

La foire aux illuminés

Taguieff,pierre-andré

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Pierre-André Taguieff

La foire aux «Illuminés»



Ésotérisme,
théorie
du complot,
extrémisme

Essai

MILLE ET UNE NUITS

Pierre-André Taguieff

La foire aux «Illuminés»



Ésotérisme,
théorie
du complot,
extrémisme

Essai

MILLE ET UNE NUITS

Table des Matières

Page de Titre

Table des Matières

Page de Copyright

DU MÊME AUTEUR

Epigraphe

Dédicace

Remerciements

Introduction

I - Voyage au pays des « sociétés secrètes »

II - L'âge de l'incertitude et du soupçon

Logique du soupçon, arrêts sur complots

Attraits du secret

Simplisme, extrémisme

Figures judaïsées du conspirateur mondial

Vision du complot et délire paranoïaque

III - « Illuminati » & Cie Origines et figures du mythe

Les « Illuminés » sous le regard des visionnaires contemporains

Le mythe moderne du complot : représentations de base

Le complot maçonnique/illuministe : esquisse d'une généalogie

La « judaïsation » du complot maçonnique

Un modèle de pensée ésotéro-complotiste : Nilus et le mythe des « Sages de Sion » à la russe

IV - Du goût de « l'étrange » aux jeux complotistes : la culture synchrétique post-chrétienne

Croyances « parallèles » et rigidité mentale

La culture du mystère et de l'étrange

L'Illuminisme ludique : INWO, un jeu vidéo pour initiés

V - Histoire secrète et imaginaire conspirationniste

Esthétique, ludique, politique : espaces des représentations complotistes

Des crimes judéomaçonniques aux assassinats « illuministes »

Héritages contemporains des Protocoles

Héros et martyr de l'ésotérisme conspirationniste : Serge Monast

Une catégorie problématique : « l'extrême droite »

VI - L'ésotérisme exposé : tentations, dérives, perversions

Dérives et tentations

Perversions : ésotérisme raciste, pré-nazi et nazi

Ce que savaient les initiés de Thulé

VII - L'imaginaire conspirationniste dans ses contextes : fictives « sociétés secrètes » et manipulations lucifériennes

La double postérité de L'Énigme sacrée : Holey et Brown

Retour sur une mystification exemplaire : l'affaire Léo Taxil

Programme de domination mondiale et « conspiration luciférienne »

Illuminati et satanisme

Les terrifiantes « révélations » de Fritz Springmeier sur les Illuminati : infiltration, programmation mentale, direction secrète des organisations mondialistes, préparation du règne de l'Antéchrist

Des lignées sataniques et du Prieuré de Sion au pouvoir du Vril

La connaissance interdite

VIII - La revanche du diable, ou la séduction du complotisme ésotérisant

Peur de la liberté

Retour de « l'irrationnel » ? Revanche du diable ?

Attirances troubles

Style extrémiste : simplifier, dénoncer

L'offre des contre-experts : la « clé du mystère »

L'âge de la science-fiction et de la politique-fiction

Annexes

Bibliographie

© Mille et une nuits,
département de la Librairie Arthème Fayard,
novembre 2005 pour la présente édition.
978-2-755-50394-4

DU MÊME AUTEUR

La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles, Paris, La Découverte, 1988 ; rééd. Gallimard, coll. « Tel », 1990.

Face au racisme (dir.), Paris, La Découverte, 1991, 2 vol. ; rééd. Le Seuil, coll. « Points-Essais », 1993.

Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité (en co-direction avec Gil Delannoi), Paris, Kimé, 1991.

Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux, Paris, Berg International, 1992, t. I (nouvelle édition refondue, en coédition avec Fayard, 2004) ; (dir.), t. II. Prix Bernard Lecache.

Sur la Nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique, Paris, Descartes et Cie, 1994.

Les Fins de l'antiracisme, Paris, Michalon, 1995.

La République menacée, Paris, Textuel, 1996.

Le Racisme, Paris, Flammarion, 1997.

La Couleur et le Sang. Doctrines racistes à la française, Paris, Mille et une nuits, 1998 ; nouvelle édition refondue, 2002.

Face au Front national (en coll. avec Michèle Tribalat), Paris, La Découverte, 1998.

L'Antisémitisme de plume 1940-1944 (en coll. et dir.), Paris, Berg International, 1999 (Prix étudiant du livre politique décerné en 1999).

L'Effacement de l'avenir, Paris, Galilée, 2000 (Prix Philippe Habert décerné en 2001).

Du progrès. Biographie d'une utopie moderne, Paris, Librio, 2001.

Résister au bougisme. Démocratie forte contre mondialisation technomarchande, Paris, Mille et une nuits, 2001.

Nationalismes en perspective (en codirection avec Gil Delannoi), Paris, Berg International, 2001.

La Nouvelle Judéophobie, Paris, Mille et une nuits, 2002.

L'Illusion populiste. De l'archaïque au médiatique, Paris, Berg International, 2002.

Le Retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes (dir.),

Paris, Universalis, coll. « Le tour du sujet », 2004.

Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique, Paris, Flammarion, 2004.

Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire, Paris, Mille et une nuits, 2004.

La République enlisée. Pluralisme, communautarisme et citoyenneté, Paris, Éditions des Syrtes, 2005.

« Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre,
surtout lorsqu'il n'y est pas. »
Proverbe chinois.

« En clair : l'Invisible n'est pas près de nous lâcher. »
Régis DEBRAY, Les Communions humaines, Fayard, 2005.

*Pour Jean-Pierre Laurant et Émile Poulat,
généreux éclaireurs.*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement Annick Duraffour, Jean-Pierre Brach, Jean-François Dunyach, Guy Michelat et Andreas Pantazopoulos pour leurs observations critiques sur les premières versions du présent ouvrage. Mon ami Michael Neal, par son érudition, m'a considérablement facilité la tâche en matière documentaire. Je remercie également pour leur aide, à divers égards, Philippe Baillet, Sébastien Chaize, Marco Dolcetta, Alexandrine Duhin, Stéphane François, Odile Hellier, Gisela Kaufmann, Marlène Laruelle, Roland Monnet, Marie-Thérèse de Pellegrin, Vincent Pierrot, Alain Policar, Élisabeth Ribaucourt, Jérôme Rousse-Lacordaire et Wiktor Stoczkowski. Les encouragements prodigués par mes amis Philippe Gumpłowicz et Thierry Lachkar m'ont été d'un grand secours. La confiance et les conseils avisés de Sandrine Palussière, mon editrice, m'ont permis de mener à bien la rédaction de cet ouvrage. Quant à mon fils Dimitri, âgé de quatorze ans, qu'il reçoive l'expression de ma gratitude pour avoir répondu avec patience à mes questions naïves sur les jeux vidéo et autres mystères attrayants de la nouvelle culture populaire mondiale.

Introduction

Dans la nouvelle culture de masse, un œil quelque peu exercé discerne avec autant d'aisance que de stupeur la présence de motifs qui, jusque dans les années 1970, étaient l'apanage d'une extrême droite nourrie du grand mythe politique fabriqué par les penseurs contre-révolutionnaires à la fin du XVIII^e siècle, celui du complot international dirigé contre la civilisation chrétienne. Un complot maçonnique puis judéo-maçonnique, dont la légende des « Illuminés de Bavière » (ordre historiquement fondé par Adam Weishaupt le 1^{er} mai 1776), élargie en celle des « *Illuminati* », n'a cessé d'être l'une des principales composantes. Le « complot des *Illuminati* », entreprise subversive visant à instaurer un « Gouvernement mondial unique¹ », est régulièrement dénoncé depuis l'époque de la Révolution française². Il s'agit bien sûr d'un complot fictif, dont les initiateurs, les dirigeants et les agents, présentés comme les membres d'une puissante « société secrète » sont des créations de l'imagination, et plus précisément de cette faculté de fabulation qui tend à dériver vers le délire d'interprétation et la vision paranoïaque du monde. Les « Illuminés de Bavière », accusés par de nombreux polémistes d'être les principaux responsables de la Révolution française, incarnent dès le surgissement de leur légende la figure menaçante de la subversion, du chaos révolutionnaire et de la dictature criminelle. La réalité historique de l'« Ordre des Illuminés » (1776-1785) a été réinventée, soumise à une mythologisation orientée par une volonté de diaboliser. Le fondateur de l'ordre a été présenté comme un rejeton de Satan, image fixée par l'abbé Barruel dans le portrait qu'il brosse de Weishaupt :

« Il est des hommes si malheureusement nés, qu'on serait tenté de les prendre pour une émanation de cette intelligence funeste, à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie que pour le mal. [...] Dans l'antre des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les révolutions, à combiner la ruine des autels et des empires. [...] C'est avec tous ces traits [...] que, vers l'année 1748, naquit en Bavière un impie appelé Jean Weishaupt, plus connu dans les annales de sa secte sous le nom de *Spartacus*. [...] Ennemi du grand jour, mais semblable au hibou sinistre que le soleil hébète, et qui plane dans l'ombre de la nuit, ce désastreux sophiste ne sera connu dans l'histoire que comme le démon, par le mal qu'il a fait, et par celui qu'il projetait de faire³. »

L'écart entre la réalité historique des « Illuminés de Bavière » et la construction fictionnelle des « *Illuminati* » est frappant : voilà une organisation para-maçonnique dont la vie brève (une décennie), les effectifs

fort modestes et l'influence limitée ont été remplacés par la vision d'une « société secrète » qui incarnerait une formidable puissance de manipulation et dont les dirigeants successifs, supposés « initiés », formeraient comme une lignée satanique ou une dynastie luciférienne. Qu'une « légende de l'Illuminisme » ou une « légende Illuminée » se soit formée et déformée, transmise et transformée depuis les dernières années du XVIII^e siècle, c'est un fait, établi et étudié par de nombreux historiens. Elle n'a jamais cessé d'être reformulée, réadaptée à l'esprit du temps, réinterprétée par de multiples auteurs qui, au XIX^e siècle et au XX^e, ont cru que le moteur de l'Histoire n'était autre que le résultat de l'action des « sociétés secrètes » ou le produit d'une série de complots, ou que le secret de la politique mondiale tenait au fait qu'elle était dirigée par des « chefs inconnus », incarnations du mal.

À vrai dire, la mythologisation diabolisante s'est opérée presque simultanément vis-à-vis de la franc-maçonnerie tout entière. Elle présupposait une distinction de haute importance rhétorique introduite par l'abbé Barruel en 1797-1798 dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* : la distinction entre les loges (visibles) et les arrière-loges (invisibles)⁴. La figure de la franc-maçonnerie se dédoublait : ce qui ne pouvait être dit de la maçonnerie visible (ou à demi visible) pouvait l'être de la maçonnerie invisible ou occulte, sans crainte d'un « retour de bâton ». Et tout pouvait se dire de la tête plus que secrète de la « société secrète ». La voie était libre pour les accusations les plus délirantes visant la « direction suprême ». La distinction entre le visible et l'invisible, en résonance avec l'opposition entre le superficiel et le profond, ainsi qu'entre le bas et le haut, allait structurer définitivement l'argumentation antimaçonnique qui, elle-même, devait jouer le rôle d'un paradigme dans la plupart des discours « anti- » ayant pour cibles des organisations supposées conspiratrices ou des « sociétés secrètes⁵ ». Dans son pamphlet antimaçonnique publié en 1867, *Les Francs-Maçons. Ce qu'ils sont. Ce qu'ils font. Ce qu'ils veulent*, qui fit l'objet de nombreuses rééditions, Mgr de Ségur consacre un chapitre à caractériser la « vraie maçonnerie qui est occulte et toute secrète », donnant une illustration saisissante du mythe de la conspirationniste :

« Cette Franc-Maçonnerie n'est plus celle des Loges, elle n'est plus même celle des hauts grades : elle est purement et simplement *la société secrète*. Dans l'arrière-Loge, les Maçons jettent le masque [...]. À la tête de toute cette armée ténébreuse, il y a un chef unique et inconnu, qui reste dans l'ombre et qui tient tous les *Ateliers* et toutes les Loges dans sa main [...]. Cet homme diabolique est plus puissant qu'aucun roi de ce monde. Au dernier siècle, ce fut pendant de longues années, un Allemand obscur, nommé Weishaupt⁶. »

On retrouve donc les « *Illuminati* » et leur chef à la tête de la franc-maçonnerie telle qu'elle est mythologisée par les polémistes antimaçons d'obédience catholique, depuis la fin du XVIII^e siècle. Mais l'identité

mythique des « *Illuminati* » a elle-même beaucoup varié, s'adaptant aux normes des divers contextes et aux codes rhétoriques des diverses traditions conspirationnistes. Alors qu'à la fin du XVIII^e siècle la thèse des origines templières des « *Illuminati* » paraissait une évidence, au cours du dernier tiers du XIX^e siècle tend à s'imposer la thèse d'une « direction juive » de la franc-maçonnerie et, plus largement, de toutes les « sociétés secrètes » en lutte pour détruire la « civilisation chrétienne ». Dans un pamphlet datant de 1935, intitulé *Ce que l'on vous cache*, à la suite d'une description de la « hiérarchie maçonnique », on apprend une nouvelle fois la principale leçon : « Au-dessus de cette Franc-Maçonnerie connue, on pourrait dire officielle, il y a une franc-maçonnerie supérieure, accessible aux seuls Juifs⁷. » Cette thèse sur laquelle repose l'anti-judéomaçonnisme a été réinterprétée après 1945, de façon euphémisée, pour renaître sous la forme d'une dénonciation du « Gouvernement mondial » voulu par les « banquiers internationaux » et les « associations mondialistes » complices de la « subversion communiste ». Mais le nouveau discours « antimondialiste » (d'extrême droite) de la fin du XX^e siècle, diabolisant le « Nouvel Ordre mondial » comme toutes les formes d'internationalisme, a fusionné chez certains auteurs avec le mythe des extraterrestres de « race reptilienne » dont la plupart des dirigeants de la planète seraient des descendants (en tant qu'hybrides) ou des alliés. Les « *Illuminati* » y ont gagné une nouvelle généalogie, plus extravagante que toutes les précédentes⁸.

Ce qu'il est convenu d'appeler, d'une façon peu satisfaisante, la « théorie du complot » (« *conspiracy theory* », « *Verschwörungstheorie* »)⁹ désigne confusément diverses attitudes (sentiments ou perceptions), croyances (ou convictions), perspectives ou systèmes de pensée à prétention explicative. Pour avoir une chance d'échapper à la confusion, ordinaire en la matière, procédons aux distinctions conceptuelles qu'on peut juger minimales pour analyser le champ des accusations délirantes. Les visions de complots fictifs peuvent être regroupées sous quatre catégories, allant du moins élaboré au plus élaboré – de l'imaginaire complotiste permettant l'interprétation de faits divers à de grands récits de facture mythique sur l'Histoire ou l'évolution de l'humanité. La mal nommée « théorie du complot » peut donc se dire au moins en quatre sens :

1° La peur d'un complot imaginaire ou les inquiétudes réelles provoquées par des complots qui n'existent pas¹⁰, mais font l'objet de croyances. La « théorie » se réduit ici à l'expression de cette peur¹¹. Or, donner une figure aux causes de la peur, c'est lutter contre celle-ci. Et pourtant, la peur augmente. Pour comprendre le processus paradoxal à l'œuvre, il faut inverser l'ordre causal spontanément affirmé par les sujets qui disent croire à des complots. La vérité est qu'ils ont peur et, pour échapper à la peur, inventent des complots qui traduisent, confirment et alimentent leurs peurs. Face aux

soubresauts de l'Histoire, au déferlement des événements offerts en vrac par les médias, accompagnés de commentaires peu crédibles ou irrémédiablement confus, la tentation est grande de supposer qu'« on nous cache tout ». « Tout », c'est-à-dire la « vérité », « l'essentiel », les « véritables causes » ou les « vraies raisons ». « On » désigne les sujets inconnus et inquiétants auxquels les individus qui ont peur attribuent le complot. Ceux qui croient aux complots conjurent ainsi leurs peurs en même temps qu'ils les stimulent. Le « secret », puisqu'il n'est pas de complot sans secret, serait une arme dont useraient ceux qui détiennent le pouvoir de dire ou de ne pas dire. Les citoyens ordinaires des démocraties apaisées sont facilement effrayés à l'idée que des réseaux occultes pourraient, par leurs intrigues et leur influence souterraine, provoquer une régression de leur niveau de vie ou une restriction du champ de leurs libertés. La croyance vague au complot se distingue mal du sentiment diffus de vivre dans l'insécurité, sentiment devenu banal dans la « société du risque¹² » : elle est partagée notamment par les citoyens plus ou moins nostalgiques qui n'acceptent pas les situations d'incertitude et s'inquiètent de l'imprévisibilité croissante des trajectoires individuelles ou du devenir collectif. L'insécurisation des existences individuelles caractérisait tout autant l'époque révolutionnaire : la Révolution française, bouleversement apparemment inexplicable, perçu comme incompréhensible par de nombreux contemporains de l'événement, a constitué pour eux non seulement un traumatisme, mais une puissante motivation pour la recherche d'une explication. À cette demande d'explication, le schème du complot fournit la structure de réponse la plus simple. Dans l'évidence de la grande machination, la fonction cognitive n'est pas exclusive d'une fonction affective aux effets ambigus : l'explication apporte apaisement et stimulation. Tel est l'imaginaire minimal du complot. Ce premier sens est présupposé par les trois suivants.

2° L'idée ou l'hypothèse du complot : on suppose, face à des événements historiques perçus comme opaques ou absurdes, qu'ils pourraient s'expliquer par un ou plusieurs complots, donc en dernière analyse par des intentions et des actions humaines¹³. Or l'hypothèse n'est pas ici suspendue à l'usage du doute méthodique ou limitée par le recours à l'expérimentation : elle se métamorphose en thèse¹⁴. L'idée de complot fonctionne comme modèle d'intelligibilité allant de soi et dont l'usage engendre des bénéfices psychiques. L'application du modèle du complot semble faire entrer dans l'ordre de l'explicable et du rationnel des événements qui paraissent relever du hasard. L'idée de complot, note François Furet, « opère cette perversion du schéma causal par laquelle tout fait historique est réductible à une intention et une volonté subjective¹⁵ ». L'illusion d'une maîtrise intellectuelle de ce qui arrive permet d'échapper provisoirement au malaise produit par le sentiment du chaos. C'est pourquoi la période révolutionnaire a été si riche en « complots » imaginés : au milieu des bouleversements paraissant dénués de

sens, tout adversaire était accusé de comploter, ce qui donnait l'illusion de comprendre les logiques d'action des divers groupes. Le passage de l'idée directrice à l'idéologie s'est vraisemblablement opéré à l'époque de la Révolution française, qui « inaugure un monde où tout changement social est imputable à des forces connues, répertoriées, vivantes¹⁶ ». Cette attitude cognitive s'accompagne cependant d'affects négatifs où l'indignation, la colère et la révolte dominent, sur fond d'anxiété. Car l'identification de supposés « complots » scandalise et inquiète. Les sujets qui croient au complot n'acquièrent une certaine sérénité cognitive qu'au prix d'une inquiétude permanente : ils ne peuvent cesser leur activité laborieuse de rationalisation. La hantise des complots devient ainsi une disposition permanente de certains individus ou groupes.

3° L'idéologie du complot : elle se fonde sur la conviction que les processus sociaux, ceux qui sont censés engendrer la misère du monde ou les malheurs de l'humanité, s'expliquent nécessairement par des manipulations dues à des groupes occultes agissant secrètement et avec malveillance, sur la base de plans, de programmes ou de projets¹⁷. Ces groupes occultes sont imaginés comme étant aussi puissants qu'hostiles, ce qui constitue une base fantasmatique pour leur diabolisation. En démasquant ces ennemis cachés et diaboliques, le dénonciateur du complot se donne une identité positive, il se situe du côté du Bien. Une théorisation des types d'action impliquant secret des affiliations (de type initiatique), existence de groupes occultes infiltrés dans tous les postes de pouvoir, programme (secret) de domination et opérations planifiées de manipulation apparaît à ce niveau, autorisant à parler d'« idéologie complotiste », ou plus brièvement de « complotisme » ou de « conspirationnisme ». On notera que le postulat de la manipulation généralisée fonctionne lui-même comme un moyen de manipulation.

4° Le mythe du complot ou la mythologie conspirationniste, qui se constitue autour de la thèse selon laquelle les complots ont fait, font et feront l'Histoire¹⁸, c'est-à-dire constituent la clé de l'Histoire. Les complots sont le moteur de l'Histoire : tel est le dogme sur lequel repose l'édifice mythique. Et, puisque le complot est nécessairement mondial, les comploteurs sont des sujets universels, voués à agir par-delà les frontières étatiques, linguistiques ou civilisationnelles : jésuites, francs-maçons, Juifs « cosmopolites », communistes, capitalistes « apatrides », etc. Ces complots à visée planétaire sont parfois appelés « mégacomplots ». Que l'espace et le temps du complot soient ceux de l'histoire universelle, que le complot puisse être « délocalisé pour être fictionné comme mondial, c'est là une invention narrative attribuable à l'époque moderne, inséparable du surgissement des « philosophies de l'histoire » dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et de l'explosion conspirationniste déclenchée par la Révolution française – entrée dans la galerie des miroirs, où le complot ne peut être aperçu sans ses

doubles : complots respectivement jésuitique, janséniste, « illuministe », franc-maçon, néo-templier, aristocratique, clérical, jacobin, etc. Ce que Manès Sperber appelait la « vision policière de l'histoire » (expression forgée par le psychologue en 1953¹⁹ recouvre les sens 3 et 4 : elle se fonde sur la thèse que « les malheurs de ce monde doivent être imputés à une organisation ou entité maléfique²⁰ » – qu'il s'agisse par exemple de l'Ordre des jésuites, de la franc-maçonnerie, des « banquiers internationaux » ou des Juifs (ceux d'en haut, invisibles : les « Sages de Sion ») –, voire à une synthèse des puissances maléfiques²¹. Dans les « mégacomplots » qu'on rencontre dans les mythes politiques modernes, la maxime « les extrêmes se touchent » paraît perdre son statut de formule creuse pour prendre la valeur d'une loi d'organisation de l'imaginaire.

La pensée du complot présente certaines analogies avec la pensée mythique : comme celle-ci, elle peuple le monde d'intentions bonnes et mauvaises, de démons et de dieux, elle « investit l'univers objectif de volontés subjectives²² », imaginant ainsi expliquer l'origine et la persistance du mal. Mais le contexte moderne dans lequel se sont formés les grands récits conspirationnistes, celui de la sécularisation commençante, leur a imposé certaines caractéristiques (l'idée de l'universalité du complot ou l'importance des processus d'influence dans les actions de propagande) et certains types de fonctionnement. Le mythe du complot juif mondial, par exemple, est un mythe politique moderne dont l'une des particularités est d'avoir été fabriqué avec des matériaux symboliques empruntés à l'antijudaïsme et à l'antisatanisme médiévaux²³. On peut suivre Norman Cohn dans sa caractérisation de « l'antisémitisme exterminateur ²⁴ » par l'attribution aux Juifs d'une conspiration mondiale de type satanique :

« L'antisémitisme le plus virulent [*the deadliest form of antisemitism*], celui qui aboutit à des massacres et à la tentative de génocide [...], a pour noyau la croyance que les Juifs – tous les Juifs, et partout – sont partie intégrante d'une conspiration décidée à ruiner puis à dominer le reste de l'humanité. Et cette croyance est simplement une version modernisée et laïcisée des représentations populaires médiévales, d'après lesquelles les Juifs étaient une ligue de sorciers employée par Satan à la ruine spirituelle et physique de la Chrétienté²⁵. »

Ce modèle interprétatif est clairement fondé sur l'hypothèse sociologique de la sécularisation des croyances religieuses, qui sera discutée dans le présent ouvrage. Il fait intervenir, dans les motivations fondamentales des judéophobes les plus fanatiques, la « peur paranoïaque d'une conspiration ou d'un complot juif mondial²⁶ ». Le mythe conspirationniste radicalisé par une inspiration démonologique constitue une machine à fabriquer des ennemis absolus, voués à être détruits. Il joue ainsi le rôle d'une vision magique du politique non moins que d'une philosophie sommaire de l'Histoire²⁷. Il fonctionne en outre comme une incitation efficace à la mobilisation et comme

un puissant mode de légitimation ou de rationalisation de l'action, si criminelle soit-elle.

De la hantise des complots à l'idée de complot comme clé de l'histoire universelle, de la simple anxiété complotiste à la vision paranoïaque du monde, il existe à l'évidence un vaste espace à explorer, un espace qui pourrait ne s'avérer homogène ni culturellement, ni politiquement.

Revenu dans la culture populaire anglo-saxonne au cours des années 1970, notamment par le roman et les jeux vidéo, bientôt suivis par les films et les séries télévisées, le thème du « complot des Illuminés » est entré dans un nouveau cycle de vie au début des années 1990. Il s'est d'abord inscrit dans le grand récit « antimondialiste » d'extrême droite, fondé sur la diabolisation et le rejet absolu du « Nouvel Ordre mondial », censé être dirigé secrètement par les héritiers des « Illuminés » accusés de recourir aux mêmes techniques de manipulation que leurs ancêtres. Dans son livre sur et contre le « New World Order », publié en 1991, le démagogue « antimondialiste » de droite Pat Robertson affirme que « l'Illuminisme ne fut pas un phénomène éphémère, et [que] les principes de Weishaupt ainsi que ses disciples et son influence ne cessent de refaire surface aujourd'hui²⁸ ». Tous les théoriciens de la mondialisation diabolique sont des théoriciens du complot. Ce processus d'imprégnation culturelle a engendré une nouvelle grande évidence idéologique, en faisant surgir ce qui pouvait apparaître comme un nouvel objet de croyance, mais qui relevait bien plutôt d'une réactivation ou d'un « revival » : la distinction, voire l'opposition entre le visible et l'invisible, l'apparent et le caché, les apparences et la réalité. Ce qui a pris valeur d'évidence, c'est la distinction entre le monde social visible, gouverné par des élites dirigeantes elles-mêmes visibles, et l'arrière-monde formé par les « gouvernants invisibles », soit l'univers occulte des « Illuminés », ces derniers étant imaginés comme cyniques et/ou dotés de mauvaises intentions. Derrière le « décor » démocratique, spectacle des apparences, se joue le jeu véritable, qui n'a rien à voir avec les valeurs démocratiques. Un machiavélisme sommaire tient lieu de philosophie politique : conquête du pouvoir par tous les moyens lorsqu'on ne le possède pas, conservation du pouvoir sans « états d'âme » lorsqu'on l'exerce, officiellement ou en secret, avec l'objectif de l'étendre toujours davantage. Conquérir, dominer, contrôler : tel est le programme d'apparence politique des « Illuminés²⁹ ». Mais le pouvoir dont il est question n'est pas seulement politique, il est aussi bien militaire, technologique, financier, médiatique, et il tend au pouvoir mondial. Le grand but des « Illuminés », dans le mythe dont ils constituent la représentation centrale, est de s'emparer du pouvoir mondial. Ce qui ne saurait s'accomplir sans une vaste opération de « table rase », comme le rappelle l'un des théoriciens conspirationnistes les plus lus dans la seconde moitié du XX^e siècle, William Guy Carr. Le titre de son ultime essai résume sa vision de l'Histoire : *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire*

*tous les gouvernements et religions en place*³⁰. Tel est le grand secret des « Illuminés », que les démystificateurs conspirationnistes prétendent dévoiler : la volonté de pouvoir, sans mesure ni fin. Quelque chose comme un miroir tendu devant le désir totalitaire, cet envers des aspirations libérales/démocratiques, qui n'a cessé de hanter la politique des Modernes. Ou peut-être simplement la projection, sur des catégories d'« autres » haïssables, du désir de toute-puissance persistant en chaque individu humain.

Les « Illuminés », qui demeurent invisibles, peuvent néanmoins s'incarner dans plusieurs figures sociopolitiques : en tel ou tel groupe occulte supposé redoutable (une « secte » ou une « société secrète » : de la franc-maçonnerie au groupe Bilderberg³¹, dans un groupe ethnique reconstruit comme puissance diabolique (« les Juifs »), dans un gouvernement mythifié négativement (en général l'américain) ou une alliance inter-étatique secrète, ou encore dans un super-gouvernement caché, imaginé sur le mode du réseau international. Dans ce qu'on pourrait appeler le modèle standard du récit conspirationniste contemporain, les dénonciations visent plutôt un groupe secret qui, par exemple, au sein du gouvernement américain, exercerait une influence décisive sur les orientations politiques de ce dernier, ou bien comploterait pour réaliser des objectifs fort divers mais toujours inavouables, dont la finalité est l'établissement du gouvernement mondial. Un grand récit d'accusation circule planétairement depuis le début de l'épidémie de sida, faisant jouer un mode d'« explication » relevant typiquement de la « causalité diabolique³² » : tout s'expliquerait par un complot américain dont les initiateurs, inévitablement liés à la CIA³³, auraient organisé la fabrication du virus du sida en laboratoire, au moyen de manipulations génétiques, pour décimer les pays pauvres et ainsi apporter une réponse efficace à la question préoccupante de la surpopulation dans le monde³⁴.

Pour les adptes de la vision complotiste, le sens de la politique mondiale est un sens caché, auquel seul peuvent accéder les esprits éclairés par la théorie du complot. Celle-ci fonctionne dès lors comme un savoir « ésotérique » permettant de pénétrer les arcanes de l'Histoire. Ce précieux savoir ne peut être transmis que par une forme d'initiation (aussi sommaire soit-elle), aboutissant à une illumination : on croit alors comprendre tout, d'un coup. Pour connaître la réalité occulte, il faut donc commencer par décrypter les apparences. Ce qui est ainsi dévoilé, (jamais complètement), c'est le spectacle suivant : des dirigeants secrets poursuivent des fins cachées par des manœuvres non apparentes. Le secret forme le trait d'union entre ésotérisme et complotisme. On retrouve la distinction minimale que présuppose toute forme d'« ésotérisme » (aussi difficile à définir que soit ce terme) : la distinction entre le monde des profanes (ceux qui restent à l'extérieur, à la porte des « secrets ») et celui des initiés (ceux qui sont capables de voir l'« intérieur des choses » ou de voir « du dedans », d'accéder aux « secrets », complots compris). Ou encore la distinction entre le monde tel que le voient les profanes et le monde tel qu'il est vu par les initiés.

C'est pourquoi le « complot des Illuminés » a pu s'inscrire tout autant dans la vague culturelle souvent décrite comme l'illustration d'un « retour de l'ésotérisme », qu'on fait ordinairement commencer au début des années 1990 dans les pays occidentaux, et dont on souligne parfois l'hypothétique corrélation avec, d'une part, l'épuisement des « religions séculières » dont le communisme fut la figure principale, et, d'autre part, le relatif retrait du christianisme institutionnel comme pourvoyeur de sens social (effet supposé de la « sécularisation »). À suivre cette dernière hypothèse, la configuration « ésotéro-complotiste » surgirait comme un produit de remplacement, une nouvelle machine à produire du sens, une offre « alternative » de nourritures « spirituelles » dans l'espace émergent des « nouveaux mouvements religieux³⁵ ». Simultanément, un ensemble de rumeurs plus ou moins paranoïdes et de récits fantastiques surgissent sur la scène culturelle, autour de deux représentations répulsives : d'une part, celle de la menace incarnée par des extraterrestres complotant contre l'espèce humaine de diverses manières et, d'autre part, celle de la complicité de certains gouvernements – le gouvernement américain au premier chef³⁶ – avec des extraterrestres mus par des intentions mauvaises, présentés à la fois comme intrinsèquement hostiles et technologiquement supérieurs aux humains. La mythologie conspirationniste est entrée dans une nouvelle phase en intégrant la thématique de l'ufologie d'épouvante ou d'horreur³⁷. L'une des plus frappantes illustrations cinématographiques en est le film réalisé par Roland Emmerich, *Independence Day* (1995), où la découverte brutale de l'invasion extraterrestre est jumelée avec celle d'un complot de la CIA pour dissimuler l'existence d'un ovni et de cadavres d'aliens étudiés dans une base souterraine secrète et soigneusement gardée³⁸. Cette nouvelle thématique conspirationniste a inspiré nombre de romanciers et de cinéastes, qui ont bâti avec plus ou moins de talent sur les thèmes croisés du « complot gouvernemental » et de « l'invasion extraterrestre³⁹ », voire sur le mythe en formation d'un « complot cosmique⁴⁰ » lié ou non à une « guerre intergalactique⁴¹ ». La réception de leurs œuvres, par une classique « réaction circulaire », a renforcé les croyances conspirationnistes.

La conquête de l'espace et le succès de la science-fiction ont vraisemblablement favorisé les croyances « soucoupistes » et plus largement ufologiques. Une enquête publiée en 1987 par le magazine américain *Omni* établit que, sur la base d'une analyse des 2 000 réponses faites par ses lecteurs à 450 questions posées, 75 % d'entre eux affirmaient avoir vu un ovni, 42 % avoir eu un « *missing time* » (trou de mémoire, en référence à la période de temps non mémorisé de l'enlèvement par des extraterrestres), 65 % croire que les ovnis sont d'origine extraterrestre. Un certain nombre d'informations convergentes permettent de faire l'hypothèse plus générale que les croyances aux phénomènes paranormaux se sont banalisées, dans les pays occidentaux, au cours des années 1970 et 1980. Par exemple, les réponses à deux sondages réalisés aux États-Unis à quatorze années d'intervalle, en 1973 et en 1987,

montrent une nette augmentation de la proportion des personnes disant avoir eu un contact avec des défunts : 27 % en 1973, 42 % en 1987. Un sondage de grande ampleur effectué en 1992 par la Roper Organization (6 000 personnes interrogées) établissait que les « expériences inhabituelles » susceptibles de renvoyer à des enlèvements extraterrestres touchaient un Américain sur cinquante, pourcentage qui, par extrapolation à la totalité de la population américaine, se traduirait par le chiffre de 3700000 Américains « abduits⁴² » ! Une étude réalisée dans cinq villes canadiennes en 1997 établit que 9,6 % des personnes interrogées pensent avoir vu des ovnis (ce qui se traduirait par près de trois millions de Canadiens !), plus de 52 % croient que certains ovnis sont des appareils spatiaux extraterrestres, et plus de 57 % que l'existence des ovnis fait l'objet d'une dissimulation militaire ou gouvernementale. La thèse du complot politico-militaire pour cacher l'existence des contacts avec des extraterrestres « visiteurs » se rencontre dans de nombreux résultats de sondages réalisés au Canada et aux États-Unis, notamment à partir du milieu des années 1990. Selon une étude faite à Medford (Wisconsin) en 1994, 60 % des personnes interrogées accordent crédit à la rumeur selon laquelle l'armée dissimulerait des corps d'extraterrestres. Un sondage réalisé en 1995 avec la participation de l'Université de l'Ohio indique qu'un Américain sur deux croit que les ovnis sont réels et que le gouvernement fédéral cache la vérité à leur sujet. Selon l'étude de Time poll publiée par CNN le 15 juin 1997, 80 % des Américains pensent que le gouvernement cache la vérité sur l'existence des formes de vie extraterrestres et 64 % que des extraterrestres ont établi des contacts avec des humains. Un sondage Gallup publié en septembre 1997 indique que 71 % des Américains croient que le gouvernement fédéral en sait plus sur les ovnis qu'il ne le dit. En 2005, un sondage réalisé à l'initiative de CNN établit que 80 % des Américains croient leur gouvernement est entré en relation avec des extraterrestres, mais qu'il dissimule ces contacts.

Dans l'enquête effectuée en France par la Sofrès en janvier 1993, 55 % des personnes interrogées disent croire à la transmission de pensée (même pourcentage pour les guérisons par magnétiseur), 46 % à l'explication des caractères par les signes astrologiques, 35 % aux rêves qui prédisent l'avenir, 24 % aux prédictions des voyantes, 19 % aux envoûtements et à la sorcellerie, 18 % aux passages sur terre d'êtres extraterrestres. En outre, 51 % des personnes interrogées disent croire qu'un jour la science admettra la réalité des ovnis⁴³. Les résultats d'un sondage effectué par l'hebdomadaire *Der Spiegel* en 1994 montrent que, vers le milieu des années 1990, ces croyances sont désormais fort répandues en Europe de l'Ouest : la moitié des personnes interrogées en Allemagne disent croire à l'existence d'extraterrestres et un tiers d'entre elles aux ovnis⁴⁴. À cela s'ajoute l'afflux des « témoins » : selon l'ufologue J. Allen Hynek, s'exprimant à la fin des années 1960, plus de 60 millions de personnes dans le monde auraient vu des ovnis⁴⁵ ! La nouvelle culture conspirationniste mondiale s'est constituée comme une synthèse des diverses traditions conspirationnistes, par collage et bricolage idéologique

d'ingrédients préexistants, empruntés et mixés en vue de répondre au besoin principal du moment, ce qui revient à répondre à un certain type de questions : qui dénoncer? qui est responsable de nos malheurs? qui est notre véritable ennemi ?

L'« Illuminisme légendaire », indéfiniment recyclé depuis l'époque de sa formation (entre 1788 et 1798), ne saurait faire oublier la réalité historique de l'« Ordre des Perfectibilistes » ou « Ordre des Illuminés⁴⁶ », fondé par Adam Weishaupt le 1^{er} mai 1776 dans la petite ville universitaire d'Ingoldstadt en Bavière⁴⁷. Ce double mode d'existence de la figure des « Illuminés », réalité historique et construction mythique, entre lesquelles l'écart se creuse ou se resserre, constitue le point de départ de notre analyse, qui s'inscrit dans le cadre d'une anthropologie historique des mythes modernes. Les « Illuminés » ou « *Illuminati* », représentations sociales extraites de leur époque et de leurs lieux de naissance, devenues des types abstraits, en sont venus à constituer une figure mythique prenant place dans l'espace des récits modernes du complot⁴⁸. Récits catastrophistes centrés sur la dénonciation de l'action invisible et nuisible des « sociétés secrètes », qui véhiculent la vision d'une manipulation à la fois occulte et terriblement efficace.

Précisément, l'« Ordre des Illuminés », échappant à son créateur Weishaupt, s'est construit comme un groupe mythique répulsif, devenant le paradigme de la « société secrète » active et conquérante, présente sans être perceptible dans la société démocratique moderne, pluraliste et tolérante, où elle vit comme poisson dans l'eau, après en avoir permis l'avènement par la destruction programmée de l'Ancien Régime. Pour ceux qui n'auraient fait qu'en entendre parler, les « *Illuminati* » font sourire. Pour d'autres, imprégnés des thèmes conspirationnistes, les « *Illuminati* » font peur. Mais, en amont de cette peur, il y a eu un long travail d'élaboration et de diffusion de représentations négatives les prenant pour objet, les transformant en être étranges et inquiétants, parce que puissants, dissimulés et malfaisants. Travail de mythologisation. Dans *Les Soirées de Saint-Petersbourg* (1821), Joseph de Maistre les stigmatisait ainsi : « On donne ce nom d'*illuminés* à ces hommes coupables, qui osèrent, de nos jours, concevoir et même organiser en Allemagne, par la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la souveraineté⁴⁹. » Quant à l'abbé Augustin Barruel, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797-1798), avant d'analyser la « Conspiration des sophistes » (celle des « Illuminés de Bavière », objet du tome troisième des *Mémoires*), il prévenait ainsi son lecteur : « La Conspiration qui me reste à dévoiler [...] est celle des *Illuminés de l'Athéisme*, celle que j'annonçais [...] sous le titre de *Conspiration des Sophistes de l'Impiété et de l'Anarchie, contre toute Religion et contre tout Gouvernement, sans exception même des Républiques; contre toute société civile et toute propriété quelconque*⁵⁰. »

L'idée simple, trop simple pour n'être pas simpliste, que la Révolution

française a eu pour cause principale l'action des « sociétés secrètes », parmi lesquelles l'Ordre des « Illuminés de Bavière », aurait joué un triple rôle de cause motrice, de modèle et d'agent fédérateur, cette idée était devenue une évidence pour un grand nombre d'auteurs catholiques écrivant dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1877, l'un des spécialistes reconnus des « sectes » et des « sociétés secrètes », l'auteur catholique et antimoderne Claudio Jannet, publie un bref essai sur les méfaits commis par ces groupements occultes, dans lequel il développe la thèse générale suivante : « Où est donc la cause agissante de la Révolution, cause universelle et étendue comme elle? C'est s'égarer à dessein que de la chercher en dehors des *sociétés secrètes*, qui depuis un siècle et demi couvrent l'Europe et le monde. Leur action extérieure a commencé précisément avec le second tiers du XVIII^e siècle et, après cinquante ans de préparation, l'explosion de 1789 a eu lieu⁵¹. » Mais la cause étant diabolique, elle est désignable comme l'ennemi par excellence. Et c'est la franc-maçonnerie que Jannet identifie comme la figure de l'ennemi absolu : « La Franc-Maçonnerie, qui est la source et comme la mère de toutes les sociétés secrètes, est essentiellement cosmopolite. Contrefaçon de l'Église catholique, elle aspire à régir l'humanité entière et elle est identiquement la même sur tous les points du globe⁵². » Le polémiste catholique reprenait ainsi en écho la condamnation prononcée par le pape Pie IX dans son discours du 29 mai 1876 : « Toutes les sociétés secrètes, à la fin, ont porté leurs eaux troubles et fangeuses dans le marécage de la Maçonnerie⁵³. » C'est surtout la propagande catholique qui, avec une radicalité croissante à partir des années 1870, a diffusé en Europe le mythe répulsif de la franc-maçonnerie comme « société secrète » et puissance occulte vouée à la destruction de toutes les institutions créées par « la Civilisation », pour installer son règne universel. Dans son petit livre de combat, résumant un système explicatif assez largement accepté en son temps, Jannet insistait sur l'identité de nature entre la franc-maçonnerie et la Révolution : « Une pareille puissance, avec des forces doublées par le secret dont elle s'entoure, est parfaitement capable de mener le monde à la fois par ses intrigues et par l'*opinion publique* qu'elle dirige à son gré⁵⁴. » La conquête du monde par la manipulation de l'opinion, organisée par un ou plusieurs groupe(s) de conspirateurs : le modèle est bien en place dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et fonctionne comme un mode d'explication des événements historiques et de leur enchaînement, au moins depuis la création de la franc-maçonnerie au début du XVIII^e siècle⁵⁵. Quoi qu'il en soit, la « légende de l'Illuminisme » est devenue une composante centrale de la mythologie antimaçonnique, présente dans toutes ses variantes et les formes hybrides de cette dernière, en particulier dans le mythe du « complot judéomaçonnique⁵⁶ », qui a pour ainsi dire ethnicisé les thèmes d'accusation tout en les radicalisant.

Cet imaginaire manichéen, structuré par l'idée d'une lutte inexpiable entre des « sociétés secrètes » vouées à conspirer et l'ordre chrétien incarné par

l'Église (ou, depuis 1945, l'Occident démocratique/libéral) contraint de résister pour survivre, est devenu un stock de matériaux symboliques dans lequel puisent romanciers et cinéastes, essayistes, créateurs de jeux vidéo, dessinateurs et scénaristes de BD⁵⁷. Qui n'a entendu parler du jeu de rôles conçu par Steve Jackson, *Illuminati*, auquel fait référence un personnage du thriller ésotérique de Dan Brown, *Anges et Démon*s? Depuis le début des années 1980, des millions d'amateurs passionnés ont joué au jeu *Illuminati*, qui met notamment en scène huit « sociétés secrètes » ou « sectes » puissantes supposées dangereuses, dont quelques-unes sont de pures inventions, toutes cherchant à exercer le « contrôle du monde » et luttant par tous les moyens pour atteindre cette fin⁵⁸. On reconnaît dans ces figures plusieurs organisations dénoncées litaniquement par les auteurs spécialisés dans la littérature du complot, pamphlétaires situés à l'extrême droite qui, chrétiens intégristes ou racistes défenseurs de la « race blanche » (néo-nazis compris), attribuent tous les malheurs de l'humanité à l'action malfaisante de groupements occultes, qu'ils soient fantasmés ou purement fictifs. Mais l'imaginaire complotiste touche bien d'autres milieux et secteurs de la population américaine. Par exemple, l'organisation politique La Nation de l'Islam (« *The Nation of Islam* »), à base ethno-raciale (réservée aux « Américains-Noirs ») et religieuse, dirigée par le démagogue Louis Farrakhan, diffuse les thèmes classiques de la littérature conspirationniste européenne (à dominante anti-judéomaçonnique), à travers tracts, conférences et livres. Mais elle innove aussi en matière d'accusations conspirationnistes. Son racisme anti-Blancs se traduit avec une virulence particulière par des écrits ou des propos antijuifs. En 1991, cette organisation incarnant une variante extrémiste du « *black nationalism* » et de l'afrocentrisme a publié un pamphlet antijuif, *The Secret Relationship Between Blacks and Jews* (Boston, « Département de recherche historique » de la NoI), soutenant que la traite des esclaves africains-noirs avait été organisée secrètement par les Juifs, accusés d'avoir été les « opérateurs majeurs de cette entreprise⁵⁹ », qui aurait abouti à un « Holocauste ». En mars 1992, Farrakhan accuse les « Blancs » de vouloir exterminer les « Noirs » par la propagation du virus du sida⁶⁰. Ce thème d'accusation s'intègre dans le grand récit mythique du complot « blanc » pour accomplir, par divers moyens, le « Black Holocaust ». En 1994, l'une des maisons d'édition liées à cette organisation a réédité la traduction américaine (originellement parue en 1929) d'un classique de l'antimaçonnisme et de l'antisémitisme dû à un Français, le théoricien catholique traditionaliste et contre-révolutionnaire Léon de Poncins (1897-1976) : *Freemasonry & Judaism : Secrets Powers Behind Revolution* (l'original français, paru en 1928, s'intitulait *Les Forces secrètes de la Révolution. Franc-Maçonnerie et judaïsme*)⁶¹. La Nation de l'Islam diffuse également les *Protocoles des Sages de Sion*. Baignant dans cette culture politique conspirationniste, Farrakhan peut lancer publiquement, par exemple, que « tous les présidents [américains] depuis 1932 sont contrôlés par les Juifs⁶² ».

Le culturel le plus ludique rejoint à sa manière le politique le plus extrémiste. Durant les deux dernières décennies du XX^e siècle, quelque chose comme une imprégnation « illuministe » s'est opérée, d'abord aux États-Unis, puis dans les pays occidentaux, ensuite partout dans le monde, du moins chez ceux qui ont accès aux nourritures symboliques fournies par les divers médias.

Ce faisant, ces créateurs culturels renforcent, souvent malgré eux, l'influence exercée par les nombreux publicistes spécialisés en littérature « ésotérique » qui, depuis les années 1990, bénéficient d'un public croissant porté par une mode persistante. En parlant de littérature et, plus largement, de culture « ésotérique », à quoi renvoyons-nous ? Avant d'entrer dans ce domaine mal défini, aux contours flous, disons, en première approximation, sans faire intervenir de critères concernant le contenu doctrinal, qu'il s'agit des produits culturels (livres, revues, cassettes audio ou vidéo) qu'on trouve dans les librairies dites « ésotériques⁶³ ». La dénonciation de l'action maléfique des « sociétés secrètes » s'est constituée en lieu commun, en même temps que se banalisaient les explications magiques de la marche du monde en termes de « complot ». Le postulat est que le monde est plein de signes et d'indices plutôt inquiétants, qu'il faut savoir interpréter ne serait-ce que pour survivre. Pour ceux qui veulent comprendre, la lecture des signes est impérative. Explorons brièvement l'univers des signes tel que le « vit », en le rêvant, un esprit mêlant un regard ésotérique (serait-il fruste ou peu cultivé) à une vigilance conspirationniste. La puissance occulte des « maîtres du monde », anciens et nouveaux, comme la présence secrète d'extraterrestres envahisseurs sur notre planète, laissent des traces parfois effacées ou dissimulées par des gouvernements manipulateurs et complices, des traces que les citoyens ordinaires ont intérêt à suivre pour découvrir d'où viennent leurs malheurs, et bien sûr réagir le plus efficacement possible – thèmes privilégiés dans la culture ufologique à l'américaine, dont témoigne la série télévisée *X-Files*, dont la leçon est que « la vérité est ailleurs ». La série *X-Files* (« Aux frontières du réel »), qui a obtenu un immense succès international dans les années 1990, met en scène deux agents du FBI confrontés aux manipulations et aux complots du gouvernement américain ou de l'armée, face à la présence réelle ou fantasmée d'extraterrestres. La tension entre la recherche d'une explication rationnelle (incarquée par l'agent spécial Dana Scully) et la croyance aux phénomènes paranormaux (représentée par l'agent Fox Mulder, surnommé « Spooky Mulder⁶⁴ » par ses collègues) caractérise l'ambiance générale de la série, où le sentiment du mystère bascule souvent dans la certitude du complot. La série, tout entière structurée par la tension entre le rationnel et l'irrationnel, s'inscrit dans le genre du fantastique. *X-Files*, qui fut diffusée aux États-Unis de 1993 à 2002, et en France à partir de 1994, a inauguré et favorisé la nouvelle vague des séries fantastiques à la télévision dans les années 1990⁶⁵.

Mais le monde est aussi parsemé de merveilleuses coïncidences, que seuls perçoivent ceux qui sont en possession des facultés requises ou qui s'y sont

préparés. Le monde imaginé redevient plein de forces invisibles, de puissances bénéfiques ou maléfiques, de phénomènes surnaturels, de personnages dotés de facultés magiques. « Renouveau de l'enchantement », diagnostiquait Gilbert Durand dès le début des années 1980⁶⁶. Resacralisation du monde⁶⁷. Le goût du merveilleux et la fascination du fantastique y trouvent matière à satisfaction, voire à jubilation. C'est la voie la plus simple – la plus simpliste ? – prise par le réenchantement du monde, réaction contre les excès de la rationalisation technicienne des deux derniers siècles.

Fabriqués avec de tels ingrédients, des produits culturels de divers types ont rencontré un succès commercial imprévu. D'abord dans le genre des récits d'aventures spirituelles ou de voyages initiatiques destinés à être exemplaires (devenir des « leçons de vie »), et dont l'argument de vente est du type « Éveillez votre potentiel spirituel » ou « Découvrez votre mission sur terre ». C'est l'un des nouveaux secteurs culturels où le goût du merveilleux et les bons sentiments sont exploités. L'écrivain brésilien Paulo Coelho, dans le genre de l'ésotérisme New Age, fait désormais figure de précurseur, avec l'immense succès de son roman *L'Alchimiste*, paru en 1988 (soixante millions d'exemplaires vendus⁶⁸, où l'écrivain « initié⁶⁹ » propose une recette pour le bonheur individuel : son héros, Santiago, poursuit la réalisation de sa « Légende personnelle » à travers la perception la plus attentive possible des coïncidences significatives. L'histoire de la transformation individuelle est indissociable d'une aventure où le héros prend des risques et affronte de multiples dangers, comme l'illustre un autre best-seller de la littérature New Age, *La Prophétie des Andes*, de James Redfield⁷⁰. Il y a là une exploitation commerciale réussie de cette quête du sacré hors du religieux institutionnel (dont l'Église reste en Occident le paradigme), qui trouve par ailleurs de multiples illustrations, toutes impliquant une recherche personnelle et revendiquant le principe du libre choix des croyances comme des pratiques⁷¹.

Mais ce qui retient particulièrement notre attention, c'est l'immense succès international, en 2004 et 2005, des deux « thrillers théologiques » ou « ésotériques » de Dan Brown, *Da Vinci Code* (bilan en juin 2005 : trente millions d'exemplaires vendus) et *Anges & Démon*s, après celui des deux films d'aventures s'inspirant d'un célèbre jeu vidéo, *Lara Croft-Tomb Raider*. Les *Illuminati* y sont présents, et fort actifs, incarnant le Mal (*Tomb Raider*), ou, chez Dan Brown, jouant le rôle des résistants ou des rebelles face à tel ou tel grand complot (car on complot à l'Opus Dei ou dans les caves du Vatican, infiltré par les « *Illuminati* »⁷², quitte à trouver refuge dans le très mystérieux « Prieuré de Sion »⁷³. Dans ces œuvres de fiction, l'intrigue palpitante se fonde sur la mise en scène de sociétés secrètes et de groupes de conspirateurs engagés dans une lutte à mort pour le pouvoir, la puissance ou la richesse, le moteur passionnel de l'action étant le désir de dénicher des trésors cachés, de décrypter des textes codés ou de s'emparer de secrets bien gardés. Pour le Bien ou pour le Mal, lesquels sont souvent indiscernables, car, comme dans les bons romans policiers, les méchants sont des gentils méconnus, et les

gentils des méchants masqués. Mais il y a toujours un héros qui démasque les imposteurs, les prévaricateurs et les menteurs – l'universitaire Robert Langdon, dans les romans de Dan Brown.

Le goût de l'occulte n'est certes pas synonyme d'occultisme, pas plus que le goût du secret ne suffit à définir un savoir ésotérique. Et la réalité des complots n'a pas à être niée au nom des ravages causés par ce qu'il est convenu d'appeler la « théorie du complot », le « complotisme » ou le « conspirationnisme ». Il y a bien des *lobbies*, des mafias, des réseaux criminels dont les membres organisent des conspirations : en témoigne par exemple l'assassinat du président John F. Kennedy à Dallas, en 1963. Cet assassinat est devenu lui-même un thème privilégié de la littérature conspirationniste américaine, exporté depuis longtemps chez les conspirationnistes européens⁷⁴. Milton William Cooper affirme par exemple que, si Kennedy a été assassiné, c'est pour l'empêcher de révéler les relations entre le gouvernement et les extraterrestres⁷⁵. Il est vrai que les auteurs conspirationnistes sélectionnent et hiérarchisent : les complots ayant abouti aux assassinats respectifs de Jules César, du tsar Alexandre II, de l'archiduc Ferdinand ou du président Anouar al-Sadate, dont les conséquences sociohistoriques furent pourtant considérables, les intéressent infiniment moins que l'affaire Kennedy, voire que le suicide (ou la mort involontaire par overdose de barbituriques) de Marilyn Monroe ou la mort accidentelle de la princesse Diana, faits divers qui, donnant prise au soupçon, ont provoqué un déferlement d'écrits conspirationnistes⁷⁶. Les gouvernements eux-mêmes peuvent organiser des complots : le Watergate aux États-Unis, l'affaire du *Rainbow Warrior* en France. L'imaginaire conspirationniste – qui existe et s'avère fort répandu – peut lui-même être instrumentalisé par des comploteurs réels, afin de disqualifier d'éventuels enquêteurs devenus gênants, voire dangereux. « Occultisme », « ésotérisme », « conspirationnisme » : mots qui cachent ou brouillent au moins autant qu'ils éclairent. En dépit des apparences lexicographiques (ce sont des mots en « isme »), ils ne désignent pas des idéologies politiques. Mais leurs composantes peuvent se reconnaître à l'état dispersé, entrant au sein de diverses synthèses, dans le champ politique autant que dans le champ culturel, champs qui, distingués par commodité, n'ont pas eux-mêmes de frontières clairement déterminables. Il faut bien pourtant, avec les précautions requises (la plus simple étant la mise entre guillemets des termes problématiques, avant de les définir), considérer le fait que la nouvelle culture populaire mondiale (ou mondialisée) se fabrique avec des miettes d'« occultisme », d'« ésotérisme » et de « conspirationnisme ». Ce qui ne va pas sans certaines conséquences politiques, s'il est vrai que le culturel précède le politique, voire l'oriente et le modèle, jusqu'à le reconfigurer sous certaines conditions.

¹ Carr, 1998, p. 6. Pour lire les références bibliographiques complètes, se reporter en fin de volume, p. 509-594.

² Voir surtout Robison, 1797, et Barruel, 1797-1798.

3 Barruel, 1973, t. II, pp. 21-22. Weishaupt (1748-1830) avait été prénommé « Jean Adam » (Le Forestier, 2001, p. 16).

4 Voir Barruel, 1973, *passim*.

5 Dans la littérature anti-judéomaçonnique telle qu'elle s'est reformulée après la diffusion hors de Russie des *Protocoles des Sages de Sion* (donc à partir de 1920), par exemple, lesdits « Sages de Sion » sont imaginés comme les dirigeants secrets du peuple juif en même temps que les chefs occultes de la franc-maçonnerie, à travers laquelle ils sont censés dominer le monde.

6 Ségur, 1884 (62^e éd.), pp. 44-45. Précisons qu'à l'exception des cas contraires (expressément mentionnés), tous les termes en italiques, comme certaines singularités typographiques (celles que nous avons cru devoir retenir), sont dus à l'auteur dont le texte est cité.

7 Tast, 1935, p. 8.

8 Principaux auteurs : Keel (1970a), Deyo (1978-2004), Cooper (1989-2004 et 1991), Keith (1994a, b et c), Icke (1999-2001, 2002 et 2005), Holey (1993-2001, 1995-2001 et 2004), Hatem (2002). Pour une analyse critique, voir Barkun, 2003, pp. 65-157. Voir aussi *infra*, ch. I, pp. 57 sq.

9 Dans les études savantes, l'expression est parfois mise au pluriel : « théories du complot », « *conspiracy theories* » (ou « *plot theories* »), « *Verschwörungstheorien* ». Voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998 (qui étudient les « théories du complot mondial » : « *Welverschwörungstheorien* ») ; Caumanns/Niendorf, 2001 ; Reinalter *et al.*, 2002 ; Pipes, 1997, pp. 1-19 (chap. 1 : « *Conspiracy Theories Everywhere* ») ; Fenster, 1999 ; Ramsay, 2000.

10 « Une *théorie du complot* [*conspiracy theory*] est la peur d'un complot inexistant. *Complot* désigne une action, *théorie du complot* une perception » (Pipes, 1997, p. 21).

11 Peur de la « subversion » par des révolutionnaires conspirateurs, justifiant l'organisation de complots « contre-subversifs ». Pour le cas américain, avec le « style paranoïde » en politique, voir Davis *et al.*, 1972 ; Curry/Brown, 1972 ; Robins/Post, 1997.

12 Beck, 2001.

13 Voir, sur la « *Verschwörungshypothese* », l'analyse d'Armin Pfahl-Traugher, 2002, pp. 30-31.

14 Dans son ouvrage de référence portant le titre *Die These der Verschwörung* (« La thèse du complot »), l'historien des idées Johannes Rogalla von Bieberstein étudie les multiples représentations du complot depuis la fin du XVIII^e siècle, dans des constructions idéologiques où des complots de divers types sont attribués aux « philosophes » (des Lumières), aux jacobins, aux Juifs, aux francs-maçons, aux libéraux, aux socialistes, etc. En faisant commencer son enquête en 1776, l'historien allemand reconnaît l'importance, dans l'histoire moderne des configurations conspirationnistes, des « Illuminés de Bavière », à la fois comploteurs amateurs réels – qui voulaient instaurer le règne définitif de la Raison – et objets d'une surinterprétation démonisante qui les construisit comme une puissance de subversion universelle. Voir Rogalla von Bieberstein, 1978, pp. 70-79, et 2002, pp. 21-23 ; Poliakov, 1980, pp. 149-154. Comme Norman Cohn (1967) et Léon Poliakov (1980 et 1992), l'historien allemand prend donc pour objet les sens 2, 3 et 4 de la « théorie du complot » : idée, idéologie et mythe.

15 Furet, 1978, p. 78.

16 Furet, 1978, p. 44.

17 Sur le concept d'« idéologie du complot », les principales idéologies complotistes et leurs fonctions, voir Pfahl-Traugher, 2002, pp. 32-39.

18 Voir Pipes, 1997, pp. 43-44.

19 Poliakov, 1980, p. 11, note 1.

20 Poliakov, 1980, p. 10.

21 Voir l'analyse, par Poliakov (1980, pp. 78-85), du complot judéo-jésuite dans le Troisième Reich. Tout « mégacomplot » s'inscrit dans le champ de la lutte pour la domination du monde. Voir Girardet, 1986, pp. 31-41.

22 Furet, 1978, p. 44.

23 Cohn, 1967, pp. 25-29, 248-265. Après Cohn, Poliakov (1980, p. 36) insistait justement sur le « rôle moteur des obsessions démonologiques ».

24 Cohn, 1967, p. 249.

25 Cohn, 1967, p. 18 (traduction modifiée).

26 Michael Curtis, « Introduction » à M. Curtis (ed.), *Antisemitism in the Contemporary World*, Boulder et Londres, Westview Press, 1986, p. 11.

27 Illustrations au XX^e siècle : Jouin (1920), Rosenberg (1923-1924), Webster (1924-1964), Queenborough (1933-1975), Carr (1958-1998), Cooper (1991), Holey (1993-2001), Icke (1999-2001).

28 Robertson, 1991, p. 180. Ce pamphlet, *The New World Order*, s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Pat Robertson, évangéliste et homme politique qui eut son heure de gloire lorsqu'il fit campagne pour être candidat (républicain) à l'élection présidentielle de 1988, est un populiste de droite à l'américaine, dénonçant inlassablement le « complot contre les États-Unis », conduit notamment par la « finance internationale », le mouvement communiste et un certain nombre d'organisations stigmatisées comme « mondialistes » (la Commission trilatérale, le groupe Bilderberg ou le Council of Foreign Relations, CFR). Voir Pipes, 1997, en partic. pp. 9-11, 141-143 ; Fenster, 1999, en partic. pp. 147 *sq.*, 169-176 ; Ramsay, 2000, pp. 50, 59 (note 24) ; Knight, 2000, pp. 23 *sq.* ; Goodrick-Clarke, 2002, p. 280 ; Barkun, 2003, pp. 53-54, 79-80, 180.

29 Voir Pipes, 1997, pp. 42-43.

30 Dans cet essai rédigé en 1958 (Carr, 1998), William Guy Carr (1895-1959) paraphrase le titre du livre célèbre de John Robinson (1797), l'homologue écossais de l'abbé Barruel : *Preuves d'une conspiration contre toutes les religions et tous les gouvernements en Europe [...]*, mais procède en même temps à une transformation décisive : il fait passer la conspiration de l'espace européen à l'espace mondial.

31 Sur le « Bilderberg Group », association élitiste existant réellement et entité mythique démonisée, voir Knight, 2003, pp. 123-124 (article de Marlon Kuzmick) et p. 484, note 85.

32 Poliakov, 1980, pp. 15-27, et 1992.

33 Étant donné qu'il est de notoriété publique que la CIA conduit des actions secrètes et organise des opérations en marge de la politique officielle américaine, elle représente une cible privilégiée pour tous les dénonciateurs de complots imaginaires. Ces derniers voient la main invisible de la CIA dans tous les bouleversements mondiaux. L'existence d'une base empirique pour les inférences les plus délirantes confère à ces dernières une vraisemblance que les professionnels du conspirationnisme savent exploiter. Depuis 1947 (année de création de la célèbre Agence) et l'entrée dans la période de la guerre froide, la CIA est régulièrement inscrite dans les figures mythiques du « Gouvernement invisible » ou du « Gouvernement secret ». Voir Knight, 2000, pp. 28 *sq.*, 86 *sq.*, 148-152.

34 Voir *Livre jaune n° 6*, 2001, pp. 379-413 (chap. 21 : « La surpopulation et les méthodes pour y remédier », en partic. pp. 392-399 : « Des virus mortels contre la surpopulation »). Nous reviendrons sur les écrits conspirationnistes de Jan van Helsing (pseudonyme utilisé par Jan Udo Holey), traduits en français sous le titre générique *Livre jaune*, dont trois volumes ont été publiés de 1997 à 2004 par les Éditions Félix. D'autres auteurs dénoncent le sida comme une « arme génétique ou ethnique », destinée à tuer sélectivement et en masse des catégories d'humains. Pour la version « gay » du complot, voir Cantwell, 1993. Le leader du mouvement « nationaliste » afro-américain La Nation de l'Islam, Louis Farrakhan, a repris cette accusation à son compte, dénonçant un complot de l'Amérique blanche contre les Noirs, voire la volonté de réaliser un « Holocauste des Noirs » (voir *infra*). Voir aussi Goliszek, 2005, pp. 340-358, qui pose prudemment cette question rhétorique : « Le sida aurait-il pu être une arme génétique ou ethnique accidentelle ? » (p. 358). Un esprit conspirationniste

remplace l'accidentel par le programmé ou le planifié. L'un des principaux auteurs sur lesquels s'appuient la plupart des dénonciateurs du prétendu complot est Leonard G. Horowitz, dont le livre aussi délirant que monumental, publié en 1996 (2^e éd. augmentée en 1998), a été traduit en français et

publié par les Éditions Félix : *La Guerre des virus. Sida et Ébola. Naturel, accidentel ou intentionnel ?* (2000). Les deux thèses couplées d'Horowitz sont que le virus du sida a été produit artificiellement et qu'il a été propagé intentionnellement. Le pionnier de ces accusations, Peter Duesberg (1996), est lui-même dénoncé par Horowitz comme un agent du complot. Dans tous les cas de figure, la CIA est censée jouer un rôle capital. Voir Knight, 2000, pp. 199-203, 277 (note 93).

35 Ces derniers sont souvent accusés de n'être que des « sectes » par des auteurs s'exprimant soit au nom de « la Raison » et de la « lutte contre l'irrationnel », soit en tant que défenseurs des grandes religions institutionnelles (l'Église catholique au premier chef). Sur le flou des critères permettant de reconnaître une « secte » parmi les « nouveaux mouvements religieux », voir Mayer (J.-F.), 1985 et 1987 ; Champoin/Cohen, 1999. Si les textes internes à certaines « sectes » montrent une imprégnation conspirationniste, la vision du monde de certains « chasseurs de sectes » n'échappe pas non plus à la thématique du complot (les « sectes » remplaçant les « sociétés secrètes » dans le rôle de la principale menace pesant sur le genre humain).

36 Voir Ramsay, 2000, pp. 70-84 ; Nixon, 2002.

37 UFO étant l'abréviation de « Unidentified Flying Object » (objet volant non identifié, ou ovni), il est devenu courant de désigner par le terme d'ufologie la discipline (non académiquement reconnue) consacrée à l'étude du phénomène ovni et, par extension, à celle des extraterrestres. Le mot « ufologie » est assurément trompeur lorsqu'il paraît ranger dans la même catégorie les recherches scientifiques sur certains phénomènes « inexplicables » et les « révélations » fantaisistes de farfelus ou d'escrocs travestis en « chercheurs ». Dans le vaste domaine aux frontières floues qui est celui de la science-fiction, c'est le secteur du fantastique qui est ici sollicité, où s'opère la mise en scène des frayeurs plutôt que celle des espoirs (relevant de la catégorie du merveilleux ou de l'utopie futuriste). Dans la littérature ufologique que nous considérons dans le présent ouvrage, l'extraterrestre est moins objet d'envie (ou occasion d'espérer) qu'objet de crainte. Elle est assez bien cernée par cette définition involontairement restrictive de la science-fiction donnée en 1976 par Vincent Gallaix : « La science-fiction a toujours reflété les peurs de l'homme [...],

la peur des êtres venus d'ailleurs, du péril atomique, de la violence, de la délinquance juvénile, de la pollution, du surpeuplement, de la famine, du mal de l'espace » (cité par Jacques Van Herp, 1977, p. 43).

38 Voir Costello, 2004, p. 150. Pour d'autres traitements cinématographiques des mêmes matériaux ufologiques et complotistes, voir d'abord *MIB. Men in Black*, titre de deux films de Barry Sonnenfeld (I, 1997, et 2, 2002), où les membres d'une agence ultra-confidentielle, « K » et « J », « discrets, efficaces, vêtus de noir », régulent l'immigration extraterrestre sur Terre, sans lésiner sur les moyens. Ce faisant, ils constituent pour les Terriens leur « ultime protection contre la vermine intergalactique ». Dans un autre genre, voir *The Mothman Prophecies* (« La Prophétie des Ombres », 2002), film de Mark Pellington adapté du récit (portant le même titre) de l'ufologue John A. Keel (1975 ; tr. fr. en 2002), avec Richard Gere dans le rôle du journaliste « John Klein », dont les aventures sont celles de Keel, et où l'on croise les mythiques « hommes en noir ». « Mothman » désigne l'homme-phalène, créature aux grandes ailes et aux terrifiants yeux rouges surgissant la nuit, qui a terrorisé des dizaines de « témoins » en 1966 et 1967 dans les environs de Point Pleasant (Virginie-Occidentale). Ceux qui auraient vu distinctement cette « créature étrange » au « regard glaçant » seraient morts peu après. Venu sur place pour enquêter, le journaliste John Keel devient le témoin d'événements bizarres qu'il interprète comme des phénomènes paranormaux (sa spécialité), à prendre très au sérieux, et en tire un récit, lequel devient un best-seller. Keel voit dans ces phénomènes l'expression de la puissance des « ultraterrestres », entités appartenant à une dimension parallèle, incompréhensible pour les simples mortels. Voir aussi le téléfilm qu'on peut considérer comme précurseur de la vague ultérieure : *Les Envahisseurs*, série américaine de 43 épisodes produite par la chaîne ABC et créée par Larry Cohen (1967-1968) : enlèvements extraterrestres, conspiration gouvernementale, implantation de puces électroniques, etc.

39 Sur cette thématique transversale, voir Goodrick-Clarke, 2002, pp. 279-302 ; Barkun, 2003, pp. 64 sq.

40 L'expression donne son titre à l'ouvrage de Stan Deyo, *The Cosmic Conspiracy* (1978), plusieurs fois réédité et traduit en français au Québec en 1986, puis, dans une version augmentée, en 2004. Ce livre est l'un des premiers à présenter une synthèse entre le mythe des *Illuminati* et un sous-genre de la littérature ufologique qu'on peut appeler « ufologie conspirationniste » (certains préfèrent

parler de « conspirationnisme ufologique », centré sur le programme « Alternative 3 » (1977), objet de délires paranoïaques (transport

de « travailleurs forcés » sur la planète Mars, pour y construire des colonies). Pour nombre d'auteurs conspirationnistes, tel Jan van Helsing (alias Jan Udo Holey), le projet « Alternative 3 » dévoilerait « le plan secret des puissants de notre planète », qui serait « la réduction en esclavage d'une grande partie de la population » (*Livre jaune n° 6*, 2001, p. 363). Sur les thèses de Stan Deyo (Américain ayant émigré en Australie), proches de celles de Leslie Watkins (1978) et de Jim Keith (1994), voir Barkun, 2003, pp. 57-59.

41 Ce thème est présent dans nombre de romans et de films de science-fiction, voire d'essais. Voir Picknett/Prince, 2001b (l'ouvrage s'intitule significativement *The Stargate Conspiracy : The Truth About Extraterrestrial Life and the Mysteries of Ancient Egypt*).

42 « Abductés » (de « *to abduct* » : enlever) : c'est-à-dire ayant fait l'objet d'enlèvements extraterrestres. Une étude statistique réalisée en 1995 aux États-Unis

par Robert Durant établit que cinq millions d'Américains prétendent avoir été enlevés au cours des cinquante dernières années. Selon un sondage de Time poll publié par CNN le 15 juin 1997, 50 % des personnes interrogées disent croire que des extraterrestres ont enlevé des humains. Sur ces sondages, voir Brosset, 1997, pp. 26 sq.

43 Boy/Michelat, 1993, pp. 209-211.

44 *Der Spiegel*, n° 52, 1994 (cité par Meining, 2004, p. 513). Le même sondage établissait qu'une personne interrogée sur sept disait croire à la magie et aux sorcières.

45 Voir Ronecker, 2001, vol. 1, p. 49.

46 Weishaupt a d'abord baptisé « *Orden der Perfectibilisten* » son « école secrète de Sagesse », avant de se rabattre sur l'expression « *Illuminaten Orden* » (*Illuminatenorden*), moins utilisée par la suite que la dénomination « Illuminés de Bavière », dont le mot « *Illuminati* » est, dans certains contextes, un synonyme.

47 Sur la réalité historique des « Illuminés de Bavière » (1776-1785) et la formation de la « légende Illuminée », voir Le Forestier, 2001 (1914-1915) ; Dülmen, 1975 ; Roberts, 1979, en partic. pp. 123-200, 284-289, 335-346 ; Schindler, 1983 ; Reinalter *et al.*, 1997 ; Hippchen, 1998. Un problème analogue se pose avec les Templiers, qui peuvent faire l'objet d'études relevant d'une

approche historiographique et fonctionner comme figures symboliques indéfiniment mythologisées (y compris en tant que proto-Illuminés I). Voir Partner, 1992 ; et *infra*, chap. III.

48 Les autres figures historiques qui ont le plus fortement alimenté la « mythologie des sociétés secrètes » sont les francs-maçons, les jésuites et les Carbonari (Roberts, 1979, p. 274).

49 Maistre, 1980, t. II, p. 227 (onzième entretien). Ces propos du « sénateur » s'adressant au « comte » expriment le jugement de Joseph de Maistre lui-même sur les « Illuminés de Bavière », comme l'indiquent sa correspondance et divers opuscules (Roberts, 1979, pp. 284-289 ; Riquet, 1980, pp. 288-295, et 1989, pp. 113-120).

50 Barruel, 1974, vol. II, p. 11.

51 Jannet, 1877, pp. 10-11.

52 Jannet, 1877, p. 11.

53 Pie IX, cité par Jannet, 1877, p. 11, note 1.

54 Jannet, 1877, pp. 11-12.

55 Si l'on néglige les récits légendaires sur les origines lointaines de la franc-maçonnerie (Mackey, 1996 ; Le Forestier, 2003, pp. 25-82), on sait que ce sont les Constitutions dites d'Anderson (1723 ; texte remanié en 1738), texte canonique et fondateur rédigé peu après la création de la Grande Loge de Londres (24 juin 1717), qui ont défini le cadre général de la franc-maçonnerie. Voir Saunier, 2000, pp. 182-183 (article de Charles Porset) ; Ligou, 2004, pp. 47, 50-56, 303-306, 541-543.

56 Rogalla von Bieberstein, 1976 (1978) ; Pfahl-Traugher, 1993 ; Pipes, 1997 ; Reinalter *et al.*,

2002 ; Lemaire, 2003 ; Goldschläger, 2003 ; Taguieff, 1992 et 2004b; Goldschläger/Lemaire, 2005.

57 En France, voir notamment la série du scénariste Didier Convard, *Le Triangle secret* (Grenoble, Éditions Glénat, 7 tomes prévus, t. I et II parus en 2004 et 2005 ; un million d'exemplaires vendus), ainsi que les 3^e et 4^e cycles d'aventures de la série (*La Balade au bout du monde* (Grenoble, Éditions Glénat, depuis 1997), de Makyo et Faure (ou Makyo et Laval), et la série *Le Scorpion* (Dargaud, t. I, 2002) de Marini et Desberg. Dans les trois cas, les intrigues sont fondées sur des complots, ecclésiastiques ou « ésotériques », que des « bons » s'efforcent de dénouer et déjouer. Voir Luc Révillon, *Dans le Secret du Triangle. Entretien avec Didier Convard*, Grenoble, Éditions Glénat, 2003.

58 Voir *infra*, chap. IV, notre examen critique du jeu *INWO* (*Illuminati-New World Order*).

59 *The Secret Relationship...*, 1991, p. 178. Voir Pipes, 1997, en partic. pp. 5-6, 24, 30, 41, 157-159 ; Knight, 2000, pp. 162-165 ; Taguieff, 2002, pp. 141-142, et 2004c, pp. 397-398 (note 83). Sur la démonologie de La Nation de l'Islam et la spécificité du « style paranoïde » de Farrakhan, voir Singh, 1997.

60 Pipes, pp. 5-6.

61 Voir Poncins, 1928 (1929) et 1994. Sur cette traduction et sur Léon de Poncins, voir Taguieff, 2004b, *passim*, et 2004c, pp. 687 (note 205), 781 (note 431).

62 Farrakhan, cité par Pipes, 1997, p. 6.

63 Je fais ici référence aux livres de David Icke, de Jan van Helsing (pseudonyme de Jan Udo Holey), de Milton William Cooper, de Stan Deyo, de Frank Hatem, etc., sur lesquels je reviendrai tout au long du présent ouvrage. Pour une discussion du concept d'ésotérisme, voir *infra*, chap. V.

64 « *Spooky* » : qui fait froid dans le dos (en référence à des fantômes ou à des phénomènes paranormaux).

65 Voir Winckler, 2005a, pp. 77-78, 87 ; Barthes, 2005. Pour les complots gouvernementaux (où la CIA joue son rôle), voir aussi les films *The Pelican Brief* (« L'Affaire Pélican », 1993, réalisé par Alan J. Pacula, avec Julia Roberts et Denzel Washington), *Nixon* (1995, réalisé par Oliver Stone, avec Anthony Hopkins), *Conspiracy Theory* (« Complots », 1997, réalisé par Richard Donner, avec Mel Gibson, Julia Roberts et Patrick Stewart) et *The Skulls* (« The Skulls-Société secrète », 2000, de Rob Cohen, avec Joshua Jackson et Paul Walker). Rappelons aussi le film d'Oliver Stone, *JFK* (1991, avec Kevin Costner), où est affirmée la complicité de la CIA dans l'assassinat du président Kennedy.

66 Voir Durand, 1982. L'anthropologue voyait dans le demi-siècle qui venait de s'écouler le surgissement d'un « vaste mouvement contraire » à celui du « désenchantement du monde » caractérisé naguère par Max Weber (1963, pp. 69-70). Le processus de « désenchantement » (*Entzauberung*) effectivement à l'œuvre dans le monde moderne n'aurait pas empêché la « résurgence des valeurs du mythe » ou l'émergence d'une nouvelle « *Bezauberung* », d'un nouveau « réenchantement » du monde (c'est-à-dire de la Nature et de l'Histoire). Durand ajoutait avec lucidité que ce « réenchantement [...] s'est souvent fait de façon dramatique » (p. 26). Il peut en effet s'opérer sous le signe du démoniaque autant que sur le mode du féérique.

67 Voir Berger, 2001. « Désécularisation », « resacralisation » ou « réenchantement » fonctionnent dans la littérature sociologique contemporaine, à tort ou à raison, comme des quasi-synonymes.

68 Coelho, 1994 (2005).

69 Paulo Coelho affirme que ses livres dérivent de son adhésion à l'Ordre du RAM (*Regnum Agnus Mundi*, ou Rigueur-Adoration-Miséricorde), société

« secrète » et/ou « ésotérique » catholique espagnole qui aurait été fondée en 1492 et à laquelle le romancier-maître de sagesse aurait été initié par un homme d'affaires néerlandais rencontré par hasard dans un café d'Amsterdam, en 1970 (Introvigne, 2005, p. 23, note 4).

70 Redfield, 1996. Le titre américain est *The Celestine Prophecy : An Adventure* (1^{re} éd., 1989), et le titre de la traduction française : *La Prophétie des Andes. À la poursuite du manuscrit secret dans la jungle du Pérou* (1^{re} éd., 1995), le sous-titre devenant dans l'édition de poche (1996) : « Et si les coïncidences révélaient le sens de la vie ? ». Le livre a été vendu à plus de dix millions d'exemplaires.

Il a été suivi par de nombreux autres (Redfield, 1997, 2004a et 2004b). Voir Introvigne, 2005, pp. 22-23.

71 Voir Hervieu-Léger, 1999; Lenoir, 2005.

72 Le thème de l'infiltration de l'Église catholique par les francs-maçons, les « sociétés secrètes » ou les « sectes » se rencontre régulièrement dans la littérature produite par certains milieux catholiques, qui ne se réduisent à ceux des marginaux extrémistes. Le fantasme de « l'ennemi intérieur » et invisible fait partie des représentations particulièrement répandues dans les milieux intégristes, où les esprits paranoïdes sont nombreux. Voir *infra*, chap. III.

73 Voir *infra*, chap. I.

74 Voir Fenster, 1999, pp. 105 *sq.* ; Knight, 2000, pp. 76-116.

75 Cooper, 1991, p. 215. Voir Pipes, 1997, *passim*; Barkun, 2003, pp. 2, 99, 138, 168, 211-212, note 28. Du côté de la littérature conspirationniste, voir Robert Anton Wilson, 1998, pp. 264-268 ; *Livre jaune n° 5*, 2001, pp. 186-195 ; *Livre jaune n° 7*, 2004, p. 19 ; Icke, 1999 (tr. fr., 2001), *passim*.

76 Robert Anton Wilson, dans son glossaire « complotologique » *Everything Is Under Control*, consacre un article au thème « le meurtre de Marilyn Monroe » (Wilson, 1998, pp. 303-304). Dans *Le Plus Grand Secret* (1^{re} éd. anglaise, 1999), David Icke délire à la fois sur les Kennedy (John F. et Robert, sans oublier Joseph et Jackie), sur Marilyn et sur Diana (Icke, 2001, t. 1, pp. 16, 67, 73, 125, 145, 212, 238, 242, 315, 356, 391-392 ; t. 2, pp. 18, 82, 97, 100, 113, 115, 121, 123, 149, 161, 181-182, 203, 217, 219, 223, 225-227, 229, 231-235, 240, 245, 250, 252-253, 266, 271, 278, 281, 283, 289, 302, 304, 319-320, 322, 325). Dans *Les Enfants de la matrice* (1^{re} éd. angl., 2001), Icke revient sur « le meurtre sacrificiel de la princesse Diana aux mains des *Illuminati* », dans le cadre de leurs rituels satanistes (Icke, 2002, t. 1, pp. 294-296). Holey traite de l'assassinat de Kennedy dans le *Livre jaune n° 5* (2001, pp. 186-195), faisant intervenir le « gouvernement secret », identifié par Milton William Cooper en 1989, et bien sûr la CIA, « créée spécialement pour dissimuler l'existence des extraterrestres » (p. 189) : le président américain aurait été éliminé parce qu'il voulait rendre publiques des informations ultra-secrètes sur les ovnis et les aliens, cachés dans des bases souterraines secrètes. Voir Cooper, 2004.

I

Voyage au pays des « sociétés secrètes »

« L'initiation, dans les sociétés secrètes, est un pacte entre l'Initié et Satan.¹ »

Il en va des complots comme des « sociétés secrètes » : la réalité de leur existence n'exclut pas qu'ils se prêtent tout particulièrement à la mythologisation ou à la réinvention fictionnelle. Tout complot a ses doubles, dans le monde des représentations produites par l'imagination. Et il y a infiniment plus de complots imaginaires que de complots réels, vastes conspirations ou simples machinations. Quant aux « sociétés secrètes » engendrées ou réinventées par la faculté de fabuler, elles forment un ensemble bien plus vaste que celui des « sociétés secrètes » dont la réalité a été établie par les travaux des historiens. Mais la mythologie foisonnante des « sociétés secrètes » ne saurait faire oublier la multiplication des réseaux d'influence où le secret est une condition d'efficacité, donc une règle fondamentale respectée en principe par les acteurs des réseaux. Les menées ou manœuvres secrètes, transgressant les règles de la loyauté et trahissant la confiance des partenaires, sont des faits sociaux comme les autres, sur lesquels on peut enquêter en journaliste ou en sociologue. Les jeux de « l'info » et de « l'intox », dans le champ politique comme ailleurs (notamment chez les militaires et les financiers), sont observables ou décryptables et attribuables à des « maîtres de la manipulation² ». On ne saurait s'étonner que des hommes veuillent faire croire ou faire faire à d'autres ce qu'ils pensent aller dans le sens de leurs intérêts propres. Faire croire, faire faire ou faire agir : autant de manières d'exercer une influence sur autrui. Le propre du manipulateur, c'est de l'exercer sans considération pour le bien d'autrui, voire pour le plus grand mal de ce dernier. Tout est permis : tromper va de soi pour le manipulateur, qui s'autorise naturellement à fabriquer et à diffuser de fausses informations pour faire agir tel ou tel groupe visé dans le sens voulu. L'homme, en tant qu'animal social doué de la parole (pour la vérité ou pour le mensonge), est un animal stratégique, utilisant son intelligence pour inventer des stratagèmes

lui permettant de neutraliser, vaincre ou dominer ses adversaires. Ces actions tactico-stratégiques peuvent être étudiées comme telles, qu'on s'intéresse en anthropologue aux fonctionnements sociaux, qu'on s'applique en journaliste à éclairer l'opinion sur « l'envers du décor » ou qu'on veuille en militant politique démystifier les mystificateurs. Il y a donc bien un monde ténébreux des vrais complots et un monde secret des réseaux ou des organisations plus que discrètes au recrutement ultra-sélectif³. Ces deux mondes font l'objet d'enquêtes plus ou moins approfondies qui, ordinairement, débouchent sur la dénonciation par la presse de « scandales », à travers des « révélations » supposées alléchantes, que les informations fournies aient une base empirique ou qu'elles ne fassent que relayer des rumeurs. L'objet du présent ouvrage est autre : il est d'explorer et d'analyser le mythe moderne du complot (virtuellement mondial) dans les principales formes qu'il a prises, ainsi que la mythologie des « sociétés secrètes », en tenant compte à la fois de leurs interférences avec le champ (aux frontières floues) de l'ésotérisme ou de l'occultisme et de leurs usages politiques, notamment dans les milieux jugés « extrémistes⁴ ».

En 1990, alors que j'étais engagé dans des recherches sur les *Protocoles des Sages de Sion*, le plus célèbre faux de l'histoire occidentale – auquel je devais deux ans plus tard consacrer un ouvrage ⁵ –, je suis tombé sur un singulier *Guide des sociétés secrètes* commençant par cet avertissement : « Cet ouvrage est conçu dans un but pratique : présenter des sociétés secrètes, des clubs fermés à vocation spirituelle, en définir l'esprit et donner les moyens de joindre un responsable⁶. » Avec un sérieux imperturbable, son auteur, Jean-Pierre Bayard, spécialiste de la franc-maçonnerie et des Rose-Croix, vantait ainsi ce « guide » pratique pour s'orienter dans l'univers du secret initiatique et des groupes fermés : « Ce n'est donc pas un répertoire sans vie, tout en étant un annuaire communiquant des adresses⁷. » Parmi les centaines de « sociétés secrètes » présentées et analysées (plus de trois cents !), comprenant notamment les ordres maçonniques, les Rose-Croix, les cathares, les sectes sataniques, les « sociétés mystiques » occidentales et orientales, les associations ésotériques, les « sociétés secrètes politiques à caractère initiatique » et les ordres de chevalerie⁸, je me suis plus particulièrement intéressé, compte tenu des recherches que je poursuivais sur le mythe moderne du complot, à certains groupes rangés dans les deux dernières catégories. Tout d'abord, sous la rubrique « sociétés secrètes politiques à caractère initiatique », aux « Illuminés de Bavière », ordre de type maçonnique créé par Adam Weishaupt le 1^{er} mai 1776 et dissout en mars 1785, dont la réalité historique fut rapidement voilée par la rumeur et la légende – nous avons vu qu'il s'agissait d'une légende fabriquée par certains auteurs contre-révolutionnaires, présentant les « *Illuminati* », qui se dénommaient eux-mêmes « Perfectibilistes », comme des « conspirateurs » et les désignant comme les principaux responsables de la Révolution française, voire, par le modèle de conspiration et de subversion qu'ils incarnaient, de

toutes les révolutions des XIX^e et XX^e siècles. La référence aux « Gouvernants invisibles » et aux « Illuminés » ne cesse de revenir dans la littérature complotiste dérivée des *Protocoles des Sages de Sion*⁹.

Je suis tombé ensuite, dans la catégorie « Chevalerie », sur l'énigmatique « ordre du Prieuré de Sion », dont l'existence avait été affirmée en 1982 dans un ouvrage à succès se présentant comme une enquête historique due à un trio de publicistes britanniques, *The Holy Blood and the Holy Grail*, dont la version française, publiée en 1983 sous le titre *L'Énigme sacrée*, était aussitôt devenue elle-même un best-seller¹⁰. En 1986, les trois heureux auteurs, Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln résumaient avec satisfaction les principaux résultats de leurs « recherches » et réaffirmaient leurs convictions sur ladite « société secrète », ses origines et ses activités :

« En 1982, la publication de *L'Énigme sacrée* couronnait quelque douze années de recherches, originellement destinées à élucider un mystère du sud de la France. Bérenger Saunière, un obscur prêtre languedocien de la fin du XIX^e siècle¹¹, nous avait montré la voie à suivre pour soulever un coin du voile et entrevoir la réalité qui se dissimulait sous son histoire. Il nous avait conduits au Prieuré de Sion, société secrète ou semi-secrète dont nous pûmes retracer l'existence presque millénaire. Ayant accueilli en son sein un grand nombre de membres illustres, cette société reste aujourd'hui encore active en France et peut-être ailleurs, son objectif avoué consistant à restaurer en France une monarchie de lignée mérovingienne [...]. Pourquoi la lignée mérovingienne? [...] De fil en aiguille, nous fûmes finalement conduits à avancer une hypothèse explosive : Jésus était le prétendant légitime au trône d'Israël ; il s'était marié et avait engendré des enfants dont les descendants devaient, quelque trois siècles et demi plus tard, se confondre avec la dynastie mérovingienne. [...] Jésus propulsa notre ouvrage à la une des journaux du monde entier [...]. Rares furent ceux qui partagèrent l'enthousiasme que nous avions éprouvé en découvrant, par exemple, une nouvelle dimension des Croisades, de nouvelles informations sur la création des Templiers ou l'origine des célèbres *Protocoles de Sion* [sic]. Tous ces aspects furent éclipsés par l'ombre de Jésus et l'hypothèse que nous formulions à son sujet. Pourtant [...], cette hypothèse n'était ni le seul, ni même le principal aspect de notre recherche. [...] D'un commun accord, nous décidâmes bientôt d'accorder l'essentiel de notre attention au Prieuré de Sion. Or, quelle est la véritable raison d'être du Prieuré aujourd'hui ? [...] Il nous fallait rester en contact avec le Prieuré de Sion lui-même, son Grand Maître et ses membres ou affiliés que nous étions parvenus à identifier ou rencontrer. Nous nous étions déjà aperçus qu'il s'agissait là d'un terrain mouvant [...]. Nous devrions veiller à éviter les pièges de la "désinformation" dispensée par les mystérieux acteurs d'une obscure machination¹². »

Dès la fin des années 1980, l'existence du « Prieuré de Sion », en tant que société secrète ou ordre de chevalerie fondé à Jérusalem en 1099, était considérée comme douteuse, même chez les consommateurs de littérature dite abusivement « ésotérique » (sur l'étrange, l'insolite, le mystérieux, etc.). Le travail d'investigation du journaliste Jean-Luc Chaumeil¹³ avait clairement établi que les preuves de l'existence du Prieuré de Sion, à savoir les « Dossiers secrets » présentés comme les archives de la prétendue société secrète, n'étaient que des faux¹⁴. On trouve ainsi des traces d'une distance critique dans la description prudente faite en 1989, par Jean-Pierre Bayard¹⁵,

« Cet ordre johanniste, à la croix rouge, précurseur de l'ordre des Templiers, aurait été fondé à Jérusalem en 1099 par Godefroy de Bouillon. Trois des membres fondateurs du Temple – dont Hugues de Paysans [sic] – auraient appartenu à cette confrérie. Mais on lui donne aussi un passé beaucoup plus ancien puisque l'ordre de Sion aurait été conçu par Ormus – ou Ormessus – pour soutenir la cause des Mérovingiens. Après la perte du royaume de Jérusalem, quelques membres s'intégrèrent dans l'ordre du Temple, mais d'autres auraient formé le prieuré de Sion, à Saint-Jean-le-Blanc, près d'Orléans ; les disciples auraient eu la charge de préparer la venue du Grand Monarque, c'est-à-dire le retour des Mérovingiens sur le trône de France¹⁶. »

En dépit de ses réserves, Jean-Pierre Bayard expose avec soin les principaux éléments de ce qui fonctionnait déjà comme une légende :

« Nous ne savons pas ce que put être le prieuré de Sion qui ne figure pas dans les ordres de Chevalerie mais qui, en revanche, est mentionné dans *Le Livre des Constitutions* publié à Genève en 1956 par les Éditions des Commanderies. La revue *Charivari* [sic] lui a consacré son numéro 18 : “Archives du prieuré de Sion¹⁷”. On apprend ainsi que Jeanne d'Arc et Gilles de Rais auraient appartenu à cette organisation; rien n'accrédite cependant cette double appartenance. Parmi ses grands maîtres, l'ordre revendique entre autres : Flamel, Léonard de Vinci, Newton, Hugo, Debussy, Cocteau !... Son actuel animateur serait Pierre Plantard qui prétend descendre des rois mérovingiens et de ce fait être l'héritier du trône de France. Pierre Plantard est mêlé à l'étrange affaire de Rennes-le-Château où l'énigmatique personnalité de l'abbé Boudet¹⁸ a fait naître toute une littérature équivoque propre à séduire les chercheurs de trésors et les amoureux des événements mystérieux¹⁹. »

L'article de Jean-Pierre Bayard sur l'« ordre du Prieuré de Sion » suffit à prouver qu'en 1989 l'histoire racontée par Baigent, Leigh et Lincoln (et plus tard « esthétisée » par Dan Brown) paraissait invraisemblable aux spécialistes mêmes des « sociétés secrètes ». Dans ces milieux, le doute s'était largement répandu à la suite du témoignage de Gérard de Sède²⁰ qui, après avoir contribué à mettre en forme et à diffuser la légende inventée par Pierre Plantard et Philippe de Chérisey – quinze ans avant le best-seller de Baigent, Leigh et Lincoln, et trente-six ans avant la parution du *Da Vinci Code* (2003) –, avait fait une autocritique n'en laissant rien subsister²¹. C'est ce que reconnaît l'historien de la franc-maçonnerie et des Rose-Croix, non sans donner lui-même dans la re-mythologisation :

« Gérard de Sède, dans *Rennes-le-Château* (Robert Laffont, 1988), montre l'extravagance de ces propos [de Pierre Plantard]. D'après les chartes de l'abbaye de Noir-moutier exhumées en 1888 par E. G. Rey et la *Revue de l'Orient latin* (tome X, 1903-1904) il y eut bien un ordre fondé en 1099, mais l'actuel prieuré de Sion a été déclaré à la sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie) le 25 juin 1956. Il semblerait que cet ordre se soit constitué en 1681, époque où se formèrent de

nombreuses confréries pieuses ; l'influence de Gabriel Mathonis de Nègre paraît indéniable²². Le moderne ordre de Sion n'a donc aucun rapport avec l'ancien groupe chevaleresque. Très mystérieusement, il est remis à des personnages en vue, dont on ne révèle l'appartenance qu'après leur mort; le siège reste ainsi inconnu²³. »

Le « Prieuré de Sion » ? Un canular ou une escroquerie. L'affaire paraissait donc entendue, lorsque le romancier américain Dan Brown, au début des années 2000, relança la légende avec ses « thrillers théologiques » aussitôt devenus des best-sellers internationaux : *Da Vinci Code* (2003) et *Angels & Demons* (2000)²⁴. Le *Da Vinci Code* a inspiré en 2005 un film à gros budget. La mythologie des sociétés secrètes et l'imaginaire du complot sont ainsi redevenus les matériaux symboliques privilégiés de romans populaires. On retrouve le « Prieuré de Sion » et ses prétendues archives (les « Dossiers secrets ») dans le *Da Vinci Code*, et les *Illuminati* entrent en action dans *Angels & Demons*. L'intrigue principale du roman tourne autour d'un complot contre l'Église catholique ourdi par les *Illuminati*. Dans une « note de l'auteur » ouvrant ce roman, autre « thriller théologique », on lit : « Quant à la confrérie des *Illuminati*, elle a aussi existé²⁵. » Dès 1975, Robert Shea et Robert Anton Wilson, avec leur roman *Illuminatus !*, avaient exploité le mythe des *Illuminati*, celui des « Supérieurs inconnus » qui, appartenant à une « société secrète » ou à plusieurs, contrôlent ou gouvernent le monde²⁶. Les romans à succès de Robert Anton Wilson, mêlant le genre policier à la science-fiction et à la *fantasy* à forte composante « ésotérique », ont fortement contribué à inscrire le thème des *Illuminati* dans la nouvelle culture populaire mondiale. Depuis les années 1970, Wilson est aussi célèbre en tant qu'auteur et acteur médiatique de la « culture apocalyptique » anglo-saxonne²⁷ qu'en tant que philosophe « New Age ». Cet auteur aux talents polymorphes s'est même érigé en spécialiste des théories du complot et des doctrines « ésotériques » (c'est-à-dire impliquant un processus d'initiation), en publiant un lexique sur la question : ce livre, titré d'abord *Everything Is Under Control* (Wilson, 1998), a fait l'objet d'une nouvelle édition augmentée en version allemande, dont le titre plus explicite est *Das Lexikon der Verschwörungstheorien* (Wilson, 2004) – « Le Lexique des théories du complot ». Mais Wilson traite les thèmes complotistes avec humour et esprit ludique, faisant des visions paranoïdes de l'Histoire le matériau d'une expérience esthétique, qui recourt notamment à la parodie²⁸. Il soumet à une reformulation distanciée, relevant de la parodie lauréatmontienne ou du détournement situationniste, la thèse complotiste selon laquelle l'action des sociétés secrètes – à moins que ce ne soit plus spécifiquement la « lutte des sociétés secrètes entre elles²⁹ » – est le moteur de l'Histoire. L'idée simple est qu'on peut « jouer » à la paranoïa ou à la vision conspirationniste : les jeux de rôles ne sont pas loin³⁰. La conspiration est partout, et mise à toutes les sauces par Jonathan Vankin, journaliste et essayiste proche de Wilson, énonçant par exemple : « La civilisation est une conspiration contre la réalité³¹. »

Comprenez qui pourra, ou comme il voudra...

Mais la diffusion du mythe des « Illuminés » ne s'est pas faite seulement par le livre. La culture cinématographique est efficacement intervenue en la matière. Il suffit de rappeler le succès du film d'action et d'aventures *Lara Croft-Tomb Raider* (2001)³², qui met en scène une bande de méchants portant le nom d'*Illuminati*, dont les activités criminelles tournent autour d'un complot pour devenir les maîtres du monde. Le texte de présentation accompagnant le DVD (2003) fournit quelques-unes des raisons pour lesquelles ce film fait « frissonner de plaisir du début jusqu'à la fin » :

« Explorer des terres inconnues, découvrir des trésors inestimables, lutter contre le mal... Voilà le quotidien de la superbe Lara Croft (*Angelina Jolie*). Jusqu'au jour où son passé la rattrape. Car avant de disparaître, son père archéologue (*Jon Voight*) lui a dévoilé l'existence du Triangle Sacré. Recherché activement par les "*Illuminati*", une société secrète œuvrant pour la destruction de l'humanité, ce Triangle Sacré permet de contrôler le temps et dominer le monde. Pour stopper les "*Illuminati*", Lara n'a que quarante-huit heures. Sa mission va l'entraîner du Cambodge à la Sibérie où elle va devoir affronter la plus terrible des épreuves... Mais le danger, pour Lara, cela fait partie du jeu... »

L'intrigue du second *Tomb Raider* (« Le berceau de la vie »), film réalisé par Jan De Bont, utilise les mêmes matériaux symboliques, mixant conspirationnisme et ésotérisme dans un cadre manichéen opposant les forces du bien à celles du mal (incarnées notamment par un scientifique aux visées criminelles), sans négliger pour autant la dimension « sexy » de l'actrice principale :

« Lara Croft (*Angelina Jolie*) est de retour et va s'attaquer à une mission encore plus périlleuse : retrouver ce qu'une ancienne civilisation pensait être l'essence même du mal, la Boîte de Pandore. Elle va devoir traverser la Terre entière, de la Grèce jusqu'à Hong Kong en passant par le Kenya, afin de retrouver la Boîte avant un scientifique cruel, qui rêve de s'en emparer pour en faire une arme de destruction massive. Pour l'accompagner dans cette mission, Lara recrute un de ses anciens partenaires – Terry Sheridan (*Gérard Butler*) – un dangereux mercenaire qui a déjà trahi à la fois son pays et Lara. Elle sait qu'elle ne peut pas trouver meilleur allié... Mais peut-elle vraiment lui faire confiance ? Retrouvez-la dans cette nouvelle aventure, jalonnée de cascades inattendues, de démons impressionnants, de duels mortels, tentant le tout pour le tout afin de préserver le futur de l'humanité ³³. »

Ce film relève à la fois de l'*heroic fantasy* et du récit d'aventures³⁴, dont la série à succès des *Indiana Jones*, héros mythique et populaire créé par Steven Spielberg, avait illustré la formule. Comme les deux *Tomb Raider*, la saga de Spielberg (comprenant trois films, en attendant le quatrième) mêle action, mystère, horreur et humour, histoires rocambolesques mâtinées de fantastique et comédie : *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), *Indiana Jones et le*

temple maudit (1984)³⁵, *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989). Le film de Jon Turteltaub, *Benjamin Gates et le Trésor des Templiers* (sorti en décembre 2004)³⁶, s'inscrit également dans ce nouveau genre baroque, auquel on peut reconnaître à la fois une dimension idéologique et une puissance de « phagocytose³⁷ » peu commune, en ce qu'il est capable d'assimiler mystères égyptiens, secrets (et/ou trésors) des Templiers³⁸, légende des *Illuminati*, symbolique luciférienne, théorie du complot, services secrets (CIA de préférence), « sociétés secrètes » ou « sectes » dangereuses, extraterrestres envahisseurs, etc.

Pour le *Da Vinci Code*, Dan Brown s'est directement inspiré des deux livres de Baigent, Leigh et Lincoln (1983 et 1987) où ces derniers se sont efforcés de donner une vraisemblance à la thèse d'une « action souterraine du Prieuré de Sion à travers les siècles³⁹ ». Il convient certes de ne pas prendre une œuvre de fiction pour un essai historique. Mais Dan Brown a pris le risque d'ouvrir son roman, le *Da Vinci Code*, par un court avant-propos intitulé « Les faits », où l'on peut lire :

« La société secrète du *Prieuré de Sion* a été fondée en 1099, après la première croisade. On a découvert en 1975, à la Bibliothèque nationale, des parchemins connus sous le nom de *Dossiers secrets*, où figurent les noms de certains membres du *Prieuré*, parmi lesquels on trouve Sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo et Leonardo Da Vinci.

L'Opus Dei est une œuvre catholique fortement controversée, qui a fait l'objet d'enquêtes judiciaires à la suite de plaintes de certains membres pour endoctrinement, coercition et pratiques de mortification corporelle dangereuses. L'organisation vient d'achever la construction de son siège américain – d'une valeur de 47 millions de dollars – au 243, Lexington Avenue, à New York.

Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées⁴⁰. »

Cet avant-propos, qui précède le récit de fiction, situe donc sur le même plan, celui de la réalité historique, le Prieuré de Sion (une entité fictive) et l'*Opus Dei* (une réalité religieuse institutionnelle, mais fortement mythologisée, sur le mode de la diabolisation⁴¹). C'est là induire en erreur le lecteur non prévenu, lui faire croire que le Prieuré de Sion a existé et continue d'exister. Et lorsque le lecteur du *Da Vinci Code* s'avise de vérifier les affirmations de Dan Brown, en faisant confiance à des guides en démystification, il risque de plonger plus encore dans la confusion. Simon Cox, rédacteur en chef de *Phenomena*, magazine consacré à « l'étude critique des dogmes, des orthodoxies et des demi-vérités », et heureux auteur d'un best-seller intitulé *Cracking the Da Vinci Code (Le Code Da Vinci décrypté)*, conclut l'article qu'il consacre au « Prieuré de Sion » par cette phrase : « Même aujourd'hui, l'existence du Prieuré de Sion continue à être un mystère¹¹⁸. » De tels faux démystificateurs ne font qu'ajouter du mystère au

mystère⁴². Manière de satisfaire la demande du public, et de faire marcher ainsi le commerce, manière aussi de sacrifier à un engouement croissant devenu un phénomène de mode reconnu par la presse, titrant par exemple à la une : « La folie de l'ésotérisme¹²⁰ ». La littérature dérivée des best-sellers de Dan Brown, en dépit de son auto-présentation centrée sur la critique démystificatrice, le « décodage » des messages codés ou le rétablissement de la « vérité historique » déformée, semble prolonger l'effet Dan Brown, comme si tous les intéressés appliquaient la formule simple par laquelle Henry Lincoln commence son livre intitulé *La Clé du mystère de Rennes-le-Château* : « Tout le monde aime les histoires mystérieuses⁴³. »

Le traitement polémique de l'*Opus Dei* pose d'autres problèmes. Il ne s'agit pas d'un diable inventé, mais d'une réalité sociale bricolée de façon à être perçue comme diabolique. Face aux textes portant sur cette organisation, le plus souvent polémiques (pour ou contre), il s'agit de distinguer ce qui relève de la réalité sociohistorique et ce qui relève de la fabulation, ce qui n'est guère facile, en l'absence d'une tradition historiographique et du fait de la résistance de l'*Opus Dei* aux investigations de type journalistique ou sociologique (ce que reconnaît même le catholique traditionaliste Arnaud de Lassus⁴⁴. Les enquêteurs sont donc conduits à privilégier, parmi les sources, les témoignages d'anciens membres, dont l'impartialité est pourtant sujette à caution. Mais, ce faisant, ils s'exposent à reconstruire le phénomène sociopolitique étudié sur la base de représentations hyper-critiques, voire diabolisantes, reconduisant l'erreur de méthode commise par de nombreux spécialistes des « sectes » contemporaines (tout « nouveau mouvement religieux » réduit à ce qu'en disent ses ex-membres devient aussitôt une « secte » plus ou moins « intolérante », « totalitaire », voire « criminelle »). De telles reconstructions polémiques de réalités sociales sont trompeuses, et, quoi qu'en puissent penser leurs auteurs, relèvent du discours de propagande « anti », traitant son objet comme un ennemi redoutable ou comme la cause d'effets négatifs. En outre, par la logique même de la « causalité diabolique⁴⁵ », elles tendent à entrer en synthèse avec des modèles conspirationnistes. Nombre d'auteurs soutiennent en effet la thèse que la réalité profonde de l'*Opus Dei*, cachée par le secret, est très différente de son apparence : c'est là le schème qui permet de diagnostiquer l'existence d'une « société secrète » plus ou moins dangereuse, dissimulée en toute organisation socialement visible (et en général à but caritatif ou philanthropique). Il faut ici brièvement rappeler que le « mythe jésuite » ou plutôt antijésuite, mythe répulsif dont le noyau était la dénonciation du « complot jésuite » (ou « jésuitique »), a été élaboré notamment à partir d'un faux confectionné par un ancien jésuite vindicatif, ou plus exactement un novice polonais chassé de la Société de Jésus au début du XVII^e siècle. Compte tenu de ses usages récurrents dans la polémique anticatholique, et du fait qu'il a servi de modèle à la fabrication d'autres faux (antimaçonniques ou antijuifs), l'histoire de ce document doit être rappelée dans ses grandes lignes. Le faux jésuitophobe que

fabriqua en 1612 ce prêtre chassé de l'Ordre l'année précédente, un certain Hieronim (Jérôme) Jawrowski, se présentait comme une correspondance privée, prétendument interceptée, rendue publique parce qu'elle aurait été révélatrice des arrière-pensées de la Compagnie de Jésus : cette correspondance était censée dévoiler les instructions secrètes données par le général des jésuites pour assurer la domination universelle de la Compagnie et accroître sa fortune par tous les moyens, justifiant ainsi toutes les fourberies et toutes les violences. La publication de ces « secrets » était présentée comme la preuve enfin administrée de l'existence d'un complot jésuitique. Le faux, publié en latin et anonymement à Cracovie en 1612 (ou 1614), fut d'abord diffusé sous le titre de *Monita privata Societatis Jesu* (« Avis privés de la Société de Jésus »), puis, par l'initiative d'un éditeur hollandais avisé, sous celui, plus frappant et assurément plus attrayant, de *Monita secreta Societatis Jesu*, ou *Instructions secrètes de la Société de Jésus*. C'est sous ce titre que, du XVIII^e siècle au milieu du XX^e, ce faux antijésuitique, traduit dans la plupart des langues européennes, fut indéfiniment réédité⁴⁶. En octobre 1933, le militant et journaliste libertaire André Lorulot publie dans sa revue trimestrielle, *La Documentation antireligieuse*, les *Monita secreta*, précédés d'une longue préface où il trahit ses hantises :

« La lecture des *Monita secreta* permet d'apercevoir les causes de la puissance des Jésuites. [...] Les Jésuites se sont toujours cachés. [...] La Société a des agents un peu partout, qui sont chargés de rechercher certains ouvrages et de les anéantir. C'est ainsi que sont disparus nombre d'ouvrages remarquables. C'est aussi la raison qui fait que les *Monita secreta*, bien qu'ils aient été souvent réédités, restent introuvables. [...] Leur seul but [des Jésuites], c'est la domination universelle. [...] *On les sent partout, on ne les trouve nulle part*. Comment les frapper? Ils sont insaisissables. Comment se défendre de leurs intrigues? Ils restent toujours dans l'obscurité. Comment déjouer leurs plans ? Ils ont des émissaires dans tous les partis, qui servent leur politique, qui embrouillent toutes les situations et bernent même les hommes d'avant-garde !⁴⁷ »

On notera que l'usage de tels faux se justifie généralement au nom de la défense d'une bonne cause. Le militant anticlérical et antireligieux André Lorulot, confronté à la question de l'authenticité du document, se contente d'affirmer que « les idées contenues dans les *Monita* sont tout à fait conformes à celles des Jésuites⁴⁸ », et procède en conclusion à une extension du domaine de la lutte antijésuitique : « Les Jésuites constituent pour le Progrès et pour la Paix une menace effrayante. L'Église catholique, dont ils sont la plus fanatique, la plus intolérante incarnation, n'a pas modifié son état d'esprit [...]. L'Église n'a pas désarmé. Elle est prête à persécuter, aujourd'hui comme autrefois. Elle veut dominer le monde entier [...].⁴⁹ » Les propagateurs des *Protocoles des Sages de Sion*, face aux preuves du caractère apocryphe du document, répliquaient également, depuis le début des années 1920, que les idées contenues dans les *Protocoles* étaient conformes à celle des Juifs depuis les origines⁵⁰. En 1953, le théoricien néo-fasciste Julius Evola

formule ainsi l'argument : « On pourrait montrer sans peine que, quand bien même les *Protocoles* seraient un faux et leurs auteurs des agents provocateurs, ils n'en reflètent pas moins des idées typiques de la Loi et de l'esprit d'Israël⁵¹. » Il est donc des faux selon la lettre qui sont des documents authentiques selon l'esprit – et les besoins de la guerre culturelle.

De même, l'antimaçonnisme doit beaucoup à de nombreux ex-maçons (tels, en France, Léo Taxil, Paul Copin-Albancelli, Jean Marquès-Rivière, etc.) mus par le ressentiment, qu'ils aient été exclus de la maçonnerie ou disent avoir été « déçus » par elle. Enfin, il faut rappeler que l'antisémitisme moderne s'est largement nourri de prétendues « révélations » terrifiantes sur le monde juif faites par des Juifs « renégats » (au XIX^e siècle : Jacob Brafman, Frederick Millingen dit Osman-Bey, les frères Lémann, etc.), des « ex-Juifs » pour ainsi dire, qui n'ont pas hésité à légitimer des rumeurs antisémites, à diffuser ou confectionner eux-mêmes des faux pour stigmatiser leurs ex-coreligionnaires, que ce soit par haine de soi, par intérêt ou au nom du Bien (en général, à la suite d'une conversion au christianisme)⁵².

L'Énigme sacrée aura donc joué le rôle d'un texte fondateur, et ce, à un double titre. D'abord par l'invention et la diffusion de légendes constitutives d'une « histoire alternative » susceptible de fournir des ressources symboliques aux romanciers (et plus généralement à tout créateur de fictions), ensuite en offrant aux théoriciens ou aux visionnaires politiques situés à l'extrême droite de quoi renouveler leurs visions paranoïaques de la marche de l'Histoire ou du fonctionnement de l'ordre social. Ce mélange de thèmes conspirationnistes et de motifs « ésotériques » offert par les auteurs de *L'Énigme sacrée* aura eu en effet une double postérité : dans le genre romanesque illustré par le *Da Vinci Code* et dans un genre mal défini qui se situe aux frontières de l'essai politique, de la science-fiction (comprenant la littérature ufologique), de l'ésotérisme (révélation d'un sens caché de l'Histoire) et du pamphlet conspirationniste (dénonciation des « manipulations »), dont les ouvrages de Jan Udo Holey (alias Jan van Helsing) ou de David Icke donnent une frappante illustration.

Jan Udo Holey, né à Dinkelsbühl, en Bavière, le 22 mars 1967, est un guérisseur allemand qui publie en Allemagne ou dans les pays anglophones sous le pseudonyme de Jan van Helsing ou sous celui de Robin de Ruiter, mais garde l'anonymat dans ses publications en langue française, chez un éditeur spécialisé dans la littérature complotiste⁵³. Après avoir été « punk rocker » et militant antifasciste, et voyagé (paraît-il) sur les cinq continents, il s'est spécialisé à 26 ans dans la théorie du complot⁵⁴. C'est ainsi que Holey est devenu un « révisionniste » situable dans la mouvance néo-nazie donnant dans l'ésotérisme (le spiritisme en particulier) et la mythologie des extraterrestres. Son livre en plusieurs volumes constitue l'un des bréviaires de ce sous-genre littéraire, où l'antimondialisme d'extrême droite fusionne avec l'ufologie conspirationniste et un antisémitisme qu'il faut bien qualifier d'ésotérique – à défaut d'un meilleur terme. Publié en allemand sous le titre

Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle, en 1993⁵⁵, traduit en anglais dès 1995 (*Secret Societies and Their Power in the 20th Century*), l'ouvrage est traduit et diffusé en français, depuis 1997, sous le titre *Livre jaune n° 5* (attribué à un « collectif d'auteurs » et vendu par correspondance aux « Éditions Félix »). Il a une suite : le *Livre jaune n° 6* (version française du tome II de 1995) sort en 2001, et le *Livre jaune n° 7* en 2004 (attribué à « Robin de Ruiter »). Ce livre, *Les Sociétés secrètes...* (ou *Livre jaune n° 5*), est une simple compilation, d'une écriture très laborieuse et dotée d'un appareil de références approximatif. Or, depuis sa première édition allemande (vol. I, 1993), suivie par ses traductions respectivement anglo-américaine (1995) et française (1997), ce livre sur les « sociétés secrètes » et « leur pouvoir au XX^e siècle » est devenu un best-seller dans le genre « littérature ésotérique » d'extrême droite, vendu sous le label « ésotérisme » ou « *conspiracy theories* ». On y retrouve les *Illuminati*, acteurs principaux de la « face obscure de l'Histoire », ainsi que la « société secrète » portant le nom de « Prieuré de Sion », et bien sûr les *Protocoles des Sages de Sion*, dans un contexte polémique où le Nouvel Ordre mondial incarne le mal – plus précisément, le mal absolu : pure et simple création ou expression de Satan⁵⁶. Holey nous révèle notamment que « les plus grandes familles qui composent les *Illuminati* sont des satanistes parmi les plus influents du monde, et qu'ils adorent le diable comme leur Dieu⁵⁷ ». Mais les *Illuminati* sont partout, ils représentent une entité satanique fondamentalement polymorphe : d'un côté, l'amateur de révélations apprend sans surprise que « les francs-maçons sont un des piliers principaux de l'ordre des *Illuminati*⁵⁸ » ; de l'autre, il frémit d'apprendre que « depuis la Révolution française, Satan et ses alliés de l'élite n'épargnent plus aucun pays » et que « le plus grand triomphe des *Illuminati* est de s'être approprié l'Église catholique et romaine!⁵⁹ ». Pour comprendre le fonctionnement de « l'empire mondial satanique et secret », il faut selon Holey connaître le « pacte secret des *Illuminati* », dont les terribles conséquences sont ainsi rappelées :

« Quand on enquête sur la face cachée de l'histoire, on tombe régulièrement sur les *Illuminati*. Ils ont réduit des royaumes en esclavage grâce à l'usure, ils ont fomenté des guerres et façonné le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les *Illuminati* ont donné l'impulsion et conduit les grandes révolutions qui ont suivi la guerre d'indépendance américaine. La Révolution française en fait partie [...]. Les documents secrets qui ont été découverts à la fin du XVIII^e siècle et à qui l'on a donné plus tard, dans leur version élaborée, le nom de *Protocoles de Sion* [sic], contenaient des objectifs précis. Ces objectifs ont été intégralement réalisés au cours des deux derniers siècles⁶⁰. »

Les « documents secrets » dont il est question ne peuvent être que les documents internes de l'Ordre des Illuminés saisis par la police, et n'ont rien à voir avec les *Protocoles des Sages de Sion*, contrairement à ce qu'affirment,

sans la moindre preuve, un certain nombre de propagateurs du célèbre faux depuis le début des années vingt⁶¹.

Quant au Britannique David Icke, né à Leicester le 29 avril 1952, infatigable polygraphe situé entre l'ufologie conspirationniste et le prophétisme de style New Age⁶², il multiplie depuis le début des années quatre-vingt-dix les ouvrages du type : *Le Plus grand secret. Le livre qui transformera le monde* (1^{re} édition américaine, 1999) ou *Les Enfants de la matrice. Comment une race d'une autre dimension manipule notre planète depuis plusieurs millénaires* (1^{re} édition américaine, 2001). En 2000, le journaliste Robin Ramsay, lui-même spécialisé dans l'étude des « *conspiracy theories* », le présentait comme « le plus important des théoriciens britanniques du complot⁶³ ». Avec une forte spécificité, venant d'un bricolage idéologique sur certains thèmes de l'ufologie conspirationniste, tournant autour de la vision terrifiante d'extraterrestres hostiles et colonisateurs, voire prédateurs, présents de façon clandestine (du moins pour la majorité des humains) sur le globe terrestre, et ce depuis des siècles. Cette vision d'épouvante a été largement diffusée avant Icke par Milton William Cooper et Jim Keith⁶⁴. L'une des thèses principales de David Icke est en effet que la Terre a été colonisée en des temps reculés par une variété de reptiles, la « Fraternité babylonienne » (« *Babylonian Brotherhood* »), et qu'en conséquence, à travers diverses hybridations, la plupart des familles ou lignées dirigeantes (les « *Illuminati* »), chez les humains, ne sont que des lézards à face humaine. L'ennui, c'est qu'ils dirigent secrètement le Nouvel Ordre mondial. Ils auraient passé un pacte avec les élites dirigeantes de l'espèce humaine, avec lesquelles ils se seraient mélangés, les produits de ces hybridations étant à la tête des nations depuis longtemps. Par exemple, les membres de la famille Rothschild, étant des *Illuminati*, sont en réalité des humanoïdes reptiliens. On ne saurait donc s'étonner qu'ils aient pu financer Hitler. Il en va de même pour la famille Bush, dont les membres accomplissent des sacrifices humains. Quant à la reine d'Angleterre, Elizabeth II, elle serait une adepte du satanisme. Les écrits de David Icke sont émaillés d'accusations délirantes de ce type. Auteur de best-sellers dans le genre ésotéro-complotistes, et conférencier très apprécié de son public (notamment en Grande-Bretagne et au Canada), David Icke a été dans une vie antérieure joueur de football professionnel, présentateur sportif à la télévision (BBC) et porte-parole national du British Green Party. C'est seulement depuis 1990 qu'il est devenu, selon ses propres termes, « un investigateur à plein temps sur qui et ce qui contrôle réellement le monde ». Le Green Party a pris ses distances vis-à-vis de lui après qu'il annonça lors d'une interview télévisée qu'il était un « fils de la Divinité⁶⁵ ».

Adeptes de la théorie du complot, avec une touche « négationniste », Icke et Holey manifestent un penchant commun pour la « spiritualité » dans sa version New Age, et recourent l'un comme l'autre aux récits sur les extraterrestres, ces « Extranéens » ou « aliénigènes » inquiétants,

colonisateurs et prédateurs, qui-vivent-parmi-nous ou dans des mondes souterrains. Leurs ouvrages prétendent révéler ce qui se cache, ce que l'on cache aux citoyens ordinaires, et dévoiler les complots ou les manipulations qui expliquent la marche de l'Histoire vers le pire. Programme simple : faire la lumière sur les réalités ou les vérités cachées de l'histoire mondiale. Les grands manipulateurs que sont les *Illuminati* se transforment en une variété d'extraterrestres qui contrôlent la plupart des gouvernements, les entreprises transnationales et les banques, et dont on trouve la marque dans toutes les lignées royales⁶⁶. Un bref dialogue entre « la barmaid » et l'agent Mulder, dans *X-Files*, le film (réalisé par Rob Bowman et sorti en 1998), illustre la représentation centrale du complot tel qu'il est postulé par un grand nombre d'auteurs contemporains :

« *La barmaid*. – Vous faites quoi dans la vie?

Mulder. – Ce que je fais ?! Je suis le personnage clef d'une machination gouvernementale, un complot destiné à cacher la vérité au sujet de l'existence des extraterrestres. Une conspiration mondiale, dont les acteurs se trouvent au plus haut niveau du pouvoir et qui a des conséquences dans la vie de chaque homme, femme et enfant de cette planète. Alors personne ne veut me croire, évidemment. »

Par ailleurs, à la suite des attentats du 11 septembre 2001, les théories du complot se sont mises à pousser comme les champignons après l'orage⁶⁷. Complot de la CIA et du Mossad, pour l'essentiel, qu'il s'agisse de faire croire que les vrais responsables des attentats sont les Américains, les « sionistes » ou les « américano-sionistes », ou qu'il s'agisse de nier que les attentats ont eu lieu⁶⁸. Vision complotiste partagée par nombre de courants extrémistes de droite et de gauche, ainsi que par une partie significative de l'opinion arabo-musulmane. Mais vision redoublée par celle d'un super-complot, car derrière la CIA et le Mossad (niveau du secret), il faudrait postuler l'existence de manipulateurs suprêmes. Les *Illuminati* interviennent alors pour donner une identité à ces « chefs inconnus », qui doivent incarner des sujets universels portés par un projet mondial. Ces théories de l'arrière-complot dérivent d'une matrice originelle que nous commençons à connaître : le mythe des « Illuminés » qui, formé à partir de la fin du XVIII^e siècle, trouvera sa version la plus tristement célèbre, un siècle plus tard, dans les « Sages de Sion » mis en scène par le faux « document secret » que sont les *Protocoles des Sages de Sion*, ordinairement présentés comme le « programme » ou le « plan de la conquête juive du monde¹⁴⁷ ». Il y a là un héritage méconnu de l'analyse barruélienne fondée sur la distinction entre « loges » (secret) et « arrière-loges » (ultra-secret). Mais il faut compliquer quelque peu l'analyse. C'est en fait à trois niveaux qu'il faut situer le « secret » (le « ce qui est sans paraître ») auquel renvoient les arguments conspirationnistes :

- celui du « secret » ordinaire : on a des indices (courrier intercepté, documents saisis, témoignages d'ex-membres) ;
- celui de l'ultra-secret : on n'a pas de preuves indiscutables (mais on pourrait en établir) ;
- celui de l'hyper-secret : on ne peut avoir de preuves (niveau du secret en soi).

Holey, traitant des « structures des *Illuminati* », ne manque pas d'expliquer le sens caché de la pyramide, reprenant à son compte les principaux clichés et thèmes d'accusation de l'antimaçonnisme diffusé par l'extrême droite américaine :

« La pyramide, un des symboles préférés des *Illuminati*, est représentée sur le billet d'un dollar américain, ce qui est le signe de leur pouvoir et de leur influence. Le président Roosevelt a ordonné d'ajouter le symbole maçonnique sur la coupure d'un dollar en 1933⁶⁹. Helmut Finkenstaedt cite dans son œuvre [*sic*] *Une génération sous l'influence de Satan* l'ancien Illuminé John Todd : “Le symbole a été créé à Londres sur ordre des *Illuminati*. La pyramide illustre la structure des *Illuminati* 70.” Les chiffres romains pour 1776 indiquent l'année où Adam Weishaupt a fondé l'ordre en Bavière. En dessous du symbole maçonnique, on peut voir l'objectif qu'ils se sont fixé, écrit en pleine lettre : “*Novus Ordo Seclorum*”⁷¹. La pyramide sur la coupure d'un dollar est divisée en 13 degrés secrets, au-dessus desquels veille un œil, “*L'Œil qui voit tout*”. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité de la personne dont on voit l'œil, il s'agit de Lucifer. La Bible, il est vrai, parle du règne de l'Antéchrist à la fin des temps. John Todd, l'ancien Illuminé, le confirme : “L'œil au sommet de la pyramide du billet d'un dollar représente bien Lucifer 72.”⁷³ »

Le décodage symbolique du billet américain est un rituel qui classe le décodeur parmi les « initiés ». Mais le décodage peut se faire avec l'esprit New Age, sans vision d'épouvante. On en trouve par exemple des versions « développement personnel » et « bien-être », comme cet article signé Shasta Vancouver, « Le mystère du troisième œil » : « Tous les mythes et légendes du monde parlent d'une vision pénétrant tout, devant laquelle rien ne peut être caché. En Égypte ancienne, on parlait de l'œil d'Horus... qui a traversé les temps jusqu'à se retrouver sur les billets de banque américains grâce aux Francs-Maçons. Pourquoi ce symbole de l'œil est-il si commun à toutes les cultures? [...] Il est [...] capital, pour ceux et celles qui veulent évoluer et ouvrir leur conscience, de travailler à l'ouverture du troisième œil, d'activer cette glande pinéale qui est la clé du savoir spirituel⁷⁴. »

On trouve une variante du thème dans le « thriller ésotérique » de Dan Brown, *Anges et Démon*s, où le héros Langdon confie à Vittoria : « La secte a commencé à me fasciner le jour où j'ai découvert que le billet américain est couvert de symboles créés par les *Illuminati*. [...] La pyramide est un symbole occulte représentant une convergence ascendante, vers la source suprême de l'illumination. [...] L'œil représente la capacité des *Illuminati* de tout infiltrer et de tout surveiller⁷⁵. » Cette lecture « ésotérique » du billet américain de 1 dollar a été diffusée par Robert Anton Wilson dans ses nombreux articles et

ouvrages sur les *Illuminati*, mêlant la fiction et la réalité historique, toujours chez lui plus ou moins « arrangée⁷⁶ ». Si la littérature « ésotérique » concernant la pyramide en tant que symbole est immense, elle ne se réduit pas à un décryptage « luciférien » de style antimondialiste d'extrême droite. D'autres délires sont possibles. En témoigne par exemple un article publié en 2005 dans la revue *L'Initiation* : « Les pouvoirs secrets des pyramides », dont l'auteur défend la thèse qu'une « force » spécifique serait inhérente à la forme pyramidale. Ce « pouvoir pyramidal », qui s'exercerait sur « les règnes animal, végétal et minéral », reste bien sûr « inexpliqué⁷⁷ ».

Le passage de cette thématique sulfureuse par un roman à succès ne revient-il pas à lui ouvrir les portes de la production culturelle de masse et de la consommation populaire ? À légitimer une nébuleuse d'accusations et de légendes conspirationnistes ? On ne devra pas s'étonner de voir régulièrement reliés, dans la nouvelle littérature conspirationniste d'extrême droite parfumée d'ésotérisme facile et de délire antisataniste, les *Protocoles des Sages de Sion* et la fictive société secrète nommée « Prieuré de Sion », les « banquiers internationaux » et les Templiers, les *Illuminati* et les extraterrestres envahisseurs (devenus pour certains des « intraterrestres » reptiliens, dominateurs ou colonisateurs), le Nouvel Ordre mondial manipulateur et ses origines maçonniques, le fantasme du « Gouvernement invisible » et la hantise du pouvoir des sociétés secrètes. L'un des essayistes conspirationnistes américains les plus cités par Holey ou Icke, Herbert G. Dorsey III, auteur de plusieurs ouvrages et d'articles délirants sur le « Nouvel Ordre mondial » ou la « Finance internationale », a intégré les deux célèbres ouvrages de Baigent, Leigh et Lincoln, *Holy Blood, Holy Grail* (1982) et *The Messianic Legacy* (1983), dans son appareil de références⁷⁸. Il en va de même pour l'un des chefs de file de l'ufologie conspirationniste, Milton William Cooper⁷⁹, autre source importante de l'auteur du *Livre jaune*.

Tout se passe comme si un certain nombre de thèmes et de représentations qui, jusque dans les années 1970, paraissaient réservés à l'extrême droite, avaient subi un blanchiment en s'intégrant dans la nouvelle culture populaire mondiale (du roman au film de fiction) dont la diffusion est orchestrée désormais par une industrie culturelle sans « états d'âme ». Par un travail de mise en acceptabilité⁸⁰ et d'euphémisation, ces motifs, tous contaminés par la vision conspirationniste de la marche du monde, ont été adaptés à la demande culturelle du « grand public », mais aussi bien, par effet pervers, recyclés par une nouvelle génération d'essayistes d'extrême droite (tel Holey), dont les ouvrages rencontrent la majorité de leurs lecteurs hors du monde restreint des militants et adhérents de partis politiques « extrémistes ». Paradoxe inquiétant : des pans entiers de la pensée d'extrême droite, moyennant certaines métamorphoses, se retrouvent dans l'offre culturelle qu'on peut juger, selon les goûts, légitime ou normalisée. Telle aura été la principale contribution, certes ni voulue ni prévue, des auteurs de *L'Énigme sacrée* à la mythologie politique de notre temps.

1 Charles Nicoullaud, *L'Initiation dans les sociétés secrètes. L'Initiation maçonnique*, Paris, Librairie académique Perrin, 1914, p. 93.

2 Voir l'enquête réalisée par Jean-Gabriel Fredet *et al.*, « Les maîtres de la manipulation » (dossier), *Le Nouvel Observateur*, n° 2033, du 23 au 29 octobre 2003, pp. 14-30. Il s'agit pour l'essentiel des conseillers de la Maison Blanche, les « *spin doctors* », ainsi présentés dans le chapeau du dossier (p. 14) : « Ils influencent les chefs d'État, manient l'info et l'intox, font et défont l'opinion. Pourtant personne ne les connaît. Les maîtres de la manipulation préfèrent l'ombre à la lumière, les artifices du marketing politique à la transparence démocratique. » Le ton est nettement plus respectueux dès qu'il s'agit du cas français, comme par exemple dans l'enquête de Sylvie Pierre-Brossolette sur « les conseillers de l'ombre » : « Dans les coulisses du pouvoir » (*Le Figaro Magazine*, n° 18785, 8 janvier 2005, pp. 34-40).

3 Voir l'enquête de Sophie Coignard, « Les nouveaux réseaux », *Le Point*, n° 1540, 22 mars 2002, pp. 62-70. En titrant à la une : « Les vrais réseaux d'influence », ce qui présuppose qu'il en est de faux ou d'imaginaires, la direction de l'hebdomadaire s'est montrée prudente.

4 Dans le présent ouvrage, c'est l'extrémisme de droite qui est mis au premier plan, pour être étudié dans l'un de ses domaines d'expression le plus souvent ignoré des politologues, des sociologues et des historiens du présent : la culture « ésotéro-complotiste » contemporaine. Sur les thèmes conspirationnistes dans les milieux de l'extrémisme de gauche contemporain, voir mon livre *Prêcheurs de haine* (Taguieff, 2004c). La vision complotiste de l'extrême gauche américaine a été notamment étudiée à travers le cas Chomsky dans l'ouvrage dirigé par Peter Collier et David Horowitz, *The Anti-Chomsky Reader* (2004). Voir aussi Pipes, 1997, en partic. pp. 154-170.

5 Taguieff, 1992, 2 vol., et 2004b.

6 Bayard, 1989, p. 13. Le même auteur publiera quinze ans plus tard une « nouvelle édition actualisée » de son ouvrage, sous le titre *Guide des sociétés secrètes et des sectes* (Bayard, 2004).

7 Bayard, 1989, p. 13.

8 Les définitions des « sociétés secrètes », depuis le début du XIX^e siècle, se fondent sur des fantasmes, des mythologisations et des intentions polémiques (donc des jugements de valeur) qu'il est fort difficile de neutraliser. Voir Roberts, 1979, pp. 11-25, 335-346. Ce qui fait apparaître comme fort naïve – dans la meilleure des hypothèses – l'approche non critique de Nick Harding (2005), qui procède à un inventaire baroque où l'on rencontre la secte des « Assassins », le « Bilderberg Group », les cathares, les francs-maçons, les *Illuminati* (au sens étroit ou au sens large du terme), la John Birch Society, les Chevaliers du Temple, la mafia, l'Opus Dei, le Prieuré de Sion (selon Baigent *et al.*), les Rose-Croix, les « Skull and Bones », les triades chinoises, etc. L'ouvrage de la journaliste Alexandra Robbins sur « Skull and Bones » (Robbins, 2003), en dépit du fait qu'il se présente comme une enquête, pêche par une surestimation du pouvoir des sociétés secrètes, en particulier de l'association des anciens de Yale (à laquelle appartiennent les Bush, père et fils) ; voir aussi Robbins, 2005. Sur l'indétermination de la notion de « société secrète », aujourd'hui parasitée par la représentation polémique de la « secte », voir Dolcetta, 1999, pp. 9 *sq.*, 155-156. Pour une discussion critique de la catégorie de « secte » employée sans rigueur (et souvent dans une perspective conspirationniste), voir Mayer, 1985 et 1987.

9 Taguieff, 2004b et 2004c, pp. 615-817.

10 Michael Baigent, Richard Leigh, Henry Lincoln, *The Holy Blood and the Holy Grail*, Londres, Jonathan Cape, 1982. Le premier jour de la mise en vente de l'ouvrage, 43 000 exemplaires ont été vendus. Dès l'année suivante, la « passionnante enquête policière à travers les siècles » est traduite en français (par Brigitte Chabrol) sous le titre moins explicite *L'Énigme sacrée* (Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1983). Cet essai aura une suite : *The Messianic Legacy* (Londres, Jonathan Cape, 1986), traduit sans tarder en français sous le titre *Le Message* (tr. fr. Hubert Tezenas, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1987).

11 La légende de Rennes-le-Château est liée à celle du « secret » ou du « trésor » de l'abbé Saunière. La littérature sur la question était déjà considérable une vingtaine d'années avant la parution des best-sellers de Dan Brown. Voir Saul/Glaholm, 1985.

12 Baigent/Leigh/Lincoln, 1987, pp. 11, 12, 14.

13 Jean-Luc Chaumeil avait lui-même, dans un premier temps, cru à la légende, et contribué à la diffuser. C'est par son intermédiaire que Baigent, Leigh et Lincoln disent avoir pu rencontrer Pierre Plantard en 1979 (Baigent/Leigh/Lincoln, 1987, pp. 236 *sq.*). Gérard de Sède, dont le rôle fut pourtant actif dans l'affaire, n'est pas mentionné sur ce point par le trio britannique, appliqué à minimiser sa participation à l'entreprise « Rennes-le-Château/Prieuré de Sion » (Baigent/Leigh/Lincoln, 1983, pp. 94 *sq.*, 205, 409, note 23). Revenant sur ses relations tumultueuses avec Gérard de Sède, Henry Lincoln raconte cette petite histoire à sa manière en 1997 (Lincoln, 1998, pp. 23-26, 84-89, 99-100, 161-170, 177-179). Il n'en reconnaît pas moins sa dette. Après avoir rappelé les conditions de sa lecture, en août 1969, du *Trésor maudit de Rennes-le-Château*, livre de Gérard de Sède (1968), il confie : « Il a changé ma vie » (Lincoln, 1998, p. 16).

14 Les trois mystificateurs étaient l'essayiste Gérard de Sède, le mythomane d'extrême droite Pierre Plantard et l'habile faussaire Philippe de Chérisey. Voir Chérisey, 1978 (la confession du faussaire) ; Chaumeil, 1979 (où Philippe de Chérisey avoue qu'il a fabriqué les documents « secrets », les « parchemins »), 1984, et surtout 1994, 1995 ; Robin, 1992, p. 36 ; Picknett/Prince, 2001, p. 240 ; Etchegoin/Lenoir, 2004, pp. 54-61. Gérard de Sède, qui avait lancé la légende de l'abbé Saunière (incluant les « parchemins » codés) à la fin des années soixante dans ses livres *L'Or de Rennes* (1967) et *Le Trésor maudit* (1968), finit par avouer la supercherie (Sède, 1988).

15 Cet auteur ne cite pas les deux ouvrages de Baigent, Leigh et Lincoln, qu'il ne pouvait pas pourtant ne pas connaître.

16 Bayard, 1989, p. 47. Dans la nouvelle version du *Guide* parue en 2004, la coquille est corrigée (p. 128 : Hugues de Payens, premier Grand Maître de l'ordre du Temple).

17 Il s'agit de la revue trimestrielle *Le Charivari*, créée en 1967 (n° 1, octobre-décembre 1967 : « Les Juifs dans la France contemporaine ») par le journaliste Claude Jacquemart, ancien militant de l'OAS, qui fut de décembre 1959 à janvier 1962 (avant de s'enfuir de France et de vivre plusieurs années en exil) le rédacteur en chef du mensuel (« d'opposition nationale ») également nommé *Le Charivari*, fondé en 1957 par son père Noël Jacquemart. Ce numéro spécial du *Charivari* (2^e série) sur les « Archives du Prieuré de Sion » (nos 18 et 19, 1973) a été composé par le journaliste Jean-Luc Chaumeil. Voir aussi Chaumeil, 1984.

18 Dans la seconde édition du *Guide*, l'abbé Bérenger Saunière vient rejoindre l'abbé Henri Boudet (Bayard, 2004, p. 129).

19 Bayard, 1989, p. 47.

20 Ce personnage, devenu célèbre par ses livres sur Rennes-le-Château, était ainsi présenté par le documentaliste d'extrême droite Henry Coston dans son *Dictionnaire de la politique française* (t. III, 1979, p. 651) : « Sède (Géraud de Sède de Liéoux, dit Gérard de). Écrivain, né à Paris, le 5 juin 1921. Journaliste à l'*United Press*, chef des services étrangers de *Continet* et collaborateur de divers journaux, il a publié plusieurs ouvrages où percent ses idées non-conformistes : *Les Templiers sont parmi nous*, *Petite encyclopédie des grandes familles*, *Pourquoi Prague*, *Aujourd'hui les nobles*, *Du trésor de Delphes à la tragédie cathare*, etc. »

21 Voir Sède, 1988 ; Chaumeil, 1994.

22 Dans la nouvelle édition de 2004, cette hypothèse risquée est ainsi exposée : « Cet ordre a pu se reconstituer vers 1681, époque où se formèrent de nombreuses confréries pieuses ; l'influence de Gabriel Mathieu Marconis de Nègre y paraît alors indéniable » (Bayard, 2004, p. 48). L'allusion reste obscure, pour des raisons chronologiques : c'est en mai 1815 que Samuel Honis et G. M. Marconis (dit « de Nègre ») ont établi le Rite de Memphis à Montauban ! Pour une discussion, voir Galtier, 1989, pp. 136-142 ; Ligou, 2004, p. 781.

23 Bayard, 1989, pp. 47-48. Tout en réaffirmant qu'un ordre a été fondé en 1099, Bayard, dans la deuxième édition de son *Guide*, conclut clairement : « L'actuel prieuré de Sion [...] n'a aucun lien avec l'ancien groupe chevaleresque » (Bayard, 2004, p. 129). Voir Richardson, 1999 ; Etchegoin/Lenoir, 2004.

24 C'est seulement en 2004, dans la foulée de l'immense succès du *Code Da Vinci*, que *Anges & Démon* est devenu lui-même un best-seller. Voir Burstein, 2005, pp. 11-12.

25 Brown, 2005, p. 9.

- 26 Shea/Wilson, 1988. Voir aussi Wilson, 1990, 1998, 2003 et 2004.
- 27 Voir Adam Parfrey (ed.), *Apocalypse Culture* (1990) ; Vankin, 1991. Sans oublier le livre de Cameron Tuttle, *The Paranoid's Pocket Guide* (1997).
- 28 Sur Wilson auteur d'*Illuminatus!*, voir Fenster, 1999, pp. 201-211.
- 29 Shea et Wilson placent en épigraphe de leur trilogie une phrase extraite du roman conspirationniste d'Ishmael Reed, *Mumbo Jumbo* (1972) : « The history of the world is the history of the warfare between secret societies. » Voir *infra*, chap. V (phrase mise en exergue). Sur la culture du complot esthétisée par l'écrivain américain-noir Ishmael Reed, voir Knight, 2000, pp. 159-162 (« Conspiracy Voodoo »).
- 30 Voir par exemple : « Illuminati Game Rules Booklet », Austin, Tex., Steve Jackson Games, 1991 ; Nigel D. Findley, *GURPS Illuminati*, Austin, Tex., Steve Jackson Games, 1992. Pour une satire des théories extrême-droitières du complot, voir, sur le site « Turn Left » (« libéral de gauche ») : « Make Your Own Conspiracy Theory », <http://www.cjnet.works.com/~cubsfan/conspiracy.html>, juin 1997 (toujours en ligne en septembre 2005).
- 31 Vankin, 1991, p. 259.
- 32 *Tomb Raider* a d'abord été un jeu vidéo, « le plus célèbre au monde », dont Lara Croft était l'héroïne. Dans le film de Simon West, le rôle est tenu par l'actrice Angelina Jolie. Un second *Tom Raider* a été réalisé par Jan De Bont, avec la même actrice.
- 33 Texte de présentation, DVD (2003).
- 34 Voir Manfrédó, 2005, p. 123 : l'*heroic fantasy* est caractérisée par « l'épopée guerrière d'un héros solitaire dans les univers archaïques de la *fantasy* » (tel le personnage de Conan, de Robert E. Howard, 1932-1936). Quant à la *fantasy*, elle désigne un « genre voisin de la science-fiction qui se situe dans le passé », comportant des récits d'aventures et d'initiation marqués par la magie (par exemple *Le Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, ou *Harry Potter*, de Joanna K. Rowling). Voir Gardner, 2003, et Ernould, 2003, pp. 191-245.
- 35 Dans ce second film de la trilogie, Indiana Jones, personnage co-inventé par Steven Spielberg et George Lucas, se lance à la poursuite d'une secte qui a dérobé un joyau doté d'un pouvoir fabuleux.
- 36 Voir *infra*, chap. V.
- 37 Voir Baechler, 1976, p. 257, qui propose de définir la « phagocytose » comme « l'absorption dans l'idéologie des discours non idéologiques », et ajoute aussitôt cette question de grande importance : « Quelles conséquences a sur nos idéologies le fait qu'elles doivent assumer aussi les fonctions de la mythologie, de la religion, de l'éthique, des mœurs et de la connaissance rationnelle ? » C'est l'un des problèmes que posent les « religions séculières » ou les « gnoses » modernes (Aron, 1985 ; Voegelin, 1988, 1994, 2000 et 2004 ; Taguieff, 1995, pp. 473-476, 2000, pp. 231-403, et 2004a, pp. 107-110). J'utilise le terme « phagocytose » dans un sens sensiblement différent, moins technique, pour désigner tout mode d'intégration de représentations et de formes de pensée – « politiques » ou non – en principe étrangères à un type de création culturelle dans les matériaux symboliques de ce dernier.
- 38 Les légendes templières font spécifiquement l'objet de réinterprétations. Voir Sède, 1962 ; Baigent/Leigh, 2005 (1989) ; Picknett/Prince, 2001a.
- 39 Pour un examen critique, voir Etchegoin/Lenoir, 2004 ; Bedu, 2005a.
- 40 Brown, 2004, p. 9.
- 41 Sur l'*Opus Dei* (abréviation de *Sancta Crux et Opus Dei* : « La Sainte Croix et l'Œuvre de Dieu »), organisation catholique créée en 1928 par Josemaría Escrivá de Balaguer, voir Saunier, 1973 ; Le Tourneau, 2004 ; Mazery, 2005. 118. Cox, 2004, p. 156. Voir aussi le documentaire, portant le même titre, du même Simon Cox (DVD, 2004).
- 42 Parmi les exceptions, voir l'enquête rigoureuse de Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir (2004), les articles consistants réunis par Dan Burstein (2004 et 2005), ainsi que l'étude critique sérieuse de Sharan Newman (2005). 120. Titre d'un dossier paru dans *L'Express*, le 20 juin 2005

(Chartier, 2005). Quatre mois plus tôt, *Le Point* (24 février 2005) avait consacré un dossier au phénomène Dan Brown (Amette, 2005 ; Laffont, 2005 ; Taguieff, 2005b), avec le même titre à la une : « La folie de l'ésotérisme ». Le 26 février 2005 (n° 18837), *Le Figaro-Magazine* titrait à son tour à la une : « Ésotérisme. L'éternelle quête d'irrationnel » (dossier, pp. 42-53). À vrai dire, c'est *Le Nouvel Observateur* qui, parmi les hebdomadaires français, a été pionnier en la matière, notamment avec le dossier réalisé par Marie-France Etchegoin, « Enquête sur les sources de *Da Vinci Code* » (n° 2079, 9-15 septembre 2004, pp. 8-16) ; « Le grand retour de l'ésotérisme » (n° 2091, 2-8 décembre 2004, pp. 14-30, comprenant un grand entretien avec Frédéric Lenoir) ; « Révélation sur la planète *Da Vinci Code* » (n° 2106, 17-23 mars 2005, pp. 10-18, dossier dirigé par Marie-France Etchegoin).

43 Lincoln, 1998, p. 11.

44 Lassus, 1993, pp. 5, 27-33, 51-52.

45 Poliakov, 1980.

46 Voir Rollin, 1939, pp. 31-32 (1991, pp. 28-31) ; Poliakov, 1980, pp. 59 *sq.* ; Leroy, 1992.

47 Lorulot, 1933, pp. 6, 8, 10, 13. Cette vision « arachnéenne » de la puissance jésuitique ne diffère guère des visions conspirationnistes des « Sages de Sion », des « *Illuminati* » ou de la franc-maçonnerie. Les *Protocoles* diffèrent des *Monita secreta* en ce qu'ils ont été rédigés par des Russes antisémites (Matthieu V. Golovinski, sous la direction de Pierre I. Ratchkovski), et non par un Juif converti ou ayant rompu d'une façon quelconque avec le monde juif.

48 Lorulot, 1933, p. 9.

49 Lorulot, 1933, pp. 16-17. Depuis les années 1980, l'*Opus Dei* a remplacé la Compagnie de Jésus dans le discours anticatholique radical.

50 Voir, dans Taguieff, 2004b, pp. 75-85, la typologie des arguments sophistiques utilisés par les défenseurs de l'authenticité des *Protocoles*.

51 Evola, 1984, p. 189.

52 Voir Lessing, 2001 ; Gilman, 1986 ; Taguieff, 2002, pp. 42-43, 132-134, et 2004c, pp. 318 *sq.*, 542-544, 710-713, 720-721.

53 Il s'agit des Éditions Félix, dont le siège serait à Port Louis (île Maurice). Cet éditeur présente ainsi le *Livre jaune* n° 5 : « Ce livre s'adresse en premier lieu aux historiens et aux élites, mais aussi à tous les êtres humains de cette planète. Il y a des indices très clairs qui montrent que l'on nous trompe » (annexe publicitaire à l'ouvrage collectif : *Coucou, c'est Tesla. L'énergie libre*, Éditions Félix, 1997, rééd. 2004, p. 311). Quant au livre de Leonard Horowitz, *La Guerre des virus*, il est ainsi célébré : « L'auteur a cherché pendant des années, a trouvé la vérité et la diffuse sur tous les continents. Nous devons savoir que quelqu'un manipule l'information pour nous tromper » (<http://www.leseditionsfelix.com/virus.html>).

54 Sur Holey, voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, en partic. pp. 154 *sq.*, 167-204, ; Pfahl-Traugher, 2002, pp. 87-95 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 169-171, 293-299 ; Meining, 2004.

55 Ce premier volume sera suivi, en 1995 (1^{re} éd. allemande), d'un deuxième.

56 Voir *Livre jaune* n° 7, 2004, pp. 19, 30-31, 41-46, 59-64, etc.

57 *Livre jaune* n° 7, 2004, p. 41.

58 *Livre jaune* n° 7, 2004, p. 47.

59 *Livre jaune* n° 7, 2004, p. 159.

60 *Livre jaune* n° 7, 2004, p. 28.

61 Dans son livre sur les « sociétés secrètes » et les « mouvements subversifs », publié en 1924, Nesta Webster mentionne la thèse (totalement fantaisiste) selon laquelle les *Protocoles* seraient à l'origine un document interne à une « société secrète » constituée sur le modèle des « *Illuminati* » et de la « Haute Vente romaine » (organisation maçonnique diabolisée par la propagande du Vatican) et qui serait tombé dans les mains de Maurice Joly (Webster, 1964, pp. 411-412), dont on sait que le *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* (1864) a été plagié par le faussaire qui a

fabriqués les *Protocoles* en 1900-1901 à Paris, Matthieu Golovinski, pour le compte de l'Okhrana. Voir Taguieff, 2004b, et *infra*. Autre thèse sans fondement sur les origines des *Protocoles*, soutenue notamment par Lady Queenborough dans *Occult Theocracy*

(1933) : le document aurait été dérobé à « une Loge juive » du Rite de Misraïm à Paris, en 1884, et contiendrait « le programme du judaïsme ésotérique » (Queenborough, 1975, p. 408).

62 Voir Offley, 2000 ; et l'article « David Icke » sur le site Wikipedia, http://en.wikipedia.org/wiki/David_Icke.

63 Ramsay, 2000, p. 65.

64 Sur « Bill » Cooper, voir *infra*, en partic. l'Annexe V, ainsi que les titres cités dans la Bibliographie (I). Jim Keith (mort accidentellement à la fin de 1999) fut un auteur prolifique de textes ufologiques marqués par le conspirationnisme; voir *infra*, Bibliographie (I).

65 Voir *infra*, Annexes I (§3) et VII.

66 Icke, 2001, 2002, 2005 ; Hatem, 2002.

67 Barkun, 2003, pp. 158-169.

68 Voir Meining, 2004, pp. 513-514 ; Vitkine, 2005 ; Jaecker, 2005.

147. Sur l'histoire de ce faux, best-seller et long-seller du XX^e siècle dont le XXI^e a hérité, voir Rollin, 1991 (1939) ; Cohn, 1967 ; Taguieff, 1992 (2 vol.), 2004b et 2004c, pp. 615-817 ; Hagemeister, 1995 et 1996 ; De Michelis, 2004.

69 Holey cite ici le livre de Johannes Rothkranz, *Die kommende « Diktatur der Humanität » oder die Herrschaft des Antichristen* (La « Dictature de l'humanité » à venir ou le règne de l'Antéchrist), Durach, 1991, t. 1 : *Die geplante Weltdemokratie in der « City of Man »* (La Démocratie mondiale planifiée dans la « City of Man »), p. 87. Dans *Le Plus Grand Secret*, David Icke ajoute un ingrédient : grâce aux « banquiers de la Fraternité babylonienne », Franklin Delano Roosevelt est arrivé au pouvoir en 1933, comme Hitler (et ce n'est pas un hasard!) ; « peu après, l'économie américaine était complètement sous le contrôle de la Fraternité, Roosevelt a même apposé le symbole de celle-ci sur le billet de 1 \$ US, la pyramide surmontée de l'œil qui voit tout » (Icke, 2001, p. 353).

70 Holey cite ici Helmut Finkenstaedt, *Eine Generation im Banne Satans*, Frankfurt, 1990, p. 3.

71 Voir aussi *Livre jaune n° 5*, 2001, p. 77, où est posée l'équation « le Nouvel Ordre mondial = *Novus Ordo Seclorum* ». Dans *Anges & Démons*, Dan Brown (2005, p. 132) s'est abreuvé aux mêmes sources douteuses que Holey.

72 John Todd, cité d'après Helmut Finkenstaedt, 1990, p. 3. Le dénommé John Todd s'est apparemment beaucoup confié en tant que « témoin », mais n'a rien publié.

73 *Livre jaune n° 7*, 2004, p. 103. Voir *infra*, Annexe I, en particulier l'extrait du livre de l'essayiste anticommuniste et antimondialiste William Guy Carr, *Pawns in the Game* (« Des Pions sur l'échiquier »), qui, depuis sa publication en 1958 (tr. fr. partielle, 1999), a fortement contribué à diffuser les thèmes de l'antimaçonnerie conspirationniste aux États-Unis et au Canada, d'abord dans les milieux chrétiens fondamentalistes, ensuite, plus largement, dans tout l'espace des extrêmes droites. Carr a reformulé les accusations de « satanisme » ou de « luciférianisme » visant la franc-maçonnerie dans ses livres et ses brochures des années cinquante. Certains milieux catholiques traditionalistes, en France, ont commencé à les traduire et à les publier (Éditions Saint-Rémi, Éditions Delacroix) : *La Conspiration mondiale dont le but est détruire tous les gouvernements et les religions en place* (1998) ; *Satan, prince de ce monde* (2005).

74 Vancouver, 2005, pp. 22, 23.

75 Brown, 2005, pp. 131-132.

76 Selon Jean-Jacques Bedu, Wilson aurait « lancé » cette interprétation dans son essai *Principia Discordia* (Bedu, 2005b, p. 121, note 56). Mais il est sûr qu'il n'en est pas l'auteur.

77 Beauharnois, 2005. L'article est précédé d'un chapeau de la rédaction du magazine *L'Initiation* (« Ouverture sur d'autres mondes ») : « Héritage inestimable de la civilisation atlante, la pyramide est

un puissant générateur de forces mystérieuses » (*ibid.*, p. 14).

78 Voir par exemple, de Herbert G. Dorsey III, le long article en ligne : « The Historical Influence of International Banking », dont le sommaire est le suivant : « 1. The Knights Templars. 2. The Money Lenders of Amsterdam. 3. The *Illuminati*. 4. World Revolution & World War. 5. The Aftermath. 6. Control of Information. 7. Bibliography. » Voir http://usa-the-republic.com/illuminati/cfr_3.html, 26 juillet 2005. La première section de l'article-pamphlet (« The Knights Templars ») commence par ce résumé de la vision généalogique du complot mondial bricolée par l'auteur-militant (qu'il faut lire dans l'original américain) : « The first International Bankers were the Knights Templar, a secretive society created and sponsored by an even more secret society known as the "*Priory de Scion*" [*sic*] during the time of the Christian Crusades to recapture the Holy Lands from Muslim control. The « *Priory de Scion* » has had considerable historical influence in Europe from the time of the Crusades to the present. The reason that most persons have not heard of the "*Priory De Scion*" is that they work secretly behind the scenes. Christopher Columbus was a secret member of the "*Priory de Scion*" and on his voyage of discovery to the "*New World*", his Flag Ship had the Templar Cross emblem on the Main Sail. This was unusual because the Templars had been outlawed by that time in history. A list of the "*Grand Masters of the Priory de Scion*" would include such notables as Leonardo Da Vinci and Sir Isaac Newton. This secret organization still wields extraordinary secret power in modern Europe and has exercised a large

influence in creating the present European Union. The Knights Templars were required to take oaths of poverty and chastity to become members. Their stated mission was to guard the roads to the Holy Land. Their popularity became so great that they became a political force with which even kings had to reckon. » Dans ce passage, Herbert G. Dorsey III, traitant des Templiers et des membres du « Prieuré de Sion », gardiens supposés du saint Graal, se réfère à *L'Énigme sacrée* et au *Message*, qu'il paraphrase sans vergogne, non sans saupoudrer la légende plantardienne de condiments antipoutocratiques. Ce visionnaire d'extrême droite est notamment l'auteur de *The Secret History of the New World Order* (s. d., 1993), cité ou paraphrasé par Holey dans le *Livre jaune* n° 5.

79 Voir Milton William Cooper, « Secret Societies/New World Order » (s. d., rédigé après le printemps 1990), <http://illuminati-news.com/secret-societies-nwo.htm>. William Cooper a également repris à son compte la thèse du complot gouvernemental (CIA incluse) visant à propager le virus du sida à des fins criminelles. Voir Cooper, 1991 et 1996.

80 Sur le concept de « mise en acceptabilité idéologique », voir Faye, 1973.

II

L'âge de l'incertitude et du soupçon

« On ne croit plus aux machinations des divinités homériques, auxquelles on imputait les péripéties de la guerre de Troie. Mais ce sont les Sages de Sion, les monopoles, les capitalistes ou les impérialistes qui ont pris la place des dieux de l'Olympe homérique. »

KARL R. POPPER, 1948¹

L'un des effets paradoxaux de la « transparence » démocratique est qu'en facilitant la diffusion de l'information sur l'action des services secrets, sur les agissements de sectes criminelles (ou des réseaux terroristes internationaux) et les complots politico-financiers heureusement déjoués, elle nourrit l'imaginaire de la conspiration. Non seulement la politique démocratique de la « transparence » aiguise l'esprit du soupçon, en paraissant fournir des preuves empiriques de la théorie du complot, mais elle finit par rendre le soupçon infini et le transforme en mode de perception ordinaire des événements. La « publicité » démocratique n'est jamais suffisamment éclairante pour éliminer tout soupçon de « manipulation ». En mettant tout en lumière, même l'occulte, la société de l'information et de la communication travaille à produire une obscurité plus profonde, à créer de l'inconnu plus lointain, elle laisse entendre sans l'avoir voulu que la réalité est tout autre que ses apparences, ou que « la vérité est ailleurs ». La clarté attendue des « révélations » devient une machine à engendrer de l'obscur. Les faussaires profitent de l'aubaine, et depuis longtemps. En témoignent les premiers pamphlets antimaçonniques signés Léo Taxil (pseudonyme pris par le mystificateur Gabriel Jogand-Pagès) qui portent, en guise de sur-titre, cet argument de vente : « Révélations complètes sur la franc-maçonnerie² ». Le même Taxil, à la fin de 1886, publie un ouvrage se présentant comme le « résumé ³ » des précédents : *La Franc-Maçonnerie dévoilée et expliquée*, présentée comme une « édition pour la propagande », plus précisément, « une édition populaire résumant les plus complètes révélations [sur la franc-maçonnerie]⁴ ». Mais la question posée par les jeux de la transparence et de l'occultation ne se réduit pas aux escroqueries rendues possibles par la société démocratique de marché. Elle fait signe vers l'héritage ambigu que nous avons reçu de la pensée des Lumières et de « l'invention démocratiques⁵ »,

l'une et l'autre n'ayant cessé de converger pour miner les fondements de toutes les croyances humaines. On en connaît les principaux aspects : relativisation, désacralisation et abolition des certitudes, entraînant la sape de toute détermination. D'où la crainte, exprimée par certains penseurs, qu'en érigeant l'indétermination en vérité ultime, on n'ait fait que chasser le nécessaire pour lui substituer l'arbitraire, lequel nourrit en réaction un désir immodéré de savoir « de source sûre ». À défaut de pouvoir totalement croire aux sublimes messages des religions révélées, pourvoyeuses de vérités absolues, la tentation est grande de se rabattre sur les « révélations » offertes par les professionnels de la chose. Dans son admirable essai sur André Breton, Julien Gracq fait une remarque qui porte loin : « À de certaines heures de solitude et de froid implacable, où tout vacille, et que peu d'époques ont connues, semble-t-il, au milieu d'une lucidité aussi glaciale, nous nous avouerions volontiers à nous-mêmes que nous avons moins soif de vérité que de *révélation* 6. » La demande de révélation, dans un monde privé d'absolu, est insatiable.

Logique du soupçon, arrêts sur complots

Derrière les secrets dévoilés, on imagine l'existence de secrets plus protégés encore, on suspecte toute « révélation » médiatique de cacher des « vérités » mieux enfouies et plus terrifiantes. L'une des grandes visées des Lumières était de réduire, voire d'éliminer la part du caché ou de l'occulte dans la connaissance des choses et des humains. Ne plus rien cacher, tout dévoiler, en postulant que tout est dévoilable. Pour les rationalistes militants, les cartésiens engagés ou politisés du XVIII^e siècle, il s'agissait non seulement d'en finir avec le secret, mais encore d'abolir le mystère. Ce projet utopique de rendre toute chose visible s'est historiquement réalisé en se retournant en son contraire : loin de disparaître, le mystère n'a fait que reculer, en même temps que l'invisible continuait de former l'ombre du visible, doublait en quelque sorte le champ du visible. Parallèlement, l'invisible se peuplait de créatures inquiétantes, menaçantes, d'êtres dotés de mauvaises intentions et supposés agir ensemble pour des raisons inavouables. Bref, le nouvel invisible engendré par la tentative rationaliste d'abolir tout l'invisible n'était plus situé dans l'ordre du supra-sensible. L'imaginaire de la « société secrète » en témoigne, peuplé de groupes de « complices », de « comparses » ou d'« affidés », liés par un pacte et un projet ou un programme d'action. Dès lors, l'invisible n'était plus absolument hors d'accès : aussi bien protégés qu'ils pussent être, les secrets de la « société secrète » pouvaient toujours être percés, et dévoilés au grand jour. La transcendance devenait immanente à l'immanence, l'au-delà se localisait désormais dans l'en-deçà du perceptible. Dans les caves, les

arrière-cours ou les bas-fonds de la société en cours de sécularisation et de rationalisation. Mais la réalité invisible n'était pas seulement localisée au plus bas du système social, elle était aussi projetée dans les plus hautes sphères du pouvoir politique, économique et militaire. Cette projection imaginée, que présuppose l'ensemble des visions conspirationnistes des deux derniers siècles, est fondée sur deux axiomes : 1° le vrai pouvoir est un pouvoir caché ; 2° le vrai pouvoir a la force de cacher la vérité ou de voiler la réalité. Bref, ce que tout pouvoir laisse voir ou entrevoir de lui-même masque sa réalité véritable, et ainsi trompe les citoyens. Comme s'il était de la nature du pouvoir de mentir et de tromper. Les inquiétantes activités cachées semblent dès lors être également distribuées en haut (la face occulte du pouvoir, les hauts lieux cachés où s'activent les « Gouvernants invisibles ») et en bas (les « sociétés secrètes » réputées subversives et leurs vrais Maîtres). D'où la construction possible d'un grand complot, recouvert par le plus grand des secrets : l'alliance des « Gouvernants invisibles » et des « Supérieurs inconnus » pour dominer le monde.

Si l'imagination est d'abord la faculté d'interpréter les signes et leurs invisibles correspondances, la faculté vouée à décrypter les hiéroglyphes du monde, un intense travail de l'imagination commença dans les années qui suivirent la Révolution française, grand bouleversement attribué à des causes cachées et à des intentions malignes, comme si la série des événements par lesquels il s'était produit n'avait été que l'accomplissement d'un programme d'action soigneusement préparé et gardé secret. Le schème du complot entraîna dans l'espace des évidences idéologiques tandis que l'occulte refaisait irruption dans les « sciences occultes », rebaptisées dès le début du XIX^e siècle « occultisme ».

S'il est vrai, selon l'hypothèse forte de Claude Lefort, que la démocratie moderne se caractérise par une nouveauté essentielle : la désacralisation du pouvoir, qui insuffle de l'incertitude et de l'indétermination là où triomphait l'absoluité du fondement⁷, l'individu démocratique imaginant l'avenir perd la confiance et l'assurance qu'il tenait de la « religion du Progrès », et ne peut guère échapper à l'inquiétude imposée par la vision d'un futur imprévisible⁸. Avec l'ouverture des possibles s'accroît le sentiment de la complexité et la perception de l'imprévisibilité, qui approfondissent l'inquiétude. Pour autant que les sociétés démocratiques modernes sont des sociétés pluralistes, où sont ébranlés les critères de la certitude, les choix individuels et collectifs prennent une importance décisive, dans l'ordre de l'action politique comme dans celui de l'action morale. À l'âge de l'incertitude, les citoyens sont condamnés à la liberté. Leurs choix ne sont plus dictés par des impératifs venant du ciel. La démocratie pluraliste moderne, en normalisant l'interrogation indéfinie sur elle-même, sur son sens et sa valeur, a libéré les puissances corrosives du

doute. Certes, les Modernes ont inventé des stratagèmes pour maîtriser le doute. Mais celui-ci a suffisamment montré qu'il pouvait se libérer de la muselière du « doute méthodique ». Et le doute sans limites, porté dans tous les domaines, c'est ce qui prive l'individu raisonneur⁹ de toutes les raisons de vivre, et fait surgir le nihilisme¹⁰.

En l'absence de fondements absolus susceptibles de donner sens à l'action, la tentation est grande de s'abandonner à la logique du soupçon. De l'incertitude non assumée naît le soupçon, qu'il faut considérer comme une question ou une interrogation portée sur les causes des malheurs des hommes : qui est derrière ? quelle est l'identité des responsables ? Mais le soupçon tend à être infini. Dénué de terme et sans frontières. Par son caractère anxiogène, il pousse les suspicieux à chercher une réponse globale et définitive, qui mette un terme au questionnement. L'une des réponses possibles, et satisfaisantes pour beaucoup, est que ces malheurs sont dus à des complots, voire à un grand complot. Tout s'explique enfin, et les esprits s'apaisent, devant la certitude offerte par l'évidence du complot. Mais ils peuvent aussi s'exalter : croire au complot, c'est en même temps croire qu'on peut y mettre fin en le révélant, en dévoilant le plan caché des conspirateurs et en démasquant ces derniers. Ce qui revient à pouvoir se défendre contre la menace, voire à éliminer les sources de la menace. Le recours à l'idée de complot permet donc, à ceux qui la professent comme un dogme, de connaître « la cause de nos maux », tout en leur donnant l'assurance de pouvoir agir sur et contre la cause diabolique – il suffit d'identifier et de nommer publiquement les responsables ou les coupables. À l'idéologie du complot on reconnaît une fonction cognitive (elle fournit un « savoir » sur les responsables du mal) et une fonction pratique ou pragmatique (elle donne les moyens d'effacer magiquement la cause des malheurs du monde). En outre, le dogme du complot efface l'imprévisibilité de l'Histoire : il fournit à bon compte le sentiment de pouvoir maîtriser le présent, prévoir l'avenir et déjouer les pièges du futur, sur la base d'une connaissance supposée des causes profondes de la marche du monde. Illusion suprême, certes, mais sentiment réel : celui d'une maîtrise intellectuelle de la suite des événements. L'idée de complot offre un puissant moyen de faire renaître de la certitude dans une époque qui en manque – dans tous les ordres, de la pensée, de l'action et de la création.

Du point de vue des gouvernants, les complots sont d'abord des entreprises de subversion de l'ordre établi : le complot subversif moderne par excellence, c'est le complot révolutionnaire pour la conquête du pouvoir, dont les acteurs sont les membres d'une minorité active. Mais, du point de vue des minorités conspiratrices, les complots sont d'abord des complots répressifs organisés par le pouvoir en place, car ce dernier, face à la menace, est voué à organiser des contre-complots au nom de la « sécurité nationale ». Les jeux du complot sont ceux de la subversion et de la contre-

subversion (« répression ») autour de la possession du pouvoir, ouvrant le mauvais infini de la lutte concurrentielle. Le monde politique dans lequel sont jetés les citoyens des sociétés pluralistes modernes peut donc être sommairement qualifié de « machiavélien » : un monde régi par les conflits de forces et les rivalités d'intérêts, autour d'un enjeu principal, le pouvoir. L'idée de bien commun ne fonde plus l'action politique, elle n'est présente que dans les effets oratoires des démagogues modernes, qui ne se soucient que du pouvoir, à conquérir ou à conserver par tous les moyens. Rien ne lie plus les membres de la société politique que les interactions concurrentielles et conflictuelles dans un espace axiologiquement plat : les actions mimétiques d'acteurs égoïstes mus par leurs intérêts mutuellement exclusifs remplacent la référence unificatrice à un ensemble de valeurs communes. Les appels à la transcendance, c'est-à-dire à ce qui transcende les rapports de force, résonnent comme des paroles creuses. Les nobles idéaux et les belles formules ne sont que des instruments de la lutte pour le pouvoir : des moyens de tromper. C'est très exactement le monde décrit par les *Protocoles des Sages de Sion*, plagiat partiel d'un suggestif *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*¹¹ dont seuls les discours attribués à Machiavel sont placés dans la bouche du « Sage de Sion » qui s'adresse à ses pairs pour résumer leur vision du monde et leur programme de conquête¹². Ce programme sort des limites fixées par le machiavélisme classique : il ne s'arrête pas à la prise du pouvoir d'État, mais vise le gouvernement du monde. La démesure du projet de conquête est la marque propre de ce faux dans lequel fusionnent le mythe moderne du complot mondial et la vision « réaliste » ou « désenchantée » de la politique léguée par Machiavel aux Modernes. L'espace de la politique est dès lors entièrement occupé par les usages de la force et les pratiques de la ruse. Les fondements moraux de l'action politique sont sapés, la transcendance de la Loi effacée. Tout pouvoir devient aussi redoutable qu'injuste. Le monde se remplit de forces maléfiques, sans qu'on les puisse croire maîtrisables par les garants du Bien.

Voilà un monde qui fait peur. L'invisible qui terrifie revient, avec les destructions et les massacres semblant dénués de sens de la Révolution française et des guerres napoléoniennes, suivies par d'autres révolutions et d'autres guerres. L'ouvrage de l'abbé Barruel, après coup, fournit l'explication la plus facilement assimilable : le complot jacobino-maçonnico-illuministe. Premières expériences modernes de ce qui se passe sous le ciel des grandes et nobles idées (liberté, égalité, fraternité, tolérance, progrès) : l'invention de l'ennemi absolu et des guerres d'extermination. Ces expériences sont répétées lors de la Première Guerre mondiale, à l'issue de laquelle les *Protocoles des Sages de Sion*, donc après coup, paraissent tout expliquer. L'essentiel est de pouvoir donner un sens global aux événements. De ces peurs, de ces frayeurs, voire de ces angoisses liées à l'entrée dans une modernité pourtant transfigurée par la marche mythique

vers le progrès sans fin, témoigne le fantastique : le genre est né avec la réaction romantique contre la rationalisation du monde, parallèlement à l'occultisme, forme moderne prise par l'ésotérisme au XIX^e siècle¹³ ; dans ses figures littéraires et picturales¹⁴, il esthétise les inquiétudes et « poématise » l'incertain. La science-fiction d'épouvante, qui surgit à la fin du même siècle, ajoutera ses ténèbres pseudo-scientifiques aux ténèbres anti-scientistes du fantastique.

Les citoyens des sociétés démocratiques sont donc confrontés à un dilemme fondamental : choisir d'assumer l'incertitude, choisir de choisir, manifestant ainsi – dans l'inconfort – leur liberté, ou bien tout faire pour annuler l'incertitude en se rabattant sur une certitude absolue – laquelle, si rassurante soit-elle, ne peut être qu'illusoire. Ceux qui choisissent de choisir, et d'agir, dans l'élément de l'incertitude, sans fuir dans le monde des dogmes réchauffés, s'engagent dans des actions que l'on peut qualifier de « morales ». À vrai dire, la distinction entre politique et morale s'efface dans l'action où, idéalement, est engagée la volonté du citoyen et, ainsi, manifestée sa liberté. Loin d'être un obstacle pour l'action morale, l'incertitude en paraît constituer une condition de possibilité. À la suite de John Dewey, on supposera que la question morale surgit dans des situations singulières caractérisées par un ébranlement de nos croyances ordinaires et l'incertitude qu'il provoque, situations où des possibilités concurrentes s'offrent au sujet et entrent en conflit. Dewey a justement mis l'accent sur cette dimension constitutive de l'action morale, qu'il caractérisait comme « l'élément d'incertitude et de conflit propre à toute situation susceptible d'être appelée morale au sens propre du terme¹⁵ ».

Accepter qu'il y ait de l'incertain, voire de l'indéterminable ou de l'inconnaissable, reconnaître que les événements relèvent d'une logique du contingent et du possible, et non pas d'une logique du nécessaire, enfin qu'il y ait de l'imprévisible, cela ruine le dogme de la logique nécessitariste de l'Histoire, qui s'appuie sur l'idée de certitude rationnelle, fondatrice de la doctrine du savoir comme pouvoir potentiel. Prendre au sérieux, tout à la fois, la complexité, l'aléatoire, l'incertitude et l'imprévisibilité, c'est d'abord faire l'aveu d'un certain non-savoir (« nous ne savons pas »), c'est ensuite reconnaître que nous sommes désorientés, laissés sans boussole, privés de repères, et c'est enfin savoir que nous ne pouvons pas tout, que notre volonté de maîtrise se heurte à de l'immaîtrisable. Voilà ce qu'il s'agit de reconnaître. Mais cette courageuse reconnaissance des limites ne conduit-elle pas à prendre acte de l'illisibilité du sens de l'Histoire, ou bien à devoir faire face au non-sens de celle-ci, avec ou sans nostalgie ? En 1916, au tout début de sa *Théorie du roman*, Lukács ne cachait pas sa nostalgie d'une existence humaine ordonnée à des normes lisibles et à des valeurs évidentes par elles-mêmes : « Bienheureux les temps qui peuvent lire dans le ciel étoilé la carte des voies qui leur sont ouvertes et qu'ils ont à

suivre¹⁶ ! » Ceux qui croient au complot sont en vérité des nostalgiques de la lisibilité du monde. Ils retrouvent un substitut inversé de « ciel étoilé » dans les ténèbres et les bas-fonds de l'Histoire. Ils peuvent reconstituer dans les archives douteuses des groupes comploteurs la carte diabolique des mauvaises voies qu'ils ne doivent surtout pas suivre. Avec le plaisir équivoque de pouvoir stigmatiser, dénoncer, condamner au nom du Bien.

Attraits du secret

Dans son essai intitulé *Secret et sociétés secrètes* (1908), le sociologue Georg Simmel remarque avec finesse que « toutes les personnalités supérieures, toutes les actions supérieures ont quelque chose de mystérieux pour la moyenne des hommes¹⁷ », et insiste de façon suggestive sur les « attraits du secret » :

« Ce secret, dont l'ombre couvre tout ce qui est profond et important, donne naissance à cette erreur typique : tout ce qui est mystérieux est essentiel et important. Devant l'inconnu la tendance instinctive à l'idéalisation et la pusillanimité qui sont naturelles à l'homme tendent vers le même but : l'intensifier au moyen de l'imagination, et lui accorder l'attention soutenue que le plus souvent, la réalité n'aurait pas obtenue¹⁸. »

Ces remarques de Simmel nous conduisent à faire l'hypothèse que la croyance au complot permet d'effacer « magiquement » l'élément mystérieux et donne le sentiment de pénétrer le secret, donc de le faire disparaître. En cela, le recours au schème du complot désacralise, et exprime par là même l'esprit de l'époque moderne. La disparition du secret n'est cependant que passagère : il est voué à renaître par l'effet paradoxal de la croyance au complot. Effacer le mystère, c'est en même temps l'affirmer. Il y a là peut-être une revanche du sacré, s'il est vrai, comme le notait Mallarmé, que « toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère¹⁹ ». En outre, la pseudo-rationalité de la vision du complot abolit l'illusion de transcendance (ou l'effet de transfiguration) provoquée par le sentiment du mystérieux, en lui substituant subrepticement un mode de diabolisation. Une autre remarque de Simmel nous permet de comprendre en quoi le recours aux témoignages à charge d'ex-membres de groupes supposés liés par un commun secret (jésuites, francs-maçons, « sectes », etc.) ne relève pas du hasard : « Le secret met une barrière entre les hommes, mais il éveille en même temps la tentation de la briser par le bavardage ou l'aveu – qui accompagne la vie psychique du secret comme un son harmonique²⁰. » Trahir le secret : telle est la

transgression autodestructrice qui hante l'imaginaire du secret. Le désir d'abolir les frontières fleurit à l'intérieur des frontières les plus closes. La tentation du dévoilement fait partie des « attrait du secret ».

L'imaginaire du complot est insatiable, et la thèse du complot, irréfutable : les preuves naïvement avancées qu'un complot n'existe pas se transforment en autant de preuves qu'il existe. En devenant infini, le soupçon nourrit un scepticisme que seules peuvent apaiser ces idées simples, générales et abstraites qui, dans les sociétés démocratiques, fournissent à l'individu désorienté des repères, si illusoire soient-ils²¹. Mais, lorsque ces idées simples ou supposées telles (égalité, progrès, etc.) ne comblent pas plus les esprits qu'elles ne rallient les cœurs, l'état d'incertitude et de désarroi est tel qu'on n'en peut sortir qu'en faisant de nécessité vertu, en osant « chevaucher le tigre » qu'est la « théorie du complot ». L'idée de complot et les idées qui lui sont liées permettent en effet à l'*homo democraticus* de s'orienter. Car les régimes démocratiques eux-mêmes offrent le spectacle d'abus divers, parfois liés à l'action « souterraine » de réseaux de corruption : les citoyens ont de quoi s'indigner et s'inquiéter. La littérature conspirationniste fait partie des nourritures idéologiques dont la consommation prend place dans les modes d'autorégulation des sociétés démocratiques modernes. Encore une fois, dans le cas des partisans de la vision du complot, la machine à interpréter qu'est l'esprit humain semble se fonder sur l'axiome théologique bien connu : « La grande ruse du diable est de faire croire qu'il n'existe pas. » Les mystérieux conspirateurs seraient donc passés maîtres dans l'art de faire croire qu'ils n'existent pas ou ne conspirent pas : voilà ce que nombre de nos contemporains sont portés à croire. Les spécialistes de l'antimaçonisme, notamment dans les années trente, ont théorisé le phénomène connu et stigmatisé sous le nom de « dictatures occultes ». L'évidence est que ces dernières sont « les plus dangereuses, car tout le monde les ignore²² », et qu'elles prolifèrent dans les sociétés démocratiques. Jean Marquès-Rivière, pourfendeur de la franc-maçonnerie et bon connaisseur des « doctrines ésotériques²³ », esquisse en 1935 un modèle de la « dictature occulte » dont on rencontre des variantes chez tous les auteurs dénonçant le « pouvoir des sociétés secrètes » dans l'espace démocratique moderne :

« Les dictatures occultes sont les plus odieuses, car elles n'ont pas la franchise de leur responsabilité; elles ont alors toutes les audaces puisqu'elles demeurent impunies et que leur pouvoir les protège mieux que n'importe quel faisceau noir, brun ou rouge. Elles ne peuvent exister qu'en démocratie. Le nom du faisceau qui les entoure est *le silence*. [...] Alors, une fois pour toutes, levons le rideau. *Oui, la Franc-Maçonnerie existe. Oui, elle écrase, dans une odieuse conspiration, notre pays. C'est une honteuse dictature. Dictature par la force et l'illégalité ; honteuse par la peur de la lumière et la crainte du plein jour... Mais une dictature, CELA SE RENVERSE*²⁴. »

Soupçonner, c'est penser. Décrypter, c'est connaître. Démasquer, c'est identifier. Démystifier, tel est le nouveau nom de l'examen critique. Mais cette posture hypercritique va de pair avec la reconnaissance qu'il y a de l'inconnu, voire de l'inconnaissable, et que la face invisible du réel importe plus que sa face visible. Pour certains esprits qu'on dira conspirationnistes, l'accès à la vérité implique des rites initiatiques, il ne peut se produire qu'à l'intérieur de sociétés fermées, socialement invisibles, soumises à la loi du secret (sur leurs doctrines, leurs membres, leurs pratiques, leurs objectifs). Bref, l'activité critique radicale, décodeuse et décrypteuse, se heurterait inévitablement à une limite : l'accès à certaines connaissances, transmises par des traditions souterraines, serait réservé à un petit nombre d'initiés. Telle est la dimension qu'on dira, en première approximation, « ésotérique », et qui semble venir corriger l'excès d'esprit critique tendant vers le soupçon infini.

Est-il besoin de préciser que, dans le présent ouvrage, « l'ésotérisme » dont il sera principalement question n'est pas celui des pythagoriciens, d'Hermès Trismégiste, de Henri-Corneille Agrippa, de Paracelse, de René Guénon ou d'Henry Corbin²⁵, mais, pour l'essentiel, celui des professionnels modernes (et contemporains) de la vulgarisation et de l'instrumentalisation des doctrines dites ésotériques, auxquels s'ajoutent certains professionnels de la fabrication de best-sellers et des spécialistes de l'escroquerie littéraire. Cet ésotérisme de pacotille touche désormais un immense public, comme suffit à le démontrer l'apparition des best-sellers internationaux que sont les thrillers de Dan Brown (*Anges et démons*, *Da Vinci Code*). Soyons clair : cet ésotérisme de bazar est aux traditions ésotériques ce que le carnaval de Nice est aux Mystères d'Éleusis. L'objet du présent ouvrage est donc volontairement limité, dans les développements concernant l'époque contemporaine, à l'étude critique d'un ésotérisme vulgarisé, qu'on pourrait fort bien qualifier de « pseudo-ésotérisme », produit culturel instrumentalisé à des fins strictement commerciales ou à des fins politiques souvent inavouées. Dans le meilleur des cas, les références à la Tradition primordiale ou à la doctrine des Quatre Âges, qu'on trouve dans nombre de textes doctrinaux de l'ésotérisme moderne (tels ceux de René Guénon), sont traitées comme des matériaux symboliques pour des créations littéraires ou cinématographiques. Son inscription dans le champ de la théorie du complot confère à cet ésotérisme dérivé ou de bas étage sa dimension polémique : des ennemis cachés peuvent être ainsi désignés, des sociétés secrètes dévoilées, des activités occultes révélées et dénoncées. Quant à ses contenus, ses orientations ou ses intentions judéophobes (et souvent antimaçonniques), ils ne sont explicites depuis les années cinquante que dans les écrits de propagande de certains milieux politico-culturels situés à l'extrême droite, qui diffusent les

« thèses » négationnistes en même temps que la vision d'un « complot juif mondial » censé expliquer la marche de l'Histoire²⁶. Celle-ci paraissant aller dans le sens d'une démocratisation croissante (enveloppant une laïcisation ou une sécularisation abusivement assimilées à l'irréligion, à l'athéisme ou à l'antithéisme) ainsi que vers l'instauration d'un « gouvernement mondial », la conclusion que les esprits conspirationnistes en tirent pour agir est qu'il leur faut s'opposer par tous les moyens au système démocratique/libéral, à la « sécularisation » ou à la « laïcisation » (synonymes supposés d'agonie, voire de mort du religieux) et au « mondialisme » ou au « cosmopolitisme », en ce qu'ils impliqueraient la mort des nations. Cette logique de totale opposition à une évolution moderne largement fantasmée, et globalement démonisée au nom de principes érigés en absolus, on peut décider de la qualifier d'« extrémiste » ou d'y voir l'expression de l'extrémisme politique. Celui-ci réside avant tout dans un système d'accusations diabolisantes et de négations absolues, énoncées par des esprits rigides, dont la traduction politique est un appel à détruire les figures du Mal.

Simplisme, extrémisme

Ce qui caractérise cette manière de voir le monde, c'est avant tout le simplisme. Un simplisme qui ne sait compter que jusqu'à deux : dualisme sommaire, qui prend la forme d'un manichéisme censé pouvoir tout expliquer, mais d'un manichéisme bien particulier, puisque l'une des deux instances en conflit, celle qui exprime le Mal²⁷, est censée avoir jusque-là triomphé. La simplification, qui est au cœur de toute vision conspirationniste, dérive d'une hyper-rationalisation du déroulement historique, comme si ce dernier ne pouvait être que la réalisation d'un « plan » ou l'exécution d'un « programme d'action ». Par cette réduction simplificatrice à un seul facteur explicatif, que Léon Poliakov a catégorisée en construisant le modèle de la « causalité diabolique²⁸ », l'Histoire est bien rendue parfaitement intelligible, mais le coût de l'opération est fort élevé : l'abolition magique de tout ce qui, en elle, est événement ou avènement, relevant de l'imprévisible, de l'aléatoire, du contingent.

L'un des premiers critiques des thèses de l'abbé Barruel, et l'un des plus lucides, Jean-Jacques Mounier, écrivait en 1801 dans son livre titré *De l'influence attribuée aux Philosophes, aux Francs-Maçons et aux Illuminés sur la Révolution en France* :

« On a substitué à des causes très compliquées des causes simples et à la portée des esprits les plus paresseux et les plus superficiels. Chacun s'est cru capable de prononcer sur des questions qui exigent de longues et nombreuses recherches. Toutes

Extrémisme, intransigeance idéologique (l’« intransigeantisme » selon Émile Poulat³⁰ ou fondamentalisme, jusqu’au-boutisme dans la « logique de l’idée » (l’idéologie au sens arendtien du terme³¹ ou dans celle de l’action (ne pas reculer devant les conséquences ultimes des convictions premières), intolérance, fanatisme : autant de manières de saisir ce qu’il est convenu d’appeler la « radicalité » des militants et des partisans de tel ou tel « -isme ». À suivre le philosophe politique Roger Scruton³², l’extrémisme consiste, pour un sujet : 1° à tirer une idée politique jusqu’à ses limites ultimes, sans considération pour ses éventuelles conséquences indésirables, avec l’intention d’éliminer les objections, voire toute opposition; 2° à se monter intolérant à l’égard de toute conception autre que la sienne ; 3° à recourir à des moyens de réaliser des fins politiques sans montrer le moindre respect de la vie, de la liberté et des droits humains des autres. Plutôt qu’un ensemble de contenus doctrinaux, l’extrémisme désigne donc un style de pensée et d’action. Ce style extrémiste s’accorde parfaitement avec le regard complotiste, en particulier lorsque celui-ci se porte sur des ennemis absolus, totalement diabolisés, comme « les Juifs » pour les antijuifs radicaux.

Figures judaïsées du conspirateur mondial

Le « complot juif international » est susceptible d’être reformulé de diverses manières : du « complot judéomaçonnique » au « complot judéocapitaliste » ou « judéoploutocratique », sans oublier le « complot judéobolchevique » (ou « judéocommuniste »), ou, recyclage plus récent dans le discours politique mondialisé, le « complot sioniste » ou « américano-sioniste³³ », voire « sionisto-maçonnique³⁴ ». L’article 22 de la « Charte d’Allah », la Charte du mouvement islamiste palestinien Hamas (« Mouvement de la résistance islamique³⁵ »), rendue publique le 18 août 1988, fournit une frappante illustration de cette sombre vision de l’histoire moderne, empruntée à la mythologie occidentale du grand complot « mondialiste », avec ses organisations instrumentales et ses principales étapes historiques, de la Révolution française (version « judéo-jacobine » du complot) à la création de l’ONU (version « américano-sioniste »), en passant par la Révolution d’octobre (version « judéobolchevique ») :

les ont aussi utilisés pour susciter des révolutions à travers le monde dont ils tirent intérêt. Ils étaient derrière la Révolution française et la révolution communiste. [...] Ils ont créé des organisations secrètes à travers le monde pour détruire les sociétés et favoriser les intérêts sionistes. Ces organisations sont : les francs-maçons, le Rotary Club, les Lions Club, le B'nai B'rith, etc. Toutes sont des organisations d'espionnage et de destruction. Avec leur argent, ils ont pris le contrôle des États impérialistes et les ont poussés à coloniser de nombreux pays pour exploiter leurs richesses [...]. Ils furent derrière la Seconde Guerre mondiale, dont ils ont tiré d'énormes profits en spéculant sur le matériel de guerre. Ils ont suscité l'ONU en remplacement de la Société des Nations, dans le but de diriger le monde. »

Dans ce cadre, il importe de ne pas négliger le grand lieu commun de la littérature ésotéro-complotiste contemporaine qui a intégré le motif barruélien du « complot des Illuminés » et la figure indéterminée des « Sages de Sion » dans la vision mythique répulsive du « Nouvel Ordre mondial ». Dans la dénonciation du « complot des *Illuminati* », la référence aux « *Illuminati* » permet d'abord aux théoriciens conspirationnistes d'affirmer une continuité entre la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle et le communisme ou plus largement l'internationalisme (révolutionnaire ou capitaliste) au XX^e siècle. Mais la généalogie « illuministe » permet tout autant de mettre en accusation toutes les formes de « mondialisme » ou de « cosmopolitisme » liées au pouvoir financier sans frontières, jusqu'à devenir l'un des principaux arguments mythopolitiques utilisés depuis le début des années 1990 contre le « Nouvel Ordre mondial » (*New World Order/Neue Weltordnung*). Aux États-Unis, cette vision complotiste est structurée par le modèle du « Gouvernement invisible » (*Invisible Government*) ou celui du « Gouvernement mondial » (entité à la fois existante et potentielle, en tant que menace), thème d'un grand nombre de pamphlets. Mais la même vision polémique est planétairement exploitée par tous les idéologues de l'antiaméricanisme radical, qui s'est transformé insensiblement en vulgate mondiale au cours des années 1990 et 2000, autour de la thèse du « complot américano-sioniste³⁶ ». Il n'en reste pas moins vrai que le modèle du « Gouvernement invisible », jusqu'à la disparition du système soviétique, a surtout servi à démoniser le communisme, souvent jumelé avec les « Puissances financières » accusées de connivence ou de complicité avec les forces révolutionnaires internationalistes³⁷.

Les *Protocoles des Sages de Sion* inspirent toutes les descriptions ou narrations des plans ou des programmes de conquête faites par les auteurs conspirationnistes d'extrême droite. Ces derniers s'appliquent à dévoiler la stratégie d'ensemble des conspirateurs dont ils dénoncent l'action occulte. C'est pourquoi apparaissent régulièrement des références aux mystérieux et inquiétants *Illuminati*, personnages fictifs qui semblent parfois se confondre avec les mystérieux « Sages de Sion », et peuvent aussi prendre la figure

historique, mais largement mythifiée, des Illuminés de Bavière, incarnés par Adam Weishaupt, désigné comme le grand inspirateur de toutes les révolutions « sataniques³⁸ ». Les « Sages de Sion » sont souvent assimilés aux chefs occultes de « l'impérialisme sioniste », notamment dans la propagande des groupes extrémistes des pays arabo-musulmans. Les « Sages de Sion » fonctionnent comme des opérateurs d'amalgame particulièrement efficaces, en permettant de fusionner deux entités mythiques démonisées : le « judéomaçonnisme » et le « sionisme mondial ». L'article 32 de la « Charte d'Allah » publiée par le Hamas a intégré à sa manière, en l'adaptant aux clichés de la propagande anti-israélienne (les « Sages de Sion » réinventés comme les dirigeants secrets du « sionisme mondial »), la référence à la thématique des *Protocoles* :

« La conspiration sioniste n'a pas de limites, et après la Palestine elle voudra s'étendre du Nil jusqu'à l'Euphrate [...]. Leur projet a été énoncé dans les *Protocoles des Sages de Sion*, et leur conduite actuelle en est la meilleure preuve [...]. Nous n'avons d'autre choix que d'unir toutes nos forces et nos énergies afin de faire face à cette méprisable invasion nazie-tartare [sic]³⁹. [...] Au sein du cercle du conflit contre le sionisme mondial, le Hamas se considère comme le fer de lance et l'avant-garde. »

Pour les idéologues du Hamas, les Juifs (et/ou les « sionistes »), créateurs-nés des « sociétés secrètes » et conspirateurs « impérialistes », sont les responsables de la Révolution française et de la Révolution bolchevique, mais aussi de la Seconde Guerre mondiale, et de bien d'autres bouleversements majeurs. Qui aurait pu prévoir que la doctrine orthodoxe d'un mouvement islamiste contemporain fût tributaire à ce point d'une vision conspirationniste dont les grandes lignes ont été tracées entre 1918 et 1924 en Occident par les milieux antisémites les plus radicaux, puis réactualisée par leurs héritiers après 1945 ?

Dans son livre indéfiniment réédité, *World Revolution : The Plot Against Civilisation* (1921), Nesta Helen Webster (1867-1960)⁴⁰, historienne et essayiste britannique totalement engagée dans la dénonciation d'un « gigantesque complot, sous la même ténébreuse direction, contre toute la structure de la civilisation chrétienne », a construit le modèle conspirationniste le plus intégrateur : tous les grands soulèvements révolutionnaires depuis 1789 ont selon elle la même origine, l'Ordre des Illuminés de Bavière. Dans son livre consacré à la Révolution française, paru en 1919, l'historienne anti-illuministe dénonce expressément l'action souterraine de la franc-maçonnerie et des *Illuminati*⁴¹. Pour Nesta Webster, idéologue anticommuniste et antisémite, le jacobinisme, la franc-maçonnerie, le bolchevisme et le sionisme constituent autant d'illustrations de la même grande conspiration moderne, où les Juifs ont un rôle dominant

⁴². C'est pourquoi elle n'a cessé, dans ses nombreux ouvrages, de défendre

la thèse de l'authenticité des *Protocoles*. Le mot « Illuminé » (*Illuminatus*), attesté dans le discours maçonnique en France avant l'apparition des « Illuminés de Bavière », a fini par prendre le sens de « conspirateur » franc-maçon, puis « judéo-maçon » (dans le dernier tiers du XIX^e siècle). Il faut distinguer soigneusement entre, d'une part, l'histoire de l'Ordre des Illuminés (1776-1785), modeste société secrète para-maçonnique⁴³, et, d'autre part, la mythologisation des « Illuminés de Bavière » à laquelle le célèbre ouvrage antimaçonnique et contre-révolutionnaire de l'abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797-1798), contribua d'une façon décisive. Dans ce livre érudit et polémique, dont l'effet est renforcé par la parution simultanée de l'ouvrage de John Robison, *Proofs of a Conspiracy* (1797), Barruel surestime jusqu'au délire l'influence des « *Illuminati* », qu'il suppose athées, sur le déclenchement et le déroulement de la Révolution française, présentée comme le fruit d'un complot maçonnique. Plus précisément, Barruel leur a attribué un rôle capital dans la genèse de la « conspiration jacobine », révélée au grand jour par la Révolution française⁴⁴. L'époque était propice à la dénonciation fiévreuse des complots et des contre-complots, donc à une activité de fabulation et d'invention mytho-politique dont l'héritage sera exploité au cours du XIX^e et du XX^e siècle⁴⁵. La dénonciation récurrente de l'action antichrétienne occulte des Illuminés fera dès lors partie de la rhétorique catholique traditionaliste et s'intégrera dans le romantisme politique en France⁴⁶, avant de devenir un thème de la littérature mystico-ésotérique en général, structurée par la théorie du complot maçonnique ou judéomaçonnique⁴⁷. Cette vision conspirationniste fournira une base pseudo-empirique aux conceptions apocalyptiques du « péril juif », assimilé à l'irruption de l'Antéchrist ou interprété comme l'un de ses principaux signes annonciateurs⁴⁸. Présente avant la diffusion mondiale des *Protocoles des Sages de Sion*, au cours des années 1920, cette vision conspirationniste trouvera une légitimation (fictive) dans le célèbre faux, fabriqué à Paris en 1900-1901 pour le compte de la police politique secrète du Tsar, l'Okhrana⁴⁹. Dans les « Sages de Sion », l'on verra le retour des « *Illuminati* », ou une preuve supplémentaire de leur présence inquiétante. Le thème de la lutte sans merci entre les « Illuminés » (réinventés aux couleurs de la science) et la chrétienté est un poncif de cette littérature ésotérique d'extrême droite, repris par l'habile Dan Brown dans son premier « thriller théologique » paru aux États-Unis en 2000, et devenu lui-même un best-seller mondial, *Anges et démons* (2005).

Dans la littérature conspirationniste anglo-saxonne telle qu'elle s'est développée après la Seconde Guerre mondiale, la catégorie répulsive des « *Illuminati* », incarnation des « Forces du Mal⁵⁰ », a fait l'objet d'une reconstruction sur la triple base de l'antimaçonnisme radical hérité de la fin du XIX^e siècle, de la mythologie antisataniste élaborée par certains milieux chrétiens et de l'anticommunisme réveillé par la Guerre froide. Dans la

huitième édition (1964) de son ouvrage sur les « sociétés secrètes et les mouvements subversifs » (dont la première édition date de 1924⁵¹, la théoricienne conspirationniste Nesta Webster cite en épigraphe cette affirmation caractéristique de William Guy Carr, l'un de ses plus actifs disciples au Canada et aux États-Unis : « Nous découvrons que le Pouvoir secret du Mouvement révolutionnaire mondial [*World Revolutionary Movement (W.R.M.)*] aujourd'hui agit exactement comme agissait la clique originelle dans les loges de la franc-maçonnerie européenne continentale entre 1733 et 1789⁵². » L'ancien capitaine de frégate William G. Carr s'est spécialisé, à partir des années 1930, dans la dénonciation de la conspiration mondiale des « grands banquiers juifs » ou « banquiers internationaux » (« *international bankers* ») alliés, dans leur immense projet de subversion, aux francs-maçons, aux communistes et aux « sionistes⁵³ ». Carr affirme par exemple que « les Banquiers internationaux organisèrent la Révolution française afin de devenir le Pouvoir occulte ("*The Secret Power*") derrière les gouvernements d'Europe et continuer leur Plan à longue échéance ⁵⁴ ». Les « *Illuminati* » sont, selon Carr, les principaux agents de la « Conspiration luciférienne » qui a pris la forme de la « Conspiration internationale⁵⁵ ». Ils étaient déjà au travail à l'époque du Christ, qui les aurait identifiés et dénoncés comme les « Fils du Diable ⁵⁶ ». L'identité satanique et trans-historique des « *Illuminati* » est construite par Carr avec des matériaux empruntés aux Évangiles (Jésus et les « marchands du Temple ») et à l'antijudaïsme médiéval (l'ethnotype négatif du « Juif-usurier ») :

« L'histoire de la vie publique du Christ montre qu'il aime *tout* le monde à l'exception d'un groupe particulier. Il haïssait les prêteurs d'argent avec une intensité qui semble étrange chez un homme d'un caractère aussi doux⁵⁷. À plusieurs reprises, Jésus admonesta les prêteurs d'argent pour leur pratique de l'usure. Il les dénonça publiquement en tant qu'adorateurs de Mammon. Il déclara qu'ils appartenaient à la Synagogue de Satan [...]. Il exprima énergiquement sa haine extrême des prêteurs d'argent⁵⁸ lorsqu'il se saisit d'un fouet et les expulsa du Temple en les réprimandant en ces termes : "Ce Temple fut construit pour être la maison de Dieu... Mais vous en avez fait une caverne de voleurs." En perpétrant cet acte de vengeance contre les prêteurs d'argent, le Christ avait signé sa condamnation à mort. Ce furent les *Illuminati*⁵⁹, et avec eux les faux prêtres et les Anciens à leur solde, qui mirent sur pied le complot [*plot*] par lequel les soldats romains devaient exécuter le Christ ! Ce sont eux qui fournirent les trente pièces d'argent destinées à corrompre Judas et qui employèrent leurs propagandistes pour désinformer et égarer la *foule*. Ce furent les agents des *Illuminati* qui dirigèrent la *foule* lorsqu'elle demanda Barabbas et hurla pour qu'on crucifiât le Christ. Ce furent les *Illuminati* qui s'arrangèrent pour que les soldats romains agissent comme leurs bourreaux. Puis, une fois l'ignominie accomplie et leur vengeance assouvie, les conspirateurs [*conspirators*] s'engouffrèrent dans les coulisses [*background*] ⁶⁰. »

La vision du complot, chez les Modernes, est tout entière organisée autour du postulat que l'Histoire mondiale est invisiblement dirigée par des

sociétés secrètes, dont celle des « *Illuminati* » représente à la fois le modèle et le groupe dirigeant (la « tête » de toutes les sociétés secrètes), voire l'origine commune. Les opinions diffèrent sur la provenance des « *Illuminati* » : tous les auteurs « anti-illuministes » sont loin de partager la vision généalogique de William G. Carr, assignant une origine luciférienne à ceux qu'il conçoit comme des « conspirateurs-nés », dont l'apparition serait contemporaine de la création de l'humanité. Mais nombre d'auteurs font remonter la naissance des « *Illuminati* » longtemps avant le surgissement, autour de Weishaupt, des « Illuminés de Bavière » (l'origine templière de ces derniers étant la thèse la plus souvent avancée). Ces différences d'interprétation et ces variations dans les généalogies fictives font partie du mythe conspirationniste moderne. Car nous sommes ici en présence d'un mythe, d'un grand récit qui, mettant en relation divers systèmes symboliques pour les rendre compatibles, donne du sens au monde en tant qu'il est vécu par un groupement humain. Machine productrice de sens, tel est le mythe en général, admirablement caractérisé par Claude Lévi-Strauss :

« Le mythe n'offre jamais à ceux qui l'écoutent une signification déterminée. Un mythe propose une grille, définissable seulement par ses règles de construction. Pour les participants à la culture dont relève le mythe, cette grille confère un sens, non au mythe lui-même, mais à tout le reste : c'est-à-dire aux images du monde, de la société et de son histoire dont les membres du groupe ont plus ou moins conscience, ainsi que des interrogations que leur lancent ces différents objets. En général, ces données éparses échouent à se rejoindre, et le plus souvent elles se heurtent. La matrice d'intelligibilité fournie par le mythe permet de les articuler en un tout cohérent⁶¹. »

Les mythes des sociétés occidentales modernes ne fonctionnent pas autrement. Le mythe du complot mondial, mythe proprement moderne (mais dont les matériaux symboliques sont empruntés à diverses époques), présente une particularité, dans la réponse globale qu'il donne à la question de l'origine du mal dans le monde. Si on l'aborde du point de vue des orientations psychiques de ceux qui y croient, il est difficile de ne pas attribuer à ces derniers des tendances paranoïaques, ou pour le moins de reconnaître un « style paranoïde⁶² » dans la lecture des événements historiques et l'élaboration de leur sens.

Vision du complot et délire paranoïaque

Les visions conspirationnistes sont indissociables d'une rhétorique de la dénonciation dont le premier caractère observable est un « style

paranoïde », comme si l'obsession du complot allait de pair avec un délire d'interprétation, susceptible d'être lui-même le symptôme d'une structure psychique paranoïaque. Le paranoïaque élimine l'incertitude, systématise la méfiance et généralise le soupçon, pour se construire une vision cohérente, du moins à ses yeux, de ce qui se passe dans son monde ou dans le monde. Prenons l'exemple d'un écrivain célèbre, Louis-Ferdinand Céline, qui, dans ses « pamphlets » publiés de 1937 à 1941, a transformé en thématique littéraire et en ressource stylistique la vision d'un grand complot juif (décliné en complot judéo-maçonnique, judéo-britannique, judéo-capitaliste et judéo-bolchevique⁶³, complot international ou mondial⁶⁴, dont il s' imagine la victime, condition de « persécuté » qu'il partagerait avec tous les « *goyim* ». Nombreux sont les critiques, les biographes et les commentateurs qui ont cru déceler, chez Destouches-Céline, une « organisation pathologique paranoïaque⁶⁵ », manifestée par le délire de persécution dont témoignent par exemple certaines diatribes, où l'écrivain opère des « projections » au sens devenu classique. On entend par projection, dans la tradition psychanalytique, l'« opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des “objets”, qu'il méconnaît ou refuse en lui. Il s'agit là d'une défense d'origine très archaïque et qu'on retrouve à l'œuvre particulièrement dans la paranoïa mais aussi dans des modes de pensée “normaux” comme la superstition⁶⁶ ». S'imaginant persécuté, et la « race blanche » avec lui, Céline procède comme n'importe quel polémiste antijuif qui projette sur ses ennemis désignés, les Juifs (entité construite comme un mythe répulsif), ses propres tendances, penchants ou fautes. Il en va ainsi pour la projection de la haine qu'on éprouve sur l'Autre qu'on réprouve, qu'on envie ou qu'on jalouse : mécanisme du ressentiment, lorsque le sujet est saisi à la fois par la haine (et l'envie) et par un fort sentiment d'impuissance, qui le conduit à cultiver indéfiniment des griefs⁶⁷. Max Scheler notait que « le désir de vengeance est la plus importante des sources du ressentiment ⁶⁸ ». L'homme du ressentiment est travaillé et mû par l'esprit de vengeance et des rêves de revanche, il souffre de rancune et de rancœur. Se venger des Juifs, qui poussent à la guerre, jusqu'à ériger le vengeur Hitler en Sauveur⁶⁹: tel est le motif sur lequel brode l'antisémite Céline, notamment dans ses deux premiers pamphlets, publiés respectivement en 1937 (*Bagatelles pour un massacre*) et en 1938 (*L'École des cadavres*). Dans *L'École des cadavres*, où l'éloge de Hitler va de pair avec la diabolisation des Juifs, on lit par exemple : « Qui nous préserve de la Guerre ? C'est Hitler ! Les communistes (juifs ou enjuivés) ne pensent qu'à nous envoyer à la bûte, à nous faire crever en Croisades. Hitler est un bon éleveur de peuples, il est du côté de la Vie, il est soucieux de la vie des peuples, et même de la nôtre. C'est un Aryen⁷⁰. » Cette figure de protecteur des peuples contre les « pires ennemis de tous les peuples » fait de Hitler le sauveur des Français. En 1938, Céline s'adresse ainsi à Maurras et à Doriot,

le premier aveuglé par sa germanophobie, le second faisant alors la fine bouche⁷¹: « Mais c'est Hitler qui vous a sauvés tous les deux de Staline et de ses bourreaux juifs ! [...] C'est grâce à Hitler que vous existez encore, que vous déconnez encore. Vous lui devez la vie⁷². »

L'un des mécanismes paranoïaques, qu'on retrouve dans le ressentiment, consiste à rationaliser la projection sur le mode de la causalité, comme l'illustre banalement la projection de l'affect de haine, ainsi caractérisée par Freud : « La proposition “je le hais” est transformée par projection en cette autre : “il me hait” (il me persécute), ce qui va alors me donner le droit de le haïr⁷³. » Le schème est donc le suivant, pour un sujet qui se suppose à la fois innocent et en position de victime : « Si je ne l'aime pas, si même je le hais, c'est parce qu'il me persécute. » C'est toujours la faute de l'Autre si je le rejette d'une quelconque manière. Le ressentiment est à la fois « *le grand entreteneur des mythes de responsabilité collective pérenne* » et « le grand inventeur, le fabulateur par excellence aussi des *révélations de conspiration*⁷⁴ ». C'est pourquoi le ressentiment se prête si bien à l'idéologisation. La connexion est forte entre les idéologies du ressentiment (« C'est leur faute si... ») et les « théories du complot⁷⁵ », qui se fondent sur la même logique d'accusation, ainsi reconstituable : « Puisque “tout le monde” est contre nous, que personne ne nous comprend, que les fauteurs de nos mécomptes et de nos échecs sont nombreux et divers, puisque les valeurs établies nous font invariablement ombrager et qu'elles ne dominent pourtant, selon nous, que par imposture, il faut qu'une vaste organisation occulte soit derrière ces usurpations et ces avanies toujours recommencées⁷⁶. » On rencontre chez la plupart des écrivains pamphlétaires dénonçant une « décadence » produite par une imaginaire « emprise judéo-maçonnique », qu'il s'agisse – à s'en tenir aux seuls auteurs français – d'Édouard Drumont, d'Urbain Gohier, de Lucien Rebatet ou de Louis-Ferdinand Céline (le Céline des « pamphlets »), une illustration de ce que Max Scheler appelait la « critique du ressentiment », laquelle a « en propre de ne pas vouloir sérieusement ce qu'elle prétend vouloir » : c'est pourquoi « elle ne critique pas pour détruire le mal, mais se sert du mal comme de prétexte à invectives⁷⁷. » L'opération célinienne, d'une façon éclatante, a consisté à esthétiser et à styliser l'invective, la virulence pamphlétaire, l'outrance polémique. C'est pourquoi ses trois « pamphlets » ne se réduisent ni à des essais politiquement engagés ni à des écrits de propagande. Dans leur « contenu idéologique », il n'est rien qui ne soit présent et ressassé dans les textes antimaçonniques et antijuifs organisés autour de la théorie du complot, publiés en particulier dans les années 1920 et 1930 (à la faveur de la diffusion mondiale des *Protocoles des Sages de Sion*⁷⁸ : de Nesta Webster à Henry Coston, de Henry Ford à Leslie Fry⁷⁹, de Mgr Jouin à Léon de Poncins, d'Urbain Gohier à Henry-Robert Petit⁸⁰, de Friedrich Wichtl⁸¹ à Alfred Rosenberg⁸².

Moins les hommes modernes croient au diable, et plus ils voient des

diabiles partout. La fin de la croyance à Satan dans les limites des monothéismes institués signe la dissémination du diabolique dans les espaces culturel et politique. C'est pourquoi l'objet du présent ouvrage est le suivant : explorer l'univers imaginaire dont les principaux personnages sont de mystérieux et inquiétants « Illuminés », identifier leurs différentes figures et suivre leurs métamorphoses, analyser les récits fantastiques dans lesquels ils sont mis en scène, reconstituer le sens des stratégies de dénonciation et de démonisation dont ils font l'objet, dans leurs divers contextes, s'interroger enfin sur la dimension ésotérique de ces récits fantastiques (qu'ils se donnent ou non pour des fictions), mais aussi sur les implications politiques de leur réception. Car des mobilisations sociales et politiques n'ont cessé de se nourrir de ces matériaux symboliques. On devra distinguer analytiquement ce qui est donné à l'état mêlé : d'une part, ce qui répond à une demande de sacré et, d'autre part, ce qui définit une orientation politique.

1 Karl R. Popper, « Prédiction et prophétie dans les sciences sociales » (1948), in Popper, 1985, p. 498.

2 Taxil, 1885a et b, 1886a. Sur l'affaire Taxil, voir *infra*, chap. VII, pp. 319-324.

3 De 318 pages!

4 Taxil, 1886b, p. 1 de couverture.

5 Voir Lefort, 1983, p. 65 ; Taguieff, 2001, pp. 129-131.

6 Gracq, 1970, pp. 18-19.

7 Sur la « dissolution des repères de la certitude » impliquée par « l'idée libertaire » de la démocratie moderne, voir Lefort, 1986, pp. 25-29.

8 Voir Taguieff, 2000, pp. 93-137, 382-403, et 2004a, pp. 27 *sq.*, 259 *sq.*

9 « Ratiocinateur », disait Hegel.

10 Sur la question du nihilisme, que je ne saurais aborder sérieusement dans le présent ouvrage, voir Souche-Dagues, 1996 ; Rosen, 1995 ; Taguieff, 2000, chap. 1-2, 6-7.

11 Il s'agit bien sûr du célèbre ouvrage de Maurice Joly (Joly, 1864/1987).

12 Voir mon étude critique sur les *Protocoles des Sages de Sion* (Taguieff, 2004b, pp. 427-473), dans laquelle sont mis en évidence, par un montage de textes, les emprunts « machiavéliens » du faussaire au *Dialogue* de Maurice Joly.

13 Voir Viatte, 1928 et 1942 ; Wilson (Colin), 1973, t. 2, pp. 5-50, et 2003, pp. 415-456 ; Faivre, 1986 et 1996.

14 Voir notamment Brion, 1968 (1961) ; Vax, 1965 ; Caillois, 1965 ; Todorov, 1970-1976 ; Trousson, 1987.

15 Dewey, 1994, p. 156.

16 Lukács, 1989, p. 19.

17 Simmel, 1991, p. 44.

18 Simmel, 1991, p. 45.

19 Mallarmé, 1945, p. 259.

20 Simmel, 1991, p. 46.

21 Pour une brève exposition de cette thèse toquevillienne, voir Boudon, 2005, pp. 113-115.

22 Marquès-Rivière, 1935, p. 10; voir aussi p. 256 : « tyrannie occulte ».

23 Voir Marquès-Rivière, 1940. Avant de glisser vers un antimaçonnisme de type paranoïaque, Jean-Marie Rivière, dit Jean Marquès-Rivière (1903-2000), a commencé par fréquenter la Société Théosophique, puis a été reçu à la Grande Loge de France. Il publie des articles dans la *Revue théosophique* (1928-1929),

alors qu'il est encore étudiant à la Sorbonne (1928-1930). C'est dans ce contexte qu'il rencontre René Guénon, qui l'introduit dans le cercle du *Voile d'Isis*, revue où il publie plusieurs articles en 1930-1931. Il étudie avec passion le sanscrit et le tibétain, ainsi que le bouddhisme tibétain et le tantrisme (Godwin, 2000, p. 104), contribuant notamment à la diffusion du thème de l'Agarththa, centre initiatique de « l'Asie mystérieuse ». Voir Marquès-Rivière, 1929 et 1930. En 1931, il rompt avec les milieux maçonniques en publiant *La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie* (nouvelle édition en 1941), puis lance une revue antimaçonnique, *Les Documents nouveaux* (1933-1936). Il finira, sous l'Occupation, par devenir un collaborateur zélé des nazis : il devient co-rédacteur en chef (avec Robert Valléry-Radot) des *Documents maçonniques* (33 fascicules parus du 15 octobre 1941 au 15 juin 1944), dirige l'un des services de renseignements sur les sociétés secrètes, devient agent de l'*Abwehr* et co-organise l'exposition antimaçonnique du Petit Palais, à Paris : « La Franc-Maçonnerie dévoilée » (octobre-novembre 1940), dont il rédige le catalogue. Voir Rossignol, 1981, *passim*; Sabah, 1996, et 2000, *passim*; Porset, 2004; Combes, 2005, *passim*. Sur *Les Documents maçonniques*, voir Nay, 1992. Marquès-Rivière rédige aussi le catalogue de l'exposition « Le Juif et la France » qui s'ouvre le 5 septembre 1941 à Paris, au Palais Berlitz, puis écrit le scénario du film de propagande antimaçonnique *Forces occultes* réalisé par l'ex-maçon Paul Riche (pseudonyme de Jean Mamy), qui sort sur les écrans parisiens le 9 mars 1943. Le film exploite le thème de l'alliance judéo-maçonnique et la légende des « crimes rituels » de la franc-maçonnerie. Voir Godwin, 2000, p. 107.

24 Marquès-Rivière, 1935, pp. 10-13.

25 Voir Faivre, 1986, 1996, 2002 ; Faivre *et al.*, 2005 ; Riffard, 1990 ; Corsetti, 1992; Laurant, 2001. Et *infra*, chap. V.

26 Tous les adeptes de la théorie du complot dans une perspective antijuive et qu'on peut classer parmi les idéologues néo-fascistes ou néo-nazis ne se réclament pas de doctrines ésotériques. C'est le cas, par exemple, de l'Américain anti-américain Francis Parker Yockey (1917-1960), le plus célèbre des théoriciens de l'extrême droite américaine dans l'après-1945, auteur nietzschéen/spenglérien d'un livre-culte paru en 1948, *Imperium*, suivi en 1953 par *L'Ennemi de l'Europe*, publié en allemand (Yockey, 1969, 1981 et 2004). C'est aussi le cas de ses disciples américains Revilo P. Oliver (1908-1994) et Willis A. Carto (né en 1926), journaliste et éditeur néo-nazi devenu l'un des chefs de file du négationnisme international. Sur cette configuration, voir Mintz, 1985, et Coogan, 1999.

27 La « règle de l'ennemi unique », définie par Jean-Marie Domenach comme norme constitutive du discours polémique (Domenach, 1950, pp. 49-53), s'applique ici dans la construction de l'unique figure négative ou répulsive, somme de tous les ennemis, de toutes les intentions mauvaises, de toutes les menaces. D'où les assimilations ou amalgames polémiques, qui opèrent rhétoriquement la réduction simplificatrice (« judéo-maçonnico-bolchevik »). Sur les usages de l'amalgame polémique, voir Taguieff, 1995, pp. 212-217.

28 Poliakov, 1980.

29 Mounier, 1801, p. 6.

30 Voir Poulat, 1982, pp. 32-35. Par ce terme, on désigne l'antimodernisme intransigeant du traditionalisme catholique (« intégrisme » pour ses adversaires), refusant toute évolution du dogme et du rituel, avec la volonté de maintenir, telle qu'elle a été reçue et dans sa totalité (dans son intégralité), la tradition.

31 Voir la définition désormais classique donnée par Hannah Arendt en 1951, dans *Les Origines du totalitarisme* : « Les idéologies – des “ismes” qui, à la grande satisfaction de leurs partisans, peuvent tout expliquer jusqu'au moindre événement en le déduisant d'une seule prémisse – sont un phénomène tout à fait récent [...]. Il fallut attendre Hitler et Staline pour découvrir combien grandes étaient les potentialités des idéologies en matière politique. [...] Une idéologie est très littéralement ce

que son nom indique : elle est la logique d'une idée. Son objet est l'histoire, à quoi "l'idée" est appliquée [...]. L'idéologie traite l'enchaînement des événements comme s'il obéissait à la même "loi" que l'exposition de son "idée". Si les idéologies prétendent connaître les mystères du procès historique tout entier, les secrets du passé, les dédales du présent, les incertitudes de l'avenir – c'est à cause de la logique inhérente à leurs idées respectives » (Arendt, 1972, pp. 215-217).

32 Voir Scruton, 1982, p. 164. Voir aussi Laird Wilcox, in George/Wilcox, 1996, pp. 54-62.

33 Avant la disparition du système communiste, dans la littérature d'extrême droite, la dénonciation d'un complot international de type « soviéticosioniste » était aussi banale que l'était, dans le discours soviétique, la dénonciation du complot « américano-sioniste » (Taguieff, 2004c, pp. 175-206). L'essayiste d'extrême droite américain Dan Smoot, par exemple, dénonçait dans les années 1960 et 1970 la conspiration organisée par l'URSS et Israël pour se partager le monde (Smoot, 1977, pp. 130-131 ; Pipes, 1999, p. 148).

34 Voir, *infra*, chap VII, le texte diffusé en 2005 sur le site islamiste La Voix des Opprimés, intitulé « La franc-maçonnerie : la pègre sioniste mondiale... », où les « Illuminés » jouent le rôle principal, suivis par « la secte des Skull and Bones ».

35 Dans cette Charte, le Hamas se présente lui-même comme « l'une des branches des Frères musulmans en Palestine » (article 2). Pour le texte complet, voir <http://www.us-israel.org>. Traduction française partielle : *La Charte du Hamas*, brochure (7 p.) tirée d'un dossier de la revue *L'Arche*, n° 524-525, octobre-novembre 2001.

36 Voir Taguieff, 2004c, pp. 439 *sq.*

37 Voir le numéro spécial de *Lectures françaises* intitulé *La Haute Finance et les Révolutions*, avec des articles d'Henry Coston (sous son nom et sous l'un de ses pseudonymes, « Georges Virebeau ») (Coston *et al.*, 1963). Au financement du bolchevisme s'ajoute celui du nazisme. Voir Carr, 1999 (1958), chap. VII-XVII ; Sutton, 1974, 1976 et 1986 ; Villemarest, 1996. Le jumelage de deux thèses sur les « complicités » et les « financements » secrets est présent dans la littérature diffusée par Lyndon LaRouche, théoricien du complot mondial présentant cette particularité de relier son « antisionisme » démonologique avec la diabolisation de la Grande-Bretagne et de ses services secrets. Ce qui ne l'empêche pas de dénoncer le « complot gouvernemental » aux États-Unis. Voir par exemple l'article d'Anton Chaitkin, « Hitler, Dulles et le B'nai B'rith », *Nouvelle Solidarité*, 20 avril 1984, pp. 5-7. Sur LaRouche, voir King (Dennis), 1989 ; Fenster, 1999, en partic. pp. 183 *sq.* Les publications et les déclarations publiques de LaRouche sont une source d'inspiration pour Jan Udo Holey, notamment dans ses trois *Livres jaunes*.

38 Voir Carr, 2005b, pp. 105 *sq.*, 127 *sq.* Weishaupt n'aurait « fait que revoir et moderniser les *Protocoles de la Conspiration luciférienne* » (p. 105).

39 Nous verrons, sur l'exemple de William Guy Carr, que certains auteurs antisémites, bienveillants jusqu'en 1945 à l'égard du nazisme, ont intégré ce dernier dans la figure de l'ennemi absolu, à côté de la franc-maçonnerie, du « judaïsme » ou du « sionisme mondial » et du communisme. Saupoudrer d'antinazisme, depuis la fin des années quarante, un discours à cible essentiellement antijuive présente un avantage rhétorique : c'est suggérer l'amalgame entre « sionisme » et « nazisme ». Pourquoi s'en priver, le régime nazi ayant disparu, et l'antinazisme n'engageant à rien, sinon à se présenter comme étant du côté du Bien. Stratégie relevant de la « correction politique ».

40 Sur Nesta H. Webster, voir Gilman, 1982.

41 Webster, 1919.

42 Léon de Poncins, dans son livre de 1928 (tr. anglaise, 1929) sur « les Forces secrètes de la Révolution », où il s'attaque aux francs-maçons, aux *Illuminati* en particulier, et aux Juifs, cite abondamment Nesta H. Webster. Dans le même sens, voir Queenborough, 1975 (1933), pp. 183 *sq.*, 370 *sq.*

43 Le Forestier (2001), d'après les documents dont il eut connaissance, avance le chiffre de 650 adeptes, alors que Weishaupt s'en tenait à 235. Voir aussi Mackey, 1996, qui avance le chiffre global de 2000 membres (France, Belgique, Hollande, Danemark, Suède, Pologne, Hongrie et Italie).

44 Voir Roberts, 1979, pp. 123-148, 187-200 ; Ferrer-Benimeli, 1989a, pp. 58-59 ; Hutin, 1996, pp. 91-95 ; Taguieff, 2004c, pp. 625-627.

45 Rogalla von Bieberstein, 1976-1978 ; Poliakov, 1980 ; Reinalter *et al.*, 2002.

46 Droz, 1961.

47 Airau, 2002 ; Goldschläger/Lemaire, 2005.

48 Voir l'ouvrage posthume de William Guy Carr, laissé inachevé par l'auteur à sa mort (le 2 octobre 1959) et mis en forme par son fils, W. J. Carr Jr., en 1966 : *Satan, prince de ce monde* (Carr, 2005b). Le Commodore W. G. Carr (1895-

1959), ancien officier de la marine royale canadienne, fut longtemps membre des services de renseignements et se consacra, à partir de 1931, à des tournées de conférences dont le thème principal était la « Conspiration internationale ». Il reprit du service pendant la Seconde Guerre mondiale, en tant qu'officier de contrôle dans la marine canadienne, puis comme conférencier (1944-1945). Après avoir publié plusieurs ouvrages, principalement sur des questions militaires, Carr a acquis une certaine célébrité dans les milieux conspirationnistes en publiant tardivement son ouvrage principal, *Pawns in the Game* (« Des Pions sur l'échiquier »), rédigé en 1955 et publié en 1958, dans lequel il désigne par le mot « *Illuminati* » les chefs secrets de la « subversion mondiale » visant à instaurer un « Gouvernement mondial » d'essence « totalitaire ». L'année précédente, Carr avait publié *Red Fog Over America* (« Brouillard rouge sur l'Amérique »), plus spécialement destiné à dénoncer la « menace communiste » aux États-Unis.

49 Voir *infra*, chap. III.

50 L'expression « *the Forces of Evil* » est souvent utilisée par William Guy Carr pour caractériser brièvement les « *Illuminati* », agents de la « Conspiration luciférienne ». Voir Carr, 1999, p. 49, et 2005a, p. 11.

51 Nesta H. Webster, *Secret Societies and Subversive Movements* (Londres, Boswell, 1924), ouvrage réédité par la maison d'édition d'extrême droite Britons Publishing Company (8^e éd., 1964), issue de « The Britons », association britannique nationaliste et antisémite connue pour sa diffusion des

Protocoles des Sages de Sion depuis le début des années vingt (Taguieff, 2004b, pp. 328-329, et Moisan, 2004, pp. 406 *sq.*).

52 Carr, 1957, cité par Webster, 1964, p. I. À suivre Carr, la première édition de *Pawns in the Game* daterait de 1955 (Carr, 2005b, p. 9). L'édition de 1957 est citée par plusieurs auteurs. Mais l'édition de référence, à laquelle nous renvoyons dans le présent ouvrage, est celle de 1958 (reprint, 2005a ; voir *infra*, Bibliographie, I). « Mouvement révolutionnaire mondial » (M.R.M.) est chez Carr une expression figée (Carr, 1999, pp. 33 *sq.*), qui donne son titre au premier chapitre de son livre (« *The World Revolutionary Movement (W.R.M.)* », 2005a, pp. 1-10). Le « M.R.M. » prend son vrai sens dans le cadre de ce que Carr appelle la « Conspiration luciférienne » (« *Luciferian conspiracy* »), qu'il fait commencer avec la révolte de Lucifer contre l'autorité de Dieu (Carr, 1999, en partic. pp. 11-19 ; 2005a, pp. IX-XIV). Voir *infra*, Annexe I.

53 Après la Seconde Guerre mondiale, Carr ajoute parfois les nazis à sa liste des « mouvements internationaux » réalisant le « plan » des « *Illuminati* » (Carr, 1999, p. 20, et 2005a, p. XV).

54 Carr, 1999, p. 93.

55 L'introduction de *Pawns in the Game* est significativement titrée : « *The International Conspiracy* » (2005a, pp. IX-XXI ; 1999, pp. 11-29 : « La Conspiration mondiale »).

56 Carr, 1999, p. 12 (2005a, p. X) : le Christ « considérait les Changeurs d'Argent (Banquiers), les Scribes et les Pharisiens comme les *Illuminati* de son temps » (tr. fr. modifiée par nous, P.-A. T.).

57 Phrase sautée dans la traduction de 1999 (p. 51).

58 Le traducteur s'est appliqué à euphémiser de tels passages : la « haine extrême » devient « une sainte colère », et plus loin, « cet acte de vengeance » devient « cet acte de colère » (1999, p. 51 ; 2005a, p. 13).

59 Et non pas « les précurseurs des *Illuminati* », comme on lit dans la traduction très approximative de 1999 (p. 51, et 2005a, p. 12; même remarque pour toutes les attestations du mot « *Illuminati* » dans le contexte). La thèse de Carr est pourtant claire et fortement affirmée : les « *Illuminati* » existaient déjà du temps de Jésus (et avant lui).

60 Carr, 1999, pp. 51-52 (traduction corrigée et modifiée par nous, P.-A. T.), et 2005a, pp. 12-13.

61 Lévi-Strauss, 1983, pp. 199-200.

62 Voir Hofstadter, 1996, en partic. pp. 3-40.

63 Sur ces amalgames polémiques, traductions discursives de la « règle de l'ennemi unique » (Jean-Marie Domenach), voir Angenot, 1982, pp. 126 sq.

64 Dans un livre érudit, Alice Yaeger Kaplan a montré comment Céline, pour rédiger *Bagatelles pour un massacre* (1937), s'était inspiré des nombreux pamphlets antijuifs et antimaçonniques publiés à l'époque, en particulier ceux de Henry-Robert Petit (1936) et de Henry Coston (1936), recopiés approximativement, paraphrasés, plus rarement cités.

65 Bellosta, 1990, p. 131.

66 Laplanche/Pontalis, 1968, p. 344. Pour une redéfinition dans une perspective psychosociologique (à l'époque des travaux américains de l'École de Francfort), voir Frenkel-Brunswick *et al.*, 1965 (1947), p. 15 : « Par "projectivité", on entend la tendance à imaginer que des forces étranges, mauvaises, dangereuses, destructrices sont au travail dans le monde extérieur. Ces tendances imaginaires n'ont que des racines superficielles dans la réalité, mais peuvent être comprises comme des projections de tendances sexuelles ou agressives dans les couches profondes de la personnalité de l'individu. »

67 Voir Angenot, 1997, pp. 16, 136-137.

68 Scheler, 1970, p. 16.

69 Sur le thème du Sauveur, voir Girardet, 1986, pp. 63-95.

70 Céline, 1938, p. 140.

71 Le passage s'ouvre sur une citation de Doriot (*Liberté* du 12 octobre 1938), placée en épigraphe : « Pour abattre Hitler, il faut d'abord écraser Staline » (Céline, 1938, p. 257). C'est à cette affirmation que Céline réplique avec vivacité.

72 Céline, 1938, pp. 258-259. Voir aussi, dans le même pamphlet, le passage suivant (p. 198) : « Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes. [...] Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons. »

73 Freud, 1967, p. 308 (trad. légèrement modifiée).

74 Marc Angenot, 1997, p. 165.

75 Voir Girardet, 1986, en partic. pp. 25-62.

76 Angenot, 1997, pp. 165-166.

77 Scheler, 1970, p. 25.

78 Dans la première livraison du mensuel lancé par Henry Coston au milieu des années trente, *La Libre Parole anti-judéo-maçonnique* (n° 1, janvier 1935), titrant à la une : « L'intégration des Juifs dans la Maçonnerie – La Race Antéchrist », on pouvait lire cet encadré publicitaire : « Le plan juif : *Les Protocoles des Sages de Sion*, Bible moderne des Judéo-Maçons ». Coston venait en effet de publier une édition du célèbre faux sous le titre : *Le Péril juif. Les Protocoles des Sages de Sion* (Paris et Brunoy, Les Nouvelles Éditions Nationales, s. d. [1934]).

79 Fry, 1931.

80 Petit,

81 Wichtl, 1919. Cet ouvrage, titré *Franç-maçonnerie mondiale, révolution mondiale, république mondiale*, a pour sous-titre : « Enquête sur l'origine et les buts derniers de la guerre mondiale ». Il fut

plusieurs fois réimprimé durant l'année de sa parution (7^e éd. au printemps de 1920). Alfred Rosenberg le lit avec passion, et le cite souvent en 1920 et 1921. Quant à Himmler, alors âgé de 19 ans, il note dans son journal après l'avoir lu : « Un livre qui explique tout et nous dit contre qui nous devons mener le combat. »

⁸² Rosenberg, 1923/1924 (précisons que l'ouvrage, titré *Les Protocoles des Sages de Sion et la politique juive mondiale*, ne contient pas le texte des *Protocoles*). Voir Taguieff, 1992, t. 2, pp. 604-615 (extraits du livre traduits en français).

III

« *Illuminati* » & Cie Origines et figures du mythe

« L'Illuminisme s'est allié à toutes les sectes parce qu'elles ont toutes quelque chose qui lui convient [...]. C'est donc un monstre composé de tous les monstres et si nous ne le tuons pas, il nous tuera. »

Joseph de MAISTRE, « *De l'Illuminisme* », in *Quatre chapitres sur la Russie [1811]*¹

« Depuis l'époque de Spartacus Weishaupt, en passant par celle de Karl Marx, pour en arriver maintenant à celle de Trotski (Russie), Bela Kuhn (Hongrie), Rosa Luxemburg (Allemagne) et Emma Goldman (États-Unis), cette conspiration mondiale pour anéantir la civilisation et pour reconstruire la société sur la base de l'arrêt du développement, d'une méchanceté envieuse et d'une impossible égalité n'a fait que s'étendre régulièrement. »

Winston CHURCHILL, *Illustrated Sunday Herald* (Londres), 8 février 1920

La catégorie mythique et répulsive représentée par les « *Illuminati* » est loin d'être claire, et ses références sont d'une grande diversité. Son sens polémique est cependant à peu près définissable : dans les écrits conspirationnistes contemporains, les « *Illuminati* » désignent les élites à la fois « éclairées », invisibles et foncièrement nuisibles². Elle est d'extension variable selon les auteurs, voire chez un seul et même auteur. Si l'on considère la « théorie » ou, plus exactement, le « modèle » du « complot mondial » comme un mythe moderne, le « complot des *Illuminati* » apparaît comme la principale composante du mythe, ou, en langage structuraliste, comme le mytheme complotiste central. Et, en tant qu'élément du récit mythique, il est susceptible de varier dans ses définitions. Si la grille d'interprétation est invariable, les matériaux symboliques intégrés dans le grand récit complotiste sont de diverses provenances, pouvant être empruntés à d'autres mythes, à des légendes greffées sur de lointains événements historiques ou à des événements récents déjà transformés par le regard interprétatif. Ces fragments détachés de récits déjà constitués ou ces motifs prélevés sur des rumeurs en circulation sont travaillés, mis en forme, réinterprétés pour entrer en cohérence avec les autres pièces de l'ensemble. C'est en quoi le « mythe illuministe » a une histoire, sans avoir un

commencement bien défini ni une fin prévisible. Les récits mythiques sur les « *Illuminati* » peuvent donc être abordés comme les produits d'un « bricolage intellectuel » qui, selon Lévi-Strauss, élabore « des ensembles structurés, non pas directement avec d'autres ensembles structurés, mais en utilisant des résidus et des débris d'événements [...], témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société³ ».

Considéré dans sa formation, à la fin du XIX^e siècle, et dans les fonctions qu'il a aussitôt pu satisfaire en donnant un cadre interprétatif général aux critiques contre-révolutionnaires de la Révolution française, le « mythe illuministe » se présente d'abord comme un mythe politique moderne. Ce mythe politique indéfiniment reformulé (de l'antijacobinisme à l'« antimondialisme » complotiste⁴ a engendré des doubles : il a pris l'allure d'un mythe théologico-religieux en permettant à l'Église de construire un modèle répulsif de la franc-maçonneries, et il est devenu un mythe littéraire, dont témoigne le *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas⁶, qui lui-même a été transposé dans d'autres univers culturels au XX^e siècle – du cinéma et des séries télévisées à la bande dessinée et aux jeux vidéo, où sont mis en scène conspirateurs, « forces occultes » et « sociétés secrètes » en lutte pour le pouvoir mondial ou la conquête d'un fabuleux « trésor ».

D'où viennent les « *Illuminati* » du discours mythique ? Les membres d'un de l'ordre paramaçonnique qui a historiquement existé en Bavière entre 1776 et 1785⁷ servent d'ancrage empirique au mythe « anti-Illuministe » fabriqué entre 1789 et 1796⁸ et massivement diffusé à partir de 1797-1798 tant par l'abbé Barruel que par John Robison, suivis par leurs épigones⁹. Les frontières sont souvent indiscernables entre la réalité historique et les mythologisations qui la prennent pour matière première, notamment à partir de rumeurs. Mais l'équivoque n'a cessé d'être alimentée par l'une des dénominations courantes des « Illuminés de Bavière » : *Illuminati germaniae*¹⁰ – d'où, par abréviation, « *Illuminati* ». L'abbé Barruel présente indifféremment « Spartacus Weishaupt » (« le moderne Spartacus ») comme le « fondateur de l'Illuminisme¹¹ » et le chef de la « secte illuminée¹² ». Il dénonce la « conspiration des sophistes de l'impiété et de l'anarchie » (ou « de la rébellion », celle des « Illuminés de l'Athéisme » : « Ce nom d'*illuminés* [est celui] qu'a choisi cette secte, la plus vaste dans ses projets, la plus scélérate dans ses moyens¹³. » Cette dénomination est entrée indéniablement en résonance, dans la langue française, avec le sens figuré de l'adjectif (et substantif) « illuminé », attesté dès le début du XVII^e siècle : « qui a une vision » ; bientôt terme religieux utilisé pour désigner un mystique, avant de trouver un sens péjoratif : « esprit chimérique qui ne doute pas de ses inspirations », dit le *Petit Robert*. Un « allumé », comme on dit familièrement aujourd'hui.

Des expressions telles que « théories illuministes », « Illuminisme » et « illuministes » étaient devenues courantes à la fin du XIX^e siècle, en France, dans la littérature anti-judéomaçonnique¹⁴. La célèbre propagandiste

anticommuniste et antisémite Nesta Webster, dans son livre intitulé *Secret Societies et Subversive Movements*, paru à Londres en 1924 et souvent réédité depuis, consacre un long chapitre à l'Ordre créé par Weishaupt : « *The Bavarian Illuminati*¹⁵ ». Faut-il s'étonner de ce que la huitième édition (1964) de l'ouvrage, consacré à la dénonciation érudite des « sociétés secrètes » et des formes de subversion internationalistes, s'ouvre sur la reproduction d'un portrait de Weishaupt? Le chef de la « secte illuminée » est ainsi placé en position de fondateur d'une tradition : celle de la subversion moderne. Pour comprendre la célébrité persistante de ce personnage historique somme toute mineur, il faut rappeler brièvement la mystification de Léo Taxil¹⁶, pour autant qu'elle a laissé des traces durables (disons, un legs d'idées fausses et de fictions polémiques sur la franc-maçonnerie) : par ses pamphlets antimaçonniques publiés à partir de 1885 et devenus des succès de librairie, Taxil a fait connaître les « Illuminés de Bavière » et le nom de Weishaupt à un large public, français certes, mais aussi européen et américain¹⁷. Quoi qu'il en soit, les « Illuminés de Bavière » ont été perçus tant par leurs contemporains que par les polémistes chrétiens qui les ont stigmatisés aux XIX^e et XX^e siècles comme de dangereux conspirateurs, membres d'une organisation secrète de type maçonnique qui aurait joué un rôle décisif dans la préparation de la Révolution française. Cette représentation sociale des « Illuminés », centrée sur leurs objectifs politiques (surinterprétés), n'implique pas l'attribution d'une dimension ésotérique à l'ordre fondé par Weishaupt.

Cette identification polémique des « Illuminés » (« *Illuminaten* » en allemand) présuppose une vision négative des Lumières (en allemand : « *Aufklärung* » ; en italien : « *Illuminismo* » ; en anglais : « *Enlightenment* »), qui va de pair avec une posture contre-révolutionnaire, antimoderne et le plus souvent traditionaliste (catholique ou non)¹⁸. Le type négatif est ici le franc-maçon, adepte de la « religion du Progrès », donc « perfectibiliste » comme voulait l'être Adam Weishaupt, fondateur en 1776 de l'Ordre des Illuminés, révolté qui avait significativement choisi le pseudonyme de « Spartacus », cosmopolite (ou internationaliste) et organisateur des révolutions modernes ou « précurseur du communisme ». Cette réputation a été construite sur la base d'une partie du programme effectif de Weishaupt, ennemi déclaré des superstitions et des injustices : d'une part, il annonce la bonne nouvelle, celle de la délivrance du genre humain (« Le moment ne tardera pas où les hommes seront heureux et libres ») et, d'autre part, il appelle à la destruction totale du « vieux monde » (« Nous devons tout détruire, aveuglément, avec cette seule pensée : le plus possible et le plus vite possible »). Les rêves d'incendiaire justicialiste de Weishaupt se retrouveront plus tard chez des anarchistes communistes tels que Bakounine ou Kropotkine. Dans sa réédition, en 1880 (puis 1882) du célèbre livre du père Nicolas Deschamps sur les « sociétés secrètes », Claudio Jannet se réfère aux Illuminés de Bavière par l'expression « l'Illuminisme allemand » ou « l'Illuminisme¹⁹ ». Le terme « Illuminisme » se révèle être équivoque en ce qu'il est employé aussi pour désigner les

doctrines des « illuminés » Martines de Pasqually (1710 ? 1727?-1774) et Claude de Saint-Martin (1743-1803), lesquels sont des « illuminés » en un tout autre sens. C'est ce qui n'apas échappé à l'excellent connaisseur de la franc-maçonnerie comme en témoigne par exemple Joseph de Maistre qui, dans *Les Soirées de Saint-Petersbourg* 20, met en discussion l'amalgame largement diffusé21. Or, l'« illuminisme » de ces deux auteurs22 peut être caractérisé comme une « théosophie » chrétienne mâtinée d'« occultisme » (ce qu'on appellera ainsi plus tard23, et n'a rien à voir avec le « perfectibilisme » révolutionnaire et anti-religieux de Weishaupt. Maistre reproche explicitement à Barruel d'avoir confondu dans une même réprobation « l'Illuminisme bavarois » et le martinisme, en partant d'un simple constat : « Le mot d'*illuminé* [...] est toujours pris en mauvaise part24 ».

C'est dans le XI^e entretien des *Soirées de Saint-Petersbourg* que le penseur contre-révolutionnaire clarifie les usages des mots « illuminés » et « illuminisme », à l'occasion d'un dialogue entre « le sénateur » et « le comte ». Ce dernier fait l'éloge des seuls « illuminés » qu'il a connus, les disciples de Saint-Martin, tout en concédant à son interlocuteur qu'il y a de bonnes raisons de stigmatiser les disciples de Weishaupt :

« **Le sénateur.** Vous avez donc décidément peur des *illuminés*, mon cher ami ! Mais je ne crois pas à mon tour être trop exigeant si je demande humblement que les noms soient définis, et qu'on ait enfin l'extrême bonté de nous dire ce que c'est qu'un *illuminé*, afin qu'on sache de qui et de quoi l'on parle [...]. On donne ce nom d'*illuminés* à ces hommes coupables, qui osèrent, de nos jours, concevoir et même organiser en Allemagne, par la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la souveraineté. On donne ce même nom au disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine. Vous m'avouerez [...] qu'il n'est jamais arrivé aux hommes de tomber dans une plus grande confusion d'idées. Je vous confesse même, que je ne puis entendre de sang-froid, dans le monde, des étourdis de l'un et de l'autre sexe crier à l'*illuminisme*, au moindre mot qui passe leur intelligence, avec une légèreté et une ignorance qui pousseraient à bout la patience la plus exercée. [...]

Le comte. [...] Vous voudriez donc qu'on eût d'abord l'extrême bonté de vous expliquer ce que c'est qu'un *illuminé*. Je ne nie point qu'on abuse souvent de ce nom et qu'on ne lui fasse dire ce qu'on veut [...]. Mais puisque vous m'interpellez formellement de vous dire ce que c'est qu'un *illuminé*, peu d'hommes peut-être sont plus que moi en état de vous satisfaire. En premier lieu, je ne dis pas que tout *illuminé* soit franc-maçon : je dis seulement que tous ceux que j'ai connus, en France surtout, l'étaient. [...] Cette doctrine [le *Christianisme transcendantal*] est un mélange de platonisme, d'origénianisme et de philosophie hermétique, sur une base chrétienne. [...] Le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes [fut] Saint-Martin [...]. Ces hommes, parmi lesquels j'ai eu des amis, m'ont souvent édifié [...]25. »

Par cette prise de position, Maistre s'élevait avec toute son autorité intellectuelle contre les amalgames auxquels l'abbé Barruel avait eu recours

dans ses *Mémoires*. Mais, dans la tradition contre-révolutionnaire dont Maistre fut certainement le fondateur en même temps que le penseur le plus profond et plus subtil, c'est la vision conspirationniste de Barruel qui s'imposera. Le propagandiste aura eu raison du philosophe et du mystique.

Les « Illuminés » sous le regard des visionnaires contemporains

Analysée d'un point de vue sémantique, la catégorie des « *Illuminati* » ne cesse de varier en extension et en compréhension. Extension minimale lorsqu'elle a pour référence les seuls Juifs francs-maçons, ou les « judéomaçons » au sens strict. Extension maximale lorsqu'elle renvoie à la fois à certains types d'extraterrestres et à leurs descendants (hybrides ou non), à certaines lignées dynastiques, aux francs-maçons (les dirigeants secrets de la maçonnerie), aux Juifs ou aux sionistes (ceux qui sont censés exprimer pleinement la « volonté de domination » attribuée au peuple juif : la famille Rothschild, dénoncée comme incarnation de la « féodalité financière²⁶ », etc.), à certaines sociétés secrètes ou semi-secrètes inventées ou reconstruites (lorsqu'elles existent réellement) comme des figures mythiques et répulsives (CFR – Council of Foreign Relations, Skull & Bones²⁷, « Comité des 300 », « Conseil des 33 », « groupe Bilderberg » ou les « Bilderbergers²⁸ », Commission Trilatérale, etc.)²⁹, aux banquiers internationaux en quête d'un pouvoir mondial et aux chefs occultes des entreprises révolutionnaires/internationalistes, voire à des dirigeants de groupes satanistes (sans oublier Hitler et la Société Thulé, ni la Société Vrili³⁰ !). Le *Livre jaune n° 5*, publié en 1997 puis en 2001 (la première édition allemande datant de 1993), est presque entièrement consacré à énumérer, à dévoiler et à dénoncer les multiples figures des « *Illuminati*³¹ ».

À parcourir les textes où ils sont mis en scène, l'identification claire et distincte des « *Illuminati* » est donc impossible. On peut supposer que ce flou référentiel fonctionne lui-même comme un indicateur du caractère occulte attribué à ces « Maîtres du monde » qui sont en même temps les « ennemis de l'humanité ». L'indistinction des « *Illuminati* » fait partie du jeu : ils sont indiscernables et insaisissables. Ils sont en outre inlocalisables. C'est pourquoi, au fil des pamphlets, ils ne cessent de se métamorphoser, de changer d'apparences³². Aussi certains auteurs complotistes, tel le conférencier catholique contre-révolutionnaire Pierre Virion³³, se contentent-ils de dénoncer « les forces occultes dans le monde moderne³⁴ ». Détailler les individus et les groupes faisant partie des « forces occultes » ou de ce que le même Virion appelle « le complot³⁵ », c'est là une tâche infinie. La question, pourtant, ne cesse de revenir : qui sont-ils donc ? Dans le *Livre jaune n° 5*, le plus récent livre-culte sur les sociétés secrètes et leurs conspirations, le dernier mot sur la question consiste à soutenir qu'elle

ne peut avoir de réponse :

« Les *Illuminati* n'appartiennent à aucune religion, à aucun parti, à aucune nation ou autre groupement mais ils s'en servent de couverture. Notons encore une fois que ce jeu a débuté des millénaires avant l'arrivée des personnes mentionnées dans ce livre et qu'il continuera après elles. Les personnes désignées, de nos jours, de satanistes ou les représentants des communautés sionistes (comme les Rothschild, les Warburg) ne sont que des pions dans un échiquier où l'enjeu est encore plus grand³⁶. »

Jan Udo Holey, dans ce passage conclusif du *Livre jaune* n° 5, cite un autre professionnel allemand de la dénonciation des sociétés secrètes et de leurs plans de domination du monde, Dieter Rüggeberg, auteur d'un essai intitulé *Geheimpolitik* (« Politique secrète ») :

« Rudolf Steiner a déjà souligné en 1920 que les noms des membres les plus élevés de sociétés secrètes occultes n'apparaissent jamais sur les listes nominatives [...]. C'est la moindre des choses que dans les ordres faisant de la magie noire tous les documents importants soient codifiés dans une écriture secrète qui ne peut pas être déchiffrée par des non-initiés s'ils ne possèdent pas la clé correspondante. C'est en ce sens que les historiens matérialistes ont beaucoup à apprendre, à moins qu'ils ne renoncent à trouver toute la vérité³⁷. »

Dans un livre publié en 2001 aux États-Unis et traduit en français l'année suivante au Québec, *Les Enfants de la matrice*, le polygraphe « New Age » David Icke, théoricien conspirationniste qui se montre partisan d'une définition large des redoutables « *Illuminati* », les caractérise ainsi :

« L'élite dirigeante ne compte pas plus de treize familles au sommet de la pyramide sociale ; on lui doit ce système de contrôle dont les ramifications s'étendent par le biais de sociétés occultes. Ce réseau souterrain de sociétés qui desservent l'élite mondiale forment un ensemble que nous appelons les *Illuminati* (de l'italien "éclairés"), car ces gens sont éclairés de la connaissance qui est déniée au plus grand nombre. Les *Illuminati* constituent un organisme qui, à la manière d'un cancer, parasite chaque organisation importante, c'est-à-dire que toutes les principales sociétés occultes dirigent vers eux des recrues triées sur le volet afin qu'elles occupent des postes de pouvoir un peu partout sur l'échiquier international. Ils infestent tous les partis, toutes les chapelles, tous les pays³⁸. »

C'est leur commun caractère international ou mondial qui donne à toutes ces figures du complot leur puissance terrifiante, laquelle est exploitée par les théoriciens conspirationnistes s'efforçant d'adapter leurs représentations polémiques à une actualité toujours changeante. Pourquoi donc un complot

planétaire, sinon pour installer un « gouvernement mondial » ? C'est la thèse que diffusent de concert une multitude de pamphlets publiés en Europe et en Amérique du Nord (États-Unis et Canada) depuis les années 1960, phénomène éditorial en expansion grâce à Internet depuis les années 1990. En 1966, l'un des principaux propagandistes « antimondialistes » français, le catholique traditionaliste Pierre Virion, publie à la fois le texte d'une conférence prononcée à Rome le 25 octobre 1965, « Les Forces occultes dans le monde moderne », et un court essai intitulé « Bientôt un Gouvernement mondial ? Une super et Contre-Église³⁹ ». Aux États-Unis, les campagnes d'opinion orchestrées par la John Birch Society (créée le 9 décembre 1958), organisation anticomuniste et antisémite, sont fondées sur la vision d'un complot historique reliant, dans un immense amalgame, les *Illuminati*, la Révolution française, le marxisme et le mouvement communiste international, le CFR (Council of Foreign Relations) et les Nations unies, les conspirateurs étant censés vouloir faire de l'Amérique une dépendance de la dictature socialiste mondiale, sous le contrôle du Kremlin⁴⁰. Dans les années 1970 et 1980, la dénonciation porte principalement sur les « manipulateurs mondiaux » (« *global manipulators* »), parmi lesquels sont le plus souvent mentionnés le CFR, la Trilatérale ou le groupe Bilderberg⁴¹. À partir du début des années 1990, le « Gouvernement mondial » tendra à se confondre avec le « Nouvel Ordre mondial », expression lancée sur le marché médiatique planétaire par George Bush père dans le contexte de la première guerre d'Irak (1990-1991). D'où une nouvelle vague de pamphlets « antimondialistes », d'extrême droite certes, mais aussi, quelques années plus tard, d'extrême gauche (la variante « antimondialisation », puis la mouvance « altermondialiste », qui se constitue vers 1999-2000). L'un de ces pamphlets « antimondialistes » d'extrême droite, *Descent into Slavery?* (1980), de l'éditeur et essayiste américain Des Griffin, centré sur la dénonciation du Nouvel Ordre mondial (*New World Order*), est ainsi présenté sur un site Web l'offrant à la vente :

« Dans un livre qui a été décrit comme “dévastateur”, “magnifique” et “superbement documenté” par des lecteurs des trois continents, Des Griffin se dirige droit sur les banquiers internationaux et présente, avec force détails sur la base d'une documentation approfondie, l'histoire de leur participation au complot des *Illuminati* en vue de créer un gouvernement mondial unique, de type totalitaire⁴². »

La méthode de dramatisation mise en œuvre par les théoriciens du complot « illuministe » mondial est la même que celle qu'on rencontre dans les récits de science-fiction ou les essais parascientifiques sur les extraterrestres envahisseurs et les « mondes inconnus » inquiétants dont ils sont censés provenir : autant d'ennemis de l'espèce humaine tout entière,

d'êtres menaçants mettant en péril l'humanité (les « vampires de l'espace » mis en scène par Colin Wilson⁴³, les « reptiliens » et leurs descendants chez David Icke⁴⁴, etc.).

Un antimondialisme ésotérique s'exprime dans de nombreux écrits, où la mythologie des « sociétés secrètes » s'articule à celle du complot, reprenant tous les thèmes que synthétise cette courte présentation d'un livre semi-autobiographique du mage Franz Bardon (1909-1958), *Frabato le Magicien*, « roman ésotérique⁴⁵ » consacré notamment aux « Loges de magie noire » et à leurs méfaits :

« L'auteur met en garde sur ces Ordres de l'Ombre qui réunissent les élites de la finance et de l'industrie mondiale afin de créer un ordre du monde fondé sur la dépendance et l'asservissement : le citoyen disparaît comme les États d'ailleurs, au profit du client lâché sur un vaste marché que devient progressivement la planète. Franz Bardon indique aussi comment ces Loges noires attaquent les vrais Adeptes, comment elles ont programmé depuis la nuit des temps la destruction de l'Humanité et occasionné les souffrances de cette dernière [...]»⁴⁶.

Dieter Rüggeberg, auteur de *Geheimpolitik* (1990)⁴⁷, admirateur et éditeur de Franz Bardon depuis le début des années 1970, affirme dans l'épilogue de l'ouvrage qu'Adolf Hitler était membre de l'une des 99 « Loges noires » de la planète et qu'il a tenté d'obtenir de Bardon l'adresse des 98 autres Loges, ce qui lui aurait permis de devenir le maître du monde⁴⁸. Dans un entretien réalisé en 2005, en ligne sur le site de France-Spiritualités⁴⁹, le visionnaire complotiste allemand lance cet avertissement à ses contemporains :

« Quand vous considérez l'état politique actuel du monde et que vous savez que la plupart des problèmes sont causés par des Ordres et Loges magiques, les faits sont très clairs. À mes yeux, il y a là une [...] bonne raison de publier les secrets magiques de Franz Bardon. L'humanité doit comprendre qu'il est temps d'entamer un travail magique parce que, dans le cas contraire, le futur se finira dans l'esclavage et le chaos. »

L'hypothèse que l'on peut formuler, quant aux implications politiques ou psychopolitiques de cette culture du complot habillée d'ésotérisme, est que le conspirationnisme appelle l'extrémisme. Car la conclusion logique de l'analyse de l'histoire universelle en termes de complot, c'est qu'il faut mettre fin à la dictature invisible qui règne dans le monde, en détruisant le système de contrôle et de manipulation qui, dans la modernité, a pris le nom de « démocratie ». En finir avec le pouvoir des « sociétés secrètes », et plus particulièrement avec celui de la « société secrète » satanisée qui,

depuis « plusieurs millénaires », est censée diriger toutes les autres, les « *Illuminati*⁵⁰ », c'est commencer par s'opposer radicalement, par tous les moyens, aux élites supra-nationales qui règnent illégitimement sur le genre humain.

Cet anti-élitisme fantastique a ses idéologues de référence, ses écrivains spécialisés, ses prédicateurs célèbres. Il s'agit d'une nouvelle vague de populisme portée par l'idéologie « anti-Gros⁵¹ », charriant rumeurs et fantasmes sur le pouvoir parasitaire et destructeur d'élites illégitimes, appartenant à un réseau de sociétés secrètes censées former un gouvernement mondial invisible. Une grande partie du discours anti-oligarchique et anti-ploutocratique de ces trente dernières années est fabriquée avec de tels ingrédients. Un discours « anti- » qui, s'il s'est longtemps fixé sur les terres de l'extrême droite (des extrêmes droites), se rencontre, depuis le milieu des années 1990, aussi bien à l'extrême gauche, en particulier dans les mouvances de l'antimondialisation, du côté des « nouvelles radicalités » : les nouveaux « maîtres du monde » sont accusés à la fois de manipuler l'opinion (donc de détruire les bases mêmes de la démocratie représentative), d'organiser et de légitimer l'exploitation capitaliste mondiale, et de provoquer des guerres (les deux guerres d'Irak, notamment) pour des raisons profondes n'ayant rien à voir avec les raisons publiquement alléguées. Les thèmes d'accusation de l'antimondialisme se sont banalisés en se diffusant planétairement grâce aux mobilisations dites « altermondialistes » depuis 2000. Un immense chassé-croisé entre les extrémismes rivaux et opposés a donc eu lieu et se poursuit au milieu des années 2000. Au début de son livre intitulé *Le Gouvernement invisible*, le publiciste d'extrême droite français Jacques Bordiot, collaborateur d'Henry Coston, précise à l'intention du lecteur :

« Je n'ai pas la prétention de divulguer en quelques pages les menées souterraines et concertées d'une oligarchie internationale qui tend à instaurer, sous son autorité, un GOUVERNEMENT MONDIAL. Mon seul dessein est de prouver l'existence de cette conjuration et d'en révéler les buts et les moyens à un grand public, soigneusement tenu dans l'ignorance par des GOUVERNEMENTS INFÉODÉS et des "MASS MEDIA" à leurs ordres. Puisse ce petit manuel d'initiation ouvrir les yeux de mes contemporains et les inciter à pousser plus avant leur information sur les dessous d'une politique dont ils font les frais⁵². »

Le mythe moderne du complot : représentations de base

Commençons par fixer le sens des mots « complot » (et/ou « conspiration ») et « complotisme » (« théorie du complot » ou « conspirationnisme »). Un complot est un projet concerté secrètement

contre la vie ou la sûreté de quelqu'un ou d'un groupe de personnes, ou contre une institution. Il présuppose l'existence d'un accord secret ou d'une entente secrète entre plusieurs personnes, qu'on appelle souvent conspiration, accord ou entente dirigé contre quelqu'un ou quelque chose. Il n'est point de complot sans intention de nuire ni sans manœuvres secrètes concertées. Mais certains complots sont organisés en vue de réaliser des objectifs tels que prendre le pouvoir ou acquérir des richesses. Le « complotisme » ou « conspirationnisme » (la « théorie du complot », « *conspiracy theory* ») est la vision du monde dominée par la croyance que tous les événements, dans le monde humain, sont voulus, réalisés comme des projets et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées – cachées, parce que mauvaises⁵³. Les adeptes de la « théorie du complot » croient que le cours de l'Histoire ou le fonctionnement des sociétés s'expliquent par la réalisation d'un projet concerté secrètement, par un petit groupe d'hommes puissants et sans scrupules (une super-élite internationale), en vue de conquérir un ou plusieurs pays, de dominer ou d'exploiter tel ou tel peuple, d'asservir ou d'exterminer les représentants d'une civilisation. Point de complot sans manipulations secrètes qui, dues à des individus liés entre eux ou à des organisations, engendrent des événements ou des séries d'événements.

Le « vaste complot » ou la « grande conspiration » sont perçus comme la force motrice de l'Histoire, la principale cause productrice des événements. Telle est la représentation centrale de ce que Richard Hofstadter a caractérisé comme le « style paranoïaque » ou « paranoïde » (« *paranoid style* ») dans le champ politique⁵⁴. La croyance à l'action invisible de forces cachées (« obscures » ou « ténébreuses »), de puissances occultes et d'influences secrètes donne aux esprits conspirationnistes l'illusion de pénétrer dans les « coulisses » de l'Histoire officielle et visible, pour en apercevoir les véritables acteurs. Croire à la grande conspiration, c'est croire qu'on possède les moyens de « tout expliquer jusqu'au moindre événement en le déduisant d'une seule prémisse » (Hannah Arendt). La vision du complot, lorsque le complot dénoncé est supposé mondial, joue ainsi le rôle de clef de l'Histoire. Karl Popper a élaboré un modèle de la « théorie sociologique du complot » qu'il suppose, à juste titre, fort répandue dans la modernité : « Celle-ci [la théorie sociologique du complot] est fondée sur l'idée que tous les phénomènes sociaux – et notamment ceux que l'on trouve en général malvenus, comme la guerre, le chômage, la pauvreté, la pénurie – sont l'effet direct d'un plan ourdi par certains individus ou groupements humains⁵⁵. » La vision conspirationniste peuple le monde d'ennemis absolus, absolument redoutables parce que puissants et dissimulés. Les ennemis imaginaires, pour qui les fins justifient tous les moyens, sont diabolisés : des « judéomaçons », des « judéocapitalistes » et des « judéobolcheviks » d'hier aux « américanisationnistes » d'aujourd'hui. La théorie du complot, qui postule que la

manipulation mène l'Histoire, fonctionne de concert avec la diabolisation. La « mondialisation » est aujourd'hui souvent dénoncée, par ceux qui prétendent parler « au nom des peuples⁵⁶ », sous l'angle de la conspiration universelle : les « véritables maîtres du monde », soit les puissants invisibles censés manipuler et contrôler tous les aspects de la vie des humains, seraient derrière la mise en place d'un « nouvel ordre mondial » favorable à leurs intérêts.

La dénonciation populiste des élites cosmopolites trouve dans la vision du complot un puissant véhicule rhétorique, qui complique le tableau paranoïaque : car les élites en place, récusées en tant qu'illégitimes, apparaissent elles-mêmes comme des « marionnettes » des « forces obscures ». Trois principes structurent les croyances conspirationnistes⁵⁷ :

1° Rien n'arrive par accident. Rien n'est accidentel ou insensé⁵⁸, ce qui implique une négation du hasard, de la contingence, des coïncidences fortuites. Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées. Tout événement a été pour ainsi dire programmé. « Le hasard n'est pas de la partie », affirme le préfacier anonyme du pamphlet de William Guy Carr, *La Conspiration mondiale*⁵⁹ [...]. Dans un article paru en 1969, Jacques Ploncard d'Assac postule : « Rien n'arrive jamais qui n'ait été préparé au grand jour ou dans l'ombre⁶⁰. » Tout bouleversement politique ou économique a été planifié. Gary Allen, au début de son best-seller de 1971, énonce : « La plupart des événements mondiaux majeurs résultent de la réalisation d'un plan ⁶¹. » Ils ont donc été voulus et conçus par quelqu'un ou par un groupe d'individus. Il s'ensuit que celui qui tire avantage d'un événement peut être logiquement accusé d'en être l'auteur, le co-auteur ou le facilitateur. Variante de la règle censée permettre aux esprits limités de découvrir à coup sûr le coupable : « À qui profite le crime ? » Exemple : la Révolution française a émancipé les Juifs, donc les Juifs ont fait ladite Révolution ⁶². Cette caractéristique n'avait pas échappé à Karl Popper : « Selon la théorie de la conspiration, tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite ⁶³. »

2° Rien n'est tel qu'il paraît être. Les apparences sont donc toujours trompeuses⁶⁴. Tout est masque, donc à démasquer. Les conspirateurs savent se déguiser et travestir leurs projets. Les ennemis réels ou véritables ne sont pas nécessairement les plus visibles, ils sont même le plus souvent des ennemis cachés. Quant aux amis, il convient de s'en méfier. Les pires ennemis savent se travestir en amis proches.

3° Tout est lié, mais de façon occulte. C'est pourquoi celui qui croit au complot doit s'engager dans une quête infinie des indices d'interconnexions cachées. Plus le complot est vaste, plus il se rapproche du « complot mondial », et plus le travail symptomatologique prend de l'importance. Le visionnaire complotiste doit se montrer sensible aux

moindres indices et être capable d'interpréter les signes les plus ténus, les traces les moins identifiables, les signaux les plus indirects. Son travail relève bien du « paradigme de l'indice », et ressemble à s'y méprendre (mais il faut s'en garder !) à ceux du policier et du psychanalyste. Mais, faute de critères définis – mieux : définissables –, le « complotomane » est voué au décodage interminable. Toute interprétation est vouée à rebondir en une autre, à être elle-même réinterprétée, sans fin. Exemple : derrière la Révolution bolchevique, le conspirationniste découvre l'athéisme et le matérialisme du mouvement communiste, le pouvoir financier des « banquiers internationaux », la politique secrète de Guillaume II, la volonté de revanche des Juifs, décidés à détruire la Russie impériale, bastion de la « civilisation chrétienne », etc.

Une importante caractéristique de la pensée conspirationniste, dont le style paranoïde est ainsi mis en évidence, est sa propension à rechercher les figures de l'ennemi intérieur, lequel est supposé « infiltré », pour user d'une métaphore souvent utilisée par les théoriciens du complot. L'élément étranger qu'on dit « infiltré » reste dangereux tant qu'on ne l'a pas repéré et identifié. Son imperceptibilité est l'un des secrets de sa force – une force de contamination, d'infection, qui produit une dénaturation du corps infecté, voire sa disparition. C'est dans le contexte de la formation de l'antimaçonnisme catholique qu'a été construit le motif paranoïaque de « l'infiltration » : on craint les « infiltrations maçonniques » au sein même du Saint-Siège. Le thème de l'infiltration de l'Église catholique par les francs-maçons ou les « *Illuminati* » se rencontre souvent dans les textes produits par les milieux catholiques intégristes au XX^e siècle (prolongé en cela au début du XXI^e). C'est là un lieu commun du discours paranoïaque sur « l'ennemi intérieur » : on dénonce les « infiltrations maçonniques dans l'Église [65](#) », les « infiltrations ennemies dans l'Église [66](#) » ou encore la « pénétration de l'ennemi dans le sein de l'Église », où la *Revue internationale des sociétés secrètes* voyait « les raisons de l'Apostasie actuelle ». Dans son pamphlet rédigé en 1958, *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire tous les gouvernements et religions en place*, William Guy Carr explique les guerres mondiales par le succès du « complot des *Illuminati* », sous la direction secrète d'Albert Pike (le prétendu « Souverain Pontife de la Franc-Maçonnerie Universelle [67](#) »), pour contrôler le Vatican :

« Ayant en vue l'objectif de provoquer le dernier cataclysme social entre les Communistes et les Chrétiens, Pike dut placer des Illuministes aux postes de contrôle de l'État du Vatican. Afin de permettre aux Illuminati de s'y infiltrer, Pike ordonna à Mazzini de susciter en Europe une atmosphère "anti-Vaticane" [...]. Depuis que les Illuminati se sont infiltrés au Vatican la Conspiration Luciférienne a fomenté deux guerres mondiales qui ont divisé la Chrétienté en armées opposées. [...] Le cours des événements jusqu'à nos jours est strictement conforme aux prescriptions de Weishaupt et de sa Conspiration Luciférienne [68](#). »

En France, Jacques Ploncard d'Assac publie en 1975 un ouvrage sur « l'Église occupée » et Arnaud de Lassus, en 2002, une brochure dénonçant « Quelques aspects de la pénétration maçonnique dans l'Église ⁶⁹ ». En 1976, M^{gr} Marcel Lefebvre affirme : « Ainsi l'infiltration de l'Église est l'objet d'un Plan systématique et de longue haleine, fixé il y a cent cinquante-sept ans, car : "il faut décatholiciser le monde... La révolution dans l'Église, c'est la révolution en permanence !" (Lettres de "Nubius", agent de la Haute Vente.) ⁷⁰ » « Nubius », comme « Piccolo-Tigre ⁷¹ », est un personnage fictif, inventé par la propagande antimaçonnique du Saint-Siège, et auquel Créteineau-Joly (1802-1875) a donné une existence vraisemblable par son livre ⁷². Ce journaliste légitimiste et contre-révolutionnaire avait été chargé par le pape Grégoire XVI, en 1846, d'écrire une « Histoire des Sociétés secrètes » sur la base des archives du Vatican et de documents internes à la Charbonnerie – les Carbonari, « société secrète » politique devenue célèbre après 1820. Des documents supposés saisis par la police pontificale, alors que certains d'entre eux avaient été purement et simplement fabriqués pour les besoins de la cause, la lutte contre la maçonnerie et les autres « sociétés secrètes ». L'ouvrage de Créteineau-Joly, rédigé pour l'essentiel en 1848, ne paraît qu'en 1859, remanié pour des raisons politiques (« l'ancien carbonaro Louis-Napoléon Bonaparte » était entre-temps parvenu au pouvoir!) et sous un autre titre. Les Carbonari étaient en effet dénoncés comme une « société secrète » manipulant ou dirigeant en secret toutes les autres « sectes », dont le projet machiavélique (mieux : « satanique ») aurait été d'infiltrer l'Église pour réaliser son programme politique ⁷³. Voilà de quoi alimenter le délire d'interprétation des milieux catholiques, surtout à partir du deuxième tiers du XIX^e siècle.

Le complot maçonnique/illuministe : esquisse d'une généalogie

Abordons maintenant la genèse historique de ce mythe politique moderne, né à la fin du XVIII^e siècle. Le mythe conspirationniste commence à prendre forme dans un discours prétendant conjurer le complot maçonnique dont l'objectif serait de détruire la civilisation chrétienne et de bouleverser l'ordre social jugé « naturel ⁷⁴ ». Il se constitue pour l'essentiel aux lendemains immédiats de la Révolution française, sur la base des rumeurs et légendes antimaçonniques exploitées par la propagande de l'Église, et arrive pour ainsi dire à maturité dans les années 1797-1799, alimenté par les ouvrages antimaçonniques (et anti-Encyclopédistes) du marquis de Luchet⁷⁵, du comte Antoine Ferrand⁷⁶, de l'abbé Jabineau⁷⁷, de

l'abbé Lefranc⁷⁸, de Charles Louis Cadet de Gassicourt (ou Cadet-Gassicourt), préparant ceux de l'abbé Augustin Barruel⁷⁹ et de John Robison⁸⁰. L'une des thèses fantaisistes défendues par l'abbé François Lefranc, notamment dans son livre intitulé *Le Voile levé pour les curieux, ou le Secret de la Révolution de France révélé à l'aide de la Franc-Maçonnerie* (1791)⁸¹, était que « les Templiers, entrés dans la Franc-Maçonnerie après la destruction de leur Ordre, lui avaient communiqué leur désir de vengeance contre les rois et les prêtres⁸² ». La franc-maçonnerie, qui serait l'expression d'une vieille tradition antichrétienne se réclamant de Hiram⁸³, est stigmatisée sans nuances par Lefranc, qui voit dans ses activités « un projet sinistre, et la consommation de l'iniquité la plus criminelle dans ses projets, et la plus dangereuse qui ait encore été manifestée au monde depuis l'origine du christianisme ⁸⁴ ». L'idée d'une conspiration maçonnique de nature satanique, dirigée à la fois contre la monarchie et contre la « vraie religion » (la maçonnerie étant réduite à un avatar de l'hérésie historiquement incarnée par la Réforme et le jansénisme), est présente dans le livre suivant de l'abbé Lefranc ⁸⁵, *Conjuration contre la Religion catholique et les Souverains, dont le projet, conçu en France, doit s'exécuter dans l'univers entier* (1792). Dans son dernier livre, l'abbé Lefranc insiste sur l'influence déterminante des « philosophes » (ceux des Lumières) sur les loges, où ils auraient diffusé l'« irrégion philosophique » traduite par les « mystères d'une religion symbolique ⁸⁶ » :

« C'était dans les loges de la franc-maçonnerie, c'était dans ces sociétés secrètes et nocturnes, que la philosophie se remettait de ses défaites, qu'elle regagnait dans les ténèbres, le crédit qu'elle avait perdu au grand jour. C'était dans ces souterrains obscurs, que les enfants de la mollesse et de l'impiété forgeaient les traits qu'ils voulaient lancer contre le ciel et ses ministres. Tout ce que nous avons vu exécuter par les clubs qui se sont formés en France, avait été préparé de longue main dans les loges maçonniques ⁸⁷. »

C'est le principe même de la monarchie que, selon Lefranc, les conspirateurs révolutionnaires veulent détruire à jamais :

« Ce n'est pas la personne des Rois que poursuivent et les auteurs et les agents du complot révolutionnaire, c'est la royauté, c'est l'idée seule de monarchie, de tout pouvoir, de toute autorité dans un seul qui les révolte ⁸⁸. »

Jacobin déçu, Charles Louis Cadet de Gassicourt (1769-1821), pharmacien et chimiste, maçon repent et membre de l'Académie des Sciences, fut emprisonné sous la Terreur, et acquit une certaine célébrité par

son ouvrage paru en 1796 à Paris : *Le Tombeau de Jacques Molay ou le Secret des conspirateurs, à ceux qui veulent tout savoir*⁸⁹. La même année (vraisemblablement), il publie un complément à cet ouvrage : *Les Initiés anciens et modernes. Suite du Tombeau de Jacques Molay* (s.d.)⁹⁰. Il est aussi l'auteur d'un long pamphlet (s.d.) titré *Les Francs-Maçons ou les Jacobins démasqués. Fragments pour l'histoire* (reprenant en première partie le texte du *Tombeau...*), dont l'historien John Roberts suppose qu'il n'a pas été publié avant 1800⁹¹.

La thèse de Cadet de Gassicourt, s'inspirant de l'abbé Lefranc, est que les Templiers seraient le principal maillon d'une longue chaîne de conspirateurs d'inspiration anarchiste et criminelle, dont le projet de régicide et les méfaits remonteraient au « Vieux de la Montagne » et à ses disciples de la « secte des Assassins » (ou « Haschichins ») dans la Syrie médiévale (au XIII^e siècle), et dont les dernières manifestations auraient été la prise de la Bastille et la Terreur, méfaits commis par les « Templiers Jacobins ». Les Templiers tiendraient donc leur doctrine régicide et leur anti-papisme du « Vieux de la Montagne » en personne. Cadet de Gassicourt ne faisait là que systématiser et radicaliser les « explications » de la Révolution française par la vengeance des Templiers, victimes de la monarchie française. À le suivre, les membres des quatre Loges de Francs-Maçons Templiers, censées avoir été établies par le dernier Grand Maître Jacques Molay du fond sa prison, auraient juré, après la mort de ce dernier en 1314, « d'exterminer tous les rois et la race des Capétiens, de détruire la puissance du pape, de prêcher la liberté des peuples et de fonder une république universelle ». Comme Luchet et bien d'autres, Cadet de Gassicourt assimile polémiquement la maçonnerie templière (largement mythologisée) et les « Illuminés Théosophes » sans oublier les « Hermétistes⁹² ». Barruel reprendra de cette théorie du complot sa dimension historique ou généalogique (notamment la vision des francs-maçons comme successeurs des Templiers), mettant au premier plan la thèse de la transmission du serment de vengeance (projet de type « révolutionnaire » ou anarchisant). Dans la conception d'une conspiration historique, s'étendant sur des siècles, deux représentations sont articulées : à l'idée d'un enchaînement nécessaire sur le modèle de la lignée s'ajoute celle d'une contagion inévitable bien qu'inexplicable (donc « magique⁹³ »). Le modèle généalogique du complot est ainsi résumé par Barruel : « Tout se tient, des Cathares aux Albigeois, aux Chevaliers du Temple et de là aux Maçons Jacobins, tout remonte au même parentage⁹⁴. » Les rumeurs antimaçonniques se solidifient ainsi en une légende⁹⁵, celle du complot permanent des *Illuminati*, dont l'usage politique est à la fois immédiat (contre le jacobinisme) et différé, puisqu'on la retrouvera dans divers contextes tout au long des XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à ce qu'elle soit réactivée singulièrement dans les années 1990 et 2000.

La diabolisation première des Illuminés de Bavière doit beaucoup à la rumeur selon laquelle Joseph (Giuseppe) Balsamo, dit Cagliostro ou comte de Cagliostro (1743-1795), en aurait été un membre important. Des pamphlets de l'époque l'accusaient même d'être le chef secret des Illuminés ⁹⁶. La diabolisation va de pair avec une surestimation de la puissance de la « secte ». Dans l'avertissement qui précède leur version française du livre publié anonymement et attribué au Père Marcello (jésuite), *Vie de Joseph Balsamo* (1791), les éditeurs Onfroy et Treuttel, lecteurs de l'*Essai sur la secte des Illuminés* du marquis de Luchet, écrivent de la maçonnerie attribuée à Cagliostro :

« Elle ne manquait pas de rapports avec la sombre folie des *illuminés* d'Allemagne, sur laquelle on peut lire des détails curieux dans le livre de M. de Luchet [...]. Cette secte de maniaques environne aujourd'hui plusieurs trônes, tient le bandeau de l'erreur sur les yeux de plusieurs souverains, écarte loin d'eux les talents et les vertus, distribue les emplois civils et militaires, et menace de leur ruine les États dont elle tient les rênes. Elle enveloppe dans sa haine, et la religion qui la condamne, et la philosophie qui la combat [...]. Cagliostro fut introduit à Francfort-sur-le-Mein [*sic*], dans l'autre de ces forcenés⁹⁷. »

Ce qui sera accentué plus tard dans la légende, c'est la visée politique ou plutôt « cosmopolitique » attribuée aux *Illuminati* : installer un gouvernement mondial despotique ou « totalitaire⁹⁸ » sur la ruine des nations et des religions. Mais l'idée était bien chez l'abbé Barruel comme chez son double et rival écossais, John Robison (1739-1805). Dans le même sens que Barruel, le mathématicien et physicien écossais John Robison, ancien officier de marine devenu secrétaire de la *Royal Society* d'Édimbourg, de religion protestante et qui connaissait la maçonnerie de l'intérieur, a théorisé la conspiration anti-religieuse et anti-monarchiste, organisée principalement par les francs-maçons et les *Illuminati*, dans un livre célèbre publié en 1797 : *Proofs of a Conspiracy Against All the Religions and Governments of Europe, carried on in the Secret Meetings of Free Masons, Illuminati, and Reading Societies* ⁹⁹. L'ouvrage a aussitôt été traduit en français et publié à Londres sous le titre : *Preuves de conspirations contre toutes les religions et tous les gouvernements de l'Europe ourdies dans les assemblées secrètes des Illuminés, des Francs-Maçons et des Sociétés de Lecture* ¹⁰⁰. Sur les Illuminés de Bavière, l'information de Robison, « qui savait fort mal l'allemand » (selon Le Forestier), est très inférieure en qualité et en quantité à celle de Barruel¹⁰¹. Dans l'Avertissement de son livre, Robison résume ainsi son propos, rejoignant la vision centrale de Barruel :

« J'ai vu se former une association ayant pour but unique de détruire jusque dans leurs fondements tous les établissements religieux et de renverser tous les

gouvernements existant en Europe. [...] J'ai remarqué que les personnages qui ont le plus de part à la révolution française étaient membres de cette association, que leurs plans ont été conçus d'après ses principes et exécutés avec son assistance requise pour la forme et obtenue sans difficulté. Je me suis convaincu qu'elle existe toujours, qu'elle travaille toujours sourdement et que toutes les apparences nous prouvent que [...] ses émissaires s'efforcent à propager parmi nous ses doctrines abominables [...] L'association dont j'ai parlé est l'Ordre des Illuminés [...]. »

Le mot « *Illuminati* », utilisé par le très respecté Robison dans le titre de son livre, va s'inscrire dans le lexique usuel des auteurs conspirationnistes. La thèse d'Augustin de Barruel (1741-1820), plus couramment appelé Augustin Barruel ou « l'abbé Barruel », ex-jésuite qui émigra à Londres en 1792 et dont il n'est pas exclu qu'il ait été reçu Maçon dans une Loge de l'Ardèche, est que la Révolution française est due à une conspiration dont les principaux acteurs auraient été les philosophes des Lumières (« sophistes de l'incrédulité et de l'impiété »), les francs-maçons (« sophistes de la rébellion ») et surtout l'Ordre des Illuminés de Bavière (« sophistes de l'impiété et de l'anarchie... »), créé en mai 1776 par Weishaupt (dit « Spartacus ») et dissout en 1785 par les autorités bavaoises. Sur les Illuminés de Bavière, l'information de Barruel – qui connaissait l'allemand – est à la fois vaste et relativement sérieuse (ce qui n'interdit nullement les interprétations de mauvaise foi), fondée sur l'étude des documents de l'Ordre et les renseignements de première main qu'il tenait du Dr Starck, aventurier et théologien allemand qui avait déclaré la guerre à Weishaupt¹⁰². Mais cette importante documentation n'empêche pas Barruel de proposer une interprétation délirante du Convent de Wilhelmsbad (qui sera reprise par tous les auteurs conspirationnistes catholiques du XIX^e siècle), en confondant dans la même dénonciation Weishaupt, Saint-Martin et Swedenborg ¹⁰³.

La « judaïsation » du complot maçonnique

Dans un second temps, alors que le modèle du complot maçonnique/illuministe est déjà largement répandu, un nouveau thème d'accusation surgit : les Juifs dirigeraient secrètement la conspiration maçonnique, en étant les véritables maîtres des arrières-loges. Tel est le message contenu dans la prétendue lettre de Jean-Baptiste Simonini (datée de 1806), faux vraisemblablement fabriqué par Barruel lui-même. Mais c'est seulement dans le dernier tiers du XIX^e siècle que se constitue, sous sa forme définitive, le mythe du complot judéomaçonnique. Ce dernier est exposé longuement dans l'ouvrage du chevalier Gougenot des Mousseaux, *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, paru en 1869 à Paris, chez Plon. Par ce livre, véritable traité d'antimaçonnisme et de judéophobie

catholique contre-révolutionnaire qui a inspiré tous les pamphlétaires antijuifs de la fin du XIX^e siècle, Henri Roger Gougenot des Mousseaux (1805-1876) est devenu célèbre dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle¹⁰⁴. La thèse centrale de l'ouvrage, qui doit beaucoup à la lecture d'Emil Eckert, est que « toutes les secousses sociales et antichrétiennes » qui ébranlent le monde sont « l'œuvre des francs-maçons et des Juifs », et qu'à travers ces bouleversements révolutionnaires, la franc-maçonnerie n'étant qu'un instrument aux mains des Juifs, c'est « le triomphe du Juif » ou la destruction de la « civilisation chrétienne » qui se prépare, comme la « conséquence inévitable » de ces troubles ¹⁰⁵. Car « le but du Juif, dont la *conviction* marche en sens inverse de celle du chrétien, c'est de judaïser le monde et d'y détruire cette civilisation chrétienne ¹⁰⁶ ». La « judaïsation du monde » est l'exact inverse du « but du chrétien vivant de la vie active », qui est « de christianiser le monde ¹⁰⁷ ». C'est pourquoi Gougenot propose d'appeler « le Juif actif le missionnaire du mal ¹⁰⁸ ». Le complot maçonnique est généalogiquement rattaché au judaïsme par la cabale : « Les artisans de tous les désordres antichrétiens ou antisociaux qui agitent le monde, sous le couvert des sociétés occultes, se rattachent par le lien secret et judaïque de la cabale à l'immense et universelle association que désigne le *nom récent* de franc-maçonnerie¹⁰⁹. » Les « Juifs cabalistes » sont des « adorateurs de Satan ». Or, la direction secrète des arrières-loges (elles-mêmes secrètes !) est juive :

« Voilà donc la philosophie antichrétienne du dix-huitième siècle, l'alliance israélite *universelle* et la société *universelle* de la maçonnerie vivant d'une seule et même vie, animées par une seule et même âme ! Et la maçonnerie des *hauts* adeptes, celle *des initiés sérieux*, nous permet enfin de voir au travers du sens de ses manifestes qu'elle n'est en définitive que l'organisation *latente* du judaïsme militant, de même que l'alliance israélite universelle n'est qu'une de ses organisations patentes¹¹⁰. »

La franc-maçonnerie, précise l'anti-occultiste Gougenot des Mousseaux, en tant qu'elle est « issue des mystérieuses doctrines de la cabale », « n'est que la forme moderne et principale de l'occultisme, dont le Juif est le prince, parce qu'il fut dans tous les siècles le prince et le grand maître de la Cabale ¹¹¹ ». Or, le « but spécial » de « l'occultisme » est « de déchristianiser le monde ¹¹² », c'est-à-dire, en fin de compte, de mettre le monde dans les mains de Satan. Gougenot des Mousseaux en conclut que la franc-maçonnerie est une « société secrète » juive, « naturellement » juive, mais occultement juive, et, à ce titre, certainement la plus dangereuse des « sectes », parce que hautement trompeuse :

« Le Juif est donc naturellement, et nous ajoutons qu'il est nécessairement l'âme, le chef, le grand maître réel de la maçonnerie, dont les dignitaires connus ne sont, la

Ce qu'il faut donc postuler, en deçà de la maçonnerie visible, c'est « la suprématie maçonnique du Juif », dont on ne saurait fournir des « preuves matérielles¹¹⁴ ». La distinction barruélienne entre loges et arrière-loges, érigée en modèle d'intelligibilité¹¹⁵, permet à Gougenot des Mousseaux de décrypter l'hyper-secret dans le secret : derrière les chefs apparents et connus (ou du moins connaissables) de la maçonnerie, il faut supposer l'existence de chefs réels et inconnus (voire inconnissables). Ces derniers, « hauts adeptes » ou « Supérieurs inconnus », ne peuvent être que des Juifs (ou majoritairement des Juifs) ¹¹⁶, disposés par leur nature et leur histoire aux pratiques et aux manœuvres « occultes ». C'est pourquoi « les loges maçonniques [...] deviennent [...] pour Israël les suppléantes indispensables de la Synagogue ¹¹⁷ ». La maçonnerie mérite bien d'être stigmatisée comme « la Synagogue de Satan¹¹⁸ ». Les Juifs sont tout autant voués à produire, en tant que cause motrice diabolique, tous les bouleversements révolutionnaires : il importe de « reconnaître dans le Juif le préparateur, le machinateur, l'ingénieur en chef des révolutions ¹¹⁹ ». Si donc la maçonnerie joue un rôle révolutionnaire, c'est parce qu'elle est sous direction juive, direction invisible.

Il n'est point de conspiration juive ou judéo-maçonnique sans « sociétés secrètes », peuplées d'initiés ou d'« Illuminés », stigmatisés par l'abbé Barruel en 1797-98 comme « les ennemis de la race humaine et les fils de Satan ». En 1914, Charles Nicoullaud, proche collaborateur de M^{gr} Jouin, en esquissait cette généalogie luciférienne : « L'esprit du mal s'est réfugié dans la société secrète où il a apporté avec les rites et les symboles païens ; puis, sous son inspiration, de la Société secrète est née la Franc-Maçonnerie¹²⁰. » Lutter contre de tels ennemis, c'est avant tout révéler leurs machinations : la littérature antijuive moderne se présente comme une littérature conspirationniste, répondant à la demande sociale de « révélations », notamment par le dévoilement de « complots ». Cette demande est portée par le sentiment diffus qu'« on nous cache quelque chose », le « on » désignant ceux d'en haut, les élites corrompues ou la super-élite invisible. Visant à satisfaire cette demande de dévoilement et de démasquage, les théoriciens conspirationnistes fabriquent des complots universels qu'ils peuvent faire remonter jusqu'aux Templiers, à la fondation de l'ordre des Jésuites ou aux Illuminés de Bavière ¹²¹. Ces généalogies mythiques comportent des listes de fondateurs, de précurseurs, de transmetteurs ou de continuateurs qui prennent un grand nombre de nouveaux visages : à la franc-maçonnerie, à l'Alliance israélite universelle et au B'nai B'rith se sont ajoutés au XX^e siècle la Société des Nations, la Commission Trilatérale, le groupe Bilderberg, le Council on Foreign

Relations (CFR), etc.¹²² Point de « péril juif » (ou « judéomaçonnique ») sans organisations secrètes, dans lesquelles s'activent des puissances invisibles et ténébreuses ¹²³, qui noyautent les lieux de pouvoir.

Ces sociétés secrètes sont imaginées sur le modèle d'une franc-maçonnerie diabolisée, d'une super-maçonnerie ultra-secrète fictionnée comme organisation satanique : le discours antimaçonnique de la fin du XVIII^e siècle précède en ce sens le discours antijuif conspirationniste, en lui fournissant une structure d'accueil. L'abbé Barruel donne, dans ses *Mémoires*, la formulation canonique de la lecture conspirationniste de l'histoire moderne, en tant qu'elle devait aboutir à la Révolution française, effet et preuve du complot maçonnique :

« Dans cette Révolution française, tout jusqu'à ses forfaits les plus épouvantables, tout a été prévu, médité, combiné, résolu, statué : tout a été l'effet de la plus profonde scélératesse, puisque tout a été préparé, amené par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans des sociétés secrètes, et qui ont su choisir et hâter les moments propices aux complots¹²⁴. »

Plus précisément, le mythe répulsif du « péril juif » se nourrit de la mythologie des sociétés secrètes censées gouverner le monde, qui présuppose la thèse d'une manipulation occulte, satanique en dernière instance, des décisions et des actions humaines ¹²⁵. Le marquis de Luchet, dans son pamphlet anti-illuministe de 1788 largement diffusé entre 1789 et 1792, caractérisait ainsi les objectifs et les méthodes de la « secte des Illuminés » :

« Cette secte a le but de gouverner le monde, de s'approprier l'autorité des souverains, d'usurper leurs places, en ne leur laissant que le stérile honneur de porter la couronne. Elle adopte, du régime jésuitique, l'obéissance aveugle et les principes régicides ; de la Franc-Maçonnerie, les épreuves et les cérémonies extérieures ; des Templiers, les évocations souterraines et l'incroyable audace ¹²⁶. »

Dans le premier numéro de la *Revue internationale des sociétés secrètes*, en 1912, M^{gr} Jouin, qui publiera en 1920 une traduction française commentée des *Protocoles des Sages de Sion*, énonce le principe directeur de sa vision du monde : « De nos jours, la société secrète est la maîtresse du monde. [...] Il en va de même aujourd'hui qu'au temps de l'Illuminisme et de la Haute-Vente, et la franc-maçonnerie n'en est que plus indissolublement la concentration des sociétés secrètes ; aussi, prise de la sorte dans un sens élargi, on peut la nommer la maîtresse du monde¹²⁷. » Mais la franc-maçonnerie est « elle-même subordonnée à des groupes supérieurs ¹²⁸ », précise aussitôt M^{gr} Jouin, qui ne tarde pas à les désigner : « De nos jours, l'histoire des sociétés secrètes est la page magistrale de

l'histoire juive. [...] D'où vient cette alliance? Si la Franc-Maçonnerie est mondiale, elle est naturellement en contact avec la race juive, race cosmopolite par tempérament et par expiation ¹²⁹. » Or, les Juifs se caractérisent par une « triple aspiration » : « La domination universelle, la révolution sociale et la ruine du catholicisme ¹³⁰. » Telle était l'une des convictions fondamentales de Gougenot des Mousseaux, ainsi résumée en 1869 dans son livre *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* : « Voilà donc, voilà le Juif, voilà le Juif de nos jours, c'est-à-dire voilà celui qui nous prépare, à l'ombre des sociétés secrètes dont il est l'âme et le prince, un prochain et redoutable avenir [...] ¹³¹. » L'invention du mythe des Sages de Sion à la conquête du monde, c'est la réinvention de Satan. Car, dans les sociétés contemporaines, l'on peut tout à la fois ne plus croire au diable et fictionner la politique mondiale comme l'affrontement entre forces du bien et forces du mal ¹³².

Considérons la prétendue lettre envoyée de Florence par le pseudo-capitaine Jean-Baptiste Simonini, lettre datée du 5 août 1806 que l'abbé Augustin Barruel disait avoir reçue le 20 août, et qui sera publiée à Paris, par le Père Grivel (ancien proche de Barruel), en juillet 1878, dans la revue catholique traditionaliste *Le Contemporain* ¹³³, puis dans la *Civiltà cattolica* le 21 octobre 1881, avant d'être largement diffusée et exploitée par les milieux antijuifs et antimaçonniques européens ¹³⁴. Son contenu peut se résumer par l'affirmation que les Juifs sont à l'origine de toutes les « sociétés secrètes » et de toutes les conspirations. Cette prétendue lettre confidentielle, faux probablement confectionné par son premier diffuseur – peut-être à l'instigation du Saint-Siège ¹³⁵ –, est essentielle pour comprendre la spécificité politique et culturelle du mythe du complot judéomaçonnique mondial, tel qu'il s'est élaboré à partir de diverses sources au cours du XIX^e siècle en Europe.

Dans ce texte précurseur des *Protocoles*, vraisemblablement fabriqué par Barruel lui-même, on apprend que la « secte judaïque » forme avec toutes les autres « sectes » (francs-maçons, jacobins, etc.) une seule et même « faction », visant à « anéantir » la civilisation chrétienne. À ces « sectes » diaboliques est attribuée la fonction d'ouvrir la voie à l'Antéchrist, ce qui est conforme à la nature supposée des « fils du diable ». Dévoilé par la fiction de la lettre d'un mystérieux correspondant, le plan de domination se double d'un programme de destruction. Le moteur de la puissance de la « secte judaïque » est l'or : le thème de la puissance financière des Juifs, alors même que le « mythe Rothschild » ne s'est pas encore constitué ¹³⁶, est déjà fortement présent. La référence à la stratégie de « démasquage » est constitutive de la rhétorique conspirationniste, comme le montre autant la pseudo-lettre de Simonini que les textes contre-révolutionnaires publiés par Barruel sous son nom. Cette « *forgery* » (faux ou contrefaçon) a valeur prototypique en ce qu'elle préfigure la littérature dénonçant le « judéo-

maçonnisme », dont la diffusion massive ne s'opérera que dans le dernier tiers du siècle. Cette micro-« forgerie » à prétention démystificatrice commence ainsi :

« Recevez donc, Monsieur, d'un ignorant militaire comme je suis, les plus sincères félicitations pour votre ouvrage *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme, 1797-1799* [...]. Oh, comme vous avez bien démasqué ces sectes infâmes qui préparent la voie à l'Antéchrist et sont les ennemis implacables non seulement de la religion chrétienne, mais de tout culte, de toute société, de tout ordre ! Il y en a cependant une que vous n'avez touchée que légèrement. Peut-être l'avez-vous fait à dessein, parce qu'elle est la plus connue, et par conséquent la moins à craindre. Mais, selon moi, c'est aujourd'hui la puissance la plus formidable si l'on considère ses grandes richesses et la protection dont elle jouit dans presque tous les États d'Europe. Vous comprenez bien, Monsieur, que je parle de la secte judaïque. Elle paraît en tout séparée et ennemie des autres sectes, mais réellement elle ne l'est pas. En effet, il suffit qu'une de celles-ci se montre ennemie du nom chrétien, pour qu'elle la favorise, la soudoie et la paie. Et ne l'avons-nous pas vue, et ne la voyons-nous pas encore prodiguer son or et son argent pour soutenir et multiplier les modernes sophistes, les francs-maçons, les jacobins, les illuminés ? Les Juifs donc avec tous les autres sectaires ne forment qu'une seule faction, pour anéantir, s'il est possible, le nom chrétien¹³⁷. »

Quelques années plus tard, vraisemblablement convaincu par la « lettre de Simonini », Joseph de Maistre écrit au tsar Alexandre I^{er} pour le mettre en garde contre ce qu'il pense être une alliance impie entre l'empereur Napoléon I^{er} et les Juifs, qu'il stigmatise comme les grands maîtres de la manipulation et de ce que nous appellerions « désinformation » : « Le plus grand et le plus funeste talent de cette secte maudite, qui se sert de tout pour arriver à ses fins, a été depuis son origine de se servir des princes mêmes pour les perdre. Ceux qui ont lu les livres nécessaires à cet effet savent avec quel art elle savait placer auprès des princes les hommes qui conviennent à ses vues¹³⁸. »

En 1815, un libelle anonyme paraît en France, intitulé *Le Nouveau Judaïsme ou la Franc-Maçonnerie dévoilée*. L'auteur, fortement influencé par l'antimaçonnisme de Barruel, et partisan déclaré de la Restauration, énonce la thèse d'une communauté de nature entre Juifs et francs-maçons, comme dans cette remarque faite à propos du grade de Rose-Croix : « Ne nous étonnons donc plus si les francs-maçons sont si hardis persécuteurs des Enfants de l'Église : ils sont juifs, ils en font l'aveu ¹³⁹. »

Le mythe d'une centrale juive ou judéo-maçonnique organisant secrètement la conquête du monde se retrouve notamment chez l'abbé Chabauty ¹⁴⁰, dans *Les Juifs, nos maîtres !* (1882), chez le Serbe Osman-Bey¹⁴¹, lui-même d'origine juive, auteur d'un opuscule intitulé *La Conquête du monde par les Juifs* publié en français en 1873¹⁴², en russe en 1874 et en allemand l'année suivante, ainsi que dans le livre publié en 1893 par

l'archevêque-évêque de Port Louis (île Maurice), M^{gr} Léon Meurin, *La Franc-Maçonnerie, synagogue de Satan*¹⁴³. Pour asseoir sa thèse, Meurin cite les propos tenus par « le Juif Sidonia » à Coningsby, dans le roman de Disraeli publié en 1844, *Coningsby*, dont une phrase fonctionnait depuis les années 1870 comme une preuve de l'existence du « pouvoir occulte » : « Vous voyez donc, cher Coningsby, le monde est gouverné par tout à fait d'autres personnages que ne se l'imaginent ceux qui ne se trouvent pas derrière les coulisses ¹⁴⁴. »

En 1869, Gougenot des Mousseaux citait ladite phrase et la commentait aussitôt : « En d'autres termes, la main *toute-puissante* mais si souvent encore invisible du Juif est partout ¹⁴⁵ ! » Cette phrase d'un personnage de roman, citée dans diverses versions, est souvent attribuée à Disraeli lui-même, au « Juif Disraeli » ou au « franc-maçon Disraeli », comme par l'ex-maçon Jean Marquès-Rivière la citant en épigraphe de son livre intitulé *L'Organisation secrète de la Franc-Maçonnerie*¹⁴⁶ : « Le monde est mené par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses. » On reconnaît la traduction française du passage telle que la donne l'historien et polémiste contre-révolutionnaire Claudio Jannet dans son introduction à la réédition du livre du père Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la société*¹⁴⁷. Dans la traduction donnée par Meurin, la célèbre phrase est citée par l'antimaçon De Lannoy¹⁴⁸ et reprise par le barruélien tardif Pouget de Saint-André ¹⁴⁹, qui l'attribue à « un Juif doué d'une haute intelligence, et qui a occupé une grande place dans la politique anglaise ». La métaphore des « coulisses » s'est figée depuis longtemps pour devenir un cliché du discours conspirationniste, voire un argument publicitaire¹⁵⁰.

Après avoir cité le prétendu « aveu » de Disraeli, M^{gr} Meurin ajoute :

« L'histoire ne manquera pas de raconter un jour que toutes les révolutions des derniers siècles ont leur origine dans la secte maçonnique, sous la direction suprême des Juifs. Ceux qui entrent dans la loge participent, sciemment ou inconsciemment, à la guerre de la Synagogue moderne contre les trônes et les autels de nos patries¹⁵¹. »

M^{gr} Meurin affirmait sans ambages que « tout ce qui se trouve dans la franc-maçonnerie est foncièrement juif, exclusivement juif, passionnément juif, depuis le commencement jusqu'à la fin ¹⁵² ». Plus précisément, Meurin décrivait la franc-maçonnerie comme un simple instrument des Juifs : « La franc-maçonnerie n'est qu'un outil entre les mains des Juifs qui y tiennent la haute main ¹⁵³. » L'abbé Chabauty, dans le livre qu'il publie en décembre 1880 sous le pseudonyme de C. C. de Saint-André, *Francs-Maçons et Juifs*¹⁵⁴, soutenait également la thèse que, selon la formule d'un commentateur à la plume empathique, « judaïsme et maçonnisme paraissent

aujourd'hui être une formule identique ». C'est dans le texte introductif de son livre paru deux ans plus tard, *Les Juifs, nos maîtres ! Documents et développements nouveaux sur la question juive*¹⁵⁵, que Chabauty résume en sept points sa vision anti-judéomaçonnique du monde, dont la parenté avec la rhétorique du « Discours du Rabbin ¹⁵⁶ » et celle des *Protocoles* est frappante, jusque dans le jumelage idéologique de la dénonciation du sionisme (comme programme national de retour) et de la dénonciation du prétendu programme de domination du monde :

« [...] J'ai voulu avancer, et je maintiens les affirmations suivantes :

1° Le peuple juif a traversé les nations et les siècles, en étant continuellement dirigé et gouverné par une succession non interrompue de chefs suprêmes.

2° Ces chefs, que j'appelle les Princes de Juda ou d'Israël, ont toujours caressé l'espoir de retourner dans la Palestine, leur patrie, et d'arriver un jour à dominer le monde. Ils n'ont jamais cessé d'entretenir et de développer cette double espérance dans leur nation [...].

3° De tout temps, et plus ou moins selon les circonstances, les Princes d'Israël ont tenté, mais sans réussite, de parvenir à ce double résultat. L'ébranlement causé dans la société chrétienne par le Protestantisme et par la Révolution française leur a offert des circonstances favorables comme il ne s'en était pas encore présenté. Ils se sont empressés de les mettre à profit.

4° Par suite, les Juifs, sous la direction occulte de leurs chefs, ont pu pénétrer de toutes parts dans cette société chrétienne qui les avait repoussés si sagement pendant le Moyen Âge. Ils y sont entrés tout à la fois d'une manière cachée, dans le XVIII^e siècle, en s'affiliant aux diverses sociétés secrètes existantes et en en fondant eux-mêmes de nouvelles, et d'une manière ouverte, soit par de nombreuses conversions au Protestantisme, soit en obtenant dans la plupart des pays civilisés l'émancipation politique et les droits de citoyens.

5° Par leur or, leur habileté, leur persévérance, les Princes Juifs sont arrivés à s'emparer de toutes les sociétés secrètes. Ils en sont devenus les suprêmes et uniques directeurs. Ils les tiennent entre leurs mains depuis qu'ils les ont unifiées et rattachées toutes, par des liens plus ou moins secrets, à la Franc-Maçonnerie templière. Ils ont ainsi enrégimenté et organisé, sous leur autorité, tous les éléments du mal et de la Révolution qui existent dans le monde entier.

6° *Eux seuls* étaient aptes à opérer cette unification universelle des ennemis de Jésus-Christ et de son Église, parce que, d'abord, plus que tout autre peuple, ils sont sous la domination de Satan à cause de leur déicide qui est pour eux comme un second péché originel; parce que, ensuite, de tout temps, et dès l'origine du Christianisme, ils avaient pied, par la Cabale, dans presque toutes les associations occultes païennes et hérétiques; parce que, enfin, formant eux-mêmes, depuis leur dispersion, une immense société secrète, et vivant sur tous les points du globe, toujours en relation les uns avec les autres par la religion, la politique et le commerce, toujours dirigés de loin comme de près par les mêmes chefs, ils peuvent recevoir et faire exécuter partout à la fois le même plan et les mêmes mots d'ordre.

7° C'est au moyen de ce formidable engin de destruction, que j'ai nommé la «Maçonnerie judaïque», qu'ils veulent faire disparaître tous les obstacles à leurs séculaires desseins, à savoir : les idées, les institutions et les nations chrétiennes. Leur infernal travail est grandement avancé. Plus que jamais ils espèrent le mener à fin, et devenir les uniques maîtres du monde¹⁵⁷. »

Pour le chanoine honoraire de Poitiers, il est clair que c'est Satan, le « roi des révolutionnaires », qui mène ce « formidable combat » contre l'Église catholique. Mais les « hauts chefs de Juda » ne sont-ils pas les plus dangereux parmi les « enfants de Satan » ? D'autant qu'ils avancent masqués, comme francs-maçons, révolutionnaires jacobins, républicains. Mais, pour le chanoine Chabauty, le véritable ennemi, le plus occulte, le plus implacable, c'est « le Juif » :

« À l'heure présente, la Révolution, dans toute sa réalité, c'est la nation juive, agissant dans le monde entier, par les ordres de ses chefs, en plusieurs corps d'armée et sous plusieurs enseignes, au dedans, au dehors et à l'encontre de la société catholique et chrétienne. Dans les deux hémisphères, République, Franc-Maçonnerie, Juiverie, sont une seule et même chose. La République, c'est ordinairement le drapeau, l'étiquette, la montre; la Maçonnerie, c'est partout l'instrument, le soldat, l'armée; la Juiverie, c'est toujours l'âme, la direction, le commandement. Notre ennemi, c'est le Juif¹⁵⁸ ! »

L'historien catholique traditionaliste et antimacçon Claudio Jannet, dans l'essai qu'il publie en 1880 sous le titre « De l'action des sociétés secrètes au XIX^e siècle », en guise d'introduction générale à la réédition du livre monumental du père Nicolas Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la société*, pose la question des questions concernant les « sectes » et les « sociétés secrètes » : celle de savoir « s'il y a réellement une unité de direction qui relie entre elles toutes les sociétés secrètes y compris la Franc-Maçonnerie¹⁵⁹ ». Bien qu'il reconnaisse, par cette question, toucher « au point le plus mystérieux de l'action des sociétés secrètes », Jannet fournit cette réponse qui nous ramène à la légende de Weishaupt et au modèle barruélien des « arrières-loges » dont les membres manipulent cyniquement les « maçons ordinaires » :

« L'histoire des sectes [...] nous révèle l'existence, dès le XVI^e siècle, à l'époque du convent de Cologne [...], d'une organisation secrète, aboutissant à un patriarche unique connu seulement d'un petit nombre de maîtres. Au XVIII^e siècle, l'ordre du Temple remplissait vis-à-vis des loges maçonniques le rôle d'*ordre intérieur*, et dirigeait les travaux des maçons ordinaires sans que ceux-ci s'en doutassent : c'est par son moyen que l'illuminisme parvint à dominer toutes les loges et tous les rites à la fin du siècle. [...] Cette direction a continué [...] à exister. [...] Un avocat saxon d'une rare vigueur d'esprit et d'une immense érudition, M. Eckert, qui a dévoué sa vie à dévoiler les mystères des sociétés secrètes et a mis au jour les documents les plus précieux sur leur action, est arrivé à la conclusion que l'*Ordre intérieur* existait toujours et gouvernait souverainement la Maçonnerie ou l'*Ordre extérieur*¹⁶⁰. »

La question du type : « Existe-t-il un centre de direction des sociétés secrètes ? », ce centre mondial ne pouvant lui-même qu'être secret (plus que secret!), n'a jamais cessé d'être posée par les auteurs conspirationnistes, qu'ils soient strictement antimaçons, antisémites ou anti-judéomaçons ¹⁶¹. La plupart des réponses apportées consistent à désigner des centres imaginés comme « judéomaçonniques », sur le modèle du B'nai B'rith ou de l'Alliance israélite universelle. Dans sa revue *Le Réveil du Peuple*, en 1936, le propagandiste antijuif Jean Boissel – auteur du pamphlet : *Le Juif, poison mortel* (1935)¹⁶² – publie un article dénonçant le B'nai B'rith en tant qu'incarnation de la « Maçonnerie judaïque » érigée en centre de direction judéomaçonnique international de toutes les « sociétés secrètes » :

« Les B'naï B'rith [*sic*] forment une élite juive de toutes les Maçonneries "nationales" et internationales : ils en sont le centre réalisateur qui, après avoir élaboré les détails du programme juif mondial ¹⁶³, donne ses directives à tous les autres Ordres maçonniques, qui en sont les ailes marchantes, à commencer par la Grande Loge d'Angleterre, le Grand-Orient, le Rite Écossais, en passant par toutes les sectes et par toutes les arrière-Loges, comme l'Ordo Templi Orientalis [*sic*] (les Illuminés d'aujourd'hui), le Druidenorden (connu en France sous le nom de "Manoir Gaulois"), etc. ¹⁶⁴ »

Avant comme après la publication des *Protocoles*, c'est l'Alliance israélite universelle, construite comme un mythe répulsif, que la majorité de ces antisémites doctrinaux désignent comme le centre organisateur de la conquête juive ou judéomaçonnique du monde : Paris est ainsi imaginé comme la ville judéo-maçonnique par excellence. Krouchevan, en 1903, avait présenté les *Protocoles* comme la traduction russe d'un « document » écrit en français, le « Procès-verbal des séances de l'Alliance mondiale des francs-maçons et des Sages de Sion », et prétendait avoir obtenu le manuscrit de la « Chancellerie centrale de Sion en France », dont on pouvait penser que le siège était à Paris¹⁶⁵. Osman-Bey, comme Brafman et Lutostanski, était persuadé que la « conspiration cosmopolite » était dirigée à partir des bureaux parisiens de l'Alliance israélite universelle. Le discours anti-judéomaçonnique va intégrer, au cours du derniers tiers du XIX^e siècle, deux thèmes de dénonciation : le premier visant la « libre pensée » défendue par divers milieux militants (matérialistes, positivistes et « scientistes »), le second constituant « l'occultisme » en ennemi¹⁶⁶. En 1905, dans son pamphlet intitulé *La Franc-Maçonnerie, secte juive*, l'abbé Isidore Bertrand donne une synthèse de ces dénonciations dans la perspective d'un catholicisme traditionaliste antimoderne :

« L'Alliance israélite universelle et la Société non moins universelle de la Maçonnerie ne forment qu'une seule et même société. [...] La Kabbale est au fond de tous les rites maçonniques, forme moderne de l'occultisme dont le Juif est le grand

Il est un faux antijuif qui a beaucoup circulé à partir du début des années 1870 en Europe, dans les milieux antisémites allemands, russes et polonais, avant de faire son tour de France une décennie plus tard, puis de voyager de nouveau en Allemagne et en Russie. Ce document, qu'on peut considérer comme l'un des principaux textes précurseurs des *Protocoles des Sages de Sion*, est connu principalement sous le titre « [Le] Discours du Rabbin 168 ». Il est extrait d'un roman du journaliste allemand (et ex-employé des postes) Hermann Gœdsche (1815-1878), *Biarritz*, publié à Berlin en 1868 sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe. L'un des chapitres du roman est intitulé « Dans le cimetière juif de Prague ». Ce chapitre décrit une assemblée nocturne ressemblant fort à une cérémonie occulte, durant laquelle les représentants des douze tribus d'Israël exposent les divers aspects d'un plan de conquête du monde, ainsi que le confirme le personnage désigné comme un ou le « grand rabbin ». À bien des égards, cette scène s'inspire de la réunion maçonnique imaginée par Alexandre Dumas dans son roman *Joseph Balsamo* (1849), où est racontée la rencontre, le 6 mai 1770, entre Cagliostro, le chef des « Supérieurs Inconnus », et d'autres « Illuminés 169 ». Le « complot des Illuminés » vise à placer la France des Lumières et de la Révolution future à la tête de l'humanité, grâce aux efforts conjugués de trois cents frères représentant chacun dix mille associés, soit trois millions d'affiliés ayant juré « obéissance et service 170 ». Par une série de transformations, le complot de Cagliostro et des Illuminés deviendra le complot juif ou judéomaçonnique mondial. Il est vraisemblable que le chiffre des « trois cents frères » prendra sa valeur symbolique durable, dans le mythe conspirationniste antijuif au XX^e et au XXI^e siècle, après son assimilation avec les « trois cents » hommes importants qui, selon une phrase de Walter Rathenau extraite de son contexte et mésinterprétée, décideraient des « destinées du monde 171 ».

Dès 1872, le chapitre du roman de Gœdsche est publié séparément, en Russie, par des milieux antisémites. Cet opuscule est suivi en 1876 par la publication d'un pamphlet titré *Dans le cimetière juif de la Prague tchèque (Les Juifs, maîtres du monde)*. En juillet 1881, le fameux Discours est publié en français par la revue *Le Contemporain* 172, dans le cadre d'une longue étude signée « M. de Wolski » sur « la vie intime et secrète des Juifs, particulièrement en Russie 173 », et passe ainsi du statut de la fiction romanesque à celui d'un document probant ou d'un témoignage révélateur. Il est ordinairement présenté comme le « compte rendu » de la réunion nocturne au cimetière juif de Prague, comportant la transcription du

discours qui y aurait été prononcé par un « grand rabbin », qui recevra ultérieurement le patronyme de Reichhorn ou Eichborn¹⁷⁴, voire Rzeichhorn¹⁷⁵. En 1887, le faux est incorporé par Theodor Fritsch dans son *Catéchisme des antisémites*¹⁷⁶, ainsi que par Pierre I. Ratchkovski, sous le pseudonyme de Kalixt de Wolski, dans son anthologie antisémite, *La Russie juive*, parue en 1887 chez Albert Savine, dans la « Bibliothèque antisémitique¹⁷⁷ ». Un proche d'Édouard Drumont, François Bournand, en inclut des morceaux choisis en 1898, en pleine affaire Dreyfus, dans son recueil d'extraits de textes, d'articles et d'entretiens, *Les Juifs nos contemporains*¹⁷⁸. Le contexte idéologico-politique, en France, est assurément favorable à une réception positive.

L'année suivante, en 1899, l'abbé Henri Delassus reproduit partiellement le « Discours du Rabbin » dans son long pamphlet conspirationniste, *L'Américanisme et la conjuration antichrétienne*¹⁷⁹. Dans ces reproductions du faux, l'orthographe du patronyme de l'auteur supposé du « compte rendu » apparaît souvent modifiée (Readclif, Readcliff, Retchliffe, etc.), comme la date du discours (1865 ; 1869, 1880, etc.). Dans la courte présentation rédigée par Bournand, on lit par exemple : « *Le Programme de la Juiverie*, le *Programme vrai des Juifs* nous le trouvons exprimé chez [...] le grand rabbin John Readclif [...]. C'est dans un discours prononcé en 1880 que John Readclif nous montre ce que pensent les Juifs, le véritable programme de la race¹⁸⁰. » Bournand confond ici le pseudonyme de Goedsche (Readcliff) avec le patronyme (Reichhorn) donné au personnage du rabbin prononçant le discours dans le roman *Biarritz*. En 1911, Henri Delassus le présente comme « un discours prononcé vers le milieu du XIX^e siècle, par un grand rabbin, dans une réunion secrète¹⁸¹ ». En Russie, Krouchevan publie à son tour le « Discours du Rabbin » dans son journal *Znamia*, le 22 janvier 1904, quelques mois après y avoir publié une version abrégée des *Protocoles des Sages de Sion*. L'essentiel de la thématique des *Protocoles* se trouve dans le « Discours du Rabbin », qui en constitue comme un résumé commode :

« Nos pères ont légué aux élus d'Israël le devoir de se réunir, au moins une fois chaque siècle, autour de la tombe du grand maître Caleb, saint rabbin Syméon-ben-Ihuda, dont la science livre, aux élus de chaque génération, le *pouvoir* sur toute la terre et l'*autorité* sur tous les descendants d'Israël. Voilà déjà dix-huit siècles que dure la guerre du peuple d'Israël avec cette *puissance* qui avait été promise à Abraham, mais qui lui avait été ravie par *la Croix*. Foulé aux pieds, humilié par ses ennemis, sans cesse sous la menace de la mort, de la persécution, de rapt et de viols de toute espèce, le peuple d'Israël pourtant n'a point succombé ; et, s'il s'est dispersé sur toute la surface de la terre, c'est que *toute la terre doit lui appartenir*. [...] Lors donc que nous nous serons rendus *les uniques possesseurs de tout l'or de la terre*, la vraie puissance passera entre nos mains, et alors s'accompliront les promesses qui ont été faites à Abraham. [...] Si l'Or est la première puissance de ce monde, la seconde est sans contredit la Presse. [...] Il faut, autant que possible, entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses, quand nous le voudrons ; nous les pousserons aux bouleversements, aux

révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre unique but : celui de *régner sur la terre*, comme cela a été promis à notre père Abraham¹⁸². »

En France, M^{gr} Jouin cite intégralement le document dans l'article programmatique, « La société secrète », qu'il publie en 1912 dans la première livraison de la *Revue internationale des sociétés secrètes* ¹⁸³. Il rééditera le document en 1920 dans l'introduction à son édition commentée des *Protocoles*, constituant le premier volume d'une série d'ouvrages sur « Le Péril judéo-maçonnique¹⁸⁴ ».

La dénonciation du « péril juif » ou « judéomaçonnique », dès la première vague internationale des publications des *Protocoles des Sages de Sion* (1920-1922), va être recentrée sur la « révélation » du « complot mondial », les « preuves » de ce dernier étant constituées par l'existence du « programme » que le document est censé dévoiler. Les « Sages de Sion » mis en scène par les *Protocoles*, soit les dirigeants supposés de ce « peuple » qui est en même temps une « race » et une « secte », ne sont pas des parasites-exploiteurs comme les autres, ils sont par nature « impérialistes », et leur « universalisme » impérial est une doctrine d'action, fondée sur le projet normatif d'une domination totale du monde¹⁸⁵. Cette thématique était déjà présente dans la littérature antijuive d'avant la diffusion des *Protocoles*, et formulée autour de la représentation de la franc-maçonnerie comme « instrument » du « pouvoir occulte » que serait « la puissance juive » visant à gouverner le monde¹⁸⁶. Telle était la thèse de Paul Copin-Albancelli (1851-1939), ancien franc-maçon (initié en 1884) devenu au cours des années 1890 un professionnel de l'anti-maçonnisme qui, dans ses livres des années 1900¹⁸⁶, concevait expressément la franc-maçonnerie comme « une association secrète ayant pour but d'assurer aux Juifs le gouvernement universel¹⁸⁷ ». Le thème des « Supérieurs inconnus » (ou plus prosaïquement des « chefs inconnus ») est intégré dans la rhétorique anti-judéomaçonnique¹⁸⁸, comme le montre ce passage du pamphlet anti-occultiste de l'abbé Bertrand, *L'Occultisme ancien et moderne*, publié en 1900 : « À qui doit obéir le franc-maçon ? – À des chefs inconnus, répond [...] M. Louis Blanc¹⁸⁹. Ces chefs sont-ils français, anglais, italiens, allemands ? – Ils sont Juifs en majorité, nous apprend Piccolo-Tigre¹⁹⁰, un des grands initiés, qui joua sous la Restauration un rôle désastreux pour l'ordre social¹⁹¹. » Dans son pamphlet intitulé *Les Propagateurs de l'irréligion. Les Juifs*, paru en 1908, Paul Barbier écrit en écho :

« Il [« le Juif »] a fait alliance avec la Franc-Maçonnerie, et il s'en est fait l'inspirateur génial. [...] Par la Franc-Maçonnerie, le Juif s'est introduit dans toutes les sphères de la société ; par elle, il s'est emparé chez nous de toutes les forces

gouvernementales. [...] Les faits contemporains [...], l'histoire des origines de la Maçonnerie, ses conspirations contre l'unité des sociétés chrétiennes, tout démontre que la grande et terrible secte est sous la domination de la Juiverie [192](#). »

Plus tard, en 1934, dans un pamphlet contre la « mafia judéo-maçonnique », le drumontien Lucien Pemjean dénoncera le « supergouvernement de la Judéo-Ploutocratie internationale, dont la Franc-Maçonnerie est l'agent de liaison, de propagande et d'exécution^{[193](#)} ». Chez Pemjean, le modèle du grand complot postule l'alliance « ténébreuse » de la « ploutocratie » (du capitalisme financier), de la franc-maçonnerie, du bolchevisme et du « Judaïsme » : « Les chefs suprêmes du Grand-Orient rejoignent, dans les hautes sphères internationales, les souverains pontifes du Judaïsme et de la Finance cosmopolite, et [...] constituent avec eux le G. Q. G. secret des Omnipotences qui mènent le monde^{[194](#)}. » Lorsqu'en janvier 1935 Henry Coston lance (ou plus exactement relance) *La Libre Parole anti-judéo-maçonnique*, on ne s'étonne pas de lire dans le dossier annoncé à la une (« L'intégration des Juifs dans la Maçonnerie ») un virulent article de Jacques Ditte sur « La judéo-maçonnerie contre Hitler », suivi d'un texte de René-L. Jolivet au ton moins pamphlétaire et au titre inattendu : « L'Internationale maçonnique, celle qui domine les autres ». Ce titre est aussitôt démenti par le texte qu'il est censé résumer : la thèse principale de Jolivet est que cette « Internationale » dominante est elle-même dominée, mais secrètement, par une autre « Internationale ». Ledit « secret » est bien sûr un secret de Polichinelle :

« Les Juifs ont organisé des Loges spéciales constituant, en quelque sorte, l'état-major de la Maçonnerie. Il y a d'abord l'ordre des B'nai B'rith (Fils de l'Alliance). [...] Il est peu douteux que les B'nai B'rith soient l'organisation suprême qui trace et qui dirige secrètement l'action de tous les Ordres Maçonniques. [...] Les Juifs sont derrière les Loges, de quelque manière que ce soit, sous la forme d'un gouvernement organisé, ou comme des parasites envahisseurs^{[195](#)}. »

La dénonciation hyperbolique des « Illuminés de Bavière », érigés en membres de la direction secrète de la franc-maçonnerie universelle, fournira un argument d'appoint, de plus en plus souvent utilisé au XX^e siècle et au début du XXI^e, pour diffuser l'amalgame polémique du type « le judéo-maçonnisme » ou « la judéo-maçonnerie », en affirmant ou en laissant entendre que la franc-maçonnerie est une organisation secrètement dirigée par les Juifs (ou, plus exactement, par les Juifs les plus puissants). Le démagogue conspirationniste américain Gerald B. Winrod, dans un pamphlet publié en 1935, *Adam Weishaupt : A Human Devil*, affirme par exemple que, sur les trente-neuf hauts dirigeants de l'ordre des *Illuminati*, dix-sept étaient juifs^{[196](#)}. Sa thèse est que « les vrais conspirateurs derrière les *Illuminati* étaient les Juifs », et que « Karl Marx [...] a mis au point son enseignement à partir des écrits d'Adam Weishaupt ». Il peut dès lors

conclure, se référant à l'actualité politique de son époque, non seulement que « les *Illuminati* étaient juifs » mais encore que, « d'une semblable façon, la dictature installée à Moscou est juive¹⁹⁷ ». D'autres théoriciens militants de l'antimaçonnisme, comme Lady Queenborough dans *The Occult Theocracy* (1933) ou Gary H. Kah (1991), ajouteront l'occultisme à l'antisémitisme. Pour Lady Queenborough, dont le livre a beaucoup inspiré les conspirationnistes anglo-saxons ultérieurs (Carr, Monast, etc.), le pouvoir suprême est celui de l'argent, et « ce pouvoir est totalement dans les mains des financiers juifs internationaux¹⁹⁸ ». Les *Illuminati* ne sont qu'une tentacule de la « pieuvre » monstrueuse qui étouffe le monde : « L'Illuminisme représente les efforts des dirigeants du puissant Kahal juif qui s'est toujours efforcé de parvenir à la domination politique, financière, économique et morale du monde¹⁹⁹. » Si « le mouvement a été fondé en 1776 par Adam Weishaupt », ce dernier n'aura été que l'instrument du « pouvoir occulte » juif. Telle serait la leçon qu'on tire d'une « étude attentive de l'Illuminisme », dans lequel « nous découvrons que les forces destructrices qui culminèrent dans la Révolution française étaient de trois sortes : financières, intellectuelles et antichrétiennes²⁰⁰ ». Dans son essai antimondialiste *En Route to Global Occupation*, Kah confie à son lecteur : « J'ai découvert que l'histoire de la Franc-Maçonnerie est aussi l'histoire des sociétés secrètes, et que l'histoire des sociétés secrètes est l'histoire de l'occultisme organisé, particulièrement dans le monde occidental²⁰¹. »

Pour les transmetteurs de la mythologie anti-Illuminés, la non-judéité d'Adam Weishaupt n'a cessé de poser un problème. Certains propagateurs de l'anti-judéomaçonnisme se contenteront, en guise de « preuve » décisive du caractère juif de l'Ordre des Illuminés, d'affirmer à l'instar de Winrod que Weishaupt était « entouré de Juifs », d'autres n'ont pas hésité à soutenir, à la suite de Drumont, que Weishaupt était lui-même juif. Dans *La France juive*, en effet, Drumont reprend à son compte la plupart des imputations fausses, des amalgames polémiques et des légendes généalogiques sur la franc-maçonnerie et les Illuminés de Bavière :

« Ce qu'ils n'avaient [*sic*] pu faire au Moyen Âge avec les Templiers, le Juif le faisait avec la Franc-Maçonnerie, dans laquelle il avait fondu toutes les sociétés secrètes particulières, qui avaient si longtemps cheminé dans l'ombre. Après les innombrables volumes publiés sur ce sujet, il me paraît inutile de répéter ce que tous les historiens, Louis Blanc, notamment, ont écrit sur le rôle joué par la Franc-Maçonnerie dans la Révolution. Il n'est plus contesté par personne non plus que la direction de toutes les loges ne fût passée [*sic*] alors aux mains des Juifs. Le Juif portugais Paschales [*sic*] avait fondé, en 1754, une société d'initiés, les *Cohens*, dont les idées furent vulgarisées par Saint-Martin. En 1776, le Juif Adam Weishaupt créait la secte des *Illuminés* qui se proposait, pour but principal, la destruction du catholicisme²⁰². »

On retrouve le motif anti-judéomaçonnique dans l'enseignement catholique officiel au cours des années vingt et trente, par exemple dans le *Manuel de sociologie catholique* du R. P. Albéric Belliot, dont la « nouvelle édition complétée et mise à jour » paraît en 1927. Traitant des « plaies sociales », l'auteur aborde en premier lieu « le mal religieux » :

« Il a pour *véhicules vivants* et pour *propulseurs attirés*, deux types d'hommes [...] qui sont : 1) Le *Juif*, 2) Le *Sectaire*. Telles sont les deux puissances anti-religieuses, et par conséquent antisociales qui incarnent particulièrement aujourd'hui l'esprit opposé au Christianisme. Ce dernier par conséquent a contre lui : 1) Une *race ennemie* (*Israël*) ; 2) Une *secte ennemie* (*la Franc-Maçonnerie*). Le triomphe de cette race et de cette secte résulte de celui de l'irréligion en général. Le règne de l'*athéisme* entraîne simultanément celui du *Judaïsme* et du *Maçonnisme*, qui sont des fléaux *jumeaux*. Le premier de ces fléaux semble depuis longtemps dominer et gouverner le second²⁰³. »

La « secte judaïque » domine donc secrètement la « secte maçonnique », selon le R. P. Belliot, « sociologue » catholique s'appuyant sur de « bons auteurs » tels que Gougenot-Desmousseaux (*sic*), Emil Eckert, le Père Deschamps, Claudio Jannet, Édouard Drumont, M^{gr} Delassus, Copin-Albancelli, etc. Les « trois caractères fondamentaux et essentiels » de la franc-maçonnerie sont, selon le R. P. Belliot : « a) *L'occultisme*, c'est-à-dire *le mystère* érigé en principe. b) *L'internationalisme*, c'est-à-dire *la négation de toute patrie*. c) *Le protéisme*, c'est-à-dire *la multiplicité des formes*, autrement dit des déguisements adoptés selon la variété des pays et des races²⁰⁴. » Si la franc-maçonnerie (ou le maçonnisme) a de nombreux « masques » (le philanthropique, le philosophique et le politique²⁰⁵, il convient de les lui arracher pour la voir dans sa terrible vérité : le maçonnisme est « une véritable religion du mal organisée²⁰⁶ ». Le « sociologue » démystificateur peut conclure : « Le “*Satanisme*” constitue le véritable “*secret*” maçonnique. – Le *Maçonnisme*, en un mot, c'est le *Satanisme*. » Il y a donc une « religion maçonnique », ce qui place la franc-maçonnerie en rivalité avec l'Église et explique pourquoi son « but *néгатif* » n'est autre que « l'anéantissement de l'Église catholique romaine, c'est-à-dire du Catholicisme, et, enfin, du Christianisme en général ». Quant au « but *positif* » de cette contre-religion masquée, il se définit par « la conquête de la domination universelle afin d'établir dans le monde entier *le culte de Satan réhabilité* (c'est-à-dire, en même temps, celui de la Matière, de la Force, du Plaisir, etc.)²⁰⁷ ».

Un modèle de pensée ésotéro-complotiste : Nilus et le mythe des « Sages de Sion » à la russe

En menant des recherches sur les origines et la diffusion mondiale des *Protocoles des Sages de Sion*²⁰⁸, et plus précisément sur les conditions de fabrication du célèbre faux antisémite et ses premières publications en Russie (1903-1917), j'ai découvert l'importance de la dimension à la fois ésotérique et mystique accordée au « message » central du document fabriqué par un faussaire stipendié : le dévoilement de la « conspiration juive internationale » en vue de la domination du monde. La publication et la réception du faux antijuif en Russie se sont faites dans un contexte politico-culturel dominé par le sentiment apocalyptique d'une fin du monde, en tout cas du monde chrétien, et, pour les esprits religieux, par l'attente, mêlée d'effroi, de la venue imminente de l'Antéchrist. Connaître l'existence du complot mondial, c'était voir au-delà des apparences, passer dans les « coulisses de l'Histoire », c'était devenir en quelque sorte un initié. Bref, la révélation de la grande conspiration possédait une signification mystico-ésotérique. Décrivons plus précisément le contexte de cette vague d'apocalypsimisme. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la Russie est balayée par une vague mystico-apocalyptique fondée sur une interprétation religieuse catastrophiste, d'ordre eschatologique, des bouleversements sociaux vécus, observables ou transmis par la rumeur : ces derniers sont interprétés comme autant de signes de la fin de la civilisation (laquelle est intrinsèquement chrétienne) et de la venue de l'Antéchrist, dont les révolutionnaires terroristes (« nihilistes ») et les Juifs, fantasmés sous la même catégorie répulsive, représentent les figures annonciatrices. Dans l'antisémitisme russe, on trouve des traces du « mythe illuministe » tel qu'il s'est formé en Europe de l'Ouest. Un document d'une trentaine de pages, intitulé *Le Secret du judaïsme* (ou *Le Secret des Juifs*), daté de 1895, commence à circuler en Russie dès sa publication : l'une des thèses qu'il expose est que, de l'ordre des Templiers à l'ordre des *Illuminati*, les « sociétés secrètes » et les Loges maçonniques furent utilisées par les Juifs à leurs fins propres, jusqu'à ce que le capitalisme fût « habilement pris en main par la juiverie », en même temps que la « malfaisante puissance secrète du judaïsme » exerçait un « rôle dirigeant dans le mouvement révolutionnaire russe²⁰⁹ ». Les Juifs, tout à la réalisation de leur objectif principal depuis l'époque des Templiers, à savoir la résurrection du Temple de Salomon, menaient une guerre secrète contre « le monde chrétien en général et la Russie en particulier » : « Depuis ce temps, la société secrète juive a essayé, sous divers noms – *Gnostiques, Illuminati, Rosicruciens, Martinistes*, etc. – d'exercer une influence invisible sur le cours de l'histoire juive²¹⁰. » Le document sera remis en circulation en 1905, dans un contexte marqué par la menace d'une révolution.

Un tel mélange caractéristique d'antisémitisme, de théorie du complot,

de mysticisme chrétien et d'une certaine forme d'occultisme se rencontre chez Sergueï Alexandrovitch Nilus (1862-1929)²¹¹, écrivain religieux russe (orthodoxe), hagiographe et « chroniqueur » du monastère d'Optina Poustyne. Dans l'un de ses livres, marqué par une vision apocalyptique de l'évolution du monde, Nilus a publié pour la première fois en 1905, dans son intégralité, la version des *Protocoles* qui s'imposera plus tard, à partir de 1920, à travers le jeu de ses traductions, lesquelles lui assureront une diffusion internationale. Les croyances mêlant l'ésotérique, le magique et le mystique peuvent certes apparaître de façon totalement indépendante des diverses traditions chrétiennes, mais elles peuvent tout autant, dans la modernité soumise aux processus corrélatifs du désenchantement et de la sécularisation, entrer en synthèse avec elles. La figure composite de Nilus est à cet égard emblématique. Elle réunit en effet les quatre dimensions qu'on trouve mises en relation de diverses manières dans la littérature bigarrée, disons « ésotérico-complotiste », politiquement situable à l'extrême droite (à ce titre reflétant un style de pensée « extrémiste »), dont l'exploration fait l'objet du présent ouvrage :

1° l'*ésotérisme*, ou plus exactement un ésotérisme empreint de mysticisme chrétien et de croyances aux puissances occultes (Nilus croit aux miracles, à la voyance, aux prédictions ou aux prophéties de saints et de starets russes, aux rêves prémonitoires, à l'action des forces démoniaques)²¹² ;

2° le *conspirationnisme* ou la vision du complot, impliquant la dénonciation d'un complot contre la civilisation chrétienne organisé par des forces sataniques dont les Juifs et les francs-maçons sont les principaux agents ;

3° l'*antisémitisme*, ou plus précisément une judéophobie apocalyptique de tradition chrétienne, certes avec une forte spécificité russe, liée à la conviction que l'Antéchrist, annoncé par ses adjuvants (Juifs, maçons, libéraux, etc.), va faire irruption dans le cours de l'Histoire ;

4° la *mystification littéraire*, dont Nilus est vraisemblablement l'instrument non conscient (mais complaisant) plutôt que l'initiateur et l'agent, dans la mesure où il a publié le célèbre faux, les *Protocoles*, produit d'un plagiat idéologiquement orienté, en le présentant comme un document authentique (authentiquement « juif » ou « judéomaçon ») et par là même révélateur, permettant de pénétrer les terribles « secrets » des organisateurs de la « grande conspiration » en vue de la conquête du monde.

En 1905, Sergueï Alexandrovitch Nilus publie un livre intitulé *Le Grand dans le Petit, et l'Antéchrist comme possibilité politique imminente*, dans lequel sont inclus les *Protocoles* ²¹³. Ce titre illustre une idée très répandue qu'on retrouve dans toute la littérature antisémite du XIX^e siècle, celle que, depuis au moins la Révolution française, un processus s'est mis en branle

qui annonce la venue de l'Antéchrist. Tel est le grand événement qui s'annonce dans de petits signes auxquels les croyants doivent être attentifs : « le Grand dans le Petit ». L'humanité serait dans une période apocalyptique, donc de dévoilement et de révélation. À la fin de l'Épilogue de son livre, Nilus adapte ainsi la légende de l'Antéchrist à la vision de la conspiration juive mondiale véhiculée par les *Protocoles* :

« [...] De nos jours, tous les gouvernements du monde entier sont consciemment ou inconsciemment soumis aux ordres de ce grand super-gouvernement de Sion, parce que toutes les valeurs sont entre ses mains, car tous les pays sont débiteurs des Juifs pour des sommes qu'ils ne pourront jamais payer. [...] Il y aura bientôt quatre ans que les *Protocoles des Sages de Sion* sont en ma possession. Dieu sait combien j'ai tenté d'efforts infructueux pour les mettre en lumière, et même pour prévenir ceux qui sont au pouvoir en leur révélant les causes de l'orage au-dessus de l'apathique Russie, qui semble avoir malheureusement perdu toute notion de ce qui se passe autour d'elle. [...] Aucun doute n'est permis. Avec toute la puissance et terreur de Satan, le règne triomphal du Roi d'Israël s'approche de notre monde dépravé ; le Roi issu du sang de Sion – l'Antéchrist – est près de monter sur le trône de l'Empire universel. Les événements se précipitent dans le monde avec une effroyable rapidité ; discords, guerres, rumeurs, famines, épidémies et tremblements de terre – tout ce qui, hier encore, était impossible, est devenu aujourd'hui un fait accompli. Les jours défilent, comme s'ils le faisaient au bénéfice du peuple élu. Le temps fait défaut pour scruter minutieusement l'histoire de l'humanité du point de vue des “mystères de l'iniquité” révélés, pour prouver historiquement l'influence qu'ont eue les “Sages d'Israël” sur les malheurs du genre humain, pour prédire l'avenir imminent de l'humanité qui approche, ou pour révéler l'acte final de la tragédie mondiale. Seule la Lumière du Christ et de Sa Sainte Église universelle peut pénétrer dans les profondeurs sataniques et révéler la profondeur de leur perversité. Je sens dans mon cœur que l'heure a sonné de la convocation du VIII^e Concile œcuménique, auquel se rassembleront, oubliés des querelles qui les ont séparés pendant tant de siècles, les pasteurs et les représentants de la Chrétienté tout entière, afin de se préparer à la venue de l'Antéchrist ²¹⁴. »

La manière dont le « document » supposé révélateur a été publié pour la première fois dans son entier, en 1905, par le mystique Serge A. Nilus a orienté durablement sa réception : le faux est publié en tant que document authentique, à valeur prophétique, dans un ouvrage religieux où Nilus annonce la venue imminente de l'Antéchrist, *Le Grand dans le Petit, et l'Antéchrist comme possibilité politique imminente*²¹⁵. Cette interprétation apocalyptique des *Protocoles* dominera la réception russe du « document », jusqu'au début des années 1920.

Le faux connu sous la dénomination de *Protocoles des Sages de Sion* était déjà connu en Russie : les *Protocoles* avaient été publiés en feuilleton deux ans auparavant, du 28 août au 7 septembre 1903, sous une forme abrégée, avec pour titre *Programme de la conquête du monde par les Juifs*, dans le journal *Znamia (Le Drapeau)*²¹⁶ dont l'éditeur est Pavolachi A. Krouchevan (Saint-Petersbourg), antisémite militant d'extrême droite (co-

fondateur de l'Union du peuple russe) et pogromiste déjà célèbre²¹⁷. Publié quelques mois après l'épouvantable pogrom de Kichinev (Bessarabie)²¹⁸ et pour justifier précisément ce pogrom (6-7 avril 1903), le document brosse un tableau répulsif du monde où dominent les guerres, les révolutions, les bouleversements de toutes sortes, sans oublier la fabrication de colossales mystifications, impostures et escroqueries. Dressé par le « Sage de Sion » qui parle à ses pairs dans les *Protocoles*, ce tableau des malheurs du monde se présente comme l'état provisoire de la réalisation d'un vaste programme de conquête du monde par les Juifs (ou les « judéomaçons »), installés dans le double rôle de conspirateurs et d'agresseurs des autres peuples. La seule norme est de faire ce qui profite, dit le Protocole 3, au « *roi-despote du sang de Sion que nous préparons pour le monde* »²¹⁹. Le plan de domination et de conquête mondiales est explicitement attribué à une minorité agissante ethniquement définie, dirigée par le futur despote du monde tout entier : le thème du gouvernement mondial (et invisible jusqu'à nouvel ordre) est ainsi articulé au thème du complot juif mondial.

La biographie de Nilus n'est pas dénuée d'intérêt pour l'historien du mythe du « complot juif mondial » et des visions apocalyptiques politisées. Né à Moscou le 28 août 1862, Sergueï A. Nilus, fils d'un riche propriétaire terrien, fait des études de droit à l'université de Moscou, travaille ensuite pour le ministère de la Justice (1886-1888), puis se consacre à l'exploitation de son domaine. Parlant couramment le français, l'allemand et l'anglais, il fait plusieurs séjours à l'étranger, notamment en France (par exemple, en 1883 et en 1895). Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Nilus passait pour un dandy russe européanisé, libre penseur et disciple de Nietzsche. La crise mystique qu'il traverse, dans un contexte marqué par la montée de croyances eschatologiques et apocalyptiques, est due au choc provoqué par la lecture de deux textes de Vladimir Soloviev (1853-1900) : *Trois Entretiens*, le dernier ouvrage du philosophe russe, publié en 1899 (auquel on se réfère sous les titres suivants : *Trois Entretiens sur la guerre, le progrès et la fin de l'histoire du monde*, ou *Trois Entretiens sur la guerre, la morale et la religion*) et *Brève histoire de l'Antéchrist* (Soloviev, 1916)²²⁰. L'Antéchrist, selon Soloviev, est nécessairement incarné, il peut ressembler à n'importe quel homme ordinaire et risque ainsi de passer inaperçu. C'est en quoi il est hautement inquiétant : « La Bête ne ressemble pas à ce qu'elle est »²²¹.

Nilus visite des couvents et des monastères (notamment le célèbre « Optina Poustyne », dès 1901), et multiplie les pèlerinages, retrouvant ainsi le chemin de la foi. C'est dans ce contexte que Nilus se rapproche du Père Jean de Cronstadt (1829-1908), qui devient son mentor et une espèce de modèle : l'homme est en effet, d'une part, prédicateur charismatique, voyant, exorciste et guérisseur, et, d'autre part, membre de l'Union du peuple russe²²², antisémite fanatique. Aux thèmes de la fin du monde ou de

la civilisation et de la venue de l'Antéchrist s'articule, dans la pensée de Nilus désormais croyant, la vision antisémite d'un complot juif ou judéomaçon contre la chrétienté et plus particulièrement contre la Russie orthodoxe. Nilus dédie à Jean de Cronstadt la première édition de son livre, *Le Grand dans le Petit*²²³, qui est épuisé au bout d'un an. En décembre 1905, Nilus publie la deuxième édition de son livre, considérablement augmentée (X-417 p.) et comportant désormais le texte des *Protocoles* (chap. XII, pp. 325-394), sous le titre *Le Grand dans le Petit, et l'Antéchrist comme possibilité politique imminente* (Tzarskoïe Selo, imprimerie de la Croix-Rouge). Il est vraisemblable que le texte des *Protocoles* lui a été procuré – directement ou non – par Ratchkovski²²⁴, lequel, dès l'automne 1905, dirigera en sous-main l'Union du peuple russe, dont les dirigeants s'activeront beaucoup pour diffuser le faux. Nilus s'installe en septembre 1907 près du monastère « Optina Poustyne », doté d'une riche bibliothèque, qui lui permet de travailler intensément et de beaucoup publier. Il y reste jusqu'en 1911, puis déménage à proximité du monastère d'Iverski. Une troisième édition du livre paraît en 1911, suivie en 1912 d'une quatrième. C'est en janvier 1917 qu'il publie une nouvelle édition remaniée, où la dimension apocalyptique ressort plus fortement que dans les précédentes : *Il est tout près, à la porte...* (Sergiev Posad, VIII-288 p.)²²⁵. La thèse en est que « l'Antéchrist approche » et que, en conséquence, « le règne du Diable sur terre est proche ». En avril 1917, Nilus et sa femme acceptent l'invitation du prince Vladimir Davidovitch Jevakhov (1874-1938), frère du monarchiste et antisémite Nikolaï Davidovitch Jevakhov (vers 1870-1939) – grand admirateur de Nilus auquel il consacrera plus tard un livre (1936) –, et s'installent dans son domaine de Linovitsa, où ils vivent jusqu'en avril 1923. Après des années difficiles qu'il passe en Ukraine puis en Russie, Nilus meurt le 14 janvier 1929 d'une crise cardiaque. Ses œuvres complètes ont été publiées à Moscou en 1991-1992.

En 1905, le tirage est très faible : le livre de Nilus, qui contient donc en appendice les *Protocoles des Sages de Sion*, est tiré à moins de deux mille exemplaires ²²⁶. Les faussaires de l'Okhrana qui ont convaincu Nilus d'inclure le faux dans la seconde édition de son livre, et ont facilité sa publication, avaient en tête un objectif précis : convaincre le tsar que les Juifs et les francs-maçons, à travers l'action du comte Serge Witté (ministre des Finances et ferme partisan d'une libéralisation économique de la Russie)²²⁷, voulaient le détrôner, et mettre à sa place le « roi d'Israël²²⁸ ». L'ouvrage passe presque totalement inaperçu, d'autant que le ministre de l'Intérieur Piotr Arkadieievitch Stolypine, qu'on ne saurait soupçonner de philo-sémitisme, publie dans le *Novoïe Vremia* un entrefilet au début de 1906, où il ne cache pas sa conviction qu'il s'agit d'un faux, et finit par lancer : « On peut ne pas aimer les Juifs, mais ce n'est pas une raison pour être imbécile ! » Alors que les dirigeants de l'Union du peuple russe, Markov II²²⁹ et Alexeï Chmakov²³⁰, lui demandent la permission et les

moyens de diffuser massivement les *Protocoles*, Stolypine charge deux policiers de haut rang, Martinov et Vassiliev, de faire une enquête sur les origines du « document » : la conclusion en est qu'il s'agit d'un faux²³¹. Il est vraisemblable que le jugement personnel du tsar, dans un premier temps enthousiasmé par les « révélations » des *Protocoles*, puis convaincu de l'inauthenticité du texte après qu'on lui eut communiqué les résultats de l'enquête ordonnée par Stolypine, a brisé la carrière russe du faux. Le général K. I. Globatchev, ancien commandant de la division de l'Okhrana à Saint-Petersbourg²³², rapporte ainsi la réaction de Nicolas II, pourtant convaincu de l'existence d'une conspiration judéo-maçonnique²³³ : « Laissez tomber les *Protocoles*. On ne défend pas une cause pure avec des méthodes malpropres. » La tsarine Alexandra Feodorovna, quant à elle, ne cessa, jusqu'à sa mort, de croire à l'authenticité des *Protocoles*. Il reste que, de la fin de 1905 à 1916, le gouvernement russe autorisa l'impression et la distribution de plus de 14 millions d'exemplaires de quelque 3000 livres et pamphlets antisémites²³⁴. Le tsar lui-même, à ce que l'on prétend, aurait consacré plus de 12 millions de roubles de sa fortune personnelle à la diffusion d'une littérature de haine, incluant – en dépit de ses réticences – les *Protocoles*²³⁵.

En 1909, Nilus apparaît de plus en plus obsédé par l'action des puissances démoniaques. Sa peur d'une conjuration s'accroît, et se manifeste par un délire d'interprétation dont son visiteur français, Alexandre du Chayla, a été le témoin particulièrement minutieux. Sur la base de ce précieux témoignage, l'historien Michael Hagemester fait une description saisissante de l'état d'esprit dans lequel se trouvait alors Nilus :

« Il voyait une conséquence de l'action des puissances obscures dans "l'esprit d'incrédulité, de l'Antéchrist", que ce soit dans la presse dirigée "par une main judéo-maçonnique visible ou invisible" ou dans le "Kahal des professeurs d'université ouvertement ou secrètement judaïsants et prenant des airs de philosophes". Le "dernier rempart" contre ces attaques était les "monastères orthodoxes". Les conceptions apocalyptiques de Nilus prirent des accents de folie et lui firent voir partout le "sceau de l'Antéchrist" ou le chiffre de la Bête²³⁶. »

En 1911-1912 paraissent de nouvelles éditions du livre de Nilus contenant les *Protocoles*, également à tirage très faible, et qui ne seront toujours pas épuisées quelques années plus tard! Nilus s'en plaint amèrement, comme le montrent ces propos, datant de 1913, rapportés par le prince Nicolas Davidovitch Jevakhov : « Je n'arrive pas à faire prendre les *Protocoles* au sérieux par le public, avec toute l'attention qu'ils méritent. Ils sont lus, critiqués, et souvent tournés en ridicule, mais peu nombreux sont ceux qui y attachent de l'importance, et aperçoivent en eux une véritable menace pour la chrétienté, un programme pour la destruction de l'ordre chrétien et pour la conquête du monde entier par les Juifs. À cela, personne ne croit²³⁷. »

En janvier 1917, le livre de Serge Nilus reparaît sous le titre : *Il est tout près, à la porte. De ce à quoi l'on ne peut pas croire et qui est si proche*. C'est la dernière édition, en Russie, du livre de Nilus contenant le texte des *Protocoles*. L'impératrice Alexandra Feodorovna en possède un exemplaire dans sa chambre de la maison d'Ipatiev, à Ekaterinbourg, où sera massacrée, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, la famille tout entière du tsar, médecin et serviteurs compris²³⁸. « Crime rituel juif », crime commis par les « enfants du Diable », conclurent la plupart des monarchistes opposé à la révolution qu'ils percevaient comme « judéo-bolchevique ». Voilà qui paraissait aussi confirmer l'interprétation de toute révolution comme phénomène satanique, thèse largement diffusée depuis l'abbé Barruel et Joseph de Maistre, et acclimatée en milieu russe orthodoxe. La main invisible de Satan devait être postulée derrière ses agents maçonniques, juifs judéomaçonniques ou judéobolcheviks, à l'œuvre en toute révolution, dont la signification ésotéro-théologique est de préparer le règne de l'Antéchrist.

En 1877, à la fin de son pamphlet à dominante antimaçonnique contre les « sociétés secrètes », Claudio Jannet résumait ainsi le modèle apocalyptique du grand complot :

« La Maçonnerie, avec sa déification de l'humanité et ses rêves de république universelle, n'est pas autre chose que la préparation du règne de l'Antechrist, annoncé comme l'essai de revanche, passager et impuissant, de l'antique ennemi vaincu par la croix au Calvaire. Mais ce règne de l'Antechrist ne sera pas un règne de paix. Le mensonge est le trait caractéristique des sociétés secrètes, comme de leur premier auteur et de leur inspirateur constant. Mensonge dans le secret dont elles se couvrent, mensonge dans les armes dont elles se servent, mensonge dans les déceptions qui suivent toujours leurs promesses ! M. de Maistre l'a dit avec raison, la Révolution est essentiellement satanique. Il en est de même de la Maçonnerie, qui est la Révolution à l'état vivant et actif²³⁹. »

Cette vision apocalyptique peut fonctionner indépendamment de son contexte théologico-religieux d'origine. Les discours d'accusation qui ont accompagné la diffusion mondiale des *Protocoles*, qui commence en Allemagne en janvier 1920 et le mois suivant en Grande-Bretagne, réactivent la « légende illuministe » et la généalogie fictive qui est censée conduire des « *Illuminati* » de Weishaupt aux bolcheviks de Lénine et Trotski. En février 1920, alors que les *Protocoles* venaient d'être traduits en anglais, Winston Churchill, alors ministre de la Guerre, reprenait à son compte la vision conspirationniste de la Révolution bolchevique diffusée par les émigrés russes antisémites, antimaçons et antibolcheviks :

« Ce mouvement parmi les Juifs n'est pas nouveau. Depuis l'époque de Spartacus Weishaupt, en passant par celle de Karl Marx, pour en arriver maintenant à celle de

Trotski (Russie), Bela Kuhn (Hongrie), Rosa Luxembourg (Allemagne) et Emma Goldman (États-Unis), cette conspiration mondiale pour anéantir la civilisation et pour reconstruire la société sur la base de l'arrêt du développement, d'une méchanceté envieuse et d'une impossible égalité n'a fait que s'étendre régulièrement. Comme l'a si bien montré un auteur moderne, Mrs Webster, elle a joué un rôle clairement perceptible dans la tragédie de la Révolution française. Elle a été le ressort de tous les mouvements subversifs au cours du XIX^e siècle²⁴⁰. »

On peut se demander si les faux tels que le « Discours du Rabbin » ou les *Protocoles* ne servent qu'à tromper ceux qu'on veut rallier ou à désinformer ceux qu'on veut perdre, en diabolisant ceux qu'on désigne comme ennemis. Ils servent aussi d'incitations au meurtre, à l'élimination physique des représentants supposés de la « secte » ou de la « société secrète » diabolisée. On ne saurait oublier par exemple, sous la République de Weimar, l'assassinat du ministre Walter Rathenau, le 24 juin 1922, par un groupe de nationalistes allemands fanatiques persuadés que leur victime était l'un des mystérieux et menaçants « Sages de Sion ». Ils avaient lu les livres ou les brochures de Wichtl, de Rosenberg, de Fritsch, ils étaient convaincus de l'authenticité des *Protocoles*. Ils étaient soit des adeptes du « christianisme germanique », soit des païens nostalgiques du monde « indo-germanique » ou « arien ». Dans tous les cas, des ennemis déclarés de la « judaïsation du monde ». Ces militants-assassins croyaient au mythe du complot juif mondial, mâtiné de complot maçonnique et de complot bolchevik²⁴¹. Ils avaient tué au nom du Bien, pour le salut de l'Allemagne. Voire de l'Humanité (l'authentique). Ils avaient éliminé un rejeton de Satan. Le mythe conspirationniste leur avait fourni le mode de légitimation dont ils avaient besoin pour agir. Un permis de tuer.

1 Joseph de Maistre, *Œuvres complètes*, Lyon, Vitte, 1884-1887, t. VIII, pp. 335-336.

2 Dans la galerie des images de l'ennemi satanique construite par Jan Udo Holey (« Jan van Helsing »), on ne rencontre que des figures d'« *Illuminati* », terme utilisé ordinairement par Holey depuis son premier livre : *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert* (Helsing, 1993), devenu en 1997, à l'usage des lecteurs francophones, *Livre jaune n° 5*. Voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, en partic. pp. 171-183.

3 Lévi-Strauss, 1962, p. 32.

4 Illustré par le best-seller de Gary Allen (1971-1972), les pamphlets de Henry Coston (voir *infra*, Bibliographie, I) ou le *Livre jaune n° 5* (1997-2001).

5 Rappelons les principales bulles pontificales contre la maçonnerie : *In Eminenti* (Clément XII, 1737), *Providas Romanorum* (Benoît XIV, 1751), *Ecclesiam* (Pie VII, 1821), *Quo Graviora* (Léon XII, 1825), *Traditi* (Pie VIII, 1829), *Qui pluribus* (Pie IX, 1846), *Multiplies inter* (Pie IX, 1865), *Apostolicae Sedis* (Pie IX, 1869), *Humanum Genus* (Léon XIII, 1884), *Praeclara* (Léon XIII, 1894), *Annum ingressi* (Léon XIII, 1902). Voir Lemaire, 1985 et 1998; Ferrer-Benimeli, 1989a; Laurant/Poulat, 1994; Rousse-Lacordaire, 1996.

6 Dans *Joseph Balsamo* (1849), Alexandre Dumas présente le personnage ainsi nommé (historiquement connu sous le nom de Cagliostro) comme doté de pouvoirs psychiques exceptionnels, lui permettant notamment de prédire des événements à venir ou ayant lieu dans des régions éloignées. Il est mû par un grand projet, dont la réalisation implique la réussite d'un complot : son objectif est

provoquer une révolution en agissant à travers les « sociétés secrètes » qu'il dirige ou manipule, mais aussi en accélérant la chute de la Cour par la généralisation de la corruption. Joseph Balsamo, qui se fait reconnaître, dans une assemblée d'Illuminés, comme le Grand Cophte, se présente comme le successeur des prophètes et le chef d'une secte comprenant trois millions de membres ayant juré « obéissance et service », tous prêts à conspirer sous les ordres de leur chef. La Révolution française sera le produit de ce grand complot « illuministe ». Voir Dumas, 1990. Sur la « biographie impossible » de Cagliostro, voir la mise au point de Robert Amadou, *in* Ligou, 2004, pp. 184-193.

7 Pour plus de précisions, voir *supra*, Introduction, et *infra*. Outre l'indispensable Le Forestier, 2001, voir les articles suivants : « Illuminati » de Hermann Gruber (trad. amér. Thomas J. Bress) dans *The Catholic Encyclopedia*, <http://www.newadvent.org/cathen/07661b.htm>; « Illuminés de Bavière » *in* Ligou, 2004, pp. 619-623; « *Illuminaten* » (de Michel-André Iafélise) *in* Saunier (dir.), 2000, pp. 417-419.

8 Pour un survol suggestif, voir Lemaire, 1985, pp. 69-75.

9 La tradition barruélienne se retrouve chez des auteurs tels que : Le Couteulx de Canteleu, 1863 ; Jannet, 1877 ; Deschamps, 1882 (1880) ; De Lannoy, 1911 ; Pouget de Saint-André, 1923.

10 Voir par exemple Mariel, 1971a, p. 260.

11 Barruel/Perrenet, s.d., p. 224; Barruel, 1973, t. II, p. 21. Cet abrégé des *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* de Barruel, dû à E. Perrenet, peut être daté, à partir de divers indices textuels, de la fin des années 1900 ou du début des années 1910. Dans l'Avertissement qu'il signe, E. Perrenet cite Paul Copin-Albancelli, dont les deux ouvrages anti-judéomaçonniques datent de 1909 et de 1910.

12 Barruel/Perrenet, p. 229. Voir Barruel, 1973, t. II, p. 11 : « Le nom d'Illuminé qu'a choisi cette Secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus vaste dans ses projets, la plus astucieuse et la plus scélérate dans ses moyens [...] »

13 Barruel/Perrenet, p. 223. Voir Barruel, 1973, t. I, p. 47 ; t. II, pp. 30 *sq.*

14 Voir par exemple Perrenet, *in* Barruel/Perrenet, pp. 395-396.

15 Webster, 1964, pp. 196-232 (chap. 9).

16 Voir *infra*, chap. VII.

17 Voir Taxil, 1886a, pp. 12-16 ; 1886b, pp. 254-255. Des auteurs comme M^{gr} Jouin, Nesta Webster, Lady Queenborough ou William Guy Carr ont puisé sans discernement dans les pamphlets taxiliens.

18 On peut aussi insister sur l'articulation, due à « l'illuminisme » (en raison même de son ambiguïté), entre Lumières et Romantisme. Voir Didier, 1987, p. 199-200 (article « Illuminisme »).

19 Jannet, *in* Deschamps, 1882, t. I, pp. LXXXII, XCI). Voir aussi Evola, 1987, pp. 63-85 (articles intitulés respectivement : « "Illumination" et révolution », « La Maçonnerie et la préparation intellectuelle des révolutions »).

20 Maistre, 1980 (texte datable de 1815 et publié en 1821), t. II, XI^e entretien, pp. 226 *sq.*

21 On en trouve une version antisémite dans le livre antimaçonnique de Lady Queenborough, *Occult Theocracy* (1933), qui reprend à son compte l'interprétation conspirationniste du Convent de Wilhelmsbad de 1782 (Queenborough, 1975, pp. 183-187).

22 Voir Riffard, 1993, pp. 169-170 (article « Illuminisme ») : « Selon les *philosophes* (du XVIII^e s.), "illuminisme" signifie "Les Lumières", l'*Aufklärung*, la philosophie du XVIII^e s. européen. Alors, l'ésotérisme se veut "Anti-Lumières", avec Martinès de Pasqually, L. Cl. de Saint-Martin, Fabre d'Olivet. »

23 Sur le martinisme et la maçonnerie martiniste, voir Le Forestier, 1928a et b ; 2003, pp. 289-325 ; Amadou, 1946, 2000a, b et c, 2004a et b.

24 Maistre, 1980, t. II, X^e entretien, p. 202.

25 Maistre, 1980, t. II, XI^e entretien, pp. 226-227, 245-247, 249. Voir Dermenghem, 1946, pp.

26 Voir le pamphlet conspirationniste d'Henry Coston, *Les Financiers qui mènent le monde*, tout entier construit autour de la famille Rothschild, objet d'une histoire mythologisée et cible principale de la dénonciation. Le chapitre VII du livre est intitulé significativement : « Rothschild, roi de l'Europe » (Coston, 1955, pp. 66-71), et le chapitre XVI : « Les grands banquiers cosmopolites » (pp. 148-157). Outre les Rothschild, l'une des cibles récurrentes de la littérature complotiste, à partir du début des années 1920, est le banquier Jacob Schiff, ainsi que la banque Kuhn, Loeb and C^o (avec ou sans Paul Warburg), accusés d'avoir financé la Révolution bolchevique (Laqueur, 1965, pp. 89-90; Cohn, 1967, p. 131 ; Taguieff, 2004b, pp. 71 *sq.*, 139, 391). Ces banquiers juifs sont désignés, et par là même diabolisés, en tant que « Sages de Sion » ou agents de ces derniers (réputés plus invisibles encore que des banquiers sans patrie).

27 Le pamphlet le plus célèbre d'Antony C. Sutton, *America's Secret Establishment*, est entièrement consacré à l'Ordre des « Skull & Bones » (Sutton, 1986). Ce livre a inspiré autant un Pierre de Villemarest en France (Villemarest, 1996) qu'un Jan Udo Holey en Allemagne (*Livre jaune* n° 5). Un film sur cette inquiétante « société secrète » est sorti en 2000 : « The Skulls, société secrète », de Rob Cohen. Voir *supra*. Voir Michael Cohen, « Skull & Bones », in P. Knight (ed.), 2003, pp. 657-658.

28 Voir le supplément du magazine d'extrême droite *The Spotlight* (Washington), septembre 1991, entièrement consacré au groupe Bilderberg : « The Bilderberg Group and the World Shadow Government » (8 p., avec illustrations). Voir Marlon Kuzmick, « Bilderbergers », in P. Knight (ed.), 2003, pp. 123-124.

29 Principaux auteurs conspirationnistes américains (ou canadiens) depuis les années cinquante : Carr, 1958; Smoot, 1962; Allen, 1971-1972 et 1976; Griffin, 1976 (2001) et 1980 (2001) ; Sutton, 1986 ; Perloff, 1988 (2000) ; Cooper, 1991 ; Mullins, 1993 ; Monast (1994), etc. Voir Knight, 2003 et 2004. Pour la France : Poncins, 1928-1975 ; Coston, 1937-2000 ; Ploncard d'Assac, 1938-1975 ; Bordiot, 1974-1979 ; Lombard, 1974-1977 ; Villemarest, 1996 ; Moncomble, 1980-1983 ; Ratier, 1993. Sur cette thématique dans l'Allemagne contemporaine (Rothkranz, Borowsky, Rüggeberg, Conrad, Helsing/Holey, etc.), voir Petri, 1998 ; Chatwin, 1998 ; Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998 ; Meining, 2004.

30 Le « vril », fluide censé contenir des « pouvoirs latents » et, par exemple, celui de guérir des maladies ou de tuer à distance, est une invention du romancier Edward G. Bulwer-Lytton, dans *The Coming Race* (1871), dont les traductions françaises dévoilent partiellement l'ambiguïté : *La Race qui nous exterminera*, *La Race qui nous supplantera* et *La Race à venir* (1973). Une « Société Vril » (ou « Société du vril ») ou « Loge lumineuse », société secrète initiatique, aurait été fondée à Berlin à la fin des années 1920, selon le témoignage de l'ingénieur Willy Ley (1947), qui s'était enfui d'Allemagne en 1933 (Ravenscroft, 1977, pp. 235-241). Voir *infra*, chap. VII, pp. 348 *sq.*

31 Sur cet ouvrage publié sans nom d'auteur, rédigé par un guérisseur allemand, Jan Udo Holey, publiant notamment (en Allemagne, aux États-Unis et en Australie) sous le pseudonyme de Jan van Helsing, voir *supra*, chap. I. Le *Livre jaune* n° 5 a été suivi de deux autres volumes : *Livre jaune* n° 6 (2001) et *Livre jaune* n° 7 (2004). Sur Holey et sa production conspirationniste, voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, en partic. pp. 167-226; Pfahl-Traugher, 2002, pp. 87-95 ; Meining, 2004.

32 Voir *infra*, Annexe III, la conférence de Myron C. Fagan.

33 Pierre Virion est né à Paris le 27 janvier 1899. Après des études de droit et d'histoire, il fut professeur à l'Institut des études corporatives et sociales, puis, à partir de 1930, en tant que catholique traditionaliste spécialisé dans l'étude des « mouvements occultes », collabora (notamment sous les pseudonymes de J. Boicherot et Lefrançois) à la *Revue internationale des sociétés secrètes* sous la direction de M^{gr} Jouin et de ses successeurs, jusqu'à la disparition de la revue en 1939. Cette collaboration ne l'a pas empêché de faire des conférences dans divers milieux nationalistes, par exemple pour l'Action française. Après la Seconde Guerre mondiale, Virion participe, avec le général Weygang, à la fondation et à la direction de l'Association universelle des amis de Jeanne d'Arc, dont il deviendra le président. Il collabore à la revue *Le Corporatisme*, à *Aspects de la France*, *La Pensée catholique*, aux *Écrits de Paris*, etc. Dans les années 1960 et 1970, il publie une série de livres et de brochures sur les thèmes du « complot », du « gouvernement mondial » et des « forces occultes ». Il meurt à Paris le 27 mai 1988.

34 Virion, 1966a.

35 Virion, 1969.

36 *Livre jaune* n° 5, 2001, p. 283.

37 Rüggeberg, 1990, p. 61 (cité par Holey, *Livre jaune* n° 5, pp. 283-284). Présenté par les spécialistes allemands de l'extrémisme de droite comme un « théoricien conspirationniste d'extrême droite », voire comme « l'éminence grise » de la scène ésotéro-complotiste allemande, Dieter Rüggeberg est essayiste et éditeur, publiant notamment des ouvrages classés sous la rubrique « Ésotérisme », dont une sous-section est représentée par l'« ufologie ésotérique ». Ses principales références sont, d'une part, Mme Blavatsky, Rudolph Steiner, Franz Bardon et Siegfried A. Kummer, et, d'autre part, Gary Allen, Des Griffin et Karl Steinhauser. Sur le cas Rüggeberg, voir Gugenberger/Petri/ Schweidlenka, 1998, pp. 157, 167 *sq.*, 186, 202-204, 214; Pfahl-Traugher, 2002, pp. 96-98 ; Meining, 2004.

38 Icke, 2002, p. 29.

39 Virion, 1966a et 1966b.

40 Sur la John Birch Society (JBS), voir Broyles, 1964; « John Birch Society », article en ligne sur le site Wikipedia : http://en.wikipedia.org/wiki/John_Birch_Society.

41 La Commission Trilatérale et le CFR étaient déjà violemment dénoncés par Dan Smoot dans *The Invisible Government*, pamphlet conspirationniste paru en 1962 et largement diffusé par la John Birch Society. La liste des « conspirateurs » s'est rapidement allongée. Le best-seller exprimant les vues de la JBS est celui de Gary Allen, paru en 1972, qui donne le ton. De multiples pamphlets, diffusés ou non par la JBS, reprennent les thèmes d'accusation de Gary Allen. En 1980, par exemple, Robert Eringer publie *The Global Manipulators*. Sur les interprétations conspirationnistes du « Nouvel Ordre mondial » aux États-Unis, voir Spark, 2003 ; West/Sanders, 2003.

42 Voir par exemple <http://66.102.9.104>, 31 janvier 2005 (*Descent into Slavery?*). Le chapitre 5 de *Descent into Slavery?*, consacré à la dynastie des Rothschild, est lisible en ligne : « The Rothschild Dynasty », <http://www.hiddenmysteries.org/conspiracy/rothschild/rothschilddynasty.html>. Dans un autre de ses pamphlets, *Fourth Reich of the Rich* (1976 ; nouvelle édition, 2001), Des Griffin consacre deux chapitres sur douze aux *Illuminati* (chap. 5: « *Illuminati* –Part I, 1776-1876 », pp. 40-71, et chap. 6: « *Illuminati* – Part II », pp. 72-119).

43 Wilson, 1981.

44 Voir notamment *Les Enfants de la matrice* (Icke, 2002 et 2005).

45 C'est ainsi que Bardon aurait caractérisé ce texte laissé inachevé à sa mort.

46 Bardon, 1987, 4^e de couverture (attribuable au traducteur et éditeur Alexandre Moryason).

47 Cet ouvrage au sous-titre significatif : *Der Fahrplan zur Weltherrschaft*, fait l'objet d'une troisième édition en 1993, et, transformé en volume 1, est suivi en 1994 d'un second volume : *Geheimpolitik. Bd. 2. Logen-Politik*.

48 Cette « information » serait une « révélation » faite par Franz Bardon à sa secrétaire Oti Votavova et reprise par Rüggeberg (Bardon, 1987, Épilogue). Ce dernier, interrogé sur l'existence de preuves matérielles de l'appartenance de Hitler à une « Loge noire », donne cette réponse caractéristique de l'attitude complotiste : « Non, je n'ai connaissance d'aucune preuve matérielle concernant l'appartenance de Hitler à l'une de ces Loges. Puisque ces frères travaillent sous un serment de mort, il ne semble pas conseillé de rechercher de telles preuves » (Rüggeberg, 2005).

49 Rüggeberg, 2005.

50 Icke, 2002, pp. 25-26, 29 *sq.*

51 Voir Birnbaum, 1995 ; Taguieff, 2002b et 2004d.

52 Bordiot, 1987, p. 13 (« Au lecteur », 25 avril 1983).

53 Voir *supra*, Introduction, Pour un bref exposé des variantes de la « théorie du complot », voir Ramsay, 2000.

54 Hofstadter, 1996, p. 29.

55 Popper, 1985, p. 497.

56 Outre les « antimondialistes » d'extrême droite, il faut mentionner aussi les « anti-mondialisation » d'extrême gauche, parmi lesquels certains se disent « altermondialistes », sans oublier les nationaux-populistes. Voir Taguieff, 2002b et 2004c.

57 Voir Barkun, 2003, pp. 3-4.

58 Pipes, 1997, pp. 44-45.

59 Carr, 1998, p. 3 (texte de présentation non signé, intitulé « L'auteur », attribuable soit à l'éditeur, Jacques Delacroix, lui-même auteur conspirationniste, soit au traducteur, présenté comme « un ami du Christ-Roi »).

60 Ploncard d'Assac, 1988, p. 220. Jacques Ploncard, dit Ploncard d'Assac, est né en 1910 à Chalons-sur-Saône. C'est la lecture de Drumont, en particulier de *La France juive* et de *La Fin d'un monde*, qui le convertit au nationalisme traditionaliste, à l'antimaçonnerie et à l'antisémitisme. À 16 ans, il adhère à l'Action française, fonde le journal *La Lutte* en 1927 et participe, avec Henri (dit plus tard « Henry ») Coston, à la relance de *La Libre Parole*. Il participe aux « tournées de formation » organisées par la *Revue internationale des sociétés secrètes*, à laquelle il collabore. En 1936, il adhère au PPF de Jacques Doriot. Il signe encore Jacques Ploncard une brochure titrée *Pourquoi je suis anti-Juif* (texte daté du 16 février 1938, constituant le seul contenu du n° 2 de *La Lutte nationaliste*, revue dont il est le directeur). Il se rallie avec enthousiasme, en 1940, à la politique du maréchal Pétain, collabore activement à la propagande antimaçonnique (sous la direction de Bernard Fay), avant de s'enfuir à l'étranger en 1944, ce qui lui permet d'échapper aux trois condamnations à mort prononcées contre lui à la Libération. Il finit par se réfugier au Portugal, où il devient l'un des conseillers du dictateur Salazar, tout en assurant (à partir du printemps 1958) l'éditorial de « La Voix de l'Occident », émission de radio diffusée en plusieurs langues depuis Lisbonne, dans laquelle il soutient les partisans de l'Algérie française et dénonce la politique gaulliste. Amnistié en 1968, il revient en France, où il va collaborer régulièrement à divers périodiques catholiques contre-révolutionnaires, parmi lesquels : *Lectures françaises* et *Lecture et Tradition*, tout en faisant paraître une *Lettre politique* mensuelle. Ce proche d'Henry Coston et de Léon de Poncins est mort le 20 février 2005. Sur Ploncard et Coston, voir la notice de Michaël Lenoire, in Taguieff, 1999, pp. 370-384.

61 Allen, 1971, p. 8.

62 Voir Pipes, 1997, p. 43.

63 Popper, 1979, t. 2, p. 68.

64 Pipes, 1997, p. 45.

65 Barbier, 1910.

66 Coston, 1999.

67 Emprunt à la mythologie luciférienne bricolée par Léo Taxil. Voir *infra*, chap. VII.

68 Carr, 1998, p. 17.

69 Voir Ploncard d'Assac, 2005 (1975) ; Lassus, 2002.

70 Préface à la réédition du livre de Jacques Crétineau-Joly, *L'Église romaine en face de la Révolution* [1859], 1976, p. XIV. La « Haute Vente » ou « Haute Vente romaine » constitue l'une des « sociétés secrètes » les plus constamment démonisées par les polémistes catholiques au XIX^e siècle. Certains d'entre eux la dénonçaient comme la direction secrète de la franc-maçonnerie, dont l'objectif final et « satanique » était la destruction de l'Église catholique.

71 Voir *infra*.

72 Voir par exemple Gougenot des Mousseaux, 1869, pp. 341 *sq.*

73 Voir Roberts, 1979, pp. 274 *sq.*, 298-302, 309 *sq.*, 327 *sq.*

75 La visée polémique du marquis de Luchet (Jean Pierre Louis de la Roche du Maine, 1740-1792) est plus restreinte, lorsqu'il publie anonymement à Berlin, en 1788, sa brochure intitulée *Essai sur la secte des Illuminés*. En dépit du fait que Luchet maîtrisait fort mal son sujet, confondant notamment le « perfectibilisme » révolutionnaire de Weishaupt avec l'Illuminisme mystique des Martinistes, son pamphlet eut rapidement trois nouvelles éditions (1789, 1790, 1792). Ami de Mirabeau, Luchet était maçon, ayant été reçu à la Loge de Cassel le 13 mars 1781. Mais en 1785, dans *Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du comte de Cagliostro*, il condamnera sans ambiguïté l'imposture de Joseph Balsamo, dit Cagliostro, « le Grand Cophte ». Voir Le Forestier, 2001, p. 624 ; Ligou, 2004, p. 742 (article de Charles Porset). L'abbé Lefranc mélangera tout autant le martinisme et l'illuminisme bavarois (Viatte, 1928, vol. I, p. 316 ; Lemaire, 1985, p. 27). Dans son livre intitulé *Les Sectes et Sociétés secrètes politiques et religieuses*, paru en 1863, le comte Le Couteux de Canteleu, s'inspirant de Luchet et de Barruel, reconduit cet amalgame polémique (1987, rééd., pp. 163-164).

76 Le comte Ferrand est l'auteur d'un pamphlet publié à Turin en 1790 : *Les Conspireurs démasqués*. Ces derniers seraient principalement des hommes politiques nourris des idées des Lumières, caractérisés par leur ambition sans bornes et leur démagogie : le financier Jacques Necker, l'idéologue Constantin de Volney, le marquis de La Fayette et surtout Philippe d'Orléans (Lemaire, 1985, p. 82).

77 L'abbé Henri Jabineau est l'auteur de *La Vraie Conspiration dévoilée* (1790, s. l.), pamphlet centré sur la dénonciation des « philosophes » et plus particulièrement des Encyclopédistes.

78 Voir Roberts, 1979, pp. 171-174, 177 ; Lemaire, 1985, pp. 83-87. L'abbé Lefranc dirigeait en 1789 la maison des Eudistes à Caen.

79 Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Londres, chez Ph. Le Boussonnier, 1797-1798, 4 vol. ; Hambourg, P. Fauche, 1798-1799, 5 vol. ; 4^e éd., Augsburg, chez les Libraires associés, 1799, 5 vol. (texte revu et corrigé en 1818) ; nouvelle édition, Chiré-en-Montreuil, Vouillé, Diffusion de la Pensée Française, 1973, 2 vol.

80 John Robison, *Proofs of a Conspiracy Against All the Religions and Governments of Europe, carried on in the Secret Meetings of Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*, Edinburgh, 1797.

81 Le titre de l'ouvrage varie selon les éditions (1791, 1816, 1826, etc.). Celui de la réédition de 1826 est le suivant : *Le Voile levé pour les curieux, ou Histoire de la Franc-Maçonnerie depuis son origine jusqu'à nos jours*.

82 Le Forestier, 2001, p. 685.

83 Voir Lefranc, 1792 (2^e éd., 1818), p. 59 : Hiram aurait été un personnage créé de toutes pièces par les rabbins pour enlever au Messie sa divinité et sa puissance. Voir Lemaire, 1985, p. 83. Le nom d'Hiram renvoie à au moins deux personnages légendaires : d'une part, le roi de Tyr, cité dans le premier Livre des Rois (chap. 5) et dans le second Livre des Chroniques (chap. 2), et, d'autre part, Hiram Abi (ou Abif), ou Maître Hiram (Rois, I, chap. 7 et Chroniques, II, chap. 2), ce dernier étant devenu progressivement le personnage essentiel des rituels maçonniques. Sur la légende d'Hiram dans la franc-maçonnerie, voir Wirth, 1974 ; Boucher, 1984, pp. 133 *sq.*, 251 *sq.*, 276 *sq.* ; Mellor, 1979, pp. 135-140 ; Saunier, 2000, pp. 402-405 (article de Vladimir Biaggi) ; Ligou, 2004, pp. 595-596.

84 Lefranc, 1816 (1791), p. 2.

85 Ce grand détracteur de la maçonnerie fut l'une des victimes des massacres de Septembre : il fut massacré aux Carmes le 2 septembre 1792, à l'aube de la Terreur. Voir Lemaire, 1985, p. 83 ; Riquet, 1989, p. 94 ; Chevallier, 2002, t. I, p. 383.

86 Lefranc, 1792, p. 21.

87 Lefranc, 1792, p. 19.

88 Lefranc, 1792, p. 143.

89 Paris, An IV de l'ère française (1796). L'année suivante, Cadet, dit Cadet-Gassicourt ou Cadet

de Gassicourt, publie une deuxième édition du livre : *Le Tombeau de Jacques Molay, ou Histoire secrète et abrégée des Initiés anciens et modernes, des Templiers, Francs-Maçons, Illuminés, etc. et recherches sur*

leur influence dans la Révolution française, suivie de la Clef des Loges, Paris, Desenne, l'An V de l'ère française. Voir Le Forestier, 2003, p. 850 ; Lemaire, 1985, pp. 73, 109.

90 Jacques de Molay est alors couramment appelé Jacques Molay (également orthographié : Jacques Molai). Sur la constitution de la « légende templière », voir Le Forestier, 2003, *passim*.

91 Roberts, 1979, p. 180, note 94. Voir cependant Pipes, 1997, p. 215, note 52, qui date le pamphlet de 1799.

92 Voir Le Forestier, 2001, pp. 685-686, et 2003, pp. 850-854 ; Partner, 1992, pp. 192-193 ; Chevallier, 2002, t. I, p. 384.

93 Voir Barruel, 1974, t. I, pp. 462 *sq.*

94 Cité par Partner, 1992, p. 193.

95 Allport et Postman (1965b, p. 162) définissaient la rumeur comme « une légende solidifiée » ; il me semble plus juste de définir une légende, tout particulièrement lorsqu'elle est moderne (donc diffusée par des écrits) et d'usage politique (donc dans l'espace public), comme une « rumeur solidifiée », ou, mieux, comme un ensemble de rumeurs solidifiées ou stabilisées après avoir été amalgamées.

96 Un indice en est la publication d'un court essai de Johann Bode, *Ist Cagliostro der Chef der Illuminati ?*, Gotha, 1790 (brochure anonyme qui s'attache à réfuter la légende d'un Cagliostro chef des Illuminés bavarois et, ainsi, véritable auteur de la Révolution française, destinée à venger, par-delà les siècles, la mort du Grand Maître des Templiers). Voir Le Forestier, 2001, pp. 658-661 ; Rogalla von Bieberstein, 1976, pp. 89-94 ; 2002, pp. 22-23 ; Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, pp. 48, 58-59, 84.

97 Marcello, 1791, avertissement (des éditeurs ; non signé), pp. VIII-IX. Dans *La France juive*, Drumont se fait l'écho de la légende de « l'influence [...] considérable » de Cagliostro à l'époque de la Révolution française, et souligne les origines juives (du côté paternel) de l'illustre charlatan (Drumont, 1886, t. I, pp. 263-264, 270-271). Sur Cagliostro, voir surtout Le Forestier, 2001, pp. 658-659, 665-666, et 2003, en partic. pp. 766-779 ; Haven, 1964 ; Brunet, 1992.

98 Le qualificatif « totalitaire » apparaît timidement, dans la littérature antimondialiste (américaine en particulier), au cours des années 1950 et 1960. C'est qu'il connotait la vision positive de son contraire : le régime libéral/démocratique, honni par les milieux catholiques traditionalistes, suivis en cela par la plupart des mouvances de l'extrême droite. Depuis le début des années 1970, il est devenu banal. Voir par exemple la préface (datée du 16 septembre 1976) rédigée par M^{gr} Marcel Lefebvre pour la réédition, en 1976, du fameux livre de Crétineau-Joly, *L'Église romaine en face de la Révolution* (1859) : « L'Europe chrétienne, le monde, sont à la veille de passer sous le joug du Communisme athée, sous la direction totalitaire soviétique qu'Alexandre Soljenitsyne dénonce en vain à un Occident en proie à la décadence libérale, prêt à tous les abandons, à toutes les trahisons, à tous les reniements » (M^{gr} Lefebvre, *in* Crétineau-Joly, 1976, p. XIV).

99 Edinburgh, 1797 ; puis New York, 1798 (rééd., Boston, 1967).

100 Londres, J. Cadell and W. Davies, 1799, 2 vol.

101 Sur John Robison, voir Cohn, 1967, pp. 29-31 ; Hofstadter, 1996, pp. 10-14 ; Riquet, 1989, p. 97 ; Le Forestier, 2001, pp. 676-681.

102 Voir le mémoire « Histoire de l'Illuminisme » que rédigea le Dr Starck à l'intention du Père Barruel (reproduit *in* Riquet, 1989, pp. 149-189).

103 Sur Barruel, ses *Mémoires* et l'influence de son livre, voir Roberts, 1979, pp. 187-200 ; Riquet, 1979-1980 et 1989, pp. 83-120 ; Le Forestier, 2001, pp. 681-692 ; Chevallier, 2002, t. I, pp. 384-385.

104 L'ouvrage de 1869, qui passa inaperçu lors de sa parution (Poliakov, 1977, p. 50), fit l'objet d'une seconde édition en 1886, dans un contexte où, après quatre ans d'agitation antisémite, *La*

France juive (1886) d'Edouard Drumont était devenu un best-seller l'année même de sa sortie en librairie. Sur Gougenot des Mousseaux, voir Byrnes, 1950, pp. 113-114 ; Sorlin, 1967, p. 198 ; Cohn, 1967, pp. 45-49, 55, 193, 251 ; Poliakov, 1968, p. 348, et 1977, pp. 49-50 (où l'historien insiste sur l'ambivalence de Gougenot vis-à-vis du peuple juif, en référence au livre de 1869, p. 386) ; Verdès-Leroux, 1969, pp. 101-104 ; Rogalla von Bieberstein, 1976, p. 113, et 1978, pp. 198, 221 ; Katz, 1995 (1970), pp. 250-255 ; Isser, 1991 ; Pierrard, 1997, pp. 22, 29 ; Pipes, 1997, p. 135 ; Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, pp. 80, 110 ; Lemaire, 2003, pp. 222-223, 227 ; Leff, 2005.

105 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 349. Voir Eckert, 1854, t. I, p. 123, qui affirme avec légèreté que la franc-maçonnerie « consacre le culte du matérialisme » (cité par Gougenot des Mousseaux p. 271). Gougenot des Mousseaux vise les « trois expressions d'une même foi, d'une identique aspiration : le Juif, le franc-maçon et le libre penseur » (p. 271). Pour une mise en perspective, voir Katz, 1995, pp. 243-255 ; Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, pp. 77-79.

106 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. XXI.

107 *Ibid.*

108 *Ibid.*, pp. XXI-XXII.

109 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 538, qui précise en note : « La haute Maçonnerie ! » (p. 538, note 1). Ce passage s'inscrit dans un long développement critique consacré aux doctrines « occultistes » du « professeur de magie » Éliphas Lévi (pp. 515-544, 553-554). Sont notamment cités les ouvrages suivants d'Éliphas Lévi : *Dogme et rituel de la haute magie* (1856), *Histoire de la magie* (1859).

110 Gougenot des Mousseaux, 1869, « Causerie », p. XXIII.

111 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. XXIII.

112 *Ibid.*, p. XXIV. Tel est le but de la « Haute Vente » selon Crétineau-Joly (1859).

113 Gougenot des Mousseaux, 1869, pp. XXIII-XXIV. Dans un autre passage (p. 340), Gougenot caractérise « la Maçonnerie » comme « cette immense association dont *les rares initiés*, c'est-à-dire les chefs réels, qu'il faut se garder de confondre avec les chefs nominaux, vivent dans une étroite et intime alliance avec les membres militants du judaïsme, princes et initiateurs de la haute cabale ».

114 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. XXIV. C'est là une composante du « *secret suprême* », dont tous les indices sont inexistantes, ou absolument inaccessibles. D'où ce paradoxe : la preuve décisive de l'existence de véritable secret, c'est l'impossibilité de l'établir par des preuves matérielles (indices, traces, etc.).

115 De type paranoïde, cela va sans dire.

116 « [...] Le conseil universel et suprême, mais secret, de la maçonnerie, composé de neuf membres, doit tenir en réserve pour les représentants de la nation juive un *minimum* de cinq sièges [...] » (Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 539).

117 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 347.

118 L'expression, rendue célèbre par l'ouvrage de M^{gr} Meurin (1893), avait été utilisée par Pie IX contre la maçonnerie, condamnée en tant que « société secrète » ou « occulte », dans son encyclique *Etsi multa* de novembre 1873. Selon Johannes Rogalla von Bieberstein (1978, p. 193), Pie IX avait été très influencé par les thèses de Gougenot des Mousseaux. La dénonciation des visées et des méfaits de la « Synagogue de Satan » a été reprise et développée par Léon XIII dans l'encyclique *Humanum genus* (1884). Voir Rousse-Lacordaire, 1996, p. 113 ; Lemaire, 2003, p. 223. Jacques-Charles Lemaire (*ibid.*) signale que l'expression « Synagogue de Satan » est attestée dans le livre de François-Xavier Gautrelet, *La Franc-Maçonnerie et la Révolution* (Lyon, Briday, 1872, p. 452).

119 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. XXV.

120 Nicoullaud, 1914, p. 115.

121 Henry Coston (1910-2001), dont la longue carrière de « journaliste » aura été celle d'un professionnel français de l'essayisme conspirationniste (antisémite et antimaçonnique), fut correspondant du *Welt-Dienst* (organisation nazie de propagande antijuive) à partir de 1934 et

s'employa à diffuser les *Protecles des Sages de Sion* (et des textes dérivés) dans les années 1930 et la première moitié des années 1940. Dans les années 1950, il continua dans la même veine, en dénonçant la « haute finance internationale » supposée complice du mouvement communiste et des organisations « mondialistes », le tout complotant en vue d'instaurer un « gouvernement mondial ». Coston a publié un livre entièrement consacré au mouvement de Weishaupt, avec en annexe une réédition de la traduction française des documents internes de la « société secrète » : *La Conjuración des Illuminés* (Coston, 1979b, 304 p.). Pour une approche savante, voir Le Forestier, 2001 (1914-1915) ; Lepper, 1936, pp. 121 sq. ; Roberts, 1979, pp. 123-138 ; Dülmen, 1975 ; Hippchen, 1998. Voir aussi les ouvrages de vulgarisation de bonne qualité : Serge Hutin, *Les Sociétés secrètes* (1952 ; 1987, pp. 91-95), *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes* (1971, pp. 193-212) ; René Alleau, 1969, pp. 105-119. Mentionnons également, dans le genre des ouvrages *kitsch* sur le nazisme et les « sociétés secrètes », les passages consacrés aux « Illuminés de Bavière » comme modèle de sociétés « ésotériques » ou « initiatiques » : Gerson, 1969, pp. 51-63 ; Angebert, 1971a, pp. 136, 191-192.

122 Voir Jonathan Vankin and John Whalen, *The 50 Greatest Conspiracies of All Time : History's Biggest Mysteries, Coverups, and Cabals*, New York, Citadel Press, 1995 ; édition mise à jour : *The 60 Greatest Conspiracies...*, 1998 ; nvelle édition revue, mise à jour et augmentée, 2001, sous le titre *The 70 Greatest...* Voir aussi Cooper, 1991, chap. II (« Secret Societies and the New World Order »), en partic. pp. 80-90 (texte mis en ligne par plusieurs sites sous le titre « Secret Societies/New World Order ») ; Cooper, 2004, pp. 39-40.

123 Voir surtout Roberts, 1979. Voir aussi, avec prudence et esprit critique, Wilgus, 1978.

124 Barruel, 1973, t. I, p. 42.

125 Roberts, 1979, p. 337. L'historien britannique caractérise les *Mémoires* de l'abbé Barruel comme « la bible de la mythologie des sociétés secrètes, et la base indispensable de la future littérature antimaçonique » (Roberts, 1979, pp. 191-192).

126 Luchet, 1788 (cité par Poliakov, 1980, p. 152).

127 M^{gr} Jouin, « La société secrète. Notre programme », *Revue internationale des sociétés secrètes [RISS]*, I, 1912, [pp. 3-29], pp. 3-4.

128 M^{gr} Jouin, 1912, p. 3.

129 Mgr Jouin, 1912, pp. 9-10. Voir Roberts, 1979, pp. 12-13, 20 (note 17), qui cite partiellement ce long article fondateur. À l'appui de ses affirmations, M^{gr} Jouin cite plusieurs passages du livre de Gougenot des Mousseaux : pp. XXXI (en fait : 1869, pp. XXIII-XXIV) et 338 (en fait : pp. 339-340).

130 M^{gr} Jouin, 1912, p. 11.

131 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 410.

132 Voir Pagels, 1996, p. 182.

133 *Le Contemporain*, t. XVI, 1878, pp. 58-61. On retrouve la lettre attribuée à Simonini dans plusieurs ouvrages d'inspiration conspirationniste : Nicolas Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la société ou Philosophie de l'histoire contemporaine*, 6^e édition entièrement refondue et continuée jusqu'aux événements actuels, avec une introduction sur l'action des sociétés secrètes au XIX^e siècle par M. Claudio Jannet, Avignon, Seguin Frères, Paris, Oudin Frères, et Lyon, Librairie générale catholique et classique, 1882, t. III (« Notes et documents recueillis par M. Claudio Jannet »), Annexes, Document annexé B (« Le rôle des Juifs dans la Révolution universelle »), pp. 658-661 ; Henri Delassus, *L'Américanisme et la Conjuración antichrétienne*, Paris et Lille, Desclée, De Brouwer et Cie, 1899, pp. 321- 323 ; *Id.*, *La Question juive. Notes et documents*, Lille-Lyon-Paris, Desclée, De Brouwer et Cie, 1911, pp. 94-98. Voir aussi Netchvolodow, 1924, pp. 231-234.

134 Voir Cohn, 1967, pp. 30-36 ; Poliakov, 1968, pp. 295-297.

135 Suggestion de Léon Poliakov (1980, p. 179). Umberto Eco paraît prendre au sérieux l'hypothèse, suggérée à Norman Cohn par Léon Poliakov, selon laquelle la lettre de Simonini aurait « été forgée de toutes pièces par les agents de Fouché, lequel s'inquiétait des contacts de Napoléon avec la communauté hébraïque » (Eco, 1998, pp. 144-145). L'intention de Joseph Fouché était bien sûr de compromettre les Juifs aux yeux de l'empereur, stratégie de police politique dont, moins d'un

siècle plus tard, la fabrication des *Protocoles des Sages de Sion*, à l'initiative de Pierre I. Ratchkovski, fournira une nouvelle illustration. Voir aussi Cohn, 1967, p. 33, note 1 ; Bronner, 2000, p. 73 ; Goldschläger/Lemaire, 2005, p. 22.

136 Sur la formation du mythe Rothschild, qui prend figure à partir de 1845, voir Robert F. Byrnes, 1950, *passim* ; Lovsky, 1955, pp. 275 *sq.*, 323 ; Rabi, 1962, pp. 48-61 ; Poliakov, 1968, pp. 354-363 ; Verdès-Leroux, 1969, pp. 58-59, 93-96, 105-110, 115-116 ; Katz, 1980, pp. 120 *sq.*, 293-295.

137 Cité par Henri Delassus, 1899, pp. 321-322. La « lettre du capitaine Simonini » est notamment citée, dans la vague de littérature antijuive que provoqua la publication des *Protocoles*, par le général Alexandre Netchvolodow, *L'Empereur Nicolas II et les Juifs* (1924, pp. 231-234), qui reprend à son compte la légende selon laquelle la lettre de Simonini aurait été conservée dans les archives du Vatican (*ibid.*, p. 235 ; Delassus, 1911, p. 93).

138 Maistre, 1859, p. 112.

139 Cité par Goldschläger/Lemaire, 2005, p. 23.

140 Emmanuel Augustin Chabauty (1827-1914) fut curé de la paroisse de Saint-André, à Mirebeau, de juin 1856 à 1881, d'où son pseudonyme de « C. C. de Saint-André », qu'il dévoile dans son essai de 1882. Voir Barrucand, 1993. Sur l'influence de Chabauty, voir Cohn, 1967, pp. 49-51, 54-55 ; Katz, 1980, pp. 144, 295 ; Katz, 1995, pp. 255-259.

141 « Osman-Bey » ou « Osman Bey » est l'un des pseudonymes pris par un certain Frederick Milligen (et non pas « Milliger », comme l'affirme Norman Cohn, 1967, pp. 61-62), qui signe également « Major Osman, Bey », « Major Osman Bey », « Major Osman-Bey », « Osman-Seify-Bey », « Spartaco », « Alexis Andreïevitch », « Kibrizli Zade » ou « major Osman-Bey Kibrizli-Zadé » (Laqueur, 1965, p. 110), ou encore « Kibridli-Zade ». Il se présente aussi sous le nom de Vladimir Andréjevich Osman-Bey. Cohn le présente comme « un escroc international d'origine juive » (Cohn, 1967, p. 61). En 1870, il publie à Londres, sous le nom de « Major Frederick Milligen », un livre en anglais : *Wild Life Among the Koords* (Hurst and Blackett, XIII-380 p.). Milligen avait pris le pseudonyme d'Osman Bey à l'occasion de son engagement dans l'armée turque. Il représente l'un de ces antisémites professionnels qui surgissent dans les trente dernières années du XIX^e siècle en Europe. L'édition allemande la plus souvent citée de son petit livre, *Die Eroberung der Welt durch die Juden* (Wiesbaden, 1875) porte la mention : « 7^e édition ». Le libelle, publié primitivement en français (1873) puis en russe (1874), est traduit en anglais quelques années plus tard, aux États-Unis : *The Conquest of the World by the Jews : An Historical and Ethnical Essay*, revised and translated by F. W. Mathias, St. Louis, St. Louis Book Club & News Company, 1878, 71 p. Le pamphlet est traduit ensuite en polonais (Varsovie, 1880). Une traduction italienne (d'après la huitième édition, est-il mentionné) paraît en 1880 : *Gli ebrei alla conquista del mondo*, Venise, Favai, 1880, 8-64 p. (2^e éd., 1883). Né en 1836, Osman-Bey meurt vraisemblablement entre 1898 et 1901 (Cohn, 1967, p. 61 ; Cesare G. De Michelis, 2001, p. 26).

142 Rééd., Paris, Henri Gautier, 1887, 64 p.

143 Paris, Victor Retaux et Fils, 1893, 556 p.

144 Disraeli, 1844, VI, ch. XV, pp. 183-184. Dans son best-seller *None Dare Call It Conspiracy* (1972, p. 97), Gary Allen attribue à « l'homme politique britannique et confident de Rothschild », Disraeli, la fameuse phrase : « So you see, my dear Coningsby, that the world is governed by very different personages from [to ?] what is imagined by those who are not behind the scenes. » Telle est la croyance première de la John Birch Society.

145 Gougenot des Mousseaux, 1869, p. 390 ; voir aussi pp. 355 et 504.

146 Marquès-Rivière, 1935, p. 9.

147 Jannet, in Deschamps, 1882, t. I, p. XCV.

148 De Lannoy, 1911, p. 14.

149 Pouget de Saint-André, 1923, p. 5.

150 En 1987 est lancée aux éditions Guy Trédaniel une nouvelle collection,

« Initiation & Pouvoir », dont le texte de présentation se termine ainsi : « Il ne s'agit de rien de moins que d'explorer les coulisses *véritables* de ce gigantesque théâtre qu'est l'Histoire. » En 2005, le magazine bimestriel *Top Secret* (sous-titre : « Nous avons tous besoin de vérité ») incite ses lecteurs à s'abonner par cette adresse : « Pénétrez dans les coulisses de la science et de l'histoire. Parce qu'on ne peut pas être partout où il se cache quelque chose ! » (*Top Secret*, n° 29, 2005, p. 19).

151 Meurin, 1893, p. 196.

152 Meurin, 1893, p. 260.

153 Meurin, 1893, p. 260.

154 Le sous-titre de ce monumental ouvrage (Paris, Victor Palmé, 822 p.) est le suivant : « Sixième Âge de l'Église d'après l'Apocalypse ».

155 Chabauty, 1882 (XII-264 p.).

156 Sur ce faux constituant l'un des textes précurseurs des *Protocoles*, voir *infra*.

157 Chabauty, 1882, préface, pp. VII-X.

158 Chabauty, 1882, p. 248.

159 Jannet, 1882, p. XCI.

160 Jannet, 1882, pp. XCI-XCII. Voir Eckert, 1854, t. I, p. 287, et Gyp, 1859, pp. 234 *sq.*

161 Voir Gougenot des Mousseaux, 1869, pp. 485-486. La thèse du polémiste catholique est que « la grande *unité cosmopolite* », réalisée sous la direction des Juifs, « réclame *une tête* », et ainsi prépare « le prodigieux avènement d'un unique et suprême dominateur dans lequel les Juifs pourraient voir le Messie en même temps que les chrétiens y reconnaîtraient l'Antéchrist ». La question est posée par exemple en 1980 (et 1996) par le catholique traditionaliste Arnaud de Lassus dans l'un de ses pamphlets antimaçonniques (Lassus, 1996, pp. 63-66).

162 Sur Jean Boissel (1891-1951), antisémite français rallié dès 1934 au nazisme, voir l'article de Grégoire Kauffmann, *in* Taguieff, 1999, p. 343-347.

163 Allusion aux *Protocoles des Sages de Sion*, souvent surtitrés « Programme juif de domination mondiale » (Taguieff, 2004b, pp. 326 *sq.*).

164 Cet article, non signé, est reproduit intégralement dans *La Libre Parole*, 7^e année, n° 11, 1^{er} juin 1936, pp. 13-17 (je suppose que, par « Ordo Templi Orientalis », l'auteur entendait désigner l'Ordo Templi Orientis, dirigé par Theodor Reuss). L'article cite longuement, d'après une « revue anglaise » (sans autre précision), des extraits de prétendus discours (destinés à rester secrets) prononcés lors d'une très secrète « réunion du Suprême Conseil des B'nai B'rith » qui se serait tenue à Paris, en janvier 1936 (pp. 14-17). Il s'agit d'un faux antijuif et antimaçonnique d'un genre voisin de celui des *Protocoles*. On y lit par exemple ces propos attribués à un dirigeant du B'nai B'rith : « Nous avons fondé maintes sociétés secrètes qui travaillent dans notre but, par nos ordres et sous notre direction. [...] Nous sommes les Pères de toutes les Révolutions [...]. Presque toute la Presse du monde est entre nos mains [...] ». En ouverture de cette livraison de « *La Libre Parole* et *Le Porc-Épic* réunis », titrant à la une : « Sous la botte de Juda. Les manœuvres de Blum », on trouve un éditorial signé Henry Coston : « Front Français contre bloc juif » (pp. 1-2). La lutte contre le Front populaire est à l'ordre du jour des « nationalistes ». Henry Coston est alors le directeur politique de ces deux périodiques réunis, et Henry-Robert Petit en est le directeur-administrateur. Petit est en outre le président du Centre de documentation et de propagande (C.D.P.) sous la direction duquel est publiée la revue. Sur Henry-Robert Petit (1899-1985), voir l'article de Michaël Lenoire, *in* Taguieff, 1999, pp. 428-432.

165 Norman Cohn, 1967, p. 70 ; Cesare G. De Michelis, 2001, p. 80 ; Stephen Eric Bronner, 2000, p. 79. Cette mystérieuse « Chancellerie centrale de Sion » est, bien entendu, une pure fiction.

166 En France, le rôle de Gougenot des Mousseaux, connu en son temps pour ses travaux sur la magie (1860) et la démonologie, a été déterminant dans la constitution de cette doctrine de combat assimilant diverses figures d'ennemis (judaïsme, franc-maçonnerie, « libre pensée », occultisme, etc.), pour expliquer la multiplication des « révolutions ». Voir Gougenot des Mousseaux, 1869, en partic.

167 Bertrand, 1905, pp. 26-27 (en italiques dans le texte). Sur l'Alliance israélite universelle, voir Gougenot des Mousseaux, 1869, pp. 334 *sq.*

168 Cohn, 1967, pp. 38 *sq.*, 269-273 (extraits du documents); Bronner, 2000, pp. 81-83. Le document est intégralement reproduit in Taguieff, 2004b, pp. 421-426.

169 Eco, 1998, p. 146. L'analogie entre les *Protocoles* et la réunion de conspirateurs en présence de Cagliostro avait déjà été relevée par le pamphlétaire antijuif Jean Dault dans une série de trois articles publiés en 1921 dans la revue d'Urbain Gohier, *La Vieille France*, sous le titre générique « Alexandre Dumas père et les *Protocols* ». Voir surtout les deux derniers : « Cagliostro, héros de plusieurs romans maçonniques » (*La Vieille France*, n° 243, 22-29 septembre 1921, pp. 22-32) ; « Spectres, souterrains, jongleries, magnétisme, proxénétisme : tout l'illuminisme ; tout le Judaïsme : *Protocols* ! » (*La Vieille France*, n° 244, 30 septembre-7 octobre 1921, pp. 23-32). Balsamo est identifié comme le « symbole du Juif maître des autres nations » (« Spectres... », art. cit., p. 25). La thèse de Dault est la suivante : « L'auteur des *Mémoires d'un médecin* a été inspiré par une ancienne version des "*Protocols*" qui ne sont qu'un commentaire du Talmud » (« Cagliostro... », art. cit., p. 30).

170 Voir Dumas, *Joseph Balsamo*, 1990 (introduction, II et III).

171 Dans son article de 1909 paru dans la *Neue Freie Presse*, Rathenau, qui ne s'exprimait nullement en tant que Juif (il se voulait d'abord Allemand), parlait plus modestement des « destinées économiques de l'Europe » : « Trois cents hommes, qui se connaissent tous entre eux, guident les destinées économiques de l'Europe et choisissent leurs successeurs parmi leurs disciples. » Voir Cohn, 1967, pp. 148-149. La phrase de Rathenau, comme celle de Sidonia (personnage du roman de Disraeli : *Coningsby*) attribuée à son créateur, a été utilisée comme l'expression d'un aveu, et la preuve qu'un complot juif ou judéomaçonnique mondial existait réellement. Voir Taguieff, 2004b, pp. 79, 219-220 ; 2004c, pp. 637-639.

172 *Le Contemporain*, 3^e série, t. XXII, 1^{er} juillet 1881. Le titre donné à l'extrait du livre de « sir John Readclif » est le suivant : « Compte rendu des événements politico-historiques survenus dans les dix dernières années ». Voir Delassus, 1899, p. 329, et 1911, p. 101.

173 Delassus, 1911, p. 100. L'étude signée Wolski comportait vingt chapitres, publiés dans cinq livraisons du *Contemporain* (de juillet à novembre 1881). Kalixt de Wolski est l'un des pseudonymes pris par Pierre I. Ratchkovski (1850 ?-1911), le chef de la section étrangère de l'Okhrana (la police politique secrète du régime tsariste), fixé à Paris depuis 1884.

174 Voir par exemple le pamphlet anonyme d'origine canadienne : *La Clé du mystère*, 1937, pp. 7-11 (« Un plan de conquête mondiale »). Le faux y est présenté comme « le texte d'un discours prononcé à Prague par le rabbin Reichhorn, en 1869, sur la tombe du grand rabbin Siméon-ben-Jéhouda » (p. 7).

175 Orthographe célinienne. Voir Céline, 1937, p. 277. Sur la même page, Retcliffe (Readcliff) devient Readcliff. Dans son pamphlet, Céline reproduit quelques passages du « Discours du Rabbin » (pp. 278-279).

176 Cohn, 1967, p. 42.

177 Voir Wolski, 1887, [XXI-336 p.], pp. 4-19.

178 Bournand, 1898, pp. 283-286.

179 Delassus, 1899, pp. 330-333. Le « Discours du Rabbin » sera reproduit intégralement par M^{gr} Henri Delassus, en 1911, dans *La Question juive*, pp. 102-111.

180 Bournand, 1898, p. 283.

181 Delassus, 1911, pp. 101-102.

182 « Discours du Rabbin », cité d'après Wolski, 1887, pp. 4, 5, 16, 19.

183 Jouin, 1912, pp. 11-14 (le document, présenté comme un « discours prononcé par un grand rabbin en 1880 », est cité dans la longue note 3 de la p. 11, qui s'étend sur les trois pages suivantes).

185 Voir la série des ouvrages publiés chez Bernard Grasset par le maurrassien Roger Lambelin au cours des années vingt sous le titre générique « Le Péril juif » : *Le Règne d'Israël chez les Anglo-Saxons* (1921), *L'Impérialisme d'Israël* (1924) et *Les Victoires d'Israël* (1928). Roger Lambelin est surtout connu pour être l'auteur d'une traduction française (précédée d'une longue introduction) des *Protocoles des Sages de Sion*, publiée chez Grasset en 1921, ouvrage qui fut un *best-seller* des années vingt et trente, de nombreuses fois réédité jusqu'en 1938. Voir « *Protocols* »..., 1921 et 1925 ; Taguieff, 2004b, *passim*. 186. En France, la thèse a été largement diffusée à la fin du XIX^e siècle par le livre d'Abel Clarin de la Rive, *Le Juif dans la Franc-Maçonnerie* (Paris, A. Pierret, 1895). Dans les années 1910 et 1920 (puis au début des années trente, jusqu'à sa mort en 1932), c'est M^{gr} Jouin qui, avec la *Revue internationale des sociétés secrètes* (créée en janvier 1912), dénonce inlassablement le « péril judéo-maçonique », avant et après son édition commentée des *Protocoles des Sages de Sion* (Jouin, 1920). Un ancien collaborateur de la revue de M^{gr} Jouin, Georges Ollivier, publie en 1959, dans une maison d'édition créée par Henry Coston (Documents et Témoignages), un ouvrage consacré à l'Alliance israélite universelle (Ollivier, 1959).

186 Voir l'article « Copin-Albancelli » de Charles Porset, *in* Ligou (dir.), 2004, pp. 312-313.

187 Doumic, 1906, p. 9. Max Doumic résume ainsi « l'hypothèse » de Copin-Albancelli, qu'il discute dans son livre, pour proposer finalement cette interprétation : les Juifs n'ont joué un rôle significatif dans la franc-maçonnerie que « du jour où ils ont eu partie liée avec l'Angleterre », c'est-à-dire vers la fin du Premier Empire, lorsque, « avec la banque Rothschild, les Juifs ont ressaisi la puissance financière » (Domic, 1906, pp. 83-84).

188 Sur les « chefs inconnus » et leurs « moyens d'action », voir Bertrand, 1905, pp. 42-49.

189 Référence à Louis Blanc, *Histoire de dix ans, 1830-1840* (Paris, 1841-1844, 5 vol.). Dans la littérature contre-révolutionnaire, les citations du franc-maçon et « révolutionnaire » Louis Blanc (extraites notamment de son *Histoire de la Révolution française* [1862], 1865, t. I, pp. 36-38, et t. II, pp. 74-84) sur les responsabilités maçonniques dans la préparation et l'organisation de la Révolution française étaient devenues rituelles, fonctionnant comme mode de légitimation du modèle conspirationniste de type barruelien au moins depuis l'ouvrage du comte Le Couteux de Canteleu, *Les Sectes et Sociétés secrètes politiques et religieuses* (1863 ; rééd., 1987, pp. 202-208). Dans son petit livre de 1877, *Les Sociétés secrètes*, Claudio Jannet cite longuement Louis Blanc (Jannet, 1877, pp. 60-65), présenté comme « un historien très avancé dans les sociétés secrètes et expert dans l'art de faire les révolutions [...], qui va nous révéler quelle fut la préparation du *grand mouvement de 1789* » (Jannet, 1877, p. 60). Dans son monument sur les « sociétés secrètes », le Père Deschamps ne manquera pas de rejouer l'acte de référence tactique (Deschamps, 1882, t. II, pp. 236-237, citant l'*Histoire de dix ans*). Il en va de même pour M^{gr} Fava, évêque de Grenoble, et auteur d'un ouvrage fortement inspiré par la somme du Père Deschamps : *Le Secret de la Franc-Maçonnerie* (Fava, 1883, pp. 77-79). Voir aussi M^{gr} de Ségur, 1884, pp. 46-48, 58. Les usages antimaçonniques de Louis Blanc fonctionnent comme les usages antisémites de Disraeli ou de Bernard Lazare (et, plus tard, de Rathenau) : on extrait un passage ou une phrase de son contexte, on insiste sur l'origine ethnique ou l'appartenance politique de son auteur (franc-maçon, Juif, etc.), et on retourne le propos ainsi qualifié (un maçon ou un Juif parle, témoin privilégié) contre le groupe d'appartenance de l'auteur cité. Charles Porset remarque justement que la thèse de Barruel sur la Révolution française (réduite à un effet du complot maçonnique), dans sa radicalité, « n'a été retenue par aucun historien – à l'exception peut-être de Louis Blanc qui est un relais essentiel dans l'historiographie du complot » (Porset, 2000, p. 67).

190 Personnage fictif créé par les auteurs catholiques spécialisés dans l'antimaçonnisme (puis l'anti-judéomaçonnisme), Juif franc-maçon censé être notamment un membre particulièrement actif de la « Haute Vente » (« Haute-Vente romaine » ou « haute vente romaine »), présentée comme une puissante « société secrète », voire de la « société secrète » dirigeant la maçonnerie tout entière, vouée à la destruction de l'Église catholique. Voir Pierrard, 1970, pp. 27-29. Dans son ouvrage publié en 1859, *L'Église romaine en face de la Révolution*, Jacques Créteineau-Joly se contente de le décrire comme « un Juif connu sous le pseudonyme de Piccolo-Tigre » (Créteineau-Joly, 1976, t. II, p. 119) qui aurait, vers 1822, joué « un rôle dans le Carbonarisme » (*ibid.*, p. 124). Le polémiste catholique cite une longue lettre aux « agents supérieurs de la Vente piémontaise » dans laquelle Piccolo-Tigre est censé exposer le plan de destruction du monde chrétien par l'action conjuguée du Carbonarisme et

de la Franc-Maçonnerie (*ibid.*, pp. 119-124). Il s'agit de l'un des nombreux faux antimaçonniques qui, comme les faux antijuifs, sont présentés comme des textes « révélateurs », attribués à des Juifs ou à des maçons « importants », qui ne les destinaient pas à la diffusion publique. Créteineau-Joly, conformément à la tradition barruélienne distinguant dans la franc-maçonnerie entre les « loges » (plus ou moins connues) et les « arrière-loges » (inconnues), caractérise ainsi la plus redoutable des « sociétés secrètes » de son temps : « La Vente suprême, qui se sert du Carbonarisme et de la Franc-Maçonnerie sans en relever, reste un secret même pour les autres sociétés occultes » (*ibid.*, p. 117). Pour d'autres mentions de Piccolo-Tigre (en général d'après Créteineau-Joly, voir Ségur, 1867 (1884), pp. 8-10 (« un des chefs occultes, surnommé "Petit Tigre" »), p. 46 (l'un des « chefs de la *Vente suprême* [...] était un Juif qui avait pris pour nom de guerre le nom de *Petit-Tigre* »), p. 53 ; Jannet, 1877, pp. 44-45 (« un Juif membre de la haute vente romaine ») ; Jannet, 1882, pp. LXXXVI-LXXXVII ; Deschamps, 1882, t. II, p. 272, note 2 (« Piccolo-Tigre » est le « nom de guerre » d'un conspirateur dont les lettres auraient été saisies par la police romaine) ; Estampes/Jannet, 1884, pp. 72-73 (« En 1822, un Juif, membre de la Haute-Vente romaine, écrivait à un de ses complices de multiplier partout les associations [...], et surtout la Franc-Maçonnerie ») ; Delassus, 1910, t. II, p. 409 ; Heekelingen, 1939, pp. 163-164.

191 Bertrand, 1900, p. 48 (passage repris, légèrement modifié, par Bertrand, 1905, p. 43).

192 Barbier, 1908, pp. 8, 71-73, 78.

193 Pemjean, 1934, p. 19.

194 Pemjean, 1934, p. 17. Le pamphlet se termine par une diatribe sur « les maîtres du monde » (pp. 225-237).

195 Jolivet, 1935, pp. 11-12.

196 Winrod, 1935, puis 1937. Le pamphlet ne portant ni date ni lieu de publication, on suit ici l'historien américain Leo Ribuffo (1983, p. 308), indiquant que sa première édition date de 1935 (Wichita, Kansas, Defender Publishers). Le pasteur fondamentaliste Gerald B. Winrod (1900-1957), créateur en 1925 de l'organisation des « Défenseurs de la Foi chrétienne », mêlant l'anticommuniste et l'antisémitisme à l'anticatholicisme, fut dans les années trente un efficace propagateur des *Protocoles des Sages de Sion* aux États-Unis et ne cacha pas son enthousiasme à l'égard de l'Allemagne nazie. Dans ses multiples pamphlets antijuifs, s'inspirant de Nesta Webster et rejoignant Lady Queenborough, il relie les « Sages de Sion » aux « *Illuminati* ». En 1935, après avoir visité l'Allemagne, il écrivait par exemple dans sa revue, *The Defender* : « De tous les pays européens, l'Allemagne est le seul qui a eu le courage de défier l'occultisme maçonnique juif, le communisme juif et le pouvoir financier juif international » (cité par Strong, 1940, p. 214, et par Cohn, 1967, p. 235 ; tr. fr. légèrement modifiée). En 1932, Winrod publie un ouvrage sur les *Protocoles*, intitulé *The Hidden Hand* (La Main cachée) – vite traduit en allemand –, puis, l'année suivante, un pamphlet titré *The Protocols and the Coming Super Man* (Les *Protocoles* et le surhomme à venir), suivi de deux autres brochures : *The Truth About the Protocols* (La Vérité sur les *Protocoles*) et *The Antichrist and the Tribe of Dan* (L'Antéchrist et la tribu de Dan, 1936). Autre pamphlet significatif de Winrod, visant le « judéo-bolchevisme » : *Trotsky and the Jews Behind the Russian Revolution*. La presse allemande de l'époque présentait Winrod comme « le Streicher américain ». Voir Strong, 1940 ; Cohn, 1967, pp. 231, 234-235 ; Ribuffo, 1983, en partic. pp. 144-175 ; Barkun, 2003, pp. 42-43, 49 ; D'Agostino, 2005.

197 Winrod, 1935, pp. 45, 47.

198 Queenborough, 1975 (1933), p. 662.

199 Queenborough, 1975, p. 184.

200 *Ibid.* Voir Barkun, 2003, p. 49.

201 Kah, 1991 ; voir les extraits mis en ligne sous le titre « Masonic Origins », portant sur le gnosticisme, les Chevaliers du Temple, les *Illuminati*, les Rose-Croix, etc., <http://www.biblebelievers.org.au/>.

202 Drumont, 1886, t. I, p. 260. « Paschales » désigne de façon fautive Martines de Pasqually (ou Pascualis) (1727-1774), dont la doctrine fut appelée de façon équivoque le « martinisme » (également en référence à la doctrine du théosophe Louis-Claude de Saint-Martin), les « martinistes »

devenant des « Élus Cohen » (ou « Élus Coens »). Voir Amadou, 1946, 2000a, b et c, 2004a et b. Mais l'ambiguïté référentielle va s'aggraver avec la création par Papus, à la fin du XIX^e siècle, de l'Ordre martiniste. Voir Papus, 1895 et 1899 (réunis en un vol., 1986, puis 2004). On notera que Drumont reconduit l'amalgame contre-révolutionnaire entre l'Illuminisme théosophique/chrétien et l'Illuminisme révolutionnaire, dans une perspective grossièrement antijuive (l'argument du type : « Weishaupt était juif tout comme Martines de Pasqually, donc... »).

203 Belliot, 1927, p. 329. Nous respectons mais simplifions les choix graphiques de l'auteur, en mettant systématiquement en italiques les mots ou passages en gras ou en italiques.

204 Belliot, 1927, p. 341.

205 Sur les trois « masques », voir Belliot, 1927, pp. 346-348.

206 Belliot, 1927, pp. 350-351.

207 Belliot, 1927, p. 351.

208 Le présent ouvrage se situe dans le prolongement de mes deux livres consacrés pour l'essentiel à la formation, aux métamorphoses, aux usages politiques et aux formes de réception du mythe moderne qu'est la « conspiration juive internationale » ou le « complot juif mondial » : *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, nouvelle édition refondue (2004b), et *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire* (2004c), en particulier pp. 617-817 (III^e partie : *Invention et réinventions du mythe des « Sages de Sion »*).

209 Cité d'après Poliakov, 1977, pp. 125-126.

210 Cité d'après Webb, 1981 (1976), pp. 242-243.

211 Nilus, au début des années 1900 (jusqu'en 1905), était en rivalité, dans la lutte d'influence qui s'exerçait à la cour du Tsar, avec le guérisseur Philippe,

ami de l'occultiste Papus (Gérard Encausse, dit), fort actif dans l'implantation de l'Ordre martiniste en Russie. En 1906, Raspoutine est appelé à la cour : signe de l'échec du parti de Nilus. Voir Rollin, 1991 (1939), pp. 429-475 ; Encausse, 1954, pp. 179-220 ; André/Beaufils, 1995, pp. 205-232, 233-248.

212 Sur le contexte culturel russe « fin-de-siècle » en la matière, voir Carlson, 1997. Sur l'entrecroisement des facteurs culturels et politiques, voir Webb, 1981 (1976), pp. 213-273 ; Poliakov, 1977, pp. 85-153.

213 Voir Webb, 1981 (1976), pp. 213-344 ; Laqueur, 1993, pp. 3-57 ; Hagemeister, 1995 et 1996 ; Rosenthal, 1997, p. 396. Voir aussi Cohn, 1967, pp. 71 *sq.*, 89 *sq.* ; Taguieff, 2004b, pp. 40-56 (édition commentée du témoignage du comte Armand Alexandre de Blanquet du Chayla (1885-1939), qui vécut de janvier à la mi-novembre 1909 au monastère « Optina Poustyne », où il rencontra souvent Nilus).

214 Texte cité partiellement par Cohn, 1967, p. 285 (trad. modifiée). Voir aussi l'édition commentée des *Protocoles* due à Leslie Fry, 1931, pp. 263-265. Ce livre, titré *Le Retour des flots vers l'Orient. Le Juif, notre maître*, rédigé par l'antisémite professionnelle Leslie Fry (épouse Chichmarev), membre de l'équipe financée par Henry Ford, au début des années 1920, pour prouver l'authenticité des *Protocoles*, fut publié par les soins de M^{gr} Jouin, directeur de la *Revue internationale des sociétés secrètes*.

215 Nilus incorpore le texte des *Protocoles* dans la seconde édition revue et augmentée de son livre (Tsarskoïe Selo, imprimerie de la Croix-Rouge, décembre 1905, chap. XII, pp. 325-394), dont la première édition avait été publiée en 1903. Voir Taguieff, 2004b, p. 42 ; Hagemeister, 1991, p. 54 ; *Id.*, 1995, pp. 145, 151 ; *Id.*, 1996, p. 127 *sq.*

216 Cette première publication des *Protocoles* en feuilleton se fait à travers neuf articles de *Znamia* (Cesare G. De Michelis, 1997, pp. 264-265). La version anonyme de 1905 et la version Boutmi de 1906 dérivent de cette première version de 1903.

217 Rollin, 1991, p. 33 ; Cohn, 1967, p. 70 ; Taguieff, 1992, t. I, pp. 14, 366 ; Bronner, 2000, pp. 76, 79 ; De Michelis, 1998, pp. 229-240 (texte reconstruit de l'édition de Krouchevan, 1903) ; *Id.*,

2001, pp. 34-38, 81-82 (note anonyme de présentation des *Protocoles* en 1903, attribuable à Krouchevan), 83-143 (texte de l'édition de 1903). Le quotidien d'extrême droite *Znamia* avait été lancé par P. A. Krouchevan (1860-1909) en février 1903.

218 49 morts, 495 blessés, un grand nombre de viols, environ 1500 ateliers et boutiques dévastés et détruits, 20 % de la population juive sans abri.

219 « *Protocols* »..., 1925, p. 27 (Protoc. 3 ; soul. dans le texte).

220 Hagemester, 1995, pp. 143-144, 155 (note 17). Pour éviter les mésinterprétations, précisons que Vladimir Soloviev avait, en 1890, fermement condamné l'antisémitisme russe par une « Protestation contre le mouvement antisémite dans la presse », publié dans le *Times* le 10 décembre 1890, sans nom d'auteur, sous le titre « The Jews in Russia ». Voir Soloviev, 1992, pp. 167-169.

221 Soloviev, cité par Ravenscroft, 1977, p. 121.

222 C'est en réaction contre le Manifeste du 17 octobre 1905, symbolisant la libéralisation de la Russie sous l'égide du comte Witté, que fut créée, à l'initiative du docteur Doubrovine, l'Union du peuple russe, organisation monarchiste d'extrême droite dont l'objectif déclaré était de combattre le mouvement révolutionnaire. L'Union du peuple russe, bénéficiant de fonds (secrets ou non) considérables, organisa, en 1906 et 1907, plusieurs attentats et assassinats, avec la bénédiction de hauts responsables du département de la Police (Okhrana comprise).

223 Jean de Cronstadt, *Le Grand dans le Petit*, 1903, VIII-179 p.

224 Voir Cohn, 1967, pp. 91-92.

225 Citation de Matthieu : « Il est proche, tout près de la porte. »

226 Sur les premières éditions russes des *Protocoles*, voir Hagemester, 1995 et 1996 ; De Michelis, 1998, pp. 17 *sq.*

227 Le comte Serge Ioulevitch Witté (1849-1915) fut successivement ministre des Voies et Communications (1892), ministre des Finances (de 1893 à 1905), président du Conseil des ministres (1905), Premier ministre (après la publication du manifeste du 17 octobre 1905, octroyant une Constitution au peuple russe). Constatant que le tsar se montrait hostile aux réformes, il donne sa démission en 1906, mais conserve ses fonctions de membre du Conseil de l'Empire, de président du Comité des Finances et de secrétaire d'État du tsar.

228 Voir Rollin, 1991, pp. 334-335 ; Curtiss, 1942, pp. 80-82 ; Cohn, 1967, pp. 106-110 ; Katz, 1995, p. 281.

229 Sur les activités de Markov II (Nicolas E. Markov), qui succéda au Dr Doubrovine à la tête de l'Union du peuple russe, voir Henri Rollin, 1991, pp. 178-179, 603-604, 644-645 ; Léon Poliakov, 1977, pp. 145-146, 338 ; *Id.*, 1985, pp. 235, 249, 343 (Eugène et Nicolas ne faisant qu'un !) ; Walter Laqueur, 1993, pp. 16-17, 23-24, 28 (1996, pp. 35, 42-43, 46).

230 Alexeï Chmakov (1852-1916), juriste et publiciste, était l'un de ces chefs des Centuries noires qui, à l'instar de Boutmi ou de Krouchevan, organisaient des pogroms tout en faisant de la propagande antisémite. Chmakov est l'auteur de plusieurs textes antijuifs ou anti-judéomaçonniques : *Discours juifs* (Moscou, 1897), *La Liberté et les Juifs* (Moscou, 1906), *Les Juifs dans l'histoire* (Charkov, 1907), *Le Gouvernement occulte international* (dans *Novoïé Vremia*, 26 mai 1912 ; rééd., Tallin, 1999). Voir De Michelis, 2001, pp. 14, 39, 41, 215. Chmakov doit sa relative célébrité à ce qu'il a publié en 1906 un faux antijuif, présenté comme un document rédigé par Adolphe Crémieux en 1860, à l'époque de la fondation de l'Alliance israélite universelle : un prétendu manifeste appelant tous les Juifs à coopérer à l'établissement de la domination juive mondiale (Cohn, 1967, p. 164). Franc-maçon depuis 1812, Crémieux (1796-1880) pouvait passer pour un « judéo-maçon » typique, et se transformer en un « Sage de Sion ». Voir Rollin, 1991, pp. 279 *sq.* ; Katz, 1995, pp. 248-249, 254-255.

231 Cohn, 1967, p. 120 ; Laqueur, 1996, p. 45.

232 Les souvenirs en forme de témoignage du général Globatchev, replacés dans leur contexte, seront présentés par Vladimir Bourtsev devant le tribunal de Berne en 1934, puis publiés dans son livre paru en 1938 : *Protokoly Sionskikh Moudretzov - dokazanny podlog* (Les Protocoles des Sages de Sion, un faux dévoilé), Paris, Oreste Zeluk, pp. 98-106 (réédition Moscou, 1991). Voir aussi Curtiss, 1942, pp. 80-82, 90-91 ; Cohn, 1967, pp. 119-120.

233 Rollin, 1991, pp. 589 *sq.*

234 Baron, 1987, p. 61.

235 Lindemann, 1993, p. 179.

236 Hagemeister, 1995, p. 148.

237 Nicholas D. Jevakhov, *Sergueï Aleksandrovitch Nilus. Brève esquisse de sa vie et de son œuvre* [en russe], Novi Sad, 1936, p. 35 (cité par Cohn, 1967, p. 119).

238 Rollin, 1991, pp. 83-87 ; Cohn, 1967, pp. 120-121. L'exemplaire des *Protocoles* appartenant à la tsarine, entièrement coupé, sera retrouvé par les enquêteurs, et mentionné dans son inventaire par le juge Nicolas Sokoloff (Taguieff, 2004c, p. 654). Le 17 juillet 1998, sous la présidence de Boris Eltsine, les restes de la famille impériale, identifiés par des experts, feront l'objet d'obsèques nationales.

239 Jannet, 1877, p. 127.

240 Winston Churchill, « Zionism versus Bolshevism », *Illustrated Sunday Herald* (Londres), 8 février 1920 (cité par Lebzelter, 1978, p. 19). Voir aussi Bronner, 2000, p. 107 ; Moisan, 2004, p. 390. Le jeune Churchill, stigmatisant « les intrigues de l'Internationale juive », insistait ensuite sur « la part jouée par ces Juifs internationalistes et pour la plupart athées » dans la « création du bolchevisme » et dans le déclenchement de la Révolution russe : « C'est certainement une très grande part; elle est probablement plus importante que toutes les autres. »

241 Voir Cohn, 1967, pp. 149-152.

IV

Du goût de « l'étrange » aux jeux complotistes : la culture synchrétique post-chrétienne

« Combien de pensées, que l'on croyait éteintes depuis des siècles, ont reparu sous l'incubation d'un autre soleil ! »

Edgar QUINET (1865)

Ce type de synthèse doctrinale, entre les représentations ou les pratiques « magiques » (au sens le plus large du terme), le mythe du complot mondial et les croyances religieuses chrétiennes – seraient-elles revisitées par l'héritage germanique –, n'est pas le seul possible. Il suffit de mentionner brièvement l'existence de synthèses avec diverses formes de pensée étrangères au christianisme (le bouddhisme) ou en opposition expresse avec lui (le racisme pagano-aryaniste, par exemple). En outre, pour certains historiens et sociologues contemporains des phénomènes religieux, ce qui favorise la demande de croyances au paranormal, c'est l'affaiblissement du christianisme et la montée corrélative de formes de religiosité sans référence à un dieu transcendant. Depuis les années 1980 et 1990, nombre de sociologues et d'historiens du présent ont observé l'apparition d'attitudes et de comportements témoignant d'un sens du sacré dans des communautés étrangères au champ du religieux institutionnel. D'où l'hypothèse du surgissement d'une nouvelle religiosité post-chrétienne en Occident, de quelque manière qu'on l'interprète¹. Or, dans ces configurations affectivo-imaginaires émergentes, le rapport au sacré va de pair avec le recours à certaines croyances étiquetées « ésotériques » et à certaines pratiques catégorisables comme « magiques » ou « occultistes ». Autrement dit, si l'on accepte de reconnaître à ces phénomènes une dimension religieuse, les croyances au paranormal ou à l'astrologie posséderaient en elles-mêmes un caractère religieux². L'hypothèse est stimulante, à condition de préciser la nature de cette nouvelle religiosité extra-institutionnelle, dite « flottante » par certains sociologues, qui étudient spécifiquement ces croyances « parallèles » : astrologie, voyance, réincarnation, expérience de mort imminente, médecines parallèles, etc.³. En 1981, le sociologue Jacques Maître notait ainsi que « dans la presse, l'astrologie va de pair avec l'ésotérisme, diverses traditions divinatoires, le spiritisme, le yoga, la parapsychologie, les

techniques de domination de soi et des autres », et ajoutait cette observation fort intéressante pour un ethnographe des croyances contemporaines : « Un trait commun est souvent la religiosité sans dieu⁴. » L'une des questions que le sociologue, le psychologue social ou le politologue ne peuvent éviter de poser, c'est celle des liens éventuels entre un engagement dans la configuration « ésotérique/occultiste » et certaines tendances ou dispositions individuelles, qu'on classe ordinairement comme indices d'« ismes » de mauvaise réputation : dogmatisme (ou pensée rigide), autoritarisme, voire extrémisme.

Croyances « parallèles » et rigidité mentale

Le lien entre ces croyances « parallèles » et ce qu'on appellera grossièrement « l'extrémisme » avait été relevé partiellement dans l'enquête sur la « personnalité autoritaire » publiée en 1950 sous la direction de Theodor W. Adorno : les « superstitions », parmi lesquelles l'équipe d'Adorno rangeait notamment la croyance à l'astrologie, constituaient des éléments de la « personnalité autoritaire ». La « superstition » apparaissait donc corrélée avec d'autres traits, comme la « pensée par catégories rigides », c'est-à-dire la tendance à penser par clichés et à employer des stéréotypes rigides concernant différents groupes ethniques ou nationaux, la tendance à voir le monde en termes moins complexes et à être moins tolérants face à l'ambiguïté⁵. Dans l'ouvrage publié en 1950 par Adorno et son équipe de chercheurs (comprenant notamment des membres de l'École de Francfort exilés aux États-Unis), ces traits ou ces « variables fondamentales » de la « personnalité autoritaire », résultats d'une analyse de contenu des entretiens réalisés, en rapport avec la construction de l'instrument de mesure qu'est l'échelle d'attitudes dite « F » (échelle d'autoritarisme), sont au nombre de neuf⁶ :

1° caractère « conventionnel » : adhésion rigide aux valeurs bourgeoises conventionnelles (en français, cette attitude relève du « conformisme », le terme « conventionnalisme » ayant un tout autre sens) ;

2° soumission à l'autorité : attitude de soumission non critique aux autorités morales idéalisées du groupe d'appartenance (de la famille à la nation) ;

3° agressivité autoritaire : tendance à être à l'affût des personnes qui bafouent les valeurs conventionnelles, et à les condamner, les rejeter et les punir ;

4° anti-introspection : opposition ou résistance au subjectif, à l'imagination, à la tendresse ;

5° superstition et stéréotypie : croyance à la détermination par des forces

mystiques du destin individuel et tendance à penser par catégories rigides⁷ ;

6° pouvoir et « dureté » : sensibilité aux dimensions domination/soumission, force/faiblesse, chef/subordonné ; identification aux puissants, importance excessive accordée aux aspects les plus conventionnels du moi, affirmation exagérée de la force et de la dureté ;

7° destructivité et cynisme : hostilité généralisée, abaissement ou avilissement systématique de l'humain⁸ ;

8° projectivité : tendance à croire que des forces destructrices et dangereuses sont à l'œuvre dans le monde (projection en réalité de pulsions inconscientes)⁹ ;

9° sexualité : souci exagéré pour les « affaires » sexuelles¹⁰.

Il est à noter que la catégorie de « personnalité autoritaire » recouvre celle de « personnalité anti-démocratique », étudiée par des psychologues sociaux qui furent des collaborateurs d'Adorno¹¹.

Ces travaux sur la nature et les origines des préjugés ont été à la fois poursuivis et corrigés ou réinterprétés par Milton Rokeach, qui a établi que, si les préjugés résultent d'un style de pensée sursimplifié et rigide, la rigidité mentale ne caractérise pas seulement les individus aux idées politiquement conservatrices ou « potentiellement fascistes et racistes ». Les traits d'autoritarisme ne seraient donc pas liés à des positions politiques (de droite ou conservatrices), ni à des contenus idéologiques (réputés « conservateurs » ou « réactionnaires ») ¹². Il s'ensuit que l'autoritarisme mesuré par l'échelle F (dans les travaux d'Adorno et de son équipe) doit être réinterprété comme un cas particulier d'un syndrome plus général d'intolérance que Rokeach propose d'appeler « esprit fermé » (*closed mind*) ou « personnalité dogmatique »¹³. Ses caractéristiques principales seraient le cloisonnement des différents systèmes de croyance de telle sorte que des croyances mutuellement contradictoires puissent néanmoins être conservées, une résistance au changement en ce qui concerne ces croyances et le recours à l'autorité pour justifier l'exactitude des croyances¹⁴. D'où l'hypothèse que le dogmatisme pourrait constituer un processus cognitif très général, trans-idéologique. La « rigidité mentale » (ou la pensée par clichés), la résistance à l'influence (fermeture) et l'intolérance permettraient de construire, par exemple, le système de croyances d'un individu, voire un type de personnalité ou un mode de pensée susceptibles de caractériser un individu indépendamment de ses engagements idéologico-politiques. On postule que le dogmatisme se définit comme l'incapacité d'accepter, pour un sujet, un mode de pensée différent du sien. Il reste à savoir, par exemple, si le dogmatisme est une présupposition de tout extrémisme idéologique. Et s'il est possible de mesurer le dogmatisme, en élaborant une échelle de dogmatisme susceptible de montrer, comme le

supposait Rokeach¹⁵, que le dogmatisme est également partagé par la droite et par la gauche. L'hypothèse étant que le dogmatisme caractérise l'extrémisme idéologique quelle que soit sa couleur politique (de droite ou de gauche, de type conservateur ou révolutionnaire), les analyses des enquêtes effectuées sur des populations d'extrême droite et d'extrême gauche devraient démontrer qu'elles manifestent en moyenne un niveau de dogmatisme plus élevé que celui des populations non engagées dans des groupes politiques¹⁶. Un autre outil de mesure a été construit par Palmer et Kalin en 1991 : l'échelle de rejet dogmatique (échelle DRS : *Dogmatic Rejection Scale*), qui permet de mesurer le rejet d'un autrui ayant des croyances différentes, ce qui est censé indiquer un haut niveau de dogmatisme¹⁷. Les résultats de la recherche menée par Nathalie Sgro et Serge Guimond, sur trois groupes distincts (22 militants d'extrême gauche, 17 d'extrême droite et 32 non-militants), suggèrent d'abord que l'échelle DRS est un instrument plus fidèle et valide pour mesurer le dogmatisme que l'échelle D, ensuite qu'elle permet de mettre en évidence un dogmatisme de gauche¹⁸, et, enfin, que les militants d'extrême droite sont significativement plus dogmatiques que les autres participants, alors que les militants d'extrême gauche ne sont pas plus dogmatiques que les non-militants. La conclusion nuancée et provisoire de cette recherche est que le dogmatisme, présent sur l'ensemble du continuum idéologico-politique, semble être un fonctionnement cognitif caractérisant plus les partisans d'une idéologie d'extrême droite que ceux d'une idéologie d'extrême gauche¹⁹.

Ces approches des préjugés ou des croyances en termes de « personnalité autoritaire », privilégiant les « dispositions » ou « prédispositions » (censées avoir été mises en place dans l'enfance des sujets, conformément à une hypothèse empruntée à la psychanalyse), présentent néanmoins une faiblesse relevée par de nombreux auteurs²⁰ : elles tendent à négliger ou minorer les facteurs d'ordre situationnel, contextuel ou « socioculturels »²¹. Dans une étude fondatrice publiée en 1958, le psychologue social américain Thomas Pettigrew montre que les préjugés racistes peuvent ne pas être corrélés avec des scores élevés sur l'échelle F, donc que, dans une population donnée, les sujets racistes peuvent n'être pas plus « autoritaires » que les autres membres de la population en moyenne, et que les préjugés racistes s'expliquent dans ce cas par la conformité à la norme sociale dominante²². Le même Pettigrew, dans une autre étude de référence²³, a caractérisé l'« erreur fondamentale dans l'attribution » comme la tendance à attribuer le comportement d'un acteur presque exclusivement aux dispositions de celui-ci et à ignorer corrélativement la situation en tant que déterminant puissant du comportement. Il en résulte que, dans les jugements individuels, des biais apparaissent lorsqu'il s'agit pour un sujet d'expliquer les comportements des membres de l'endogroupe (le groupe d'appartenance du sujet) et de ceux de l'exogroupe (un groupe

extérieur). Par exemple, un comportement négatif, tel un acte violent, fait l'objet d'une attribution dispositionnelle lorsqu'il est commis par un membre d'un exogroupe (« c'est bien comme ça qu'ils sont », « ils ne changeront jamais »), mais d'une attribution situationnelle lorsqu'il est accompli par un membre de l'endogroupe (« nous avons été provoqués », « c'est de la légitime défense »). À quoi il faut ajouter que les représentations sociales imposent – certes de façon non strictement déterministe – des explications toutes faites, qui conduisent les acteurs sociaux, quelles que soient leurs dispositions (« autoritaires » ou non), à faire des attributions ou des imputations sur la base du savoir prédonné que ces représentations fournissent. En dépit de ses limites, le modèle de la « personnalité autoritaire », redéfini comme celui du style de pensée autoritaire ou dogmatique, conserve une valeur descriptive²⁴.

Dans ses récentes enquêtes, le sociologue Guy Michelat a pour sa part observé que plus on est tolérant, plus diminue la fréquence de la croyance aux horoscopes²⁵. Selon le paradigme de Rokeach, tout se passe comme si la pensée rigide et le dogmatisme augmentaient avec les formes populaires de croyances astrologiques. D'une façon plus générale, selon une échelle de tolérance construite à partir d'opinions portant sur l'ethnocentrisme et la peine de mort, on observe que la tolérance décroît au fur et à mesure qu'augmente le sentiment d'insécurité. Telle est l'hypothèse interprétative, relevant de la psychosociologie, certainement la plus féconde sur la question : « Les situations objectives et subjectives qui suscitent de l'inquiétude, telles que le sentiment d'insécurité, vont de pair avec une augmentation des croyances parallèles. Or, ces situations voient également le développement de l'intolérance²⁶. » La demande et la consommation de croyances ésotérico-magiques pourraient ainsi s'expliquer par un fort sentiment d'insécurité, assez largement répandu dans la population, mais beaucoup plus en moyenne chez les plus de quarante ans que chez les jeunes. Or, dans les résultats d'enquêtes d'opinion prenant en compte les préférences partisans, on observe que l'intolérance augmente nettement chez les personnes interrogées se disant proches de l'extrême droite²⁷. Faut-il faire l'hypothèse d'une corrélation, dans des situations sociales marquées par un fort sentiment d'insécurité, entre un haut niveau d'intolérance, une identification politique à l'extrême droite et une tendance à consommer des croyances au paranormal ? L'hypothèse doit bien entendu être mise à l'épreuve par des recherches empiriques.

En attendant plus de lumières sur ces questions, qui pourraient venir de la psychologie sociale ou de la science politique, il est possible de faire quelques constats. Le processus proprement moderne qu'on appelle la démocratisation, s'accompagnant de la vulgarisation scientifique et de la laïcisation/sécularisation, n'a nullement fait disparaître la croyance en l'existence de forces suprasensibles et en leur action dans le monde

sensible. Les représentations magiques se sont frayé de nouveaux chemins dans l'univers désenchanté des Modernes, notamment dans les multiples formes prises par la religiosité populaire hors du champ religieux institutionnel. En témoigne l'existence d'un vaste marché en expansion d'une littérature populaire exploitant des thèmes ésotériques ou des représentations magiques relevant du fantastique (le modèle le plus réussi de ces fictions restant *Le Seigneur des Anneaux*, la grande fresque féerique de J. R. R. Tolkien²⁸, mais aussi d'une masse d'écrits relevant de la parahistoire ou de la pseudoscience dont le discours confus se pare d'attraits « ésotérico-mystico-magiques » (tel *Le Matin des magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier). La circulation mondiale de ces textes est désormais assurée par un très grand nombre de sites sur le Web. Une production massive de films et de jeux vidéo accompagne la diffusion de cette littérature syncrétique. Dans un passage important d'*Économie et société*, Max Weber notait avec perspicacité que le fait de « concevoir les forces “suprasensibles” sous la forme de dieux, même sous celle d'un dieu transcendant, n'élimine nullement, en soi, les anciennes représentations magiques (pas même dans le christianisme)²⁹ ». Cette remarque peut s'étendre à l'ensemble mal délimité des croyances relevant de la « nébuleuse mystique-ésotérique »³⁰, abordée comme l'une des plus significatives manifestations des « religiosités parallèles » qui se sont développées à partir des années 1970 dans le contexte du prétendu « retour du religieux ». Car l'extension du concept de « religiosités parallèles » est aussi large que sa compréhension (au sens logique) est vague. Mais, pour explorer de nouveaux domaines d'objets, il faut bien se contenter de concepts flous. La sociologue Françoise Champion propose une définition descriptive qui a le mérite de la commodité : « Par religiosités parallèles on entendra [...], dans le contexte occidental, toutes les religions non chrétiennes, les divers ésotérismes et toutes les croyances et pratiques parareligieuses, anciennes (voyance, par exemple) ou nouvelles (méditation, par exemple)³¹. »

Alors qu'elle est censée, en principe, avoir mis fin aux pratiques de magie et de sorcellerie, la croyance au dieu transcendant du christianisme s'est montrée souvent compatible, chez tel personnage ou au sein de tel groupement religieux, avec les croyances au paranormal et à l'astrologie, avec le spiritisme³² ou l'occultisme, qui impliquent dans de nombreux cas le recours à des pratiques divinatoires ou magiques. Effet pervers de la rationalisation moderne de la théologie chrétienne et de la « raisonnabilisation » des Églises : la prolifération des croyances « irrationnelles » aux frontières du religieux institutionnel, mais surtout à l'extérieur de celui-ci. Mais il faut tenir compte d'un autre grand effet pervers du processus moderne : la démocratisation, qui se développe sur une ligne de complexité croissante, a favorisé le recours au schème du complot pour décrypter les apparences – réduction simplifiante de la réalité

sociohistorique aux mauvaises intentions et à l'action occulte de groupes pour qui la fin (dominer le monde) justifie les pires moyens. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les interférences des modes complotistes de simplification et des formes de pensée empruntées aux traditions ésotériques, dont la culture mondiale émergente offre un saisissant tableau.

Il est temps maintenant d'aborder plus précisément la nouvelle culture ésotéro-complotiste en explorant l'un de ses berceaux dans les années soixante, l'entreprise lancée par Louis Pauwels et ses collaborateurs à travers un best-seller, *Le Matin des magiciens* (1960), et le lancement de la revue *Planète*, dans un contexte où le mouvement New Age était en train de se constituer, encore largement inspiré par la « contre-culture » gauchiste de l'époque. L'itinéraire de Pauwels, de l'ésotérisme mâtiné de complotisme (à travers une passion pour les « sociétés secrètes³³ ») à la Nouvelle Droite dans sa mouvance néopaienne, c'est-à-dire le GRECE (fin des années 1970/début des années 1980)³⁴, pourrait fournir une illustration sommaire de la thèse selon laquelle les croyances au paranormal sont liées au dogmatisme et à l'extrémisme de droite, sous telle ou telle forme³⁵.

La culture du mystère et de l'étrange

La nouvelle culture populaire mondiale a intégré la thématique du « pouvoir occulte », mise en relation soit avec le mythe politique classique du complot mondial, soit avec la nouvelle mythologie issue de l'ufologie, mêlant science-fiction d'épouvante et interprétations de « témoignages » de « victimes ». Un sociologue ne peut que s'interroger sur l'intérêt persistant du grand public pour les « sociétés secrètes » ou les « sectes » censées avoir traversé les siècles, qu'elles soient purement chimériques ou qu'elles aient historiquement existé (mais pour être le plus souvent « fictionnées »). Dans les écrits relevant de cette sous-catégorie de littérature populaire, qu'il s'agisse d'essais ou de romans, le cours de l'Histoire apparaît comme le résultat de l'action occulte de « personnages mystérieux » et d'organisations initiatiques, impliquant des pratiques « magiques ». L'immense succès (national, puis international) rencontré par le livre de Louis Pauwels (ancien disciple de Gurdjieff, avant d'être tenté par Guénon) et Jacques Bergier (vulgarisateur scientifique et amateur de faits insolites, de phénomènes étranges ou mystérieux), *Le Matin des magiciens* (1960), suivi par la création de la revue *Planète*, organe du « réalisme fantastique³⁶ », a révélé le goût du public non spécialisé pour l'histoire « mystérieuse », une histoire « alternative » mêlant des thèmes occultistes ou magiques, des aperçus sur de prétendues « théories scientifiques » écartées par la « science officielle » (par exemple, la doctrine cosmologique

de Hanns Hörbiger³⁷, des récits sur l'action des « sociétés secrètes » (souvent mentionnées en référence au nazisme³⁸ et le réinvestissement de légendes ou de thèmes mythologiques (l'Atlantide et les « civilisations perdues » ou « inconnues »³⁹, le Saint Graal et les Templiers, l'alchimie, la permanence du paganisme)⁴⁰. Les co-auteurs du *Matin des magiciens* présentaient ainsi leur livre : « Il est le récit, parfois légende et parfois exact, d'un premier voyage dans des domaines de la connaissance encore à peine explorés⁴¹. » Parmi les « terres interdites » qu'ils se proposaient d'explorer, une place particulière était faite au nazisme, selon l'hypothèse que « l'Allemagne nazie incarnait les concepts d'une civilisation sans rapport avec la nôtre⁴² ». La Seconde Guerre mondiale devenait l'inévitable affrontement entre deux « visions du monde » : « l'humaniste » et « la magique »⁴³. Le nazisme était ainsi situé du côté du mystérieux et de l'étrange, de l'inconnu et du fantastique⁴⁴. C'était là jouer l'attrait des « sujets maudits » contre le discours routinisé de la « science officielle », jugée conformiste et timorée. Le mot d'ordre paradoxal de ces prétendus témoins de l'occulte est de ne rien occulter : tel est aussi l'argument fondateur de la parapsychologie, dite encore métapsychique ou psychotronique⁴⁵.

Face au nazisme, abordé sous l'angle d'un ésotérisme démagogique, Pauwels et Bergier se faisaient bonimenteurs : « Le nazisme a été un des rares moments, dans l'histoire de notre civilisation, où une porte s'est ouverte sur autre chose, de façon bruyante et visible⁴⁶ ». Plus loin, ils précisaient que « la nouveauté formidable de l'Allemagne nazie, c'est que la pensée magique s'est adjoint la science et la technique », et ajoutaient, s'inspirant d'une célèbre formule de Lénine (incorrectement citée), cette caractérisation inepte : « D'une certaine façon, l'hitlérisme, c'était le guénonisme plus les divisions blindées⁴⁷. » Dans sa préface à l'*Histoire des magies* de Kurt Seligmann, l'un des premiers volumes de l'Encyclopédie Planète, Jacques Bergier énonce sa thèse sur les origines de la magie, postulant l'existence de civilisations disparues dont l'héritage serait identifiable, à l'état fossile, dans les pratiques magiques : « Il faut admettre [...] que les magiciens ont toujours détenu des informations techniques [...]. D'où peuvent provenir de telles informations ? Une seule source me paraît possible : une ou plusieurs civilisations disparues ayant atteint un niveau technique supérieur au nôtre et dont quelques traces subsistent encore, à travers les rituels et les recettes⁴⁸. » Nous sommes ainsi mis sur la voie des « continents perdus », des « civilisations disparues », des « ancêtres supérieurs » (Atlantes ou habitants de « la terre de Mu ») et des « mystères du ciel » (extraterrestres et ovnis), objet privilégié d'une archéologie fantastique que rendirent populaire les ouvrages de Robert Charroux⁴⁹, publiés au cours des années 1960 et 1970 chez Robert Laffont⁵⁰. Quelques années avant l'opération *Matin des magiciens/Planète*, Jacques Bergier avait collaboré, avec notamment René Alleau, Michel

Carrouges et Robert Kanter, à la revue *La Tour Saint-Jacques* (n° 1, novembre-décembre 1955) qui, sous la direction de Robert Amadou – connu pour ses travaux érudits et exigeants sur « l’occultisme⁵¹ » –, se proposait d’explorer « le royaume de l’inconnu ⁵² ». Cette revue de qualité traitait de la parapsychologie, de l’alchimie, de l’astrologie et de l’occultisme. La revue *Planète* en aura été, au cours des années 1960, la version accrocheuse et « grand public ». Le premier numéro de *Planète* sort en octobre 1961. Son objectif déclaré est de « créer un lien entre les lecteurs touchés par *Le Matin des magiciens* et la philosophie, l’esthétique, la sensibilité du “réalisme fantastique”⁵³. » En janvier 1965, Pauwels précise non sans fierté que le tirage du *Matin des magiciens* a atteint en Europe les 500 000 exemplaires et que la carrière du livre aux États-Unis a commencé en octobre 1964, il rappelle aussi le succès de l’Encyclopédie *Planète* (lancée en avril 1963⁵⁴, puis annonce la création des éditions *Planètes*⁵⁵.

Les théoriciens ésotéro-occultistes, au XX^e siècle, ont souvent pris le mythe de l’Atlantide comme matériau symbolique pour leurs spéculations. En témoignent les nombreux livres publiés sur la question, ceux par exemple, en France, de Paul Le Cour (1871-1954), prophète de l’ère du Verseau⁵⁶, et, en langue anglaise, ceux de l’historien écossais de l’occultisme, Lewis Spence (1874-1955), lui-même occultiste⁵⁷. Les ouvrages du colonel britannique James Churchward (1852-1936) qui paraissent à partir de 1931 (aux États-Unis) sur le prétendu continent perdu nommé Mu ou Mû (pendant oriental de l’Atlantide), bricolage mythologique sur des éléments empruntés aux traditions ésotériques, a nourri une littérature foisonnante⁵⁸. Les légendes sur l’Atlantide, Mu ou la Lémurie (continent qui, selon Mme Blavatsky, s’étendait de l’océan indien à l’Australie) ont été réinterprétées dans le cadre des « enquêtes » ou des constructions fantaisistes sur les extraterrestres, souvent agrémentées de délires sur les « reptiliens⁵⁹ ».

Prenons l’exemple de la « théorie glaciaire » (« théorie du monde glacé » ou « doctrine de la glace éternelle »⁶⁰, cosmologie et cosmogonie « alternatives » dont les principes furent exposés par Hanns Hörbiger et Philipp Fauth en 1913 dans un ouvrage intitulé *Glazial-Kosmogonie*⁶¹. Les thèses de Hanns Hörbiger (1860-1931), appelé par Hitler « le Copernic allemand⁶² », ont été reprises notamment par Hans Schindler Bellamy en Angleterre⁶³ et, en France, par Denis Saurat dans son essai paru en 1954, *L’Atlantide et le Règne des géants*⁶⁴. Chez ces spécialistes des « théories catastrophistes », parmi lesquels on peut aussi compter Immanuel Velikovsky depuis les années 1950⁶⁵, les raisonnements scientifiques sont inextricablement mêlés aux « révélations » dues à des récits mythiques, portant par exemple sur l’Atlantide ou sur d’anciennes « races de géants », souvent assimilées à des variétés d’extraterrestres ayant jadis visité la Terre

avec la mission d'influer sur le cours de l'histoire humaine (« théorie des Anciens Astronautes », reprise notamment par Robert Charroux et Erich von Däniken). Robert Charroux n'a pas manqué d'exposer, sans commentaire critique, certains aspects des théories de Hörbiger, pour qui « le Cosmos est régi par une lutte incessante entre le froid et le chaud, entre la glace et le soleil » : « L'Homme est associé intimement à l'évolution de la nature et, selon l'influence lunaire, subit des mutations désordonnées. Tantôt il est atteint de gigantisme (quand la Lune proche exerce une attraction redoublée), tantôt il est écrasé par une pesanteur de plomb. Selon ces données, notre humanité issue de géants blonds, à la belle peau blanchie dans l'aura des glaces éternelles, ressuscite le vieux mythe ancestral du pays hyperboréen, de ses hommes supérieurs et de ses ravissantes femmes pythonisses. Une telle hypothèse était bien faite pour séduire Adolf Hitler qui avait besoin, pour refaire le globe, d'une nouvelle mythologie⁶⁶. »

Les ouvrages de Robert Charroux ont été intégrés dans le Panthéon des références du New Age, comme le rappelle cet hommage au « Maître » diffusé en 2005 sur le site Web d'une association d'adeptes de « l'ère du Verseau » :

« Robert Charroux rechercha durant toute sa vie “la vérité” et, même s’il ne l’a pas formellement trouvée, il s’en est suffisamment approché pour que les Hommes du Verseau utilisent les résultats de ses recherches [...] pour commencer l’édification du nouveau sanctuaire – entendre, nouvelle civilisation. Indéniablement, l’homme qui est à la fois chercheur, historien, philosophe, refuse de croire bêtement l’histoire ou la science officielle, celle qu’on raconte dans les manuels scolaires, les lycées, les collèges, les universités. [...] Durant toute son existence, Charroux a combattu les versions officielles, que ce soit vis-à-vis de l’homme des cavernes, de la découverte de l’Amérique ou autres [*sic*]. Pour lui, sans dire pourquoi, les pouvoirs mentent et camouflent la véritable histoire humaine ou, peut-être, les véritables histoires, car il est plus que vraisemblable qu’il y a eu de nombreuses civilisations et aussi de nombreuses destructions, que ce soit par déluges naturels ou guerres. [...] Ceux à qui on a caché la réalité, tels des enfants qui grandissent, ont soif de la connaître⁶⁷. »

L'autoprésentation des animateurs du site montre la centralité du couple formé par l' « alter » (quête d'une science autre que la « science officielle ») et le nouveau (« nouvelle civilisation », « nouvelle philosophie »), dans un grand récit incluant les légendes, prises au sérieux, sur les « civilisations disparues » (avec ou sans extraterrestres) : « ERA-NEW est la graine d'une philosophie ou d'un parti politique qui refuse de croire l'histoire officielle. Pour nous, elle masque la réalité, c'est-à-dire que des civilisations identiques ou supérieures à celle d'aujourd'hui ont déjà existé. » Le même site New Age à la française diffuse des articles consacrés respectivement à Nietzsche, à Rennes-le-Château, au *Livre jaune* (présenté comme un « curieux livre ») et à la question du sida (abordée sous l'angle

du complot criminel). La mythologisation des origines et des modes de transmission du virus du sida⁶⁸ s'est constituée en un nouveau thème, inépuisable, du discours complotiste : à travers la dénonciation litannique du « lobby biomédical » et du « lobby pharmaceutique » (ou de « l'industrie pharmaceutique »), diabolisés sur le modèle du « lobby militaro-industriel »⁶⁹, de nouveaux imprécateurs appellent à rejeter vaccins et médicaments, qui « empoisonneraient » l'espèce humaine. Les tenants des « médecines naturelles » et de toutes les formes de « naturopathie » ne peuvent que se réjouir de cette grande mise en accusation. Les interprétations complotistes varient selon les engagements idéologiques des auteurs. Pour les uns, le virus du sida, fabriqué expérimentalement et transmis volontairement à travers des campagnes de vaccination obligatoire, est d'abord un moyen de « réduire la population mondiale » (Holey), de réaliser donc l'un des objectifs attribués par leurs ennemis aux « mondialistes » supposés intrinsèquement néo-malthusiens. Pour certains théoriciens complotistes des milieux homosexuels anglo-saxons, la transmission orchestrée du virus du sida ferait partie d'un programme d'extermination des « gays »⁷⁰, alors que pour les nationalistes négro-américains, elle constituerait l'instrument privilégié d'un génocide des Noirs⁷¹. L'action politique prônée par ces milieux militants est d'abord le boycottage des campagnes de vaccination, ensuite la dénonciation et le harcèlement des divers « lobbies » diabolisés, à commencer par celui des firmes pharmaceutiques. Mais aussi l'appel à tourner le dos à la modernité techno-scientifique pour redécouvrir les bienfaits des « médecines douces », de la « naturothérapie », de l'acupuncture, du yoga, de la relaxation, du végétarisme, de l'agriculture biologique, et, pourquoi pas, du magnétisme et de l'hypnose⁷². Il n'est pas exagéré de voir dans le « planétisme » des années soixante une première synthèse de ces rejets, de ces aspirations et de ces illusions.

Cet épisode de l'histoire contemporaine de la culture de masse, nouvelle vague de vulgarisation des thèmes occultistes⁷³ aussi caractéristique des années 1960 et 1970 que l'émergence du New Age, célébré par ses apologistes comme un « nouveau paradigme », nous intéresse particulièrement en ce qu'il s'est traduit par la diffusion d'une vulgate faite de néo-paganisme et d'occultisme (sans oublier les « médecines douces » et le yoga), mais aussi de représentations conspirationnistes. Si le « planétisme » de Pauwels/Bergier recoupe largement, dans ses thèmes, l'attrail ésotéro-thérapeutique du New Age, il en diffère au moins à deux égards : d'abord, par son insistance classiquement conspirationniste sur le rôle des « sociétés secrètes » dans l'Histoire, ensuite par la fascination qu'il entretient pour tout ce qui tourne autour du nazisme. Rien de tel dans le mouvement New Age, qui peut être vu comme le mouvement mondial ayant succédé à celui de la « contre-culture » des années 1960, lui empruntant les projets jumelés d'une transformation personnelle et d'une

transformation culturelle, à l'écart du militantisme politique traditionnel⁷⁴. L'enquête empathique sur le mouvement New Age, réalisée par la journaliste américaine Marilyn Ferguson entre 1976 et 1979, fut publiée au début de 1980 sous le titre *The Aquarian Conspiracy* (« La Conspiration du Verseau »), avec le sous-titre : « Personal and Social Transformation in Our Time ». L'ouvrage fut traduit dès l'année suivante en français, avec un sous-titre plus abstrait : « Pour un nouveau paradigme⁷⁵ ». Le mot « conspiration », précise la journaliste dans l'introduction du livre, est ici dépourvu de connotation négative, et doit être pris comme une métaphore pour signifier l'« union », l'aspiration commune, le « souffler ensemble » (sens littéral de « conspirer »), comme le suggérait Pierre Teilhard de Chardin recommandant une « conspiration d'amour ⁷⁶ ». Il s'agit donc d'une « douce conspiration⁷⁷ » : respirer et aspirer ensemble, d'un seul souffle. Quant au recours au mot « Verseau », il est ainsi justifié : « Malgré mon ignorance de l'astrologie, j'étais attirée par le pouvoir symbolique de ce rêve pénétrant de notre culture populaire, à savoir qu'après un âge d'obscurité et de violence – les Poissons – nous pénétrons dans un millénium d'amour et de lumière, “l'Ère du Verseau”, le temps de “la vraie libération de l'esprit”⁷⁸. » L'attaque contre le christianisme (ou le « judéo-christianisme ») fait partie de la célébration de l'entrée dans l'ère du Verseau, censée succéder à l'ère des Poissons, dominée par le christianisme. La « Conspiration du Verseau » désigne donc l'ensemble des groupes portés par la même conviction : « Nous sommes au cœur d'une grande transformation⁷⁹... » L'Amérique est présentée et célébrée comme « la matrice de la transformation⁸⁰ ». La « Conspiration du Verseau » est un « puissant réseau ⁸¹ » qui présente deux caractéristiques : il est « dépourvu de dirigeants » et il est dénué de « doctrine politique⁸² », ce qui l'oppose nettement à toute conspiration organisée par une société secrète, aux noirs desseins. L'un des meilleurs spécialistes des « nouveaux mouvements religieux », Wouter J. Hanegraaff, a interprété le New Age comme le fruit d'une sécularisation de l'ésotérisme occidental, le produit d'une formation de compromis entre certaines des exigences ou des promesses de la science moderne (par exemple l'allongement de la vie humaine) et divers emprunts aux traditions ésotériques⁸³.

Dans les milieux catholiques, on tend à réduire le New Age à une nouvelle manifestation de « néo-gnosticisme », ce qui relève d'une tradition polémique qui s'est constituée contre les hérésies, les « sociétés secrètes » (dont la franc-maçonnerie)⁸⁴ ou la Théosophie (au sens restreint du terme, désignant l'école fondée par Mme Blavatsky), plutôt que d'une approche sociologique⁸⁵. « Gnose » peut-être, en forçant le trait et en surestimant l'aspect doctrinal, mais que faire des très prosaïques « bonnes vibrations », des pratiques infantiles de « *channeling* » et de la quête à tout prix d'une « santé » sacralisée par les seules « médecines douces » et quelques rituels magiques ? Il reste que la critique catholique, en dépit de son caractère

défensif et d'une certaine mauvaise foi, n'est pas dénuée de lucidité. On lit par exemple, dans un document sur le « Nouvel Âge » diffusé en 1993 par le Vatican, cette caractérisation suggestive de « la matrice principale de la pensée Nouvel Âge » :

« La matrice essentielle de la pensée *Nouvel Âge* réside dans la tradition ésotérico-théosophique, une tradition qui était largement répandue dans les cercles intellectuels européens au XVIII^e et au XIX^e siècle. On la retrouve en particulier dans la franc-maçonnerie, le spiritisme, l'occultisme et la théosophie, qui avaient en commun une sorte de culture ésotérique. Dans cette vision du monde, les univers visible et invisible sont reliés entre eux par une série de correspondances, analogies et influences, entre le microcosme et le macrocosme, entre les métaux et les planètes, entre les planètes et les différentes parties du corps humain, entre le cosmos visible et les règnes invisibles de la réalité. La Nature est un être vivant, parcouru par des influx de sympathie et d'antipathie et animé par un feu secret que les êtres humains cherchent à maîtriser. Les hommes peuvent entrer en contact avec les mondes supérieurs ou inférieurs par l'imagination (un organe de l'âme et de l'esprit), ou à travers des médiateurs (anges, esprits, démons) ou des rituels. Il est possible de s'initier aux mystères du cosmos, de Dieu et du moi à travers un parcours spirituel de transformation. Mais le vrai but est la *gnose*, la forme la plus haute du savoir, l'équivalent du salut, qui demande une recherche des traditions les plus antiques et les plus élevées de la philosophie (appelée de façon incorrecte *philosophia perennis*) et de la religion (théologie primordiale), et une doctrine secrète (ésotérique) contenant la clé de toutes les traditions « exotériques » accessibles à tous. Les enseignements ésotériques sont transmis de maître à disciple suivant un programme d'initiation progressif⁸⁶. »

Rien n'est faux dans cette description, mais elle ne va pas à l'essentiel. C'est le sociologue et historien Massimo Introvigne qui a caractérisé avec le plus de justesse la spécificité de « l'esprit » du New Age, en le résumant par la formule « oui au sacré, non à la religion », la quête extra-religieuse du sacré s'opérant par des voies rejetées depuis longtemps par l'Église, telles que le chamanisme, la magie, la recherche d'états de conscience altérés (y compris par l'usage de drogues) ou le retour à la « religiosité cosmique⁸⁷ ».

À la bonne ou douce « Conspiration du Verseau » visant à universaliser la paix et l'amour à travers la multiplication des communautés « libérées » s'opposent les sataniques « conspirations » des « sociétés secrètes », ordonnées à des projets de domination ou de destruction. Fictives ou non, ces « sociétés secrètes » font l'objet de fixations imaginaires et d'un travail permanent de réinvention, d'une mythologisation toujours recommencée. Cette dernière peut se pratiquer indépendamment de toute vision du complot et sans la moindre trace d'antisémitisme. Mais elle implique souvent le réinvestissement de représentations antijuives et antimaçonniqes, comme c'est le cas pour la figure des « *Illuminati* », personnages mythiques, an-historiques, créés par bricolage symbolique à partir de l'Ordre des « Illuminés de Bavière »⁸⁸. Un terme tel que

« *Illuminati* », dont la signification reste indéterminée, est donc librement ou arbitrairement déterminable. La multiplicité de ses possibles interprétations facilite son passage incessant du discours référentiel (renvoi à un événement historique défini) au discours fictionnel. Il convient à ce point d'introduire une distinction, dans la littérature « populaire », entre les essais « historiques » et les romans, ou plus précisément les thrillers, ces derniers solliciteraient-ils les faits historiques. D'une part, on observe le succès jamais démenti de multiples essais « grand public » relevant d'une histoire « alternative », offrant au lecteur d'excitantes « révélations » sur de terrifiants « secrets » qu'on dit « perdus » ou « jalousement gardés ». Ou de saisissants aperçus sur la « face cachée de l'Histoire ». Dans le même genre, il faut mentionner les nombreux essais d'archéologie « alternative » qui se proposent de passer en revue « de nombreux faits troublants et toujours inexpliqués par l'archéologie officielle »⁸⁹. L'argument de vente est toujours le même : « En marge de l'archéologie conventionnelle, *L'Archéologie interdite* nous convie à une passionnante exploration des grandes énigmes de la civilisation⁹⁰. » Il n'est pas possible, dans le cadre du présent ouvrage, de commencer seulement à explorer l'immense littérature sur « l'Égypte mystérieuse » et le « mystère des Pyramides » (de la fiction aux essais relevant d'une « égyptologie » pseudo-scientifique), qui constitue un objet d'études à elle seule. Les publications de Christian Jacq, qui se présente comme égyptologue et romancier, et qui est l'auteur célèbre de nombreux best-sellers, illustrent cette production de textes répondant à un engouement du grand public pour les « messages » de l'Égypte pharaonique, pour le « secret de la grande pyramide », pour d'autres « secrets » et « trésors », etc. Robert Charroux avait, en langue française, frayé la voie⁹¹. Dans un essai relevant de la catégorie « Spiritualité », *Pouvoir et sagesse selon l'Égypte ancienne* (1981), Christian Jacq n'hésite pas à énoncer, dès la première page : « Grâce à l'Égypte, le mystère de la vie se révèle dans toute sa plénitude, il est à la portée de notre regard. Les portes des temples peuvent s'ouvrir devant notre désir de connaissance, les sombres naos rayonnant d'une lumière interne prennent toute leur signification pour qui souhaite faire de sa vie une architecture sacrée⁹². » Dans la littérature parapsychologique, comme dans certaines traditions ésotériques, on attribue aux pyramides des « propriétés énergétiques extraordinaires » : la forme pyramidale comme telle aurait des « effets énergétiques dus aux ondes de forme⁹³ ».

Depuis les années 1960, la production de ces textes, offerts en langue française sous le label « Les énigmes de l'univers » ou « Les portes de l'étrange » (aux éditions Robert Laffont), « Univers secrets » (Bibliothèque Marabout, Verviers [Belgique]) ou encore « L'aventure mystérieuse du cosmos et des civilisations disparues » et « Aventure secrète » (aux éditions J'ai Lu⁹⁴, a rencontré un vaste public de lecteurs. Mais, d'autre part, on ne peut qu'être frappé par l'engouement contemporain pour les romans à

thèmes ésotérico-religieux ou théologiques, romans d'aventures mêlant l'histoire et la fiction, s'inspirant autant du roman à épreuves que du roman noir, et recourant, à l'instar du roman policier ou d'espionnage, au suspense et au frisson, voire à la production de terreur ou d'épouvante. Ce que le récit met en lumière tout en le dissimulant, c'est un ensemble d'activités occultes de groupes ou de réseaux qui mettent en danger la vie d'autres groupes humains, voire l'humanité tout entière. Ce qui retient particulièrement l'attention de l'historien ou de l'ethnographe du présent, c'est l'irruption massive dans le genre romanesque, depuis les années 1980, des « sociétés secrètes » et des complots (dont dérivent d'inévitables assassinats mystérieux), avec des intrigues que compliquent des références érudites (ou pseudo-érudites) et des interprétations symboliques, impliquant de la part du lecteur – informé en même temps que désinformé – un incessant travail de décodage, voire de décryptage. Le lecteur est invité à participer au grand travail de dépistage, de décryptage et de démystification dont le thriller fournit les outils nécessaires et les indices requis.

Introduisant un dossier sur « le thriller », en 1991, dans la revue *Polar*, Jean-Pierre Deloux proposait cette « esquisse d'une tentative de définition » qui semble n'avoir pris aucune ride une quinzaine d'années plus tard, au moment où les romans de Dan Brown, « thrillers théologiques », sont devenus des best-sellers internationaux :

« Il y a une volonté délibérée de la part des éditeurs et des auteurs d'en donner plus au lecteur, de le sidérer, de l'entraîner dans un univers apparemment semblable au nôtre à la recherche d'une autre réalité, invisible au commun des mortels ; pour lui faire découvrir ce qui régit véritablement notre monde : les gouvernants invisibles, les sociétés secrètes, les services et agences de renseignements connus ou inconnus. Cette découverte de la face cachée de l'histoire contemporaine dépasse le récit d'aventures ou le roman d'espionnage ordinaire pour tendre à une quête initiatique permettant la découverte d'un secret. D'une certaine façon, l'univers impitoyable (!), outrancier et souvent paranoïaque du thriller déchiffre et décode la réalité de la même manière que le firent, en leur temps, les auteurs du *Matin des magiciens* et les tenants du réalisme fantastique⁹⁵. »

Le thriller ne peut exercer son pouvoir « de mythification et de mystification » qu'à la condition de paraître se référer à des événements historiques ou à des « faits divers », dont il prétend révéler l'envers caché. L'effet de vraisemblance est la condition de l'efficacité symbolique, même lorsque les faits allégués sont hautement invraisemblables. Que le thriller puisse fonctionner comme le simulacre d'un roman historique, c'est ce que suggère encore Jean-Pierre Deloux, pointant notamment l'effacement de la frontière entre le factuel et le fictif en de tels récits :

« Il y a, même au cœur des plus extravagants et incroyables récits, une volonté de

s'appuyer sur un semblant de réalité, sur des sources en partie et parfois totalement authentiques, d'utiliser l'actualité aussi bien que des données historiques bien réelles ou en partie controversables. Paradoxalement, ce genre où l'imagination est reine, recherche sa justification et son impact dans une volonté de coller à la réalité, de déchirer le voile des apparences, de démythifier les valeurs apparentes de nos sociétés pour démystifier le lecteur. Le thriller recherche avant tout la crédibilité en s'appuyant sur des faits authentiques ou qui pourraient bien l'être. Il parvient à ses fins quand le lecteur, travaillé au corps et à demi assommé par le généralement énorme pavé qu'il vient d'ingurgiter, finit par baisser les bras en murmurant, à bout de souffle et d'esprit critique : « Et si c'était vrai... »⁹⁶ »

L'Illuminisme ludique : INWO, un jeu vidéo pour initiés

À la fin des années 1970, les « *Illuminati* » étaient entrés dans le vocabulaire des lecteurs du roman touffu et baroque de Robert Shea et Robert Anton Wilson, *Illuminatus ! Trilogy*, publié en 1975⁹⁷. Au cercle de ces lecteurs, il faut ajouter tous les adeptes du New Age qui étaient inmanquablement tombés sur tel ou tel texte inspiré et provocateur de Robert Anton Wilson. Dans l'édition de poche américaine de 1988, il est précisé que la trilogie (805 p.) s'est vendue à plus de 100 000 exemplaires. Ce roman est présenté comme un « classique » par les membres de « l'Église discordienne » ou les croyants du « Discordianisme » (fondé notamment par Kerry Thornley, célèbre pour avoir été accusé de complicité dans l'assassinat de John F. Kennedy), « religion désorganisée » dont Robert Anton Wilson, le plus célèbre de ses promoteurs, affirme qu'elle n'est pas un canular déguisé en religion, mais une religion déguisée en canular. Cette théorie fumeuse est développée avec l'humour requis par Wilson⁹⁸, qui en donne cette définition : « Le discordianisme prétend constituer la première *vraie* religion vraie du monde et être fondée sur le culte d'Eris, déesse du Chaos⁹⁹. » Le texte sacré de « l'Église discordienne » est le texte intitulé *Principia Discordia, or How I Found Goddess and What I Did to Her After I Found Her* (« Principia Discordia, ou Comment j'ai trouvé la déesse et ce que je lui ai fait quand je l'ai trouvée »). Il est signé « Malaclypse le Jeune », pseudonyme de Greg Hill. Sa thèse fondamentale est que le « Saint Chaos » (*Sacred Chao*), symbole sacré de la « Société discordienne », constitue la nature du réel. Wilson présente les *Principia Discordia*, dans son lexique, comme « the official Holy Book of the Discordian Society¹⁰⁰ ». Les « discordiens » adorent la déesse grecque Eris, princesse du chaos, de la discorde et de la confusion, connue pour avoir exhibé la pomme d'or destinée « à la plus belle », ce qui a semé la zizanie entre les trois principales déesses de l'Olympe et déclenché la guerre de Troie. Kerry Thornley (sous le nom de Ho Chih Zen) a également fondé le Front de libération érisien (*Erisian Liberation Front*). La technique privilégiée par cette « religion canular » est la « guérilla

ontologique », laquelle consiste, selon Wilson s'inspirant à la fois du Zen et de la sémantique générale (d'Alfred Korzybski), à mêler subtilement le vrai et le faux pour forcer les gens à penser par eux-mêmes¹⁰¹. Mais ce qui a frappé plus particulièrement les esprits, dans l'espace culturel anglo-saxon, c'est le monde des « *Illuminati* » et autres conspirateurs, membres de « sociétés secrètes », ce monde fantastique imaginé par Wilson dans son roman et dans d'autres textes publiés ultérieurement¹⁰².

Au début des années 1980, la vision d'une conspiration mondiale attribuée à un réseau d'organisations secrètes plus ou moins criminelles s'était inscrite dans la culture médiatique américaine à un point tel qu'un célèbre inventeur de jeux vidéo, Steve Jackson, a pu créer un jeu de rôles intitulé *INWO (Illuminati – New World Order)*, qui a rencontré un succès immédiat, et immense¹⁰³. Le but du jeu est, pour chaque joueur, la prise de contrôle du monde. Est-il besoin de souligner l'évidence que la puissance de contagion culturelle d'un jeu vidéo célèbre est, dans le monde des adolescents et des 18-35 ans, très supérieure à celle d'un livre ou même d'un film? Sur un site Web spécialisé en jeux vidéo, on pouvait lire, fin juin 2005 :

« Steve Jackson est un créateur de jeux très prolifique [...]. [II] a créé, participé à la création ou édité un bon nombre de jeux mythiques qui, pour la plupart, ont en commun un certain cynisme. Citons en premier le *Killer*, jeu d'assassinat en grandeur nature, qu'il n'a pas vraiment inventé (ça se pratiquait sur les campus américains depuis les années 70) mais formalisé : règles, accessoires, variantes, options... *Illuminati* est un jeu de plateau où chacun est une société secrète (Illuminés de Bavière, Ovnis, Secte de Cthulhu...) qui tente de prendre le contrôle de groupes de pression (Mafia, Parents d'élèves, Motards, Compagnies pétrolières...). Cynique à souhait, le jeu encourage la trahison, le vol ou le meurtre de groupes de pression, et même la triche (c'est la première règle optionnelle !). Un grand moment de bonheur¹⁰⁴. »

Dans *Anges et Démons*, Dan Brown cite le jeu *Illuminati* en passant, comme s'il désirait mentionner l'une de ses « sources » :

« *Secte satanique*. Vittoria entendit l'expression mais sans parvenir à la comprendre.

– Le groupe qui a revendiqué le meurtre s'appelle les *Illuminati*.

Vittoria regarda Kohler puis Langdon et se demanda s'il s'agissait d'une sorte de canular particulièrement cruel.

– Les *Illuminati* ? Vous voulez dire comme les *Illuminati* de Bavière ?

Stupéfait, Kohler demanda :

– Vous avez entendu parler d'eux ?

Vittoria sentit des larmes de frustration prêtes à couler. Les *Illuminati* de Bavière :

le Nouvel Ordre mondial...

– Le jeu de Steve Jackson ? La moitié des mordus d'ici y jouent, sur Internet.

Sa voix se mit à trembler.

– Mais je ne vois pas...

Kohler jeta un regard confus à Langdon. Celui-ci hocha la tête.

– Un jeu très populaire. Une ancienne confrérie prend le contrôle de la planète. Semi-historique. [...]

Vittoria était abasourdie.

– Mais de quoi parlez-vous ? Les *Illuminati* ? C'est un jeu vidéo !

– Vittoria, rétorqua Kohler, il s'agit du groupe qui a revendiqué l'assassinat de votre père¹⁰⁵ ! »

Steve Jackson, dans son jeu, a su exploiter l'imaginaire conspirationniste près de vingt ans avant Dan Brown. Son jeu peut être décrit comme une « sorte de Monopoly ésotérique et conspirationniste¹⁰⁶ » qui a effectivement « lancé la mode des *Illuminati* sur les campus américains¹⁰⁷ ». À vrai dire, dans le jeu, les *Illuminés de Bavière* ne représentent que l'une des huit sociétés secrètes aussi puissantes que redoutables qui se disputent le pouvoir depuis des siècles, les sept autres étant : les *Gnomes de Zurich*¹⁰⁸, les *ovnis*¹⁰⁹, le *Réseau*¹¹⁰, la *Secte des Assassins*¹¹¹, les *Servants de Cthulhu*¹¹², la *Société de Discorde*¹¹³ et le *Triangle des Bermudes*¹¹⁴. Ces groupes de conspirateurs de divers types sont eux-mêmes des Illuminés ou des marionnettes que manipulent les *Illuminati*. On retrouve donc dans ce jeu le mythe moderne des Supérieurs inconnus censés organiser des bouleversements planétaires de tous ordres en vue d'un objectif final : la mise en place du Nouvel Ordre mondial, dont ils seraient les maîtres inconditionnels. Les autres cartes du jeu sont les groupes, qui représentent différents lobbies, groupes de pressions ou organisations activistes (Mafia, CIA, KGB, KKK, Yuppies, Moonistes, Boys Scouts, Constructeurs d'automobiles, etc.), chacun étant identifié par quatre critères : orientation, pouvoir, résistance et revenu. Un amateur et commentateur maladroit décrit ainsi le jeu :

« *Illuminati* propose aux joueurs de justifier la psychose [sic] célèbre : « on nous manipule tous » en incarnant un groupe d'Illuminés qui prend secrètement le contrôle des institutions, groupes de pressions et activistes en tout genre du pays (les États-Unis). Pour ce faire, les Illuminés sont au sommet d'une structure de pouvoir pyramidale où les groupes contrôlent d'autres groupes tout en étant contrôlés directement ou indirectement par le groupe d'Illuminés : ainsi verra-t-on le groupe d'Illuminés le *Triangle des Bermudes* contrôler les Constructeurs Automobiles qui contrôlent les petits commerces qui contrôlent la CIA qui contrôlent les Clubs d'aquariophiles¹¹⁵. »

Autre exemple de situation simple où n'apparaissent que des groupes : « Le KKK, aidé de la CIA, tente de prendre le contrôle de Yuppies. » Une partie d'*Illuminati* peut déboucher sur une situation cocasse du type : « Les *Gnomes de Zurich* contrôlent les Moonistes qui contrôlent le KGB qui contrôle les Boys Scouts et les Punk Rockers, tandis que le *Réseau* contrôle le Pentagone qui, lui-même, contrôle les Hédonistes Californiens et les Magasins Diététiques. »

L'objectif du joueur en possession de certaines cartes maîtresses est d'arriver, à travers de subtiles alliances et conspirations, à prendre le contrôle d'autres groupes jusqu'à pouvoir, une fois parvenu au sommet de la pyramide, gouverner enfin le monde. Prenons la définition, donnée par les concepteurs du jeu, de la carte des *Illuminés de Bavière*, sans conteste la plus puissante :

« Jadis connus comme "les anciens prophètes illuminés de Bavière", ils sont les *Illuminati* originaux. Plusieurs les considèrent comme le prototype de toutes les sociétés secrètes. Ils ont été inculpés à trois reprises par l'Inquisition espagnole, mais leur vœu de silence leur a toujours permis de s'en sortir. Les *Illuminati* de Bavière auraient infiltré les francs-maçons en 1776 et tenté de prendre le contrôle de cette organisation de l'intérieur. »

Les « Bavaois » sont donc les *Illuminati* au sens restreint du terme. Quant à leur aptitude et à leurs objectifs, on est fixé : « L'objectif des *Illuminati* de Bavière repose sur le pouvoir pur. [...] Plus subtils que les autres *Illuminati*, ils peuvent utiliser leur aptitude spéciale pour lancer une attaque privilégiée par tour [...]. » Les concepteurs du jeu continuent par ces conseils aux joueurs désireux de jouer confortablement les Illuminés de Bavière ou de prendre le risque de les combattre :

« *Comment jouer les Bavaois* : Vous avez le pouvoir le plus élevé, un bon revenu et une aptitude spéciale contre laquelle il est difficile de se défendre. N'oubliez pas votre aptitude spéciale et utilisez-la ! De plus, votre objectif spécial est directement relié au pouvoir de votre structure de pouvoir. Chaque fois que vous améliorez votre situation durant la partie, vous vous rapprochez automatiquement de votre objectif spécial ! Votre stratégie de choix est de jouer fermement mais prudemment. Ne faites pas de vagues et ne vous créez pas d'ennemis. Si vos adversaires se liguent contre vous, ils peuvent vous détruire. S'ils vous laissent tranquille, vous pourrez fort probablement vous avancer discrètement vers la victoire (ou la saisir d'un seul coup, par exemple en vous emparant de l'une des branches d'un autre *Illuminati* dont l'ensemble des groupes vous donnerait le pouvoir nécessaire à l'atteinte de votre objectif). Les marionnettes idéales pour les Bavaois sont les groupes à grand pouvoir : la Mafia, la conspiration communiste internationale, etc.

Comment combattre les Bavaois : Bonne chance ! Les *Illuminati* de Bavière n'ont pas de point faible particulier. Votre meilleure chance consiste à les surveiller de près et à profiter de la peur que leurs pouvoir et aptitude font naître chez les autres *Illuminati*. Unis, vous pourrez peut-être détruire les Bavaois ou, à tout le moins, les

Puissants, les Bava-rois ne sont pas toujours les plus dangereux ni les plus subtils. Il faut prendre garde à la *Secte des Assassins*. Dans *Anges & Démons* de Dan Brown, le rôle du méchant tueur est endossé par un « Arabe », un descendant des « hachichins » (littéralement, les adeptes du haschisch, secte druze du Moyen Âge). Il en va de même dans le jeu vidéo de Steve Jackson, où la *Secte des Assassins* est ainsi caractérisée :

« Originaires du Moyen-Orient, les Assassins formaient une société secrète issue de la secte ismaélite des musulmans. Bien qu'ils aient atteint le sommet de leur pouvoir durant le Moyen Âge, ils sont toujours actifs aujourd'hui. Ils n'ont pas toujours besoin de passer aux actes... Une simple indication de leur déplaisir est souvent suffisante pour intimider leurs adversaires. L'avertissement traditionnel des Assassins, un poignard laissé sur l'oreiller d'un rival, a fait trembler des rois. »

Quant aux *Gnomes de Zurich*, on se doutait de leur identité répulsive : « Il s'agit de l'ancien surnom donné aux banquiers suisses qu'on dit être les maîtres financiers du monde. Non seulement disposent-ils de capitaux impressionnants... Mais ils peuvent effectuer leurs transactions aisément et rapidement. Ils touchent également une part de toute affaire lucrative. » Toutes les « sociétés secrètes » jusqu'ici mentionnées sont construites par bricolage intellectuel sur la base de réalités sociohistoriques : il s'agit de groupes de divers types, reconstruits comme des figures mythiques. Dans les trois derniers cas (*Triangle des Bermudes*, *Société Discordante*, *Servants de Cthulhu*), la mythologisation se déploie sans support empirique, selon un ordre d'abstraction fictionnelle croissant. Si le *Triangle des Bermudes* n'existe pas réellement en tant que groupe humain, il constitue cependant un lieu géographique doté d'une forte valeur symbolique pour certains. Inversement, si la *Société Discordante* peut renvoyer indirectement à la « société » des amis ou à celle des admirateurs de Robert Anton Wilson, son statut de « société secrète » relève de la pure fiction. Quant aux *Servants de Cthulhu*, extraits pour l'occasion vidéoludique du monde surnaturel de Lovecraft, ils ressemblent beaucoup à des magiciens, des Alchimistes ou des maîtres en « sciences occultes », mais restent parfaitement fictifs. Non sans humour, les concepteurs du jeu caractérisent ainsi ces trois figures d'*Illuminati* au sens large du terme :

« Le Triangle des Bermudes

Couler des bateaux n'est qu'un passe-temps pour ces gens-là. Leur philosophie consiste à prendre le contrôle de différents types de groupes. Ils s'entourent de

mystère et inspirer tant de frayeur que quelqu'un d'autre finit toujours par être blâmé pour les événements inexplicables qui ont lieu près de leur quartier général, à quelque distance des côtes de la Floride. [...]

La *Société Discordante*

Fidèles d'Eris, la déesse romaine de la discorde et du chaos, les membres de la *Société Discordante* se complaisent dans la confusion. Les *Discordants* cherchent à unir sous leur bannière tous les éléments étranges et marginaux de la société, et adorent perturber les « conformistes » qui les entourent. [...]

Les *Servants de Cthulhu*

Ce sont ceux qui étudient les secrets que l'humanité ne devait jamais connaître. Ils cherchent à maîtriser des pouvoirs ésotériques et des forces surnaturelles, risquant leur vie et leur âme dans la poursuite de leur quête. [...] Les *Servants de Cthulhu* visent la destruction, et ils y excellent [...]. »

Il reste aux joueurs à se montrer aussi subtils qu'impitoyables, aussi rusés que cyniques dans leurs actions stratégiques. Il y a dans ce type de jeu à la fois l'expression ou la traduction d'un système de croyances et d'aspirations largement partagées par nos contemporains, et un mode d'endoctrinement que ne suffit pas à neutraliser la distance ironique ou satirique prise par les concepteurs. Telle ou telle configuration particulière de l'imaginaire social est ainsi reflétée, entretenue et réactivée par le jeu vidéo. Ritualisée et ainsi transformée en évidence indubitable. Dans le cas d'INWO, mêlant la légende des *Illuminati* au mythe du complot mondialiste, l'enjeu est considérable et dicte le principe normatif unique : la fin justifie les moyens. Devenir les Maîtres du monde, telle est la question. La seule question. Telle est aussi la morale de l'histoire racontée par le jeu.

1 Voir Introvigne, 1993 ; Poulat, 1994 ; Hervieu-Léger, 1999 ; Laurant, 2001, pp. 185 *sq.* ; Lenoir, 2004 et 2005.

2 Michelat, 2003, p. 79.

3 Champion, 1998.

4 Maître, 1981, cité par Michelat, *ibid.*

5 Adorno *et al.*, 1950 ; Billig, 1984, pp. 453-467.

6 Adorno *et al.*, 1950, vol. I, p. 288 ; Adorno, 1973, p. 45. Voir aussi Eysenck, 1956, pp. 195-196.

7 Exemple : « On peut prouver que l'astrologie explique une foule de choses bien que beaucoup de gens s'en moquent. »

8 Exemple : « Si vous voulez regarder au fond des choses, vous verrez que l'homme n'agit jamais qu'en vue de son propre intérêt. »

9 Exemple : « Nos vies sont à la merci des complots que les politiciens ourdissent en secret bien plus que la plupart d'entre nous ne le croient. »

10 Exemple : « Les orgies sexuelles des Anciens Grecs et Romains ne sont que des jeux d'enfants à l'égard de ce qui se passe de nos jours et même dans des milieux auxquels on penserait le moins. » Pour une illustration caricaturale de ces deux dernières attitudes interprétatives, voir les écrits de Fritz Springmeier, 1995, 1996, 1998, et *infra*, chap. VII.

11 Frenkel-Brunswick *et al.*, 1965 (1947). Pour une présentation des travaux américains de l'équipe d'Adorno sur la « personnalité autoritaire », voir Jay, 1977, en partic. pp. 274-286.

12 Voir Eysenck, 1956, pp. 200-202 ; Billig, 1984, pp. 462-463.

13 Rokeach, 1971 (1954), et 1960.

14 Rokeach, 1960.

15 En 1956, Rokeach a construit une échelle visant à mesurer le dogmatisme, l'échelle D. Contrairement à ce qu'attendait Rokeach, les travaux menés sur la base de l'échelle D ont établi que les scores élevés sur cette échelle étaient liés à des attitudes conservatrices (Billig, 1984). Le dogmatisme mesuré était en réalité le dogmatisme de droite (droite conservatrice et non pas libérale). Ou bien l'échelle D devait être révisée, ou bien l'on jugeait qu'elle permettait d'établir des résultats intéressants, bien que non prévus.

16 Voir Sgro/Guimond, 2004.

17 Palmer/Kalin, 1991, et Sgro/Guimond, 2004, pp. 78-79.

18 Sgro et Guimond (2004, p. 77) notent justement qu'à l'instar de l'échelle d'autoritarisme d'Adorno (échelle F), que Rokeach avait « critiquée comme ne permettant d'identifier et d'étudier que l'autoritarisme de droite, l'échelle D semble mesurer non pas le dogmatisme en soi mais le dogmatisme de droite ».

19 Sgro/Guimond, 2004, pp. 84-85.

20 Voir notamment Billig, 1976 ; Deconchy, 1984.

21 Pour un exposé synthétique des critiques faites à l'approche « dispositionnaliste », voir Taguieff, 1997, pp. 85-88, et 1998, pp. 95-101.

22 Voir Pettigrew, 1958.

23 Pettigrew, 1979. Voir aussi Billig, 1984, pp. 463-465.

24 Voir *infra*, chap. VIII.

25 Michelat, 2003, p. 113.

26 Michelat, 2003, pp. 112-113.

27 Voir Mayer (Nonna), 2002.

28 Le roman épique de Tolkien s'est vendu à plus de cinquante millions d'exemplaires. Il est devenu « le livre le plus populaire du XX^e siècle » (Bruner/Ware, 2005, p. 8). La trilogie de Tolkien (Tolkien, 2000), portée à l'écran par New Line Cinema et réalisée par Peter Jackson, a également rencontré un immense succès en salles.

29 Weber, 1971, p. 447.

30 Champion, 1989 et 1998

31 Champion, 1993, p. 750.

32 Rappelons que, par le mot « spiritisme », on désigne à la fois un mouvement (le mouvement spirite) qui émerge vers le milieu du XIX^e siècle aux États-Unis (les sœurs Fox) et en France (Allan Kardec), une doctrine (celle de l'existence, des manifestations et de l'enseignement des Esprits, c'est-à-dire des âmes des défunts) et un ensemble de pratiques, ou un art. Le commerce avec les Esprits implique en effet l'art de communiquer avec les esprits des personnes défuntes grâce à des techniques précises, qu'on suppose éprouvées (les tables tournantes ou les médiums). Voir Kardec, 2005 (1857). Le spiritisme a connu une nouvelle jeunesse dans le cadre du New Age (depuis les années 1970), sous le nom de « *channeling* ». Voir Introvigne, 1989 et 2005 ; Ladous, 1989 ; Castellan, 1995 ; Edelman, 1995. Pour une approche contemporaine empathique, voir LeGuyader, 2003.

33 Vers la fin de l'épisode *Planète*, durant lequel les « sociétés secrètes » constituèrent un leitmotiv, Louis Pauwels publie en 1971, dans une collection qu'il dirige, un *Dictionnaire des sociétés secrètes en Occident* (ouvrage collectif, placé sous la direction de Pierre Mariel), préfacé par ses soins (« Des

sociétés initiatiques en général»). La collection s'intitule de façon confuse : « Histoire des idées, des héros, des sociétés de la France secrète et de l'Occident » (pourquoi pas, par exemple, « et de l'Occident secret » ?), mais en quatrième de couverture, sous l'image symbolique de l'œil ouvert sorti de son triangle (motif maçonnique), on tombe sur ce qui paraît être le titre de la collection : « Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes ».

34 Louis Pauwels collaborait aux activités du GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne) tandis qu'Alain de Benoist, l'idéologue de la « société de pensée » que le GRECE était censé être, collaborait au *Figaro-Magazine* dirigé par Pauwels, qui lui avait confié la rubrique « Idées » dès la création de ce supplément hebdomadaire au *Figaro* quotidien (d'abord titré *Le Figaro-Dimanche*, lancé le 1^{er} octobre 1977 ; à partir du 7 octobre 1978 : *Le Figaro-Magazine*). Dans les années 1970, Alain de Benoist collaborait également à la revue *Question de*, patronnée par Pauwels. Il y publia notamment l'un de ses articles les plus significatifs : « La thèse du christianisme-poison » (n° 5, 4^e trimestre 1974, pp. 5-23), repris (avec quelques modifications) sous le titre « Le «bolchevisme de l'Antiquité» » dans son livre *Les Idées à l'endroit* (1979, pp. 167-184), dont seuls les milieux néo-nazis cultivés pouvaient alors décrypter l'allusion au livre de Dietrich Eckart : *Le Bolchevisme de Moïse à Lénine. Dialogue entre Adolf Hitler et moi* (1924) ; voir par exemple le résumé empathique qu'en fait la revue néo-nazie *Le Devenir européen*, 20 novembre 1979, p. 10. À la fin des années 1970, alors que Pauwels faisait partie de la mouvance Nouvelle Droite au point de former un tandem avec Alain de Benoist, les éditions Copernic, fondée par des dirigeants du GRECE, publient deux livres d'un théoricien néo-nazi notoire, Jacques de Mahieu (Mahieu, 1977 et 1979), dont l'une des thèses est que « l'imposteur » et « apatride » Christophe Colomb aurait volé une « carte secrète » établie sur la base de données fournies par les Vikings norvégiens. En 1969, Jacques de Mahieu s'était fait connaître des milieux d'extrême droite en publiant un *Précis de biopolitique*, mini-traité de racisme et d'eugénisme, premier livre édité par l'Institut supérieur des sciences psychosomatiques, biologiques et

raciales (Lausanne et Montréal). Autres ouvrages de la même collection (aux Éditions Celtiques, créés pour l'occasion) : *Nous autres racistes* (« Le manifeste social-raciste présenté par le Professeur G.-A. Amaudruz »), préface de Jacques Bauge-Prévost, 1971 ; Jacques Bauge-Prévost, *Le Celtisme. L'éthique biologique de l'homme blanc* (1973) ; J. Bauge-Prévost, *La Médecine naturelle* (1973), et *Naturopathie. Méthode naturelle de santé* (1976) ; René Binet, *Contribution à une éthique raciste* (1975, posthume). On apprenait alors dans l'édition 1975-1976 du *Who's Who* qu'Alain de Benoist était « docteur en biologie *honoris causa* » dudit Institut, créé en 1969 par les dirigeants du Nouvel Ordre européen (dont Gaston-Armand Amaudruz), organisation néo-nazie fondée en septembre 1951 ! Par ailleurs, Jacques de Mahieu était membre du comité de patronage de *Nouvelle École* (revue d'Alain de Benoist) depuis 1972, revue à laquelle il collaborait. Il est difficile de croire que Pauwels n'avait nulle conscience des ambiguïtés de cette mouvance néopaienne où les « révolutionnaires conservateurs » croisaient les néo-nazis. Rompant avec les milieux néo-païens après sa reconversion au christianisme, Pauwels s'éloignera définitivement du GRECE en 1983. Voir Taguieff, 1994, en partic. pp. 203 sq., 237 sq. Pour les développements récents du GRECE, voir François, 2005.

35 Il ne s'agit pas de confondre le conservatisme réactionnaire d'un Louis Pauwels avec telle ou telle variété de néo-nazisme.

36 Le sous-titre du *Matin des magiciens* est « Introduction au réalisme fantastique ». Au printemps 1963 est lancée l'Encyclopédie Planète (six volumes par an), dont le premier volume, de façon significative, est consacré aux « sociétés secrètes » (Alleau, 1963). En novembre 1969, dans le numéro 12 du *Nouveau Planète*, Louis Pauwels et Jacques Bergier publient un premier extrait – intitulé « Des doutes sur l'évolution » – de leur ouvrage conçu comme « une suite au *Matin des magiciens* ». L'article est ainsi présenté : les auteurs « abordent et expliquent l'évolution [*sic*], dans la grande tradition du réalisme fantastique » (Pauwels/Bergier, 1969, p. 83). Sur cette posture « alter-scientifique » qui a fait tradition et a ses auteurs de référence (Tesla, Velikovsky, Sitchin, etc.), voir *infra*, chap. VII.

37 Voir Pauwels/Bergier, 1972, pp. 350 sq.

38 La Société Thulé (*Thule-Gesellschaft*), avec ses « secrets » et ses « initiés », est celle qui est le plus souvent citée, avec un accompagnement obligé dans l'histoire mythologisante des débuts du nazisme : la mise en scène du célèbre mentor de Hitler de 1919 à 1923, Dietrich Eckardt (1868-1923), représentant du courant *völkisch* de la « Révolution conservatrice » allemande et occultiste (Pauwels/

Bergier, 1972, pp. 419 sq.). Dans le même sens mythologisant, voir Ravenscroft, 1977, pp. 162-176. Pour comprendre la fascination exercée par les rapports entre Eckart et Hitler, il faut lire le petit livre posthume d'Eckart, *Der Bolchewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir* (« Le Bolchevisme de Moïse à Lénine. Dialogue entre Adolf Hitler et moi »), paru en mars 1924 à Munich, dont une traduction américaine a été faite par l'un des principaux leaders néo-nazis, William L. Pierce, en 1966 (2^e éd., 1999). Voir *infra*, chap. VII.

39 Voir Hutin, 1961. Pour une démystification, administrée par un archéologue français, impitoyable pour les « Grands Initiés » venus d'ailleurs et les « super-civilisations », voir Adam, 1975.

40 Sur le succès rencontré par *Le Matin des magiciens*, les thèses défendues dans l'ouvrage et le lancement de la revue *Planète*, voir Galifret, 1965 ; Renard, 1996.

41 Pauwels/Bergier, 1972, p. 28.

42 Pauwels/Bergier, 1972, p. 396.

43 *Ibid.*

44 L'historien et germaniste britannique Nicholas Goodrick-Clarke se montre justement sévère à l'égard de cette littérature : « Les livres écrits sur l'occultisme nazi entre 1960 et 1975 étaient typiques de la littérature à sensation et manquaient fort de sens critique. Une complète ignorance des sources essentielles, telle était la caractéristique de la plupart de ces auteurs [...] » (Goodrick-Clarke, 1989, p. 311).

45 Pour une présentation actualisée des « recherches » et des « révélations » des spécialistes de la parapsychologie, définie comme « science et étude du paranormal, ou des événements et phénomènes insolites intervenant dans la vie des hommes : apparitions, hantises, dédoublements, bilocations, médiumnité, lévitation, transmission de pensée (télépathie) », voir l'« enquête sur l'au-delà » de Serge LeGuyader, publiée sous le titre *Dialogues avec les morts* (LeGuyader, 2003).

46 Pauwels/Bergier, 1972, p. 346.

47 Pauwels/Bergier, 1972, p. 397.

48 Bergier, in Seligmann, 1964, p. 27.

49 « Robert Charroux » est le pseudonyme littéraire pris par Robert Grugeau (né le 7 avril 1909 à Payroux, dans la Vienne), journaliste qui signa aussi des textes de fiction sous le nom de « Saint-Saviol » entre 1942 et 1946. Pétainiste, loin d'avoir exercé d'importantes fonctions ministérielles dans le gouvernement de Vichy (comme l'affirme de façon fantaisiste Goodrick-Clarke, 2002, p. 117), il fut un modeste employé des PTT. Entre 1947 et 1965, il exerce le métier de journaliste, notamment à *Ici-Paris*. À partir de 1963, c'est sous le pseudonyme de Robert Charroux qu'il publia, hors collection, la série de ses essais alter-historiques et para-archéologiques chez Robert Laffont, traduits en plusieurs langues. Bénéficiant, dans les années 1970, d'une réputation internationale, Charroux a contribué à banaliser le passage des « mystères nazis » à la mythologie de plus vaste extension sur les Aryens et leurs ancêtres semi-divins (Goodrick-Clarke, 2002, p. 118). Pour une mise au point sérieuse, voir Stoczkowski, 1999, pp. 112-116, 139-142, 398-401.

50 Voir *infra*, Bibliographie, I, la liste des livres de Robert Charroux, de l'*Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans* (1963) à *L'Énigme des Andes* (1974).

51 Voir notamment Amadou, 1950, et Amadou/Kanters, 1950.

52 « Au lecteur », *La Tour Saint-Jacques*, n° 1, nov.-déc. 1955, p. 1. Dans cette première livraison, on pouvait lire un dossier consacré à la « peinture magique de Léonor Fini », avec un article de Marcel Brion sur le « réalisme fantastique » (pp. 47-54), expression-drapeau reprise ultérieurement par Jacques Bergier et Louis Pauwels.

53 Pauwels, 1965, p. 5.

54 Rappelons que le premier volume de l'Encyclopédie Planète était consacré « aux origines et aux structures des sociétés secrètes » (Alleau, 1963). Il était dû à René Alleau, effectivement « spécialiste réputé des questions d'ordre ésotérique et de l'histoire de l'alchimie traditionnelle » (Pauwels, 1965,

p. 6).

55 Pauwels, 1965, pp. 5-7.

56 Le Cour, 1926, 1950, 1971.

57 Spence, 2003.

58 Churchward, 1969, 1970, 1972 ; Charroux, 1963, pp. 129-148, et 1971, pp. 145-188 ; Vincent, 1981.

59 Icke, 2001, pp. 33 *sq.*, 108 *sq.* Sur les rapports entre les Lémuriens (« Troisième Race ») et les « gigantesques Atlantéens » (« Quatrième Race ») dans la « Doctrine Secrète » de Mme Blavatsky, voir Blavatsky, 2000, vol. 3 (*Anthropogénèse*), pp. 191-449 ; Besant, 1912, *passim*; *Abrégé de la Doctrine Secrète*, 1923, p. 296 *sq.*

60 Littéralement : « doctrine » ou « théorie de la glace du monde » (*Welteislehre*, ou WEL).

61 Hörbiger/Fauth, 1913. Voir Webb, 1981 (1976), pp. 313, 325-333 ; Bowen, 1993 (étude d'ensemble) ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 131 *sq.*

62 Ravenscroft, 1977, p. 238, note 1.

63 Bellamy, 1936.

64 Saurat, 1971.

65 Velikovsky, 2003 et 2004. Voir *infra*, chap. VII.

66 Charroux, 1963, p. 139. Sur les « ancêtres supérieurs », voir Charroux, 1973, pp. 49-58. Dans d'autres ouvrages, Charroux identifie ces « ancêtres supérieurs » comme « hommes blancs » ou « Aryens », venant « d'une autre planète » (Charroux, 1967, p. 329). Voir Godwin, 2000, pp. 217-219. Pour une réinterprétation incluant l'hypothèse des « Visiteurs de l'espace », voir le livre de Brinsley Le Poer Trench traduit en 1975 : *Les Géants venus du ciel* (1^{re} éd. anglaise, 1962), ainsi que les nombreux ouvrages de Charles Berlitz, spécialiste d'archéologie fantastique et d'ufologie de style conspirationniste, et auteur de best-sellers dans le genre (Berlitz, 1969, 1975, 1978, 1984a, 1984b, 1991). Paru en 1975, son ouvrage intitulé *Le Triangle des Bermudes*, avait atteint en 1977, pour la seule édition anglo-américaine, un tirage de cinq millions d'exemplaires, et avait été traduit en vingt langues (Berlitz, 1978, p. 7).

67 « New R. Charroux », [http://site.voilà.fr/NOUVELLE_PHILOSOPHIE/ page3.html](http://site.voilà.fr/NOUVELLE_PHILOSOPHIE/page3.html), 28 avril 2005.

68 Voir *supra*, Introduction, où sont brièvement présentées les thèses « alternatives » de Leonard G. Horowitz sur les origines du virus du sida. Son ouvrage principal, *La Guerre des virus*, publié aux États-Unis en 1996 (Horowitz, 2000), est devenu une source d'inspiration commune à Louis Farrakhan et au « ministre de la Santé » de La Nation de l'Islam (le Dr Muhammad), à David Icke et à Jan Udo Holey (*Livre jaune* n° 6, 2001, pp. 379-413 ; *Livre jaune* n° 7, 2004, pp. 149-157).

69 Pour un examen critique de cette « épidémie du complot » face au « méchant loup pharmaceutique », voir Urfalino, 2005, pp. 11-41.

70 Cantwell, 1993.

71 Voir l'entretien accordé à Leonard Horowitz par le Dr Muhammad, *in* Horowitz, 2000, pp. 630-633. Voir aussi, sur le site de David Icke, la section « Medical Archives », où l'on peut lire en ligne des textes de Leonard Horowitz, par exemple : « SARS (Severe Acute Respiratory Syndrome) : A Great Global SCAM », <http://www.davidicke.net/medicalarchives/conspiracy/sars.html>.

72 Voir l'auto-présentation en forme d'éloge du créateur de la « naturothérapie », « doyen » de l'enseignement de la « médecine naturelle », Jacques

Baugé-Prévost, devenu en 1984 « chargé du cours de naturopathie à la faculté de Médecine Paris XIII » : http://www.onag.net/1inm/3info_gen/2jacques_noblesse/publica.html.

73 La première vague de vulgarisation a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, dans les années 1880-1900 (Laurant, 1993, pp. 12-13, et 2001, pp. 84-85). Sur « les beaux jours de l'occultisme » en France

(1870-1907), voir Laurant, 1992, pp. 117-162. Sur la période qui suivit la Première Guerre mondiale, voir Laurant, 2001, pp. 162 *sq.* Pour une vue d'ensemble des courants ésotéro-occultistes aux XIX^e et XX^e siècles, voir Webb, 1974 et 1976 (1981).

74 Voir l'article de J. Gordon Melton, 1998. Vision à nuancer en considérant la politisation à l'extrême gauche de certains milieux liés au New Age (des Hippies aux Yippies, aux Freebies ou aux Weathermen, passés au terrorisme) : voir faligot/Kauffer, 1995.

75 Ferguson, 1995 (1981).

76 Ferguson, 1995, p. 12.

77 Ferguson, 1995, p. 15.

78 Ferguson, 1995, p. 12.

79 Ferguson, 1995, p. 13.

80 Ferguson, 1995, pp. 122-134.

81 La vision du New Age comme « réseau » (*network*) a été développée notamment par Massimo Introvigne (2005), dès 1994 (date de la première édition italienne de son livre sur la question).

82 Ferguson, 1995, p. 15.

83 Hanegraaff, 1996.

84 Voir *supra*, Introduction et chap. III.

85 Voir notamment Vernet, 1990 et 1993 ; ainsi que le document du Vatican diffusé en 2003 (*Jésus-Christ le porteur d'eau vive...*).

86 Conseil pontifical de la culture/Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Jésus-Christ...*, 2003, 2.3.2.

87 Introvigne, 2005, pp. 264-267.

88 Voir *supra*, Introduction et chap. III.

89 Extrait du texte de 4^e de couverture du livre de Colin Wilson, *L'Archéologie interdite. De l'Atlantide au Sphinx* (Wilson, 2001).

90 *Ibid.*

91 Charroux, 1963, pp. 83 *sq.*

92 Jacq, 1997, p. 7.

93 LeGuyader, 2003, p. 181.

94 La collection « Aventure secrète », dans laquelle a été réédité en mars 2005 le principal ouvrage du maître français du spiritisme, Allan Kardec (*Le Livre des Esprits*), est ainsi présentée par l'éditeur en 2005 : « La spiritualité, l'ésotérisme et la parapsychologie offrent des perspectives fascinantes au monde moderne. Les sciences d'aujourd'hui rejoignent les traditions d'hier : l'invisible et les pouvoirs de l'esprit sont une réalité. "Aventure secrète" vous invite à porter un regard neuf sur vous et sur l'univers en répondant aux plus grandes questions de tous les temps. »

95 Deloux, 1991, pp. 11-12. Voir Pauwels/Bergier, 1972 (1960) ; Pauwels, 1965.

96 Deloux, 1991, p. 12.

97 Voir Pipes, 1997, p. 17 ; Fenster, 1999, pp. 201-210. Ce roman a été suivi de plusieurs textes de Robert Anton Wilson mettant en scène les « *Illuminati* » et relevant d'un genre inclassable (entre la fiction, science-fiction comprise, et l'essai sur divers aspects du monde contemporain) : *Cosmic Trigger I : Final Secret of the Illuminati* (1977), *The Illuminati Papers* (1980), *Masks of the Illuminati* (1981), *The Historical Illuminatus Chronicles* (1982-1988, 3 vol.), et, en collaboration avec Miriam Joan Hill, *Everything Is Under Control : Conspiracies, Cults, and Cover-ups* (1998 ; traduit en allemand dans une version augmentée en 2004).

98 Wilson, 1998, pp. 155-146 ; 2004, pp. 138-139.

99 Wilson, 1998, p. 155.

100 Wilson, 1998, p. 347. Voir la traduction française intégrale de ce « livre sacré officiel de la Société discordienne » (qui aurait été rédigé en 1968, par Timothy Leary ou moins vraisemblablement par Alan Watts, et diffusé largement au début des années 1970), avec une introduction de Wilson (qui le citait en 1975 dans *Illuminatus !*, trilogie co-signée avec Robert Shea), à l'adresse suivante : <http://evilloop.com/principia.dicordia.html>.

101 Voir Wilson (with Hill), 1998, articles « Discordianism » (pp. 155-156), « The Golden Apple Corps » (pp. 203-204), « OM » (p. 327), « The Sacred Chao » (pp. 369-370), « Kerry Thornley » (pp. 400-401). Voir aussi Vankin, 1996 ; <http://www.prairienet.org/~kkbuxton/discordia.html> ; <http://www-2.cs.cmu.edu/~tilt/principia/>

102 Dans *The Illuminatus ! Trilogy*, Wilson dévoile son univers baroque et complotiste dès la série des noms propres cités, comme par exemple : Gary Allen et la John Birch Society, William Burroughs, Cagliostro, A. Daraul (*A History of Secret Societies*, 1961), Leopold Engel, Henry Ford, Abbie Hoffman, Timothy Leary, Éliphas Lévy, Lovecraft, Ishmael Reed, John Robison, N. Webster, Weishaupt.

103 Voir Fenster, 1999, pp. 199-201, 210-215.

104 *Illuminati* est en effet un jeu Steve Jackson Games traduit en français par Jeux Descartes. Voir « Steve Jackson Games », <http://fumble.blogspot.com/> éditeur/, mis en ligne le 28 juin 2005 ; référence à <http://www.sjgames.com>. Pour une description complète des règles du jeu *Illuminati*, voir http://jeuxstrategie.free.fr/Illuminati_complet.php.

105 Brown, 2005, p. 118.

106 Selon une formule de Jean-Jacques Bedu.

107 Voir Bedu, 2005a, p. 289, et 2005b, pp. 89-92, 98.

108 Figure de la Haute Finance internationale. Une fois n'est pas coutume : les « Banquiers internationaux » sont présentés comme Suisses et non pas comme Juifs. Faut-il s'en féliciter ? Ou risquer de sombrer dans le procès d'intention, en suggérant que les concepteurs du jeu se montrent ici fort prudents, montrant qu'ils tiennent compte des législations antiracistes ?

109 Les *ovnis* sont ainsi décrits, conformément à leur nature mystérieuse : « S'agit-il de créatures venues des profondeurs de l'espace ou de super-scientifiques humains ? Ils sont les plus insaisissables de tous les *Illuminati*. Leurs intentions sont voilées de mystère et changent constamment. [...] L'avantage des *ovnis* est la vitesse [...] »

110 Les traits du *Réseau* sont ceux d'Internet, mais avec une touche conspirationniste dont l'indice est l'insistance sur la programmation et le contrôle. L'identité du *Réseau* comporte dès lors des caractéristiques ordinairement attribuées à la CIA, et plus généralement aux services secrets perçus comme particulièrement puissants, bénéficiant d'une extension internationale et susceptibles d'un fonctionnement relativement autonome (par rapport aux gouvernements). Les concepteurs du jeu restent allusifs : « Certains racontent que le *Réseau* est une conspiration formée par les programmeurs du monde entier ; d'autres croient que les programmeurs ne sont que des pions et que les ordinateurs eux-mêmes mènent le bal. Quoi qu'il en soit, ils sont riches et puissants, et ils sont probablement en train de vous surveiller en ce moment même. Le Réseau sait tout, et il le sait avant tout le monde. »

111 Sur la réalité historique de l'ordre (ou de la secte) des Assassins (« Hachichins » ou « Haschischins »), secte ismaïlienne (ou ismaélienne) des Nizaris de l'islam créée par Hassan al-Sabbah (vers 1055-1124), voir Lewis, 1967 ; Wasserman, 2001 et 2005 ; Bartlett, 2001 ; Harding, 2005, pp. 23-26 ; Cox, 2005, pp. 28-31. Robert Anton Wilson, dans son lexique du conspirationnisme, consacre aux Assassins un article dans lequel il cite les prétendus derniers mots de Hassan al-Sabbah : « Rien n'est vrai, tout est permis », avant d'ajouter : « Attribuée à William Burroughs, [cette maxime] est devenue quelque chose comme un mantra et une sorte de koan dans la contre-culture littéraire de notre temps. » (Wilson, 1998, p. 54).

112 Créature mythique, empruntée à l'univers fantastique créé par Howard Phillips Lovecraft : *L'Appel de Cthulhu* (1926), *Le Masque de Cthulhu*, *La Trace de Cthulhu*, etc. Dans *R'lyeh la Noire*,

par exemple, le grand Cthulhu attend en rêvant que les étoiles soient propices pour envahir la Terre et dominer le Monde. Voir Van Herp, 1999.

113 Allusion au « discordianisme » de Robert Anton Wilson. Voir *supra*.

114 Le « Triangle des Bermudes » est une zone mythique dans la littérature ufologique ainsi que chez les spécialistes des « civilisations perdues » (sur le modèle de l'Atlantide). Il s'agit d'une zone de l'Atlantique occidentale, située au large de la côte sud-est des États-Unis, et qui forme un triangle délimité au nord par les Bermudes, à l'ouest par la Floride méridionale, au sud par Porto Rico. En 1974, Charles Berlitz, « spécialiste reconnu des phénomènes extraordinaires », le présentait ainsi : « Ce secteur occupe une place primordiale, troublante, voire inimaginable dans l'inventaire mondial des mystères non encore élucidés » (Berlitz, 1975, p. 7). « Triangle » inquiétant, haut lieu des « disparitions inexplicables », précise Berlitz (1975, p. 8), « où plus de cent avions et bateaux se sont littéralement évaporés, pour la plupart depuis 1945, et où plus

de mille vies humaines ont été perdues au cours des vingt-six dernières années sans qu'un seul corps ou débris de naufrage ait jamais été retrouvé » (Berlitz, 1975, p. 7 ; voir aussi Berlitz, 1978). Quinze ans plus tard, Berlitz publiera un livre sur le « Triangle du Dragon », zone située dans le Pacifique au large des côtes du Japon (la « mer du Diable »), « exactement à l'opposé du Triangle des Bermudes » dont il constituerait « le double inquiétant », où se produiraient des « disparitions soudaines et inexplicables » de bateaux et d'avions (Berlitz, 1991, pp. 13-14). Sur le « Triangle des Bermudes », voir aussi Charroux, 1971, pp. 53-62 (qui fait référence au « Losange Magique » ou « Triangle de la mort »). Notons qu'à bien des égards (thèmes abordés, genre littéraire, public touché, etc.), Robert Charroux peut être considéré comme l'homologue français de Charles Berlitz.

115 Vincent Calame, le 27 février 1999, à l'adresse : <http://www.multi>.

V

Histoire secrète et imaginaire conspirationniste

« L'histoire du monde est l'histoire de la guerre entre les sociétés secrètes. »

*Ishmael REED, Mumbo Jumbo*¹

« L'histoire des théories du complot [...] est l'histoire des sociétés secrètes. L'histoire des sociétés secrètes est l'histoire des complots. Et c'est l'histoire de la civilisation elle-même. »

*Jonathan VANKIN*²

Un roman ou un film non documentaire, relevant par exemple du fantastique ou de la science-fiction, s'adressent à l'imaginaire et sont avant tout destinés à provoquer un plaisir esthétique – ce qui n'exclut pas, bien entendu, qu'ils puissent donner à réfléchir. On en peut dire autant des formes moins nobles de la culture populaire contemporaine : BD, séries télévisées ou jeux vidéo. C'est le propre de l'œuvre d'art, cela va sans dire. Le fictif esthétique diffère du réel, et le ludique revendiqué n'est pas le politique. Que ces œuvres « culturelles » sollicitent des représentations sociales ou expressément politiques, ou véhiculent des messages d'ordre idéologique, cela ne les transforme pas en dispositifs de propagande ou d'endoctrinement. Il faut dès lors poser en principe la distinction entre le monde de l'imagination créatrice et le monde réel où les humains vivent, pensent et agissent. Stimuler la faculté de rêver n'équivaut pas à inciter à l'action. Et pourtant, la confusion des ordres a parfois lieu, qu'on déplore le fait ou qu'on s'en félicite. Bien des lecteurs passionnés du *Da Vinci Code* en tirent par exemple la conclusion idéologico-politique que l'Église, institution caractérisée principalement par son pouvoir et ses « secrets » (sans parler de ses « mensonges »), est globalement misogyne ou qu'elle est dominée d'une façon occulte par l'*Opus Dei*, présentée comme une redoutable « société secrète » pratiquant la manipulation des esprits, voire commanditant des assassinats. Ce qui suffirait à justifier un anticléricalisme radical mâtiné d'anticatholicisme paranoïde. D'autres lecteurs croient que le Prieuré de Sion est une puissante société secrète qui détient un admirable et dangereux secret (concernant le Saint Graal) dont la divulgation est redoutée par le Vatican, ce pourquoi il serait en conflit avec l'Église depuis le temps des Croisades. Il s'agit là de « leçons »

tirées de la lecture d'un roman, et qui sont des opinions politiques fondées sur de prétendus faits historiques.

Dans le très sérieux *Bulletin d'information sur l'intervention clandestine (BIIC)*³, à l'automne 1982, on pouvait lire un dossier sur le thème « Sociétés occultes et services secrets », dû à Jonathan Marshall, rédacteur en chef adjoint de la revue mensuelle *Inquiry*, publiée à Washington. Le journaliste-enquêteur américain, qui venait de lire *Holy Blood, Holy Grail (L'Énigme sacrée)* de ses trois collègues britanniques, y traite notamment du cas français marqué par la « prolifération des sociétés secrètes », parmi lesquelles « les Templiers » représenteraient une figure particulièrement inquiétante. Marshall fait cette révélation, en se référant sans la moindre restriction à l'ouvrage de Baigent, Leigh et Lincoln : « Plusieurs sociétés [secrètes] en France [...] se réclament des Templiers d'origine. Une de celles-ci, le Prieuré monarchiste de Sion, a récemment attiré l'attention⁴. » Comment comprendre par ailleurs les pèlerinages ou les investigations minutieuses, au Louvre, à l'église Saint-Sulpice ou au château de Villette, par nombre de lecteurs de Dan Brown, touristes-enquêteurs d'un sérieux imperturbable, armés d'appareils-photo ou de caméscopes, souvent accompagnés d'un guide doté de la parole ou munis par exemple, depuis le printemps 2005, de l'excellent guide de Peter Cane, *Sur les pas du Code Da Vinci*⁵ ? Ils se documentent volontiers en lisant les ouvrages de Baigent, Leigh et Lincoln, les plus enthousiastes n'hésitant pas à dévorer tous les ouvrages sur *Da Vinci Code* ou *Anges & Démons*, même les plus critiques (on les trouve jusque dans les supermarchés de nos provinces) – le « décodage », même « non autorisé », fonctionne comme un attrayant produit dérivé. Pour ces lecteurs-là, les romans de Dan Brown ne sont pas simplement l'occasion d'un divertissement agréable, ils ne se réduisent pas à des fictions consommables avec délectation. Ils informent, ils créent ou renforcent des convictions, inspirent des comportements. Le romancier en peut-il être tenu pour responsable ? En partie, pour autant que les deux romans en question s'ouvrent sur des affirmations trompeuses. Le lecteur de Dan Brown est ainsi conduit à croire que les « *Illuminati* » existent réellement, tout comme le « Prieuré de Sion ». Certains sont prêts à aller plus loin, par exemple en compagnie de Jan van Helsing (les trois *Livre jaune*), de Stan Deyo, de « Bill » Cooper ou de David Icke, dont ils trouveront les ouvrages au rayon « ésotérisme » de toutes les grandes librairies.

Il y a plus grave et plus inquiétant, dont un récent fait divers nous fournit une terrible illustration : l'assassinat le 16 août 2005, par une croyante roumaine que hantait la vision d'un « complot maçonnique » au sein de l'Église, de Frère Roger, le fondateur de la communauté de Taizé (Saône-et-Loire), qu'elle prétendait vouloir alerter dudit complot, en « attirant son attention » par l'agression commise, en principe non destinée à tuer⁶. Il y a là un passage à l'acte après un long endoctrinement aux représentations complotistes antimaçonniques (les prétendues « infiltrations maçonniques dans l'Église »), diffusées par la propagande de multiples groupes catholiques

intégristes depuis fort longtemps⁷. Fille unique d'une famille catholique très pratiquante, Luminita Ravaillescu Solcan voulait devenir religieuse, mais l'Église catholique de Iasi ne l'a pas acceptée parce qu'elle présentait des signes d'« instabilité psychique ». C'était la troisième fois qu'elle se rendait à Taizé. Elle a déclaré aux enquêteurs qu'elle avait placé un couteau sous la gorge de Frère Roger pour le forcer à l'écouter, afin de l'avertir d'un « complot de moines francs-maçons, inquiétant pour la communauté ». Selon une première expertise psychiatrique, Luminita Solcan souffrirait d'un « délire de type paranoïaque », mais, du point de vue pénal, devrait être jugée responsable de ses actes.

Esthétique, ludique, politique : espaces des représentations complotistes

Les accusations de complot (« mégacomplot » compris) circulent comme des rumeurs, dont Gordon Allport et Leo Postman postulaient qu'elles « diffusent le virus de l'hostilité ⁸ ». Si l'on est en droit d'être sceptique sur la validité de l'analogie virale – laquelle présuppose la passivité du sujet, qui serait « fatalement » contaminé par simple contact avec l'agent infectieux⁹ –, il n'en est pas moins vrai que les rumeurs et les légendes urbaines paraissent sélectionner, dans leur mode de transmission, les passions négatives et les visions hostiles. Ce qui va dans le sens du style de pensée « paranoïde ». Mais, diront les sociologues relativistes, les doctrines conspirationnistes font partie de la culture particulière des groupes chrétiens fondamentalistes (catholiques traditionalistes ou intégristes compris). Et l'on ne saurait contester à une mouvance religieuse quelconque le droit d'avoir une identité culturelle particulière.

Aussi faut-il poser un certain nombre de questions que les tenants d'une vision angélique ou « neutraliste » du « culturel » refusent de poser. Qu'y a-t-il de commun entre les romans à énigmes de Dan Brown, thrillers ésotérico-religieux devenus best-sellers internationaux, et la masse des pamphlets d'extrême droite dénonçant des complots organisés par des puissances occultes ou semi-occultes (Juifs, francs-maçons, « *Illuminati* », Synarchie, Commission Trilatérale, Council of Foreign Relations¹⁰, Bilderberg Group, Skull and Bones, B'nai B'rith, etc.) visant à installer un « gouvernement mondial » ? Quels intérêts et quelles croyances les amateurs de la série télévisée *The X-Files* (dont l'un des mantras est « *Trust no one*¹¹ ») et des films ou des jeux vidéo (*Illuminati*/INWO ou *Tomb Raider* par exemple) mettant en scène la lutte entre les redoutables « *Illuminati*¹² » et d'admirables héros, partagent-ils avec les demi-savants peuplant le monde des « historiens alternatifs » (y compris les négationnistes) et les dénonciateurs fanatiques du « complot mondial » ?

Peut-on supposer des passions communes à ces derniers et aux consommateurs immodérés de nourritures « ésotériques » en tout genre, ainsi qu'aux lecteurs enthousiastes de la trilogie *The Illuminatus !*¹³, du *Da Vinci Code* ou d'*Anges et Démons* de Dan Brown ? Peut-on mettre en relation les records d'entrées pour un film tel que *Le Seigneur des Anneaux* (d'après Tolkien), fiction dans laquelle on retrouve une quête initiatique¹⁴, des puissances qui s'affrontent (structure manichéenne : forces lumineuses contre forces obscures) et de la magie (le magicien Gandalf, l'Anneau de Puissance), l'engouement planétaire pour Harry Potter (juvénile figure de sorcier¹⁵ – et plus généralement pour la littérature d'*heroic fantasy*, présentant le monde comme travaillé par des « forces subtiles, bienveillantes ou malveillantes¹⁶ » – et la fascination trouble exercée par la thèse d'une conspiration des « *Illuminati* » visant à instaurer par tous les moyens – y compris les plus criminels – le Nouvel Ordre mondial ? La vision d'une dictature s'installant à travers l'imposition du *New World Order* se situe au centre du mythe répulsif (celui du « mégacomplot »), lequel inclut ce qu'il faudrait appeler l'hyper-machiavélisme attribué aux « mondialistes ». Comment interpréter cet attrait pour un « monde de magie, d'honneur, de fidélité, de courage, d'initiation et de quête¹⁷ », qui semble exprimer, par sa recherche du divin dans ses manifestations cosmiques, une revanche du paganisme sur le monothéisme, mais va souvent de pair avec une nébuleuse de croyances portant sur des manipulations et des conspirations, mêlant sociétés secrètes, gouvernements cyniques ou services de renseignements (surtout américains) et extraterrestres inquiétants ?

Le présent essai se propose de fournir quelques éléments de réponse à ces questions, sur la base d'une hypothèse aujourd'hui largement acceptée par les anthropologues du religieux : celle du réenchantement du monde, à la fois phénomène culturel mondialement observable et objet de désirs ou d'aspirations. Il part d'un double constat : les fictions signées Dan Brown (*Da Vinci Code*, *Anges et Démons*), parmi de nombreuses autres n'ayant pas rencontré un succès comparable, puisent dans le même fonds symbolique qu'une multitude de pamphlets conspirationnistes d'extrême droite publiés depuis le milieu des années 1980, et ce stock de rumeurs, de légendes et de croyances ne cesse d'être exploité par des entrepreneurs culturels, donnant lieu à des écrits relevant de la littérature qu'on peut qualifier à première vue d'« ésotérique », au sens ordinairement vague et attrape-tout du terme, renvoyant à « tout ce qui exhale un parfum de mystère¹⁸ ». Sens non dénué d'une certaine orthodoxie, si l'on se réfère au « rénovateur de l'occultisme », Éliphas Lévi, qui, en 1859, dans sa préface à *La Clef des grands mystères*, commençait par poser : « Les esprits humains ont le vertige du mystère. Le mystère est l'abîme qui attire sans cesse notre curiosité inquiète par ses formidables profondeurs ¹⁹. » Ce constat nous conduit à une exploration de ce qu'il faut bien appeler

aujourd'hui le bazar de l'ésotérisme. Plus précisément, cette littérature peut être dite approximativement « ésotérique » en ce qu'elle comporte des références à des énigmes, des mystères et des secrets transmis à travers les siècles (« l'Égypte secrète », « les secrets des Templiers »), à de l'inconnu et à de l'inexpliqué, à de l'invisible et du surnaturel (d'où d'inévitables chevauchements avec le religieux), à une « franc-maçonnerie » largement fantasmée (avec ses « Maîtres invisibles » et ses « Instructeurs ésotériques »), ainsi qu'à des « trésors » cachés, des « messages occultes » et à des « sociétés secrètes » – censées garantir la transmission de connaissances secrètes par des rituels initiatiques. La question se complique du fait de l'existence de « sectes » se réclamant de l'ésotérisme, organisations à structure « initiatique » dont certaines relèvent de l'opération publicitaire, voire de la simple escroquerie (les Raëliens), et d'autres de l'entreprise criminelle (l'Ordre du Temple solaire²⁰). Cette littérature « grand public » se présente comme ouvrant des portes jusque-là fermées, exposant au grand jour des « secrets » soigneusement protégés (la vie secrète de Jésus, etc.), éclairant le lecteur inquiet sur les « puissances occultes » censées diriger la marche de l'Histoire, donnant enfin la clé de telle ou telle grande « énigme » (celle des Templiers, de l'Atlantide, du Saint Graal, etc.). Elle s'assigne la tâche de « décoder les messages transmis²¹ ». La curiosité du lecteur est stimulée par la promesse d'une entreprise vertigineuse de déchiffrement, de décryptage, de décodage. Cette avidité « décodeuse » représente un aspect significatif de la demande contemporaine de sens et de compréhension, qui ne se satisfait pas des « explications » ordinairement données et soupçonne le discours « officiel » sur les événements historiques de cacher leur « vrai sens ». C'est là postuler à la fois que le vrai ne peut être que caché, et qu'il y a des forces qui travaillent à l'occulter. Il s'agit donc d'identifier et de débusquer ces forces, qui enveloppent des intentions mauvaises.

Prenons un exemple, tiré du magazine spécialisé *Les Grands Mystères des Sciences Sacrées* : le commentaire « ésotérique » du film de Jon Turteltaub produit par Walt Disney, *Benjamin Gates et le Trésor des Templiers* (2004, avec Nicolas Cage, Diane Kruger, etc.). Ce commentaire²² est centré sur un décryptage de certains symboles, accompagné de propos allusifs ou suggestifs :

« Nous avons surtout remarqué "l'Œil qui voit tout" et la pyramide maçonnique à treize degrés (représentant les treize grades du pouvoir), dont le logo se retrouve sur le Dollars [sic] américain. De nombreux ouvrages font état actuellement d'une conspiration visant à installer un "Nouvel Ordre mondial" à laquelle se livrerait une bande de nantis à la tête des plus grosses fortunes du monde, formant un cartel politico-économique ultra secret, les Illuminatis [sic]. [...] On lit à la base de la pyramide, l'année 1776 [...]. La plupart des gens s'imaginent [sic] que ce chiffre représente l'année de la signature de la "Déclaration d'indépendance" américaine, mais pour les partisans de la théorie du complot, il n'en est rien. Cette date ferait référence à l'année de la fondation de l'Ordre des "Illuminés de Bavière" par Adam

Weishaupt, le 1^{er} mai 1776 [...]. En outre, on sait que les signataires de la Déclaration d'Indépendance étaient presque tous maçons et que les Illuminatis [*sic*] seraient supposer [*sic*] détenir les plus hauts grades de la Franc-maçonnerie mondiale... Si, pour certains, l'Œil d'Horus situé au sommet (tronqué) de la pyramide représente le réseau d'espions mis sur pied par Weishaupt, pour d'autres, il symbolise soit l'œil du "Grand Architecte de l'Univers" vénéré par les maçons, soit l'œil de Lucifer ou encore l'œil d'une entité extraterrestre d'apparence reptilienne que vénéreraient les Illuminatis [*sic*] ! [...] On pourrait douter de la crédibilité de telles affirmations mais il y a tant d'ouvrages, d'avertissements et d'indices troublants laissant présumer de [*sic*] l'existence réelle d'une telle conspiration à l'échelon planétaire que nous ne pouvons qu'être interpellés, d'autant que Walt Disney, le producteur de "Benjamin Gates et le Secret des Templiers" [*sic*] fut lui-même un initié maçon du 33^e degré! N'est-ce pas étonnant de découvrir trois 6 dans sa signature, ici entourés d'un cercle. Et ces trois 6, ne sont-ils pas représentatifs de la marque de la "Bête" vénérée par les Illuminatis [*sic*]²³ ? Coïncidence ou réalité? À vous de juger... »

Dans ces fictions et ces récits pseudo-historiques, la dimension ésotérique s'entrecroise avec une dimension polémique : révéler, c'est combattre. Le dévoilement des « grands secrets » va de pair avec la pratique de la dénonciation de personnages ou de groupes incarnant des forces maléfiques, ainsi qu'avec la mise en scène manichéenne d'un grand affrontement entre des puissances plus ou moins occultes dont chacune est censée rechercher la mort de l'autre. Dans les « thrillers théologiques » de Dan Brown, l'intrigue repose précisément sur la lutte à mort entre des organisations secrètes ou semi-secrètes, réellement existantes (mais mythifiées) ou totalement chimériques : l'*Opus Dei* (réalité historique mythologisée et diabolisée) et le « Prieuré de Sion » (fiction) dans le *Da Vinci Code* (2003), les *Illuminati* (mythe construit à partir d'une réalité historique) et le Vatican (mais un Vatican mystérieux et inquiétant) dans *Anges et Démon*s (2000). Umberto Eco avait ouvert la voie, dans les années 1980, avec ses thrillers érudits : *Le Nom de la rose* (1980) et surtout *Le Pendule de Foucault* (1988)²⁴, où le romancier-sémioticien érudit avait intégré l'imaginaire conspirationniste lié aux *Protocoles des Sages de Sion*, à leur histoire au XX^e siècle comme à leur préhistoire au XXI^e²⁵.

Ce qui est dénoncé, c'est le « complot mondial » ou la « grande conspiration », dont les acteurs invisibles sont régulièrement désignés en tant que « Juifs », « maçons » ou « Illuminés » (« *Illuminati* », le mot latin ajoutant au mystère), qu'ils soient ou non des magnats de la haute finance internationale. Antisémitisme et antimaçonnisme sont les deux spécifications de l'antimondialisme ou de l'anticosmopolitisme qui entrent en synthèse, dans ces écrits, avec la dimension "ésotérique" (au sens vague du terme, référant à de supposées connaissances secrètes). Ce qui est dénoncé, c'est le *New World Order*, le Nouvel Ordre mondial fantasmé comme la grande menace et construit comme le noyau dur du grand mythe politique répulsif. C'est pourquoi l'antimondialisme d'extrême droite a si

facilement assimilé la thématique des milieux néo-gauchistes « anti-mondialisation », en la réinterprétant selon le modèle complotiste de l'action secrète des « Illuminati ».

Dans son livre intitulé *Les Cinq Clefs*, sous-titré « La résistance Humani-Terre face aux Reptiliens et au nouvel ordre mondialiste des Illuminati », mélange de thématique New Age (l'épanouissement personnel comme impératif majeur), de vision complotiste et de délires sur les extranéens du genre « Reptilien » menaçant les Terriens, Frank Hatem consacre un chapitre aux « dix commandements de l'ultra-libéralisme », où il reprend à son compte une caractérisation polémique du « libéralisme » ou du « néo-libéralisme » esquissée par l'économiste Ricardo Petrella, président et fondateur de l'Association des Amis du *Monde diplomatique*, dans une conférence prononcée le 7 décembre 1998. Il s'agit d'un résumé exemplaire de la vulgate « anti-mondialisation » : 1° « Le monopole, ton dieu, tu adoreras » ; 2° « Compétitif tu seras, et ton prochain tu tueras » ; 3° « À ta rentabilité tu veilleras » ; 4° « Au progrès tu te soumettras » ; 5° « Au monde entier tu t'ouvriras et aucun territoire ne défendras » ; 6° « Tu laisseras les autres mourir de faim » ; 7° « Une marchandise tu deviendras » ; 8° « Toute souveraineté tu abandonneras » ; 9° « À la loi et à la morale des monopoles tu te plieras » ; 10° « Ta misère tu organiseras » ; 11° « La chance de ta vie et de ta liberté tu laisseras passer²⁶. » Aussitôt après avoir fait cet inventaire, Hatem ajoute ce commentaire : « C'est ainsi que les *Illuminati* font travailler leur bétail, que nous sommes, dans le stress et la soumission. Comme dit David Icke, si une vache va dire aux autres vaches "eh les filles, vous savez, ce camion qui emmène nos copines chaque matin, c'est pas pour les emmener vers de meilleurs pâturages, c'est pour les emmener à un horrible abattoir où on nous égorge pour nous manger !", personne ne la croit et elle est rejetée du troupeau²⁷. » Cette parabole prend son sens dans le cadre de la vision cauchemardesque que Hatem partage, moyennant diverses inflexions, avec Icke, Cooper, Deyo et bien d'autres ufologistes « politiques », celle d'une mise en esclavage des Terriens par les descendants de certaines espèces d'extraterrestres conquérants et exploiters : « Globalement, la Terre est un jardin transformé en batterie d'élevage. Nos cultivateurs sont des Reptiles. Et leur monoculture, ce sont les émotions négatives car c'est leur plat préféré ²⁸. »

Les *Illuminati* sont donc les individus et les groupes qui, en connivence avec les Reptiliens ou les Petits Gris (quand ils ne sont pas des hybrides humains/extranéens), gouvernent les Terriens en les manipulant : « Le pouvoir des *Illuminati* repose sur le développement du mondialisme et du monopolisme²⁹. » Or, « ce mouvement mondialiste [...] s'accélère en contradiction absolue avec l'autre vocation terrienne, celle de l'évolution spirituelle³⁰ ». Le prophète Hatem annonce que « la lutte des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres sur la Terre arrive à son terme³¹ ». Un

affrontement manichéen entre « nos amis les anges » et les démons pourrait idéalement régler le problème. Mais « les anges ne peuvent pas agir directement sur les décisions des hommes », et « ils ne peuvent pas intervenir pour chasser les Petits Gris ou les Reptiliens³² ». Il ne reste aux Terriens qu'un chemin, celui de la connaissance des réseaux de la grande manipulation, en ne comptant que sur eux-mêmes : « Il n'en [*sic*] tient qu'à nous de rejoindre les Fils de la Lumière et d'avoir notre place parmi eux. Pour cela, il suffit d'ouvrir son cœur. Personne ne peut le faire à notre place. Tant que nous ne le ferons pas, nous serons les jouets de nos pulsions reptiliennes³³. » Pour déjouer le complot des manipulateurs, il suffit d'en avoir une connaissance suffisante et de la transmettre, et bien sûr de rester unis contre ceux qui nous divisent : « À vous de ne pas être dupe et de commencer à parler à votre voisin³⁴. » Dénoncer publiquement le complot des *Illuminati* : telle est la grande cause à laquelle toutes les autres sont subordonnées. L'obstacle principal est bien connu, un mélange de paresse et de lâcheté, qui pousse à l'aveuglement volontaire. C'est pourquoi tout finit par une leçon de morale :

« Ce qui bloque votre action dans toutes les directions positives, c'est précisément les manipulations par les *Illuminati*. Leur action de surveillance et de coercition est déjà très individualisée. Vous n'êtes pas parano lorsque vous avez l'impression d'un complot contre vos projets gênants. Ce sont eux les paranos, eux qui veulent tout contrôler. [...] C'est notre paresse et notre trouille qui entretiennent la dictature invisible. [...] La vraie information c'est la lumière, et c'est elle qui tue l'ombre. Vous savez ce qui vous reste à faire³⁵. »

Le doctrinaire New Age et « antimondialiste » qu'est Hatem, disciple de David Icke, ne répugne pas à se référer aux *Protocoles des Sages de Sion* ni aux pamphlets à l'antisémitisme dosé de Holey (en français : les trois volumes du *Livre jaune*) pour justifier sa vision du complot mondial des « *Illuminati* », qui permettrait d'expliquer les attentats du 11 septembre 2001 :

« Les remarquables livres de David Icke [...] et les *Livres jaunes* publiés par les Éditions Félix, ainsi que d'autres sources antérieures en langue anglaise, donnent tous les détails de ces manipulations venues non pas d'en haut mais d'en bas, que décrivaient déjà les *Protocoles des Sages de Sion* au début du XX^e siècle, et d'autres documents de diverses loges, dont on a voulu faire croire qu'ils étaient des faux. L'évidence, aujourd'hui, est que ce sont bien ces plans qui sont mis en œuvre aujourd'hui de façon méthodique. Il faut écouter ceux qui nous mettent en garde. On ne pourra plus dire « on ne savait pas ». L'affaire du *World Trade Center* fait partie de ces manipulations et constituent un engrais précieux pour multiplier les haines et les sentiments de vengeance³⁶. »

La généalogie fantastique des « *Illuminati* » qu'expose Hatem, bien qu'illustrant une forme contemporaine d'antisémitisme symbolique (indirect, « subtil », jouant sur l'implicite, etc.³⁷, permet d'identifier ethniquement les conspirateurs et manipulateurs mondiaux :

« Le Pentateuque raconte très clairement comment un très petit nombre d'extraterrestres dont le chef, sous le nom de "Jehovah", sur sa "nuée" volante et destructrice, dirige militairement un peuple, parvient à lui faire occuper tout un territoire stratégique. C'est de là que ces "nobles" à sang froid et bleu ont organisé la banque phénicienne familiale unique qui, devenue templière, et implantée par la suite en Angleterre, est devenue l'instrument de la domination mondiale³⁸. »

De nombreux écrits complotistes, incluant l'ingrédient « extraterrestres » ou non, comportent des généalogies fantastiques du même type. Le pouvoir despotique attribué aux « *Illuminati* » y est le plus souvent mis en relation avec une finalité destructrice : l'espèce humaine est menacée d'extinction. Mais, au-delà de l'épuisement par sur-exploitation du « bétail humain », les complotistes s'inspirant de l'écologie « profonde » dénoncent plus largement un programme d'exploitation conduisant à l'abolition de toute vie sur la planète Terre. Le catastrophisme écologiste s'accorde fort bien avec l'apocalyptisme de tradition judéophobe. Il y a là un antisémitisme à dominante apocalyptique, dans lequel se mêlent des héritages divers : antijudaïsme chrétien, antisémitisme au sens strict (racialisme ou racisme dirigé contre les Juifs en particulier, supposés incarner une « race », la « race sémitique »), antisémitisme nationaliste (qui reprend une nouvelle vigueur dans les dénonciations « antimondialistes »). Dans les écrits des années 1980 et 1990, la rhétorique « antisioniste » entre en scène : la « main cachée » d'Israël est débusquée partout, le Mossad, par exemple, est fantasmé comme une puissance invisible, malfaisante et omnipotente.

Mais, notera-t-on à juste titre, le jumelage d'un « ésotérisme » de supermarché (désormais mâtiné d'ufologie) et de l'antisémitisme complotiste ne suffit pas à situer ces écrits dans l'espace de l'extrême droite. Nombre de socialistes, de « progressistes » ou de révolutionnaires, au XIX^e siècle et en France tout particulièrement, ont été en effet des adeptes de telle ou telle forme d'ésotérisme tout en manifestant des sentiments ou des positions antisémites. Il suffit de mentionner les penseurs révolutionnaires Charles Fourier, Pierre Leroux ou Louis-Auguste Blanqui, dont la cosmologie fantastique comporte nombre d'éléments relevant de l'occultisme³⁹ – ce qui ne doit pas faire oublier la mystique de l'Égypte qu'on trouve chez un réformateur « philosémita » comme Saint-Simon⁴⁰. À la co-présence de l'ésotérisme et de l'antisémitisme il convient d'ajouter des traits supplémentaires, pour qu'on puisse inclure ces écrits dans le champ extrême-droitier : une position globalement antimoderne, fondée sur

le postulat que le monde moderne est le produit d'une conspiration destructrice (visant la « civilisation chrétienne », le plus souvent assimilée à « la Civilisation ») et qu'il est en conséquence un immense processus de décadence ; le rejet total du régime démocratique et des principes du libéralisme (individualisme, pluralisme, etc.), assorti d'une conception « réactionnaire » ou restauratrice (appel à restaurer un ordre politique ancien, généralement illustré par la monarchie) ; la diabolisation de la franc-maçonnerie et du socialisme, impliquant souvent celle de la Révolution française (position contre-révolutionnaire). Tous ces traits peuvent se reconnaître dans la figure et les écrits du Français Henri Gougenot des Mousseaux, auteur catholique et contre-révolutionnaire d'un ouvrage devenu légendaire dans les milieux antisémites européens : *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869)⁴¹. En 1921, l'idéologue nazi Alfred Rosenberg, grand admirateur de Gougenot des Mousseaux, en édita un volume d'extraits traduits en allemand et commentés par ses soins⁴². En affirmant que « les Juifs et les francs-maçons sont à la tête du monde actuel et œuvrent en coulisses ⁴³ », Rosenberg se montrait un fidèle disciple du théoricien français du « complot judéo-maçonnique ». Mais le même chevalier Gougenot des Mousseaux, lorsqu'il s'engagea dans la guerre culturelle contre la franc-maçonnerie, les Juifs et le judaïsme, était aussi l'auteur de plusieurs ouvrages relevant à la fois du pamphlet antisatanique et du genre « ésotérisme » (bien qu'expressément anti-occultistes) : *La Magie au XIX^e siècle. Ses agents, ses vérités, ses mensonges*⁴⁴, ou *Les Médiateurs et les moyens de la magie. Les hallucinations et les savants, le fantôme humain et le principe vital* ⁴⁵.

Des crimes judéomaçonniques aux assassinats « illuministes »

La mort du chevalier mystico-antisémite a été mythologisée, pour devenir un modèle d'interprétation conspirationniste des « morts mystérieuses », puisant dans le mythe du « crime rituel » attribué aux Juifs ⁴⁶, dont la légende des « meurtres maçonniques » est une variante moderne : l'écrivain catholique antijuif aurait été assassiné par les Juifs ou par leurs hommes de main ⁴⁷. Le publiciste Albert Monniot, dans un livre intitulé *Le Crime rituel chez les Juifs* publié en 1914 et préfacé par son ami Drumont, consacre un chapitre entier à la question : « Le livre et la mort de Gougenot des Mousseaux ⁴⁸ ». On y apprend que, selon un témoin qui fut un proche du chevalier, celui-ci reçut le 3 octobre 1876 un billet sur lequel il était écrit : « Ne mangez rien, ne buvez rien avant d'avoir fait essayer votre nourriture à votre chien, car dans une réunion secrète tenue hier, vous avez été condamné à mort par les Juifs. » Le lendemain, après avoir communie « à la messe de sept heures comme d'habitude », M. des Mousseaux, en

sortant de la chapelle, « tombait pour ne plus se relever ». Il reste à poser une question : l'exécution s'est-elle ou non doublée « d'une profanation, d'une substitution d'hostie » ? Réponse du grand témoin : « Mystère ! qui restera, hélas ! un mystère... 49 » Le chevalier a donc été assassiné parce qu'il en savait trop sur les Juifs et qu'il avait révélé certains de leurs secrets les mieux protégés. Nombre de lieux communs du discours antisémite ont été forgés avec des mots-arguments tels que « secret », « mystère », « mensonge », « conspiration ». En diffusant largement, à partir de 1885, un thème d'accusation mis en circulation par les antisémites professionnels, celui des « assassinats maçonniques 50 », et en l'adaptant au discours polémique de l'Église contre la maçonnerie, Léo Taxil a fortement contribué à banaliser la thèse d'une collusion « judéomaçonnique », cette entité mythique se caractérisant par la conspiration, la corruption et l'assassinat – par « le poignard et le pistolet », certes, mais aussi et surtout par le poison, un fatal poison-maison : « le poison maçonnique⁵¹ », dont la composition est bien entendu secrète. Le discours antimaçonnique, à la fois soutenu et répandu par l'Église au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, a été fabriqué avec le même lexique de combat. Au début de l'« édition populaire » de son livre paru en 1886, *La Franc-Maçonnerie dévoilée et expliquée*, Léo Taxil caractérise ainsi cette « secte ténébreuse » : « Si les Francs-Maçons se cachent, s'ils enveloppent leurs réunions intimes du plus impénétrable mystère, c'est pour ourdir plus sûrement leurs intrigues ; car ces sectaires sont avant tout des intrigants 52. » Le pape de l'antimaçonnisme consacre le chapitre final de son livre aux « intrigues et crimes de la secte 53 ». Car la « secte maudite » est censée éliminer de toutes les façons possibles ceux qui la gênent, à commencer par les anciens maçons ayant quitté la « secte ».

Pour un antisémite professionnel, tout ce qui concerne les pratiques du peuple juif est empreint de « mystère », en ce que les Juifs protègent soigneusement leurs terribles « secrets ». C'est pourquoi un autre spécialiste du « crime rituel », l'abbé Henri Desportes, dans *Le Mystère du Sang chez les Juifs de tous les temps*, paru en 1889 avec une préface de Drumont, consacre un chapitre à l'étude du « secret » chez les Juifs. Car il faut bien répondre à ceux qui doutent de la réalité historique des affaires de « meurtre rituel » indéfiniment racontées par les auteurs antijuifs. La méthode la plus courante consiste à dénoncer le silence des historiens « officiels » sur les « faits » de « crime rituel », en présentant lesdits historiens comme Juifs ou complices des Juifs, qu'ils soient en connivence avec les « fils du diable » ou terrorisés par ces derniers. La question est ainsi abordée par Desportes :

« Mais, dira-t-on, si les pratiques sanglantes des Juifs sont aussi répandues que voudrait le faire croire l'exposé historique qui précède, pourquoi n'en parle-t-on jamais? Comment une coutume aussi horrible demeure-t-elle inconnue dans les

profondeurs de l'oubli? Ce serait là une question d'enfant. Il est tout naturel que les Juifs ne vont pas clamer sur les toits des prescriptions aussi repoussantes ; ils feront même tous leurs efforts pour empêcher pareille croyance de se répandre dans le domaine de la publicité. Exposons les principaux moyens mis en œuvre dans le monde judaïque pour conserver le mystère du sang dans le secret du ghetto [54](#). »

Puisque les horribles pratiques rituelles attribuées aux Juifs sont entourées de secret, il importe de les révéler : combattre les Juifs, c'est d'abord exposer au grand jour leurs inavouables secrets. Il faut donc savoir relever signes et indices, inventorier les signaux troublants et mystérieux, et procéder à leur interprétation correcte. Bref, savoir déchiffrer, décoder ou décrypter. Telle est la logique de l'accusation de « crime rituel » et plus généralement des accusations mensongères visant les Juifs, en ce qu'elles colportent des rumeurs ou des légendes : la mise en accusation, au terme d'un déchiffrement, prend toujours l'allure d'une révélation. D'où l'accusation annexe : les Juifs sont accusés de faire croire qu'ils sont innocents de ce dont on les accuse. Ils peuvent donc être accusés de « mensonge » !

En France encore, à l'époque de l'affaire Dreyfus, le journaliste Gaston Méry (1866-1909), conseiller municipal de Paris (Montmartre, groupe républicain national-antisémite, 1900-1908), militant antisocialiste qui fut l'ami et le collaborateur d'Édouard Drumont à *La Libre Parole* (fondée en 1892) où il tenait la rubrique judiciaire (il était licencié en droit), mais également le directeur de *L'Écho du merveilleux* (fondé le 15 janvier 1897), donnait une figure personnelle à la synthèse de l'antisémitisme, de l'extrémisme politique (de type nationaliste/raciste) et de « l'ésotérisme » (tendance occultisme/spiritisme/voyance/ maisons hantées). Il s'était fait recevoir dans l'Ordre Martiniste où il fut initié au troisième degré par Papus en personne, le 18 décembre 1894 [55](#). Cet idéologue antisémite était en même temps un adepte de certaines formes d'ésotérisme aussi confuses que douteuses et un passionné de spiritisme [56](#), cet amateur de pornographie se doublait d'un occultiste, raillé par certains de ses proches en raison de son « amour pour les voyantes et les mages [57](#) ». Ennemi déclaré du matérialisme scientifique, Méry n'hésitait pas à faire référence aux maisons hantées et aux pratiques magiques « attestées » par les traditions populaires. Dans *L'Écho du merveilleux*, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, Méry s'efforça naïvement de « prouver » contre les incrédules la réalité des apparitions (à commencer par celles de la Vierge à Tilly-sur-Seulles en 1896), en accumulant les témoignages de supposés spectateurs de tels phénomènes [58](#). Quant au saint-cyrien Albert de Pouvourville, dit Matgioi (1861-1939), initié taoïste surnommé « l'ésotériste », connu pour son goût des sociétés secrètes et ses activités dans les milieux occultistes, fondateur de la revue *La Voie* (avril 1904-décembre 1906) qui rêvait d'une France dirigée par une

élite taoïste, il mêlait un anticléricisme virulent à un antisémitisme prononcé ⁵⁹.

Dans les écrits ésotérico-antisémites contemporains, les « *Illuminati* », les représentants des « treize lignées sataniques » ou les « membres de la conspiration mondiale » remplaceront les Juifs. Les ténébreux agissements des conspirateurs sont inlassablement révélés et dénoncés dans des ouvrages répétitifs, sur un ton catastrophiste et sur le mode de la dramatisation, les auteurs se présentant eux-mêmes comme de courageux résistants ou d'héroïques enquêteurs. On lit par exemple dans l'avant-propos du *Livre jaune* n° 7, paru en avril 2004 ⁶⁰ :

« Ce livre essaie de révéler au grand jour l'existence de "l'Empire Satanique". Il vous aidera à découvrir ceux qui tirent les ficelles dans les coulisses des événements de ce monde et qui se servent des hommes politiques et des prêcheurs comme de leurs marionnettes. Le lecteur apprendra à l'aide d'innombrables faits ce que les livres d'histoire oublient de dire. Apprenez à décoder la désinformation "officielle" et à interpréter l'information dans le bon sens ! En lisant ce livre, vous sentirez et comprendrez que le monde est mené à sa perte, de façon voulue. Un abîme de destruction et d'esclavage ! Il deviendra de plus en plus clair pour vous qui, quelle force contrôle le *Nouvel Ordre mondial*. [...] Ce livre est basé sur des dizaines d'interviews et entretiens personnels que l'auteur a menés avec des personnes qui ont participé de façon active à ce complot mondial, ou qui par leurs relations personnelles avec des membres de la conspiration ont pu en avoir un aperçu et se rendre compte des agissements des satanistes. Ce livre est dédié à tous les hommes et les femmes qui ont donné leur vie dans la lutte contre la conspiration mondiale. »

Suit une liste des victimes récentes les plus célèbres de l'organisation mondiale secrète, mentionnées dans la plupart des pamphlets ésotérico-conplotistes :

« Toutes les personnes qui se trouvent sur la liste suivante ont été assassinées par des membres de la conspiration, parce qu'ils [*sic*] défendaient la vérité ou parce qu'ils connaissaient la vérité et les objectifs de la conspiration :

John F. Kennedy : par son action politique, il s'est brouillé avec les conspirateurs, il a été éliminé.

Giorgio Ambrosoli : ses recherches sur la conspiration lui ont coûté la vie.

Tom Collins : il a été assassiné par les conspirateurs, parce qu'il parlait trop.

La princesse Diana : on pense qu'elle en savait trop sur la conspiration.

Vincent Forrestal (ministre américain de la Défense) [...]

André Cools (ancien vice-Premier ministre belge) [...]

Anna Lindh (ministre des Affaires étrangères suédoise) ⁶¹ [...]

David Kelly : expert en désarmement anglais, spécialiste de l'Irak. [...]

Uwe Barschel et Jörgen Möllemann : deux hommes politiques allemands qui gênaient le *Mossad*. »

Mais il ne faut pas oublier les autres victimes, dont certaines plus anciennes, de « la conspiration » : « Napoléon III, Alexandre II (le Tsar), le grand-duc de Toscane, Abraham Lincoln, [...], Martin Luther King [...] ». »

Les théoriciens conspirationnistes se préoccupant d'ufologie, qui supposent que des envahisseurs venus d'ailleurs, les extraterrestres (E.T., Aliens, Aliénigènes, Gris ou Petits Gris, Extranéens, etc.), vivent parmi nous, les Terriens ordinaires, ont fabriqué un mythe politique largement diffusé par d'innombrables articles, brochures ou livres (romans ou essais), à partir d'un acte d'accusation contre le gouvernement américain dressé en 1989 par deux Américains, John Lear et Milton William Cooper (1943-2001), militant d'extrême droite hostile au gouvernement fédéral, chef d'une milice de l'Arizona. La plupart des ufologues complotistes partent de l'hypothétique crash d'un vaisseau aliénigène dans la région de Roswell (Nouveau-Mexique), en juillet 1947. On y aurait retrouvé trois ou quatre Aliens morts et un survivant, qui serait resté aux mains de l'armée jusqu'à sa mort en 1952 ou 1953. Quant au vaisseau spatial et aux corps congelés des Aliens morts, ils seraient conservés dans le plus grand secret sur des bases aériennes. Le 24 septembre 1947, le président Truman aurait autorisé la création de Majestic 12 (*MJ 12*), organisation secrète destinée à garantir la confidentialité du phénomène ovni par tous les moyens, à commencer par la rétention d'informations et la désinformation, impliquant de discréditer les courageux enquêteurs ou témoins décidés à dévoiler la « grande conspiration ». Mais, pour nombre d'auteurs, l'invasion de la Terre par des extraterrestres – Gris ou Reptiliens – se serait produite il y a des milliers d'années (les datations fantaisistes varient considérablement!). La hantise partagée ou exploitée par les ufologues complotistes est que l'espèce humaine soit totalement et définitivement mise en esclavage par les Aliénigènes et leurs alliés humains (ou les êtres hybrides mi-humains mi-Aliens) ⁶².

John Lear, pilote réputé (il a travaillé notamment pour la CIA et d'autres agences gouvernementales), commence à s'intéresser aux ovnis durant l'été 1986, et publie le 29 décembre 1987 un texte sur Paranet : « *Aliens at Area 51* », où il affirme que des « Gris » se trouvent dans une vaste installation souterraine de Groom Lake et qu'ils mangent des humains, et surtout que le gouvernement américain aurait conclu un « pacte » avec une de leurs variétés ou « races » dès 1933 (le pilote imaginaire ajoute que quatre-vingts « races » différentes d'extraterrestres visitent la Terre). Cooper, après avoir lu le texte de Lear sur l'existence d'une menace extraterrestre, le contacte en octobre 1988. Ils commencent une collaboration, mais se brouillent rapidement. Le 26 avril 1989, Cooper envoie 535 exemplaires de cet acte d'accusation aux sénateurs et aux représentants, dans lequel le gouvernement américain est accusé d'avoir conclu secrètement un pacte

avec des Aliens voulant conquérir et coloniser la Terre : ledit gouvernement aurait accordé aux Aliens (ou à certaines catégories d'Aliens), en échange d'un transfert de technologie, le droit de construire des bases souterraines et le droit d'enlever des citoyens américains pour faire des expériences biologiques ainsi que celui de leur voler des organes. Derrière le gouvernement visible ou officiel, il y aurait donc un « gouvernement secret ⁶³ ». La thèse conspirationniste est claire, bien que dénuée de toute preuve empirique : selon Cooper et bien d'autres auteurs ⁶⁴, les Gris ont secrètement envahi la Terre avec la complicité des autorités civiles et militaires, lesquelles sont vouées en conséquence à multiplier les opérations de désinformation pour faire croire que les ovnis sont des chimères. Ce qui revient à accuser le gouvernement américain de mensonge permanent, et, plus fondamentalement, d'avoir trahi l'espèce humaine et de continuer à la trahir.

Mais le complot explique aussi un certain nombre de meurtres (réels ou supposés) restés mystérieux. Prenons deux cas exemplaires : la mort de l'actrice Marilyn Monroe et l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy. On sait que Marilyn Monroe est morte le 5 août 1962 après avoir avalé une dose massive de neuroleptiques, ce qui semblait justifier la conclusion de l'enquête officielle : suicide. Mais, pour les théoriciens du complot, la vérité est ailleurs : Marilyn aurait été en fait assassinée sur ordre de Sam Giancana, chef de la mafia de Chicago, avec l'accord de Kennedy père, parce qu'elle s'apprêtait à révéler des secrets relatifs aux extraterrestres vivant sur Terre, secrets que lui aurait confiés son amant John F. Kennedy. Quant à ce dernier, assassiné le 22 novembre 1963 à Dallas, il aurait été éliminé par son chauffeur, tueur à la solde du MJ 12, parce qu'il avait exigé la divulgation de la présence aliénigène au public américain ainsi que le démantèlement du trafic de drogue organisé pour financer la construction des bases extraterrestres aux États-Unis. Tout s'explique par l'existence des Ufonautes parmi les Terriens et par celle de la grande conspiration cosmique provoquée par leur présence menaçante.

Héritages contemporains des *Protocoles*

Dans l'Allemagne contemporaine, l'auteur de best-sellers ésotéro-complotistes qui signe Jan van Helsing (alias Jan Udo Holey) ⁶⁵ se fonde notamment sur les *Protocoles des Sages de Sion* pour dénoncer la « conspiration mondiale » organisée par les « *Illuminati* » avec l'aide de multiples sociétés secrètes. Le noyau dur des « *Illuminati* » est constitué de « judéomaçons » de haut rang, alliés à divers groupes et diverses « lignées », où les Rothschild croisent les Rockefeller et la famille Bush !

Jan van Helsing est inscrit par certains essayistes contemporains, spécialistes eux-mêmes de « l'histoire occulte ⁶⁶ », dans « la nouvelle génération des mystiques SS ⁶⁷ ». Son livre sur « les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle », paru en allemand en 1993, a été traduit en anglais (1995) et en français (1997). Après l'interdiction à la vente de la traduction française dans certains pays (à commencer par la France), le livre de Holeý a été diffusé sans nom d'auteur et sous le titre *Livre jaune n° 5* ⁶⁸. Deux autres volumes du *Livre jaune* ont ensuite été publiés, se présentant également comme des instruments de démystification destinés au lecteur de bonne volonté (celui qui « se pose des questions » et lit le livre jusqu'au bout). Ces ouvrages, vendus par correspondance ou diffusés par les librairies spécialisées en « ésotérisme », prétendent fournir les « informations secrètes » permettant seules de comprendre comment et pourquoi « nous sommes manipulés » et « trompés ». Le *Livre jaune n° 7*, publié au printemps 2004, s'ouvre sur cet avertissement de « l'Éditeur » :

« Le monde a changé depuis le 11 septembre 2001. Les *Illuminati* ont apparemment frappé. On a dupé les gens de façon brutale par cette mise en scène gigantesque, dénuée de tout sentiment humain. [...] À l'heure actuelle, on mène une guerre psychologique et biologique contre "toi et moi", à l'aide d'une technologie secrète qui est encore inconnue du grand public. Nous vous donnons ici des informations secrètes [...], qui nous paraissent de première importance pour comprendre comment on peut mettre en scène un événement tel que celui du 11 septembre 2001 de façon aussi parfaite ⁶⁹. »

La stigmatisation peut s'opérer sur le mode allusif, par exemple à travers une question rhétorique accompagnée d'un détail supposé significatif : « Savez-vous à qui appartient le réseau de télévision CNN? (CNN est le réseau dont la totalité des collaborateurs étaient absents de leurs bureaux du World Trade Center, le 11 septembre 2001)⁷⁰. » La prétendue précision apportée dans la parenthèse ne peut être décodée que par ceux qui croient déjà savoir la réponse à la question tactiquement posée : une « rumeur » largement orchestrée selon laquelle, le jour où les deux tours ont été attaquées, aucun Juif ne s'y trouvait – c'est donc que les Juifs savaient ce qui allait se passer, pour la bonne raison qu'ils avaient eux-mêmes organisé l'attentat. Le mollah Omar, « chef suprême » des talibans, avait formulé à sa manière l'accusation de manipulation, quelques semaines après le 11 septembre : « Pourquoi les enquêtes américaines n'ont-elles pas pris en considération l'absence de 4 000 Juifs travaillant au World Trade Center le jour de l'attaque ⁷¹ ? » Et voilà pourquoi l'on peut facilement savoir « à qui appartient CNN » ! Cette dimension antisémite se rencontre également dans le best-seller de l'Américain Milton William Cooper, *Behold a Pale Horse* (1989, puis 1991), où, dans le cadre de la dénonciation d'une conspiration à l'échelle planétaire, impliquant un « gouvernement secret » (« expliqué »

par les *Protocoles*, reproduits intégralement dans le livre), il prétend révéler la vérité « secrète » sur l'assassinat de John F. Kennedy et sur la présence d'extraterrestres sur notre planète, tout en montrant un grand intérêt pour les légendes sur le « mystère de Rennes-le-Château » et le « Saint Graal »⁷².

Il s'agit donc d'une littérature de combat faite de soupçon et de « révélations » qu'il faudrait qualifier plus précisément d'« ésotérico-complotiste » ou d'« ésotérico-extrémiste », en ce que s'y enchevêtrent des thèmes ésotériques et un imaginaire politique ou des visées politiques extrémistes ou radicales, plus ou moins explicites. On y rencontre des lieux mystérieux, des personnages troubles, des « sociétés secrètes », des « puissances cachées » (des « gouvernants invisibles »), des « histoires souterraines » et des manipulations occultes censées fournir la clé de l'Histoire. L'arrière-monde compte plus que le monde empirique, l'arrière-histoire ou l'alter-histoire est la vérité de l'histoire. Le postulat commun des romans de Dan Brown et de la littérature ésotérico-complotiste est que l'histoire invisible détermine secrètement l'histoire visible. Autrement dit, « une main cachée dirige... », ou encore « les sociétés secrètes mènent le monde ». Un réalisme sociologique à courte vue s'en tiendra à la dénonciation du « marché de l'irrationnel », assortie d'une enquête sur les producteurs et les consommateurs ainsi que sur l'organisation de ce marché. Mais la question reste posée, pour autant que l'on s'entende sur le contenu du terme d'« irrationnel⁷³ » : pourquoi cette forte demande d'irrationnel dans des sociétés de plus en plus soumises à la rationalité instrumentale, qui s'exprime aujourd'hui par le primat des normes économiques, financières et technologiques ? Car c'est bien la demande qui entretient ou relance l'offre, dans ce domaine de l'imaginaire. L'offre de mystères est sans mystère : le principal argument de vente des magazines du type *Les Grands Mystères de l'Histoire*, *Les Mystères du Temps* ou *Le Monde de l'Inconnu* est que certains connaissent la vérité sur les « phénomènes inexplicables » ou les « événements incroyables », une vérité recouverte par des mensonges orchestrés, et qu'il suffit d'oser « ouvrir les yeux » pour la voir. Ce qui implique de lire lesdits magazines, guides indispensables en matière de vigilance ! À propos des ovnis, par exemple, auxquels le bimestriel *Le Monde de l'Inconnu* (« Le magazine des Histoires Mystérieuses et des Énigmes du Paranormal ») consacre en janvier 2005 un dossier sensationnel : « OVNI : le message d'une autre Civilisation. Révélations sur les documents inédits des gouvernements » (en gros titre), l'éditorialiste s'adresse ainsi à ses lecteurs : « Certes, la désinformation a bien fait son œuvre, colmatant depuis toujours les phénomènes inexplicables à coup d'explications rassurantes et consensuelles (même si parfois totalement absurdes !). Mais, coup dur pour les sceptiques et les debunkers, les militaires se mettent désormais à parler, certains après plusieurs décennies de silence imposé par un secret-défense bien ficelé. [...] Même dans le milieu si peu communicatif de la Grande Muette, certains ont à cœur de

faire éclater la vérité au grand jour. Les preuves sont là, flagrantes, sous notre nez, mais une majorité de gens ne veulent pas la voir. Il est pourtant grand temps de sortir la tête du sable et d'ouvrir enfin les yeux 74... »

Mais le problème ne se réduit pas à une question de consommation culturelle ni de marketing – même si les arguments publicitaires les plus grossiers constituent l'ornement ordinaire de ces produits « ésotériques ». Il relève d'abord de l'anthropologie historique des croyances, de l'histoire de l'imaginaire dans la période moderne et de la psychologie sociale non moins que politique. Dévoiler, révéler, démasquer, dénoncer : tels sont les actes privilégiés par les professionnels de l'invisible et de la conspiration, contre-experts spécialisés dans l'identification de « la vérité » qui, dit-on, « est ailleurs ». Ces contre-experts prétendent dissiper les « préjugés » et aider leurs lecteurs à « ouvrir les yeux » : en réalité, ils contribuent à inculquer des préjugés tout en renforçant l'aveuglement du public. Mais l'« ailleurs », le siège supposé de la « vérité », se situe toujours « derrière », « derrière les apparences », précisent-ils : ce qui apparaît est censé ne jamais dévoiler la vérité sur le réel, mais la cacher. Et il y a des forces ou des puissances qui ont intérêt à la cacher : bien que les grands manipulateurs des apparences soient difficiles à débusquer, ils sont identifiables, grâce à des « informations secrètes » recueillies et reliées entre elles par tel ou tel « spécialiste en investigation⁷⁵ ». Prenons note : « Nous nous sommes fixés [*sic*] comme objectif de vous présenter des informations que vous trouverez rarement ou pas du tout dans les journaux. [...] Nous avons nos propres experts ⁷⁶. » Le visible et l'officiel sont en principe trompeurs : « Les plus hauts dirigeants (pas les hommes politiques qui sont également manipulés) ont un objectif différent de ce que croit l'humanité. [...] Tout ce qui est reconnu officiellement dans ce monde n'est pas nécessairement vrai ⁷⁷. » Le conseil qui suit constitue une incitation en pointillé au « révisionnisme historique », et suggère de réhabiliter le nazisme : « Vous devriez porter plus d'attention à ce qui est combattu sur cette planète, vilipendé, diffamé ou livré à une propagande noire⁷⁸. » Ainsi que le notent deux journalistes allemands ayant enquêté sur Holey : « Son but est simple à décrire [...] : la révision de l'histoire ⁷⁹. » De même que l'écologie a été redoublée par une « écologie profonde » relevant d'une certaine mystique (récupérée par le New Age), une « histoire profonde » plus ou moins mythologisante, vouée à dévoiler secrets et mystères, s'est constituée en marge de l'histoire des historiens. La tendance de la pensée moderne à pratiquer le soupçon et à donner dans l'hyper-critique, radicalisée de Voltaire à Nietzsche, et vulgarisée au XX^e siècle en tant qu'héritage de la triade « Marx/Nietzsche/Freud », ce goût du soupçon et de la démystification a trouvé dans la littérature ésotérico-complotiste une mise en pratique imprévue et bien sûr paradoxale, en ce que la (re)mystification y implique la démystification. De la même manière que le désenchantement radical peut se retourner en mode de réenchantement.

En 1978, Stan Deyo (né en 1945) publie *The Cosmic Conspiracy*, traduit en français au Québec quelques années plus tard (*La Conspiration cosmique*, 1985), dont la cinquième édition augmentée a été publiée en 2004. Dans une introduction à cette dernière édition, où son traducteur admiratif en caractérise fort bien le style et le contenu, on peut reconnaître la plupart des poncifs de la vision conspirationniste, agrémentée d'éléments ésotériques et de références aux extraterrestres :

« Les ovnis, selon l'auteur, ne constituent que le fer de lance d'une machination qui atteint l'échelle mondiale, voire cosmique. À travers la science, les sociétés secrètes et les écrits sacrés, l'auteur, Stan Deyo, nous convie à une formidable recherche tous azimuts qui nous dévoile l'arrière-scène de la société terrestre. *La Conspiration cosmique* s'adresse à tous. Cet ouvrage déborde de révélations inusitées et troublantes. Avec une documentation impressionnante et un style particulier, Stan Deyo désire nous éveiller à une réalité que chacun soupçonne inconsciemment. Son procédé, en apparence désordonné, conduit assez paradoxalement à l'ordre. Il faut d'abord savoir que l'auteur nous livre son message sous trois niveaux de compréhension : le premier étant le sens courant, le second, le symbolisme, caractérisé tout particulièrement par l'iconographie, et le troisième, la numérologie. Or, c'est essentiellement cette dernière qui constitue la trame de l'ouvrage, l'ordre. Elle régit la position de chaque paragraphe ou ensemble de paragraphes, et partant, le sens véritable du texte, ce dernier s'en trouvant tantôt éclairé, tantôt étouffé. Dès lors, cette structuration confère à *La Conspiration cosmique* un caractère tout à fait unique qui n'a de cesse d'étonner et de fasciner. Toutefois, pour saisir le message de Stan Deyo, le sens courant du texte à lui seul apporte suffisamment de matière pour que son but soit atteint : c'est-à-dire, faire prendre conscience de ce qui se joue réellement dans les coulisses de notre terre, de ce qui constitue le véritable enjeu de l'humanité, et, une fois cela réalisé, de ce que l'on peut faire pour tirer son épingle du jeu. [...] Étrange, concret, mystique, tout concourt à faire de *La Conspiration cosmique* un ouvrage déterminant dans la recherche de quiconque souhaite reculer les limites du visible⁸⁰. »

Héros et martyr de l'ésotérisme conspirationniste : Serge Monast

Le « journaliste d'enquête » québécois Serge Monast (né en 1945), mort d'une crise cardiaque le 5 décembre 1996, s'est rendu célèbre dans les milieux complotistes de langue française par la publication, datée de mars 1995, du *Protocole de Toronto* et de *L'Aurore rouge*, deux « documents » fabriqués sur le modèle des *Protocoles des Sages de Sion*, centrés sur la dénonciation du « pouvoir occulte » et du programme de domination mondiale des « *Illuminati* », dans la tradition illustrée au XX^e siècle par Nesta Webster, Lady Queenborough et William Guy Carr. Depuis leur première publication, ces deux textes caricaturalement « antimondialistes » et conspirationnistes sont diffusés sur de nombreux sites Web⁸¹, et commentés par les innombrables « spécialistes » autoproclamés de la question⁸². Monast s'était spécialisé dans la dénonciation de complots à

l'échelle planétaire, à travers des articles de presse, des conférences (reproduites en cassettes audio ou vidéo) et la publication de multiples brochures (le plus souvent non datées), parmi lesquelles : *Du complot de Saturne au Nouvel Ordre mondial*, *Le Complot des Nations unies contre la Chrétienté*, *Le Contrôle de l'information à l'échelle mondiale*, *Le Gouvernement mondial de l'Antéchrist*, *Le Contrôle total 666*, *La Technologie de contrôle à distance de la pensée*, *Dévoilement du complot relatif au plan de marquage de l'humanité* (ou « au plan du chaos et du marquage de l'humanité »).

Le texte de cette dernière brochure, mis en ligne sur un site catholique intégriste [83](#), est présenté comme les « révélations de M. Monast » et l'« un des derniers documents présentés par l'auteur avant son assassinat », ce qu'est censé confirmer le passage suivant d'un ouvrage de l'éditeur et essayiste Jacques Delacroix :

« Le 15 décembre 1993, à Montréal, Serge Monast, de l'Agence Internationale de la Presse Libre, dont les activités étaient uniquement axées sur le journalisme d'enquête internationale aux niveaux économique, politique, militaire et médical, dévoilait des informations si stupéfiantes qu'elles lui coûtèrent la vie. Neuf ans après, ses informations se confirment les unes après les autres. Il est vrai qu'il était informé par des politiciens repentis, des agents des services secrets écœurés ; il recevait également des documents classifiés, ultra confidentiels, souvent anonymement ou transmis par des confrères situés aux quatre coins du monde⁸⁴. »

L'introduction du pamphlet conspirationniste de Monast exprime clairement ses principales obsessions :

« Depuis plusieurs années il existe des projets sérieux visant le marquage des individus par laser, sur le front ou sur le poignet. Mais aujourd'hui les tireurs de ficelles du Nouvel Ordre mondial sont allés plus loin : ils sont à même de réaliser leur rêve de CONTRÔLE COMPLET DU CHEPTEL HUMAIN. Comment? Par l'injection d'une puce électronique à chaque être vivant. Tout est quasiment au point ! Ce sera l'objet de la première partie de ce document. Ensuite, nous verrons pourquoi nos écoles ont produit une jeunesse qui, dans sa grande majorité, est – MALGRÉ ELLE – : pourrie, viciée, sans Foi, sans valeurs morales, sans esprit de discernement, sans vie intérieure, ayant pour unique perspective celle de servir le Système selon une morale ANTICHRÉTIENNE et HUMANISTE. Nous nous pencherons ainsi sur les formes policières et militaires constituées par les cadres du Gouvernement mondial. Cadres choisis parmi les brillants promus des écoles sans Dieu. Des jeunes formés selon une idéologie particulière. Ce Gouvernement mondial au service de l'Enfer doit asseoir le fils de perdition – l'Antéchrist. Il a besoin d'une force d'action MULTINATIONALE omniprésente. Elle ne peut se constituer qu'à partir d'ÉLÉMENTS NATIONAUX ! »

La mort de Monast, catholique traditionaliste militant, membre de

l'Agence internationale de presse libre (International Free Press Agency), a été dénoncée, dans la tradition des délires sur les « assassinats maçonniques », comme une mort suspecte : pour certains (tel Jacques Delacroix), il aurait été éliminé par des agents de ceux dont il dénonçait, dans ses enquêtes, par ses conférences et ses brochures, les manipulations et les entreprises occultes : les « *Illuminati* ». Voici l'un des textes célébrant la mémoire de Serge Monast et résumant certaines de ses dénonciations, mis en ligne par ses amis⁸⁵ :

« *COMLOT MORTEL* » – HISTOIRE VRAIE, VÉCUE PAR CE QUÉBÉCOIS

Serge Monast, journaliste d'enquêtes et membre de l'Agence Internationale de Presse Libre – International Free Press Agency – est mort le 5 décembre 1996 d'une « crise cardiaque », dans les bras de son épouse. [...] Victime d'armes psychotroniques ? Serge Monast se disait traqué par les forces policières et militaires nord-américaines pour avoir trempé dans des dossiers interdits qu'il avait décidé de publier à son corps défendant. Serge Monast est le prototype même du héros du film « *Complot mortel* » interprété par Mel Gibson ⁸⁶, paru sur les écrans des cinémas en août 1997 (à voir). Pour Serge, l'histoire aurait mal tourné. Et si c'était vrai ! Qui sommes-nous pour le juger ? Il a perdu la vie dans cette aventure. Ça c'est indiscutable et c'est un fait. [...] Connaissant l'intérêt qu'il avait soulevé lors de ses passages à l'émission « Ésotérisme expérimental », nous avons décidé de présenter une émission extraite des archives (mai 1995) : « In Memoriam – En mémoire de ». Pendant 57 minutes, M. Monast soulève les dossiers chocs qu'il avait publié [*sic*] sous forme de documents écrits à la dactylo... (Ils ne seront pas réédités pour des raisons de sécurité).

Que signifie l'instauration du *Nouvel Ordre mondial* ? C'est pour un contrôle des âmes de tous les individus de la planète.

* *Contrôle des armes*, pour affaiblir le peuple (on provoque des tireurs fous) et pour créer un climat de violence et d'instabilité sociale.

* *Projet Blue Beam* : outil laser pour détruire les individus à partir de satellites militaires ⁸⁷.

* *Camps de concentration* répartis sur tous les continents pour remplacer les prisons qui sont surpeuplées, afin d'éliminer les troubleurs de conscience, trop conscients de ce qui se passe dans toutes les sociétés du monde.

* *Le diabolique secret des ovnis* : la manipulation psychique des humains par une race extraterrestre plus évoluée de connivence avec les autorités politiques humaines, ignorantes des faits réels les concernant...

* *Le scandale de la dette nationale* : écran de fumée utilisé comme prétexte pour normaliser les coupures et remplacer les employés par des instruments électroniques (totalement soumis et opérationnels sans émotion 24h/24)

* Utilisation systématique de menaces à la sécurité des individus pour justifier les intrusions policières dans la vie privée des individus (ou *surveillance électronique*). Exemple : trafic de drogue ou blanchiment d'argent sont les prétextes utilisés par les forces policières pour taper les lignes téléphoniques... La délation est systématisée...

Et tout cela est conforme aux textes prophétiques sacrés (Bible, *Apocalypse*, chap. 13)⁸⁸. »

Est-il suffisant de préciser que Serge Monast, théoricien du grand complot contre l'humanité, fut un militant d'extrême droite ? Pour situer cet écrivain pamphlétaire, il est certainement plus judicieux de rappeler qu'il ne fut ni néofasciste, ni néo-nazi, ni « révolutionnaire-conservateur » : il aura été une figure hautement représentative d'une mouvance catholique traditionaliste, celle d'un certain fondamentalisme chrétien ayant déclaré la guerre au monde moderne.

Une catégorie problématique : « l'extrême droite »

Ces dernières remarques sur le « cas Monast » font écho à une difficulté rencontrée toutes les fois qu'il s'est agi de situer ou d'identifier sur le plan politique des acteurs ou des auteurs s'inscrivant eux-mêmes dans le champ religieux ou plus largement dans le champ culturel, à tort ou à raison. À plusieurs reprises, nous avons relevé les indices d'une confluence entre l'esprit complotiste et l'engagement politique à « l'extrême droite » tout en observant une polarisation des représentations du « mégacomplot » (attribué aux « élites mondialistes ») autour des extrêmes (à gauche comme à droite). Ce classement de nombreux théoriciens du complot dans la catégorie que nous nous sommes contentés d'appeler jusque-là « l'extrême droite » n'a de valeur qu'indicative. Disons que le repérage par cette étiquette est commode, mais qu'il s'avère trompeur lorsqu'il est pris pour une définition ou une conceptualisation. Cette localisation politique, pour être d'usage courant, n'est pas sans poser des problèmes de divers ordres. Avant de poursuivre cette exploration, il convient donc de s'arrêter sur la désignation courante d'« extrême droite », dont la fausse clarté peut conduire à des contresens.

On ne clarifie pas la question en substituant « droite radicale » à « extrême droite », ni « radicalisme de droite » à « extrémisme de droite »⁸⁹. En recourant à l'expression au singulier « l'extrême droite » sans examen critique, on présuppose que le phénomène ainsi nommé est un, homogène et invariable. Il n'en est rien⁹⁰. Par l'emploi de cette expression fortement péjorative dans la langue académique comme dans le discours ordinaire, souvent employée comme simple équivalent de « fascisme » ou de « néofascisme », on amalgame plusieurs traditions, familles ou sensibilités politiques fort différentes, dont les transformations respectives supposent des contextes variables, et que les historiens des idées politiques en Occident classent dans l'histoire des droites, dans l'histoire du nationalisme ou dans celle du ou des fascisme(s). Ou encore dans celle des « extrémismes » ou des « radicalismes » politiques. Mais tous les « extrémismes de droite » identifiés par les historiens et les politologues ne

se définissent pas par le total rejet de la démocratie libérale et le projet de lui substituer un « ordre nouveau ». Ils n'illustrent pas tous la logique de l'opposition radicale au système libéral/pluraliste. Bref, ils ne sont pas tous également « extrémistes ». Il convient donc de faire un certain nombre de distinctions dans le vaste champ de « l'extrême droite » ou de la « droite radicale », désignations qu'il convient de mettre au pluriel. Dans notre perspective, c'est l'espace contemporain des extrêmes droites qu'il s'agit de décrire brièvement, tel qu'il se présente depuis le début des années 1980, en identifiant les traditions politiques qui sont reconduites ou réinventées. On peut réduire les extrémismes ou les « radicalismes » de droite à sept catégories distinctes, qui sont cependant susceptibles, pour certaines, de se chevaucher et d'entrer en syncrétisme, moyennant divers accommodements ou métamorphoses idéologiques. Passons-les en revue successivement :

1° Le *traditionalisme*, qui s'est historiquement constitué comme un traditionalisme *contre-révolutionnaire*, dont la doctrine est la seule qui puisse être qualifiée de « réactionnaire » au sens strict du terme : désir, plutôt que « volonté » ou « projet »⁹¹, d'un retour à l'ordre ancien, d'avant la rupture révolutionnaire, perçue comme une parenthèse « satanique » (Joseph de Maistre)⁹². Dans la doctrine traditionaliste, la conception organiciste et hiérarchique de la société est inséparable d'un idéal monarchiste ou royaliste (légitimisme) et d'une nostalgie de la « civilisation chrétienne », impliquant un total rejet de la démocratie libérale/pluraliste comme régime et comme système de valeurs, ainsi qu'une disqualification de la modernité comme décadence, laquelle est souvent conçue comme le résultat d'une conspiration (jacobine, maçonnique ou judéo-maçonnique)⁹³. Forme de pensée politique, le traditionalisme se présente sous deux figures distinctes, et à certains égards antithétiques : d'une part, le traditionalisme lié à une orientation universaliste, qu'elle soit chrétienne ⁹⁴ ou non ⁹⁵ ; d'autre part, le traditionalisme ayant fusionné avec le nationalisme, à la fin du XIX^e siècle, pour engendrer une nouvelle figure de la pensée réactionnaire, expressément antidémocratique et antilibérale, illustrée en France par l'Action française dont Charles Maurras fut le chef incontesté ⁹⁶. Nombre d'historiens en voient le dernier passage au politique dans le régime de Vichy, du moins dans la composante antimoderne de ce dernier, coexistant avec sa composante « technocratique ». Depuis 1945, en France, la posture contre-révolutionnaire et antimoderne survit pour l'essentiel hors de l'espace politique fonctionnellement défini, dans ses marges culturelles, autour d'écrivains, de cercles intellectuels, de revues et de journaux. Dans ces publications, l'esprit conspirationniste constitue le trait dominant. Par la logique de ses positions intransigeantes et jusqu'au-boutistes, le traditionalisme contre-révolutionnaire représente la plus parfaite illustration de l'extrémisme. Mais c'est là peut-être ce qui explique son impuissance politique, qui s'exprime dans l'impolitique du désespoir et de la nostalgie. L'« intransigeantisme »⁹⁷ dérivant vers « l'intégrisme » est voué à la

marginalité et à l'imprécation. À la haine impuissante. Donc au ressentiment croissant et à l'exaspération permanente. Par un paradoxe qui pourrait être interrogé plus précisément, l'authentique extrémisme politique incarne la voie de la sortie de l'Histoire, et aboutit à l'impolitique même. Mais cet échec favorise parfois, chez des réactionnaires inspirés, une production littéraire « antimoderne » de haute tenue ⁹⁸. En Russie comme dans divers pays d'Europe de l'Ouest (France, Italie, Grande-Bretagne notamment), de nouveaux courants traditionalistes se réclament, depuis les années 1970, de René Guénon et de Julius Evola. L'orientation radicalement antimoderne, chez Evola, est indissociable d'une volonté de restaurer le courant « gibelin⁹⁹ », opposant l'idéal de l'Empire aux intérêts de l'Église. Ce parti pris en faveur du modèle impérial explique l'engagement des nouveaux traditionalistes pour l'unité de l'Europe, en un sens totalement différent des européistes de tradition antifasciste. Ces courants mêlent les influences « traditionnistes » à d'autres (nationalistes, révolutionnaires- conservatrices, néofascistes, « national-bocheviques », voire néo-nazies). Ils ont leurs théoriciens nationaux, tels Alexandre Douguine en Russie¹⁰⁰, Derek Holland ou Michael Walker en Grande-Bretagne, Claudio Mutti en Italie¹⁰¹.

2° Le *bonapartisme*, dont le culte du chef, l'antiparlementarisme et les tendances autoritaires n'excluent pas une certaine forme de légitimité populaire (plébiscite), héritage « populiste » qu'on retrouve dans certaines formes contemporaines de national-populisme en Europe (Front national, FPÖ). Le nationalisme y prend souvent la figure du chauvinisme xénophobe, et l'appel au peuple, le visage de la démagogie. Quant à la théorie du complot, elle y est réinvestie dans l'explication de toutes les difficultés rencontrées par le chef charismatique dans sa marche vers le pouvoir, ou, après la prise du pouvoir, dans son gouvernement autocratique de la nation rassemblée. S'il y a de l'extrémisme dans le modèle bonapartiste, il y est limité, domestiqué, maîtrisé selon les règles des stratégies d'accès au pouvoir¹⁰².

3° Le *nationalisme* ethno-racialiste, un nationalisme populiste et xénophobe à base ethnique, fondé sur le principe du déterminisme biologico-racial ou historicoculturel, fortement marqué par l'antisémitisme à l'époque du surgissement de la nébuleuse nommée par l'historien Zeev Sternhell « droite révolutionnaire¹⁰³ », qui comprenait cependant des traits contre-révolutionnaires ou réactionnaires¹⁰⁴, et dont la xénophobie anti-immigrés représente aujourd'hui la traduction politique la plus visible ¹⁰⁵, mais qui s'articule souvent avec la diabolisation des élites et le recours à la théorie du complot. Le principal type de complot dénoncé est attribué à des puissances internationales, censées travailler à l'élimination des nations pour instaurer un « gouvernement mondial ». C'est pourquoi le nationalisme ethniciant s'affirme comme « antimondialiste », posture

qu'on rencontre dans toutes les formes contemporaines de « populisme » – les « élites » les plus dangereuses étant internationales, l'« antimondialisme » devient une implication logique de l'anti-élitisme¹⁰⁶. Cette configuration idéologique peut être illustrée par le Front national en France¹⁰⁷ ou l'extrême droite identitaire-« chrétienne » antisémite aux États-Unis¹⁰⁸. L'extrémisme qui se manifeste dans ces milieux à la fois protestataires et identitaires tient pour l'essentiel à leur dénonciation diabolisante des forces occultes qui, selon eux, viseraient la destruction des nations au profit du « mondialisme » porté par les « banquiers internationaux¹⁰⁹ ».

4° Le *fascisme*, dont l'héritage se transmettrait aujourd'hui sous la forme confuse d'un « *néofascisme*¹¹⁰ » où l'on reconnaît des héritages de mots et de thèmes renvoyant, dans l'indistinction, au fascisme italien et au nazisme, parmi lesquels sont surtout retenus l'ultra-nationalisme, l'exaltation des valeurs « viriles » (et/ou guerrières), l'antibourgeoisisme, la dénonciation de la « ploutocratie » ou de la « finance apatride », l'anticommunisme radical, et des relents de racisme biologique ou de « darwinisme social »¹¹¹. En Italie, après 1945, le « néofascisme » a longtemps constitué le noyau dur de l'extrême droite, jusqu'à ce que le MSI se transforme en un mouvement « post-fasciste », l'Alleanza nazionale¹¹². Le cas de la France est singulier : l'existence historique d'un « fascisme français », dans les années trente et sous l'occupation nazie, reste une hypothèse interprétative contestée par de nombreux spécialistes des fascismes¹¹³. Mais l'on peut s'entendre sur la variante française du fascisme, à dominante littéraire et groupusculaire, que certains historiens supposent avoir existé dans l'entre-deux-guerres¹¹⁴, et qui n'est jamais parvenue au pouvoir. On utilise ordinairement le label « extrême droite » pour désigner diverses formations politiques récusant « le système » (c'est-à-dire à la fois le libéralisme et la social-démocratie, la droite et la gauche, etc.), mais dont certaines sont susceptibles d'entrer dans le jeu électoral. Or, si une proportion non négligeable de ces formations, qui se désignent souvent elles-mêmes comme « nationalistes-révolutionnaires », peuvent être caractérisées sans ambiguïté comme « néofascistes » (disons plutôt les groupuscules « radicaux » sans perspectives politiques impliquant des alliances électorales), il n'en va pas de même pour d'autres (disons des partis-mouvements tels que le Front national, le Vlaams Blok ou le FPÖ)¹¹⁵. L'extrémisme de ces groupements varie donc en intensité : en règle générale, plus le groupement est de petite taille, et plus il manifeste une radicalité dans ses rejets ou ses projets. S'il est un théoricien auquel la plupart des mouvances néo-fascistes font référence, c'est bien Julius Evola, « icône proéminente de l'idéalisme fasciste¹¹⁶ ». Mais l'influence d'Evola se rencontre surtout dans les milieux néo-nazis, européens ou américains, et dans les courants de la « Nouvelle Droite », en France et en Italie, mais aussi dans d'autres pays européens¹¹⁷. En France, Christian Bouchet (né en 1956), ancien membre du GRECE, des

CAR de Bruno Mégret et de Troisième Voie (organisation créée en 1985 par le néofasciste Jean-Gilles Malliarakis¹¹⁸, puis fondateur de Nouvelle Résistance (été 1991) et d'Unité radicale (juillet 1998), se réfère à la fois à Crowley, à Yockey et à Evola¹¹⁹.

5° Le *néo-nazisme*, dont les tenants se réclament en principe de l'idéologie national-socialiste, dont ils privilégient toujours en réalité telle ou telle composante, reformulée ou non au goût du jour. C'est pourquoi ses frontières avec le néofascisme sont variables. En Allemagne, le champ tout entier des extrêmes droites est pour ainsi dire « aimanté » par les « héritiers du III^e Reich »¹²⁰. Dans tous les cas, le personnage d'Adolf Hitler fait l'objet d'un culte. Certains courants s'inspirent du Front européen de libération créé en 1949 par Yockey, en vue d'instaurer, par la « purification de l'âme européenne » et le rejet des « forces judéo-américaines », un bloc continental « fasciste »¹²¹; d'autres, plus sensibles aux aspects ésotériques ou au « paganisme aryen », se réclament de Julius Evola ou de Savitri Devi¹²². Le néo-nazisme se présente sous trois figures principales depuis les années 1980 : les courants négationnistes appelant explicitement à la réhabilitation du régime nazi du fait que le génocide des Juifs d'Europe n'aurait pas eu lieu (« révisionnistes », disent-ils d'eux-mêmes), les milieux « skinheads » (identifiables par leur goût de la violence contre des catégories sociales ou des minorités jugées « inférieures » ou « nuisibles ») et les défenseurs déclarés de la « race blanche » ou de la « race aryenne », qui se désignent souvent eux-mêmes comme « nationalistes ». Les discours idéologiques de ces trois mouvances sont marqués par un antisémitisme explicite et virulent, à base raciale, centré sur le mythe du « complot juif mondial » (parfois euphémisé en « complot sioniste mondial »). En Allemagne, la rhétorique « ésotéro-complotiste » va souvent de pair avec les positions négationnistes, sur la base d'un argument devenu ordinaire : le génocide nazi des Juifs d'Europe ne serait qu'un mensonge de propagande fabriqué et diffusé par le « sionisme international », avec la complicité des « mondialistes » américains et des internationalistes soviétiques¹²³. La Shoah et les attentats antiaméricains du 11 septembre 2001 seraient des « bobards » dus aux « *Illuminati* », complotant pour dominer totalement le monde. Certains idéologues néo-nazis, tel David Myatt en Grande-Bretagne, donnent dans le satanisme¹²⁴. D'autres, à partir de la rumeur selon laquelle Hitler aurait pu s'enfuir en avril 1945 et se cacher avec d'autres nazis dans des refuges souterrains, ont élaboré une doctrine ufologique ayant intégré le mythe de la « Terre creuse » et des Ovnis¹²⁵. Le néo-nazisme, phénomène groupusculaire par excellence, marginalisé et criminalisé (ses partisans ayant souvent donné dans le terrorisme), illustre la catégorie pure de l'extrémisme.

6° La *mouvance « révolutionnaire-conservatrice »*, expressément antilibérale et anti-universaliste¹²⁶, souvent liée à des orientations ethnistes,

ethnonationalistes ou ethnorégionalistes (« ethnopluralisme »), mais qui peut aussi s'orienter vers la création d'un « empire européen » post-national¹²⁷. Dans ce dernier cas, les théoriciens « révolutionnaires-conservateurs » défendent une position antinationaliste (dite « antijacobine »), pro-européenne (l'unité de l'Europe comme « empire ») et anti-américaine. Quant à ceux qui reprennent l'héritage du courant « *völkisch* », au sein notamment de la « Nouvelle Droite », ils peuvent radicaliser leur défense des « identités culturelles » jusqu'à prôner le modèle « multiculturaliste¹²⁸ », rompant ainsi totalement avec le nationalisme. La plupart des militants qui appartiennent à cette mouvance donnent à la fois dans un antiaméricanisme rabique et dans un « antisionisme » radical, au nom d'un « anti-impérialisme » emprunté à l'extrême gauche. À un « Occident » américanisé est opposé une « civilisation européenne » qui doit retrouver ses « racines » pré-chrétiennes. On peut y voir l'expression d'un extrémisme mitigé ou aménagé, bref, relativement acceptable dans l'espace libéral/pluraliste. Dans l'espace des « Nouvelles Droites » européennes (à commencer par le GRECE en France), la référence à Evola est fondatrice : Alain de Benoist en France, Robert Steuckers en Belgique, Marco Tarchi en Italie, Michael Walker en Grande-Bretagne, Alexandre Douguine en Russie¹²⁹, tous ces idéologues ont puisé dans les écrits évoliens des principes, des orientations, des stratégies¹³⁰. Ce qui est ici source d'inspiration, ce n'est pas la dimension traditionaliste de la pensée d'Evola, c'est l'engagement « révolutionnaire-conservateur » du personnage.

7° Les courants de la droite « *néoconservatrice* », plus exactement le néoconservatisme religieux de droite (à distinguer du néoconservatisme des « impérialistes de la démocratie » à l'américaine), où l'on trouve des partisans d'un libéralisme économique sans entraves (« ultra-libéralisme ») tout autant que des défenseurs d'un protectionnisme économique radical, tous étant en même temps les défenseurs des « valeurs traditionnelles » (travail, respect de l'autorité, amour de l'ordre, sens de la famille, rejet de l'avortement et du mariage des homosexuels, attachement patriotique, etc.) sur fond de foi chrétienne (catholiques le plus souvent en Europe, massivement évangélistes aux États-Unis), situés par leurs adversaires de gauche (et d'extrême gauche) à l'extrême droite. Il s'agit là d'une formation de compromis, prenant la forme paradoxale d'une version politisée et relativement modérée de l'intransigeantisme religieux.

Les thèmes « ésotéro-complotistes » ne sont pas également distribués dans ce vaste espace politique non homogène : ils sont surtout présents dans le champ du traditionalisme et dans celui du néo-nazisme, mais on ne saurait ignorer la grande réceptivité des milieux nationalistes aux mythes conspirationnistes, notamment lorsqu'ils prennent la forme attrayante d'une diabolisation du « Nouvel Ordre mondial », à travers laquelle s'exprime

l'antiaméricanisme radical de ces quinze dernières années. Il faut en outre relever de notables exceptions au principe d'une affinité particulière entre complotisme, traditionalisme et néo-nazisme, exceptions qui se multiplient dès lors qu'on arpente les interfaces du politique et de l'intellectuel : on les rencontre notamment dans la filiation de Julius Evola, par exemple chez un idéologue tel qu'Alexandre Douguine.

1 Cité par Robert Shea and Robert Anton Wilson, *The Illuminatus ! Trilogy* [1975], New York, Dell Publishing, 1988, p. 5. Né en 1938 dans le Tennessee, l'écrivain afro-américain Ishmael Reed a publié *Mumbo Jumbo* en 1972. Une traduction française du livre a été publiée en 1998 par les Éditions de l'Olivier.

2 *Conspiracies, Covers-Ups and Crimes : Political Manipulation and Mind Control in America*, New York, Paragon House, 1991, p. 221.

3 *Le BIIC* se présentait comme une revue trimestrielle dirigée par Dominique Sigaud et publiée par l'ADI (Association pour le droit à l'information), dont le comité directeur était ainsi composé : Dean Mac Bride (président d'honneur), D. Sigaud (présidente du conseil), vice-présidents : Claude Bourdet, Georges Casalis, André Jacques, Didier Motchane, Philippe de Saint-Robert, Antoine Sanguinetti. La rédaction du *BIIC* était à l'évidence obsédée par les actions de la CIA, comme suffit à le montrer le sommaire de la première livraison de la revue : « Comment identifier les membres de la CIA avec des documents publics. Norvège, l'espionnage (non) voulu pour les États-Unis. Contrôle mental [...] ».

4 Marshall, 1982, pp. 10-11.

5 Caine, 2005.

6 La jeune femme de 36 ans, Luminita Solcan, diplômée de l'enseignement supérieur, a déclaré n'avoir pas eu l'intention de tuer Frère Roger, en dépit du fait qu'elle a porté trois coups de couteau, dont l'un mortel (à la gorge), à cet homme admirable âgé de 90 ans, en présence d'environ 2 500 personnes réunies pour la prière traditionnelle du soir.

7 On en trouve le thème chez la plupart des spécialistes des « sociétés secrètes » dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e : le Père Deschamps, Claudio Jannet, M^{gr} Meurin, l'abbé Barbier, M^{gr} Jouin, etc. Voir *supra*, chap. III.

8 Allport/Postman, 1965b (1947), p. VII.

9 Froissard, 2002, pp. 206 *sq.*

10 Voir par exemple James Perloff, dont le pamphlet (*The Shadows of Power : The Council on Foreign Relations and the American Decline*), tiré à 10 000 exemplaires en octobre 1988 (1^{re} édition), avait atteint les 100 000 exemplaires deux ans plus tard.

11 Cet impératif : « Ne vous fiez à personne », illustre la logique du soupçon ou l'hyper-scepticisme de principe accompagnant la vision du complot.

12 Des puissants dissimulés et dénués de scrupules.

13 Sur ce célèbre roman de Robert Shea et Robert Anton Wilson, voir *supra*, chap. IV.

14 Cette quête initiatique est menée d'abord par la communauté de l'Anneau, ensuite par le couple que forment le héros Frodon et son ami Sam le jardinier.

15 Voir Smadja, 2001 ; Enrould, 2003, pp. 191-245.

16 Lenoir, 2005, p. 280. L'orphelin Harry Potter fait son éducation de magicien (plutôt que de sorcier) à l'école de magiciens (et non pas de sorcellerie) Poudlard qui, invisible au regard ordinaire, constitue « un monde magique, enchanté, où l'on retrouve tous les ingrédients de l'*heroic fantasy* : magie, forêt enchantée et créatures animales intelligentes, « elfes de maisons », géants, licornes, dragons, centaure et, comme chez Tolkien [le personnage de Sauron], une figure incarnant le Mal, Voldemort » (Lenoir, 2005, pp. 347-348). Sur l'école de magie où Harry Potter fait son apprentissage, voir Enrould, 2003, pp. 24-25, 192 *sq.*

17 Lenoir, 2005, p. 280.

18 Faivre, 2005, p. 8.

19 Lévi, 2000, p. 681.

20 Sur les avatars récents du mythe templier, la fondation de l'Ordre rénové du Temple (ORT) en marge de l'Ordre rosicrucien AMORC et les conditions de la création, par Luc Jouret et Jo Di Mambro, de l'Ordre du Temple Solaire (OTS), voir Caillet, 1997. Sur l'OTS, voir Mayer (J.-F.), 1996, et Debray, 2005.

21 Kapf, 2005, p. 4.

22 Extrait d'un article non signé, titré « Benjamin Gates et le Secret des Templiers ».

23 Sur le « chiffre de la Bête » (« 666 »), censé annoncer l'apparition de l'Antéchrist, voir *infra*, dans le présent chapitre.

24 Ce roman raconte l'histoire de trois amis qui, pour tromper leur ennui, ont

imaginé un complot planétaire pour la domination du monde, lequel, noué au fil des siècles, fait figurer notamment les Templiers, les Rose-Croix, les francs-maçons, etc., sans oublier les « Sages de Sion ».

25 Dans *Le Pendule de Foucault*, Umberto Eco est tributaire du livre important de Norman Cohn sur les *Protocoles des Sages de Sion* (Cohn, 1967), mais n'évite pas de reproduire certaines inexactitudes qu'il comporte. Pour n'en mentionner et corriger que la plus bénigne : le titre du livre de Maurice Joly, plagié par le faussaire qui a fabriqué les *Protocoles*, n'est pas *Dialogue aux Enfers entre Montesquieu et Machiavel* (Cohn, 1967, p. 77 ; Eco, 1992, p. 605), mais *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*.

26 Hatem, 2002, pp. 182-188.

27 Hatem, 2002, pp. 188-189.

28 Hatem, 2002, p. 16.

29 Hatem, 2002, p. 355.

30 Hatem, *ibid.*

31 Hatem, 2002, p. 351.

32 Hatem, *ibid.*

33 Hatem, 2002, pp. 347-348.

34 Hatem, 2002, p. 367.

35 Hatem, 2002, pp. 367-368.

36 Hatem, 2002, p. 18

37 Pour une discussion du concept de « racisme symbolique », voir Taguieff, 2002a.

38 Hatem, 2002, pp. 16-17.

39 Voir Webb, 1988 (1974), pp. 28, 343-345, 353-357 ; 1981 (1976), p. 327 ; Muray, 1999, *passim* ; Rosenthal, 1997, pp. 15-16.

40 Voir Poliakov, 1968, pp. 378-389 ; Rosenthal, 1997, p. 15.

41 Voir *supra*, chap. III ; Taguieff, 2004b et 2004c.

42 Cohn, 1967, p. 193 ; Rogalla von Bieberstein, 1978, p. 221 ; Morvan, 1995, p. 160 ; Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, p. 110.

43 Alfred Rosenberg, cité par Jacob Katz, 1995, p. 302 (qui cite de Rosenberg : *Die Spur der Juden im Wandel der Zeit*, Munich, 1920, pp. 88-109, et *Das Verbrechen der Freimaurerei*, Munich, 1921, p. 9).

44 Paris, Plon, 1860.

45 Paris, Plon, 1863.

46 Gougenot des Mousseaux, dans *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869, pp. 184-219) avait consacré un chapitre entier à « l'assassinat talmudique ».

47 Dans son livre sur « les sociétés secrètes et les mouvements subversifs », Nesta Webster mentionne les thèses de Gougenot sur le « Juif cabaliste » et ajoute que la première édition du livre du polémiste catholique, frappé d'une étrange mort subite avant qu'il ait pu en publier une deuxième édition, aurait été « détruite par les Juifs » (Webster, 1964, p. 10, note 4).

48 Monniot, 1914, pp. 316-324.

49 Passages cités : Monniot, 1914, pp. 320-322.

50 Taxil, 1886b, pp. 292-318 (« Les assassinats maçonniques »).

51 Taxil, 1886b, p. 317.

52 Taxil, 1886b, p. 7.

53 Taxil, 1886b, chap. VII, pp. 273-318.

54 Desportes, 1889, p. 251.

55 André/Beaufils, 1995, p. 131.

56 Joly, 1998, p. 276.

57 Viau, 1910, p. 342.

58 Laurant, 1992, p. 123.

59 Laurant, 1982 ; 1993, pp. 51-52, 54. Voir aussi Le Forestier, 1990, pp. 147, 154.

60 Sur les trois volumes du *Livre jaune*, voir *supra*, chap. I.

61 Le chapitre 40 du même *Livre jaune* n° 7 est intitulé : « Pourquoi Anna Lindh est-elle morte ? » (pp. 331-333). La réponse est claire : elle aurait été éliminée en raison de ses positions pro-palestiniennes et hostiles à Israël.

62 Voir *The Big Book of Conspiracies*, 1995 ; *Le Dossier ovni*, 1996 ; Icke, 1999 (et 2001) ; Ronecker, 2001 ; Hatem, 2002 ; Deyo, 2004.

63 Cooper, 1989, 1991, 1995.

64 Pour l'ufologie de langue française, voir surtout Guieu, 1990 et 2000.

65 Voir *supra*, chap. I. Jan Udo Holey n'a certainement pas choisi par hasard d'emprunter son pseudonyme principal à un personnage du *Dracula* (1897) de Bram Stoker, chef-d'œuvre incontesté de la littérature fantastique : le docteur Van Helsing, figure du sage et image du Père, et plus profondément image positive de Dieu (Claude Aziza, *in* Stoker, 1992, p. 563). Dans ce roman de terreur, le docteur Van Helsing présente les personnages positifs comme un groupe chevaleresque chargé d'une mission divine : « Nous sommes devenus les ministres de la volonté de Dieu. Il nous a déjà permis de sauver une âme et,

comme les Chevaliers du Christ, nous devons en sauver davantage. [...] Comme eux nous partirons vers l'Orient et, comme eux, si nous tombons, ce sera pour la bonne cause » (Stoker, 1992, p. 420 ; trad. légèrement modifiée).

66 Définition de « l'histoire occulte » donnée sur un site spécialisé, à propos du livre de Trevor Ravenscroft, *La Lance du destin* (Ravenscroft, 1973-1977), réécrivant l'histoire de l'hitlérisme sur la base du récit de la quête puis de la possession par Hitler de la « lance de Longinus » (celle qui aurait percé le flanc du Christ), censée posséder une puissance occulte : « L'histoire occulte explore la manière dont les forces hyper-physiques influencent le cours des événements mondiaux. » (<http://www.clairvision.org>).

67 Voir Trimondi, 2002.

- 68 Voir notamment *Livre jaune* n° 5, pp. 73-78, 80-88, 256-275.
- 69 *Livre jaune* n° 7, p. 11.
- 70 *Livre jaune* n° 7, p. 13.
- 71 Sur cette accusation de manipulation diabolique visant « les Juifs » ou « les sionistes », voir Taguieff, 2002, pp. 228-229, et 2004c, pp. 641-644.
- 72 Cooper, 1991, p. 76.
- 73 Rappelons après Max Weber qu'« une chose n'est jamais "irrationnelle" en soi, mais seulement d'un point de vue "rationnel" donné » (Weber, 1967, p. 51, note 8).
- 74 Ducrot, 2005.
- 75 *Livre jaune* n° 7, p. 11.
- 76 *Livre jaune* n° 7, p. 16. Les « éditeurs » insistent ici lourdement sur le « créneau » qu'ils entendent occuper : le genre « ésotéro-complotiste » est aussi affaire de marketing.
- 77 *Livre jaune* n° 7, p. 14.
- 78 *Livre jaune* n° 7, pp. 14-15.
- 79 Bellmund/Siniveer, 1997, p. 199.
- 80 Bernard Milot, in Deyo, 2004, pp. 7-8.
- 81 Voir par exemple : <http://assoc.wanadoo.fr/sos/pt666.htm> ; <http://catholiquedu.free.fr/cultes/Octopussy/PROTOCOLTORONTO.htm> ; <http://persocite.francite.com/ApocalypseRevaltions/protocolehtm> ; <http://esoterisme-exp.com/francais/main/emissions/semaine/monast/semaine.htm>. Nous reproduisons en Annexe ces deux documents présentés par Serge Monast.
- 82 Voir Serge LeGuyader, dans le fanzine ésotérique *Murmures d'Irem*, n° 8, 1998 (revue en ligne : <http://www.oelildosphinx.com/maitre.html>). Serge LeGuyader, qui se présente comme « ingénieur et économiste spécialiste du paranormal », est notamment l'auteur de *Dialogues avec les morts. Enquête sur l'au-delà* (2003).
- 83 Voir *infra*, Bibliographie, I, « Monast ».
- 84 Jacques Delacroix, *Naufrage d'un système*, tome 1, Collection L.I.E.S.I., Châteauneuf, Éditions Delacroix, 2003, p. 70. Cet éditeur catholique engagé, spécialisé dans le conspirationnisme et l'apocalypsimisme, a publié un certain nombre de brochures de Serge Monast.
- 85 L'article est ainsi présenté : « SERGE MONAST JOURNALISTE D'ENQUÊTES INTERNATIONALES – Décédé dans des circonstances étranges. Extrait des archives d'Ésotérisme expérimental. Thème : PRISES DE CONSCIENCE CHOCS pendant qu'il est encore temps. Invité : Serge Monast, journaliste d'enquêtes internationales, auteur de documents dénonciateurs. EXTRAITS DE CONFÉRENCES : « *La société technotronique est contre l'humain* », 12 min. ; « *Face au Nouvel Ordre mondial* », AUDIO de 6 min. »
- 86 Titre américain : « *Conspiracy Theory* », de Richard Donner (titre français : « *Complots* »).
- 87 Sur le « Blue Beam Project » (Projet Rayon bleu), présenté comme un projet secret de la NASA visant à établir un contrôle total des esprits, et plus précisément « tromper le monde par une mystification high-tech », à travers un « complot planétaire » conforme à la prophétie de l'apparition de l'Antéchrist, voir « Le projet Blue Beam », <http://www.bibleetnombres.online.fr/blue-beam.htm>.
- 88 Serge Monast, à l'instar de Stan Deyo, interprète la marche de l'histoire contemporaine à partir de « signes et de prodiges mensongers » (Paul) annonçant, selon l'*Apocalypse* (le dernier livre du Nouveau Testament, attribué à l'évangéliste Jean), la venue de l'Antéchrist, le faux Christ, le « singe de Dieu », « celui qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est nommé Dieu » (selon Paul, 2^e épître aux Thessaloniens, 2, 1-12). D'où sa recherche de toutes les attestations du « chiffre de la Bête » : « 666 » (*Apocalypse*, chap. 13). Sur ledit chiffre, voir Armogathe, 2005, pp. 103-109, 298-299. Pour un exemple des délires

89 Droite radicale, radical right, Rechtsradikalismus, destra radicale; extrême droite, extreme right/far right/right-wing extremism, Rechtsextremismus, estrema destra. Voir Ferraresi, 1984 ; Ignazi, 2000 (1994) ; Moreau, 1994 ; Perrineau, 2001 ; Milza, 2002 ; Davies/Lynch, 2002.

90 Voir Mudde, 1996 ; Taguieff, 2002b, pp. 70 *sq.* ; Mayer (N.), 2002, pp. 281 *sq.*

91 Voir Rials, 1984 et 1987, qui montre que « l'horreur de la volonté » est au cœur de la pensée contre-révolutionnaire ou traditionaliste, antimoderne et plus particulièrement anti-démocratique.

92 Sur la forme première de la pensée réactionnaire, voir Cioran, 1977 (1957). Pour une approche historiographique, voir Rémond, 1982, pp. 46-83 ; Rials, 1985 et 1987 ; Gengembre, 1989.

93 Sur le traditionalisme en général, voir Sedgwick, 2004, pp. 3-69. Pour autant que les Juifs sont perçus comme les principaux « agents de la modernité » ou de la modernisation, l'antisémitisme fonctionne, depuis le troisième tiers du XIX^e siècle, comme la forme politique dominante du traditionalisme. Sur le cas de l'antisémitisme russe, voir Marks, 2003, pp. 140-175.

94 Pour le traditionalisme catholique, voir *infra*, Bibliographie, I : Barruel et Maistre.

95 C'est à René Guénon, en tant que « penseur de la Tradition » ou de la « Tradition primordiale » que se réfèrent la plupart des traditionalistes non chrétiens au XX^e siècle (mais aussi quelques chrétiens, tel Jean Borella). Il est courant de caractériser la pensée guénonienne comme l'expression par excellence du « Traditionalisme intégral », qui permet de regrouper un certain nombre d'auteurs marqués par la pensée de Guénon : Frithjof Schuon, Titus Burckhardt, Ananda Kentish Coomaraswamy, voire Julius Evola.

96 Ce nationalisme de réaction antimoderne orienté par un impératif de conservation identitaire (qu'on pourrait formuler par le « devoir des nations de demeurer elles-mêmes ») doit être distingué soigneusement du nationalisme de libération (dit, en France, « républicain ») auquel il s'oppose de façon frontale, et qui s'ordonne au « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » (dit « principe des nationalités »). Le nationalisme maurassien constitue une illustration de la catégorie de « tradition-nationalisme » (Taguieff, 1990a).

97 Expression forgée par Émile Poulat (1971 et 1982, pp. 32-35), dont « intégralisme » pourrait constituer un équivalent; voir aussi Guasco, 2001.

98 Compagnon, 2005.

99 Voir Evola, 1977, et 1991, en partic. pp. 37-133. Dans *Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline* (première édition italienne : 1937), Evola s'efforce de déchristianiser le Graal pour le réinterpréter dans la perspective d'une initiation guerrière et chevaleresque, dite « gibeline » : « L'essence la plus haute du Graal [est] sa relation avec une royauté transcendante », et, « dans son essence, le gibelinisme n'a été qu'une réapparition de l'idéal sacré et spirituel [...] de l'autorité propre au chef d'une organisation politique de caractère traditionnel » (Evola, 1977, pp. 265-266).

100 En 2002, Alexandre Douguine (né en 1962), ancien membre de « Pamiat » devenu théoricien du « national-bolchevisme », a publié une *Philosophie du traditionalisme*. De Douguine (Dugin), 1991-2002, voir Bibliographie, I. Traducteur de Guénon et d'Evola, Douguine est le plus prolix des théoriciens du néo-eurasisme russe, dans la perspective « antimondialiste » des milieux d'extrême droite. Ses premiers articles de la revue *Elementy*, fondée par lui en 1991, montre que l'influence d'Evola est déterminante. Mais sa conception de la « géographie sacrée » montre une influence de Mme Blavatsky. Voir Laqueur, 1996, pp. 57, 161-165, 233, 272, 287-289; Rosenthal, 1997, pp. 414-418 ; Rossman, 2002, pp. 38-71; Laruelle, 2001 et 2006; Sedgwick, 2004, 221-237.

101 Goodrick-Clarke, 2002, pp. 67 *sq.*, 104-105.

102 Rémond, 1982, pp. 99-121 ; Taguieff, 2002d.

103 Sternhell, 1978.

104 Rémond, 1982, pp. 148-180.

105 Perrineau, 2001 ; Milza, 2002 ; Mayer (N.), 2002.

106 Taguieff, 2002b et 2004d.

107 Mayer (N.), 2002 ; Taguieff, 2005a, pp. 187-233.

108 Ribuffo, 1983 ; Barkun, 1994 ; George/Wilcox, 1996, pp. 7-94, 171-381.

109 Douguine a intégré cette vision complotiste dans sa doctrine politique au début des années 1990. Voir l'article de Douguine, « Idéologie du Gouvernement mondial », publié en 1991 dans *Elementy* (tr. angl., 1998). En 1991, dans son essai polémique *The New World Order*, le démagogue américain Pat Robertson (né en 1930), célèbre représentant de la droite chrétienne fondamentaliste (fondateur de la Christian Coalition), dénonçait la « haute finance juive » (Nathan Mayer Rothschild, Paul M. Warburg, Jacob Schiff) comme le centre de gravité de la grande conspiration judéo-maçonnico-communiste (Robertson, 1991, pp. 123-125). Pour la Russie, voir Laqueur, 1996, pp. 56-64 ; Laruelle, 2001 et 2006. Pour les États-Unis, voir George/Wilcox, 1996, pp. 81-88 ; Boston, 1996 ; Durham, 2000.

110 La confusion dérive du paradoxe consistant à supposer l'existence du « fascisme après le fascisme » (Schnapp, 1998).

111 Sur les interprétations du fascisme, voir De Felice, 2000 (1969) ; Gregor, 1997 (1974) ; Griffin, 2003 (1991) ; Gentile (E.), 2004 (2002).

112 Ignazi, 2000 (1994) ; Milza, 2002, pp. 264-289.

113 Rémond, 1982, pp. 195-230. Pour une mise en question du modèle de René Rémond, voir Dobry, 200 ?

114 Sternhell, 1983 et 1984.

115 Perrineau, 2001 ; Taguieff, 2004d.

116 Goodrick-Clarke, 2002, p. 53.

117 C'est la découverte des textes politico-ésotériques d'Evola qui conduisit par exemple certains jeunes militants du National Front (Grande-Bretagne), dans les années 1980, à refondre leur doctrine « nationaliste » (Eatwell, 1996 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 68-69).

118 Ancien militant maurrassien ayant dérivé vers le néofascisme, Malliarakis a fini, au début des années 1990, par se rallier au Front national.

119 Voir *infra*, Bibliographie, I, à l'entrée « Bouchet ». Voir Taguieff, 1994 ; François, 2005.

120 Moreau, 1994.

121 Coogan, 1999. Le texte de « La Proclamation de Londres », manifeste du Front européen de libération (1949), a été traduit en français dans le recueil de textes de Yockey (et d'articles sur Yockey) publié sous le titre *Le Prophète de l'Imperium* (Yockey, 2004, pp. 37-74). Pour la période 1960-1978 aux États-Unis, voir Saleam, 2001. Sur George Lincoln Rockwell et l'American Nazi Party, voir Simonelli, 1999, et Schmatz, 1999. Pour une vue d'ensemble du néo-nazisme américain, voir Goodrick-Clarke, 2002, pp. 7-29 ; pour la Grande-Bretagne, voir *ibid.*, pp. 30-51, et Thurlow, 1998.

122 Goodrick-Clarke, 1998 et 2002, pp. 52-71, 88-106.

123 Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998 ; Pfahl-Traugher, 2002 ; Meining, 2004.

124 Sur les activités satanisto-nazies de David William Myatt (né en 1952), ancien leader du groupe néo-nazi Combat 18, qui fut aussi le chef de la secte raciste Reichsfolk et le créateur de La Légion d'Adolf Hitler, qui signe Abdul-Aziz Ibn Myatt ou Abdul Aziz depuis sa conversion à l'islam, voir Goodrick-Clarke, 1998, pp. 215-216, 225, et 2002, pp. 216-231, 342-343 ; Taguieff, 2004c, pp. 788-789.

125 Voir Goodrick-Clarke, 2002, pp. 151-172. Raoul Girardet (1986, pp. 41 *sq.*) a montré que le souterrain joue, « dans le légendaire symbolique de la conspiration, un rôle toujours essentiel ».

126 La catégorie problématique de « Révolution conservatrice » s'est peu à peu imposée chez les spécialistes de l'histoire de l'Allemagne au XX^e siècle (République de Weimar et national-

socialisme), en référence à la thèse pionnière d'Armin Mohler (1950; nouvelle édition refondue, 1993). Alors que les courants de la « Révolution conservatrice » allemande se présentaient tous comme des variantes du nationalisme germanique, il n'en va pas de même pour leurs héritiers contemporains, qu'ils se désignent eux-mêmes comme « révolutionnaires-conservateurs » ou qu'ils soient ainsi catégorisés par les historiens ou les politologues. Sur le concept de « Révolution conservatrice » dans les débats historiographiques récents, voir Dupeux, 1992 ; Koehn, 2003.

127 Les théoriciens de référence sont ici soit Jean Thiriart, soit Julius Evola. Sur le thème de « l'Europe impériale » comme « troisième voie », voir Taguieff, 1994, pp. 209-213, 265-268.

128 C'est le cas d'Alain de Benoist (suivi par une partie du GRECE) depuis la fin des années 1980 (Taguieff, 1994, pp. 254-265). Voir le numéro spécial de la revue *Éléments* (n° 77, avril 1993) sur le thème « L'immigration », notamment les articles d'Alain de Benoist : « Le droit à la différence » (pp. 24-25), « Qu'est-ce que l'identité ? » (pp. 44-47), « Pluralisme ou assimilation ? » (pp. 50-52), « Citoyenneté, nationalité, intégration » (pp. 53-57), « Le modèle communautaire » (pp. 58-62).

129 La figure d'Alexandre Douguine illustre le chevauchement des catégories : traditionaliste, nationaliste, « national-bolchevik », néofasciste et « révolutionnaire-conservateur ». C'est ce qui lui a valu d'être stigmatisé par l'étiquette journalistique de « rouge-brun », expression d'un embarras plutôt que mode de catégorisation politique. Voir Taguieff, 1994, pp. 29-43, 308-314.

130 Taguieff, 1994; Laqueur, 1996, pp. 162-164 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 69-71; Sedgwick, 2004, pp. 222 *sq.*

VI

L'ésotérisme exposé : tentations, dérives, perversions

« Vous voilà toujours là ! Non, c'est inouï ! Disparaissez donc !
Nous sommes au siècle des Lumières ! Cette racaille
diabolique ne s'inquiète d'aucune règle. »
GOETHE, FAUST 1

Partons d'un paradoxe que rencontre aujourd'hui tout observateur du phénomène « ésotérisme » : alors qu'il renvoie à un « ordre de connaissances réservé à une élite² », impliquant l'accès des « initiés » à un savoir dit « occulte » parce qu'il porte sur des « forces cachées ou secrètes de la nature ou du cosmos [...] que les instruments de la science moderne ne peuvent ni mesurer ni identifier³ », et que le terme « ésotérisme », pour ses historiens les plus exigeants, désigne une « forme de pensée » approximativement définissable⁴ et, du moins pour l'« ésotérisme occidental », depuis la fin des années 1980, un domaine d'étude et de recherche institutionnalisé au sein de l'espace universitaires⁵, l'« ésotérisme » est devenu un label qui fait vendre, il catégorise un certain nombre de marchandises culturelles, mises à la portée de tous. Et il fournit un stock inépuisable de thèmes attrayants pour le monde journalistique, dont on connaît la propension à constituer des « dossiers » sur la franc-maçonnerie ou la parapsychologie, les « sectes », le satanisme ou l'astrologie. Bref, l'impénétrable est devenu le vulgarisable. Faut-il rappeler l'évidence, à savoir que le mystère fait rêver⁶ ? Quant au secret, il excite la curiosité et incite à l'investigation infinie⁷.

Déchiffrer, décoder, décrypter : c'est l'une des voies qui, chez les Modernes, joue le rôle de l'initiation (accès au sacré) et paraît conduire au savoir qui sauve⁸. Donc à une forme à demi sécularisée de gnose, qu'illustrent les grandes idéologies politiques modernes (mais plus particulièrement le communisme), s'il est vrai que le croyant gnostique est celui qui croit qu'il sait⁹. La dimension gnostique est ici inséparable d'une orientation sotériologique (relative aux doctrines de salut) : la connaissance équivaut au salut, à travers l'illumination. Pour la minorité de disciples « éveillés », qui accèdent au savoir caché de la vérité à la fois révélée et occultée, ce qui équivaut à une initiation, le salut est assuré. Tel est le cycle de l'enseignement hermétique : après l'expérience d'une révélation originaire, le Maître procède à une occultation de ce qu'il a vu et compris, ce qui justifie l'initiation,

l'ouverture de la voie initiatique – pour l'initié, l'« accès à un monde secret, jusqu'alors ignoré du profane qu'il était¹⁰ ». Un certain nombre d'auteurs, à partir d'étymologies souvent fantaisistes, ont mis justement l'accent sur la dimension initiatique de toute forme d'ésotérisme (« *initiare* » : « commencer, introduire »)¹¹. Le mot « ésotérisme », dérivé du grec *eisôtheô* (« je fais entrer », « je pousse dans »), est de création relativement récente en langue française (1828)¹², ce qu'attestent certains dictionnaires, dont le *Dictionnaire des mots nouveaux* de Jean-Baptiste Richard de Radonvilliers qui, en 1842, mentionne son usage commun dans un sens voisin du mot « occultisme ¹³ ». Plus précisément, l'historien Jean-Pierre Laurant a repéré le substantif « ésotérisme » dans un ouvrage de l'universitaire strasbourgeois Jacques Matter (1791-1864), spécialiste des écoles alexandrines : *Histoire critique du gnosticisme et de son influence sur les sectes religieuses et philosophiques des six premiers siècles de l'ère chrétienne*, publié en 1828¹⁴. Matter pourrait ainsi avoir été le créateur du terme¹⁵, par lequel il entendait désigner une « libre recherche synchrétique puisant dans les vérités du christianisme et dans certains aspects de la pensée grecque, notamment du pythagorisme¹⁶ ».

Mais l'adjectif « ésotérique » avait été introduit précédemment, en 1742, par un auteur maçonnique, La Tierce, qui, dans *Nouvelles obligations et statuts de la très vénérable corporation des francs-maçons*, distinguait « deux sortes de doctrines » existant chez les francs-maçons : l'une, appelée « exotérique, qu'on pouvait communiquer aux étrangers, et l'autre ésotérique ou secrète, qui était réservée aux membres des Loges¹⁷ ». Au cours du XVIII^e siècle, note le lexicographe Alain Rey, l'adjectif « ésotérique ¹⁸ » est utilisé « comme terme de philosophie, pour qualifier l'enseignement professé au sein de certaines écoles de la Grèce antique, réservé aux seuls initiés (*la doctrine ésotérique de Pythagore, de Platon*) ». Le même auteur ajoute que, « par extension, il se dit de connaissances qui se transmettent par tradition orale à des adeptes initiés, d'où, à la fin du XIX^e siècle, le sens non technique d'« obscur, hermétique » (1890), en parlant du langage, de la poésie¹⁹ ».

C'est un « occultiste », Alphonse-Louis Constant ou « l'abbé Constant », idéologue christiano-socialiste jusqu'en 1848²⁰, connu sous le pseudonyme qu'il prit en 1852 : Éliphas Lévi (1810-1875), le premier représentant du néooccultisme²¹, qui aurait introduit le mot « ésotérisme », dans sa signification aujourd'hui courante, au milieu du XIX^e siècle, pour désigner un ensemble de traditions, de courants, d'écoles et de doctrines auquel, jusque-là, l'on référerait ordinairement par les expressions « *philosophia perennis* » ou « *philosophia occulta* » ²². Son objectif était, conformément à la tradition, de déchiffrer les mystères de la Nature et de l'Histoire. Le même Éliphas Lévi, dans *Dogme et rituel de la haute magie* (1856) ²³, s'est efforcé de définir « l'occultisme », terme qui commence à se diffuser vers 1842²⁴, comme science des mages réconciliant la raison et la foi²⁵. Le mage écrit dans le Discours préliminaire de son livre :

« Nous avons osé fouiller les décombres des vieux sanctuaires de l'occultisme ; nous avons demandé aux doctrines secrètes des Chaldéens, des Égyptiens et des Hébreux, les secrets de la transfiguration des dogmes, et la vérité éternelle nous a répondu : la vérité, qui est une et universelle comme l'être ; la vérité, qui appartient à la science comme à la foi ; la vérité, mère de la raison et de la justice ; la vérité vivante dans les forces de la nature [...] 26. »

Le mage annonce ensuite avec enthousiasme la bonne nouvelle, celle de l'apparition du savoir qui sauve : « Le magisme, en révélant au monde la loi universelle de l'équilibre et l'harmonie résultant de l'analogie des contraires, prend toutes les sciences par la base, et prélude par la réforme des mathématiques à une révolution universelle dans toutes les branches du savoir humain 27. » Nouvelle gnose ou mysticisme paradoxalement scientiste et traditionaliste ? Dans ce contexte, le mot « magisme 28 » a fonctionné comme un synonyme d'« occultisme », lequel s'est finalement imposé dans le vocabulaire général.

Dérives et tentations

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, et surtout dans les années 1880-1900, lorsque les sociétés occultistes de vulgarisation se multiplièrent, « transformant les initiés en batteurs d'estrade²⁹ » et les « Nobles Voyageurs³⁰ » en bateleurs et montreurs de merveilles ³¹, l'occultisme devint suspect, et le mot « occultisme » prit un sens péjoratif. Dans les années qui précédèrent la Grande Guerre, surtout à partir de 1910, on observe un « déclin de l'occultisme³² ». Après la mort du mage Papus (le 15 octobre 1916), l'Ordre Martiniste connut « les plus grandes vicissitudes », ses disciples se disputèrent son héritage et l'occultisme perdit une grande partie de sa puissance de séduction³³ – avant de refleurir dans les années trente. D'où la réaction critique de René Guénon (1886-1951), qui, dans *Le Théosophisme* (1921) et *L'Erreur spirite* (1923), incitait ses lecteurs à dissocier « le véritable ésotérisme comportant une dimension spirituelle authentique des pratiques douteuses des sciences occultes, à la recherche de pouvoirs et héritières de l'ancienne magie³⁴ ». Les critiques de Guénon conservent leur force face aux syncrétismes faciles et confus du New Age, qui dérive avant tout du théosophisme et de son occultisme pseudo-oriental, saupoudré de divers ingrédients : l'âge ou l'ère astrologique du Verseau, défini par Paul Le Cour et certains astrologues américains et belges avant la Seconde Guerre mondiale, le *channeling*, mode de communication avec l'au-delà censé permettre à l'individu de se connecter aux entités spirituelles, la réincarnation (à laquelle plus d'un Européen sur cinq dit croire !), une cosmologie faisant place aux anges et aux esprits, la croyance

à un Christ cosmique animant l'univers comme une énergie subtile, etc.³⁵ Mais les frontières sémantiques sont restées indéterminées entre « ésotérisme » et « occultisme » : chez certains auteurs contemporains, les deux termes sont employés en tant que synonymes, même si chaque auteur a ses préférences lexicales ³⁶.

L'occultisme, selon Robert Amadou, ne saurait se réduire à « la "science" de tous les faits qu'une science officielle n'a pas reconnus » : il est « une vision de l'univers et une règle de vie ³⁷ ». Ainsi abordé, l'occultisme peut se définir comme « l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances³⁸ ». L'alternative demeure : aborder l'ésotérisme, assimilé à l'occultisme, dans sa spécificité occidentale, en supposant que « l'occultisme occidental » constitue un « courant ramifié lui-même de l'occultisme universel, mais d'une particulière unité ³⁹ », ou bien s'efforcer d'appréhender un ésotérisme « universel », défini par un petit nombre d'invariants⁴⁰ : l'impersonnalité des auteurs, l'opposition entre profanes et initiés, le subtil, les correspondances, les nombres, les sciences occultes, les arts occultes et l'initiation. L'extension du concept d'« ésotérisme », aux bords flous, est donc fort large : dans l'histoire occidentale, on y rencontre par exemple le néo-pythagorisme, l'Hermétisme alexandrin et l'Hermétisme médiéval, le gnosticisme des premiers siècles de l'ère chrétienne, le néo-platonisme païen, l'alchimie, les courants mystiques médiévaux, les spéculations florentines, la Kabbale juive et les autres, le symbolisme maçonnique, mais aussi la théosophie et l'occultisme ⁴¹. Mais c'est au XVI^e siècle seulement qu'a commencé de s'autonomiser, par rapport au champ de la religion officielle, le domaine mal défini de ce qu'on appellera plus tard « l'ésotérisme⁴² », existant par un « corpus de références » que les historiens ont pour tâche de constituer et d'analyser ⁴³. On peut de façon féconde, avec Émile Poulat, postuler l'existence d'une « pensée ésotérique » (comme il y a une pensée scientifique, une pensée utopique, une pensée mystique, une pensée théologique ou plus précisément scolastique, etc.), aborder donc l'ésotérisme comme une « forme de pensée » qui représenterait la réélaboration moderne de la pensée symbolique ⁴⁴. Poulat retrace avec clarté les grandes étapes du surgissement et du premier développement de l'ésotérisme comme phénomène moderne :

« La pensée ésotérique se laisse [...] reconnaître et identifier à sa démarche qui se construit et construit son corpus en s'opposant à d'autres formes de pensée. Elle accuse deux grandes ruptures épistémiques : avec la théologie, avec la science. Dans cette constellation, elle se dégage au temps de la Renaissance [...]. Elle s'affirme aux deux siècles suivants [...] : elle est, si l'on peut dire, la face cachée des Lumières, associée à ce que nous nommons volontiers l'illuminisme (alors qu'en Italie, *illuminismo* s'entend de façon extensive à nos Lumières). [...] On débouche [...] sur la Révolution française, les sociétés secrètes et leur complot satanique contre le christianisme et la chrétienté, contre la foi et la civilisation chrétiennes. À ce point, tout s'embrouille et on commence à s'égarer ⁴⁵. »

Si, dans toutes les variétés de l'ésotérisme, la question de l'initiation ne se pose pas nécessairement, au sens strict d'accès selon certains rituels à des connaissances secrètes ou réservées, il y a bien une attente ésotérique d'une illumination ou d'une renaissance dans et par un savoir qui libère et sauve (la « gnose »), ou permet de « faire agir des forces de nature secrète et mystérieuse (magie, alchimie, astrologie, théosophie) ⁴⁶ ». Définie de façon générale comme « transmission » ou « communication du sacré⁴⁷ », l'initiation jette un pont entre le religieux et l'ésotérisme (comme phénomène moderne). D'une façon générale, l'ésotérisme implique une relation à l'occulte, et postule qu'il y a un « sens caché », ou que le « vrai sens » est caché. Quant à la relation entre l'ésotérisme et l'occultisme, elle demeure problématique, historiens et sociologues la déterminant à partir de présuppositions qui varient. On peut la concevoir grossièrement selon le schème du rapport entre la théorie et la pratique, ce qui engage certains sociologues à définir comme « ésotériques » les « systèmes de croyances philosophico-religieux qui sous-tendent les techniques et les pratiques occultes⁴⁸ ». On peut aussi définir en extension le concept d'ésotérisme pour renvoyer à tous les modes de pensée traditionnels et non « rationnels » (au sens moderne du terme, le modèle normatif de la rationalité étant le discours de la physique mathématique). L'historien Jean-Pierre Laurant proposait, au début des années 1980, de réserver le mot « ésotérisme » pour désigner « la nature de la démarche⁴⁹ » et le mot « occultisme » pour référer à son objet ⁵⁰. Mais l'on peut aussi, de façon plus satisfaisante, aborder l'occultisme, sous l'hypothèse que l'ésotérisme est une « attitude d'esprit » ou un « style d'imaginaire » (Faivre), comme le visage ou la « tournure » que prennent les courants ésotériques dans leur multiplicité, vers 1840, lorsque s'ouvre l'époque de ce qu'il est convenu d'appeler « sécularisation », conduisant le « regard ésotérique » (Laurant) à se diriger vers des savoirs autres que théologiques ⁵¹. Les sociologues, psychologues et historiens qui étudient dans un cadre universitaire les « courants ésotériques et mystiques » contemporains⁵² n'avancent pas de critères incontestables pour les distinguer des « nouveaux mouvements religieux », dont certains peuvent être qualifiés plus justement de « magiques ⁵³ ». Les chevauchements de ces catégories descriptives (« courants ésotériques », « nouveaux mouvements religieux », « nouveaux mouvements magiques », « nébuleuse mystico-ésotérique »), appliquées à des ensembles culturels observables, sont inévitables.

Dans la société de masse, on fait des best-sellers avec des doctrines ou des motifs « ésotériques », avec du « sacré » comme avec du secret. Ces best-sellers sont accompagnés d'une promesse adressée aux lecteurs : illuminés par leur lecture (sous certaines conditions), ces derniers seront à même de déchiffrer l'invisible et de pénétrer les arcanes de l'Histoire. La

méthode privilégiée est celle de l'interprétation des signes et des symboles, qu'on rencontre dans toutes les pratiques divinatoires⁵⁴. Les lecteurs sont contents : ils sont convaincus d'avoir les moyens de connaître le passé, de comprendre le présent et de prévoir l'avenir. La divination à portée de main. La consommation d'astrologie en témoigne depuis longtemps, dans un contexte marqué par une déchristianisation croissante, ou plus exactement du recul de l'emprise des institutions chrétiennes⁵⁵, qui paraît favoriser la montée des croyances au paranormal et aux « parasciences⁵⁶ ». Bref, le processus de sécularisation, en desserrant l'emprise du christianisme institutionnel, libère le goût de « l'irrationnel », qui trouve ses aliments dans les superstitions les plus anciennes, les croyances au surnaturel et la quête de l'au-delà. Cependant, l'héritage chrétien persiste sans toujours être visible : il forme, selon Guy Michelat, « un humus sur lequel se sédimentent les nouvelles croyances ». La série des enquêtes psychosociologiques effectuées par une équipe du Cevipof⁵⁷, entre 1982 et 2000, sur les croyances des Français dans les « parasciences » a permis d'établir notamment les résultats suivants : 1) 26 % des personnes interrogées déclarent « croire aux prédictions par les signes astrologiques, les horoscopes » ; 2) 41 % des personnes interrogées déclarent croire à l'explication des caractères par les signes astrologiques ; 3) 13 % d'entre elles environ ont déjà consulté un ou une astrologue. Une récente enquête sur « les croyances des Français », réalisée par la Sofrès, montre qu'environ un tiers des personnes interrogées est sensible à la thématique improprement qualifiée d'« ésotérique » ou « magique » (on pourrait tout autant la dire « scientiste », la croyance aux parasciences étant aussi forte que la foi dans la science « normale ») : si seulement 15 % disent croire aux fantômes, aux revenants, on passe à 55 % pour ce qui touche à la guérison par magnétiseur et par imposition des mains, l'explication des caractères par les signes astrologiques recueillant près de 40 % chez les hommes et environ 55 % chez les femmes⁵⁸. Selon un sondage réalisé par l'Ifop en 2004, 42 % des personnes interrogées pensent que les miracles existent, 59 % que « quelque chose » subsiste après la mort, et 26 % affirment avoir connu une expérience surnaturelle – allant de l'hallucination au pressentiment, en passant par l'expérience mystique. Aux États-Unis, de récentes enquêtes indiquent que 15 % des étudiants croient aux prédictions astrologiques et que, dans la population générale, 39 % des adultes croient que l'astrologie est « scientifique » – on est ici loin de l'ésotérisme comme mode de connaissance irréductible à la science moderne et à ses méthodes. Ce que cherchent les consommateurs d'horoscopes, c'est de connaître l'avenir, ce que la science « officielle » ne peut offrir. D'où « l'éternel retour » de Nostradamus (1503-1566), médecin, visionnaire, prophète et astrologue ⁵⁹. Dans ce monde de croyances qui émerge à l'extérieur de la sphère religieuse institutionnelle, ce qui est mis en accusation, ce n'est pas la science comme telle, c'est la science « officielle », à laquelle on reproche

son refus de considérer certains phénomènes, notamment ceux qui, supposés témoigner de l'existence de correspondances invisibles entre tous les plans ou niveaux de réalité de l'univers, ne seraient accessibles que par le recours à certaines techniques, à certains outils, à certains rituels. Les croyances astrologiques reposent sur une telle conception du monde, structuré par des correspondances célestes et terrestres. On peut y reconnaître la fonction traditionnelle du mythe : donner une explication globale du monde et du devenir ⁶⁰. Mais l'idéal baconien de la science n'est pas totalement étranger à ce monde de croyances, dans lequel on se propose bien de maîtriser par le savoir. Pouvoir prédire, c'est pouvoir maîtriser le plus immaîtrisable : l'avenir.

Dans la société de communication, on assiste donc à une vulgarisation de ce qui relève en principe du secret, bref, de la transmission « ésotérique ». Le savoir qui était le privilège d'un petit nombre est offert à un lectorat universel, à qui l'on demande seulement de savoir lire tant bien que mal. Les « initiés » peuvent se rencontrer à tous les coins de rue. Mais, tout comme dans les cultures traditionnelles ou pré-modernes⁶¹, les formes modernisées de la divination ont une fonction sociale ou psychosociale : donner du sens à la suite des événements. À l'enseignement ésotérique semblent s'être substituées des suites de « révélations » sensationnelles, mises en récits attrayants, lesquels peuvent prendre la forme de fictions romanesques ou de reconstructions historiques « alternatives » (dues à des « historiens » se définissant contre le monde des historiens « officiels »). Quoi qu'il en soit, l'historien, le sociologue et l'ethnologue du contemporain ne peuvent qu'être frappés par les vagues successives d'engouement pour ce qui relève du champ large de l'ésotérique. En 1974, Mircea Eliade, s'interrogeant sur « l'étonnante popularité de la sorcellerie dans la culture et les sous-cultures de l'Occident moderne », formulait cette juste remarque : « L'intérêt actuel pour la sorcellerie est partie intégrante d'une tendance plus large : la vogue de l'occulte et de l'ésotérique, embrassant l'astrologie et les mouvements pseudo-spiritualistes, l'hermétisme, l'alchimie, le zen, le yoga, le tantrisme et autres gnosés et techniques orientales ⁶². » Tel est le point d'où il faut partir : il existe une littérature dite ésotérique, aux multiples spécifications religieuses et politiques, dont les auteurs prétendent dévoiler et transmettre des connaissances sur la « logique » profonde de la marche de l'Histoire, voire de l'évolution du monde. On parlera ainsi d'un « ésotérisme d'extrême droite⁶³ », chrétien ou anti-chrétien, nationaliste ou raciste, catholique traditionaliste ou néo-païen, d'un ésotérisme « fascisant ⁶⁴ », voire néo-nazi. Dans presque tous les cas de figure, la dimension antisémite est présente, liée à l'imaginaire du complot.

De multiples auteurs aux visées fort différentes, allant des professionnels de la fabrication de best-sellers à des mythomanes ou à des escrocs plus ou

moins habiles⁶⁵, ont contribué à l'élaboration des mythes modernes dont se nourrit la « crypto-histoire », soit tous les récits prétendant révéler événements, personnages et actions appartenant à « l'histoire secrète ». Les versions populaires de cette littérature « ésotérique » apparaissent au cours du dernier tiers du XIX^e siècle. En témoigne par exemple la publication du célèbre ouvrage d'Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, qui sera un best-seller doublé d'un long-seller ⁶⁶. De tels médiateurs diffusent largement la figure, mi-occultiste mi-complotiste, des « Supérieurs Inconnus » ou des « maîtres secrets », popularisée par Mme Blavatsky qui supposait l'existence d'une Grande Fraternité Blanche des Maîtres ou « Mahatmas » initiés du Tibet, bien sûr inconnue des humains ordinaires⁶⁷. Ces « Mahatmas » étaient censés conserver la doctrine d'un « bouddhisme ésotérique », transmis par des voies proches du spiritisme⁶⁸. Mais certains Maîtres étaient connus : Jésus, Bouddha, Confucius, Jakob Boehme, Cagliostro, le comte de Saint-Germain, etc. Chez Mme Blavatsky, fondatrice de la Société théosophique le 7 septembre 1875 ⁶⁹, les sentiments anticléricaux se mêlaient à une orientation antichrétienne que n'ont pas manqué d'exploiter certains polémistes catholiques dénonçant le caractère de contre-Église des entreprises « ésotériques » de ce type. S'il est vrai que « la façon dont on raconte l'histoire façonne l'histoire » (Jean-Pierre Faye), alors l'on peut s'interroger sur les effets de la diffusion massive de ces récits qui mythologisent le cours de l'histoire. La fabrication, l'exploitation et l'efficacité symbolique des mythes politiques modernes ont été surtout analysées dans le cadre des travaux sur les totalitarismes du XX^e siècle. Mais ces derniers pourraient n'en constituer que l'un des modes d'emploi possibles de la puissance des mythes. Et certainement pas le dernier. C'est ce que paraissait supposer Ernst Cassirer qui, dans son dernier ouvrage, rédigé en 1945, sur « le mythe de l'État », partait d'un diagnostic éclairant :

« L'apparition d'un nouveau pouvoir : celui de la pensée mythique, est probablement le trait le plus marquant et le plus préoccupant dans ce développement de la pensée politique moderne. Il existe une domination manifeste de cette pensée sur la pensée rationnelle dans certains de nos systèmes politiques contemporains ⁷⁰. »

C'est sur Internet que se diffuse massivement, depuis le début des années 1990, la littérature qu'on peut classer approximativement dans la catégorie de l'« ésotérisme d'extrême droite », qui se présente comme une région mal délimitée de la nébuleuse « mystique-ésotérique ⁷¹ », qu'on pourrait qualifier tout autant de « mystico-ésotéro-occultiste⁷² », disons sa région politisée d'une façon plus ou moins explicite. Des textes circulent sur une multitude de sites, qui, pour certains, proposent aux internautes d'acquérir des livres sur les questions abordées, le plus souvent des compilations confectionnées avec plus ou moins d'habileté. Il y a un marché de

l'ésotérisme infiniment plus large que celui des doctrines classées à l'extrême droite. De ce marché, les écrits extrémistes (racistes, antisémites, néo-nazis, négationnistes, etc.) bénéficient d'une façon considérable. Sous la forme d'ouvrages, de brochures ou de revues portant sur l'influence occulte des sociétés secrètes (la franc-maçonnerie au premier chef), les conspirations qui mènent le monde et la « face cachée » de l'Histoire (nécessairement « ténébreuse⁷³ »), ainsi que sur la dimension ésotérique du nazisme – célébrée comme telle –, ces écrits syncrétiques peuvent s'acquérir dans les librairies générales au rayon « ésotérisme, occultisme, etc. » et dans les librairies spécialisées en « ésotérisme », où l'on a l'embarras du choix devant la diversité baroque des rubriques : occultisme, astrologie, alchimie, magie (blanche et noire, et « magie sexuelle »), théosophie, tarots, Kabbale⁷⁴, franc-maçonnerie, Rose-Croix, spiritisme, anthroposophie, numérologie, Égypte des Pyramides (« Égypte mystérieuse »⁷⁵, Templiers, magnétisme, santé naturelle, parapsychologie, paranormal, développement personnel, ovnis et extraterrestres (ou ufologie), sociétés secrètes, anges (« anges gardiens » compris), Atlantide, sorcellerie, télépathie, tantrisme, au-delà, divination, etc. ⁷⁶ Mais l'on peut tout autant faire son marché dans les librairies d'extrême droite (rayons « Traditions », « Catharisme », « Celtisme », « Chevalerie », « Runes », etc.), voire, lorsque des indices d'« antisémitisme » radical permettent de les identifier, dans certaines librairies islamistes. Si les mouvances néo-nazies, donnant toutes dans le conspirationnisme⁷⁷, sont fort bien représentées dans ce corpus hétérogène (voire hétéroclite), les courants traditionalistes et contre-révolutionnaires (ou anti-modernes), liés ou non à une forme de christianisme, s'y maintiennent, souvent inséparables d'orientations racistes ou antisémites. Même si l'anti-maçonisme peut paraître dominer dans ce champ politico-culturel, on y rencontre aussi des inspirations maçonniques mâtinées d'occultisme, par exemple en référence à René Guénon, souvent embrigadé abusivement⁷⁸. L'ésotérisme néo-nazi, comme tout ce qui renvoie au nazisme⁷⁹, se prête au kitsch, et constitue un filon non négligeable pour fabriquer des best-sellers, tandis que l'ésotérisme traditionaliste, se réclamant des « traditionnistes⁸⁰ » René Guénon ou de Julius Evola (1898-1974), reste l'affaire de petits groupes d'enthousiastes ou de militants lançant des revues éphémères ⁸¹. Ce fut le cas, en langue française, de la revue évolienne *Totalité* (« Pour la révolution culturelle européenne »), créée en 1977 par un groupe comprenant notamment Daniel Cologne, Claudio Mutti et Georges Gondinet, lequel, évolien militant, fondera plus tard, en 1982, les Éditions Pardès ⁸², où seront traduits nombre de livres ou d'opuscules d'Evola. L'historien et militant politique néo-nazi Claudio Mutti, converti à l'islam dans une perspective fondamentaliste et antimoderne, peut être considéré comme un disciple d'Evola, proche du « nazi-maoïste » Franco (dit « Giorgio ») Freda (né en 1941), autour duquel s'est constituée une mouvance « traditionaliste-révolutionnaire ». Il est

hautement significatif que Mutti ait réédité en 1971 et en 1976 les *Protocoles des Sages de Sion* (dans la version italienne réalisée par l'idéologue fasciste Giovanni Preziosi, en 1921) aux Edizioni di Ar, maison d'édition fondée en 1963 à Padoue et animée depuis par Freda ⁸³.

Dans le texte-manifeste sur lequel s'ouvrait chaque livraison de la revue *Totalité*, l'orientation de celle-ci était clairement définie par la « négation du monde moderne, la révolte intégrale contre le système bourgeois » :

« Le titre de *Totalité* [...] marque simplement, à l'aurore de la longue marche de la révolution européenne, la volonté d'engager un combat total – spirituel, culturel, politique – contre les forces, manifestes ou occultes, décidées à mener à terme le processus, entamé de longue date, de dénaturation complète de l'Europe et à ranger celle-ci au musée de l'histoire. En ce sens, *Totalité* éclairera et soutiendra, en Europe et hors d'Europe, les mouvements agissant dans la direction des luttes de libération nationale et populaire contre les oligarchies mondialistes, luttes qui sont le reflet opaque, dans les conditions historiques présentes, du combat permanent mené derrière les coulisses de l'histoire, entre la Tradition et la Subversion. »

Cette orientation politique et métapolitique peut être approximativement dénommée « traditionalisme intégral ». Chez Pardès sera par ailleurs lancée la collection « Révolution conservatrice » (en référence aux divers mouvements d'extrême droite dans l'Allemagne des années 1918-1932), dirigée par Alain de Benoist, le plus prolifique des auteurs de la mouvance « Nouvelle Droite ». Y seront publiés notamment des livres de Carl Schmitt, de Werner Sombart, d'Ernst Niekisch, d'Arthur Moeller van den Bruck, etc. Puis, dans les années 1990, cette maison d'édition sera conduite à privilégier le domaine flou mais attractif où l'on trouve en vrac les rubriques « ésotérisme », « occultisme », « arts martiaux », « astrologie », « mythologie celtique », « archéologie mystérieuse », « numérologie », « symboles » et « traditions », « Runes », « tarot », et ce, en faisant appel à un auteur d'extrême droite (de tendance « nationaliste révolutionnaire », c'est-à-dire néo-fasciste) tel que Christian Bouchet⁸⁴, voisinant avec un autre membre d'Unité radicale, Bernard Marillier, l'un et l'autre auteurs de plusieurs titres dans la collection « B.A.-BA »⁸⁵. En 1998, les éditions Pardès lancent une revue « ésotérique » : *L'Essentiel*, surtitrée « Un autre regard sur le monde » et sous-titrée « La revue de la spiritualité, du développement personnel et de la santé naturelle »⁸⁶.

Mais l'on rencontre aussi des traces de l'influence de Guénon et d'Evola, mêlée à d'autres (Mme Blavatsky, Aleister Crowley, etc.), dans les « nouveaux mouvements religieux » ou « magiques »⁸⁷, voire dans certaines « sectes », les frontières entre ces catégories descriptives étant souvent floues⁸⁸. On prend très au sérieux, dans ces milieux, la boutade du « magicien noir » anglais Aleister Crowley (1875-1947) : « Avant que

Hitler ne fût, je suis ⁸⁹. » Cette boutade est ordinairement commentée par telle ou telle remarque d'un personnage « autorisé », par exemple Guénon écrivant le 4 septembre 1938 à Renato Schneider : « Ce qu'il y a de vrai, c'est que, au début de l'affaire d'Hitler, il n'y a pas eu seulement Trebitsch-Lincoln, mais aussi Aleister Crowley [...] ⁹⁰. » La mention du « Juif Trebitsch-Lincoln » permet aux théoriciens du grand complot (capitaliste-communiste-nazi) de dénoncer les complicités ultra-secrètes entre dirigeants nazis et personnages d'origine juive (souvent qualifiés de « cosmopolites »). On peut en trouver un exemple dans le fascicule diffusé à Vichy en décembre 1943 par des milieux militaires français, *L'Impérialisme allemand et les Sociétés secrètes germaniques*, où « le Juif Trebitsch-Lincoln », présenté comme « ancien citoyen anglais, ancien agent de renseignements, homme d'une brillante culture et agitateur international », est accusé de s'être « trouvé mêlé comme conseiller intime de Ludendorff au coup d'État nationaliste de Kapp » à Berlin et d'avoir connu Hitler à ses débuts. La leçon tirée est la suivante : « Comme il sévissait sous Guillaume II, puis au temps de la République de Weimar, le *cosmopolitisme* sévit encore dans les centres dirigeants occultes et même visibles du III^e Reich ⁹¹... »

Les références à Crowley (qui prétendait incarner « la Bête de l'Apocalypse », ou la « Grande Bête 666 ⁹² »), ami de l'occultiste allemand Theodor Reuss (1855-1923) et adepte de magie sexuelle ⁹³, se rencontrent régulièrement dans la littérature ésotérico-complotiste ⁹⁴. Passionné par le tantrisme, Crowley affirmait par exemple que le véritable « secret des Templiers » résidait dans la magie sexuelle. Chez Crowley, la référence empathique à l'Antéchrist de l'*Apocalypse* (« 666 » : le chiffre de la Bête) allait de pair avec un certain satanisme assumé par le « mage noir », comme dans les invocations du type : « Toi, Soleil spirituel, ô Satan ! Toi, œil ! Toi, volonté ! Crie à forte voix ! [...] Tourne la roue, ô mon Père ! Ô Satan ! Ô Soleil ⁹⁵ ! » Crowley était membre de la *Golden Dawn (The Hermetic Order of the Golden Dawn* – « L'Ordre hermétique de l'Aurore dorée »), considérée comme la plus puissante et la plus secrète des organisations magiques modernes, fondée en 1888 par les francs-maçons anglais William Robert Woodman, William Wynn Westcott et Samuel Liddell MacGregor Mathers (dit MacGregor Mathers, époux du peintre Mina ou Moïna Bergson, sœur du célèbre philosophe français) ⁹⁶. Outre Crowley (qui, après y être entré le 18 novembre 1898, le quitta en 1907 pour créer l'*Astrum Argentinum*), l'Ordre comptait dans ses rangs l'auteur de *Dracula*, Bram Stoker, la révolutionnaire irlandaise Maud Gonne et le poète irlandais William Butler Yeats. En 1895, Papus y fut initié par Mathers ⁹⁷.

On rencontre aussi les marques d'une fascination pour Crowley dans la mouvance de l'Église de Scientologie (son fondateur, L. Ron Hubbard, ayant figuré un temps parmi ses disciples ⁹⁸ et dans d'autres « sectes » ou

« nouveaux mouvements religieux ». L'influence de Crowley fut sensible, par exemple, au sein de l'A.M.O.R.C. (Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix), société rosicrucienne internationale créée aux États-Unis par Harvey Spencer Lewis (1883-1939) ⁹⁹. Mais son influence diffuse a aussi touché les milieux culturels contemporains, notamment les musiciens rock ou pop : le guitariste Jimmy Page et le groupe rock Led Zeppelin ¹⁰⁰, David Bowie, Andy Summers et Sting du groupe Police, Mick Jagger des Rolling Stones, voire les Beatles¹⁰¹. Le sulfureux Crowley fascine dans les milieux de la culture *underground*, en particulier durant les années de l'aventure hippie. Le mythique cinéaste *underground* Kenneth Anger lui rend hommage dans deux films « suavement décadents » : *Inauguration of the Pleasure Dome* (1954, « LSD version » en 1966) et *Invocation of my Demon Brother* (1969), film sur le diable dont Mick Jagger compose la musique au synthétiseur. Dans ce film, le rôle principal, celui de Satan, est tenu par Anton LaVey, adepte de la magie noire et fondateur de l'Église de Satan (1966)¹⁰². Et, depuis la vague psychédélique des années soixante (qui avait marié le LSD, le zen macrobiotique, l'antimilitarisme, la musique pop/rock, le maniement du pendule et le tarot divinatoire), il y a toujours un public pour les « révélations » sur les sociétés secrètes de la Belle Époque, marquée par la figure du « mage Papus » (Gérard Encausse, 1865-1916, dit Papus), grand vulgarisateur de l'occultisme ¹⁰³, initiateur en la matière du jeune Guénon, à la fin de 1906 – plus tard, Guénon soumettra à une critique dirimante les doctrines occultistes, en référence à Papus ou à Mme Blavatsky ¹⁰⁴. Dans son *Traité élémentaire de science occulte*, dont la première édition date de 1888, Papus assimilait ésotérisme et occultisme : « La doctrine ésotérique est donc la doctrine cachée, celle qui était communiquée oralement. On a donné le nom d'Ésotérisme à la tradition occulte, quelle qu'en soit la source ¹⁰⁵. » Son *ABC illustré d'occultisme* commençait par l'énoncé d'une « définition générale » : « L'Occultisme a pour but l'étude de la tradition antique concernant les forces cachées (hyperphysiques) de la Nature, de l'Homme et du Plan divin ¹⁰⁶. » Papus ajoutait aussitôt que l'enseignement de cette « tradition » était réservé à une élite, à travers un processus d'initiation : « Cette tradition était enseignée, aussi bien dans l'antique Égypte que dans les anciens sanctuaires de la Chine et de l'Inde, à une élite d'individus sélectionnés par une initiation progressive. La science n'était donc pas prodiguée à tout le monde ; elle était cachée dans les temples et nous pouvons définir ce premier aspect sous le nom de Science cachée (*Scientia occulta*) ¹⁰⁷. » On pourrait aujourd'hui, la « Science cachée » étant largement sortie des temples, distinguer la littérature « ésotérique » destinée à un public restreint d'« initiés » (en un sens non nécessairement initiatique) de la littérature « ésotérique » de masse, visant le « grand public » et s'adaptant à ses demandes, lesquelles varient avec les modes culturelles.

Ce type de littérature, dont les frontières avec le champ de la « science-

fiction » et du « fantastique », celui des « nouvelles religions » (sections « Paganisme » et « New Age ») et du satanisme, celui des écrits antijuifs (ou anti-judéo-maçonniques) et celui du néo-nazisme demeurent floues, représente une offre spécifique destinée certes à un public spécialisé, mais aussi à un public large et indéterminé. À en juger par les présentations publicitaires, cette offre est double : d'une part, permettre au lecteur l'accès à un savoir réservé, destiné aux seuls initiés, auxquels est ainsi conféré le pouvoir de pénétrer les mystères et les énigmes du monde ainsi qu'une clé de l'Histoire (dimension proprement « ésotérique » de transmission de connaissances secrètes et « éclairantes »); d'autre part, faire entrer le lecteur dans le monde ténébreux des conspirations et des manipulations, en lui donnant l'assurance qu'il explore avec l'effroi requis (source de jouissance) la « face cachée de l'Histoire » ou la réalité invisible dont les non-initiés ne perçoivent que les apparences trompeuses. Le lecteur est à l'ordinaire séduit par la promesse de faire partie d'une élite, l'élite de ceux qui savent. Que sont-ils censés savoir? Ni plus ni moins que le principe du Mal, et comment ce principe se manifeste dans l'histoire du monde. Ce précieux savoir est présenté comme la condition nécessaire d'une défense efficace contre la menace. Savoir, c'est déjà réagir. Il s'agit bien d'un savoir qui sauve : telle est la dimension gnostique de ce type de littérature qui ne cesse de se diffuser à travers des best-sellers, en Europe comme en Amérique du Nord. Sa politisation d'extrême droite implique la centration des « révélations » sur la figure des « gouvernants invisibles », conspirateurs puissants et cyniques qui, liés à des « sociétés secrètes », exercent ou visent à exercer le pouvoir mondial¹⁰⁸, impliquant la destruction de la civilisation chrétienne. C'est pourquoi le monde moderne peut être dénoncé comme satanique : la modernité est globalement décryptée comme le règne masqué des « Supérieurs Inconnus », c'est-à-dire les « initiés » supérieurs et invisibles. Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, l'abbé Barruel parlait d'« arrière-loges » pour renvoyer aux chefs occultes de la franc-maçonnerie ¹⁰⁹, c'est-à-dire à la véritable maçonnerie : la maçonnerie « extérieure » n'était à ses yeux qu'un décor trompeur. Les antisémites traduiront au début du XX^e siècle : les « Sages de Sion ¹¹⁰ », derrière toutes les « sociétés secrètes », derrière aussi les communautés juives visibles dans la Diaspora. D'où la dénonciation litanique des « véritables maîtres du monde » qui, n'étant jamais ceux qui sont visibles, demeurent inconnus, voire inconnaissables, leur identification appelant en conséquence un travail infini d'enquête et de décryptage des indices. On lit dans le Protocole 4: « Qui pourrait renverser une force invisible ? Car telle est notre force. La *franc-maçonnerie extérieure* ne sert qu'à couvrir nos desseins ; le plan d'action de cette force, le lieu de son séjour même resteront toujours inconnus au peuple¹¹¹. » Inquiétante étrangeté, que les visionnaires conspirationnistes ne cesseront de conjurer par l'administration de « preuves » de la réalité du danger.

Ces thèmes sont au principe d'une vaste littérature qu'on peut qualifier de « populiste d'extrême droite ¹¹² », incarnée par des auteurs de best-sellers, en particulier aux États-Unis ¹¹³. Dans les théories du complot reformulées par les nouveaux courants d'extrême droite, on observe une orientation de plus en plus antiploutocratique (ou anticapitaliste) et antimondialiste (« *antiglobalist* »), contrastant avec la prédominance de l'anticommunisme jusque dans les années 1980 ¹¹⁴. L'extrême droite ésotérico-complotiste, par ses traditions, aura constitué une excellente structure d'accueil pour ce discours antimondialiste, qui présente de nombreuses ressemblances avec celui des nouvelles extrêmes gauches (« antimondialisation » ou « altermondialistes ») : centration sur la dénonciation du Nouvel Ordre mondial, dramatisation de la menace incarnée par le « Gouvernement mondial » que les conspirateurs « mondialistes » sont censés mettre en place, sous divers « masques ¹¹⁵ ». Il est un invariant mythopolitique hautement significatif : « Rothschild, roi de l'époque ¹¹⁶ ». Cette représentation figée indique la dimension antisémite originellement constitutive de la vision du « complot mondial », dont l'héritage fragmenté peut se reconnaître de façon plus ou moins prononcée dans toutes les formes d'« antimondialisme ¹¹⁷ » où se pratique la dénonciation des « maîtres du monde » censés conduire l'humanité à sa perte. Dans le vaste champ de circulation des représentations du « complot mondial », il reste à étudier la distribution de certains thèmes, les formulations spécifiques des arguments conspirationnistes de base, les formes de la pensée rigide et l'intensité du dogmatisme.

Perversions : ésotérisme raciste, pré-nazi et nazi

On rencontre inévitablement dans la littérature « ésotérique » d'extrême droite une réactivation des légendes et des rumeurs antisémites classiques, avec une préférence pour la dénonciation, dans un style conspirationniste inventé par les contre-révolutionnaires catholiques, de la toute-puissance planétaire de la famille Rothschild, ainsi que, plus particulièrement dans les publications des courants « païens », le réemploi d'un certain nombre de doctrines racistes (à dominante antisémite) marquées elles-mêmes par une dimension ésotérique ou occultiste. On peut y voir l'une des manifestations du néo-paganisme contemporain, parmi bien d'autres moins inquiétantes. Ces doctrines peuvent être pré-nazies : la revue *Ostara* de l'aryosophe Jörg Lanz von Liebenfels (1874-1954), les délires sur les « Aryo-Germains » et le culte armano-wotaniste de Guido von List (1848-1919), « le premier écrivain populaire à combiner l'idéologie *völkisch* avec l'occultisme et le théosophisme ¹¹⁸ », la Société Thulé fondée par Rudolf von Sebottendorff (1875-1945), idéologue *völkisch*, occultiste, franc-maçon

et membre du *Germanenorden* (Ordre « germanique », c'est-à-dire raciste et antisémite, fondé en 1912 avec l'appui de Theodor Fritsch), théosophe et espion tout à la fois¹¹⁹.

Ostara était un périodique paraissant depuis 1905, fondé par Adolf Joseph Lanz, dit Jörg Lanz von Liebenfels, aventurier aux idées confuses, connu à Vienne pour être un doctrinaire mystico-raciste et un antisémite fanatique. Lanz était un ancien membre de l'ordre cistercien (1893), qui, après avoir été ordonné prêtre en 1898, avait quitté l'abbaye de la Sainte-Croix à Wiener Wald, en 1899, pour fonder en 1900 l'Ordre du Nouveau Temple. Il se donne un titre de noblesse (baron) et un autre de docteur, fait profession d'un virulent anti-catholicisme, rejoint les milieux pangermanistes, et se lance dans une activité de polygraphe, diffusant les thèses aryanistes, exploitant le symbolisme de la croix gammée, donnant sans réserve dans la satanisation et la criminalisation des Juifs. Il commence par collaborer à *Das frei Wort* (« La Libre Parole »), journal créé en 1901 et devenu par la suite l'organe semi-officiel de la Ligue moniste fondée en 1906 par Ernst Haeckel. Il expose sa vision du monde délirante dans un ouvrage publié en 1905, où son culte de la « race blonde » et sa mystique « nordico-aryenne » s'affirment face aux « races inférieures » aux cheveux foncés, les « singes de Sodome » : *Theozoologie oder Die Kunde von den Sodoms-Äfflingen und dem Götter-Elektron* (« Théozoologie ou Connaissance des Singes de Sodome et de l'électron des Dieux »)¹²⁰ ; le sous-titre en était : « Introduction à la vision du monde [*Weltanschauung*] la plus ancienne et la plus nouvelle et justification de la principauté et de la noblesse ». L'objectif de la revue *Ostara* (sous-titre : la « Correspondance des Blonds ») est défini dans le cahier 29, paru en automne 1908 : « L'*Ostara* est le premier et unique périodique consacré à l'étude de la race héroïque et virile qui se propose de transposer dans les faits les enseignements de la science raciale en vue de préserver la race noble dans la voie de la culture systématique de la pureté du sang et de la virilité contre les menaces de destruction par les révolutionnaires socialistes et efféminés. » Il est très probable que le jeune Adolf Hitler a été, à Vienne (où il a vécu de février 1908 à 1913), un lecteur au moins occasionnel de Lanz von Liebenfels, en dépit du fait qu'il ne le cite jamais publiquement¹²¹. Il faut aussi noter que Lanz, baptisé un peu hâtivement « l'homme qui donna des idées à Hitler », a collaboré à la revue raciste, eugéniste et pangermaniste du « socialiste » Ludwig Woltmann (la *Politisch-Anthropologische Revue*, fondée à Leipzig en avril 1902), à côté d'auteurs nettement moins délirants : Ludwig Gumplowicz, Ludwig Wilser, John Beddoe, Robert Michels, Cesare Lombroso, Gabriel Tarde, etc. En 1915, Lanz crée, pour désigner sa doctrine « secrète », le néologisme « Ariosophie » (ou « aryosophie » : sagesse occulte des Aryens, ou ayant trait aux Aryens), qui se substitue aux expressions « théozoologie » et « aryochristianisme », qu'il utilisait couramment avant la guerre de 1914,

en concurrence avec « métaphysique raciale » ou « mystique de la race¹²² ».

Dans la littérature ésotérico-extrémiste contemporaine, l'on rencontre tout autant des références directes aux doctrines ou aux appartenances supposées secrètes de dirigeants nazis, selon la recette qui avait tant réussi à l'époque du *Matin des magiciens* (1960), best-seller de Jacques Bergier et Louis Pauwels. Adolf Hitler, Heinrich Himmler, Rudolf Hess ou Alfred Rosenberg peuvent par exemple être présentés comme des « initiés ». On connaît par exemple l'influence de l'occultiste *völkisch* Karl Maria Wiligut (1866-1946) sur le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler, qui se passionnait pour l'hypnose et le mesmérisme, et consultait régulièrement des astrologues¹²³. Celui qui fut surnommé « le Raspoutine de Himmler » (Mund, 1982), connu sous le pseudonyme de Weisthor qu'il prit lorsqu'il rejoignit les SS en septembre 1933, joua véritablement le rôle du « mage privé » de Himmler¹²⁴, le conseillant notamment quant aux recherches à conduire sur les traditions germaniques archaïques et sur la mythologie germano-nordique (« sagesse runique » comprise). Otto Rahn (1904-1939), en raison de ses recherches sur les Cathares et les légendes relatives au Graal, intéressant les proches de Himmler en quête d'une tradition religieuse proprement germanique (une ancienne culture païenne refoulée par le christianisme), fut recruté par Weisthor en mai 1935, et entra officiellement dans la SS en mars 1936, avec le grade de sergent. Peu après sa démission de la SS (février 1939), il mourut de froid lors d'une randonnée montagnarde (13 mars 1939). Cette mort accidentelle a paru suspecte à certains « historiens alternatifs » et de multiples légendes ont été brodées autour de ce personnage. Le « mystère Otto Rahn » a fait l'objet d'un grand nombre d'écrits fantaisistes : certains auteurs ont nié la mort du protégé de Himmler, et ont soutenu la thèse qu'il serait devenu Rudolf Rahn, collaborateur de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, Otto Abetz, et qu'il aurait terminé la guerre en tant qu'ambassadeur du III^e Reich à Rome¹²⁵. Il convient de rappeler qu'en épigraphe de son livre paru en 1937, *Luzifers Hofgesind* (« Les Serviteurs de Lucifer » ou « La Cour de Lucifer »), dédié « À mes camarades », Rahn avait placé une citation de Schopenhauer : « Nous devons espérer qu'un jour l'Europe aussi sera purifiée de toute mythologie juive¹²⁶. »

C'est à Weisthor que fut confiée par la SS la tâche d'expertiser les idées de Julius Evola, théoricien d'un élitisme antimoderne fondé sur la référence à une tradition « aryonordique », dont certains ouvrages avaient été traduits en allemand et qui avait fait une série de conférences dans l'Allemagne nazie en décembre 1937 et en juin 1938¹²⁷, dans la perspective de faire école au sein du III^e Reich. Dans son expertise ¹²⁸, Weisthor conclut qu'Evola pensait certes dans une perspective « aryenne » ou « nordique », mais qu'il ne mettait pas en relief la spiritualité du pôle féminin, voire contestait l'existence de cette dernière, fâcheuse erreur selon l'expert SS.

Un autre rapport adressé à Himmler par plusieurs membres de l'*Ahnenerbe* (dont l'*Hauptsturmführer* SS Wolfram Sievers, l'un de ses plus hauts responsables)¹²⁹, au début de juillet 1938, se montrait plus sévère. Les experts commençaient par rappeler qu'Evola était « considéré comme un fanatique plus ou moins fantasque », et qu'il était « largement incompris et seulement toléré par le fascisme officiel¹³⁰ ». Puis, après un bref examen de la doctrine d'Evola comme penseur de la Tradition, où ils insistaient sur le motif du dépassement de la nation par l'idée impériale (aussi supranationale que « la race aryenne de type germano-romain »), ils concluaient sur une appréciation globalement négative de ses orientations :

« La doctrine d'Evola [...] n'est ni national-socialiste ni fasciste. [...] Ce qui le sépare le plus de la *Weltanschauung* national-socialiste, c'est sa négligence radicale des données concrètes et historiques de notre passé national au profit d'une utopie abstraite à base fantastique. Aujourd'hui encore, Evola prône le dépassement de la nation dans l'élite traditionnelle qui, sous la forme d'un ordre supranational et secret, doit mener le combat conscient contre les forces du monde inférieur hostile à la Tradition. Le mobile profond et secret d'Evola semble être une révolte de la vieille noblesse contre le monde moderne étranger à toute forme d'aristocratie. C'est ainsi que se confirme la première impression qu'il a laissée en Allemagne, à savoir qu'il s'agit d'un "Romain réactionnaire". »

Bref, Evola était accusé par les experts SS d'être tout à fait ignorant des institutions germaniques préhistoriques et de leur signification, ainsi que de prôner l'utopie d'un « Reich romano-germanique », source de graves « confusions idéologiques¹³¹ ». Réduit à illustrer le type d'une « aristocratie décadente », le baron Evola fut disqualifié en tant que « réactionnaire contre-révolutionnaire ¹³² ». Alors qu'il avait suscité un certain intérêt chez les dirigeants de la SS, Evola perdit rapidement ses soutiens nazis à la suite des rapports destinés à Himmler. Son « racisme initiatique¹³³ », sans grand attrait pour les idéologues de l'Italie fasciste, n'aura pas non plus convaincu les dirigeants de la SS¹³⁴. Dans ses *Notes sur le Troisième Reich*, texte publié en 1970 comme appendice à la deuxième édition de son essai *Le Fascisme vu de droite*, Evola revient brièvement sur cet épisode, non sans rappeler le caractère positif, à ses yeux, de certaines initiatives « culturelles » himmlériennes :

« La réalisation de l'idéal de Himmler rencontrait une espèce de *handicap*¹³⁵ dans le fait qu'un Ordre au sens propre présuppose un fondement également spirituel; mais, dans ce cas précis, on ne pouvait absolument pas se référer au christianisme. En effet, l'orientation antichrétienne, l'idée que le christianisme était inacceptable en raison de tout ce qu'il contient de non aryen et de non "germanique", cette idée était très répandue chez les SS et, malgré une certaine tension existant entre Himmler et Rosenberg, il y avait entre eux, sur ce point, une indiscutable convergence de vues. Christianisme et catholicisme étant exclus, le problème de la vision du monde se reposait donc, pour tout ce qui allait plus loin que la discipline sévère et la formation

du caractère; les SS eurent aussi l'ambition d'être une *weltanschauliche Stosstruppe*, c'est-à-dire une force de rupture dans le domaine, précisément, de la vision du monde [*Weltanschauung*]. Depuis longtemps, au sein de la SS, avait été constitué le SD, ou "Service de Sécurité" (*Sicherheitsdienst*), qui aurait dû avoir lui aussi, en principe, des activités culturelles et de contrôle culturel (déclaration de Himmler en 1937). Même si le SD se développa par la suite dans d'autres directions, y compris le contre-espionnage, son Bureau VII garda un caractère culturel, et des savants et des professeurs sérieux firent aussi partie du SD. Par ailleurs, on pouvait devenir un SS "d'office", *ad honorem* (*Ehrendienst*, service honorifique) : cette possibilité regardait les personnalités de la culture dont on estimait qu'elles avaient apporté une contribution valable dans la direction que nous avons indiquée plus haut. Nous pouvons citer, par exemple, le professeur Franz Altheim, de l'université de Halle, célèbre historien de l'Antiquité et de Rome, et le professeur O. Menghin, de l'université de Vienne, éminent spécialiste de la préhistoire. L'*Ahnenerbe*, institut particulier de la SS, avait pour tâche de faire des recherches sur l'héritage des origines, du domaine des symboles et des traditions au domaine archéologique¹³⁶. En effet, l'attention était tournée vers ce qu'on pouvait tirer de cet héritage en matière de vision du monde, et dans ce champ de recherche l'exclusivisme nationaliste de certains milieux fut mis de côté. C'est ainsi par exemple que Himmler fit subventionner le Hollandais Herman Wirth, auteur de *L'Aurore de l'Humanité*¹³⁷, gros ouvrage sur les origines nordico-atlantiques, et fit inviter pour des conférences un auteur italien [Evola fait ici référence à sa propre personne] qui avait fait des recherches dans ce domaine également et, en général, sur le monde de la Tradition, se tenant à distance du catholicisme et du christianisme mais évitant les déviations déjà signalées par nous à propos de Rosenberg et d'autres auteurs¹³⁸. »

Le témoignage de Rudolf Mund, qui fut le dernier maître de l'Ordo Novi Templi (ONT) fondé par Lanz von Liebenfels, confirme la thèse de l'influence exercée par Wiligut sur Himmler, mais cette influence fut toute personnelle, et l'on n'en peut conclure qu'il aurait existé une tendance ésotérique au sein de la SS (Mund, 2002). Nombre d'écrits relevant d'une « crypto-histoire » font circuler en outre la rumeur selon laquelle Hitler fut initié à la Société Thulé par l'intermédiaire du célèbre théoricien de la géopolitique Karl Haushofer (1869-1946), qui aurait conféré à ladite Société son « véritable caractère de société secrète d'initiés en contact avec l'Invisible », et en aurait fait le « centre magique du nazisme ¹³⁹ ». D'où la légende d'un Hitler en païen mystique versé dans l'occultisme, secret de sa puissance¹⁴⁰, ou bénéficiant de pouvoirs secrets dus à des pratiques satanistes ¹⁴¹. Or, si Karl Haushofer semble avoir été l'un des membres berlinois de la semi-mythique Société du Vril ¹⁴², il n'y a aucune preuve qu'il ait appartenu à la Société Thulé ¹⁴³. En outre, la Société Thulé, en dépit des intérêts personnels de Sebottendorff pour les pratiques relevant de l'occultisme, était avant tout une organisation raciste, fanatiquement antisémite, nationaliste et anticommuniste ¹⁴⁴. Par ailleurs, si Haushofer était une connaissance de Rudolf Hess (qui avait été son assistant à l'université de Munich), ses relations avec Hitler furent très limitées ¹⁴⁵. Mais la légende selon laquelle les dirigeants nationaux-socialistes auraient utilisé en connaissance de cause les doctrines ésotériques pour parvenir au

pouvoir et s'y maintenir, cette légende continue d'alimenter de nombreux ouvrages, dont certains sont parfois précieux pour leur érudition ¹⁴⁶.

Dans les milieux néo-nazis contemporains, surtout depuis la fin des années 1970, les récits chimériques reconduisant l'« ésotérisme » du nazisme se réclament le plus souvent de trois auteurs qui, admirateurs ou compagnons de route du régime hitlérien avant même la Seconde Guerre mondiale, sont devenus après 1945 des références majeures : Julius Evola, Savitri Devi (1905-1982) et le Chilien Miguel Serrano ¹⁴⁷. C'est en 1936 que Maximiani Portas, née le 30 septembre 1905 à Lyon d'un père grec et d'une mère anglaise, prit le nom hindou de Savitri Devi, en l'honneur de la déesse solaire indo-aryenne¹⁴⁸. Engagée dans les franges racistes du mouvement nationaliste hindou dès le milieu des années trente, Savitri Devi militait également en faveur du régime nazi, ce qui la conduisit, durant la Seconde Guerre mondiale, à faire de l'espionnage en faveur de l'Axe. Elle voyait dans la figure de Hitler le neuvième avatar du dieu Vishnou, et considérait le swastika comme « le lien visible entre Hitler et l'hindouisme orthodoxe ». En 1976, Savitri Devi publie ses *Souvenirs et réflexions d'une aryenne*, ouvrage écrit directement en français qui mêle récits autobiographiques et considérations politico-ésotériques, dédié de façon hautement significative aux « initiés, morts ou vivants de l'Ordre des *Schutzstaffeln* ¹⁴⁹, en particulier à ceux de la section "*Ahnenerbe*" dudit Ordre, et à leurs disciples et émules d'aujourd'hui et des siècles à venir¹⁵⁰ ». Le chapitre dix de l'ouvrage est consacré à la question : « L'ésotérisme hitlérien et la tradition¹⁵¹ ». Quant à Miguel Serrano, après avoir rendu visite en Europe à un certain nombre d'anciens dirigeants nazis, ainsi qu'à Julius Evola et à Hermann Wirth, il s'imposa dans les milieux néo-nazis comme le chef de file de l'« hitlérisme ésotérique¹⁵² », publiant plusieurs ouvrages où l'idolâtrie pour Hitler est mêlée à des éléments de mythologie nazie et à des miettes de syncrétisme mystico-ésotérique, où l'on rencontre les Chevaliers du Temple, les Cathares, le Saint Graal et les Rose-Croix : *El Cordon Dorado. Hitlerismo Esotérico* (1978), *Adolf Hitler, el Último Avatar* (1984) et *Manú : « Por el hombre que vendra »* (1991)¹⁵³. Serrano reprend également à son compte les légendes concernant les visiteurs extraterrestres qui seraient les ancêtres semi-divins de la « race hyperboréenne », légendes largement diffusées par Robert Charroux dans ses livres des années soixante, en particulier *Le Livre des secrets trahis* (1965) et *Le Livre des maîtres du monde* (1967)¹⁵⁴. Indépendamment donc de l'influence diffuse du *Matin des magiciens*, qui l'avait lancé sur le marché culturel comme une caractérisation mi-négative mi-atrayante du nazisme, l'amalgame entre hitlérisme et ésotérisme a été repris par certains milieux néo-nazis dans un sens positif, au point d'initier une vague de paganisme racial agrémenté d'écologie profonde, de zoophilie moralisante (la défense des « droits des animaux »), de culte solaire et de développement personnel (composante New Age), voire de satanisme et

Dans les écrits relevant de l'ésotérisme fascisant (ou plutôt nazifiant) contemporain, on tombe aussi souvent sur une référence au théoricien *völkisch* Theodor Fritsch (1852-1933), baptisé affectueusement par le Führer « le vieux maître de l'antisémitisme allemand », auteur du *Catéchisme des antisémites* (1887) – refondu en 1907 avec le nouveau titre de *Manuel de la question juive* – et des *Protocoles sionistes* (1924), traduction commentée des *Protocoles*, avec pour sous-titre *Le programme du gouvernement mondial secret*¹⁵⁶. Lanz von Liebenfels et d'autres théoriciens *völkisch* collaborèrent au périodique créé par Theodor Fritsch en janvier 1902 : le *Hammer*, qui joua sans tarder le rôle de « point de ralliement » du mouvement raciste (aryaniste) et antisémite initié par Fritsch (à travers les « Groupes Hammer » locaux), et s'accompagna de la fondation d'une maison d'édition (le Hammer-Verlag). Autour de 1910, l'idée était dans l'air, en Allemagne, chez les plus fanatiques des groupes *völkisch*, de créer une loge secrète de type maçonnique pour lutter contre la « conspiration juive » ou « judéomaçonnique ». La hantise du complot fictif pousse ainsi à la création d'un complot réel. Un an après la création d'une Grande Loge (aryenne) le 15 avril 1911, dont Fritsch est le grand maître, le *Germanenorden* (« Ordre des Germains ») est fondé (12 mars 1912)¹⁵⁷. Présenter Fritsch comme l'un des « mentors » du jeune Hitler à Vienne¹⁵⁸ est très certainement exagéré. Quoi qu'il en soit, dans son livre de 1993, Holey n'hésite pas à citer l'édition de 1933 (la 13^e !) des *Protocoles* due à Fritsch, dont il tire les extraits classés en douze points par lesquels il résume le contenu du « programme secret¹⁵⁹ ». Et, se référant au célèbre ouvrage conspirationniste de William Guy Carr, *Pawns in the Game* (1958), il ajoute ce commentaire :

« Après avoir élaboré ce projet pour dominer le monde (le Nouvel Ordre mondial = *Novus Ordo Seclorum*¹⁶⁰, la banque Rothschild aurait chargé le Juif bavarois Adam Weishaupt de fonder l'Ordre secret des Illuminés de Bavière » (*Livre jaune* n° 5, p. 77).

La littérature sur les « mystères nazis » a pris appui sur les moindres ragots concernant le jeune Hitler pour surestimer l'importance de l'environnement « ésotérique » dans lequel le futur Führer a baigné. Il est vraisemblable qu'une lecture non critique du célèbre ouvrage anti-nazi de Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit* (1939), a nourri, avec les souvenirs plus ou moins arrangés de certains « amis d'enfance » ou d'adolescence, la légende de l'« occulto-nazisme¹⁶¹ ». Présenter Hitler, qui consultait certes des astrologues (ni plus ni moins que, plus tard, François Mitterrand!), et avait fréquenté un temps (fin 1918-1919), sans en devenir membre¹⁶², la

Thule-Gesellschaft avec Dietrich Eckart, Gottfried Feder, Alfred Rosenberg et Rudolf Hess, comme un disciple de Lanz von Liebenfels, de Guido von List ou de Rudolf von Sebottendorff relève du monde des légendes ou de l'escroquerie intéressée. Même si l'on peut prêter à Himmler¹⁶³ ou à d'autres dirigeants nazis (Rudolf Hess, Hans Frank, etc.) un vif intérêt pour l'ésotérisme, ces intérêts ont été à la fois attribués indistinctement et surestimés à dessein par des auteurs spécialisés dans la mythologisation du nazisme (les professionnels de la littérature « nazi-occultiste »), ainsi que l'ont établi d'excellents spécialistes récents de la question¹⁶⁴. Dans sa belle étude sur l'aryosophie en Allemagne et en Autriche (entre 1890 et 1935), Goodrick-Clarke fait cette mise au point aussi claire que nuancée :

« Dans *Mein Kampf*, Hitler dénonça les “clercs *völkisch* gyrovagues” et les amateurs de rituels comme des combattants inefficaces dans la bataille pour le salut de l'Allemagne, et marqua son mépris pour leur archaïsme et leur cérémonial. [...] Cette critique implique clairement le mépris de Hitler pour les cercles conspirationnels et les études occulto-racistes, et sa préférence pour l'activisme direct. Hitler fut sûrement influencé par les thèmes millénaristes et manichéens de l'aryosophie, mais les descriptions que fait celle-ci d'un âge d'or préhistorique, d'un clergé gnostique et d'un héritage secret conservé dans des vestiges et par des cénacles culturels, n'avaient aucune place dans son imaginaire politique ou culturel. Ces idées étaient bien sûr très répandues dans le mouvement *völkisch*, mais le dessein de Hitler était la transformation de ces sentiments et de ces nostalgies nationalistes en un mouvement violemment antisémite voué à la révolution et à la renaissance nationales. Au contraire, Heinrich Himmler rechercha toujours d'anciennes racines germaniques à ses plans utopiques. L'aryosophie apparaît donc moins comme un facteur d'influence que comme un symptôme précurseur du nazisme¹⁶⁵. »

Il est un autre argument permettant de relativiser les liens entre ésotérisme et nazisme. Ces intérêts plus ou moins passionnés pour l'ésotérisme se retrouvent par ailleurs chez certains des ennemis les plus radicaux du nazisme : ainsi, le démocrate résolu qu'était Winston Churchill a pris certaines décisions en s'en remettant à des voyants. Plus précisément, Churchill était en relation avec certains milieux ésotériques britanniques qui l'ont persuadé que Hitler était un « contre-initié », d'où son refus de toute négociation avec l'Allemagne hitlérienne¹⁶⁶.

Ce que savaient les initiés de Thulé

On rencontre également dans la plupart des écrits complotistes mêlés d'« ésotérisme » des thèmes « révisionnistes », voire négationnistes. C'est le cas par exemple sur le site de David Icke, auteur « New Age » d'un best-seller publié en 1999, *The Biggest Secret* (présenté comme « the book that

will change the world » !), qui puise notamment dans les écrits de Holey, en particulier dans le livre de 1993, traduit en américain (Jan van Helsing, *Secret Societies and their Power in the 20th Century*, ETC), et dans ceux de William Cooper. Dans son livre, Icke nous apprend notamment que « Hitler était un Rothschild ¹⁶⁷ ». Le polygraphe qu'est Icke, dans ses nombreuses compilations, cite régulièrement les *Protocoles* pour fournir une explication des événements qu'il rapporte ou des thèses qu'il soutient¹⁶⁸. Si la véritable histoire est secrète, interdite d'accès ou occultée par une pseudo-histoire « officielle », la rhétorique de la « révélation » implique la « révision de l'histoire » et la dénonciation de « mensonges historiques » (des chambres à gaz homicides à la Shoah elle-même). Telle est la tâche que se donnent les partisans du « révisionnisme historique ». Recopiant les textes d'accompagnement des *Protocoles*, les auteurs de ces textes, se présentant comme des « initiés » (parfois par des extraterrestres!), de savants décrypteurs ou des prophètes inspirés, citent volontiers la phrase extraite du célèbre roman de Disraeli, *Coningsby* : « Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux qui ignorent les coulisses » (ou « dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses »), phrase présentée comme un « aveu » qui, venant d'un « Sage de Sion » (s'exprimant à travers l'un de ses personnages, le « Juif Sidonia »), prouverait l'existence d'un « complot juif » pour la « domination du monde », véritable moteur de l'histoire universelle¹⁶⁹. Dans le *Livre jaune n* ° 5, on trouve cette justification de l'antisémitisme hitlérien :

« Beaucoup demandent toujours naïvement : pourquoi Hitler s'attaqua-t-il précisément aux Juifs? [...] D'après la Société Thulé, d'où sont issus, plus tard, le DAP, le NSDAP, les SS, etc., le peuple juif missionné par le Dieu Jahvé de l'Ancien Testament pour créer l'enfer sur Terre était la cause des guerres et des discordes sur Terre. Les gens de Thulé savaient pertinemment ce qu'il en était des systèmes bancaires juifs, c'est-à-dire de Rothschild et compagnie ainsi que des *Protocoles des Sages de Sion*. Ils se sentaient mandatés, en accord avec la révélation de Sajaha, pour combattre ce peuple et particulièrement le système des loges juives et de leurs banques afin de créer le royaume [*Reich*] de lumière sur Terre ¹⁷⁰. »

En 1978, Jean Mabire, ancien nationaliste français proche de l'OAS, et l'un des journalistes-écrivains de la mouvance « Nouvelle Droite »¹⁷¹, où il représente avec Pierre Vial la sensibilité « *völkisch* » néo-païenne et le courant ethno-régionaliste¹⁷², publie dans la collection « Les énigmes de l'univers », chez Robert Laffont, un essai « historique » intitulé *Thulé. Le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, comportant de longs développements sur « la grande aventure de la race primitive nordique », ainsi que sur l'Atlantide et les Atlantes. On sait que l'Atlantide fut un mythe privilégié par les milieux « *völkisch* » en Allemagne¹⁷³, puis par nombre d'idéologues nazis¹⁷⁴, à commencer par Himmler et ses collaborateurs SS au sein de

l'*Ahnenerbe Institut* (« Institut de l'héritage ancestral »)¹⁷⁵. Dans l'après-guerre, le pasteur luthérien et archéologue Jürgen Spanuth (né en 1907), ancien nazi, publiera plusieurs ouvrages sur l'Atlantide, toujours avec le souci d'en dévoiler les origines nordico-germaniques, et contribuera fortement à diffuser la thèse de l'identification de l'île d'Heligoland avec la capitale de l'Atlantide. La première maison d'édition du GRECE, Copernic, prendra l'initiative de traduire un livre de Spanuth, *Le Secret de l'Atlantide*¹⁷⁶, dont Mabire s'inspire ouvertement¹⁷⁷. Mais l'ouvrage de Mabire est essentiellement consacré à la « renaissance » de Thulé à Munich, en 1918, avec la création de la Société Thulé par l'astrologue/occultiste Sebottendorff et la relance du *Germanenorden*, créé à l'initiative de Theodor Fritsch et de quelques autres nationalistes en 1912. Lorsqu'il est réédité par les Éditions Pardès en 2002, le livre de Mabire est ainsi présenté par l'éditeur, reprenant le texte de quatrième de couverture de la première édition, la dernière phrase étant seule remaniée :

« Voguer vers le Nord, c'est retrouver le signe primitif du Soleil et la foi de nos plus lointains ancêtres, les Hyperboréens. [...] Jean Mabire part à la recherche du grand mystère de notre monde occidental : l'Atlantide. Sans hésiter, il situe le continent disparu autour d'une autre île sacrée : Hélioland. Mais cet univers atlanto-hyperboréen n'a pas disparu dans quelque cataclysme universel. L'esprit de Thulé continue à vivre dans le secret d'Ordres chevaleresques ou de groupes initiatiques... Le plus mal connu de tous reste, sans doute, la célèbre "Société Thulé" qui joua un rôle considérable lors de la Révolution de Munich, en 1919. Jean Mabire en révèle ici les secrets, restitue les traits essentiels du paganisme nordique et évoque l'implacable lutte du Marteau de Thor et de la Croix du Christ. »

Non sans nostalgie, le néo-païen Mabire, dans sa conclusion (« En attendant le retour du soleil »), note que « les ennemis de Thulé ont remplacé notre foi ancestrale par un rite étranger » et que, « aujourd'hui, leur triomphe semble absolu¹⁷⁸ ». Mais il ne manque pas aussi de réaffirmer « le sens même de notre combat » pour conclure que « le soleil retrouvé des Hyperboréens restait le soleil vaincu¹⁷⁹ ». *Sol Invictus* ! Au tout début de son livre *Les Mystiques du soleil* (publié également dans la collection « Les énigmes de l'univers »), Jean-Michel Angebert faisait ce commentaire : « Par cette exclamation, les adorateurs de Mithra saluaient l'astre du jour, comme bien avant eux le tout-puissant pharaon d'Égypte, Akhenaton ("aimé du soleil"), qui fit du Soleil : Râ, le dieu unique, émanation de l'Innommé, comme plus tard les mazdéens, guidés par Zoroastre, honoraient Ormuzd, le dieu-lumière de l'Iran [...] ¹⁸⁰ ». Dans le dernier chapitre de son livre, consacré à « Hitler ou "le soleil noir" ¹⁸¹ », Angebert cite partiellement (et approximativement) le célèbre discours prononcé par Sebottendorff devant les membres de la Société Thulé le 9 novembre 1918, soit deux jours avant l'armistice, et dans un contexte marqué par la

« Je resterai déterminé à engager la “[Société] Thulé” dans ce combat, aussi longtemps que je tiendrai le marteau de fer [référence à son marteau de Maître] [...] J’en fais le serment sur ce symbole qui nous est sacré [le swastika] – entends-moi, ô, Soleil victorieux ! – et je tiendrai ma fidélité à votre égard. »

Cet appel au combat était précédé d’un passage où l’identité de l’ennemi révolutionnaire était clairement décryptée comme juive :

« Hier, nous avons assisté à l’effondrement de tout ce qui nous était familier, cher et précieux. À la place de nos princes de sang germanique règne notre ennemi mortel : Judas. Ce qui sortira de ce chaos, nous ne le savons pas encore. Mais nous pouvons conjecturer. Viendra le temps du combat, de la détresse et du danger. Nous sommes tous en danger, nous qui nous dressons dans le combat, car l’ennemi nous hait avec la haine incommensurable de la race juive¹⁸². »

Dans les milieux dits « néo-nazis », catégorie aux frontières floues englobant tous ceux (individus ou groupes) qui revendiquent l’héritage de l’hitlérisme ou pratiquent certaines formes de mimétisme vis-à-vis du nazisme, l’ésotérisme de pacotille semble constituer un ingrédient ordinaire. Sociologiquement, le phénomène prend l’allure d’une folklorisation du nazisme, reconstruit ou réinventé sur la base d’une sélection de divers matériaux symboliques. Les thèmes symboliques sollicités sont en petit nombre : le swastika, les runes, la mythologie nordique interprétée dans un sens raciste, l’Énergie (Vril), Thulé (et la Société Thulé), l’Atlantide, le Germanenorden, la SS comme Ordre de Chevalerie, la ville souterraine et le Roi du Monde. Parallèlement, le type du Führer d’opérette s’est banalisé dans les groupuscules néo-nazis, en Europe comme aux États-Unis¹⁸³. Les cas du Britannique Colin Jordan (chef du National Socialist Movement, créé en 1962) et de l’Américain George Lincoln Rockwell (chef de l’American Nazi Party, créé en mars 1959), co-fondateurs de la WUNS (World Union of National Socialists/ Union mondiale des nationaux-socialistes) en août 1962, ont fait l’objet d’études relativement précises¹⁸⁴. Nombre de militants néo-nazis exaltés postulent que Hitler est toujours vivant, caché dans un lieu secret au pôle Nord ou dans une ville souterraine (au Tibet, par exemple). En France, un certain Jean-Claude Monet (né en 1938)¹⁸⁵, Führer auto-proclamé, rendu aveugle au ridicule de son personnage par son délire mégalomane (il se dit l’un des fils naturels d’Adolf Hitler!), adresse à un groupe d’initiés le 21 juin 1963, jour du solstice d’été, une lettre qu’il signe Hans Klaus Hitler :

« [...] Moi, Hans Klaus Hitler, porterai l'Union des Swastikas : je serai Maître du Monde [...] Initiés ! Vous me reconnaîtrez aux Signes : je suis né en 1938 à Riedisheim à la FRONTIÈRE DE CES DEUX ÉTATS DONT LA RÉUNION APPARAÎT COMME LA TÂCHE PRINCIPALE DE NOTRE GÉNÉRATION [...]. Je suis l'héritier du Führer, fils de Maître Maçon, initié à l'occultisme; fils de Thulé, j'ouvrirai l'ère du Verseau qui est celle d'Atlantis. Les Germains du monde entier se dresseront à mon appel, car je serai le Verbe Incarné, à l'égal de mon Père séjournant quelque part? À Schamballah¹⁸⁶ ? Je m'allierai au roi souterrain et à ses représentants asiatiques ; les prêtres m'insuffleront la Force magique, l'Énergie rayonnante [...]. J'aurai la vision du Total et imposerai mon sceau sur le monde pour des millénaires [...] »

1 Goethe, *Faust*, tr. fr. Henri Lichtenberger, Paris, Éditions Montaigne, 1932.

2 Guénon, 1985, p. 73. Voir Papus, 1982 (1888), p. 562, où l'ésotérisme est ainsi défini : « Tout ce qui, comme science et comme art, est réservé à une élite d'initiés. » L'initié est celui « qui est a été admis aux mystères », et ainsi est censé connaître « les rudiments de la doctrine ésotérique » (*ibid.*, p. 566). René Forestier (1990, p. 7) retient ce critère dans sa définition de l'occultisme : « [...] certaines conceptions [...] se trouvent naturellement réservées à une élite intellectuelle ».

3 Tiryakian, 1972, p. 498. Voir Abellio, 1955, pp. 51 *sq.*

4 Faivre, 2002, pp. 14-23. Dans sa critériologie, Antoine Faivre retient six caractères fondamentaux : l'idée de correspondance (notamment entre les mondes célestes et la Terre), la vision de la nature vivante, l'imagination

créatrice (et les médiations), l'idée de transformation ou l'expérience de la transmutation, et, secondairement, la pratique de la concordance (ou concordisme) et la transmission (la relation entre maître et disciple, où l'on retrouve l'initiation). Voir Faivre, 1996, vol. II, pp. 26-30, et 2005, p. 16.

5 Faivre, 1996, vol. II, pp. 13-42, 2001 et 2005, pp. 8-9. En témoignent par exemple, en France, la création de la revue semestrielle *Aries* en 1985 (dir. : Antoine Faivre, Pierre Deghaye, Roland Edighoffer, Jacques Fabry, puis Wouter J. Hanegraaff) et celle de la revue annuelle *Politica Hermetica* en 1987 (Jean-Pierre Laurant, Jean-Pierre Brach). Voir aussi Poulat, préface à Laurant, 1992, pp. 14-16.

6 Faivre, 2002, p. 6.

7 Poulat, 1991.

8 Robert Amadou, après avoir observé que l'Occident moderne avait rejeté l'initiation, ajoute : « La clef de l'histoire consiste en l'initiation condamnée, mais survivante et grosse de l'ésotérisme » (Amadou, 1980a, p. 120).

9 Besançon, 1978.

10 Bonardel, 1985, p. 25.

11 Marquès-Rivière, 1940, p. 7.

12 Pour certains auteurs, il serait une création de Pierre Leroux (Riffard, 1990, p. 85).

13 Laurant, 1992, p. 19, et 1993, p. 7.

14 2^e éd., Strasbourg et Paris, 1843-1844, 3 vol.

15 Laurant, 1992, p. 19.

16 Faivre, 2005, p. 8.

17 Cité par Laurant, 1993, p. 12.

18 Dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey précise à propos de l'adjectif « ésotérique » : « Emprunt savant (1752, *ezotérique*, Trévoux) au grec *esôterikos* “de l'intérieur, de l'intimité” et “réservé aux seuls adeptes”, dérivé de l'adverbe *esô*, variante de *eisô* “à

l'intérieur", lui-même de *eis* "dans, vers". Le terme, substantivé, a désigné les partisans de la doctrine de Pythagore » (Rey, 1992, vol. 1, p. 722). Selon le *Supplément au Dictionnaire universel français et latin* (dictionnaire dit de Trévoux, imputable aux jésuites Buffier, Castel et Tournemire), en 1752, « ezotérique » signifie « ce qui est obscur, caché, et peu commun ». Le lexicographe date de 1840 l'apparition du substantif « ésotérisme ». Dans *Le Nouveau Petit Robert* (édition mise à jour, Paris, 2002, p. 944), au mot « ésotérisme » sont assignées deux acceptions : « 1. Doctrine suivant laquelle des connaissances ne peuvent ou ne doivent pas être vulgarisées, mais communiquées seulement à un petit nombre de disciples. [...] 2. Caractère de ce qui est impénétrable, énigmatique, de ce qui a un sens caché [...] ». Voir aussi Corsetti, 1992, pp. 7-8.

19 Rey, 1992, vol. 1, p. 722.

20 Seijo-Lopez, 1994.

21 Riffard, 1990, p. 807. Voir Webb, 1988 (1974), pp. 262-278, 301-312.

22 Faivre, 1986, p. 13.

23 Après avoir été publié en feuilleton, de 1854 à 1856, l'ouvrage paraît en 1856, à Paris, en un volume. Une nouvelle édition très augmentée de l'ouvrage paraîtra en 1861 (2 vol.).

24 Soit quatorze ans après la date probable de sa création (1828). Voir Rey, 1992, vol. 2, p. 1352 : « occultisme » au sens de « système occulte » puis « ensemble des sciences occultes », expression qu'on trouve en 1884 chez Joséphin Péladan (1858-1918). Sur cet occultiste, figure de proue de l'ésotérisme « catholique », voir Webb, 1988 (1974), pp. 167-183, Beaufils, 1993. L'extension du concept de « philosophie occulte » (employé notamment par Agrippa) est plus large que celle du terme « occultisme » tel qu'il fut introduit par Éliphas Lévi pour désigner un « mouvement analogue au romantisme et au socialisme » (Alexandrian, 1994, p. 9).

25 Laurant, 1993, p. 12; Lévi, 2000, pp. 9-33.

26 Lévi, 2000, pp. 9-10.

27 Lévi, 2000, p. 10.

28 « Magisme » est réintroduit par Robert Amadou (1980a, p. 120) pour désigner un « savoir sacré ».

29 Laurant, 1993, p. 13.

30 Parmi ces « Nobles Voyageurs » mus par une quête spirituelle : Matgioi (Albert de Pourvoirville) au Tonkin, René Guénon au Caire, Alexandra David-Neel au Tibet (Laurant, 1982, p. 9). Et bien sûr Ferdynand Ossendowski (1878-1945), écrivain vagabond qui sut transfigurer sa fuite à travers la Mongolie (1920-1921), devant les tueurs de la Tcheka, en aventure spirituelle. Voir Ossendowski, 2000; ainsi que Webb, 1981 (1974), pp. 198-204, et Godwin, 2000, pp. 101-102, 117-119. On a de bonnes raisons d'être plus réservé sur les cas de Mme Blavatsky et de Gurdjieff. À la suite de Guénon, on peut douter de l'authenticité de leur quête spirituelle (Guénon, 1996; voir aussi Washington, 1999). Sur Gurdjieff et son enseignement, dans son milieu « culturel » et plus largement son époque, voir Wilson (C.), 1976, t. II, pp. 94-129; Webb, 1981 (1976), pp. 179-181, et 1987 (1980), *passim*.

31 Laurant, 1982, p. 10.

32 André/Beaufils, 1995, pp. 297-318.

33 André/Beaufils, 1995, pp. 337 *sq.*; Galtier, 1989, pp. 308 *sq.*

34 Laurant, 1993, p. 13; Alexandrian, 1994, pp. 317-318.

35 Voir Introvigne, 2005, ainsi que Lacroix, 1995 et 1996. Pour un examen critique dans une perspective catholique, voir Vernet, 1990 et 1993b. Le syncrétisme doctrinal du mouvement New Age est interprété comme l'expression d'une « nouvelle religiosité » qui « revêt bien des traits de la gnose éternelle » (Vernet, 2002, pp. 47-48). La dimension néo-gnostique n'est guère niable. Mais voir dans cet avatar des modes ésotéro-occultistes contemporaines un « réveil de la gnose » peut paraître excessif. Voir *supra*, chap. IV.

- 36 Amadou, 1950 ; Amadou et Kanters, 1950.
- 37 Amadou, 1950, p. 16.
- 38 Amadou, 1950, p. 19.
- 39 Voir Amadou, 1980a, p. 120 : « L'ésotérisme, ou l'occultisme, occidental, courant ramifié lui-même de l'occultisme universel, mais d'une particulière unité [...], véhicule des valeurs cosmiques, humaines, divines [...]. Or, contre ces valeurs et ces rapports corrélatifs, la civilisation judéo-chrétienne s'est insurgée et édifiée. L'occultisme, sous sa contrainte et pour défendre la tradition, dut se spécialiser. » Voir aussi Amadou, 1980b.
- 40 Riffard, 1990, pp. 307-364.
- 41 Thorndike, 1923-1958 ; Hutin, 1980 ; Riffard, 1990 ; Servier, 1998.
- 42 Faivre, 2002, pp. 8-14.
- 43 Poulat, cité par Faivre, 2001, p. 212.
- 44 Voir Faivre, 2001, pp. 212-213.
- 45 Poulat, préface à Laurant, 1992, p. 13.
- 46 *Oxford Dictionary*, art. « Occulte », cité par Eliade, 1978, p. 66.
- 47 Amadou, 1980, p. 120.
- 48 Tiryakian, 1972, p. 499.
- 49 Ou si l'on veut le « regard » (Laurant, 2001). Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un « savoir aux contours incertains » (Laurant, 2001, pp. 220 *sq.*).
- 50 Laurant, 1982, p. 8, note 2.
- 51 Dès lors, s'il s'agit toujours d'accéder à l'absolu, le « regard ésotérique » porte moins sur les spéculations théologiques que sur les savoirs de type scientifique (Laurant, 2001, pp. 18-19). La notion de sécularisation peut elle-même être définie de plusieurs manières, oscillant entre le modèle de l'épuisement du religieux (en tout cas, du religieux judéo-chrétien, ou plus largement monothéiste) comme facteur et/ou critère de la modernité et la thèse du rétrécissement de la sphère religieuse différenciée ou spécialisée, impliquant un affaiblissement de la religion organisée comme moyen de contrôle social, processus allant de pair avec la modernisation. Voir Lübke, 1995 ; Hervieu-Léger, 1999. Mais le modèle d'intelligibilité de la modernité qu'est la sécularisation peut aussi être discuté et sa pertinence interrogée, certains spécialistes de la question allant jusqu'à juger le modèle inadéquat. Voir Berger *et al.*, 2001.
- 52 Faivre, 1996, vol. II, pp. 13-42, et 2002 ; Champion, 1989 et 1998.
- 53 L'expression « nouveaux mouvements magiques », introduite comme catégorie sociologique par Massimo Introvigne en 1990 (Introvigne, 1993), n'est pas entièrement satisfaisante : en privilégiant une approche strictement « positive » du phénomène, elle donne dans l'apologétique.
- 54 Bloch, 1991.
- 55 Champion, 1998.
- 56 Maître, 1968 ; Eliade, 1978, pp. 80 *sq.* ; Bois et Michelat, 1994 ; Kunth, Zarka, 2005.
- 57 Boy et Michelat, 1986 et 1993, pp. 209-215 ; Boy, 2002.
- 58 Doré, 2005, p. 48.
- 59 Drévilion et Lagrange, 2003.
- 60 Girardet, 1986.
- 61 Vernant, 1974 ; Bloch, 1991.
- 62 Eliade, 1978, p. 93.

- 63 Meining, 2004.
- 64 Dubuisson, 2005.
- 65 Weber (Eugen), 1964.
- 66 Schuré, 1889 et 1983.
- 67 Pour une approche critique, voir Guénon, 1986 (1^{re} éd., 1922) ; Washington, 1999 ; Stoczkowski, 1999, pp. 153-251.
- 68 Laurant, 1992, p. 139. Voir Guénon, 1986, pp. 102-108.
- 69 Voir Poulat *et al.*, 1993, en partic. les articles de Faivre et de Santucci; Faivre, 1996, vol. II, pp. 47-49, 92-96.
- 70 Cassirer, 1993, p. 17.
- 71 Champion, 1989.
- 72 Jean Vernet utilise l'expression « ésotéro-occultisme » pour désigner la doctrine syncrétique de certains mouvements néoreligieux se référant indistinctement à Allan Kardec, Éliphas Lévi et Mme Blavatsky, et parle volontiers de « littérature ésotéro-gnostique » (Vernet, 2002, p. 73).
- 73 Poulat, 1991, 1992a, 1996.
- 74 Dans le présent ouvrage, on ne trouvera pas de développements spécifiques sur les théories kabbalistiques, pas plus que sur les tarots ou le phénomène rosicrucien, dont nous nous contentons de mentionner l'importance dans l'ésotérisme et l'occultisme modernes. Voir Galtier, 1989; Vanloo, 1996, 2001.
- 75 Le « thriller égyptien » à la Christian Jacq fait partie du tableau.
- 76 Il faut également mentionner les rayons comportant les ouvrages d'auteurs jugés importants : Aïvanhov, Besant, Blavatsky, Evola, Guénon, Gurdjieff, Nostradamus, Papus,
- 77 Saleam, 1985.
- 78 Laurant, 1975 ; Faivre, 2002, pp. 105-109.
- 79 Friedländer, 1982.
- 80 Expression utilisée par Pierre A. Riffard, 1990, p. 35.
- 81 Ferraresi, 1984 et 1987 ; Boutin, 1992; Lippi, 1998 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 67-71; Sedgwick, 2004, pp. 98-109, 179-187, 197-198 ; Gregor, 2005, pp. 191-221.
- 82 45 390 Puiseux.
- 83 Voir Taguieff, 2004b, pp. 80-81, 240, 315-316, 335-336 ; 2004c, pp. 524, 772-773, 885-886.
- 84 Sur le militant politique Christian Bouchet, voir *infra*, chap. VII.
- 85 Voir *infra*, les entrées Bouchet et Marillier dans la Bibliographie, I. Ces ouvrages sont vendus en ligne par l'intermédiaire du site « nationaliste-révolutionnaire » VOXNR (<http://www.voxnr.com> ; <http://www.tilsafe.com>).
- 86 On trouve les ouvrages publiés chez Pardès dans les librairies d'extrême droite autant que sur les rayons « ésotérisme » des librairies généralistes, et bien sûr dans les boutiques spécialisées en matière d'« ésotérisme ».
- 87 Introvigne, 1993 et 1997.
- 88 Mayer, 1985 et 1987; Luca/Lenoir, 1998 ; Champion/Cohen, 1999; Hervieu-Léger, 2001. Si on ajoute l'ésotérisme, la confusion des catégories s'accroît et les amalgames polémiques prolifèrent (Laurant, 2001, pp. 185-226). Un auteur catholique comme Jean Vernet ne méconnaît pas les arguments sociologiques relativisant la distinction entre le religieux et le sectaire, mais s'efforce de définir les critères de la « dangerosité » des « sectes » (Vernet, 1994, et 2002, pp. 88 *sq.*).

89 Crowley aurait lancé cette affirmation provocatrice à plusieurs reprises, au début de l'ascension d'Adolf Hitler (Gerson, 1969, p. 166). Peu avant de mourir, en 1947, le « mage noir » aurait « affiché une sympathie profonde pour Sir Oswald Mosley » (*ibid.*), le chef charismatique de la British Union of Fascists, créée en octobre 1932. Sur son rapport au nazisme, voir Webb, 1981 (1976), pp. 494-496. Sur Crowley, voir Hutin, 1973 ; King, 1972, 1977 et 2004, pp. 153-182, 213, 235, 255-256, 283-284 ; Symonds, 1989 et 1997 ; Introvigne, 1993, pp. 215-231, et 1997, pp. 209-219 ; Wilson (Colin), 1976, t. II, pp. 51-82, et 2004, pp. 457-491. Edward Alexander Crowley avait « celtisé » son prénom en Aleister alors qu'il était étudiant à l'université de Cambridge, en 1897 (Introvigne, 1997, p. 211).

90 Cité par Robin, 1978, p. 275.

91 Extraits cités par Pierre de Villemarest dans l'un de ses opuscules conspirationnistes, *Les Sources financières du nazisme*, Villemarest, 1984b, pp. 63-64.

92 Voir Wilson (C.), 1976, t. II, pp. 59 sq.

93 Sur l'occultiste franc-maçon Theodor Reuss et la para-maçonnerie occultisante de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, voir Möller/Howe, 1986. Sur la « magie sexuelle », voir Wilson (C.), 1976, t. II, pp. 69 sq. ; Webb, 1981 (1976), p. 61 ; King, 2004, pp. 139-256 ; Symonds, 1997. Julius Evola s'est intéressé de près à la question, et a examiné sans complaisance les théories de Crowley (Evola, 1972, pp. 256-265, et 1989, pp. 346-351).

94 Gerson, 1969, pp. 338-345.

95 Crowley, cité par Evola, 1972, p. 256. Crowley incarne le type du « Magicien », opposé par Raymond Abellio au type du « Guide spirituel », ou du « Prophète », dont le « besoin de communion » se distingue du « besoin de possession » caractérisant le « Magicien » (Abellio, 1947, p. 17).

96 Sur la *Golden Dawn*, voir Introvigne, 1993, pp. 192-211.

97 Voir Gerson, 1969, pp. 338-345 ; Wilson (Colin), 1976, t. 2, pp. 51-66 ; Introvigne, 1993, pp. 194-199 ; André/Beaufils, 1995, p. 127. Pour une présentation empathique mais documentée, voir Ruggiu, 1990 ; Bouchet, 1990, 1998 et 1999.

98 Sur l'Église de Scientologie, voir *Livre jaune n° 6*, pp. 61-67. Selon Holey, Ron Hubbard aurait participé au projet MK Ultra, « projet strictement secret de la CIA [...] qui fut mené après les années cinquante par des psychologues et sociologues américains pour constater le changement de conscience provoqué par des drogues » (*Livre jaune n° 5*, p. 213). Voir aussi Bouchet, 2000, p. 90.

99 Galtier, 1989, pp. 345 sq. ; Introvigne, 1993, pp. 132 sq.

100 Au milieu des années soixante, Jimmy Page (né en 1944) et le groupe Led Zeppelin (1968-1980) ont acheté le manoir de Crowley pour y pratiquer la magie, au son des guitares électriques et avec l'aide d'hallucinogènes (Bourre, 2000, p. 63).

101 Pour d'autres exemples, voir Bouchet, 1999, pp. 74-76.

102 Bobby Beausoleil, membre de la « famille » Manson, après avoir été choisi en 1966 pour le rôle de Lucifer, « prendra la fuite dans une atmosphère orageuse, emportant avec lui les seules copies des scènes brutes destinées à la pellicule » (Introvigne, 1997, p. 263). Voir aussi Bouyxou et Delannoy, 2004, p. 131.

103 André/Beaufils, 1995.

104 Voir Guénon, 1921.

105 Papus, 1982, p. 562.

106 Papus, 1922, p. 39. Voir aussi Papus, 1982 (1888), p. 570, où l'occultisme est défini comme l'« ensemble des systèmes philosophiques et des arts mystérieux dérivés des connaissances secrètes des anciens ».

107 Papus, 1922, p. 39.

108 Hutin, 1971 et 1996.

- 109 Barruel, 1973 (1797-1798). Voir *supra*, Introduction et chap. III.
- 110 Taguieff, 2004b et 2004c.
- 111 « *Protocols* »..., 1925, p. 31.
- 112 Kazin, 1995 ; Taguieff, 2002b et 2004d.
- 113 Allen, 1971-1972 et 1976 ; Cooper, 1989 (2004). Si les écrits de Cooper ne touchent que certains milieux d'extrême droite, il n'en va pas de même avec Gary Allen, auteur de best-sellers. Les tirages du pamphlet de 1971 (*None Dare Call It Conspiracy*) sont significatifs : février 1972 (1^{re} réimpression) : 350 000 ex. ; mars 1972 (2^e) : 1 250 000 ex. ; avril 1972 (3^e) : 4 000 000 ex. Le pamphlet anti-Rockefeller a été tiré à 250 000 ex. en janvier 1976, réimprimé aussitôt en février à 250 000.
- 114 Pipes, 1997 ; Fenster, 1999 ; Melley, 2000 ; Knight, 2000, 2003 et 2004 ; Barkun, 2003.
- 115 Dery, 1999 ; Knight, 2000.
- 116 Coston, 1955, pp. 66-71.
- 117 Taguieff, 2004c. La dimension antijuive, bien entendu, n'accompagne pas nécessairement le mythe du « complot mondial » dans toutes ses pérégrinations idéologico-politiques : un anticapitalisme radical, par exemple, peut être affirmé sans présuppositions antijuives. Mais le mythe conspirationniste, même dans ses fonctionnements non explicitement antisémites, paraît favoriser les glissements vers les amalgames du type « judéo-capitaliste » (« judéomaçonnique », « judéo-communiste », etc.), comme s'il conservait une imprégnation judéophobe.
- 118 Goodrick-Clarke, 1989, p. 47.
- 119 Bronder, 1964, pp. 32-39 ; Maser, 1968, pp. 87, 95-96 ; Mosse, 1985, pp. 99 *sq.* ; Goodrick-Clarke, 1989, pp. 193-216 ; Maistre, 2004, pp. 685-690.
- 120 Vienne-Leipzig-Budapest, Moderner Verlag, 1905.
- 121 Waite, 1977, pp. 87-91 ; Richard, 2000, pp. 91-93.
- 122 Daim, 1958 ; Bronder, 1964, pp. 227-232 ; Maser, 1965, pp. 101 *sq.*, et 1993, pp. 251-253 ; Faye, 1973, pp. 518 *sq.* ; Goodrick-Clarke, 1989, *passim* ; Mohler, 1993, pp. 447-453 ; Hieronymus, 1996, pp. 131-146.
- 123 Voir Breitman, 1991. Pour une approche relativement objective des rapports entre nazisme et astrologie (et plus largement occultisme), voir Howe, 1967 (1984), et Webb, 1976. Sur la crédulité de Himmler en matière d'astrologie, voir le témoignage de Walter Schellenberg, dans ses propos recueillis les 12 et 13 mars 1946 (Goldensohn, 2005, pp. 501, 594, 509). Un DVD est en vente en ligne sur certains sites Web : *The Occult History of the Third Reich : Himmler the Mystic* (<http://www.gumboot.co.nz>).
- 124 Goodrick-Clarke, 1989, pp. 249-268.
- 125 Bernadac, 1978.
- 126 Rahn, 1974, p. 45.
- 127 « Doctrine aryenne du combat sacré » (13 juin), « Le Graal comme mystère nordique » (20 juin) et « Les armes de la guerre occulte » (27 juin).
- 128 Le rapport du Brigadeführer-SS Karl Maria Weisthor est disponible en traduction anglaise (« Report to Himmler on Julius Evola ») sur le site : http://thomkins_cariou.tripod.com. La date mentionnée sur le document est le 2 février 1938, et se présente comme une évaluation de la conférence prononcée par Evola le 22 janvier 1938 : « Restauration de l'Occident sur la base de l'esprit aryen originaire ».
- 129 Voir Hansen, 2002, p. 63.
- 130 Voir le document publié sous le titre « Rapport sur Evola à l'attention du Reichsführer-SS », *Totalité*, n° 21-22, 1985, pp. 36-41. Il s'agit de la traduction française partielle d'un rapport interne à

la SS sur Evola, rédigé en juillet 1938 (c'est le 27 juin 1938 qu'Evola avait prononcé sa dernière conférence en Allemagne : « Les armes de la guerre occulte »), et communiqué à Himmler avant le 11 août, date d'une lettre provenant de l'état-major personnel de ce dernier, qui aurait approuvé les conclusions dudit rapport, notamment : « N'accorder aucun soutien concret aux efforts actuels d'Evola en vue de la création d'un ordre supranational », « suspendre son activité publique en Allemagne après ce cycle de conférences » et « faire obstacle à ses tentatives de contacts avec les instances supérieures du parti et de l'État ». Voir Boutin, 1992, pp. 283-284 ; Hansen, pp. 63-64.

131 Mund, 1982, pp. 275-289 ; Goodrick-Clarke, 1989, pp. 266-267.

132 Galli, 1995b ; Gregor, 2005, p. 205.

133 Gregor, 2005, pp. 191-221.

134 Voir Sedgwick, 2004, pp. 104-108.

135 En français dans le texte.

136 L'*Ahnenerbe* organisa notamment deux expéditions au Tibet où, selon une légende transmise dans les milieux néo-nazis, se seraient réfugiés plusieurs de ses hauts dirigeants qui auraient réussi à quitter l'Allemagne en 1945. Pour une exploitation de cet épisode dans la perspective d'une « histoire secrète » du nazisme, voir l'ouvrage de Victor et Victoria Trimondi, *Hitler – Buddha – Krishna* (Trimondi, 2002).

137 L'ouvrage de Wirth, *Der Aufgang der Menschheit*, qui s'appuyait notamment sur les symboles runiques des pays nordiques, avait été publié à Iéna, en 1928 (Wirth, 1928 ; Godwin, 2000, pp. 63-64). Pour un résumé de ses conceptions sur le « berceau des Aryens », voir son article « La patrie primitive de la race nordique », en ligne sur un site italien d'extrême droite (Wirth, 2005). Herman Wirth (1885-1981) fut le cofondateur de l'*Ahnenerbe* (« Héritage des ancêtres ») en 1935. Voir Edwardes, 1978. Voir aussi Rauschnig, 1979, pp. 303-305.

138 Evola, 1993, pp. 208-209.

139 Bergier et Pauwels, 1960, p. 433 ; Gerson, 1969, pp. 215-235 ; Angebert, 1971a, pp. 200-206 ; King, 1976.

140 Suster, 1981.

141 Spence, 1940.

142 Ravenscroft, 1977, pp. 235 *sq.* ; sur la formation de la légende du « vril », voir *infra*, chap. VII, pp. 348 *sq.*

143 Goodrick-Clarke, 1989, pp. 302-306.

144 Rose, 1994 ; Hakl, 2000, pp. 10-12.

145 Goodrick-Clarke, 1989, p. 304 ; Padfield, 1991.

146 Gugenberger, 2001.

147 Sur Miguel Serrano, voir Casals, 1995, pp. 252-264 ; Goodrick-Clarke, 1998 et 2002.

148 Goodrick-Clarke, 1998, p. 40.

149 « Échelon de protection » (*Schutzstaffel*) qu'on désigne ordinairement par le sigle « SS ». Le 6 janvier 1929, Heinrich Himmler prenait le commandement des SS, avec le titre de Reichsführer.

150 Savitri Devi, 1976, p. V.

151 Savitri Devi, 1976, pp. 255-281. Voir Casals, 1995, pp. 254 *sq.* ; Goodrick-Clarke, 2002, chap. 5 (« Savitri Devi et l'avatar Hitler »).

152 Goodrick-Clarke, 1998, pp. 219-222.

153 Voir Goodrick-Clarke, 2002, chap. 9 (« Miguel Serrano et l'hitlérisme ésotérique »). Pour une approche elle-même mythologisante des chefs de file de l'« hitlérisme ésotérique » et du « néo-nazisme religieux » (Savitri Devi, Wilhelm Landig, Rudolf J. Mund, Jan van Helsing, Miguel

Serrano), voir Trimondi, 2002a.

154 Voir Goodrick-Clarke, 2002, pp. 330 (note 22), et 336 (note 28). Au début de son essai *Le Livre des maîtres du monde*, Charroux affirme : « Nous possédons mille preuves de la venue, jadis, sur notre globe d'êtres extraterrestres qui furent appelés dieux, anges initiateurs ou démons » (Charroux, 1967, p. 15).

155 Goodrick-Clarke, 1998 (2000) et 2002, pp. 107-192, 213-231.

156 Taguieff, 2004b, p. 328, et 2004b, pp. 667-668.

157 Voir Goodrick-Clarke, 1989, pp. 177-183.

158 Waite, 1977, pp. 87, 93-94.

159 *Livre jaune n° 5*, pp. 73-78, 312-313, 329.

160 L'expression *Novus Ordo Seclorum*, en dépit de son caractère idéologiquement marqué, se rencontre dans le thriller de Dan Brown, *Anges et Démons* (2005, p. 132).

161 Voir Rauschnig, 1979, en partic. pp. 96-101, 308-309, 312-322, 324-334.

162 On regrette de trouver l'affirmation contraire dans un livre par ailleurs estimable de Jean-Jacques Debu (2005a, p. 315) : « 1912. Fondation, en Allemagne, de la société secrète du groupe Thulé [...]. Hitler en fera partie en 1919. »

163 Voir Webb, 1988 (1974), p. 104, et 1981 (1976), pp. 318-325.

164 Goodrick-Clarke, 1989 ; Hamann, 2001.

165 Goodrick-Clarke, 1989, pp. 281-282.

166 Galli, 1989 et 2004.

167 Icke, 2001, pp. 509-513.

168 Offley, 2000.

169 Voir *supra*, chap. III. Disraeli, pour d'autres déclarations sur l'influence juive dans la politique européenne ou sur une prétendue alliance judéo-maçonnique, est un auteur souvent cité par les auteurs antisémites. Voir Poliakov, 1968, pp. 343-344, et 1980, p. 39. Le premier mentor d'Adolf Hitler, l'idéologue *völkisch* Dietrich Eckart (1868-1923), dans son essai posthume (1924), *Le Bolchevisme de Moïse à Lénine* (sous-titré : « Dialogue entre Adolf Hitler et moi »), cite le roman de Disraeli, *Coningsby*, à propos de la « mystérieuse diplomatie russe », qui serait « organisée par les Juifs » (Eckart, 1999, p. 41).

170 *Livre jaune n° 5*, p. 143.

171 Taguieff, 1994.

172 Mabire et Vial, 1975 ; Vial, 2004. Sur ces courants néo-païens, voir le témoignage de Christian Bouchet, 2003 et 2005 (l'auteur fait lui-même partie de la mouvance qu'il décrit).

173 Voir par exemple l'ouvrage de Karl Georg Zschaetzsch, publié en 1922 à Berlin, sur *L'Atlantide patrie primitive des Aryens*, fondé sur le postulat raciaiste suivant : « Sans la présence d'une souche aryenne, aucun État ne peut subsister » (Zschaetzsch, 1922, p. 94 ; cité par Vidal-Naquet, 2005, p. 125).

174 Voir l'ouvrage d'Albert Hermann, professeur à l'université de Berlin, rallié au nazisme : *Unsere Ahnen und Atlantis* (« Nos aïeux et l'Atlantide »), Berlin, 1934 (cité par Vidal-Naquet, 2005, pp. 125-126).

175 Kater, 1974, pp. 51-71, 372, 378 ; Vidal-Naquet, 2005, pp. 124-128.

176 Spanuth, 1977.

177 Mabire, 1978, pp. 65 *sq.* et 2002, pp. 54 *sq.*

178 Mabire, 2002, p. 298).

179 Mabire, 2002, p. 299.

180 Angebert, 1971b, p. 13.

181 *Ibid.*, p. 338, traduction corrigée par mes soins.

182 Cité partiellement par Goodrick-Clarke, 1989, p. 206 ; discours reproduit in Sebottendorff, 2001, pp. 69-72.

183 Voir Coogan, 1999 ; Goodrick-Clarke, 2000 et 2002.

184 Chairoff, 1977, pp. 312-319, 382-384, 446-447 ; Thurlow, 1998, pp. 231-244 ; Simonelli, 1999 ; Schmaltz, 1999 ; Coogan, 1999, pp. 479-481, 508-511, 518-520, 616-617, 620 ; Goodrick-Clarke, 2000, pp. 257-286, et 2002, en partic. pp. 7-51.

185 Monet avait été successivement ou simultanément le « Führer » du PNSOF (« Parti national-socialiste des ouvriers français ») (septembre 1961), de l'OSS et de l'« Organisation du Swastika-OSS » (janvier 1963), mais aussi de l'OVF (« Organisation des Vikings de France ») (juillet 1962), du *Breurezh an Hevoud* (en breton : « Fraternité de la croix gammée ») et du PPNS (« Parti prolétarien national-socialiste »). Voir Angebert, 1971a, pp. 249-250 ; Chairoff, 1977, pp. 191-195.

186 Référence brouillonne à ce que l'hindouisme désigne par le terme *Agartha* (*Agarttha*, *Asgartha*, *Agarti* ou *Agharti*), qui coïncide avec ce qu'à la manière tibétaine l'on appelle *Shambala* (aujourd'hui transcrit par *Shambhala*). Pour la formation de la légende occultiste (où les théosophes, avec Saint-Yves d'Alveydre [1995] et Ossendowski [2000], ont joué un rôle important), voir par exemple Blavatsky, 1994, vol. 1, introduction et préface ; Ravenscroft, 1977, pp. 242-247. Sur les exploitations symboliques du thème, voir Godwin, 1986, et 2000, en partic. pp. 93-122 ; Kafton-Minkel, 1989, pp. 168-175 ; Goodrick-Clarke, 1989, pp. 301-302, et 2002, en partic. pp. 111-149 ; Barkun, 2003, pp. 118, 121, 166, 167. Côté New Age, voir Redfield, 2003.

VII

L'imaginaire conspirationniste dans ses contextes : fictives « sociétés secrètes » et manipulations lucifériennes

« Je suis le personnage clef d'une machination gouvernementale, un complot destiné à cacher la vérité au sujet de l'existence des extraterrestres. Une conspiration mondiale, dont les acteurs se trouvent au plus haut niveau du pouvoir et qui a des conséquences dans la vie de chaque homme, femme et enfant de cette planète. »

Agent Fox Mulder, X-Files, le film ¹

« C'est une erreur capitale que de bâtir une théorie avant d'avoir réuni toutes les preuves. Cela fausse le jugement. »

SHERLOCK HOLMES ²

Postulons que les humains, par le fait même qu'ils vivent dans des sociétés qui ne sauraient être transparentes, ne peuvent cesser d'avoir peur, de se sentir menacés, et qu'ils ne peuvent pas non plus cesser d'inventer des raisons de se sentir exposés, fragiles, vulnérables. L'obscurité s'accroît avec le sentiment que les sociétés contemporaines sont de plus en plus complexes. Ce n'est plus la Nature impénétrable qui, effrayant les hommes, les poussent à créer des êtres chimériques³, c'est le monde social-historique qui, paraissant hors de portée, inaccessible et *a fortiori* immaîtrisable, est cause d'anxiété, terrain propice pour la superstition. L'inquiétude aiguise l'imaginaire du complot, renvoyant à des intérêts cachés, des forces qui s'agitent dans l'ombre et à des acteurs invisibles menant des entreprises occultes. En parlant de complot, on nomme ce qu'il s'agit d'expliquer, on transforme le fantasme ou le délire en bonne raison d'être effrayé, voire terrorisé. Parce qu'on ne peut administrer la preuve de son irréalité empirique, le complot relève à la fois de l'irréfutable et de l'intarissable⁴. Le soupçon qu'il pourrait exister malgré l'absence d'indices visibles pousse à imaginer et à fabuler, comme si l'in-apparent et l'insaisissable constituaient des symptômes à interpréter, voire des fils conducteurs. Ce qui est par nature censé couvrir dans l'ombre ne cesse, après consommation, de renaître de ses cendres. Le pressentiment du complot fait peur, la reconnaissance du complot alimente l'inquiétude, mais en même temps la croyance que tout a été prévu, que la marche vers le futur obéit à un

plan caché, voilà qui rassure. L'hyper-rationalité du devenir portée par la vision du complot dissipe en partie l'effroi provoqué par l'ignorance mêlée d'impuissance. Le modèle d'intelligibilité qu'offre la théorie du complot séduit dans l'exacte mesure où, chez les Modernes, la pratique de la démystification procure une jouissance spécifique. Si tout, dans l'histoire des sociétés humaines, est réductible à des rapports de force et à des conflits d'intérêts, la logique du soupçon domine le processus de connaissance : qui est animé par le « démon du soupçon⁵ » passe insensiblement du dévoilement (percer les apparences, exhiber l'invisible du pouvoir ou de l'antipouvoir) à la dénonciation (suspecter, surveiller, pister, repérer ce qui se trame « dans les ténèbres⁶ »). La vision du complot rassure en inquiétant.

Le genre conspirationniste, longtemps confiné à la diffusion en brochures, est désormais largement représenté sur Internet, et les sites spécialisés en la matière ne se limitent ni aux sites racistes ou néo-nazis, ni aux sites consacrés expressément à « l'ésotérisme ». Certains producteurs de textes ésotéro-complotistes jouent le rôle de médiateurs autant que de transmetteurs et de vulgarisateurs, à travers des best-sellers qui, fabriqués à partir de précédents succès de librairie, sont voués à servir de matériaux symboliques pour d'autres ouvrages à succès. Littérature faite de compilations et de plagats, de faits inventés et de documents falsifiés. Un certain nombre d'ouvrages, de facture académique (avec un appareil de notes, etc.), censés fournir un éclairage objectif sur ces questions, entrent en partie dans ce champ politico-ésotérique : en France, les livres de Serge Hutin, universitaire et martiniste, chevauchent le genre des études historiques et le genre de la vulgarisation attrayante des doctrines étudiées⁷. Il en va de même, sans que la qualification universitaire soit toujours au rendez-vous, pour ceux de Jean-Claude Frère, de Robert Charroux, de Jean-Michel Angebert⁸, de Jean Mabire⁹, de Werner Gerson (alias Pierre Mariel) ou d'André Chaleil, où la double référence à « l'histoire secrète » et aux « personnages mystérieux » est un argument de vente¹⁰. Quant à l'intérêt militant de Christian Bouchet pour Aleister Crowley, il peut être considéré comme l'un des indices de l'entrecroisement des avatars contemporains de l'ésotérisme et des nouvelles mouvances de l'extrême droite politico-culturelle¹¹. Christian Bouchet, qui se présente comme « enseignant, journaliste et écrivain », a été secrétaire général de l'organisation néofasciste Unité radicale, qui rassemblait les militants « nationalistes révolutionnaires » récusant le « conservatisme » du Front national. La revue où s'exprimait cette mouvance s'intitulait *Résistance !*, dont le sous-titre « antimondialiste » était fort significatif : « Bimestriel des Résistants au Nouvel Ordre mondial et à la Pensée unique ». On sait qu'à la suite de l'attentat manqué contre Jacques Chirac, à Paris, le 14 juillet 2002, par Maxime Brunerie, membre d'Unité radicale, cette organisation a été dissoute. Elle s'est vite reconstituée sous une nouvelle appellation : le Bloc identitaire¹². Auteur de nombreux livres empathiques sur l'occultisme, le néopaganisme et le spiritisme, se référant à la fois à Aleister Crowley, à René

Guénon et à Julius Evola, Bouchet incarne le type de l'écrivain-militant néofasciste et « antimondialiste », nourri d'ésotérisme et de pensée conspirationniste. Son objectif déclaré, c'est de « constituer un front uni » pour « lutter contre les ennemis communs : l'impérialisme yankee et le sionisme ».

La double postérité de *L'Énigme sacrée* : Holey et Brown

L'ouvrage célèbre de Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, *The Holy Blood and the Holy Grail*, paru à Londres en 1982 et traduit l'année suivante en français sous le titre *L'Énigme sacrée*, synthèse d'un certain nombre d'études savantes et semi-savantes mêlées à des récits fictionnels ou à des témoignages mensongers, où il est question de Jésus-Christ, du Saint Graal, du Prieuré de Sion, des Cathares, des Templiers et des francs-maçons, cet ouvrage a inspiré de nombreux autres ouvrages de moindre qualité, et s'est récemment rappelé à la mémoire collective à travers l'immense succès international rencontré par le roman de Dan Brown, *Da Vinci Code* (2003). *L'Énigme sacrée* aura constitué le best-seller international qu'on est en droit de considérer comme le plus important texte-précurseur du roman de Dan Brown, qui en a mis en scène les principaux thèmes. Le même trio britannique a publié en 1986 *The Messianic Legacy*, traduit l'année suivante en français sous le titre *Le Message. L'Énigme sacrée* **, où il est question du Messie, des Mérovingiens, de l'Ordre de Malte, du Roi perdu, de Rennes-le-Château et du Prieuré de Sion. Le *Da Vinci Code* s'ouvre sur un court avant-propos, intitulé « Les faits ». Lisons le premier paragraphe, où le romancier abuse le lecteur :

« La société secrète du *Prieuré de Sion* a été fondée en 1099, après la première croisade. On a découvert en 1975, à la Bibliothèque nationale, des parchemins connus sous le nom de *Dossiers Secrets*, où figurent les noms de certains membres du *Prieuré*, parmi lesquels on trouve Sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo et Leonardo Da Vinci¹³. »

L'ennui, c'est que ces prétendus « faits » relèvent autant de la fantaisie que de l'imposture : ils sont les produits de la mythomanie d'un certain Pierre Plantard (1920-2000), dit Plantard de Saint-Clair, qu'on peut considérer comme un escroc littéraire¹⁴. Le « Prieuré de Sion » avec ses grands maîtres prestigieux est une invention de Plantard (qui se présentait comme le dernier grand maître dudit Prieuré¹⁵, littérairement exploitée par Baigent, Leigh et Lincoln, vingt ans avant Dan Brown. Les « Dossiers

Secrets » sont un faux, dû à Plantard et à l'un de ses acolytes (Philippe de Chérisey). Qu'ils aient été déposés à la Bibliothèque nationale n'y change rien. Dan Brown a donc fabriqué son roman sur la base d'un certain nombre de « forgeries » et de mensonges historiques, abusivement transformés en faits historiques établis ou hautement vraisemblables par Baigent/Leigh/Lincoln et d'autres auteurs jouant les contre-experts¹⁶. Certains ouvrages suscités par l'immense succès rencontré par le roman de Dan Brown, en dépit de leur auto-présentation en « guides » de lecture critique fournissant des précisions historiques, font eux-mêmes partie du même champ que leur objet¹⁷. Ils nourrissent l'imaginaire ésotérico-conspirationniste, légitiment les croyances à des récits pseudo-historiques et renforcent l'illusion du lecteur d'être lui-même initié aux « grands secrets », au même titre que nombre d'ouvrages d'aspect académique sur les « sociétés secrètes » et les « gouvernants invisibles » (Hutin, Gerson-Mariel, etc.).

L'idée directrice du roman de Dan Brown, à savoir que le Christ, époux de Marie-Madeleine, a eu une descendance qui s'est prolongée jusqu'à nos jours, est un emprunt fait à des ouvrages tels que *L'Énigme sacrée* de Baigent, Leigh et Lincoln ou *La Révélation des Templiers* de Lynn Picknett et Clive Prince¹⁸. Ces auteurs d'ouvrages à succès ont eux-mêmes repris certaines interprétations pour le moins contestables de textes décrivant de façon allusive les relations entre Jésus et Marie-Madeleine, tel l'Évangile de Philippe (LVIII, 33-6), l'un des Évangiles gnostiques qui figuraient dans le trésor de Nag Hammadi, découvert en Égypte en 1945. Baigent, Leigh et Lincoln ont ajouté à ce récit légendaire la thèse fantaisiste que le prétendu « Prieuré de Sion » avait pour mission véritable de défendre la lignée sacrée descendant du couple. Il en va de même pour l'interprétation du Saint-Graal, désignant traditionnellement le calice ayant recueilli le sang du Christ lors de la crucifixion : Dan Brown reprend de *L'Énigme sacrée* la thèse, présentée comme une vérité occultée par l'Église, selon laquelle le Graal serait la métaphore de la lignée du Christ, donc le « rameau » par lequel les rois mérovingiens descendraient du Christ. Ce qui suppose que Marie-Madeleine, après la crucifixion, se serait réfugiée en France avec son enfant, et que l'un des descendants de celui-ci, qui se serait marié avec un membre d'une tribu franque, aurait fondé la dynastie mérovingienne. Il suffit, pour corser l'intrigue, d'ajouter que les Templiers ont été créés pour protéger le « grand secret » du Saint-Graal. Quant à Léonard de Vinci, présenté comme l'un des grands maîtres (de 1510 à 1519) du « Prieuré de Sion » (cette invention du mythomane nommé Plantard, en 1956), il est clair qu'il n'a pas dissimulé dans ses tableaux des indices du fictif « grand secret » (le mariage de Jésus et de Marie-Madeleine). La remarquable enquête de Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir l'a bien établi. Sur les Templiers comme sur Léonard, Dan Brown apparaît comme un compilateur pressé faisant feu de tout bois.

Mais les matériaux symboliques et les ressources narratives du livre-synthèse de Baigent/Leigh/Lincoln (et des suivants) ont également été réinvestis par certains auteurs d'extrême droite, plus particulièrement des néo-nazis, des chrétiens fondamentalistes ou des membres des milices patriotiques américaines adeptes de la théorie du complot juif, judéo-maçonnique ou judéo-ploutocratique. L'un des derniers textes de l'ufologue conspirationniste Milton William Cooper, « Secret Societies/ New World Order », y fait expressément référence :

« I had intended to go into great detail linking P2, the Prieure de Sion, the Vatican, the CIA, organizations for a United Europe, and the Bilderberg Group. Fortunately, Michael Baigent, Righard Leigh & Henry Lincoln beat me to it. I say fortunately, because they confirm my previous allegation that I published in my paper " The Secret Government" that the CIA had plants, called moles, deep within the Vatican. You must read *Holy Blood, Holy Grail* and *The Messianic Legacy*, both by Baigent, Leigh, & Lincoln. Any reputable bookstore should carry them. Between pages 343 and 361 of *The Messianic Legacy* you can read of the alliance of power that resulted in a secret world government¹⁹. »

Le plus récent best-seller international dans le genre est dû à un personnage que nous avons déjà rencontré, Jan Udo Holey, auteur masqué du *Livre jaune* en trois volumes (n° 5, n° 6, n° 7). Ces trois volumes contiennent significativement des extraits commentés ou illustrés, ou simplement des paraphrases des *Protocoles des Sages de Sion*, le plus célèbre faux antisémite de l'histoire occidentale²⁰. Holey n'hésite pas à soutenir que « le recueil complet des *Protocoles* dépeint la situation actuelle de notre monde²¹ ». Les trois volumes du *Livre jaune* prétendent raconter avec force détails « l'histoire de quelques personnes bien tangibles qui, en 1773, établirent un projet à Francfort dans une maison de la Judenstrasse (rue Juive) [*sic*] », et « voulaient préparer la voie pour leur Gouvernement mondial unique jusqu'en l'an 2000 au moyen de trois guerres mondiales²² ». C'est pourquoi l'on ne s'étonne pas de tomber souvent sur la référence fantaisiste aux « *Protocoles des Illuminati* de 1897²³ », censés fournir, selon la formule métaphorique rituelle dans les milieux antisémites, « la clé du mystère²⁴ ». Reconstitution d'une légende fabriquée par les premiers propagateurs des *Protocoles* : le document aurait été présenté lors du premier Congrès sioniste tenu à Bâle, en août 1897, dans le cadre d'une réunion secrète. Les leaders sionistes en congrès peuvent ainsi être transformés en « Sages de Sion » préparant leur grand complot. Le lecteur du *Livre jaune* n° 7 est prévenu dès l'avant-propos de l'ouvrage : « Ce livre essaie de révéler au grand jour l'existence de "l'Empire Satanique". Il vous aidera à découvrir ceux qui tirent les ficelles dans les coulisses des événements de ce monde [...]. Il deviendra de plus en plus clair pour vous qui, quelle force contrôle le *Nouvel Ordre mondial* ²⁵

Dans son *Da Vinci Code*, Dan Brown a réussi une opération délicate : extraire d'un fatras symbolique dominé par le conspirationnisme et l'antisémitisme les matériaux d'une intrigue soigneusement « purifiée ». Cependant, même si les traces de la mythologie anti-judéo-maçonnique sont effacées par le romancier (au contraire de la mythologie anticatholique²⁶, les lecteurs sensibles à cette mythologie s'y retrouvent. Le fond remonte à la surface. Il peut du moins remonter à la surface. Ce roman peut être abordé comme un palimpseste. Ce qui engage à décoder un texte consacré au codage et au décodage. Les termes-symboles (tels que « Prieuré de Sion » ou « *Illuminati* ») sont là pour faire démarrer le travail de l'imagination conspirationniste. On peut en voir une preuve dans ce révélateur qu'est le *Livre jaune* dont l'auteur puise aux mêmes sources que Dan Brown. C'est aussi en référence à *L'Énigme sacrée* (notamment) que Holey mentionne le « Prieuré de Sion » ou les *Illuminati* pour développer le thème du complot mondial, mais sans prendre la peine de nettoyer son discours de ses implications antijuives et antimaçonniques, avec un zeste de satanisme. Dans le *Livre jaune* n° 6 (2001), on lit par exemple, au chapitre 12 (intitulé « Les Protocoles des Sages de Sion ») : « Les leaders des *Illuminati* sont un petit groupe puissant de banquiers internationaux, d'industriels, de scientifiques, de responsables militaires et politiques, d'éducateurs, d'économistes. Tous ont adopté la doctrine luciférienne d'Adam Weishaupt et d'Albert Pike [présenté comme le grand disciple américain de Weishaupt]. Ils vénèrent Lucifer [...]. Ils reprennent à leur compte la conspiration luciférienne, pour prendre le contrôle absolu dans le monde ²⁷ . » Trait caractéristique de la fabrication de ce genre de récits mythopolitiques : la reprise sans distance critique de légendes sur tel ou tel personnage lié à la mythologie des « sociétés secrètes », ici Adam Weishaupt (1748-1830), chef des « Illuminés de Bavière²⁸ », ou Albert Pike (1809-1891), auquel il est devenu rituel, dans les milieux antimaçonniques, d'attribuer un culte luciférien²⁹. Albert Pike, avocat et général devenu maçon en 1850, avait été élu en 1859 Souverain Grand Commandeur du Grand Conseil du Rite, pour la région Sud des États-Unis, fonction qu'il occupa pendant trente-deux ans³⁰. Il s'agit donc d'un personnage historique d'une certaine importance, mythologisé par Léo Taxil, fondateur en cela d'une tradition polémique antimaçonnique dont témoignent la plupart des auteurs conspirationnistes depuis la dernière décennie du XIX^e siècle³¹. Le très imaginaire Taxil, inventeur du « Rite Palladique Réformé nouveau » (dénoncé comme un culte satanique), présentait Pike comme le pape luciférien du « Palladisme » à l'échelle mondiale³², auquel aurait succédé le Grand Maître italien Adriano Lemmi (1822-1906) – autre personnage historique « fictionné » par Taxil. En 1994, le conspirationniste canadien Serge Monast, en fidèle disciple de Taxil, présentait ainsi le célèbre franc-maçon américain : « Albert Pike, Grand

Retour sur une mystification exemplaire : l'affaire Léo Taxil

Parmi les rumeurs et les légendes qui couraient sur Pike, dans le vaste espace du diabolisme au XIX^e siècle, il en est une que rapporte ainsi le « docteur Bataille » (cachant le docteur Charles Hacks et Léo Taxil) dans sa revue intitulée *Le Diable au XIX^e siècle* : « [...] Le suprême grand-maître Albert Pike avait à sa disposition un démon domestique, de l'ordre inférieur, qui paraissait dès qu'il l'évoquait chez lui, et à qui il confiait le soin de transporter, en quelques secondes, où il fallait, les documents de la plus extrême importance 34 . » Le prétendu « Dr Bataille », dans ses « révélations », raconte comment, ayant infiltré les loges maçonniques de Charleston (Louisiane), « la Venise américaine », où régnait Albert Pike, « le Souverain Pontife des francs-maçons³⁵ », président à vie du groupe maçonnique de la Caroline du Sud, et fondateur du Palladium nouveau et réformé (résurrection du Palladium, ancienne maçonnerie des deux sexes), il avait pu découvrir que le vrai grand maître caché n'était autre que Satan en personne. On ne saurait donc s'étonner de ce qu'à Charleston, « le centre du satanisme universel », Satan apparaissait « une fois par semaine, à l'heure fixe, le vendredi », dans la « salle appelée le Sanctum Regnum et devant le Baphomet original³⁶ ». Le Baphomet (tête de bouc, étoile flamboyante sur le front, seins de femme, grandes ailes déployées, pieds fourchus, etc.), précise Léon Meurin, est « tout à la fois une figure panthéistique du grand *Tout*, et la représentation de Lucifer³⁷ ». C'est l'occasion pour Meurin de réactiver la légende templière : « Ce Baphomet adoré par les Templiers est une preuve certaine de la connexion entre les anciennes sectes christiano-kabbalistiques et l'ordre dégénéré des Templiers 38 . » C'est à Adolphe Ricoux, parlant au nom de Mgr Fava et de Taxil³⁹, que Meurin laisse le soin d'affirmer la continuité entre les Templiers et la maçonnerie luciférienne, avec un luxe de précisions chimériques : « Quant au fameux Baphomet, qui avait été [...] donné aux Templiers par le Grand Architecte lui-même pour leur servir de Palladium, il fut transporté, en 1801, à Charleston, aux États-Unis, et là fut fondé le premier Suprême Conseil, qui a constitué ensuite peu à peu les 24 Suprêmes Conseils maçonniques existant actuellement sur le globe⁴⁰ . » Or Satan, ange de la révolte, est aussi Lucifer, le porteur de la Lumière 41.

À Charleston, « la Rome luciférienne », la capitale du culte satanique que serait le « Palladisme », « le Vatican de la franc-maçonnerie universelle », les hauts maçons adoraient donc le Diable dans les « Arrière-Loges ». Satan

présidait les assemblées des « Arrière-Loges », et ainsi donnait ses consignes aux nouveaux maîtres du monde. La mystification de Léo Taxil (pseudonyme pris par l'écrivain pamphlétaire Gabriel-Antoine Jogand-Pagès, 1854-1907), fondée sur l'exploitation cynique des rumeurs, légendes et stéréotypes de l'antimaçonnerie radical des milieux catholiques des années 1880 et 1890⁴² – qui tend à se confondre avec un anti-judéomaçonnerie de plus en plus virulent –, a consisté à offrir aux crédules, de 1885 à 1897, les « preuves » que la franc-maçonnerie était une société secrète d'adorateurs de Satan : « La Franc-Maçonnerie [...] est essentiellement démonolâtre⁴³ . » La maçonnerie est littéralement diabolisée : elle est dénoncée comme le temple de Satan, la « Synagogue de Satan », titre du livre célèbre de Mgr Meurin⁴⁴. Après avoir cité longuement les descriptions fantaisistes et malveillantes de Taxil et de Ricoux, Meurin conclut : « L'adoration de Lucifer, par la prière qu'à l'ouverture des travaux font tous les membres à genoux, est le comble des mystères maçonniques. Il n'y a plus de doute : nous sommes en présence de la *Synagogue de Satan*⁴⁵ . »

Taxil invente et lance ensuite sur le marché de la crédulité antimaçonnique le personnage de Diana Vaughan, grande prêtresse luciférienne (plus précisément, de l'ordre imaginaire le Palladium), l'égérie de la maçonnerie infernale, et raconte avec force détails les aventures de la jolie papesse de Charleston, jusqu'à sa conversion au catholicisme en juin 1895 par Bataille, qui l'aurait rebaptisée Jeanne en l'honneur de la Pucelle d'Orléans⁴⁶. Soupçonné d'escroquerie par certains milieux ecclésiastiques depuis 1896, Taxil décida de « passer aux aveux » le 19 avril 1897 et ainsi de mettre fin lui-même à l'une des plus grandes impostures de l'histoire occidentale. Mais, après la confession publique du mystificateur, l'imposture ne cessa pas d'avoir des effets : nombre d'antimaçons affirmeront que les « aveux » de Taxil n'étaient qu'une nouvelle ruse de Satan. Un amalgame polémique aura été durablement mis en place et en circulation : l'assimilation entre ésotérisme (occultisme, gnose, etc.) et maçonnerie, figure de l'ennemi absolu de l'Église et principe de toutes les hérésies. Lorsque l'abbé Emmanuel Barbier (1851-1925) dénonce, en 1910, « les infiltrations maçonniques dans l'Église », il vise en fait l'ésotérisme compris comme l'hérésie même, ou encore, à travers Paul Vuilliaud (1875-1950), comme « une variante de la gnose éternelle, naturellement allié à l'hérésie moderniste ⁴⁷ ». Après lecture de son livre, l'évêque de Verdun lui écrivit : « Vous signalez un danger que beaucoup ignoraient jusqu'ici. L'écueil apparaissait bien parfois à la surface, mais il était plus caché que visible et n'en était que plus redoutable. Il est bien vrai que l'ésotérisme nous envahit et qu'il est propagé chez nous par la Franc-Maçonnerie⁴⁸ . »

Les mensonges diffamatoires et les rumeurs délirantes visant la franc-

maçonnerie alimentèrent notamment, en France, la *Revue internationale des sociétés secrètes*, créée en 1912 par Mgr Ernest Jouin (1844-1932), l'un des premiers éditeurs, en langue française, des *Protocoles des Sages de Sion* (octobre 1920)⁴⁹. Mgr Jouin entretenait une correspondance régulière avec l'agitateur antisémite, antimaçon et anticomuniste allemand Ludwig Müller (1851-1929), dit Müller von Hausen, qui sera le premier à publier, sous le pseudonyme de Gottfried zur Beek, une traduction allemande des *Protocoles*, parue en janvier 1920⁵⁰. En 1930, dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*, sous la direction de « Spectator » (pseudonyme de Jouin ?), est publié un ensemble d'études et de documents sur « le mystère de Léo Taxil » et « la vraie Diana Vaughan ». Il s'agit à la fois de prouver que la « palladiste » Diana Vaughan a bien existé, donc qu'elle n'était nullement une invention de Léo Taxil, et que « l'Apôtre de Lucifer » s'est réellement convertie au catholicisme⁵¹. La tentative de sauver la légende créée par Taxil est impliquée par la logique même de l'antimaçonnerie radical : une légende trop belle en sa noirceur pour être abandonnée. Voilà pourquoi l'un des faux confectionnés par Taxil, les *Mémoires d'une ex-palladiste* de Diana Vaughan, a été réédité en France au début des années 2000⁵². À cet égard, la publicité des Éditions Delacroix⁵³ pour la réédition des *Mémoires d'une ex-palladiste* de Diana Vaughan (alias Léo Taxil, alias...) est hautement significative :

« Les sociétés secrètes dans l'Histoire.

Comprendre leur rôle à partir des révélations faites par une grande prêtresse luciférienne.

Des documents jamais réédités jusqu'à aujourd'hui...

Aujourd'hui, la conversion de Diana Vaughan ne fait plus aucun doute grâce aux documents rapportés, essentiellement par Mgr Jouin et ses collaborateurs, dans la célèbre *Revue internationale des sociétés secrètes*.

Mémoires d'une ex-palladiste (Diana Vaughan, 1890) [...]

Le 25 mars 1645, Thomas Vaughan, luciférien, fait un pacte avec le Diable. Plus de deux cents ans après, sa descendante Diana Vaughan, grande prêtresse luciférienne, se convertit au catholicisme et dévoile l'incroyable : les véritables origines de la Maçonnerie et ce qui se passe au sommet de celle-ci.

Quel est l'intérêt d'un tel témoignage?

À cette époque, le pontife de l'Église de Satan s'appelle Albert Pike. Celui-là même qui, en août 1871, annonçait trois guerres mondiales avant l'avènement du règne luciférien, un Nouvel Ordre mondial antichrétien.

Deux d'entre elles se sont déjà réalisées ! Au sujet du troisième conflit mondial, Albert Pike évoquait une guerre entre le monde juif et les musulmans.

Que se passe-t-il aujourd'hui ?

Un homme pouvait-il prévoir cela ? Non. Qui inspirait alors Albert Pike ?

Diana Vaughan répond : Lucifer !

Mais comment Lucifer intervenait-il auprès des ecclésiastiques de son Église ? Que

font les hauts adeptes ? Qui est le Grand Architecte de l'Univers ? Quel est ce pouvoir occulte qui chapeaute le pouvoir politique visible?

Ne faudrait-il pas être un insensé pour se désintéresser d'un sujet aussi grave? Une réédition indispensable en ce temps où tout nous échappe, à savoir les faits qui sont à l'origine des manipulations politiques et géopolitiques d'aujourd'hui. Après une telle lecture on ne pourra plus dire : "Je ne savais pas !"

Un best-seller. »

Léo Taxil est mort depuis près d'un siècle, mais les légendes taxiliennes restent vivantes.

Programme de domination mondiale et « conspiration luciférienne »

Du début des années 1910 à la fin des années 1930, la *Revue internationale des sociétés secrètes* a banalisé les synthèses d'antisémitisme et d'antimaçonnisme, mêlant littérature anti-talmudique et légendes antimaçonniques au sein d'un mythe conspirationniste intégrateur. Le refus juif du christianisme et le rejet maçonnique de l'hégémonie catholique constituent les deux ingrédients de la vision antimoderne propre à ces milieux traditionalistes contre-révolutionnaires. Le théoricien catholique Julio Meinvielle (1905-1973) représente à bien des égards l'homologue argentin de Mgr Jouin. En 1936, en Argentine, Meinvielle publie *El judío en el misterio de la historia* (« Les Juifs dans le Mystère de l'Histoire ») ⁵⁴, où il accuse les Juifs de haine pour le genre humain et de volonté de domination du monde. Meinvielle définit ainsi la figure de l'ennemi du Christ :

« Les Juifs, comme "fils du diable", ainsi que les appelle Jésus-Christ, ont aussi des méthodes diaboliques pour dominer les peuples chrétiens. Ces méthodes se réduisent au mensonge. [...] Saint Paul, parlant de Satan, nous dit : "qu'il se transforme en ange de lumière" (II, Cor, XI, 14). Le mensonge est la grande arme du diable et de ses fils les Juifs. Aussi le diable est-il figuré par le serpent, et les Juifs aussi adoptent le serpent comme symbole cabalistique. De là vient que la méthode propre du judaïsme dans sa lutte contre les peuples chrétiens soit de tendre des pièges. »

L'enchaînement des événements historiques depuis le XVIII^e siècle montre que se réalise le programme juif de domination :

« La franc-maçonnerie est l'œuvre des Juifs. La Révolution française est à son tour l'œuvre de la franc-maçonnerie. D'autre part, la Révolution française s'est faite contre l'Église, au bénéfice exclusif des Juifs ⁵⁵ . »

Mais il faut caractériser plus précisément la « tactique judaïque » pour réaliser la « domination universelle », et Meinvielle se propose de « démontrer » trois choses :

« La première, c'est que par le Capitalisme, les Juifs s'accaparent des richesses de tous les peuples. La seconde, c'est qu'au moyen du Libéralisme et du Socialisme, les Juifs, maîtres des richesses du monde, empoisonnent tous les peuples, pervertissant leur intelligence et corrompant leur cœur. La troisième, c'est qu'avec le Communisme, les Juifs exterminent leurs adversaires et soumettent les chrétiens à un joug impossible à briser 56 . »

La référence au Talmud permet à l'antisémite argentin de présenter la « haine du genre humain » qu'il prête aux Juifs, conformément à la plus ancienne tradition judéophobe de l'Antiquité, comme une prescription religieuse qui serait propre à ce peuple :

« Ce qu'il importe de savoir, c'est que le Juif réalise cette loi qui est la sienne, comme quelqu'un qui s'acquitte d'une mission. Parce que cette loi contenue dans le Talmud qui régit le Juif, lui commande en effet de mépriser et de haïr tous les peuples, en particulier les chrétiens, et de n'avoir de cesse qu'il ne les domine et les assujettisse comme des esclaves 57 . »

Mais l'humanophobie n'est elle-même qu'un élément de la vision de la négativité juive selon Meinvielle. Dans le prologue de son essai, paraphrasant les préfaces répétitives des *Protocoles*, le théoricien antisémite présente d'abord les Juifs comme mus par une irrésistible puissance de domination :

« [...] La domination de ce peuple, ici et partout, devient chaque jour plus effective. [...] Les Juifs dominent nos gouvernements comme les créanciers leurs débiteurs. Et cette domination se fait sentir dans la politique internationale des peuples, dans la politique interne des partis, dans l'orientation économique des pays ; cette domination se fait sentir dans les Ministères d'Instruction publique, dans les plans d'enseignement, dans la formation des maîtres, dans la mentalité des universitaires ; la domination juive s'exerce sur la banque et sur les consortiums financiers, et tout le mécanisme complexe de l'or, des devises, des paiements, se déroule irrémédiablement sous cette puissante emprise [...]. Où ne domine pas le Juif? [...] Buenos Aires, cette grande Babylone, nous en offre un exemple typique. Chaque jour son essor est plus grand, chaque jour aussi y est plus grande la puissance judaïque. Les Juifs contrôlent ici notre argent, notre blé, notre maïs, notre lin, nos viandes, notre pain, notre lait, nos industries naissantes, autant que cela peut rapporter utilement, et en même temps ce sont eux qui sèment et fomentent la haine entre patrons et ouvriers chrétiens, entre bourgeois et prolétaires ; ce sont eux les agents les plus passionnés du socialisme et du communisme; ce sont eux les capitalistes les plus puissants de ce qu'il peut y avoir de dancings et de cabarets à infecter la ville 58 . »

Pour dramatiser sa description de la conquête juive, Meinvielle présente le « peuple proscrit » comme prêt à réaliser, en 1936, la dernière étape de son programme de domination mondiale :

« Et ce que nous observons ici s'observe en tout lieu et en tout temps. Toujours le Juif, emporté par la frénésie de la domination mondiale, rafle les richesses des peuples et sème la désolation. Voici deux mille ans qu'il apporte à cette tâche la ténacité de sa race, et maintenant, il est sur le point d'atteindre à une effective domination du monde⁵⁹. »

Illuminati et satanisme

Les relations intimes de la franc-maçonnerie avec le diable (et ses « fils », les Juifs) continueront de faire l'objet de récits et de « révélations » après la Seconde Guerre mondiale, essentiellement dans les mouvances du traditionalisme catholique. Mais l'anti-judéomaçonnisme d'orientation antisataniste, au cours des vingt dernières années du XX^e siècle, est sorti des frontières du conspirationnisme chrétien pour entrer en syncretisme avec des doctrines néo-païennes teintées d'occultisme, s'inscrivant de façon plus ou moins opportuniste dans la vague du New Age et bénéficiant du « revival » de l'ésotérisme dont les thèmes New Age ont favorisé le surgissement. Les écrits de publicistes contemporains tels que Jan Udo Holeý montrent que l'héritage de cet antimaçonnisme sataniste frotté d'antisémitisme (toujours euphémisé) perdure et entre dans de nouvelles synthèses mythopolitiques, étrangères au catholicisme intransigeant, voire radicalement antichrétiennes.

Aussitôt après avoir dénoncé la « conspiration luciférienne », Holeý ajoute, pour ne pas paraître naïf ou pire : « Il est trop simpliste de penser qu'il s'agit d'une conspiration juive. C'est plutôt une conspiration satanique à laquelle ont participé des Juifs, Weishaupt, Marx, les Warburg et les Rothschild, Jacob Schiff⁶⁰. » Doit-on souligner la dénégation ? Ou insister sur l'involontaire surenchère ? Même les néo-nazis, lorsqu'ils s'efforcent de fabriquer de futurs best-sellers, euphémisent plus ou moins habilement leurs discours visant les agissements criminels du « Juif International⁶¹ ». La référence à Weishaupt relève du rituel initiatique, elle a force, pour ceux qui savent la décrypter, de faire entrer dans le monde de « l'histoire secrète » ou d'en réveiller l'intuition. Au tout début d'un livre qui a été beaucoup lu dans les années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale, *La Guerre occulte*, écrit en collaboration par le comte (polonais) Emmanuel Malynski (?-1938) et Léon de Poncins (1897-1976)⁶², deux idéologues du catholicisme traditionaliste et contre-révolutionnaire dont une certaine

proximité avec Julius Evola a pu être relevée⁶³, on lit :

« Toute l'histoire du XIX^e siècle est marquée par l'évolution du mouvement révolutionnaire qui va de 1789 au bolchevisme russe. Cette lutte souterraine commença avec la Révolution française que soutinrent les "Illuminés" rassemblés au "convent" de Wilhelmsbad sous la présidence du professeur bavarois Weisshaupt [sic]⁶⁴. »

Dans son best-seller conspirationniste paru en 1971, *None Dare Call it Conspiracy*, Gary Allen entonnera le même refrain :

« Karl Marx fut engagé par un groupe mystérieux qui s'appelait la Ligue des hommes justes pour rédiger le Manifeste communiste, comme attrape-nigauds destiné à séduire la populace [...]. Tout ce qu'a vraiment fait Marx a été de mettre au goût du jour et de codifier exactement le programme et les principes révolutionnaires établis soixante-dix ans plus tôt par Adam Weishaupt, le fondateur de l'Ordre des Illuminés de Bavière. Et il est bien reconnu par les spécialistes sérieux de ces questions que la Ligue des hommes justes n'était qu'un succédané de l'Illuminisme [...] ⁶⁵. »

En 2004, le *Livre jaune* n° 7 dénonce la grande conspiration mondiale en faisant des « révélations » supplémentaires particulièrement alléchantes concernant les Mormons :

« Ce n'est pas un secret que les *Illuminati* ont soutenu certaines sectes, depuis le XIX^e siècle, et qu'ils ont même créé leurs propres sectes, plus tard. [...]. Les Rothschild, Rockefeller, l'Église de Scientologie, le B'nai B'rith et même le Prieuré de Sion entretiennent des liens directs avec l'Église des Mormons ! Les activités du Prieuré de Sion ne se limitent pas à poursuivre les objectifs des *Illuminati*. Cet ordre est directement responsable de l'existence et de tout ce qui concerne les Mormons. Tous les présidents de l'Église des Mormons sont des descendants directs de la dynastie des Mérovingiens⁶⁶ ! »

Dans sa catégorie élargie des *Illuminati*, Holey intègre ainsi les Mormons, accusés de « satanisme » par le « docteur Bataille » dans *Le Diable au XIX^e siècle*, suivi en cela par certains théoriciens conspirationnistes américains contemporains⁶⁷.

La littérature « ésotérique » d'extrême droite se reconnaît donc d'abord à la théorie du « mégacomplot » qui structure tous les thèmes d'accusation véhiculés et toutes les prétendues « révélations » proposées au lecteur. Des « révélations » toujours inquiétantes sur des personnages célèbres (de Jésus-Christ à George W. Bush, en passant par Adolf Hitler et le pape Jean-Paul II) ou sur des événements historiques supposés recouverts des « mensonges » forgés et imposés par de terrifiants conspirateurs dans le

plus grand secret, les « *Illuminati* » et leurs affidés, censés occuper « les postes-clés dans la haute direction des finances, de la politique, de l'économie, de la religion et des sciences⁶⁸ ». Ce qui est révélé et dénoncé, c'est une vaste manipulation, mondialement orchestrée par de « grandes puissances occultes⁶⁹ », l'objectif final étant la mise en place d'un « Gouvernement mondial », projet ordinairement attribué à Adam Weishaupt et aux Illuminés de Bavière⁷⁰, censé avoir été repris par Giuseppe Mazzini et le franc-maçon sataniste américain Albert Pike⁷¹. Dans la foulée, on rencontre inévitablement Karl Marx, le B'nai B'rith et le Ku Klux Klan⁷², sans parler des Templiers⁷³ et du Council on Foreign Relations (CFR)⁷⁴... Mais il faut remonter aux origines du Mal :

« Les agissements des *Illuminati* sur Terre remontent à environ 3 000 siècles av. J.-C. quand ils infiltrèrent la *Fraternité du serpent* en Mésopotamie, dont ils se servirent à des fins négatives. [...] Ce n'est qu'après 3 000 générations que lui succédèrent d'autres groupements, tels que les Juifs, les chrétiens, les francs-maçons ou d'autres communautés religieuses ⁷⁵ . »

Dans le *Livre jaune* n° 7, le lecteur inquiet apprend avec soulagement que « l'ensemble des bras armés de la conspiration mondiale [...] ont été démasqués », à savoir : « Les Juifs, les maçons, le Prieuré de Sion, le Vatican, la Commission Trilatérale, le CFR, les groupes New Age, les différents cultes et sectes – chaque tendance remonte directement aux Rothschild⁷⁶. » Même si les « Maîtres cachés » ou les « Supérieurs Inconnus » de la grande conspiration restent, par définition ou par nature, non identifiables, le lecteur-initié du *Livre jaune* sait désormais à quoi s'en tenir sur ses ennemis accessibles, qu'il peut dénoncer et combattre par les moyens qu'il jugera bons.

Savoir les secrets des *Illuminati*, de ceux qui s'appellent eux-mêmes les « éclairés », c'est connaître leurs vrais desseins, c'est donc être aussi éclairé qu'eux, et ainsi pouvoir les affronter⁷⁷. Il suffit pour cela de lire le *Livre jaune* ! Dans la grande conspiration mondiale qui est dénoncée, les Juifs tiennent la première place : non seulement les Juifs sont partout (y compris sous divers masques : Roosevelt, Staline, Helmut Kohl ou G. W. Bush, par exemple, seraient Juifs !), mais ils sont toujours derrière les pouvoirs visibles et ils sont capables de tout (ils seraient responsables des deux guerres mondiales et de la troisième à venir !). Stéréotypes de l'infiltration, de la domination sans limites, de la manipulation et de la cruauté destructive. Appliqués à la critique de la démocratie, ils conduisent à récuser celle-ci comme un décor trompeur occultant la réalité ploutocratique du pouvoir. La littérature ésotérique d'extrême droite se reconnaît ensuite à la co-présence d'un certain nombre de références ou de

motifs mélangeant mythe et histoire, délires racistes et discours pseudo-scientifiques, fictions paranoïaques et rumeurs « anti - » quelque chose. Référence obligée, tout d'abord, aux *Protocoles des Sages de Sion*, ce faux fabriqué à Paris en 1900-1901 par un intermittent de l'Okhrana, Matthieu Golovinski⁷⁸, puis diffusé mondialement à partir de 1920⁷⁹.

Dans *L'Énigme sacrée*, ouvrage en trois parties, la deuxième partie, titrée « La société secrète », comporte un chapitre consacré à la « Conspiration à travers les siècles », où l'on rencontre un développement singulier sur les « Protocoles de Sion », qui commence ainsi :

« L'une des preuves les plus éloquentes de l'existence et des activités du Prieuré de Sion date de la fin du XIX^e siècle. Ce témoignage est bien connu, mais il est souvent contesté car il évoque beaucoup de souvenirs pénibles. Ayant joué en effet un rôle important dans des événements récents, il suscite aujourd'hui encore des réactions extrêmement violentes que la plupart des écrivains préfèrent éviter en le passant sous silence⁸⁰ . »

Les auteurs de *L'Énigme sacrée* livrent leurs conclusions pour le moins risquées sur les origines des *Protocoles* :

« 1) Il existe un texte original dont s'est inspirée la version officielle des *Protocoles*. Ce texte n'est pas apocryphe, mais parfaitement authentique. [...] 2) Le texte original dont s'est inspirée la version officielle des *Protocoles* [...] est un programme mentionnant des pouvoirs plus étendus, une franc-maçonnerie en expansion projetant de détenir le contrôle des institutions sociales, politiques et économiques. [...] 3) Le texte original [...] est tombé entre les mains de Sergeï Nilus [...] [qui en a] remanié le langage pour le rendre plus véhément [...]. 4) La version officielle des *Protocoles* [...] serait donc, selon nous, plutôt un texte remanié. Mais derrière ces modifications [...], on retrouve des vestiges de la version originale. [...] Ces vestiges [...] prennent tout leur sens dans celui [le contexte] des sociétés secrètes. Nous allons [...] découvrir qu'ils se rapportaient essentiellement au Prieuré de Sion⁸¹ . »

Aucune de ces assertions n'est vraie. Mais le trio de pseudo-historiens britanniques a lancé sur le marché mondial du conspirationnisme une nouvelle généalogie fictive du célèbre faux antisémite.

Il est à noter que la véritable postérité historique des « Illuminés » n'intéresse pas les auteurs conspirationnistes : il n'y a en effet pas grand profit idéologique à tirer du fait que, par exemple, l'Ordre des Illuminés fut « réveillé » en milieu occultiste, dans les années 1895-1896, par Leopold Engel en collaboration avec Theodor Reuss (1855-1923), fondateur de l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.), ordre néotemplier s'inspirant à la fois de la pensée théosophique et des mouvements rosicruciens⁸². Toute une

tradition contre-révolutionnaire catholique a vu dans l'Ordre des Illuminés la première forme prise par la conspiration judéo-maçonnique⁸³. Holey reconstitue ainsi la stratégie « machiavélique » générale des *Illuminati* :

« Résumons brièvement ce système : 1. On provoque des conflits qui font que les hommes se battent entre eux et non contre ceux qui sont à l'origine de la dissension. 2. On ne se montre pas comme le véritable instigateur. 3. On soutient tous les partis en conflit. 4. On passe pour une instance bienveillante qui pourrait mettre fin au conflit. Voilà le chemin suivi par les *Illuminati* qui veulent dominer le monde ; provoquer autant que possible la discorde parmi les hommes et les nations sur Terre. Ceux-ci, perdus dans un flot d'informations contradictoires, ne pourront remonter jusqu'aux vrais instigateurs. Des sociétés secrètes internationales leur servent d'instrument puissant pour semer la discorde entre les hommes. [...] Les hommes empêtrés longtemps dans des guerres finiront par en avoir assez de combattre et en viendront à implorer un gouvernement mondial⁸⁴. »

Les terrifiantes « révélations » de Fritz Springmeier sur les *Illuminati* : infiltration, programmation mentale, direction secrète des organisations mondialistes, préparation du règne de l'Antéchrist

Parmi les nombreux auteurs conspirationnistes cités et exploités (mentionnés, résumés, ou simplement plagiés) par des publicistes tels que Jan Udo Holey (Jan van Helsing ou David Icke, dont les ouvrages atteignent des tirages significatifs (dépassant 100 000 exemplaires), un certain Fritz Springmeier⁸⁵ attire l'attention par la conjonction des délires de divers types qu'expriment ses écrits, quant à eux relativement confidentiels, mais qui inspirent de nombreux sites Internet. Dans les livres, les brochures et les cassettes (audio et vidéo) de Fritz Springmeier, la classique dénonciation « populiste » du gouvernement américain se mêle à celle du grand complot mondial (des « mondialistes »), et la dénonciation des activités criminelles des groupes satanistes (réels ou imaginaires) à celle des « abductions » extraterrestres d'humains pour faire des expériences ou pratiquer le conditionnement mental de futurs « esclaves », notamment par l'introduction d'implants. Ses écrits et ses propos (Springmeier étant un conférencier infatigable) illustrent la synthèse qui s'opère depuis le début des années 1990 entre l'antimondialisme à l'américaine⁸⁶, l'ufologie conspirationniste⁸⁷ et l'antisatanisme des chrétiens fondamentalistes⁸⁸.

De nombreux « témoignages », suivis d'enquêtes plus ou moins sérieuses, ont été publiés sur les « abductions », c'est-à-dire, en langage ufologique, les enlèvements d'humains et d'animaux par des extraterrestres. La construction de ces derniers comme des êtres en eux-mêmes hostiles aux habitants de la Terre, et tout particulièrement dangereux pour les humains,

s'est largement faite sur la base de ces récits de disparitions, souvent accompagnés de précisions plus ou moins délirantes sur les prélèvements d'organes ou de sang, ou l'introduction d'implants. Ces derniers sont décrits comme des instruments ou des appareils de très petite taille que les « aliens » introduiraient dans le corps des « abductés » ou « ravis », en général par le nez, les oreilles, les yeux, voire le sexe (chez l'homme). Les récits sur les « abductions » vont de pair avec la dénonciation de l'État fédéral américain ou de certains de ses services secrets, accusés de collaborer avec les extraterrestres envahisseurs, par exemple en leur fournissant des bases souterraines ou en leur facilitant la tâche dans leurs opérations d'enlèvements. D'où les représentations, banalisées par leurs exploitations cinématographiques, des « hommes en noir » (*Men in Black*, MIB), agents de la CIA travaillant pour ou avec les extraterrestres, ou des « hélicoptères noirs » (*Black Helicopters*)⁸⁹. Aux États-Unis, chez les professionnels de l'ufologie conspirationniste, John Keel a la réputation d'être l'un des meilleurs spécialistes des *Men in Black*. L'expression a été popularisée par les deux films de Barry Sonnenfeld, *Men in Black I* (1997) et *II* (2002), qui, mêlant le comique au fantastique, ont obtenu un immense succès international : le film suppose que des extraterrestres de toutes sortes, dont certains fort inquiétants, vivent sur Terre à l'insu des humains (ces « extranéens » ou « aliénigènes » sont donc des « intra-terrestres »)⁹⁰. En France, le romancier-ufologue Jimmy Guieu s'est fait une spécialité de varier littérairement sur ces thèmes d'accusation et ces récits délirants⁹¹.

Pour saisir les liens imaginaires tissés par les propagandistes « antimondialistes » d'extrême droite entre le projet d'instaurer le Nouvel Ordre mondial, le complot des *Illuminati* et les pratiques secrètes de la CIA en matière de « contrôle mental⁹² », on peut se reporter à une longue interview du publiciste Fritz Springmeier, réalisée en 1998 par Wayne Morris au Canada pour Radio CKLN (Université Polytechnique Ryerson, Toronto, Ontario), et diffusée au cours d'une série d'émissions consacrée à la « programmation mentale ». Les expériences de « Mind Control » dont il est question sont censées s'opérer dans le cadre d'une conspiration gouvernementale (souvent pensée comme organisée par un gouvernement secret) ou bien dans celui d'un contrat secret entre hauts dirigeants et extraterrestres envahisseurs/colonisateurs/prédateurs pratiquant régulièrement des « abductions ». Les interviews radiophoniques ont été transcrites et diffusées, notamment en traduction française, par divers sites Web, par exemple sous le titre « Les survivants des *Illuminati* parlent⁹³ ». Fritz Springmeier a en effet la réputation d'être un « expert des *Illuminati* ⁹⁴ ». Dans son introduction aux entretiens réalisés par Wayne Morris, Henri Viaud-Murat écrit, s'adressant aux « Chrétiens » :

« La mise en place du Nouvel Ordre mondial et la préparation par les *Illuminati* de la manifestation de l'Antichrist [sic] passent nécessairement par la réalisation de leur

plan massif de programmation mentale. Ce plan vise à programmer et à conditionner mentalement, par toutes sortes de techniques ultra-sophistiquées, une armée, aussi nombreuse que possible, de soldats dociles et prêts à perpétrer toutes les atrocités que leur ordonneront leurs maîtres⁹⁵. »

Fritz Springmeier est présenté en militant et combattant : « Ce chrétien exerce un ministère en faveur des survivants des *Illuminati*. Il a aussi effectué de nombreuses recherches sur ces derniers, et publié beaucoup de livres et d'articles. » Lesdits « survivants » sont d'anciens « esclaves » mentalement programmés et souvent torturés par les prétendus *Illuminati* – une autre catégorie de « survivants » étant constituée d'humains qui auraient été enlevés par des « aliens ⁹⁶ ». Les « survivants » de ces enlèvements extraterrestres deviennent des témoins privilégiés, qui se transforment souvent en auteurs ou co-auteurs d'ouvrages à succès sur les horribles activités secrètes des « aliens » ou des *Illuminati*, leurs complices supposés. Ces témoignages militants, tel celui de Cisco Wheeler exploité par Fritz Springmeier, relèvent d'une part de la littérature antisataniste qui a pris une surprenante ampleur au cours des vingt dernières années du XX^e siècle, en se jumelant avec divers courants de l'ufologie conspirationniste, et, d'autre part, d'une section de la science-fiction qui s'est spécialisée dans les récits d'invasion ou de conquête de la Terre par des extraterrestres aussi méchants qu'intelligents, donc hautement redoutables. Ce qui revient à jouer avec les tendances paranoïaques des lecteurs ou des spectateurs, sous la condition qu'une élaboration artistique du sentiment d'être menacé provoque une *catharsis*, une purgation/sublimation des affects négatifs. Hommage involontaire à Herbert George Wells, pionnier en la matière, fondateur de tradition en tant qu'auteur de *The War of the Worlds* (*La Guerre des Mondes*), roman publié en 1898⁹⁷. Cette vision de la « guerre des mondes », où d'horribles monstres venus d'autres mondes sont les agresseurs impitoyables⁹⁸, a été portée à l'écran avec talent par Steven Spielberg dans un film sorti en 2005⁹⁹. Après le gentil et charmant « E.T. l'extra-terrestre » qui veut le bien des Terriens (lesquels ne sont pas des anges), se profile la figure répulsive du méchant « E.B.E. » (Entité Biologique Extraterrestre), l'envahisseur, empruntant ses traits négatifs au nazi, au terroriste et au vampire. Le méchant absolu, c'est l'autre absolu du citoyen américain respectueux des droits de l'homme, c'est l'être le plus étranger à la morale du respect inconditionnel de la vie humaine. Or, le plus étranger des étrangers, et le plus étrange des êtres étranges, c'est l'extraterrestre monstrueux, tueurs d'humains, exterminateur, bref, intrinsèquement « barbare ». Un mélange d'esprit totalitaire et de pulsions criminelles. Après le 11 septembre 2001, l'imaginaire mondial se transforme : l'étranger absolu est désormais l'ennemi absolu. On ne saurait s'étonner de le savoir comploter, parfois depuis des siècles, voire des milliers de siècles.

C'est notamment à travers les témoignages des « survivants » de ces opérations criminelles (les « survivants »-témoins les plus célèbres étant des femmes, Cisco Wheeler et Cathy O'Brien¹⁰⁰, opérations menées dans le cadre de ce qui est parfois appelé « Projet MK Monarch » ou « Programme Monarch »¹⁰¹, que Fritz Springmeier (et d'autres publicistes comme Alex Constantine ou Jim Keith¹⁰² élaborent et nourrissent leurs représentations du grand complot. « MK » pour « Mind Kontrol » (*sic*), le « K » connotant les activités criminelles des médecins nazis évacués aux États-Unis, dont les « expériences » sur des prisonniers des camps hitlériens auraient inspiré certains spécialistes de la manipulation des consciences travaillant pour la CIA, tel le Dr Ewen Cameron – connu pour sa participation au programme dit « MK Ultra », programme de recherches sur les manipulations mentales lancé en 1949, dont l'existence est attestée par de nombreux documents déclassifiés de la CIA¹⁰³. Cisco Wheeler s'est construit la réputation d'être une « survivante » du MK Ultra Monarch. Quant à Fritz Springmeier, il est régulièrement présenté dans les milieux conspirationnistes comme un spécialiste éminent du « Projet MK Monarch ». Dans son livre paru en 1995 (*The Top 13 Illuminati Bloodlines*), ainsi que dans la seconde partie de l'entretien dont nous donnons ci-dessous des extraits, Springmeier revient longuement sur les relations entre le Dr Ewen Cameron et le Dr Joseph Mengele, qui aurait collaboré avec la CIA après 1945 sous le nom de « Dr Green ». Par exemple : « Mengele appartenait à une lignée d'*Illuminati* et effectuait des recherches *Illuminati* dans des buts de contrôle de l'esprit. Il a mené de nombreuses recherches sur les jumeaux. Ils [Mengele et ses collaborateurs] ont alors découvert quel niveau exactement de trauma vous pouvez infliger à différentes personnes avant de les tuer ¹⁰⁴ . » En 2004, dans le *Livre jaune* n° 7, Holey-Helsing ne manque pas de consacrer un chapitre entier à la question ténébreuse : « Joseph Mengele et le projet "*Monarque*"¹⁰⁵ ». S'inspirant de Keith et de Springmeier, il affirme que c'est à Mengele « que l'on peut attribuer la paternité du projet *Monarque*¹⁰⁶ », et fournit ces précisions destinées à rendre crédible son récit ultérieur délirant : « La première partie du projet *Monarque* a commencé au début des années 1950. Ce projet ultrasecret était chapeauté par un département entier de la CIA. [...] Quand le projet a démarré, les responsables étaient des *Illuminati*. Les quatre "cerveaux" de l'opération étaient le Dr Green – il s'agissait en fait de Mengele lui-même –, le Dr White, soit le Dr Ewen Cameron, le Dr Black, soit le Dr Ed Hummel, et le Dr Blue, soit le Dr Heinrich Mueller ¹⁰⁷. » Quant aux horreurs commises dans le cadre du « projet *Monarque* » mythologisé, longuement détaillées par Springmeier, Keith ou Holey, on peut s'en faire une idée en lisant cette description fantasmagorique : « Le projet *Monarque* remplissait un hangar géant destiné à la construction de gros avions. Dans ce hangar des milliers de cages étaient entreposées. Ces cages étaient juste assez grandes pour y loger de jeunes enfants. D'après nos informations [*sic*], ces hangars

contenaient de deux à trois mille bébés ¹⁰⁸ . » Des bébés voués à devenir, à travers de terribles tortures, des « robots humains » ou des « esclaves des *Illuminati* ». Car « sans les esclaves, le *Nouvel Ordre mondial* ne peut exister¹⁰⁹ » . Cette littérature d'épouvante montre que la position antitotalitaire elle-même peut être saisie par le délire.

Conduites à l'initiative de la CIA, des expérimentations sur des cobayes humains, consentants ou non, ont bien eu lieu, par exemple pour tester les effets de certaines drogues (le LSD notamment ¹¹⁰ sur le comportement humain, en vue de mieux « contrôler » ce dernier. Telle est peut-être la seule base empirique des représentations paranoïaques et des récits fantastiques concernant le grand complot criminel dénoncé par Fritz Springmeier, ses semblables (Jim Keith) et ses épigones ou vulgarisateurs (Holey, Icke).

Les écrits et les cassettes de ce professionnel de l'antimondialisme d'extrême droite mâtiné d'ufologie ont largement inspiré les auteurs conspirationnistes de la génération suivante, qui le paraphrasent ou le citent fréquemment. Du long entretien de Wayne Morris avec Fritz Springmeier, il nous suffira d'extraire le passage suivant, plus spécialement consacré aux méfaits des *Illuminati* :

« Fritz Springmeier : Je salue tous nos auditeurs, et je vous encourage à écouter cette émission, parce que nous allons parler de choses importantes, qui auront des effets sur votre vie, et sur la vie de vos petits-enfants !

Wayne Morris : J'aimerais commencer en vous demandant comment vous avez été informé des recherches menées par le gouvernement sur la programmation mentale.

Fritz Springmeier : La programmation mentale touche beaucoup de domaines. Elle concerne surtout un gouvernement mondial secret dirigé par les *Illuminati*. C'est en enquêtant sur les *Illuminati* que j'ai appris ce qu'ils faisaient, et comment ils parvenaient à se cacher. Ils se camouflent derrière l'alibi de la Sécurité nationale. Ils se servent de notre patriotisme, et tentent de nous persuader que c'est notre intérêt, et l'intérêt de notre propre sécurité, que de nous soumettre à tout ce qu'ils veulent nous imposer, tout en gardant le secret sur leurs activités.

Wayne Morris : Est-ce en faisant des recherches sur la programmation mentale que vous êtes tombé sur les *Illuminati*, ou l'inverse?

Fritz Springmeier : C'est en enquêtant sur les *Illuminati* que j'ai découvert la programmation mentale. J'enquête aussi sur tout ce que fait le gouvernement. Mais, voyez-vous, nous ne voyons en général que l'apparence des choses. Si nous voulons savoir réellement ce qui se passe, il faut chercher derrière les apparences.

Wayne Morris : Pourriez-vous nous expliquer qui sont les *Illuminati* ?

Fritz Springmeier : Les *Illuminati* sont ceux qui poussent et ébranlent notre monde. Il s'agit d'un groupe de familles qui font partie de l'élite sociale depuis des générations. Je les appelle les "tribus", ou les "familles"¹¹¹. Il existe 13 familles principales. Ce sont des satanistes depuis des générations. Cela signifie qu'ils pratiquent leur sorcellerie secrète depuis des siècles. Ils se transmettent leur "religion" de génération en génération. Ils mènent des doubles vies. Ils ont une vie publique, que tout le monde peut voir, et une vie cachée que le monde ne voit pas¹¹². Il n'y a que très peu de gens qui ont réussi à dévoiler leurs secrets. Ils sont passés

maîtres en l'art du secret. Je n'aurais jamais pensé qu'ils puissent si bien réussir à garder secrètes leurs activités, tant que je n'ai pas commencé à faire des recherches sérieuses à leur sujet. Un certain John Robinson a présenté des preuves de l'existence d'une conspiration secrète contre tous les gouvernements de l'Europe¹¹³. Cette conspiration secrète était organisée par des Francs-Maçons, des *Illuminati* et des sociétés secrètes. Cela se passait en 1798. Vers la même époque, le gouvernement de Bavière fit aussi des descentes dans certains refuges des *Illuminati*, et s'empara de leurs documents secrets. Il envoya ce dossier à tous les gouvernements européens, sous le titre : " Les écrits originaux de l'Ordre des *Illuminati* ". Toutefois, à l'époque moderne, très peu de gens ont pu révéler des choses sur l'organisation actuelle des *Illuminati*. Je me suis attelé à cette tâche. Je veux révéler largement qui sont ces gens, quelles sont leurs pratiques et leurs actions, absolument tout ! Si je réponds plutôt longuement à votre question, c'est parce que les gens ont tendance à interpréter les informations concernant les *Illuminati* en fonction de leur propre système de pensée. Si vous voulez comprendre les *Illuminati*, vous devez comprendre que ces gens ne pensent pas du tout de la même manière que vous et moi. Pour prendre un seul exemple, il faut savoir que beaucoup d'entre eux possèdent des personnalités multiples programmées. Cela crée déjà une énorme différence avec tous ceux qui, comme nous, ne sont pas des " programmés multiples " (*NDE : Springmeier utilise souvent ce terme, que nous pouvons définir comme un désordre de la personnalité : un seul individu possède plusieurs personnalités distinctes, qui sont toutes programmées et conditionnées au moyen de techniques psycho-scientifiques complexes*).

Wayne Morris : Quand vous parlez des *Illuminati*, est-ce le même groupe qu'Adam Weishaupt a créé en 1776 en Bavière ?

Fritz Springmeier : Oui, c'est le même groupe. Mais ce n'est pas lui qui a créé cette organisation, elle remonte à bien plus loin. Ces familles oligarchiques sont extrêmement puissantes. Quand vous étudiez l'Histoire, vous vous rendez compte que ces familles oligarchiques n'ont jamais renoncé à leur puissance. Certaines de ces familles remontent même à Nemrod. Les Rothschild ont reconstitué leur généalogie secrète et la font remonter à Nemrod. Ce sont les mêmes qui contrôlaient les religions à mystères. Il existait un Conseil suprême qui supervisait toutes les religions à mystères de l'Antiquité. Leurs prêtres étaient très puissants, et ils ont choisi de rester cachés pendant des siècles et d'agir en secret. Mais ils ont toujours été présents. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une commission a été envoyée en Europe pour faire le point sur toutes les églises qui avaient été détruites pendant la guerre. On a trouvé sous les autels « chrétiens » des autels païens. Beaucoup de cathédrales ont été construites à des endroits qui étaient considérés comme des centres occultes très puissants. Aux heures où il n'y avait pas de services religieux, on utilisait ces églises pour des cérémonies sataniques. Cela a continué à se pratiquer en secret pendant des siècles.

Wayne Morris : Voulez-vous dire que ce sont les *Illuminati* qui ont infiltré ces églises ?

Fritz Springmeier : Ce sont ces familles très puissantes qui contrôlent notre monde. Par exemple, l'une de ces familles comprend toutes les familles royales d'Europe¹¹⁴. Ce sont ceux-là qui dirigent en fait. Beaucoup d'États européens ont des Églises nationales qui sont dirigées par leur roi ou leur reine.

Wayne Morris : Vous avez mentionné 13 familles d'*Illuminati*. Pouvez-vous les nommer ?

Fritz Springmeier : J'ai publié un livre qui présente en détail toutes ces familles. Les 13 principales familles sont les Astor, les Bundy, les Collins, les Dupont, les Freeman, les Kennedy, les Leigh, les Onassis, les Rockefeller, les Rothschild, les Russell, et les Van Dine. La treizième famille est celle des Mérovingiens. Celle-ci est très importante, car elle regroupe toutes les familles royales d'Europe. Dans mon livre sur les *Illuminati*, je n'ai pas trop parlé de la branche mérovingienne, car il existe

d'autres livres qui la présentent en détail. Par exemple, le Prince Charles d'Angleterre en fait partie. Si vous étudiez sa généalogie, vous voyez qu'il est apparenté à plusieurs Présidents américains : Washington, Jefferson, Madison, les deux Harrison, Tyler, Taylor, et George Bush. Le Vice-Président de George Bush (père), Dan Quayle, est aussi apparenté à la famille royale anglaise. Le Prince Charles est aussi apparenté à Madame Woodrow Wilson. Les Américains pensent que les familles qui les dirigent ne sont pas apparentées entre elles, mais c'est tout le contraire. On m'a dit que quand ils ont inauguré la bibliothèque de George Bush au Texas, le Président Carter a rappelé qu'il avait publié un livre pour montrer que tous nos Présidents étaient plus ou moins apparentés.

Wayne Morris : Quand avez-vous appris l'existence des *Illuminati* ? Quelles sont les informations qui ont éveillé votre intérêt ?

Fritz Springmeier : Tout le monde a sans doute entendu parler des Témoins de Jéhovah et de la manière dont ils font du porte-à-porte par équipes de deux. Quant à moi, j'étais un missionnaire chrétien, et je travaillais à conduire à Christ des Témoins de Jéhovah. Un jour que j'étais fatigué de travailler avec les Témoins de Jéhovah de la base, j'ai prié Dieu de me donner le moyen de décapiter l'organisation autoritaire qui contrôle tous les Témoins de Jéhovah. Ma prière a été exaucée. J'ai obtenu des informations confidentielles prouvant que les chefs des Témoins de Jéhovah, qui dirigent la Watchtower Society (Société de la Tour de Garde), collaborent avec les chefs de l'Église des Mormons (Église des Saints des Derniers Jours)¹¹⁵. Cette information a complètement bouleversé ma vie. C'est alors que j'ai découvert les *Illuminati* et leurs techniques de programmation mentale. Je ne veux pas pointer seulement du doigt les Témoins de Jéhovah et les Mormons, car les *Illuminati* ont infiltré toutes les religions et les Églises, et ils les contrôlent en très grande partie. Toutes les dénominations chrétiennes en général ont été infiltrées, et sont secrètement contrôlées par les *Illuminati*. C'est comme cela que j'ai tout d'abord appris l'existence des *Illuminati*. Je connaissais déjà depuis environ vingt ans l'existence du CFR (Council of Foreign Relations), de la Commission Trilatérale et du groupe de Bilderberg¹¹⁶. Mais nous parlons ici d'une organisation qui se situe à un tout autre plan¹¹⁷. Quand j'ai commencé à faire mes recherches, j'ai aussi commencé à aider des gens qui voulaient sortir du milieu des *Illuminati*. J'ai encore appris de nouvelles choses à cette occasion, en particulier la manière dont fonctionnait la programmation mentale. Une chose m'a conduit à une autre.

Wayne Morris : Quelle relation existe-t-il entre les *Illuminati* et les organisations que vous venez de nommer ?

Fritz Springmeier : Tous ces groupes, dont les décisions influencent le monde, ne sont que des paravents pour cacher les *Illuminati*, qui les dirigent en fait. Ces groupes travaillent à réaliser les objectifs des *Illuminati*, qui sont ceux qui les dirigent en secret.

Wayne Morris : Quels sont les objectifs des familles d'*Illuminati* et de toute leur organisation ? Pourquoi les *Illuminati* ont-ils infiltré ces organisations mondiales ?

Fritz Springmeier : C'est pour mettre en place ce que l'on appelle le Nouvel Ordre mondial, et aussi un homme qui doit encore paraître, et qui attirera l'attention du monde entier. Cet homme s'appelle l'Antichrist. C'est leur objectif final. Je ne veux pas donner aux auditeurs l'impression que je veux leur faire un sermon religieux, mais c'est tout simplement un fait. Quand vous travaillez à déprogrammer les victimes des *Illuminati*, vous voyez qu'elles ont été programmées en fonction d'un plan mondial très élaboré, qui vise à unifier le monde sous le règne de l'Antichrist¹¹⁸.

Wayne Morris : Vous avez dit que les *Illuminati* utilisent la programmation mentale pour atteindre leurs objectifs. Comment l'avez-vous découvert ? Vous avez travaillé avec Cisco Wheeler, qui a écrit un livre avec vous. Je crois qu'elle était l'une des victimes du contrôle mental des *Illuminati*. Comment l'avez-vous rencontrée, et avez-vous compris ce qui se passait ?

Fritz Springmeier : Elle essayait de briser le carcan de sa programmation mentale. J'ai découvert qu'il s'agissait du plus grand système esclavagiste que le monde ait jamais connu. Il y avait en fait quatre femmes qui faisaient partie des *Illuminati*, et qui fonctionnaient en équipe. Elles étaient toutes les quatre devenues chrétiennes, et elles essayaient de se libérer en s'aidant mutuellement. Et moi, je faisais des recherches sur les *Illuminati*. Ceux qui sont mentalement programmés sont programmés pour ne jamais révéler leurs secrets. Il est très difficile pour ceux qui ont été chez les *Illuminati*, et qui ont été mentalement programmés, de révéler tout ce qui s'y passe. Ces femmes ont pu travailler avec moi beaucoup plus facilement, parce que j'avais déjà fait des recherches personnelles, et elles savaient que j'allais comprendre ce qu'elles voulaient me dire. Elles n'avaient pas besoin de parler beaucoup pour me dire certaines choses, parce que j'étais déjà au courant. Cela leur a épargné beaucoup de souffrances, et évité que certains programmes défensifs se déclenchent, parce qu'elles en avaient trop dit. Cisco Wheeler faisait partie de ce groupe qui s'efforçait d'échapper au contrôle mental. Puisque je les avais rencontrées, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour les aider. J'ai fait sortir Cisco des *Illuminati*. En retour, ma connaissance des *Illuminati* a énormément progressé, parce que j'avais affaire à des gens qui me donnaient des informations directement vécues de l'intérieur. Ensuite, j'ai aussi rencontré d'autres survivants. Je le répète, il est très difficile de comprendre cette organisation très secrète et les liens entre ces familles, parce que l'on doit mettre de côté nos habitudes culturelles et nos façons de penser, pour comprendre comment pensent et agissent les *Illuminati*. Ils ne pensent pas de la même manière que nous. Le fait d'avoir pu travailler avec ces survivants des *Illuminati* a été d'un grand prix pour moi.

Wayne Morris : Est-ce que les *Illuminati* pratiquent la programmation mentale sur les membres de leurs propres familles ?

Fritz Springmeier : Oh oui ! Ils le font depuis des siècles, et c'est un secret très bien gardé. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils ont pu faire tout ce qu'ils ont fait, et progresser dans la mise en place du Nouvel Ordre mondial, sans que le public se doute de l'existence d'une conspiration aussi vaste et aussi forte. Ils sont très forts pour faire en sorte que tout semble se produire de façon naturelle. »

Ce n'est donc pas simplement un complot étatique américain, ni même un complot mondial que dénonce Fritz Springmeier, c'est le Grand Complot, le super-complot mondialiste destiné à installer l'Antéchrist (ou Antichrist) à la place du Roi du Monde. Dans cette nouvelle offensive luciférienne, les *Illuminati* ont trouvé des alliés particulièrement redoutables : les extraterrestres, ou du moins une variété peu recommandable d'« E.B.E. » ou d'« aliens », qui pratiquent les « abductions » dont tant de « témoins » font état. Car il existe de multiples variétés d'extraterrestres. Le document non signé publié sous le titre *Opération « Cheval de Troie »* (sous-titre : « La Terre aux mains des Petits Gris »), publié en annexe de la traduction française du *Gouvernement secret* de Milton William Cooper¹¹⁹, commence par esquisser une typologie des variétés d'extraterrestres¹²⁰. L'auteur prétend qu'« il a été dénombré à ce jour une quarantaine de races d'aliénigènes », parmi lesquelles on peut mentionner « celles qui fréquentent le plus souvent notre planète » : les « Grands Blonds », les « géants », les « êtres interdimensionnels », les « nains velus », les « mini-androïdes », les « clones de type aryen », les

« Petits Gris », qui constituent les « entités biologiques extraterrestres » (E.B.E.). Mais les « Petits Gris » se divisent eux-mêmes en trois sous-types¹²¹ : « *Type 1* : Ils vénèrent la technologie et ne nous respectent guère. Ce type d'êtres a été popularisé par Whitley Strieber dans son récit *Communion*. *Type 2* : Ils ont une allure générale qui s'apparente au type 1, quoique leur visage soit légèrement différent, de même que la disposition de leurs doigts. [...] Nous ne savons pas s'ils ont besoin de se nourrir des mêmes sécrétions que ceux du type 1. *Type 3* : Ils présentent les mêmes caractéristiques fondamentales mais occupent une position subalterne face aux deux autres types. » Ici encore, l'adaptation cinématographique d'un récit, non pas d'un roman mais d'un témoignage (ou supposé tel), a largement popularisé un thème ufologique : la figure des « Gris » ou « Petits Gris », à travers le film *Communion*, tiré du livre de Whitley Strieber portant le même titre, best-seller publié en 1987¹²².

Hors du champ de l'ufologie d'épouvante (Cooper, Keel, Springmeier, etc.), une explication de type conspirationniste a été avancée, notamment par Jacques Vallée : les enlèvements extraterrestres seraient la manifestation plus ou moins observable d'une plus vaste intelligence qui jouerait une comédie mythique pour alimenter les croyances humaines¹²³. Cette intelligence supérieure exploiterait la crédulité des humains : « C'est une nouvelle forme de conscience qui émerge et qui arrive à manipuler notre perception de la réalité ¹²⁴ . » Jacques Vallée occupe une place particulière dans le monde bariolé des ufologues américains. Car Jacques Vallée, né en 1939 à Pontoise, après avoir fait des études de mathématiques et d'astrophysique à Paris et à Lille, s'est engagé dans une double carrière d'ufologue et d'informaticien aux États-Unis, où il s'était installé en 1962¹²⁵. Il va y rencontrer le célèbre ufologue américain Joseph Allen Hynek, avec lequel il va engager une collaboration durable. Vallée, auteur de plusieurs best-sellers internationaux, et bénéficiant d'une réputation de « chercheur » sérieux dans les milieux ufologiques américains, sera choisi comme modèle par Steven Spielberg, dans le film *Rencontres du Troisième Type* (1977), pour le personnage de Lacombe, savant français dont le rôle est joué par François Truffaut. On sait que Spielberg, préparant son film, s'était sérieusement documenté sur la question des extraterrestres, et avait notamment consulté J. Allen Hynek¹²⁶. La réaction de Vallée a été plutôt critique quant à l'image donnée par Spielberg des « *aliens* » : ces êtres venus d'ailleurs sont en effet présentés dans le film comme des « frères » inoffensifs. Cet angélisme du cinéaste, qu'on retrouvera dans *E.T.* (1982) – mais avec lequel il rompra avec la série *Disparitions* (2002) qu'il coproduira, virage confirmé en 2005 par *La Guerre des Mondes* –, ne pouvait que choquer un « chercheur » prenant très au sérieux les récits d'enlèvement qui, à partir du début des années 1980, ont transformé globalement la vision ufologique, y faisant désormais prévaloir le fantastique sur le merveilleux, alimentant un nouveau discours sur les

extraterrestres « ravisseurs » et les « soucoupes violentes » (!), illustrant un genre proche de la science-fiction d'épouvante.

Des lignées sataniques et du Prieuré de Sion au pouvoir du Vrîl

Les écrits ésotérico-conspirationnistes de Holey sont fortement tributaires de ceux du polygraphe antisataniste Fritz Springmeier, mêlés à ceux de quelques autres auteurs spécialisés dans le même genre politico-littéraire (Mullins, Perloff, Cooper, Sutton, Icke, Coleman, etc.). Le *Livre jaune* n° 7 (2004), dans sa première partie consacrée aux « 13 lignées sataniques » – dénoncées comme « la cause de la misère et du mal sur Terre [127](#) » – , comporte un court développement sur « le Prieuré de Sion » s'inspirant explicitement du récit fabriqué diffusé par le livre de Baigent, Leigh et Lincoln, *Holy Blood and Holy Grail* (cité en note [128](#), mais le réinscrivant dans le méta-récit mythologique portant sur le destin de la « tribu de Dan [129](#) », présentée comme l'« une des lignées sataniques les plus puissantes au cours des siècles [130](#) » :

« Les descendants de la tribu de Dan ont protégé la 13^e lignée tout au long de l'histoire, jusqu'à notre époque actuelle. C'est d'elle que doit naître l'Antéchrist, celui qui dirigera le monde. Ils ont été aidés par une des sociétés les plus puissantes et les plus secrètes du monde, qui est apparue sous différents noms, le plus souvent sous le nom d'*Ordre de Sion*. Cet ordre a été fondé par Godefroy de Bouillon après la conquête de Jérusalem. Au cours des siècles, cet ordre s'est transformé en ce que nous appellerons le *Prieuré de Sion*. Cet ordre est un des précurseurs principaux de l'Antéchrist ! Depuis sa création, l'ordre a toujours été très proche de la 13^e lignée. Le nom du *Prieuré de Sion* est apparu pour la première fois à la conquête de Jérusalem, pendant les Croisades. Godefroy de Bouillon a construit un monastère près de Jérusalem, qu'il a appelé *Notre Dame du Mont de Sion*. Le monastère avait un objectif principal, faire vivre l'*Ordre de Sion*. [...] L'ordre avait le pouvoir de choisir le roi qui montait sur le trône de Jérusalem. Il était dirigé par des grands maîtres [...]. Des membres de cet ordre ont fait partie des *Illuminati*, aux plus hautes responsabilités. [...] Ce sont des membres de cet ordre qui ont fondé la communauté des Templiers, les premiers banquiers internationaux [...]. Ils avaient aussi des membres parmi les Rose-Croix et les francs-maçons. Ils ont contribué à fonder le Rite écossais, une branche importante de la maçonnerie actuelle. Les plus hauts degrés du Rite écossais correspondent aux degrés inférieurs du *Prieuré de Sion*. La magie hermétique a toujours fait partie de leurs pratiques secrètes. [...] Tous les membres du Prieuré s'adonnaient à des pratiques occultes et ésotériques. Les membres les plus influents de cet ordre ont toujours œuvré dans l'ombre des grands événements politiques, ils ont influencé l'histoire de façon décisive, à toutes les époques [131](#) . »

La puissance des *Illuminati* serait, selon Holey, inséparable de l'existence de sociétés secrètes, en particulier de la Société Vrîl (ou « du Vrîl »), ordre secret qui aurait été actif sous le Troisième Reich [132](#). Dans *Le Matin des*

magiciens , Pauwels et Bergier mentionnaient la « société berlinoise » qui « se nommait “La Loge Lumineuse” ou “Société du Vril” », en lui attribuant une importance décisive, en raison de ses « théories “scientifiques” » et de ses « conceptions “religieuses” » qui auraient « alimenté le nazisme originel » et « auxquelles croyait Hitler et les membres du groupe dont il faisait partie ¹³³ » . La source commune à tous les auteurs qui en ont parlé est le témoignage – contestable en tant que tel – de l’ingénieur allemand Willy Ley qui, aux États-Unis où il avait émigré en 1935, a esquissé dans un article paru après la Deuxième Guerre mondiale une histoire des idées pseudo-scientifiques qui avaient été prises au sérieux, selon lui, sous le Troisième Reich ¹³⁴. Ley mentionnait non seulement la célèbre théorie de la glaciation et celle de la terre creuse, mais encore une « secte de Berlin qui s’adonnait à des pratiques de méditation destinées à pénétrer le secret du *vril* ¹³⁵ » .

À l’origine de ces légendes pseudo-historiques, il y a notamment la thèse occultiste de la terre creuse et de son peuplement souterrain par une race supérieure décrite dans le roman d’Edward George Bulwer-Lytton (1803-1873) paru en 1871, *The Coming Race* (« La Race à venir », ou « La Race qui nous supplantera »), sous le nom de Vril-ya, et reprise par Joseph-Alexandre Saint-Yves d’Alveydre (1842-1909)¹³⁶ dans sa *Mission de l’Inde* avec l’Agartha (ou Agarththa), région de l’Himalaya (Tibet) érigée en centre spirituel caché (souterrain) de la Terre, voire centre initiatique du Monde ¹³⁷. Le romancier et poète anglais Bulwer-Lytton, dont l’initiation rosicrucienne ne fait guère de doute et qui fut l’ami d’Éliphas Lévi ¹³⁸, avait flirté de façon très poussée avec l’occultisme et s’était passionné pour les sociétés secrètes, tout en menant une carrière politique. Edward George Earle Bulwer, Lord Lytton, descendant d’un alchimiste du XVII^e siècle, le docteur John Bulwer, entra au Parlement en 1831 et fut ministre des Colonies de la Reine Victoria. Il est connu pour son roman historique *Les Derniers Jours de Pompéi*, ainsi que pour ses romans d’épouvante et de mystère comme *Zanoni* et *Une histoire étrange*. Il aurait appartenu à un groupe ultra-secret et, selon une étrange affirmation de « l’historien » Andrew Lang, il aurait rencontré le comte de Saint-Germain (1700-1784) à Paris en 1860 ¹³⁹ ! Il comptait notamment, parmi ses lecteurs enthousiastes, Mme Blavatsky elle-même, cofondatrice (avec Henry Steel Olcott) de la Société Théosophique à New York le 13 septembre 1875¹⁴⁰. Mme Blavatsky le rangeait parmi les grands « supérieurs inconnus » de l’humanité. Dans son utopie, le pouvoir du *vril*, comprenant la télépathie et la télékinésie, était possédé par ladite race souterraine d’hommes, les Vril-ya ou « civilisés », psychiquement « très avancés par rapport à l’espèce humaine¹⁴¹ » . Le *vril* est décrit comme une onde mystérieuse qui condense en elle toutes les puissances énergétiques de la matière et permet l’hypnotisme, la désintégration, la cure des maladies, etc.¹⁴² Son grand avantage pour les « civilisés » du monde souterrain, c’est qu’il suffit à

assurer la subsistance de tous. Bref, l'abondance règne : figure de l'âge d'or. Les Vrîl-ya, en aristocrates qu'ils sont, professent un total mépris pour le Koom-Posh, c'est-à-dire la démocratie, qu'ils définissent comme « le gouvernement de l'ignorant basé sur le principe du plus grand nombre », système politique aberrant qui reste en vigueur chez un certain nombre de tribus, à divers stades de barbarie, habitant le même monde souterrain. Les commentateurs n'ont pas manqué de discerner, dans le Koom-Posh, la figure répulsive de l'Amérique démocratique, utilitaire et mécanisée. Réinterprété par Louis Jacolliot¹⁴³, puis par Mme Blavatsky, le fictif *vril* va être conçu comme un « énorme réservoir d'énergie dans l'organisme humain, inaccessible aux non-initiés ». D'où la croyance que « quiconque devenait maître de cette force du *vril* pourrait, comme la race des Vrîl-ya [...], jouir d'une maîtrise totale sur toute la nature ¹⁴⁴ ». C'est notamment par la médiation des milieux théosophiques que la fiction du *vril* s'est par la suite diffusée ¹⁴⁵.

La fiction du *vril* comme énergie cosmique susceptible d'être captée et utilisée par certains initiés a été intégrée dans le monde des légendes sur « l'ésotérisme nazi », à travers les récits suspects sur la prétendue « Société du Vrîl » et sur l'importance ordinairement surestimée de la Société Thulé, à laquelle a été raccroché le mythe de l'Agartha. Dans la littérature mythologisante sur le nazisme et ses prétendues « origines occultistes », on apprend que la légende transmise par les initiés de la Société Thulé à Rudolf Hess¹⁴⁶, Adolf Hitler et Alfred Rosenberg aurait été la suivante : après la disparition de la grande île d'Hyperborée par l'effet d'un cataclysme cosmique, quelques Hyperboréens survécurent, notamment des « membres de l'Initiation suprême » (qui vivaient à Thulé, capitale d'Hyperborée), détenteurs des secrets reliant les humains aux « Intelligences du Dehors », et se seraient installés dans le Gobi, puis, à la suite d'une seconde catastrophe, dans un immense refuge souterrain du massif de l'Himalaya, où ils se seraient scindés en deux groupes, l'un suivant « la voie de la main droite, sous la roue du Soleil d'Or », l'autre optant pour « la voie de la main gauche, sous la roue du Soleil Noir ». La première voie aurait eu son centre à Agarthi ou Agartha, lieu de la contemplation et cité cachée du Bien, l'autre voie passerait par Schamballach ou Shambalha, lieu de la violence et cité de la Puissance. Il suffit, pour nazifier la légende, de suggérer que Hitler fut séduit par ce récit qui comportait la prédiction de la venue « millénaire », selon un cycle régulier, du « Supérieur Inconnu », censé pouvoir donner naissance à la « nouvelle dynastie solaire » qui régnera plus d'un millénaire sur le monde

¹⁴⁷.

Voilà qui, dans l'univers fantastique de Holey¹⁴⁸ et d'autres, nous conduit aux ovnis, et tout particulièrement aux soucoupes volantes allemandes que les nazis auraient construites entre 1935 et 1945, comme en témoigne le

petit livre de Norbert Jürgen Ratthofer et Ralf Ettl, *Das Vrill-Projekt (Le projet Vrill. Le combat final pour la Terre)*, publié à Vienne en 1992¹⁴⁹. À l'instar d'autres ufologues fascinés par le nazisme, tels Willibald Mattern, Wilhelm Landig et Ernst Zündel¹⁵⁰, le néo-nazi chilien Miguel Serrano (né en 1917), grand maître du « hitlérisme ésotérique », est allé jusqu'à soutenir qu'après la destruction du Troisième Reich, nombre de nazis se seraient cachés dans des bases souterraines situées aux pôles (plus précisément en Antarctique) ¹⁵¹, et seraient les créateurs des ovnis, avec ou sans l'aide d'extraterrestres d'autres galaxies¹⁵².

Mais ces publications mettent aussi en scène des extraterrestres avec lesquels nombre d'auteurs de textes ésotérico-nazis disent être ou avoir été en contact. Holey, par exemple, affirme que le premier volume de ses *Sociétés secrètes* (1993, puis 1995) a été écrit sous l'impulsion de puissances supérieures. Le témoignage de ses parents, Hannes et Luise Holey, eux-mêmes auteurs de textes ésotériques, est net : le jeune Jan Udo entretenait des liens avec des extraterrestres et de grands personnages du passé ¹⁵³. Le spiritisme fait partie du tableau. Un autre thème récurrent est présent dans une partie de cette littérature conspirationniste faisant référence aux ovnis et aux extraterrestres : plusieurs espèces étrangères à l'espèce humaine vivraient clandestinement parmi les humains, et ces espèces étrangères seraient mues par de très mauvaises intentions. Dénoncateur professionnel du Nouvel Ordre mondial, William Milton Cooper (1943-2001), militant de la « Christian Right » et activiste du « Patriot Movement », connu pour son livre à succès *Behold a Pale Horse* (« Voici un cheval blême ») ¹⁵⁴ et pour ses « visions radicales dans le domaine ufologique », allait jusqu'à soutenir que la plupart des spécialistes des ovnis n'étaient que des agents d'une grande conspiration visant à dissimuler les extraterrestres pour que ces derniers puissent réaliser leur plan d'invasion et de conquête sans rencontrer de résistance humaine. Il y a là des ressources symboliques inépuisables pour les interprétations paranoïaques de l'histoire récente¹⁵⁵. On ne s'étonne pas de pouvoir lire les *Protocoles* dans le best-seller de « Bill » Cooper, *Behold a Pale Horse*¹⁵⁵, qui dénonce le « pouvoir occulte » des « sociétés secrètes ». Peu avant sa mort violente au cours d'un échange de tirs avec des policiers qui venaient l'arrêter (5 novembre 2001), le « patriote » milicien Cooper (considéré par certains journalistes comme un néo-nazi) s'était appliqué à mettre en doute la « thèse officielle » sur les attentats du 11 septembre, où il voyait le résultat d'une conspiration co-organisée par la CIA. Bien entendu, sa mort a été attribuée par ses admirateurs aux agents des *Illuminati*, que ses « révélations » auraient fortement indisposés.

La connaissance interdite

La plupart des auteurs d'ouvrages prétendant révéler les grands secrets de l'histoire du monde se présentent comme des contre-experts, récusant autant l'histoire « officielle » que les sciences dures telles qu'elles sont académiquement enseignées. Encore une fois, la vérité est « ailleurs ». C'est ce dont témoignent les références récurrentes et révérencieuses aux « travaux révolutionnaires » et bien sûr méconnus (en raison de l'action secrète d'efficaces manipulateurs) du physicien serbo-américain Nikola Tesla (1856-1943) ou du « docteur Immanuel Velikovsky » : la vraie science est « ailleurs [156](#) ». L'éloge des grands méconnus va de pair avec la dénonciation des impostures de la « science officielle » ou des « erreurs » commises par les savants les plus reconnus, et par là même suspects, dont Einstein est le type même. À la science « normale », reconnue par les autorités qui font partie de la grande conspiration, on oppose quelque chose comme une « alter-science », dont les représentants sont marginalisés ou diffamés. La vérité scientifique est interdite, elle est soigneusement camouflée, recouverte par des connaissances fausses : telle est la conviction diversement exprimée dans la littérature complotiste. C'est ainsi que Stan Deyo, dans *La Conspiration cosmique*, après avoir célébré un « remarquable génie : Tesla [157](#) », et rendu hommage à Velikovsky [158](#), consacre à la théorie einsteinienne des champs unifiés une analyse critique intitulée « Relativité d'Einstein : l'erreur [159](#) ». Dans le *Livre Jaune n°5* [160](#), Holey ne manque pas de se référer à Nikola Tesla et à sa conception de « l'énergie libre », et les Éditions Félix publient un ouvrage, rédigé par un « collectif d'auteurs », sur la question de « l'énergie libre » et « l'œuvre de Tesla », ainsi présenté : « Dans cet ouvrage, vous comprendrez que les énergies libres existent. La question posée : “Qui a intérêt à camoufler cette réalité ?” »

S'interrogeant, dans son livre ufologique et complotiste intitulé *Les Enfants de la matrice*, sur ce qui s'est passé sur la planète Mars « il y a des millions d'années », David Icke écrit :

« De nouvelles preuves semblent indiquer que la planète Mars aurait été détruite par un cataclysme semblable à celui qui a mis abruptement fin à l'Âge d'or sur Terre [référence à l'anéantissement mythique de l'Atlantide, de Mû et de la Lémurie]. Dans les années 1950, Immanuel Velikovsky, un chercheur d'origine russe, avançait que la planète que nous nommons Vénus, alors semblable à une énorme comète, entra dans le système solaire en causant la destruction sur Mars et en provoquant d'importants dégâts sur la Terre. Velikovsky fut couvert de ridicule et attaqué par la communauté scientifique ; aussi a-t-il dû énoncer une hypothèse valable. Toutefois, ses propos trouvent de plus en plus d'oreilles sympathiques [161](#) . »

L'auteur du *Plus Grand Secret* expose plus précisément sa thèse, en

prenant soin de prendre appui sur des instances légitimatrices (« chercheurs » et autres, tel Brian Desborough, ancien employé de Boeing) :

« Les conclusions de Velikovsky, des physiciens de chez Boeing et d'un nombre croissant de chercheurs [sic] ramènent la fin de la vie sur Mars à la période qui marqua l'engloutissement de l'Atlantide et de Mû. Brian Desborough propose que la fin de l'Âge d'or sur Terre fut la conséquence de la fréquentation entre les humains et de nombreuses espèces extraterrestres et interdimensionnelles au cours d'une période qui dura des centaines de millénaires [162](#). »

Icke s'appuie sur un « document » que son ami Desborough lui a communiqué en 1998 : *The Great Pyramid Mystery, Tomb, Occult Initiation Ceremony or What ?*, qui aurait été publié sous forme d'article dans le *California Sun* de Los Angeles. Desborough, précise d'abord Icke, « est un homme de science qui a inventé la technologie fondée sur l'énergie libre, laquelle pourrait transformer la vie sur Terre ». Il serait « un auteur et un chercheur pragmatique, à l'affût de preuves ». Mais ce portrait d'un adepte du New Age scientifiquement exigeant s'étoffe aussitôt pour faire apparaître un « nouvel-âgiste illuminé » : « Il creuse le sujet des *Illuminati* depuis plus de trente ans. Son intérêt pour eux remonte au moment où il voulut prouver l'existence de Jésus pour bientôt se rendre compte qu'il ne le pouvait pas. La duperie chrétienne le conduisit à une escroquerie de plus grande envergure [...] [163](#). » Prétention scientifique oblige, de nombreux ouvrages de Velikovsky sont disponibles sur le site Web de David Icke : *Worlds in Collision* (1950), *Ages in Chaos* (1952) et *Earth in Upheaval* (1955).

Mais il faut aussi tenir compte des ouvrages de synthèse revendiquant un statut « alter-scientifique », où la posture de « contre-expertise » est transfigurée en posture de « super-expertise ». Les éditions Félix et son « collectif d'auteurs », par exemple, publient en 2002, en collaboration avec un mystérieux centre situé à Port Louis (Île Maurice) : Worldwide Knowledge and Information Ltd., un ouvrage intitulé *L'Origine du monde ou L'Origine de l'esprit, de l'espace-temps et de la matière*, avec ce long sous-titre en forme d'adresse : « Pour ceux qui ont compris que la science, les religions et les philosophies sont prisonnières des pièges du mental, et qui n'ont pas peur de regarder l'ailleurs. » Ce qui est promis au lecteur, en quatrième de couverture, ce sont les réponses aux grandes questions : « L'origine de l'esprit? L'origine de l'atome? L'origine de la matière ? L'origine de l'univers ? D'où venons-nous ? Voici les clés de la quatrième dimension. » Certains d'entre eux empruntent sans vergogne à la *Naturphilosophie*, donnant à leurs écrits un parfum néo-gnostique [164](#). Les nouveaux ésotéristes d'extrême droite n'échappent pas à la règle, d'autant qu'ils peuvent légitimer leurs prétentions spéculatives en faisant référence à

la *Weltanschauung* nazie, à cette « religion de la Nature » qu’ont élaborée certains dirigeants nationaux-socialistes, en politisant des approches ou des motifs doctrinaux issus notamment du romantisme allemand ¹⁶⁵. Ils peuvent par exemple revisiter d’un regard complaisant le mélange de spiritisme et de néo-paganisme « germano-aryen » qu’on trouvait chez Himmler (donc dans certains secteurs de la SS), en exagérant l’importance historique, ou encore reprendre les prétentions d’un Rosenberg de fonder les nouvelles « lois de la vie » de la nation allemande sur des « lois de la vie » très générales ¹⁶⁶. Mme Blavatsky assignait notamment à la Société Théosophique l’objectif d’« explorer les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents en l’homme ». Holey, par exemple, offre à ses lecteurs-disciples la connaissance des « lois spirituelles de la vie », qui sont au nombre de cinq : 1. La loi de causalité ; 2. La loi d’analogie ; 3. La loi de résonance ; 4. La loi de réincarnation ; 5. La loi de compensation ¹⁶⁷. Celui qui a bien compris ces lois fait partie des « clairvoyants » et n’a plus rien à craindre (ou presque). Il est en mesure de se défendre contre les manipulateurs, car, précise Holey, « les *Illuminati* n’auraient pas autant de puissance si les hommes ne se laissaient pas manipuler¹⁶⁸ » . La lutte s’annonce certes comme difficile, car, apprend-on dans le *Livre jaune* n° 7, « la science des *Illuminati* a plusieurs années d’avance sur la “science officielle” ». Même dans le champ de la recherche scientifique, le secret constitue un avantage : « Il y a un grand écart entre la science que nous connaissons et celle que l’on nous cache ¹⁶⁹ ! »

Quant aux romans à énigmes de Dan Brown, ils exploitent les passions ambivalentes du grand public contemporain vis-à-vis de la science, qui nourrit le besoin de merveilleux tout en déclenchant des réactions d’angoisse. C’est ainsi que, dans *Anges et Démons*, fonctionnent la mise en scène du CERN (Laboratoire européen de physique des particules ¹⁷⁰, lequel n’a rien de secret), les allusions à la théorie du Big Bang et surtout le traitement du thème de l’antimatière, énergie « révolutionnaire » susceptible d’être utilisée comme une « nouvelle arme dévastatrice » dans une perspective terroriste. Les liens entre les activités secrètes des *Illuminati* contre le catholicisme et pour l’instauration du Gouvernement mondial, supposant un usage « satanique » ou « luciférien » de la science, sont ainsi définis par le professeur Langdon lui-même :

« Le but ultime des *Illuminati* ? L’anéantissement du catholicisme. Pour les adeptes de la secte, les dogmes et les superstitions de l’Église représentaient les pires ennemis du genre humain. Les progrès de la science, estimaient-ils, seraient irrémédiablement compromis si la religion continuait à promouvoir ses pieuses légendes comme des vérités absolues. Dès lors, l’humanité serait vouée à un futur obscurantiste émaillé d’absurdes guerres de religion. [...] La puissance des *Illuminati* en Europe n’a cessé de croître et ils ont poussé leur avantage dans la jeune démocratie américaine, dont les dirigeants de l’époque – George Washington, Benjamin Franklin – étaient des maçons. Des maçons, mais des hommes honnêtes et des chrétiens, tout à fait inconscients de l’emprise des *Illuminati* sur la franc-maçonnerie. Les *Illuminati* ont

profité de cette infiltration à grande échelle et ils ont trouvé peu à peu, dans la banque, l'université et l'industrie de l'époque, les soutiens qui devaient leur permettre de financer leur grand dessein. [...] Rien de moins que la fondation d'un État mondial unifié, une sorte de Nouvel Ordre mondial séculier. [...] Ce Nouvel Ordre mondial [...] était fondé sur la raison scientifique. Ils l'ont appelé leur doctrine luciférienne. L'Église proclamait que Lucifer était une référence au diable, mais la confrérie ne voulait entendre que le sens premier du terme : en latin *Lucifer* signifie "le porteur de lumière, l'illuminateur"¹⁷¹. »

Le lecteur du *Livre jaune* n° 7 ne peut que s'y retrouver : n'a-t-il pas lu le chapitre du livre de Holey consacré au thème « Infiltrer l'Église catholique » ? Il y a notamment trouvé ces révélations convergentes ou complémentaires :

« Depuis la Révolution française, Satan et ses alliés de l'élite n'épargnent plus aucun pays. [...] Le plus grand triomphe des *Illuminati* est de s'être approprié l'Église catholique et romaine ! Le plan des *Illuminati* d'un combat sans pitié contre le catholicisme semble fonctionner comme prévu. La Révolution française, qui a été planifiée par Adam Weishaupt à travers diverses sociétés secrètes comme celle des Jacobins [*sic*], a détruit la spiritualité catholique en France, sans pitié ¹⁷². »

Au seuil du troisième millénaire, nous voyons des essayistes, des pamphlétaires et des auteurs de fictions puiser dans le même stock de représentations ésotéro-complotistes, enrichi des visions délirantes alimentées par les progrès techno-scientifiques, qu'il s'agisse de la recherche nucléaire ou de la conquête spatiale. Dans le monde globalisé, les arrière-mondes se multiplient.

¹ Film réalisé par Rob Bowman, 1998.

² Sir Arthur Conan Doyle, *Sherlock Holmes – Étude en rouge* (1887).

³ Le début de la sagesse est d'étudier la nature et de ne pas craindre la mort, selon la tradition dont Lucrèce est un précieux témoin, dans le *De Natura Rerum* (III, V).

⁴ Poulat, 1992b, p. 9.

⁵ Gauchet, 1985.

⁶ Rolland, 1989.

⁷ Le contraste est net entre le « Que sais-je ? » sur *Les Sociétés secrètes* (Hutin, 1987) et les récits complaisants de *Hommes et civilisations fantastiques*, publiés dans la collection « L'aventure mystérieuse » (Hutin, 1970). La remarque pourrait être étendue aux livres de Jean Robin (1977 et 1982) ou, dans le genre « décryptage » des thrillers « ésotériques » de Dan Brown, de Simon Cox (Cox, 2004 et 2005), de Jean-Jacques Bedu (Bedu, 2005a et 2005b, non dépourvus de qualités) et de Philippe Darwin (Darwin, 2005, ouvrage affligeant). En langue anglaise, les ouvrages de Lewis Spence, de Colin Wilson, de Robert Anton Wilson, d'Alexandra Robbins (2003) et de David Conway (1985), voire ceux de Francis King (King, 1972 et 2004) ou de Joscelyn Godwin (notamment Godwin, 2000), relèvent à la fois du « discours sur » de type historico-critique et du discours-objet, faisant partie du genre littéraire « ésotérique » mâtiné de fantastique ou de goût pour les « sociétés

secrètes » (ou prétendues telles). Il en va de même, en langue allemande, pour l'essai de Peter Bahn et de Heiner Gehring sur le mythe du Vril (Bahn/Gehring, 1997). Ce qui rend difficile leur classement bibliographique selon la distinction documents/études (voir la bibliographie en fin de volume, où je me suis efforcé de respecter la classique distinction entre sources primaires et secondaires, ce qui n'est ici possible que jusqu'à un certain point). Mais, dans l'œuvre de René Guénon (voir Biblio, I), l'on trouvait tout autant des développements relevant des travaux universitaires et des considérations appartenant clairement aux spéculations ésotériques.

8 Pseudonyme de composition pris par Jean Angelini et Michel Bertrand. Ce dernier a été l'un des animateurs de la section française de la WUNS (World Union of National Socialists), créée en août 1962 par Françoise Dior (fille de Christian Dior), compagne et future épouse de Colin Jordan, fondateur et dirigeant du National Socialist Movement (NSM) en Grande-Bretagne. Dans le

cadre de la « Fédération ouest-européenne » de la WUNS, dirigée par l'ancien Waffèn-SS Yves Jeanne, Michel Bertrand était responsable du « Bureau psychologique fédéral » dont les activités se limitèrent à la publication d'un texte d'orientation délirant, intitulé *Notre sens national-socialiste de la race* (Chairoff, 1977, pp.205, 447).

9 Idéologue et militant de l'ethno-nationalisme normand, ancien d'Europe Action, écrivain d'extrême droite lié à la fois au GRECE et au Front national (il tient une rubrique littéraire à *National-Hebdo*).

10 À l'inverse, on doit relever le fait qu'un véritable érudit tel que l'historien Jean Saunier a publié certains de ses livres dans la collection dirigée par Louis Pauwels, « Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes » (Saunier, 1971 et 1973).

11 Bouchet, 1990, 1998 et 1999.

12 Taguieff, 2004b, pp. 86, 193, 194, 820.

13 Brown, 2004, p. 9.

14 Voir Sède, 1988, en partic. pp. 107-162 ; Etchegoin/Lenoir, 2004, pp. 17-69. Voir *supra*, chap. I.

15 Association loi de 1901, le Prieuré de Sion existe toujours en 2005, ayant survécu au dévoilement public des prétentions ridicules de son fondateur Plantard.

16 Voir par exemple : Picknett/Prince, 1999/2001a, ou Starbid, 1993.

17 Cox, 2004 et 2005. Une étude spécifique devrait être consacrée aux faux « décodages » ou aux « décryptages » trompeurs auxquels les romans de Dan Brown ont donné lieu.

18 Picknett/Prince, 1997 ; tr. fr., 1999 (2001).

19 Voir <http://www.theforbiddenknowledge.com>, extrait le 8 mars 2005. Voir aussi *supra*, chap. I (fin), l'extrait du texte de Herbert G. Dorsey III, l'une des sources de Holey (*Livre jaune*).

20 Voir *supra*, chap. III.

21 *Livre jaune* n° 5, p. 63. Holey se réfère sur ce point (p. 312, note 18) à Herbert G. Dorsey III (1993) et à William Guy Carr (1999).

22 *Livre jaune* n° 5, p. 32. Allusion à un faux attribué à Albert Pike, une prétendue lettre à Mazzini (datée du 15 août 1871) où Pike expose un plan prévoyant trois guerres mondiales successives (Carr, 2005b, pp. 225-228).

23 *Livre jaune* n° 7, p. 154. On lit dans *Satan, prince de ce monde* : « La première réunion des Sages de Sion au sujet du Sionisme politique se tint [...] à Bâle, en Suisse, en 1897 » (Carr, 2005b, p. 228).

24 Titre d'une brochure diffusée au Canada puis en France dans les années 1937-1938. Voir *infra*, chap. VIII., p.402.

25 *Livre jaune* n° 7, p. 19.

26 Voir *supra*, chap. I. La diabolisation du catholicisme utilise désormais la référence à l'*Opus Dei*, présenté comme une secte manipulatrice et criminelle à l'intérieur de l'Église. Fondé en 1934-1935

par le père espagnol Jose Maria Escriva De Balaguer, l'*Opus Dei*, soit la « Société sacerdotale de la Sainte Croix et de l'Œuvre de Dieu », si critiquable soit-elle, ne ressemble aux caricatures de propagande que certains essayistes et romanciers recyclent sans vergogne dans leurs publications.

27 *Livre jaune* n° 6, p. 151.

28 Voir Poncins, 1975, pp. 94-96 ; Coston, 1979 ; Ploncard d'Assac, 1983, pp. 107-117. Rappelons que, pour une étude historique des Illuminés de Bavière, la thèse de René Le Forestier (1868-1951), parue en 1914, reste l'ouvrage de référence (Le Forestier, 2001). Voir *supra*, Introduction et chap. III.

29 C'est Léo Taxil qui, dans sa polémique antimaçonnique, a inventé de toutes pièces les thèmes d'accusation visant Albert Pike (voir notamment Taxil, 1885a, t. II, et 1887b), repris indéfiniment jusqu'aux plus récents pamphlets conspirationnistes : Pike reste l'un des « Grands Prêtres du culte luciférien »

censés contrôler la « Synagogue de Satan » (Carr, 2005b, p. 166). Voir par exemple Meurin, 1893, pp. 210, 215, 433-434, 450, 457-459. Sur Albert Pike, dans une perspective antimaçonnique, voir le livre d'Arthur Preuss, paru aux États-Unis en 1908, et traduit en français par les soins de la *Revue internationale des sociétés secrètes* de M^{gr} Jouin (Preuss, 1924). La satanisation de Pike, fondée sur les accusations de Léo Taxil, est un thème polémique partagé par la plupart des auteurs conspirationnistes se réclamant du christianisme : Meurin, Jouin, Webster, Queenborough, Carr, Griffin, Monast, etc. Voir aussi *infra*, Annexe III, le texte de Myron Fagan.

30 Weber (E.), 1964, p. 53.

31 Voir Introvigne, 1997, pp. 145-156, 175-179, 201-204, 233-235, 323.

32 Voir Taxil, 1991, pp. 208-279.

33 Monast, 1994, p. 25 ; et pp. 13-16, 25-26.

34 Bataille, 1892-1894, t. I, p. 395.

35 Meurin, 1893, p. 215.

36 Bataille, 1892-1894, t. I, pp. 315, 318-319, 324.

37 Meurin, 1893, p. 165.

38 Meurin, 1893, pp. 166-167.

39 La brochure d'Adolphe Ricoux (104 p.) fait en effet référence à M^{gr} Fava et à Taxil, et prétend en exposer les « thèses » ; voir *infra*, Bibliographie, I (Ricoux, 1891).

40 Ricoux, 1891, cité par Meurin, 1893, p. 167.

41 Weber, 1991, p. 145. L'organe de la branche britannique de la Société Théosophique était intitulé *Lucifer*, et Rudolf Steiner, alors qu'il était secrétaire général pour l'Allemagne de la Société Théosophique, baptisera sa revue du nom de *Luzifer* (1902).

42 Voir Weber, 1964, en partic. p. 48 ; James, 1981, pp. 247-252 ; Ferrer-Benimeli, 1989b ; Laurant, 1990 ; Hervieu, 1991 ; Laurant et Poulat, 1994 ; Rousse-Lacordaire, 1996 et 2003 ; Introvigne, 1997, pp. 167-199 ; Lemaire, 1998, en partic. pp. 63-75, et 2003.

43 Taxil, 1887, p. IV.

44 Meurin, 1893. L'archevêque-évêque de Port Louis a placé en épigraphe de son livre ce passage de l'*Apocalypse* (II, 9) : « Je sais ce que vous souffrez et combien vous êtes pauvre ; néanmoins vous êtes riche. Vous êtes calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas : ils sont la Synagogue de Satan. Ne craignez rien de ce que vous avez à souffrir. »

45 Meurin, 1893, p. 436.

46 André/Beaufils, 1995, p. 126.

47 Laurant, 1992, p. 33.

48 Jean, évêque de Verdun, lettre datée du 10 octobre 1910 (reproduite in Barbier, 1910, p. IX).

Voir aussi Laurant, 1993, p. 85.

49 Taguieff, 2004b, pp. 330-331.

50 Taguieff, 2004b, pp. 143, 302, 327-328. Cet officier de l'armée allemande (capitaine) avait créé, peu avant la Première Guerre mondiale, l'Alliance contre l'arrogance de la juiverie. Selon Hagemeister (1995, p. 149), en 1919, le fils de Serge A. Nilus, alors exilé en Allemagne, était vraisemblablement en contact avec le comte Ernst zu Reventlow et Ludwig Müller pour faire sortir son père de Russie.

51 Spectator *et al.*, 1930.

52 Vaughan, 1895. Voir *infra*, Bibliographie, I.

53 Voir <http://ed.delacroix.free.fr>. Rappelons que l'éditeur catholique traditionaliste Jacques Delacroix est lui-même un pamphlétaire conspirationniste prolifique. Voir *infra*, Bibliographie, I.

54 Meinvielle, 1965.

55 Meinvielle, 1965, p. 76.

56 Meinvielle, 1965, pp. 77-78.

57 Meinvielle, 1965, p. 30.

58 *Ibid.*, [pp. XII-XIII].

59 *Ibid.*, [p. XIII].

60 *Livre jaune* n° 6, p. 152. Weishaupt est, une fois de plus, identifié en tant que Juif : la cohérence de la vision généalogique du « mégacomplot » dépend de cette « judaïsation » rétrospective.

61 Voir Ford, 1920-1922, 4 vol. ; réimpression, 2004. En 2001 a été publiée en Suisse la première traduction française de la version réduite (en un vol.) du best-seller antisémite *The International Jew* (attribué abusivement au seul Henry Ford), avec une introduction du négationniste d'extrême droite René-Louis Berclaz (Ford, 2001). On trouvait la signature de Berclaz dans la revue évolienne *Totalité*. Voir par exemple René-Louis Berclaz, « Les nouvelles armes de l'usurocratie » (*Totalité*, n° 17, printemps 1984, pp. 16-22), article portant en épigraphe un passage souvent sollicité de l'*Apocalypse* (XIII, 17) : « Nul ne pourra acheter ou vendre que celui qui aura le caractère ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom. »

62 L'un des premiers pamphlets antisémites, antimaçonniques et anticommunistes de Léon de Poncins, *Les Forces secrètes de la Révolution*, fut traduit en 1929 en allemand (*Hinter den Kulissen der Revolution*, Berlin, Schlieffenverlag, 2 vol.) ainsi qu'en anglais (G.-B. et États-Unis). Voir *infra*, Bibliographie, I.

63 Maistre, in Evola, 1987.

64 Malynski, Poncins, 1940, p. 1.

65 Allen, 1972 (1971), pp. 25-26.

66 *Livre jaune* n° 7, pp. 168-169. Sur la diabolisation des Mormons, voir

Davis, 1960, et *infra*, dans ce même chapitre (à propos des visions de Fritz Springmeier).

67 Tanner (G.)/Tanner (S.), 1992 ; Lockwood, 1993, pp. 118-120. Voir Introvigne, 1997, p. 323, note 40.

68 *Livre jaune* n° 5, p. 277.

69 *Livre jaune* n° 7, p. 62.

70 *Livre jaune* n° 7, pp. 86, 180.

71 *Livre jaune* n° 7, pp. 96-97. Dans *Satan, prince de ce monde*, le dernier livre auquel il travaillait peu avant sa mort (2 octobre 1959), William Guy Carr a donné un ultime exposé synthétique de ces légendes sur la « conjuration de Lucifer », avec pour principaux personnages Weishaupt, Pike et Mazzini (Carr, 2005b, pp. 127-229).

72 *Livre jaune* n° 7, pp. 95-101.

73 *Livre jaune* n° 7, pp. 47-52, 101. Emprunt à Baigent/Leigh/Lincoln (1982).

74 *Livre jaune* n° 7, pp. 37-38, 131-132, 259. Emprunt à Gary Allen (1971-1972).

75 *Livre jaune* n° 5, p. 33.

76 *Livre jaune* n° 7, p. 375, note 218.

77 Taguieff, 2004c, pp. 797-804.

78 Ce faussaire, simple escroc et habile opportuniste en politique, n'était ni un antisémite professionnel (comme Krouchevan ou Boutmi), ni un mystique tenté par l'occultisme (comme Nilus).

79 Pour la diffusion avant la Seconde Guerre mondiale, voir Rollin, 1991 (1939) et Cohn, 1967 ; mais ces auteurs n'avaient pas eu accès aux archives qui ont permis à la fois d'identifier le faussaire et de dater précisément la rédaction du faux à Paris. Voir Taguieff, 2004b et 2004c.

80 Baigent *et al.*, 1983, pp. 176-177.

81 Baigent *et al.*, pp. 180-181.

82 Introvigne, 1993, pp. 64-65 ; Laurant, 1993, p. 57, et 1998, p. 966. En 1912, Theodor Reuss (ancien socialiste exclu du parti pour espionnage supposé au profit de la police prussienne) accorde à Aleister Crowley une charte le faisant Grand Maître National et Général pour la Grande-Bretagne et l'Irlande de la *Mysteria Mystica Maxima*, en tant que X^e de l'O.T.O. En 1925, Crowley succède à Reuss (mort à Munich le 28 octobre 1923) à la tête de l'Ordre. En 1929, Crowley publie son principal ouvrage : *Magick in Theory and Practice*. Dans sa somme antimaçonique, antisémite et anti-occultiste, *Occult Theocracy*

(1933), Lady Queenborough se montre à la fois ironique et indignée devant les extravagances de Crowley qui, par exemple, se regardait lui-même comme une réincarnation d'Éliphas Lévi (Queenborough, 1975, en partic. pp. 575-577).

83 Coston, 1979b.

84 *Livre jaune* n° 5, pp. 34-35.

85 Victor Earl Schoof, né aux États-Unis à Garden City (Kansas) le 24 septembre 1955, a changé légalement de patronyme et de prénoms en 1987, pour adopter ceux de Fritz Artz Springmeier. Depuis les années 1980, il fait partie de la mouvance chrétienne-nationaliste de l'extrême droite américaine. Il serait membre de la Christian Patriot Association. Dans les années 1990, selon certaines enquêtes journalistiques, il se serait rapproché des milieux « suprématistes » (les défenseurs de la « race blanche »), au point de devenir membre de l'Army of God (ce qu'il a démenti). Pour des détails biographiques sur le personnage, mais dans un style moralisateur suranné, voir John S. Torell, « Fritz Springmeier – Another Human Tragedy », <http://www.eaec.org>, 25 juillet 2005 (site de l'European American Evangelistic Crusader).

86 Carr, 1998 et 1999 (1958 / 2005a).

87 Cooper, 1989, 1991 et 2004.

88 Sur cette vague antisataniste commencée dans les années 1980, voir Introvigne, 1997, pp. 334-396.

89 Voir Hopkins, 1987 ; Cooper, 1989, 1991 et 2004 ; Keel, 1970 et 2002 ; Keith, 1993 et 1994a, b, c ; Sider, 1994 ; Mack, 1995. Voir aussi l'enquête de Marie-Thérèse de Brosses, 1997, ainsi que les travaux encyclopédiques de Peter Knight 2003 et 2004. Sur les « Black Helicopters », voir Spark, 2003.

90 Les deux héros (joués par Tommy Lee Jones et Will Smith), « K » et « J », sont membres d'une agence ultra-confidentielle, inconnue du gouvernement. Ils sont chargés de « réguler l'immigration extra-terrestre sur Terre ». Le texte de présentation du DVD insiste sur leur rôle de protecteurs : « Ils sont votre assurance tous risques, votre meilleure chance de survie, votre ultime protection contre la vermine intergalactique. » Les aliens représentent donc une menace, ils sont désignés comme des envahisseurs. Mais l'humour du réalisateur permet une mise à distance des motifs d'épouvante. Voir

91 Voir Guieu, 1990, 1991, 1992 et 2000. Pour un examen critique sévère des interprétations avancées par Hopkins (1987, 1988), Strieber (1987, 1988), Mack (1995), Jacobs (1995) et tant d'autres ufologues spécialisés dans les récits de rencontres éprouvantes avec des « aliens » hostiles ou d'abductions extraterrestres, voir Méheust, 1985 et 1992 ; Klass, 1988 ; Todd Carroll, 2005.

92 Sur l'opération « Mind Control », voir Marks, 1979 ; Bowart, 1994 ; Constantine, 1995 et 1997 ; Springmeier/Wheeler, 1996 et 1998.

93 En ligne sur le site en langue française : <http://www.eglisedemaison.be>, 25 février 2005.

94 L'expression est de Katie Klemenich, 2004, p. 25.

95 Article de *Parole de Vie* (<http://www.paroledevie.org>).

96 « Abductés » (traduction possible de « *abductees* », de l'anglais « *to abduct* » : « enlever ») ou « ravis » (traduction proposée par Bertrand Méheust, 1985 et 1992). L'un des plus célèbres de ces « témoignages » est dû à Debbie Tomey, qui signe Kathie Davis ou Debbie Jordan, dont le cas a été étudié et exploité dans les années 1980 par le peintre et sculpteur américain Budd Hopkins (né en 1931), devenu un ufologue célèbre, à partir de 1977-1978, à la suite de diverses rencontres « troublantes » (Hopkins, 1987 et 1995). Voir Jordan/Mitchell, 1995 ; Broses, 1997, pp. 95 sq.

97 Le récit de Herbert George Wells (1866-1946) paraît d'abord en feuilleton

dans le *Pearson's Magazine* d'avril à décembre 1897, puis est publié en volume séparé l'année suivante, pour devenir aussitôt un best-seller, malgré les critiques lui reprochant son écriture sans recherche, son style journalistique (Wells, 2005 ; Lagrange, 2005a, pp. 49-60). C'est au roman de science-fiction de Wells qu'on doit notamment la fixation sur les « Martiens » du type de l'envahisseur extraterrestre, décrit comme un monstre d'une espèce particulière (les « poulpes » martiens de Wells, qui se nourrissent de sang humain, sont les descendants de créatures originellement semblables aux humains, mais qui auraient évolué de façon divergente dans un environnement différent), un monstre prédateur avec lequel est engagée une « lutte pour la vie » (*struggle for life*) impitoyable (emprunt au « darwinisme social » de l'époque). Wells a créé le mythe du Martien envahisseur, toujours présent dans l'imaginaire de nos contemporains. Le beau film de Tim Burton, *Mars Attacks !* (1996, DVD chez Warner Home Video), suffirait à en témoigner. Voir Manfrédo, 2000, pp. 22-26 ; Andrevon, 2005a, b et d ; Bargain, 2005a, b, c et d.

98 Voir par exemple le film saisissant de Don Siegel sorti en 1956, *Invasion of the Body Snatchers* (*L'Invasion des profanateurs de sépultures [sic]*), d'après le roman de Jack Finney, *L'Invasion des profanateurs* (1955) (dont Philip Kaufman, en 1978, a réalisé une seconde adaptation fort réussie, et Abel Ferrara une troisième en 1993), *The Quatermass Xperiment* (*Le Monstre*, 1955) ou *Quatermass II* (*La Marque ou Terre contre satellite*, 1957) de Val Guest, ou encore certains textes de Jimmy Guieu, tels *L'Invasion de la Terre* (1956), *Hantise sur le monde*, etc. Voir Guieu, 2000, pp. 4-5. Pour d'autres exemples, voir Sabatier, 1973 ; Manfrédo, 2000 ; Baudou, 2003, pp. 80-81 ; Costello, 2004 ; Andrevon, 2005c ; Bargain, 2005b.

99 Kathleen Kennedy et Colin Wilson en sont les coproducteurs, et Tom Cruise l'acteur principal. Avant le film de Steven Spielberg, *La Guerre des Mondes* a fait l'objet d'une remarquable adaptation cinématographique en 1953, par George Pal (producteur et décorateur) et Byron Haskin (réalisateur) – DVD chez Paramount. Sur le thème des invasions extraterrestres au cinéma, voir le remarquable hors-série n° 8 (« La Guerre des Mondes »), été 2005, du magazine *L'Écran fantastique*. Voir notamment Andrevon, 2005a, b, c et d ; Bargain, 2005a, b, c et d.

100 Voir Springmeier/Wheeler, 1996 et 1998.

101 Pour une synthèse récente, voir Karma One, 2005.

102 Voir Constantine, 1995 et 1997 ; Keith, 1993, 1994a, b, c. Sur les visions conspirationnistes de Jim Keith, voir Goodrick-Clarke, 2002, pp. 170, 281-282.

103 Voir Marks, 1979.

104 (Interview en ligne à l'adresse : http://www.karmapolis.be/pipeline/interview_springmeier_suite.htm ; tr. fr. légèrement modifiée par mes soins.) Voir aussi Springmeier/

Wheeler, 1996, et Keith, 1994a.

105 *Livre jaune* n° 7, chap. 10, pp. 67-78.

106 *Ibid.*, p. 67.

107 *Ibid.*, p. 69 ; traduction modifiée par mes soins.

108 *Ibid.*, p. 73.

109 *Ibid.*, p. 78.

110 Voir Leary, 1984.

111 Ou encore : les « lignées » (*Bloodlines*).

112 Modèle devenu classique du récit fantastique. Voir le célèbre roman de Robert Louis Stevenson (1850-1894) publié en 1886 : *L'Étrange cas du Dr Jekyll et M. Hyde*. Le thème central de ce roman d'« exploration scientifique » est connu : le docteur Henry Jekyll invente un produit chimique qui provoque chez lui un dédoublement de personnalité, ce dont témoigne son double effrayant, Mister Hyde, aussi laid que sanguinaire. La figure de l'apprenti sorcier (mise en scène par Mary Shelley dans son célèbre *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, roman paru en 1818) fait place à celle du savant fou, victime d'un savoir et d'un savoir-faire qu'il ne saurait totalement maîtriser. Les arguments de Jean Gattegno, datant de 1818 la naissance de la science-fiction, sont convaincants : « Tout commence avec Frankenstein. Au-delà du vieux mythe prométhéen qui le fonde et de la jeune tradition romantique qui le met au goût du jour, le roman de Mary Shelley est le premier récit de fiction qui utilise le ressort d'une science en pleine expansion pour lancer son intrigue » (Gattegno, 1977, p. 38).

113 Voir Robison, 1797 (et 1798). Voir Carr, 2005b, 151 *sq.*, 195, 215-216.

114 Thèse reprise par David Icke, Jan Udo Holey, etc.

115 L'antimormonisme constitue une importante composante de l'antisatanisme, en particulier dans la culture américaine. Voir Davis, 1960 ; Introvigne, 1997, pp. 92-95. Voir aussi *supra*, dans ce même chapitre (à propos du *Livre jaune* n° 7).

116 Voir Allen, 1971-1972 et 1976, ouvrages de vulgarisation des conceptions propres à la première génération d'après-guerre des auteurs conspirationnistes américains, suivis par leurs homologues ou leurs imitateurs européens (Henry Coston, Pierre de Villemarest, Yann Moncomble, etc.).

117 Springmeier imagine le pouvoir des *Illuminati* comme un super-pouvoir ultra-secret s'exerçant à travers le contrôle des « sociétés secrètes » ou semi-secrètes connues, c'est-à-dire dont les noms sont connus, et souvent les membres. Il y a en effet une contradiction pragmatique à prétendre décrire une « société secrète » : si elle est vraiment secrète, on ne la connaît pas, on n'en peut rien dire, elle est vouée à rester inconnue. Les théoriciens conspirationnistes cherchent à sortir de la contradiction en redoublant indéfiniment le groupe supposé secret, sur le modèle de la distinction barruélienne entre « loges » (franc-maçonnerie visible) et « arrière-loges » (direction invisible des « sectes » et des « sociétés secrètes », franc-maçonnerie comprise). L'accès aux « Supérieurs inconnus » implique donc une initiation préalable (d'où l'importance accordée aux témoignages de supposés ex-initiés) ou la possession de documents interceptés ou saisis par la police (cas de la lettre de 1822 attribuée à « Piccolo-Tigre »), ou encore volés par de bonnes âmes (cas des *Protocoles des Sages de Sion*, selon Serge Nilus).

118 Pour une exposition développée de cette vision apocalyptique, voir la brochure de Serge Monast, *Le Gouvernement mondial de l'Antéchrist* (introduction datée du 4 janvier 1994), dont les références principales sont William Guy Carr (1956 et 1958), les *Protocoles des Sages de Sion* (avec les commentaires de Nilus et de Marsden), Lady Queenborough (1933), Antony C. Sutton, Eric D. Butler (1974), René Bergeron (1993), Léon de Poncins (1934 ; nvelle éd., 1975), J. Du Plessis (1937).

119 Cooper, 2004 (1989), pp. 59-122.

120 « Taxinomie générale des aliénigènes », in Cooper, 2004, pp. 64-67.

121 *Opération....*, in Cooper, 2004, pp. 66-67.

122 Strieber, 1987 ; Conroy, 1989. Sur le cas Strieber, voir l'enquête de Marie-Thérèse des Brosses, 1997, pp. 251 *sq.* Sur les variétés d'extraterrestres, voir l'ouvrage en deux volumes de Jean-Paul Ronecker, qui reproduit les dessins réalisés par les « témoins » ou d'après les descriptions données par ces derniers (Ronecker, 2001).

123 Voir Vallée, 1989 et 1991.

124 Vallée, 1991 (cité par Brosses, 1997, p. 411).

125 Sur la trajectoire de ce personnage du monde ufologique, voir <http://www.rro.org/Vallee.Jacques.html>.

126 Campos, 2005, p. 40. Voir aussi Bergier, 1978, pp.90-92.

127 *Livre jaune* n° 7, p. 17. Voir Springmeier, 1995, 1996 et 1999.

128 Voir *Livre jaune* n° 7, p. 365, note 59.

129 Sur la « tribu de Dan » dont l'Antéchrist est censé provenir, voir Armogathe, 2005, pp. 228-229, 231, 294.

130 *Livre jaune* n° 7, p. 60.

131 *Livre jaune* n° 7, pp. 65-66.

132 *Livre jaune* n° 7, p. 39.

133 Pauwels/Bergier, 1972, pp. 339-340. Karl Haushofer, présenté comme animateur de la Société Thulé, aurait aussi été membre de la Société du Vril, société secrète qui se serait inspirée des doctrines de Louis Jacolliot (1837-1890). Voir Brissaud, 1969, pp. 51-52. Sur ces affirmations douteuses, voir *supra*, chap. VI, p.293.

134 Ley, 1947 ; Haki, 2000, p. 14.

135 Goodrick-Clarke, 1989, p. 302. Le mot « vril » peut signifier simplement « énergie » ou « force », auquel cas ce nom commun ne doit pas porter une majuscule ; mais il peut aussi apparaître comme un nom propre (« Vril »).

136 Joseph Saint-Yves, marquis d'Alveydre, est à l'origine du mythe synarchique. Il définissait la synarchie comme un « gouvernement général scientifique ». Sur Saint-Yves d'Alveydre (Joseph-Alexandre Saint-Yves, dit) et la « synarchie », voir Weiss, 1967 (1949) ; Saunier, 1971 et 1981 ; Galtier, 1989, pp. 306 *sq.* ; Dard, 1998.

137 Saint-Yves d'Alveydre, 1910 et 1926 ; Ossendowski, 2000 (1922) ; Guénon, 1927 ; Saunier, 1981, pp. 345-368 ; Chacornac, 1986, pp. 75-77 ; Laurant, 1993, pp. 114-115. Voir aussi *supra*, chap. VI. Le thème de l'Agartha a fait l'objet de nouvelles variations fantaisistes dans la littérature pseudo-historique sur la nazisme et l'occultisme : voir Brissaud, 1969, pp. 58-60 ; Ravenscroft, 1977 (1973), pp. 244 *sq.* ; Ribadeau Dumas, 1975, pp. 99-101.

138 Galtier, 1989, pp. 174-176. Mais qu'il ait été « imperator » de la *Societas Rosicruciana in Anglia* (fondée en 1866) relève de la légende (reconduite par Sède, 1978, pp. 138-141). Sur l'influence d'Éliphas Lévi sur Bulwer-Lytton, voir Colin Wilson, 2003, pp. 427-429. Contrairement à ce qu'affirme un article anonyme sur « Saint-Yves d'Alveydre, ancêtre de la synarchie », paru dans *Les Documents maçonniques* (février 1944, p. 129 ; rééd., 1986, p. 907), il n'est nullement établi que Saint-Yves a été en relations avec Bulwer-Lytton (Saunier, 1981, p. 89).

139 Rapporté par Jacques Bergier, in Bulwer-Lytton, 1987, p. 7. On sait que le comte de Saint-Germain, aventurier dont la vie reste mystérieuse, passait pour avoir été un éminent « occultiste » (avant la lettre), et que Cagliostro s'est prétendu son disciple. Il se disait immortel. Sur Bulwer-Lytton, voir Saunier, 1981, pp. 89-93.

140 Goodrick-Clarke, 1989, pp. 26-27 ; Barkun, 2003, pp. 31-32.

141 Goodrick-Clarke, 1989, p. 302. Le roman de Bulwer-Lytton, *The Coming Race*, prend également place dans l'histoire des utopies modernes, où il illustre, d'une part, la sous-catégorie des utopies souterraines (Trousson, 1979, p. 96), et, d'autre part, celle (minoritaire dans le champ littéraire utopiste) des utopies sans institutions, dans lesquelles on suppose que la sagesse et les bons

instincts permettent aux humains de se passer de lois et de gouvernement (Trousson, 1979, pp. 22, 106). On peut aussi considérer ce roman comme « l'ancêtre de l'utopie eschatologique du XX^e siècle » (*ibid.*, p. 197), en ce que son auteur manifeste une perte de foi au Progrès conçu comme marche nécessaire vers le bonheur universel, sans pour autant élaborer une anti-utopie (à la manière de Zamiatine, de Huxley, d'Orwell) (*ibid.*, p. 245). Pour une analyse du contenu de la fiction, voir Ruyer, 1950, pp. 233-237 ; Morton, 1964, pp. 159-169 ; Cioranescu, 1972 ; Trousson, 1979, pp. 222-223.

142 Trousson, 1979, p. 222.

143 Jacolliot, 1873, 1875.

144 Goodrick-Clarke, 1989, p. 302.

145 Galli, 1989.

146 Rappelons que Rudolf Hess fut réellement un disciple de Karl Haushofer, théoricien de la géopolitique.

147 Voir Brissaud, 1969, pp. 58-59. Pour une autre version, voir Ribadeau-Dumas, 1975, pp. 98 *sq.* Dans son *Histoire mondiale des sociétés secrètes*, Serge Hutin, traitant des « coulisses occultes du national-socialisme », insiste pour sa part sur l'influence de l'occultiste Jan Hanussen, présenté comme le « mage noir » de Hitler, qui aurait succédé à Haushofer, en 1929, à la tête de la Société Thulé (Hutin, 1959, pp. 357-360 ; voir aussi Gerson, 1969, pp. 130-143).

148 Sur la Société Thulé, l'Agartha, le vril et la Société (du) Vril, voir *Livre jaune n° 5*, pp. 140-170.

149 Voir Ratthofer/Ettl, 1992. Cet ouvrage constitue l'une des sources de Jan Udo Holey : voir Helsing, 2004. Sur ce livre, voir Bahn/Gehring, 1997, pp. 84-90.

150 Le néo-nazi canadien d'origine allemande Ernst Zündel (né en 1939) est connu pour son engagement dans les milieux négationnistes (Goodrick-Clarke, 2000, pp. 10-12, 282-284, 288-290, 301-304 ; 2002, pp. 157-161). La maison d'édition qu'il a fondée, Samisdat Publishers, a publié un certain nombre de textes mêlant ufologie conspirationniste et ésotérisme nazi (voir par exemple Mattern, 1974). Voir aussi le roman de Landig, 1971 (Godwin, 1993, pp. 63-69 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 137-139, 157-158).

151 Voir Szabo, 1947.

152 Sur ces thèses, voir Godwin, 2000, pp. 75-87, 123-124 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 151-172.

153 Voir Meining, 2004, p. 515.

154 1^{re} éd., 1989 ; 2^e éd. revue, 1991 (ouvrage d'environ 500 pages). Cooper inspire autant Holey que David Icke (par exemple : Icke, 1994, pp. 195-235). 155. Grant, 1998 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 294 *sq.* ; Barkun, 2003.

155 Cooper, 1991, pp. 267-332. Dans ses commentaires des *Protocoles*, Holey cite ou paraphrase Cooper (Goodrick-Clarke, 2002, p. 293). Voir Helsing, 1993, pp. 36, 43-49 (ou *Livre jaune n° 5*, pp. 74-78).

156 Voir Tesla, 1992, et Velikovskiy, 1952, 1953, 2003 (1950), 2004 (1955). Velikovskiy (1895-1979) est présenté par son plus récent éditeur français (Le Jardin des Livres) comme « l'un des plus grands génies du XX^e siècle ». Les Éditions Félix, qui éditent depuis 1997 le *Livre jaune*, ont publié un ouvrage entièrement consacré à la vie et à l'œuvre de Nikola Tesla, intitulé *Coucou, c'est Tesla. L'énergie libre*, attribué à un mystérieux « collectif d'auteurs ». Sur Tesla, voir O'Neill, 1944 ; Colladay, 1959 (réimpression, s.d.) ; ainsi que la biographie très informée de Margaret Cheney (1981).

157 Deyo, 2004, pp. 71-78.

158 Deyo, 2004, pp. 93-94.

159 Deyo, 2004, pp. 295-304.

160 Deyo, 2004, pp. 229-234.

161 Icke, 2002, pp. 61-62.

162 Icke, 2002, p. 65.

163 Icke, 2002, pp. 62-63.

164 Faivre, 1986 et 2002.

165 Pois, 1993, pp. 63-99.

166 Pois, 1993, p. 91.

167 *Livre jaune n° 5*, pp. 288-304.

168 *Livre jaune n° 5*, p. 307.

169 *Livre jaune n° 7*, p. 117.

170 Le Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN) fut créé en 1952. Devenu le Laboratoire européen de physique des particules, ce centre de recherche est toujours désigné par l'acronyme CERN. Son siège est à Genève.

171 Dan Brown, 2005, pp. 52-53.

172 *Livre jaune n° 7*, 2004, p. 159.

VIII

La revanche du diable, ou la séduction du complotisme ésotéristant

« Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, criez-le sur
les toits. »

MATTHIEU, 10, 27

« Ne croire rien, ou croire tout, sont des qualités extrêmes qui
ne valent rien ni l'une ni l'autre. »

Pierre BAYLE 1

Dans son beau livre sur *Les Sources occultes du romantisme. Illuminisme – Théosophie*, Auguste Viatte attribuait à la nature humaine une tendance à chercher des causes occultes et un penchant pour les explications complotistes, dispositions qui seraient stimulées dans des contextes de « crise » stupéfiant la raison commune, confrontée à l'inexplicable :

« L'homme est ainsi fait qu'il ne peut admettre les explications naturelles des grandes catastrophes : lorsqu'elles déconcertent les prévisions, il leur cherche des causes occultes, une révolution leur paraîtra l'effet nécessaire d'un complot. D'autre part, ceux qu'étonnent les excentricités des théosophes y soupçonneront toujours de ténébreuses pensées. Ils imagineront des entreprises politiques et la Révolution les convaincra 2 . »

Mais il est sans doute moins aventureux d'attribuer au seul individu moderne ces tendances et ces tentations, dont le propre est de mêler représentations mythiques ou croyances magiques et exigences ou normes empruntées à la science moderne et au monde de la technique qui lui est indissociable. L'ébranlement moderne de tout ordre providentiel libère l'espace que viennent occuper les croyances conspirationnistes : dans le monde social « machiavélien », où les relations entre les hommes sont régies par le recours à la force ou à la ruse pour acquérir ou conserver le pouvoir, le complot est un mode d'action qui va de soi. Pour ne pas se nourrir d'abstractions, l'anthropologie doit se faire historique : les dispositions sont autant des créations historiques que les besoins (aujourd'hui observables chez les humains), même si ces derniers, considérés plus en amont, sont des produits de l'évolution. Le syncrétisme culturel contemporain, mêlant pensée

magique, croyances religieuses et visions techno-scientifiques plus ou moins saisies par la faculté fabulatrice, est la dernière figure en date de cette configuration proprement moderne, que l'ambiguïté du mot « Illuminisme », en constituant comme un modèle-réduit, a au moins le mérite de nous rappeler : référence à la fois au monde ésotéro-occultiste d'une théosophie maçonnique et au monde de la « religion du Progrès », enveloppant le culte de la science et de la technique non moins qu'un agnosticisme ou un athéisme plus ou moins déclarés ³.

Peur de la liberté

C'est chez le psychanalyste Erich Fromm, penseur et théoricien critique d'une rare lucidité, que nous trouvons le diagnostic d'ensemble le plus clair de l'état de l'humanité dans la civilisation organisée autour de la science, de la technique et de l'industrie :

« L'homme moderne, dégagé des liens de la société primitive, qui le rassuraient et le limitaient à la fois, n'a pas conquis son indépendance dans le sens positif de la réalisation de son individu; c'est-à-dire de l'épanouissement de ses facultés intellectuelles, physiques et sensibles. Mais la liberté qui l'a doté de l'autonomie et de la raison, l'a également affecté d'un sentiment d'isolement qui a engendré en lui l'insécurité et l'inquiétude. Cet esseulement lui paraît insoutenable et le place devant l'alternative de se délivrer du fardeau de la liberté en se jetant dans une nouvelle servitude, ou d'activer le développement total de sa personnalité ⁴. »

Les voies de la délivrance illusoire sont multiples, et il n'est pas question pour nous, dans le cadre du présent ouvrage, de les explorer toutes. Parmi les voies s'offrant au désir d'évasion, il faut prendre au sérieux la plongée dans les ténèbres des explications complotistes de l'Histoire – qui alimentent le goût de la dénonciation – et la fuite dans les récits fantastiques où la science-fiction se mêle à l'intrigue policière, au roman d'épouvante, aux croyances magiques et à la dimension ésotéro-agnostique. Il n'y a pas, bien sûr, à incriminer la fiction comme telle : l'horreur et la terreur ont droit de cité dans les univers littéraire et cinématographique. La dénonciation édifiante et l'appel à la censure ne sont pas à notre ordre du jour. Ce qui pose un vrai problème intellectuel, moral et politique, à observer les pratiques culturelles de nos contemporains, c'est – quand elle existe – la confusion des ordres et des dimensions, c'est la perte des critères de différenciation entre le monde réel et le monde magico-complotiste, ce dernier étant susceptible, chez nombre d'individus fascinés, de recréer la réalité à son image. Voilà ce qu'il s'agit d'expliquer et de comprendre – et si possible, d'évaluer ou de mesurer –, en se gardant de moquer ou de

plaindre avec condescendance. Le discours de déploration ou de lamentation fait lui-même partie du symptôme : c'est désormais un rituel naïvement « progressiste » que de s'indigner de ce que, « à l'âge de la science » (ou « au début du XXI^e siècle »), autant d'individus puissent « encore » croire à des « balivernes » ou s'enthousiasmer pour des « superstitions » désuètes. Un rituel qui se poursuit par la profération d'une insulte : « Obscurantistes ! », et l'appel à une rééducation d'urgence des esprits saisis par « l'irrationnel ». C'est là passer à côté de la question, qui ne cesse de renaître sous diverses formes : comment est-il possible que les représentations mythiques et les croyances magiques n'aient pas disparu avec le processus de rationalisation et d'intellectualisation qui a produit dans la modernité « sécularisation » et « désenchantement du monde » ? Face à cette question, le programme spinoziste est toujours le nôtre : « Ne pas rire, ni pleurer, ni haïr, mais comprendre. » Mais il faut bien avouer qu'il est parfois fort difficile à suivre ⁵.

Le spiritisme et l'occultisme, avec leurs multiples avatars théosophiques, anthroposophiques et « magico-initiatiques », peuvent être interprétés globalement comme des révoltes contre la domination du rationalisme et du matérialisme dans le monde moderne, plus précisément dans le monde régi par la pensée des Lumières dont le positivisme et le scientisme triomphants du XIX^e siècle ont été les principaux héritiers. L'ésotérisme moderne au sens restreint du terme (disons l'occultisme) s'inscrit dans le vaste mouvement de réaction contre la « rationalisation » moderne qui a pris d'abord la figure du romantisme, mais dont le surréalisme fut tout autant une manifestation, ainsi que certaines formes de néo-paganisme souvent liées à une vision mystico-écologiste du monde⁶. Le paysage culturel est assurément syncrétique, et fait de bric et de broc : un écologisme mystique mêlant naturisme, végétarisme, médecines douces et refus de la vaccination peut s'articuler à un « revival » du celtisme, voire du druidisme, tandis que prolifèrent les croyances dites « parallèles » (astrologie, divination, ufologie, sagesses orientales remodelées, etc.), dans un contexte marqué par la multiplication des « sectes » et des « nouveaux mouvements religieux » ou « magiques ». Certains déplorent le déchaînement d'un imaginaire « sauvage » ou d'une affectivité de groupe libérée des carcans « rationnels », chez des individus en quête de nouvelles appartenances ou dépendances. Il n'y a pas à s'étonner devant les figures occupant la nouvelle scène affectivo-imaginaire : elles représentent des réactions contre les excès de la rationalisation. Celle-ci, comme l'avait aperçu Max Weber, s'est emparée du christianisme jusqu'à le dépouiller de son charme, lui ôter sa puissance d'attraction. La rationalisation et l'intellectualisation croissantes des convictions n'a pas épargné le religieux : la théologie est précisément une rationalisation de l'expérience religieuse⁷. La rationalisation de la théodicée, au XVII^e siècle et au XVIII^e, a préparé et favorisé l'effacement du « péché originel » ⁸. L'humanisme progressiste

issu des Lumières a fini par éliminer le dogme du « péché originel », et avec lui l'interrogation sur le « mal radical ». La crainte de l'enfer a disparu de la culture politique des Modernes ⁹, convertis à un « machiavélisme » qui est un autre nom de la « sécularisation ». Le diable a été chassé de l'Histoire, au profit des causes objectives, des facteurs sociaux et économiques, des intérêts réels et rationnels, des déterminismes de toutes sortes. L'espérance « progressiste », celle d'une amélioration générale et sans fin de la condition humaine, a pu dès lors se déployer pleinement. L'avenir était voué au Bien, dont la réalisation historique n'était autre que le Progrès infini. L'individualisation des croyances n'a fait que poursuivre le processus de rationalisation et de « sécularisation », censé inculquer aux humains la conviction absolue qu'ils peuvent cesser de « faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer ¹⁰ », et attendre de la technique et de la prévision rationnelle les moyens de maîtriser le cours des choses. Mais qu'est-ce qu'une religion monothéiste qui se réduit à une théologie pour spécialistes et à une éthique « humaniste » grand public qui, fondée sur les Droits de l'Homme, se passe de Dieu après avoir éliminé le problème du mal ? Par ailleurs, l'athéisme triomphant de la fin du XIX^e siècle en Occident a perdu la dimension lumineuse qu'il tenait de son inquiétude initiatrice ¹¹, pour s'ériger en un dogmatisme destructeur de toute autre raison de vivre que la quête individuelle du « bien-être », supposé garanti par les « avancées des sciences et des techniques », dont on néglige de voir qu'elles ont forgé la « cage de fer » de la modernité.

Cette réduction de la « religion du Progrès » à une grossière apologie du consumérisme de masse, aveugle aux effets pervers du progrès technoscientifique, a provoqué des révoltes de l'esprit dont témoignent autant la pensée philosophique (Nietzsche, Berdiaeff, Ortega y Gasset, etc.) que l'expérience poétique (Poe, Baudelaire, Breton, etc.), ainsi que l'expérience religieuse des mystiques les plus authentiques, dont Péguy fut une grande figure. Simultanément, la diffusion d'abstractions telles que la « ruse de l'Histoire » ou l'idée qu'il existe une rationalité cachée dans la suite apparemment chaotique des événements historiques, dont la réception s'est faite le plus souvent sans examen critique, a contribué à banaliser la recherche d'une « clé de l'Histoire », laquelle peut se réduire à l'illusion d'avoir découvert un immense et interminable « complot ». Illusion inquiétante et rassurante à la fois. Croire qu'il est possible d'expliquer le cours des événements par des causes cachées, n'est-ce pas là le propre de la science ? Ou la tâche spécifique des êtres dotés de la raison ? Et, si les causes cachées se réduisent elles-mêmes à des intentions mauvaises, qu'importe le fait à celui qui s'est rassuré en se donnant un tableau satisfaisant de la marche du monde ? Pour le sujet qui délire, le délire d'interprétation est preuve de lucidité. On reconnaît dans la construction d'une telle vision hyper-logique le mécanisme de la paranoïa ¹². Max

Horkheimer remarquait justement : « Chaque idée philosophique, éthique et politique, lorsque le cordon ombilical de ses origines historiques a été coupé, a tendance à devenir le noyau d'une nouvelle mythologie. Et c'est là l'une des raisons pour lesquelles le progrès des Lumières tend à certains moments à rétrograder vers la superstition et la paranoïa ¹³ . »

Il est donc une révolte contre le monde moderne qui s'est faite à la fois au nom de « l'esprit » et sous le signe d'une vision paranoïaque ou « policière » de l'Histoire. Mais cette réaction « spirituelle » contre le « règne de la quantité » s'est traduite par une forte demande de « surnaturel » ou de « mystère » et un goût prononcé pour le « merveilleux », et surtout par le déchaînement d'un « spiritualisme » et de « spiritualités » de bas étage qui, dès la fin du XIX^e siècle, sont devenus des marchandises offertes sur le marché culturel, dont la consommation a contribué à éloigner plus encore les Occidentaux du sens de la transcendance. Car les stratégies d'évasion d'un monde prosaïque, démagogiquement ou publicitairement présentées comme mettant le divin ou le sacré à la portée de tous, ne sauraient valoir comme formes renouvelées d'initiation ou d'ascèse. L'accès au « surnaturel » ne peut se confondre avec le résultat de techniques d'« épanouissement personnel » parfumées d'emprunts aux sagesses orientales et relevant d'un hédonisme de masse. La récente vogue du New Age illustre la vanité et la vacuité de ces syncrétismes magico-religieux. Mais le recours à la pensée magique n'a cessé de demeurer une tentation ou un recours, et le « revival » de l'occultisme n'a pas attendu les années soixante pour se produire. C'est pourquoi Adorno, dans ses « Thèses sur l'occultisme » (1946-1947), a réagi avec autant de sévérité, posant que « L'occultisme est la métaphysique des imbéciles ¹⁴ », et suggérant cette explication : « Quand la réalité objective paraît aux vivants sourde comme jamais elle ne le fut auparavant, ceux-ci tentent de lui arracher un sens à coup d'abracadabra¹⁵ . » Mais Adorno lui-même n'évite pas de penser l'émergence de la configuration occultiste comme un indice de « régression », catégorie présupposant ici une comparaison entre un état ancien jugé positif (ou « normal ») et un état présent jugé négatif. Plus précisément, il y aurait « régression vers la pensée magique ¹⁶ » . Donc une certaine dégradation de l'attitude rationnelle. Et, conformément à la tendance de l'époque qui « psychopathologisait » volontiers les attitudes et les comportements étudiés, tendance aggravée dans le cas de la « théorie critique », Adorno attribue cette « régression » à une « conscience malade » :

« Le penchant pour l'occultisme est un symptôme de régression de la conscience. Celle-ci a perdu le pouvoir de penser l'inconditionné et de supporter le conditionné. Au lieu de déterminer l'un et l'autre dans leur unité et dans leur différence et par un travail conceptuel, elle les mélange sans discrimination. L'inconditionné devient un fait, le conditionné est immédiatement essentiel ¹⁷ . »

S'il est vrai, comme le pensait Kant, que la raison veut l'inconditionné, alors on peut faire l'hypothèse que cette irrépressible quête de l'inconditionné est susceptible de s'égarer dans l'ordre du conditionné, et de faire des contresens. La recherche du sens n'ayant pas disparu, mais se heurtant à une réalité intégralement « matérialisée » ne répondant plus aux questions humaines, les humains semblent emportés par une prolifération du sens qu'ils ne maîtrisent pas. Le sens est totalement à disposition du subjectif, donc de l'arbitraire. Adorno décrit ainsi le processus :

« L'occultisme est une réaction instinctive à la subjectivation de tout ce qui a un sens, c'est un phénomène complémentaire de la réification. [...] Sans le moindre discernement, on en attribue [du sens] à la première chose rencontrée : la rationalité du réel qui commence à faire problème est remplacée par des tables tournantes et des rayons émis par des mottes de terre. Les débris du monde des apparences deviennent pour la conscience malade un *mundus intelligibilis* 18 . »

Une telle approche présuppose l'histoire tout entière de la pensée occidentale, caractérisée notamment par l'hégémonie culturelle du christianisme, donc d'une « religion universelle » de type monothéiste qui, depuis le XVIII^e siècle, n'a cessé de perdre son emprise sur les esprits et sur les institutions. Ce qu'un certain nombre de penseurs, au XX^e siècle, ont aperçu ou entraperçu, c'est que l'érosion du christianisme, et tout particulièrement du catholicisme, loin de favoriser l'émergence d'un « athéisme lumineux 19 », a fait surgir une nouvelle mythologie, réceptacle des fragments de toutes les anciennes mythologies et des miettes de croyances religieuses. L'occultisme à la portée de tous apparaît comme un produit de substitution de mauvaise qualité métaphysique et théologique. L'astrologie réduite à la lecture de « l'horoscope » est le comble du vide. Adorno remarque ainsi que « le monothéisme se décompose en une seconde mythologie », et donne cet exemple éclairant :

« “Je crois à l'astrologie parce que je ne crois pas en Dieu”, répond le participant d'une enquête de psychologie sociale menée en Amérique. La raison qui juge et qui s'était élevée jusqu'à la notion d'un Dieu unique, semble entraînée dans sa chute. L'esprit se dissocie en une multiplicité d'esprits et perd ainsi la faculté de reconnaître que ceux-ci n'existent pas 20 . »

Le schème explicatif est bien connu : la décomposition des vieux systèmes de croyances favorise l'apparition « anarchique » de croyances substitutives. Comme d'autres observateurs du processus moderne de

production d'ersatz du religieux monothéiste, quelque chose comme de « l'animisme ressuscité ²¹ », Adorno juge que ce processus est une « régression » ou une « chute », bref qu'il doit être pensé sur le mode de la dégradation, de la corruption ou du déclin. Car, énonce-t-il, « la seconde mythologie est plus mensongère que la première ²² ». Cette conclusion est typique des évaluations élitistes, prononcées au nom des normes de la haute culture savante, des croyances dites magiques, ésotériques ou occultistes. On en retrouve aujourd'hui l'équivalent dans la stigmatisation méprisante des nouvelles formes de culture populaire mondiale fabriquées avec des matériaux symboliques empruntés à la fois au monde de l'ésotérisme ou de l'occultisme et au discours conspirationniste, inséparable de la mythologie des sociétés secrètes.

Retour de « l'irrationnel » ? Revanche du diable ?

Face à ces réactions « ésotéro-magiques » contre le « règne de la quantité » que serait le monde moderne ²³, la tentation est permanente de reconduire un jugement critique devenu un poncif : « retour de l'irrationnel », diagnostic pessimiste prononcé par des « médecins de la civilisation » improvisés, et formule dont le « retour du religieux » apparaît comme une forme concurrente mais fondamentalement ambivalente (on peut en effet s'en féliciter comme s'en indigner ou s'en lamenter). Il est de mise, pour une pensée paresseuse, d'attribuer le « retour de l'irrationnel » à une prétendue « crise des Lumières » ou de la « Raison ²⁴ ». Bref, on reformule le problème en termes polémiques : la modernité identifiée comme règne du rationnel serait menacée par une nouvelle offensive du prérationnel ou de l'irrationnel, interprétée par certains auteurs comme le passage à l'« âge de l'irrationnel ²⁵ ». Le vieil ennemi (superstition et fanatisme) reviendrait pour prendre une revanche ou exercer une vengeance. Retour menaçant de quelques figures de l'homme irrationnel : le crédule, l'ignorant, le rêveur, le superstitieux, le fanatique, le sauvage ou le délirant (le fou). Sans oublier l'éternel enfant qui se cache en l'homme. À supposer qu'il y a « retour de » ou « à », le constat n'explique rien, ainsi que le suggère Jean-Luc Nancy : « Dans les phénomènes de répétition, de reprise, de relance ou de revenance, ce qui compte n'est jamais l'identique mais le différent », tant il est vrai que « l'identique perd d'emblée son identité dans son propre retour ²⁶ ». La prétendue « répétition » est en réalité une transmission, mode de « contagion des idées ». Or, une représentation, qu'elle soit mentale (individuelle) ou publique (sociale), ne saurait se transmettre sans se transformer²⁷. Il y a pourtant du vrai dans la réaction des nostalgiques d'un âge rationnel, si mythique soit-il : la prolifération des croyances à l'état sauvage, depuis la fin du XX^e siècle, est favorisée par la

perte de crédit des grandes idéologies politiques, d'autres diront par le retrait des « religions séculières » qui structuraient et canalisait les interprétations de la marche de l'Histoire. Désormais, toutes les interprétations sont possibles, y compris les plus délirantes, celles aussi qui font intervenir des forces surnaturelles et plus particulièrement démoniaques. Le souci du mal revient avec la vision du diable, en prenant place dans une vision manichéenne qui, nouvelle clé de l'histoire, est utilisée pour ouvrir toutes les portes.

On n'échappe pas ainsi à un cercle vicieux : le « retour de l'irrationnel » apparaît à la fois comme un symptôme de la « crise de la Raison » et comme un facteur de cette dernière. Mais s'il était de la nature même de la modernité d'être en crise permanente, thèse soutenue par de nombreux sociologues ? Et si les frontières séparant le rationnel de l'irrationnel n'étaient ni claires ni distinctes ? Un certain nombre de travaux d'anthropologues et de sociologues de la science (et des parasciences) permettent de soutenir la thèse « relativiste » que les croyances dites « irrationnelles » par ceux qui ne les partagent pas sont défendues par leurs partisans au moyen d'arguments reconnus comme « rationnels » par leurs adversaires ²⁸. Mais si une dose raisonnable de relativisme éloigne du dogmatisme, trop de relativisme cognitif nourrit l'esprit complotiste. Non sans favoriser la circulation des « rumeurs négatrices » (Renard, 2005), avec lesquelles se fabriquent les mythes « négationnistes » (« les chambres à gaz homicide n'ont pas existé », « aucun aryen ne s'est écrasé sur le Pentagone », etc.).

Chez les théologiens et les philosophes catholiques, la critique des croyances « sauvages » ou « déchaînées » (se déployant hors du dogme), mises au compte de « l'irrationnel », est un geste argumentatif récurrent. À la fin du XIX^e siècle tout particulièrement, l'Église a dû y recourir pour conjurer les tentations occultistes qui se faisaient jour en son sein. Contre le goût immodéré du « mystère » et l'exploitation qu'en font des charlatans, l'Église peut et doit avancer certaines exigences « rationnelles » (preuves empiriques, cohérence des arguments, etc.). En 1927, dans son essai intitulé *Défense de l'Occident*, l'écrivain catholique et nationaliste français Henri Massis formulait un diagnostic lucide qu'il serait possible de reprendre aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, dans ses grandes lignes :

« C'est l'heure propice aux entreprises équivoques de toutes les fausses mystiques qui mêlent curieusement la sensualité matérialiste aux confusions spiritualistes. Car les forces spirituelles envahissent tout. [...] On ne saurait plus dire que le monde moderne manque de surnaturel. On en voit apparaître de toutes espèces, de toutes variétés; et le grand mal d'aujourd'hui, ce n'est plus le matérialisme, le scientisme, c'est une spiritualité déchaînée. Mais le vrai surnaturel ne s'en trouve pas davantage reconnu. Le "mystère" enveloppe tout, s'installe dans les sombres régions du moi qu'il ravage, au centre de la raison qu'il chasse de son domaine. On est prêt à le réintroduire partout, sauf dans l'ordre divin où il réside réellement ²⁹. »

Massis avait à l'esprit la littérature d'évasion de bas étage qui, depuis la fin du XIX^e siècle, avait déferlé en Europe en même temps que sévissaient des bateleurs déguisés en « Initiés » ou en « Maîtres », à la suite de voyages en Orient plus ou moins réels. Dans ses ouvrages du début des années 1920, sur le spiritisme et le théosophisme, le penseur traditionaliste René Guénon s'était montré lui-même extrêmement sévère à l'égard de certaines entreprises qu'il pensait relever de la mystification ou de l'escroquerie ³⁰. Mais l'existence d'une offre idéologique et littéraire venant d'imposteurs ou de marchands avisés ne saurait nous faire oublier l'authenticité et l'intensité de la demande spirituelle que ces derniers ont réussi à capter. Rien n'interdit de considérer que le désir d'un monde tout autre que ce monde est inscrit dans la nature humaine. Le penseur chrétien C. S. Lewis notait : « Si je nourris un désir en moi-même qu'aucune expérience en ce monde ne peut satisfaire, c'est que je suis fait pour un autre monde ³¹ . » Ce désir insatiable, auquel le monde tel qu'il est ne peut offrir nulle satisfaction, se traduit par des aspirations métaphysiques et religieuses qui trouvent des nourritures psychiques jusque dans les plus clinquants « thrillers théologiques ». Ce qui importe ici, c'est que les produits de l'imagination suppléent les objets vers lesquels tend le désir, ces objets étant absents du monde naturel. Peut-être faut-il supposer, selon la formule de Chesterton, qu'« il n'est pas naturel de considérer l'homme comme un produit de la nature », et que « nous pouvons admettre qu'il est un animal si nous admettons qu'il est un animal fabuleux ³² ». Revenant sur sa propre enfance, Tolkien, ami intime de C. S. Lewis, insistait sur la satisfaction spécifique que permet le fantastique, et plus particulièrement le féérique, pure création de l'imagination : « De toute évidence, les contes de fées ne se souciaient pas de ce qui était possible, mais bien de ce à quoi l'on aspirait. Si ces contes de fées réveillaient en moi un désir, l'attisant jusqu'à ce qu'ils l'assouvissent, le succès du livre était total ³³ . »

La thèse de Massis sur la consommation pathologique de « mystères » et de « spiritualité » de bas étage dans les périodes de crise doit cependant être corrigée sur un point décisif : sa validité est liée à ce qu'elle se référait à un certain état des sociétés occidentales dans lequel l'Église continuait d'exercer un rôle social important, les États-nations n'avaient pas à affronter des mises en cause radicales et les croyances progressistes n'étaient guère entamées. À la relative stabilité sociopolitique correspondait un imaginaire social où prédominaient les certitudes idéologiques et les espérances naïves. L'entrée dans des sociétés de grande mobilité ne s'était pas encore faite. Or, dans un monde saisi par un processus de déstructuration/restructuration indéfini, dans des systèmes sociaux caractérisés par une grande mobilité, les certitudes disparaissent en même temps que la confiance s'évanouit et que l'espérance s'affaiblit. Les individus incertains dans des sociétés instables, conscients de vivre dans des environnements immaîtrisables, ont perdu la capacité de prévoir

grossièrement leur avenir. L'imprévisibilité du futur proche engendre désorientation et désarroi. Le sentiment de vivre dans un monde incontrôlable s'accroît et s'étend. Les individus ne savent plus que faire de leur liberté, qui devient un « fardeau » en se transformant en « liberté négative ³⁴ ». D'où la tentation, pour les individus incapables de supporter une anxiété croissante, de renoncer à la liberté et de recourir à des conduites de fuite ou à des mécanismes d'évasion, que Fromm regroupait en trois catégories : la soumission volontaire à des figures autoritaires, l'abandon aux pulsions destructives (le vertige provoqué par la destruction) et le refuge dans le « conformisme des automates ³⁵ ». Et leur exigence de vérité se perd dans les sables du relativisme radical, qui relativise toutes les « vérités » qui rassuraient les humains. À l'âge du « turbo-capitalisme », producteur d'anxiété, voire d'angoisse, l'offre de nourritures symboliques de type ésotéro-gnostico-mystique prend dès lors un nouveau sens social. Ce qui est recherché par les individus « négatifs » en déliaison, en quête de lien et d'appartenance, c'est d'abord d'échapper à l'instabilité et à l'incertitude. Aspiration vouée à être déçue dans la civilisation du risque dans laquelle « nous » sommes entrés – du moins « nous, les Occidentaux », avec la partie occidentalisée de l'humanité. C'est dans ce contexte que l'offre d'ésotérisme, de surnaturel esthétisé ou de religiosité synchrétique, charriant débris de mythes et fragments de vieilles superstitions, rencontre ses publics. Ces derniers semblent comblés par cette culture d'évasion globalisée, avant tout par Internet.

Dans la masse des croyances délirantes consommées par nos contemporains depuis les années soixante, où certains observateurs pressés ont cru voir un « retour de l'irrationnel » (comme si l'humanité avait, dans une phase précédente de son évolution, accédé à un stade « rationnel » !), un John Roberts ou un James Webb, dans les années 1970, pouvaient justement apercevoir « une séquelle de la béance psychique suscitée par le rationalisme des Lumières et de la Révolution industrielle ³⁶ », et discerner la promesse attrayante portée par ces croyances, à savoir qu'elles fourniraient des certitudes donnant « l'impression de contrôler la réalité ³⁷ ». C'est là aborder les mythes modernes selon le même modèle fonctionnaliste que toutes les institutions humaines, en les interprétant comme des « réponses au besoin de maîtriser la réalité ³⁸ ». Modèle théorique susceptible de s'appliquer tout autant aux religions, grandes et petites. L'anthropologue Mary Douglas caractérisait la religion comme « une technologie pour maîtriser le risque ³⁹ », après avoir postulé qu'il « n'existe aucun individu dont la vie n'a pas besoin de se dérouler dans un système symbolique cohérent⁴⁰ ». Dans une perspective voisine, le sociologue Peter Berger définissait l'usage social de la religion comme étant celui d'un « bouclier contre la terreur ⁴¹ ». Définition extensible aux « visions du monde religieuses ou quasi religieuses ⁴² ».

Mais l'on doit corriger cette interprétation fonctionnaliste axiologiquement neutre par des considérations critiques, d'ordre à la fois éthique et politique. Que, dans une perspective positiviste, les sciences sociales s'en tiennent à une description exclusive de tout jugement de valeur et de toute perspective normative, et se limitent à décrire le « comment » des phénomènes sociaux, cela est conforme à leur programme incluant une prétention à la « scientificité » prenant modèle sur le discours des sciences de la nature, et en particulier de la physique mathématique. S'efforcer d'imiter l'approche galiléenne ou newtonienne, c'est d'abord, face aux phénomènes, s'abstenir de juger ou de poser des normes en se contenant d'observer et de décrire, c'est ensuite organiser des expérimentations sur la base d'hypothèses, c'est enfin traduire les résultats obtenus dans le langage mathématique. Mais, dès qu'il s'agit d'étudier les phénomènes sociaux, les évaluations accompagnent malgré tout les descriptions, et le bien et le mal, chassés par la grande porte au nom de la Science, reviennent par la porte de derrière. Les phénomènes sociaux ne sont pas des réalités indépendantes des observateurs, lesquels ne peuvent totalement éviter d'émettre des évaluations pour comprendre lesdits phénomènes qui, à leur image, sont des entités à la fois objectives et projectives. Une sociographie pure est une fiction. Dans cette perspective, on verra par exemple dans la consommation de croyances syncrétiques des manières de fuir la réalité répulsive, des conduites d'évasion permettant d'échapper à un usage de la liberté impliquant de plus en plus de courage, trop de courage et de lucidité pour la plupart des individus. Telle est la thèse soutenue par le psychanalyste Erich Fromm, selon lequel on peut interpréter ces fuites en avant dans les croyances délirantes et les superstitions, chez les Modernes, comme le symptôme d'une « peur de la liberté » :

« Quand le fardeau de la “liberté négative” devient trop pesant à nos épaules, nous sommes contraints de nous en débarrasser. Si nous ne pouvons pas transformer notre autonomie négative en positive, il ne nous reste plus d'autre voie que celle de nous évader de nous-même ⁴³ . »

Chez les amateurs de théorie du complot ou chez les passionnés d'occultisme (ou d'interprétations ésotéro-complotistes des événements historiques), le projet baconien (« Savoir, c'est pouvoir⁴⁴ ») reste présent. Mais la science est remplacée par le savoir gnostique ou les croyances démonologiques, et la technique par la magie, comme par un paradoxal retour aux origines ⁴⁵. Revanche de la « causalité diabolique », que, depuis la fin du XIX^e siècle, le discours des sciences sociales prétendait avoir définitivement jeté aux « poubelles de l'Histoire », en même temps que les jugements de valeur ⁴⁶. Quant à la religion, elle prend de nouvelles formes

en sortant de l'âge de la foi pour entrer dans « l'âge de l'irrationnel », en délaissant la théologie (qui reste une « théologie rationnelle ») pour intégrer des croyances spiritistes et occultistes, faire place à la magie, et plus largement épouser des considérations ésotériques. C'est la peur de la liberté, plus exactement la peur de la « liberté des Modernes⁴⁷ », qui fait passer de l'âge de la foi (dans les limites de la raison critique) à l'âge de la superstition proliférante. Lévi-Strauss rappelait que, « derrière chaque édifice idéologique, des édifices plus anciens se profilent », et qu'ils « continuent de répercuter des échos » provenant d'époques très lointaines ⁴⁸. Peut-être faut-il faire l'hypothèse que dans une société, lorsque l'emprise d'un système de croyances s'affaiblit, on n'entend plus guère que de tels échos. Un historien très savant de l'ésotérisme et de l'occultisme, James Webb ⁴⁹, auteur d'une somme inachevée consacrée à ce qu'il a baptisé « l'Âge de l'irrationnel ⁵⁰ », esquisse une interprétation générale du phénomène :

« Après l'âge de la raison vint l'âge de l'irrationnel. [...] Au milieu du dix-neuvième siècle, la prise de conscience des changements survenus dans la société se combina avec les positions intellectuelles et artistiques pour produire une immense envolée de la raison, dont les résultats parurent intolérables pour la dignité de l'homme, et insupportables pour sa connaissance de lui-même. C'est ce que j'ai appelé la "crise de la conscience". Elle ne trouvait pas sa cause dans la mauvaise humeur d'une humanité découvrant sa place insignifiante dans le cosmos, mais dans la simple peur. Le sentiment d'insécurité fut aggravé par l'obligation d'accepter d'exercer une responsabilité personnelle dans une société qui se développait. À l'âge de la foi [*Under God*], dans une société hiérarchiquement structurée, la nécessité était épargnée aux individus de prendre leurs décisions dans l'effrayante conscience du degré illimité de liberté dont ils disposaient. [...] Savoir qu'on est l'arbitre de sa propre destinée est toujours une découverte qui fait peur, et au cours du XIX^e siècle, des peuples entiers commençaient à connaître cette peur. [...] Dans un climat d'anxiété et d'incertitude, la superstition peut proliférer à loisir. On peut y voir une régression vers des attitudes infantiles, ou vers des croyances acquises au début de l'existence, et refoulées ensuite; ou peut-être le moyen d'obtenir une sorte de contrôle illusoire d'une situation angoissante ⁵¹. »

Webb ne tranchait pas entre les différentes interprétations qu'il avait pris le soin d'énumérer. L'important pour l'historien était de caractériser la configuration émergente vers le milieu du XIX^e siècle, et qui n'a cessé de s'intensifier par la suite : un mélange d'incertitude et d'anxiété qui, né du désenchantement opéré par la science et la technique, engendre un insupportable désarroi disposant les individus à faire appel à « l'irrationnel » ou aux « supersti-tions ». Mais le diagnostic est dressé au moyen de grosses catégories mal définies, dont « l'irrationnel » est le type même.

Le contenu de la catégorie d'irrationnel ne se réduit pas à son sens polémique de reste ou de résidu des approches dites rationnelles

(« préjugés », « prénotions », etc.) ⁵². Un reste irréductible d'affectivité non régulée (le trouble de l'âme), d'imaginaire « sauvage » (« superstitions »), d'irréfléchi ou d'inconscient, que laisse toute entreprise d'objectivation de type scientifique. Il ne se réduit pas non plus à une simple négation du rationnel, relevant du manque ou de la privation, qu'on éprouve à partir d'une expérience de l'arbitraire, du contingent ou de l'absurde, qui peut être pensée, par tel ou tel philosophe moderne (Schopenhauer ou Heidegger), comme manifestations du sans-fondement, du sans-raison. Ni même à ce qu'il faudrait appeler maladroitement, sur le modèle du « paranormal », le para-rationnel (les « égarements de la raison »). L'irrationnel ne se réduit ni au hors-raison ni à l'anti-raison. On peut définir l'irrationnel par la promesse d'une réconciliation, finale ou non, de l'insensé et de l'inspiré, de la folie et du génie, de l'infra-humain et du sur-humain, voire, dans la modernité, du mystère religieux et de l'énigme scientifique. Illusion peut-être ⁵³, mais illusion motrice, et, dans le domaine des arts, illusion créatrice. Illusion inspiratrice encore, comme dans la « folie religieuse », dont le fanatisme n'est pas la seule figure (n'oublions pas l'enthousiasme, ni l'extase mystique). Dès lors, dans ce qui est baptisé « irrationnel » se laisse entrevoir un mouvement vers le Tout, une aspiration à la totalité qui ne saurait être jamais satisfaite. On est loin de l'idée reçue concernant l'irrationnel, comme rémanence de l'élémentaire (le sang, la terre, la race, ou les besoins primordiaux). Au cœur de ce qui est dit « irrationnel » l'on discernerait bien plutôt un désir d'atteindre le point, utopique certes (ou supra-mondain), où s'uniraient les contraires ou les contradictoires. Par exemple, la vie et la mort. Ce qu'on appelle parfois « transcendance ». Cette capacité proprement humaine de se rapporter dans l'attente ou la tension à une figure de la transcendance est au cœur de ce qu'il est convenu d'appeler le religieux. Dans l'expérience mystique, la tension devient fusion, la transcendance entre en coïncidence avec l'immanence.

Partons d'une double définition stipulative : est rationnel ce qui engage à distinguer et séparer domaines ou problèmes, est irrationnel ce qui incite à confondre ou fusionner, à mélanger par exemple le clair et l'obscur, le distinct et le vague, le déterminé et l'indéterminé (ou l'indéterminable), le fini et l'infini, le mesurable et le sans-mesure, l'exprimable et l'inexprimable. Faut-il présupposer, pour comprendre « l'irrationnel » ainsi caractérisé, un désir fondamental d'échapper aux dissonances inhérentes à la vie humaine ordinaire ? Une nostalgie de l'indéterminé ? Ou un principe de Nirvana, impliquant la « mythique » pulsion de mort ? Les chemins de la transcendance sont multiples et méconnaissables. L'effervescence religieuse observable depuis une trentaine d'années autorise à passer du diagnostic néo-nietzschéen de la « mort de Dieu » (ou de la « fin du religieux ») à la description des « métamorphoses de Dieu ⁵⁴ ». « Dieu n'est pas mort, il voyage », comme disait un proverbe hippy ⁵⁵. On en peut dire autant du diable.

Attirances troubles

Repartons d'une question faussement simple, portant sur la psychologie de l'amateur contemporain d'essais ou de thrillers à dimension ésotérico-religieuse dominante : qu'est-ce donc qui attire tant les lecteurs de ces textes mêlant l'ésotérisme au complotisme ? Mon hypothèse est que, par la lecture, ces individus inquiets, intellectuellement nomades dans un monde incertain, satisfont à la fois leur besoin de connaître et celui de se défendre contre la menace, en croyant pouvoir donner une figure à cette dernière. À cette double satisfaction s'ajoute le plaisir spécifique de se laisser glisser vers un réenchantement du monde, par une haute consommation de fantastique. Il faut tenir compte, d'une part, de la force de séduction du schème du complot mondial, qui fournit une explication simple et délicieusement anecdotique de la marche du monde (à la portée de quiconque), et, d'autre part, de la puissance de fascination exercée par le nazisme, interprété comme un ordre secret porteur de lumière (ou représentant la véritable religion aryenne) en lutte contre les puissances des ténèbres (le dieu des Juifs et des chrétiens). Vision manichéenne, qui captive un certain public, susceptible de faire tout autant ses délices d'un satanisme carnavalesque ou du culte des sorcières. À quoi il faut ajouter l'intérêt suscité par la « révision » de la biographie et de la postérité de tel ou tel personnage historique (supposé « grand », même s'il reste largement inconnu), dont la figure (qui peut être celle d'une famille ou d'une dynastie) a déjà fait l'objet d'un bricolage mythologique : Jésus, l'empereur Constantin, Dagobert II et les Mérovingiens, le vicomte de Carcassonne (Trencavel = Parzival-Perceval ?) et le mythe du Graal, Jacques de Molay et les Templiers (« émanation directe du Prieuré de Sion » ?), Nostradamus, Léonard de Vinci (« grand maître du Prieuré de Sion » ?), Galilée et les prétendus « *Illuminati* », Adam Weishaupt et les Illuminés de Bavière, les Rothschild, les Rockefeller, Albert Pike et le Ku Klux Klan, Jörg Lanz von Liebenfels, son groupe aryano-occultiste et sa revue *Ostara*, Rudolf von Sebottendorff et la Société Thulé, Hitler (dans les mains des « Supérieurs Inconnus »), John Fitzgerald Kennedy (victime des *Illuminati*), les Bush membres de la « société secrète » Skull and Bones, François Mitterrand figure (toute rhétorique) du « grand architecte de l'univers », etc.

Ce qui est postulé par les auteurs-initiateurs, c'est que « l'on nous trompe » et que « la vérité est ailleurs », du côté de la « face cachée » des grands événements mondiaux. Il y a là, adressée au lecteur, une invitation à se laisser guider par les contre-experts spécialisés dans le décryptage des apparences et des mensonges officiels. L'éditeur du *Livre jaune* n° 5 lance cet avertissement :

« Il y a des indices très clairs qui montrent que l'on nous trompe. Les informations qui nous parviennent sont filtrées. Notre regard, qui est normalement très clair [...], est systématiquement troublé. Lentement, imperceptiblement, nous nous dirigeons vers la chute, financière, spirituelle et morale. [...] Êtes-vous bien sûrs de savoir ce qui se passe réellement sur notre planète? Beaucoup de gens prétendent que tout est entre les mains de quelques hommes puissants. Notre collectif d'auteurs [...] décrit clairement les ramifications qui existent entre les loges, l'occultisme, la politique et la haute finance 56 . »

Il y a une jouissance spécifique à démasquer, décoder, décrypter : celui qui croit connaître les puissances censées imposer un « Gouvernement mondial », à travers le Nouvel Ordre mondial, jubile de pénétrer dans les « coulisses » de l'Histoire. Tout régime politique est une « cryptocratie » (Walter Bowart, 1978), en ce qu'il repose sur un complot des élites gouvernantes. Le sujet « éclairé » ou « clairvoyant » est censé être doté d'une faculté de résistance à la manipulation : quasi omniscient, il est aussi quasi tout-puissant. Holey affirme en conclusion de son premier livre : « Celui qui sait ne peut être manipulé, précisément parce qu'il sait 57 . » En croyant accéder aux secrets les mieux gardés des terribles ennemis secrets, le lecteur, devenu lui-même un « initié », s' imagine participer à la grande lutte contre le principe du Mal, incarné par un petit nombre de « Sages de Sion » ou autres figures chimériques et inquiétantes. Holey concluait son résumé des *Protocoles* par ces remarques : « Nous avons un plan sous les yeux qui montre ce qu'il faut faire pour réduire notre monde à l'esclavage. Il faut juste savoir que ce plan est mis en application *maintenant*. Il est essentiel d'en connaître le principe moteur et de savoir que ceux qui sont utilisés se laissent faire 58 ! » Que Satan soit nommé ou non, l'une de ses multiples figures est censée toujours tirer les ficelles. Sa « main invisible » laisse partout des traces, elle se rencontre dans les « arrière-loges » maçonniques comme derrière le décor de la démocratie, qui n'est qu'une « démonocratie ». Cette démonisation de la démocratie est le plus clair critère de la vraie pensée « réactionnaire », radicalement antimoderne. Pour un vrai « réactionnaire », c'est le diable qui est incarné par la « souveraineté du peuple » et par les libertés démocratiques.

Style extrémiste : simplifier, dénoncer

Pour comprendre comment l'offre culturelle ésotéro-complotiste peut satisfaire les esprits qu'on décrit comme « rigides » ou comme « extrémistes », il faut commencer par définir ces derniers, ou plus exactement leurs manières de réagir aux données, de les sélectionner, de les

analyser et de raisonner à partir d'elles. Ce qui devrait nous permettre de cerner l'extrémisme comme style de pensée. Pour ce faire, il est de bonne méthode de partir des résultats d'enquêtes réalisées par les spécialistes de sciences sociales depuis une cinquantaine d'années, et de puiser librement dans cette immense « boîte à outils ». Pour la sociologie politique, l'extrémisme peut se définir, dans une société démocratique libérale/pluraliste, comme la tendance de certains citoyens à se situer aux pôles ou aux marges du champ idéologico-politique, et à en franchir éventuellement les limites, ce qui revient à transgresser les règles normatives du jeu politiques⁵⁹. Bref, l'extrémisme est d'une nature paradoxale, il se situe à la fois à l'intérieur et au-delà des limites. Il n'est nul besoin d'aborder la question, à la manière d'Adorno, sur la base du postulat que les sujets « autoritaires » ou « extrémistes » représenteraient des cas pathologiques en raison de leur histoire familiale⁶⁰. On peut décrire phénoménologiquement l'esprit extrémiste à partir d'une tendance largement partagée au simplisme, qui se manifeste principalement par le recours aux stéréotypes dans le cadre d'une vision « en noir et blanc », impliquant une intolérance à l'ambiguïté et un malaise face au maniement des idées abstraites⁶¹. L'extrémisme ainsi caractérisé est plus ou moins prononcé, et peut s'évaluer sur la base de résultats d'enquêtes privilégiant tel ou tel trait, le simplisme par exemple, qu'on mesure par le degré d'adhésion des sujets à des formules du type « Il y a deux catégories d'individus, les forts et les faibles », « Les solutions aux problèmes du pays sont beaucoup plus simples que ce que voudraient nous faire croire les experts », ou encore « Lire dans les astres nous apprend beaucoup sur l'avenir⁶² ». L'hypothèse testée par les sociologues américains Gertrude Selznick et Stephen Steinberg, à la fin des années 1960, est que les idées simples sont particulièrement attrayantes pour les esprits extrémistes – situés aux pôles extrêmes du champ politique –, dont on dira qu'ils font preuve de simplisme⁶³. La complexité du réel ainsi que la réalité des nuances sont rejetées systématiquement par ces derniers (mais pas nécessairement par un acte volontaire et conscient⁶⁴, et remplacés par un dualisme manichéen qui se traduit par la vision d'un affrontement entre forces du bien et forces du mal, ainsi que par celle d'une ou de plusieurs conspirations qu'organiseraient les forces maléfiques et occultes⁶⁵. Le conspirationnisme apparaît comme la formule synthétique intégrant le simplisme, le manichéisme hyper-moral, le ressentiment contre les élites et la quête d'une clé de l'Histoire (la clé ouvrant toutes les portes). La simplification constitue l'opération centrale de toute vision conspirationniste, en ce qu'elle accomplit une hyper-rationalisation de la marche de l'Histoire, réduite au déroulement d'un « plan » ou d'un « programme ». Cette réduction simplificatrice à un facteur unique ou principal jette une fausse clarté sur le monde sociohistorique, mais le mirage d'intelligibilité ainsi produit résiste aux critiques : il est l'expression d'un irrépressible besoin de savoir, d'un type de désir traduit par une

passion forte, la curiosité. C'est pourquoi les « terribles simplificateurs » sont toujours entendus, et souvent suivis.

Le « dogmatisme » et le « rejet dogmatique d'autrui ⁶⁶ » sont ainsi étudiés comme des « styles cognitifs » susceptibles de gradations relativement mesurables, des tendances observables chez des individus « normaux » ou des citoyens ordinaires, et non plus comme des symptômes psychopathologiques indiquant des troubles de la personnalité. Tel est l'héritage reçu d'un certain nombre d'études américaines de psychologie sociale, considérées comme classiques, celles notamment dont témoigne le livre de Milton Rokeach, *The Open and Closed Mind* (1960) ⁶⁷. Ces travaux ont mis en évidence le fait qu'un « esprit dogmatique et fermé » (Rokeach) se contente de quelques éléments pour enfermer celui qu'il perçoit comme « autre », le coupable désigné, dans une catégorie fixe et négative, variant entre le type « criminel » et le type « ennemi ». L'étiquetage du coupable ne se fonde pas sur une enquête, avec recherche de preuves et travail de vérification de celles-ci, il dérive d'une conviction idéologique, d'un préjugé de groupe ou d'un parti pris lié à des intérêts, non sans fausse conscience ou mauvaise foi. Rappelons le dogme de la psychologie policière des intérêts, censé permettre de tout expliquer : « Tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite ⁶⁸ ». Tout élément nouveau paraissant contredire cette catégorisation infamante est ensuite ignoré, nié ou réinterprété de façon à être assimilable à une « preuve » de plus de culpabilité de l'accusé (individu ou groupe), condamné par essence. L'intelligibilité ainsi obtenue, illusoire mais rassurante, se paie au prix fort de l'élimination de tout ce qui relève de l'événementiel, du contingent, de l'imprévisible, de l'aléatoire, bref de l'incertitude.

Il faut bien sûr tenir compte de la fonction psychosociale des préjugés et des stéréotypes liés à l'ethnocentrisme ou au sociocentrisme, fonction d'autodéfense du groupe d'appartenance et d'autoconservation de l'identité ou de la cohésion groupale. Dans sa célèbre étude sur « la culture du pauvre », Richard Hoggart l'a bien caractérisée :

« La plupart des groupes sociaux doivent l'essentiel de leur cohésion à leur pouvoir d'exclusion, c'est-à-dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas comme "nous". [...] Corrélativement cette cohésion engendre le sentiment que le monde des "autres" est un monde inconnu et souvent hostile, disposant de tous les éléments du pouvoir et difficile à affronter sur son propre terrain. Pour les classes populaires, le monde des "autres" se désigne d'un mot : eux ⁶⁹ . »

Le « rejet dogmatique d'autrui » apparaît donc comme une attitude « normale », qui peut toutefois s'intensifier au point de basculer dans ce qui nous semble représenter une attitude « pathologique », « fanatique » ou « sectaire ». Notons au passage que ce qui paraît devoir être expliqué, c'est l'existence de sujets ne présentant aucun trait de rigidité dogmatique :

l'hypothèse avancée ordinairement par les psychologues sociaux est que ces esprits ouverts, ne refusant ni l'ambiguïté ni la complexité, méfiants à l'égard des préjugés et des stéréotypes, sont des produits d'une éducation réussie, laquelle, dans le monde moderne, est d'abord liée à la scolarisation⁷⁰. La « vraie » tolérance, produit de la compréhension et non pas de l'indifférence, la seule qui ait un contenu moral, est corrélée positivement avec le nombre d'années d'études.

Un esprit sectaire, le contraire même du tolérant, se reconnaît à son insensibilité aux nuances, aux ambiguïtés et aux distinctions fines susceptibles de relativiser le statut du coupable désigné, ainsi qu'à l'imperméabilité de son discours aux arguments ou aux preuves qui viennent le contredire. À cette fermeture sur soi du discours sectaire s'ajoute l'inférence de style manichéen du type : « Qui n'est pas totalement d'accord avec nous est contre nous. » Ce qui instaure une alternative stricte, réduisant toute classification à un dualisme : « Bien *versus* Mal », « Pur *versus* impur », « Ami *versus* ennemi », pour mentionner les trois grandes oppositions susceptibles de se superposer, de se chevaucher ou de s'additionner. Les figures du suspect, du traître, du malfaiteur et de l'ennemi sont construites à partir des termes négatifs inclus dans ces couples d'opposés : incarnation du mal (mauvais, méchant, malhon-nête), de nature impure (donc suspect), signifiant une menace. Dans l'espace des « ismes » et des « anti-ismes », le dualisme manichéen s'exprime par exemple dans les couples : « nationalisme *versus* antinationalisme (mondialisme, internationalisme, cosmopolitisme) », « communisme *versus* anticommunisme » (en version stalinienne comme en version maccarthyste, qui n'est que l'inversion de la première). Présupposant le dogmatisme (« on ne discute pas ») et le sectarisme, le passage au fanatisme s'opère lorsque, sur la base du ressentiment (« c'est leur faute si... ») et du désir de vengeance, l'un et l'autre insatiables, sont lancés des malédictions et des anathèmes, voire des appels au meurtre (« À mort... », « Mort à... »), dont la légitimation est l'impératif d'éliminer l'ennemi dangereux, aussi méchant qu'impur, à ce titre jugé indigne de vivre. Le désir de meurtre peut se réaliser par une mise à mort sociale, une mise à l'écart, hors du cercle des citoyens fréquentables ou respectables.

Trois caractéristiques principales permettent de définir plus précisément les esprits dogmatiques et fermés, à suivre les travaux de Rokeach et de son école, ainsi que ceux de Lipset sur les relations entre le simplisme et l'autoritarisme, en prolongeant librement leurs hypothèses.

1° Un esprit fermé ou rigide est incapable d'évaluer une information comme vraie ou fausse en se fondant sur les *qualités intrinsèques* de cette information. Il ne juge d'une information qu'en la rapportant à sa *source*. Il ne s'intéresse pas à ce qui est dit, au contenu du message, mais à celui qui le dit : qui parle? D'où ? Telle est la première caractéristique des esprits

dogmatiques et fermés : ils parviennent difficilement à *séparer une information de sa source*. Ils ne considèrent pas la valeur intrinsèque de l'information et n'en perçoivent la valeur qu'en la rapportant à son origine supposée. C'est ainsi qu'un texte signé d'un nom d'auteur précatégorisé négativement (un patronyme connotant la judéité, pour un antisémite) ne sera lu qu'en tant qu'illustration de l'idée reçue concernant son signataire. Ou bien, un texte paraissant dans une revue ou un journal précatégorisé négativement (comme juif, maçonnique, etc.) sera lu comme composante ou expression du journal ou de la revue, décodé comme idéologiquement typique dudit périodique. Ou encore, un texte signé X paraissant à côté d'un texte signé Y (Y étant un nom d'auteur négativement marqué) sera considéré comme suspect ou équivoque *a priori*, indice en tout cas d'une proximité coupable, d'une potentielle contamination, d'une secrète complaisance, d'une tendancielle convergence. On reconnaît dans un tel décryptage la « culpabilité par association », argument sophistique et preuve fictive chers aux maccarthystes. Bref, l'intolérance vis-à-vis de l'origine d'une information rend imperméable au contenu de cette information, réduite à un indice, à un symptôme, à un masque. Le préjugé sur le contexte commande l'interprétation du texte. L'identification du support efface le contenu du message. Les stéréotypes liés au nom de l'auteur ou de l'acteur se substituent à la lecture critique de l'œuvre ou de l'action. Il ne s'agit plus que de décoder, décrypter, dévoiler, démasquer.

2° La seconde caractéristique des esprits fermés et dogmatiques est qu'ils perçoivent le monde comme une *menace*, et recherchent en conséquence une certitude et une sécurité en se fiant à une *autorité*, qu'il est facile de trouver du côté des « terribles simplificateurs ». Toutes les informations fournies par cette autorité sont reçues et acceptées sans examen critique, sans discussion. Les « preuves » avancées de la culpabilité du pré-coupable sont toujours illustratives de celle-ci, qui les précède. La condamnation précède le jugement. La culpabilité de l'individu X est déduite de son appartenance, réelle ou fictive, à une catégorie d'accusation. L'inférence accusatoire s'opère selon deux modalités : « X est Juif, maçon, financier apatride ou communiste, donc coupable », et « X est coupable, donc Juif, maçon, financier apatride ou communiste ». À la quête de l'autorité absolue s'ajoute celle des autorités qui légitiment, lesquelles fournissent un complément ou un supplément de légitimité, eu égard au contexte. Elles se trouvent toujours : les donateurs de noms légitimatrices, incarnant du prestige, sont directement intéressés au profit symbolique produit par l'effet de signature (s'ils signent, c'est qu'ils méritent de signer). Le procès stalinoïde à la française contre Kravchenko (1949) a permis de voir de grandes consciences accabler le témoin courageux, dénoncé comme un agent de l'anticommunisme international. Et le cardinal Spellman n'a pas marchandé son soutien actif dans la chasse aux sorcières conduite durant l'ère maccarthyste.

3° La troisième caractéristique de l'esprit dogmatique et fermé est qu'il *cherche exclusivement à se défendre*, lui et ses croyances idéologiques, contre un monde perçu comme menaçant. Ce monde menaçant est bien entendu composé d'individus et de groupes redoutés en tant qu'agresseurs potentiels, dominateurs ou conquérants, criminels ou envahisseurs. Eux et leurs complices innombrables et masqués. Dans son maître livre, Rokeach a mis en évidence la double fonction des systèmes de croyance, délirants ou non : « Comprendre le monde aussi bien que possible et se défendre contre lui autant qu'il est nécessaire »⁷¹. Les humains ont donc « deux séries opposées de motivations : le besoin de savoir et celui de se défendre contre la menace ⁷² ». Fonction cognitive et fonction autodéfensive. L'esprit fermé va parvenir à une satisfaction psychologique de son besoin de savoir en n'assimilant que les informations fournies par l'autorité choisie : la volonté de savoir est ainsi instrumentalisée par la pulsion d'autodéfense. La quête de sécurité psychique chasse la recherche cognitive et abolit l'esprit critique. La pensée rigide présente l'avantage de permettre à l'individu d'échapper à l'anxiété et de se protéger contre les désagréments de la dissonance cognitive ⁷³.

Le militantisme politique ou politico-religieux fournit de multiples exemples d'exercices de la pensée rigide dans des groupes centrés sur une lutte. L'esprit fermé et dogmatique soumet la pensée au dogme ou à l'engagement – ou la remplace par celui-ci –, à travers un rituel de sacrifice de l'intellect admirablement décrit par Leszek Kolakowski dans *L'Esprit révolutionnaire*⁷⁴. Car si l'engagement suppose une cause érigée en principe des valeurs, des normes et des devoirs, et formant un ensemble de dogmes constituant une orthodoxie, il implique aussi l'existence d'une communauté d'action, centrée sur le combat à mener, une communauté dynamique qui donne aux intellectuels « ce sentiment de confiance, de sécurité et d'autorité spirituelles qui fait défaut dans le travail intellectuel » (Kolakowski). L'engagement militant dans un « nouveau mouvement religieux » ou « magique » ne diffère pas, à cet égard, de l'action militante de type politique ou syndical. Les parasciences, et tout particulièrement l'astrologie, remplissent une fonction de sécurisation : en répondant à « l'indéracinable désir de déchiffrer l'avenir », l'astrologie paraît accomplir dans une certaine mesure la promesse du serpent de la Genèse aux hommes : « Vous serez comme les dieux » (*eritis sicut dii*) ⁷⁵. Quant à la science-fiction, elle n'a cessé de varier sur le rêve d'une maîtrise de l'avenir : Isaac Asimov, dans sa trilogie *Fondation*, commence par mettre en scène l'invention dans la capitale de l'Empire, par l'éminent savant Hari Seldon, de la « psychohistoire », science nouvelle permettant de prédire l'avenir, et explore les conséquences de cette capacité surhumaine, dont le caractère inquiétant (la prévision de l'effondrement de l'Empire) ne peut être conjuré que par la création de la Fondation, chargée de rassembler toutes les connaissances humaines ⁷⁶.

Une entreprise idéologique qui vise à dénoncer et déjouer un complot contre l'ordre établi (supposé bon) ou les gens ordinaires (la majorité des « gens simples »), en pratiquant une suspicion de groupe continue face aux ennemis cachés et diaboliques, exerce un pouvoir d'attraction dû aux nourritures psychiques qu'elle procure ⁷⁷. Il s'agit de rassurer en inquiétant. Il y a bien ici « retour du diable », qui est localisé dans de puissantes et terrifiantes organisations internationales, chimériques ou existantes mais diabolisées, fonctionnant comme de nouvelles « sociétés secrètes » à caractère initiatique et à objectif criminel (exploiter et piller, contrôler et dominer).

1° La dénonciation de groupe fournit d'abord des *certitudes* à ses partisans et à ses militants. Car ce qui est à comprendre est simple et indubitable : les ennemis sont des ennemis. Il suffit d'accepter de catégoriser comme ennemi tout individu présentant telle ou telle caractéristique. Ou de réduire tous les ennemis à un ennemi unique, par la méthode magique des amalgames polémiques ⁷⁸. On peut ainsi dénoncer les « Maîtres du Monde », stigmatisés en tant que « manipulateurs » et « prédateurs ». Ce mode de catégorisation hyper-réductionniste est une puissante machine à diaboliser.

2° La dénonciation simplificatrice socialement visible fournit le *sentiment inébranlable d'une juste conduite*, elle procure la satisfaction d'être « du bon côté », elle respectabilise et honorabilise. Fondée sur l'opposition entre « nous » et « eux » (« les autres »), en postulant à la fois que « les autres » sont intrinsèquement méchants (manipulateurs, trompeurs, etc.) et d'une tout autre nature que « nous » (leurs « victimes »), l'argumentation manichéenne consiste d'abord à conclure que « nous » sommes l'incarnation du Bien. Bref, elle constitue une auto-catégorisation culturelle noble, au coût minimal.

3° L'acte de dénoncer dote le dénonciateur d'un inestimable *sentiment de supériorité*, d'abord face aux naïfs censés se laisser tromper ou manipuler, ensuite en ce qu'il nourrit l'illusion d'équivaloir à un acte méritoire de rébellion ou de *résistance*. Les plus couards des conformistes peuvent ainsi se prendre pour des aventuriers de l'esprit, des rebelles héroïques, inévitablement minoritaires. Des « résistants » lucides au milieu d'une société majoritairement composée de sujets passifs, aveugles et hétéronomes, cibles toutes désignées pour les « manipulateurs » invisibles. Vision paranoïde du monde, dont on trouve une illustration aussi frappante qu'involontaire dans la théorie du « viol des foules par la propagande politique » élaborée par Serge Tchakhotine, postulant que toute société comprend 90 % de « violables » (d'endoctrinables) et 10 % de « résistants » ⁷⁹. Le sentiment de supériorité du dénonciateur tient à ce qu'il exerce le pouvoir imaginaire de neutraliser les ennemis puissants qu'il fantasme et désigne, mais aussi à ce qu'il se place en position de donner des leçons aux

« ignorants » ou aux « naïfs » qui risquent de croire aux habiles mensonges des ennemis perfides, lesquels se donnent toujours pour autres qu'ils ne sont, et, en « manipulateurs » avisés, se présentent toujours « masqués ».

4° La dénonciation ultra-lucide *légitime l'agression*, sous différentes formes possibles, contre les individus ou les groupes minoritaires haïs ou craints, transformés en ennemis absolus, ou en complices volontaires ou involontaires de ces derniers. Par exemple, au nom de la « défense de la race blanche » ou du véritable christianisme, on dénonce les faiblesses des citoyens « mal renseignés », insuffisamment « informés », ou tout simplement naïfs et ignorants ⁸⁰. C'est là élargir indéfiniment la catégorie des dupes et des suspects, présentés comme des « victimes » des « manipulateurs mondialistes ». Il ne faudrait pas négliger cette forme particulière du plaisir pris à l'acte de suspecter au nom du Vrai et de dénoncer au nom du Bien. Le démasquage simplificateur est une *jouissance*. Dénoncer les conspirateurs, pointer le doigt vers telle « société secrète », voilà qui donne au sujet l'illusion d'une souveraineté cognitive. La vision policière de l'Histoire produit une satisfaction particulière, celle de pénétrer souverainement les secrets ou les mystères du monde. Retour de la vision magique du monde : on dénonce les « démons » pour les éliminer. Et elle légitime la tentation du recours à la force pour « en finir » avec les « manipulateurs » occultes.

Toute la machine rhétorique qui vient d'être décrite et analysée en ses différentes composantes aboutit à faire exister dans l'espace public mondial une représentation démonisante des élites dirigeantes ⁸¹ qu'on peut ainsi reconstituer : les « Maîtres du Monde » sont des manipulateurs et des conspirateurs sans scrupules, organisés dans des « sociétés secrètes » transnationales visant à dominer totalement la planète, notamment par l'établissement d'un « Gouvernement mondial », et dont les victimes sont constituées par la plus grande partie de l'humanité, traitée comme du bétail ou un stock de cobayes. Comment ne pas voir que, dans le grand récit ésotéro-complotiste, les « Maîtres secrets du Monde » jouent le rôle de nouveaux démons ? Telle est la revanche de la vision magique du monde, qui semble ressusciter dans le « mégacomplot ». Le diable n'a pas cru devoir se faire oublier trop longtemps.

L'offre des contre-experts : la « clé du mystère »

Les esprits qualifiables de « rigides », de « fermés » ou d'« extrémistes » ne sont pas ou plus les seuls, depuis les années 1960 et 1970, à se nourrir des produits culturels de type ésotérico-complotiste. Il y aussi les individus consommateurs caractérisables comme hédonistes, tolérants, ouverts,

amateurs de toutes les techniques susceptibles de leur apporter du « bien-être », de contribuer à leur « épanouissement personnel », satisfaisant leur quête de « sens » par une exploration touristique de toutes les « religions » et « spiritualités » du monde. Peut-être faut-il partir d'une hypothèse historique et anthropologique formulée par Christopher Lasch dès la fin des années 1970 dans son livre intitulé *La Culture du narcissisme*, celle de l'émergence d'un « nouveau Narcisse » à l'époque de l'individualisme de masse : le surgissement de « l'homme psychologique de notre temps », typique de la postmodernité, aurait mis fin au règne du modèle humain normatif incarnant la « personnalité autoritaire », à l'image de l'âge de fer de la modernité. Le règne de l'anxiété aurait mis fin à celui de la culpabilité. Le nouveau Narcisse « hanté [...] par l'anxiété », précise Lasch, « ne cherche pas à imposer ses propres certitudes aux autres ; il cherche un sens à la vie ⁸² ». Enfermé dans le présent, il recherche la satisfaction immédiate. Il ne se soucie pas plus de l'avenir que du passé : « Il exige une gratification immédiate, et vit dans un état de désir inquiet et perpétuellement inassouvi ⁸³ ».

Dans une importance postface publiée en 1991, Lasch montre comment l'époque récente est marquée, autant que par « un respect exagéré pour la technologie », par « le renouveau d'anciennes superstitions, avec la croyance en la réincarnation, ou une fascination croissante pour l'occulte, et avec les formes étranges de spiritualité associées au mouvement New Age ⁸⁴ ». L'historien et sociologue américain met en évidence le paradoxal voisinage des convictions scientistes ou technophiles proprement modernes et d'un ensemble flou de vieilles croyances religieuses indistinguées de superstitions de toutes sortes et de toutes origines, caractéristique d'une certaine face syncrétique de la postmodernité renouant ainsi avec le monde de la magie :

« Notre monde se définit tout autant par une profonde révolte contre la raison que par notre foi en la science et en la technologie. Des mythes et des superstitions archaïques ont réapparu au sein même des nations les plus modernes, les plus éclairées scientifiquement et les plus progressistes du monde. La coexistence d'une technologie de pointe et d'une spiritualité primitive suggère que toutes deux sont enracinées dans des conditions sociales telles que les gens ont de plus en plus de mal à accepter la réalité du chagrin, de la perte, du vieillissement et de la mort – en bref, à accepter qu'ils vivent avec des limitations. Les angoisses spécifiques au monde moderne semblent avoir accentué les anciens mécanismes de négation de ces limitations ⁸⁵ . »

On peut supposer que le refus de la finitude favorise la demande d'ésotérisme et de gnosticisme, qui s'exprime dans la mentalité New Age. L'inspiration gnostique du New Age n'est guère niable. Dans le gnosticisme ancien, postulant la nature intrinsèquement mauvaise du

monde (matière, corps), les aspirations « spirituelles » tendaient vers la réintégration au monde psychique, dépourvu d'imperfection et de malignité. Dans la spiritualité New Age, les limites de l'insertion biologique des humains sont perçues comme insupportables, ce qui nourrit la recherche de leur abolition dans un « nirvana ». Pour échapper à la dureté de la condition humaine, les adeptes du New Age sont prêts à s'abandonner entre les mains des professionnels d'une thérapeutique de l'âme qui attirent par leurs promesses de bonheur. Lasch décrit ainsi les chemins de l'illusion gnostique :

« Le dualisme religieux institutionnalise ces défenses primitives et régressives en séparant rigoureusement les images nourrissantes et miséricordieuses des images de création, de jugement et de châtement. [...] En niant qu'un créateur bienveillant ait pu construire un monde qui contient à la fois la souffrance et la gratification, le gnosticisme a perpétué l'espoir d'un retour à une condition spirituelle dans laquelle ces expériences seraient inconnues. Le savoir secret tant prisé par les gnostiques, auquel seules quelques âmes privilégiées étaient initiées, était précisément l'illusion originelle de l'omnipotence; le souvenir de nos origines divines, antérieures à notre emprisonnement dans la chair [86](#) . »

Il convient de s'interroger plus spécifiquement sur les raisons d'ordre psychologique du succès, au début du XXI^e siècle dont le principal caractère apparent est une course globale dénuée de sens et sans fin assignable, de cette littérature ésotérico-complotiste, que ce succès reste confiné au public des amateurs (le *Livre jaune* de Holey, les pamphlets de Des Griffin, *La Conspiration cosmique* de Stan Deyo, *Le Gouvernement secret* de « Bill » Cooper, *Le Plus Grand Secret* de David Icke [87](#), etc.) ou qu'il s'élargisse au grand public, comme c'est le cas pour les best-sellers internationaux de Dan Brown (les ventes de *Anges et démons* atteignaient 9,5 millions d'exemplaires en février 2005, et celles du *Da Vinci Code* avaient dépassé les 12 millions à la fin de septembre 2004, pour atteindre les 19 millions en février 2005). Tout se passe comme si, dans les pays occidentaux tout particulièrement, la crédulité publique était déchaînée par le retrait du christianisme et plus généralement par l'affaiblissement des religions institutionnelles. Il y a là un paradoxe de la sécularisation qu'une remarque de George K. Chesterton, chère à Umberto Eco, éclaire parfaitement : « Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire en tout [88](#) . » Ce qui reste du religieux monothéiste, notamment dans les écrits ufologico-complotistes, c'est un imaginaire manichéen où les anges (les Grands Blonds) et les démons (les Petits Gris, les Reptiliens, les *Illuminati*) s'affrontent par tous les moyens. La figure populaire du « bon Dieu » peut se réincarner dans celle d'un maître de la « Magie blanche » (sur le modèle du Christ), en lutte contre un praticien de la « Magie noire » (dont Hitler est

censé avoir été un adepte ⁸⁹. Ce qui aiguise la curiosité, c'est la thèse que la vérité est cachée par des individus cyniques, eux-mêmes dissimulés derrière des masques sociaux ou des fonctions officielles. Ce qui séduit, c'est le spectacle d'un combat à mort entre des rebelles organisés (en société secrète ou en secte) et les gouvernants visibles ou invisibles. Ce qui tient en haleine, ce sont les péripéties de ce grand affrontement entre les tenants des vérités officielles (mensonges d'Église ou d'État) et ceux qui, en possession de la vérité interdite, sont prêts à tout. Ce qui réjouit, c'est de voir les maîtres-menteurs officiels démasqués, et leurs secrets dévoilés. Ce qui fait jouir, ce sont les « révélations »...

La raison du succès de ce thriller ésotérico-complotiste qu'est le *Da Vinci Code* réside dans le mélange et le dosage efficaces, pour l'élaboration de l'intrigue, d'éléments ésotériques et conspirationnistes (le « Prieuré de Sion », les « *Illuminati* »), de thèmes issus d'une contre-histoire du christianisme (Jésus/Marie-Madeleine et leur descendance, le Graal, les Templiers, etc.), de pseudo-révélation sur les appartenances ou les activités secrètes de personnages célèbres (l'empereur Constantin, Léonard de Vinci, Jean Cocteau, etc.), le recyclage de la mythologisation diabolisante de l'*Opus Dei* ou de certains thèmes empruntés à la littérature pseudo-maçonnique ou antimaçonnique (la pyramide, inversée ou non), etc. Il en va de même pour *Anges et Démons*, où l'on retrouve les *Illuminati* et le Vatican, en compagnie de Satan (« *Shaitan* ») et des chevaliers de l'ordre du Temple, mais aussi de l'inquiétant Bilderberg Group et du terrifiant Nouvel Ordre mondial, le personnage de Galilée y jouant un rôle d'une importance comparable à celui de Léonard de Vinci dans le *Da Vinci Code*. La puissance des « sociétés secrètes » et des sectes criminelles vient mêler d'effroi le goût de l'étrange et le plaisir de déchiffrer les énigmes. Dan Brown s'amuse à ouvrir des pistes pour les demi-initiés, non sans parfois jouer avec le feu : c'est ainsi que, dans *Anges et Démons*, surgit un certain « Radcliffe », ce qui pourrait constituer une référence clandestine et érudite à un faux antisémite considéré comme le plus important précurseur des *Protocoles des Sages de Sion* : le « Discours du Rabbin », extrait d'un roman de Hermann Goedsche (*Biarritz*) ⁹⁰, largement diffusé en Europe à partir du début des années 1880, et attribué à un certain John Readcliff, Readclif ou Retcliffe ⁹¹. Des récits de fiction peuvent ainsi se métamorphoser en témoignages ou en preuves de faits et de méfaits. La « recette » de Dan Brown, c'est la rencontre de l'intrigue policière, de la séduction du complot et de l'attrait du mystère. Avec de l'érudition religieuse en plus ⁹², comme dans les « romans théologiques » d'Umberto Eco, inventeur du genre qui, contrairement à Dan Brown, s'est expliqué publiquement sur ses usages fictionnels de matériaux symboliques empruntés à l'ésotérisme ou à l'antisémitisme complotiste.

Ce qu'offrent les contre-experts, c'est la « clé du mystère ⁹³ ». Tous les

événements qui pleuvent sur nos contemporains inquiets s'éclairent : le sens supposé codé de tout ce qui arrive est enfin décrypté, porté à la lumière. Il y a là une rationalisation subreptice du mystère. Les sociétés secrètes criminelles ne fonctionnent-elles pas aussi comme des figures allégoriques de la menace terroriste ? Leurs avatars fictifs ou falsifiés « parlent » ainsi de la réalité politico-religieuse conflictuelle telle qu'elle peut aujourd'hui s'observer. Des réponses définitives sont données à des questions aussi pressantes qu'inévitables : pourquoi souffrons-nous ? Pourquoi les hommes sont-ils dans le malheur ? D'où vient le mal ? Mais ces questions légitimes (et de toute façon inéliminables) sont subrepticement transformées en d'autres : qui sont les responsables des malheurs des hommes ? Où se cachent les coupables ? Les gens ordinaires se pensent spontanément comme des victimes, à l'évidence innocentes, et se mettent à la recherche de leurs bourreaux, qu'ils supposent se dissimuler avec une habileté diabolique. Ils ont tendance à projeter les porteurs de la « causalité diabolique » soit sur des organisations internationales existantes, réinterprétées comme des « sociétés secrètes » aux objectifs criminels se couvrant d'alibis humanitaires, diplomatiques ou stratégiques (CFR, Trilatérale, Bilderberg, B'nai B'rith, Skull and Bones, etc.), soit sur des groupes parfaitement chimériques, dont les *Illuminati* constituent le plus frappant exemple (récemment couplé avec le « Prieuré de Sion »). Ce qui comble le consommateur de « révélations » conspirationnistes, c'est d'y trouver un réenchantement du monde et de l'Histoire, à travers la résurrection des anges et des démons, par l'angoisse et l'effroi comme par le mystère et le merveilleux. Force de séduction inépuisable de l'étrange, et plus encore de l'inquiétante étrangeté ⁹⁴. Et qui peut s'étendre au fantastique psychopathologique. Maupassant, dans *Madame Hermet*, ne cachait pas son attirance pour l'étrangeté de la folie : « Les fous m'attirent. Ces gens-là vivent dans un pays mystérieux de songes bizarres [...] ⁹⁵. » Mais la folie peut se simuler, ou faire l'objet d'une simulation littéraire.

Ce qu'offrent les « contre-experts », c'est aussi l'illusion, par l'accès aux « secrets » de l'Histoire, d'en devenir les maîtres. Illusion de l'initié imaginaire, qui, convaincu d'accéder au sens caché, croit posséder le vrai, connaître ce qui est derrière le visible et, ainsi, être pleinement ⁹⁶. Car, promettent les bonimenteurs travestis en grands initiés, en fournisseurs de savoir ésotérique, connaître c'est être. La question se complique scabreusement, car « le secret ésotérique est souvent perçu et dénoncé comme complot ⁹⁷ », ce dont nous avons vu de nombreuses mises en scène. Mais ces bonimenteurs, avec les niaiseries et les chimères qu'ils dispensent, doivent être pris au sérieux par l'historien comme par l'anthropologue du présent : ils fournissent du sens, qui se transforme en nourriture psychique, en mode de légitimation ou en motif d'action.

L'affaiblissement des « religions séculières » ayant survécu à la Seconde Guerre mondiale (progressisme, communisme, etc.), s'ajoutant aux effets de la sécularisation (comme perte d'influence des grandes religions institutionnelles), produit un appel du vide qui favorise la réception de l'offre de sens ésotéro-complotiste. Le contexte semble globalement favorable au renforcement, voire à l'accélération du processus : plus le monde devient complexe, plus son opacité s'accroît, et plus augmente la demande d'idées simples, supposées éclairantes. Plus les élites dirigeantes paraissent lointaines, étranges et étrangères à « ceux d'en bas », et plus ces derniers les perçoivent négativement comme n'étant « pas de chez nous », ni « comme nous ». « Nous » face aux « autres » : la relation conflictuelle s'impose comme l'évidence même. Les élites deviennent « les autres », auxquels on attribue une « autre » nature et qu'on perçoit comme foncièrement hostiles. Pourquoi ne pas supposer que les élites conspirent « contre nous » ? Rien n'est à la fois plus simple et plus « illuminatoire » que l'idée d'un grand complot expliquant la marche de l'Histoire et les malheurs de l'humanité. Dans le grand récit « progressiste », les minorités actives agissant dans les coulisses de l'Histoire étaient jugées « éclairées », porteuses de la rationalité croissante des sociétés humaines. Le grand récit conspirationniste emprunte à la « religion du Progrès » sa vision du rôle décisif des minorités actives, mais inverse le jugement de valeur porté sur ces dernières, dénoncées comme « lucifériennes » et « manipulatrices ⁹⁸ », imaginées sur le modèle répulsif de la « Synagogue de Satan », la « franc-maçonnerie universelle » telle qu'elle fut diabolisée ⁹⁹.

Dans un discours prononcé le 1^{er} mai 1996, pour la « Fête du travail et des travailleurs », Jean-Marie Le Pen dénonce le complot « mondialiste » permettant seul, selon lui, de décrypter la construction de l'Europe telle qu'elle se fait : « En réalité, cette Europe [...] n'est elle-même, dans l'esprit des Eurofédérastes, qu'une étape de la route d'un gouvernement mondial dont la Trilatérale ne cache pas qu'elle soit en place avant l'an 2000 [*sic*]. Il s'agit là d'une véritable conspiration contre les peuples et les nations d'Europe [...] ¹⁰⁰ . » Le monstre qui conspire, c'est ce que Le Pen appelle « l'euromondialisme ». Un pas de plus, et l'on entre dans le monde fantastique de l'ufologie conspirationniste, celui de Deyo, de Icke, de Cooper, de Holey, de Hatem : lignées royales ou « judéo-maçonniques » (*Illuminati*), races d'extraterrestres (« reptiliens ») et hybrides humanoïdes incarnent l'extranéité maximale, les plus « autres » de tous les « autres », et les pires, pour la plus grande terreur de leurs « victimes », c'est-à-dire « nous ». La frontière est parfois indistincte entre le champ politique où les thèmes conspirationnistes sont polémiquement exploités par les discours de propagande et le champ culturel où ils sont traités comme des thèmes fictionnels. On peut par exemple trouver comiques, et non pas inquiétantes,

les déclarations virulentes d'un démagogue d'extrême droite. Mais la frontière existe entre le politique assumé (visant à réaliser des objectifs) et le culturel labélisé (destiné à provoquer une jouissance esthétique), et il est de bonne méthode de ne pas confondre les spécificités des divers champs. On peut en effet s'amuser, serait-ce en frémissant, des fictions conspirationnistes (romans, films, jeux divers, etc.) sans adopter les visions de l'Histoire ou du social véhiculées ou mises en scène. Le modèle aristotélicien de la « catharsis » (purgation/sublimation) permet toujours de comprendre la spécificité de la réception esthétique de tout matériau affectivo-imaginaire, travaillé et mis en forme. Ces considérations n'empêchent nullement de formuler l'hypothèse que la réception esthétique joue également (ou parallèlement) un rôle dans l'inculcation des croyances, des représentations et des arguments (notamment légitimatifs).

Le phénomène ufologique, depuis la fin des années quarante, se caractérise par la production et la consommation de croyances de divers ordres, où des représentations religieuses traditionnelles plus ou moins métamorphosées (à la manière « théosophique ») côtoient de nouvelles figures de l'étrange ou du fantastique s'inspirant de la science-fiction (telle la figure des extraterrestres bons et « supérieurs » qui veulent aider les habitants de la Terre). Religion émergente ou pseudo-religion ? Ou encore figure parmi d'autres des « religiosités parallèles [101](#) » ? La question ne peut pas être tranchée sans qu'interviennent des présupposés culturels dictant la réponse. Comme les définitions, les identifications sont libres. Il suffit qu'elles se prêtent à l'examen et à la discussion critique. Ce qui est sûr, c'est qu'un processus de recyclage d'idées religieuses classiques s'opère dans le champ ufologique : mystère, transcendance, existence d'entités surnaturelles, images de la perfection, idées du salut et de la rédemption, vision du monde séduisante, explication du spirituel dans l'homme [102](#). Et les représentations d'extraterrestres conquérants, colonisateurs ou exterminateurs, créatures monstrueuses, voire démoniaques, contribuent à la formation d'une démonologie substitutive. Si l'on définit la religion comme « l'entreprise humaine qui crée un cosmos sacré [103](#) », il devient difficile de nier la dimension religieuse du monde des croyances ufologiques. La religiosité ufologique n'est nullement confinée à des groupes « ésotéro-gnostiques » dont les Raëliens offrent une illustration caricaturale [104](#). Elle est présente dans tous les domaines de l'espace culturel, et constitue une riche matière symbolique pour la création d'œuvres littéraires ou cinématographiques. Le cinéaste Steven Spielberg a réalisé des films – fascinants pour des millions de spectateurs – qui ont pédagogiquement montré les deux faces de la religiosité ufologique : d'une part, la réinvention du merveilleux avec *Rencontres du Troisième Type* (1977) et *E.T. l'Extra-terrestre* (1982) ; d'autre part, la revisitation du fantastique et du récit d'épouvante avec *La Guerre des Mondes* (2005) – après *Minority Report* (2002). Le champ de l'imagination conspirationniste

s'élargit : au complot historique s'ajoute le complot cosmique [105](#), ou intergalactique [106](#). Il y a à la fois retour et déclinaison du schème du complot de grande ampleur. Face à ces récurrences et à ces métamorphoses des thèmes conspirationnistes, une hypothèse interprétative peut être formulée : tout se passe comme si le Complot était en passe de chasser le Progrès en tant que fondement du sens de l'Histoire, laquelle semble dériver parallèlement vers la catégorie vague d'Évolution cosmique.

L'historien Eugen Weber, dans une belle étude consacrée à la question « Religion ou superstition ? », notait avec perspicacité à propos de l'occultisme :

« Nous avons trop facilement tendance à qualifier l'occultisme de niaiserie ; pourtant, sa persistance dans tout l'éventail politique suggère une influence étendue. Il en est de même de thèmes connexes : régénération, sociale et individuelle ; science et pseudoscience ; conspiration et contre-conspiration ; activités et forces souterraines, invisibles aux non-initiés, mais indispensables pour comprendre et maîtriser un monde de plus en plus opaque [107](#) . »

Ces remarques lucides pourraient être reprises à propos de l'ufologie ou des nouveaux syncrétismes « magiques ». Ces productions fictionnelles nous en apprennent beaucoup sur le « monde réel ». Il faut parfois faire un grand détour pour se mettre en état de comprendre les choses les plus proches de nous. La leçon ethnographique déborde les frontières de l'ethnographie.

Il est trop facile, et un peu court, d'incriminer les « marchands de spirituel sans scrupule [108](#) » ou d'accuser les bonimenteurs d'un ésotérisme de pacotille. Dans la société de marché mondiale ou globalisée, l'offre va de soi. Ce qui reste à expliquer, c'est la réception, la consommation, la formation, l'évolution ou les variations de la demande. Il faut s'efforcer de répondre à la question : pourquoi cette offre de croyances, de rêves et de cauchemars rencontre-t-elle un public aussi vaste et aussi passionné ? Comment expliquer cette réception gourmande de visions conspirationnistes fondées sur des rumeurs et des légendes, recourant à des faux fabriqués par des propagandistes ou des escrocs, ou sollicitant des témoignages mensongers ? Comment comprendre à la fois la permanence et la dissémination dans tous les domaines culturels des visions paranoïaques du fonctionnement des systèmes démocratiques et de la marche de l'Histoire ? On ne peut répondre à ces questions qu'en faisant l'hypothèse que cet ensemble de croyances délirantes et de fictions séduisantes permet à nos contemporains de penser le monde indéchiffrable et menaçant dans lequel ils sont littéralement « jetés », sans boussole, et de plus en plus souvent sans traditions sur lesquelles s'appuyer ni mémoire collective à

laquelle se ressourcer. Le goût du merveilleux et la crainte des démons n'ont pas disparu du psychisme humain, même si les grandes religions instituées, soumises au processus moderne de rationalisation et d'intellectualisation, ne leur offrent plus une structure d'accueil et des modes de ritualisation leur donnant un sens sociétal. En 1955, dans *L'Opium des intellectuels*, Raymond Aron, après avoir rappelé que « la mort de Dieu laisse un vide dans l'âme humaine », ne manquait pas d'aller à l'essentiel : « Les besoins du cœur subsistent ¹⁰⁹ ». Et les maladies de l'âme paraissent s'aggraver. Quant aux interrogations inquiètes sur le mal, elles persistent très naturellement, chez les êtres métaphysiques que sont les humains. Or, ni les règles de la démocratie procédurale, ni les utilités de la techno-science ne sauraient satisfaire les besoins de l'âme et du cœur.

L'écrivain italien Valerio Evangelisti voit juste lorsqu'il célèbre dans la « littérature des “étages inférieurs” », la science-fiction, le domaine littéraire qui interroge les réalités du monde contemporain, si déplaisantes ou inquiétantes soient-elles, explore les « tendances évolutives (ou régressives) » de celui-ci, montre les ambivalences du progrès technoscientifique (des « machines ») et les tensions qu'elles provoquent. L'écrivain (lui-même auteur de science-fiction) note ainsi que « le fantastique, et tout particulièrement la science-fiction, est le seul moyen du point de vue littéraire de décrire de façon adéquate le monde actuel », et suggère cette explication : « Parce que c'est un monde où l'imaginaire a pris une importance exceptionnelle ¹¹⁰ . » Des armes de destruction de masse à la conquête spatiale, de la libération par la machine au contrôle social ou biopolitique totalitaire, c'est bien à la réalité du monde présent que se rapporte la science-fiction, pour en imaginer les possibles les plus extrêmes. Rien n'interdit d'étendre la remarque d'Evangelisti au cinéma, qui a popularisé les principaux thèmes de la science-fiction. L'irruption du surnaturel sympathique (le merveilleux) ou du surnaturel « terrifique » (le fantastique « noir ») dans des œuvres de fiction permet à la fois de saisir le réel et de prendre une distance réflexive par rapport à lui. Bref, le genre humain n'en a fini ni avec l'invisible ou l'au-delà, ni avec la pensée magique, dont la permanence ou la persistance s'impose à lui. Mais il peut les domestiquer et les traiter comme des instruments d'analyse ou des outils de réflexion. Voire comme des sources d'inspiration, à travers ses rêveurs, ses utopistes et ses poètes.

Dans l'un de ses essais de sociologie des religions, « L'épanouissement de l'esprit capitaliste », Max Weber formulait une hypothèse éclairante, dont la portée est immense :

« Il n'a jamais existé qu'un seul moyen de briser la magie et de rationaliser le mode de vie : des grandes *prophéties rationnelles*. Toute prophétie, à vrai dire, ne détruit pas la puissance de la magie, mais il est possible qu'un prophète, qui se légitime par des miracles et d'autres moyens, brise les ordres sacrés traditionnels. Des prophéties

La grande question est de savoir si la puissance de prophétiser s'est tarie, et si nous ne sommes pas voués à commémorer indéfiniment, par des rites dont le sens se perd inévitablement, des événements fondateurs et des avènements uniques. La routinisation de la religiosité prophétique ouvre la voie à la sécularisation, sans pour autant pouvoir barrer la route à la tentation du magico-ésotérique.

L'entrée dans l'âge de la sécularisation a bien eu lieu, mais l'humanité se surprend aujourd'hui à vivre la sortie de cet âge qu'on dit encore « moderne ». Elle paraît stagner dans une sécularisation interminable et non linéaire, dont l'inachèvement a produit un monde menacé par le nihilisme, lequel s'accommode d'un athéisme de confort coexistant avec la prolifération indéfinie des croyances. Pourtant, en un autre sens, la déséclularisation a elle aussi eu lieu, comme le prouve, autant que la multiplication des « nouveaux mouvements religieux » ou « magiques », l'effacement des « religions séculières » qui se ramènent toutes à des variations sur la « religion du Progrès », laquelle n'enthousiasme plus beaucoup ses adeptes. Les « progressistes » d'aujourd'hui se préoccupent bien plutôt de la protection de l'environnement ou de la défense de la « biodiversité », ils s'engagent de préférence dans la dénonciation des ravages causés par la « mondialisation sauvage » ou encore se soucient de contrôler ceux qui contrôlent l'information au niveau planétaire. Le « progressisme » a changé de signification : il n'est plus orienté par la foi rassurante en un avenir meilleur, il tend à se réduire désormais à une tentative de résister au mouvement vers le pire. Le postulat partagé par la plupart des citoyens, c'est que le vrai pouvoir réside dans la maîtrise de l'information. Leur commune hantise est que l'information, tombant aux mains de puissances « obscures », soit manipulée au niveau planétaire, pour installer un nouveau totalitarisme. Le nouveau grand mythe répulsif s'est constitué autour de la figure des « maîtres du monde ». Ceux qui croient à leur existence ne peuvent que désespérer de la démocratie, dont les promesses de transparence sont restées verbales. Dans la civilisation du risque, où les élites dirigeantes ne cessent d'affirmer et de célébrer l'idéal de transparence, lequel ne peut jamais se réaliser pleinement, le soupçon est entretenu mécaniquement et forme un terrain particulièrement favorable pour la réception des discours complotistes 112. La réalité est décevante pour beaucoup d'anciens « enthousiastes », et désespérante pour ceux qui avaient trop espéré, esprits nourris exclusivement des promesses constitutives de la « religion du Progrès ». Ces craintes, ces déceptions et ces perspectives apocalyptiques ont pour principal effet d'éloigner nos

contemporains des croyances « progressistes » : comment désormais croire les yeux fermés à la marche triomphale de l'humanité vers un « monde meilleur » ? Comment faire mieux que résister au pire ?

Formuler un diagnostic global n'est pas chose facile, du moins pour le « médecin de la civilisation » qui refuse de sacrifier aux idées simples – celles qui enchantent les tenants de la pensée publicitaire, pensée dominante d'aujourd'hui. Risquons néanmoins un diagnostic : fin du progressisme, relance du « magisme » et du complotisme, dans un contexte planétaire dominé par la rationalité instrumentale, celle de l'utilité, de l'efficacité et de la rentabilité. L'imaginaire politique mondial est dominé par la dénonciation des « maîtres du monde » accusés de tous les crimes, passés, présents et à venir. Réincarnations du Diable. À l'âge équivoque de la sécularisation et de la désécularisation, sorte d'inter-règne, les nouveaux récits manichéens opposant forces du Bien et du Mal, qui puisent autant dans l'imaginaire politique du complot que dans la mythologie des « sociétés secrètes » ou des extraterrestres envahisseurs, présentent l'avantage de réenchanter le monde, serait-ce de façon inquiétante. Comme si, pour la plupart des humains, mieux valait un sens de l'Histoire frisant le cauchemar que pas de sens du tout. Et un monde déréalisé puis surréalisé plutôt que la triste figure du monde réel. C'est ainsi que le complotisme peut détrôner le progressisme. L'âge de la science-fiction est aussi celui de la politique-fiction. Il s'agit toujours de faire rêver, en rose ou en noir. Il ne faut pas oublier le désir de merveilleux, ni le rapport ludique ou ironique à la culture de la terreur. Le mythe conserve son ambivalence : il continue de fonctionner comme terreur et comme poésie ¹¹³. La différence tend à s'effacer entre l'ordre de la fiction et celui du réel : pour nombre de nos contemporains, « avoir peur » se confond avec « jouer à se faire peur ». L'interpénétration de la fiction et de la politique s'opère à l'époque où s'effacent, à force d'immixtions mutuelles, les frontières entre le travail et le loisir, comme entre la sphère publique et la sphère privée. Le sens n'est plus trouvé à coup sûr dans les « religions politiques » ni dans les grandes religions institutionnelles. Les dieux et les bons anges se sont enfuis, mais les démons se portent bien. L'imaginaire politique devient indistinct, au point de se confondre avec l'imaginaire néoreligieux ou « magique », travaillé par la hantise des mauvais dominateurs du monde, manipulateurs invisibles et inquiétants. Au règne de « ceux qui veulent rendre l'humanité meilleure », fournisseurs en supplément d'âme de l'inhumaine société industrielle, succède celui des impitoyables « maîtres du monde » de la société en réseaux sans frontières, en déréalisation croissante. Mais ce réenchantement par le fantastique terrifiant ne permet pas d'imaginer l'avenir autrement que sous la figure de la catastrophe et du malheur. Le dogmatisme simpliste de l'inévitable marche vers le pire n'a rien à envier à celui de la tranquille progression vers un « monde meilleur ». Persistance dans l'illusion, consolante ou désolante. Pascal avait noté l'essentiel :

« Rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près ¹¹⁴ . »

¹ Réponse aux questions d'un Provincial, chap. XXXIX.

² Viatte, 1928, t. I, p. 308.

³ Voir *supra*, chap. III, les remarques de Joseph de Maistre sur l'ambiguïté référentielle du mot « Illuminisme ». Mais la réflexion pourrait aussi porter sur la double appartenance doctrinale d'un Victor Hugo, théoricien enthousiaste du Progrès et personnage passionné de spiritisme, d'occultisme ou d'ésotérisme mystique (salué comme tel par Éliphas Lévi ou Saint-Yves d'Alveydre), comme l'a montré Auguste Viatte dans son livre *Victor Hugo et les Illuminés de son temps* (Viatte, 1943). Sur Hugo penseur du progrès, voir Taguieff, 2004a, pp. 79-80, 88, 93-94, 118, 135, 217.

⁴ Fromm, 1963, p. 10. Erich Fromm (1900-1980) fut l'un des représentants de l'École de Francfort (Jay, *passim*).

⁵ Car la bêtise existe, et aussi la roublardise des marchands de chimères attrayantes. C'est ce qui justifie la colère des défenseurs de l'esprit critique, s'exprimant au nom de la « raison » et stigmatisant « les charlatans » (Galifret, 1965 ; Cavanna, 1989).

⁶ Il y a mysticisme si l'on suit Peter Berger dans sa définition : « Est mystique, au sens large, toute pratique ou doctrine religieuse qui affirme l'unité dernière entre l'homme et le divin » (Berger, 1972, p. 140). Considéré « au point de vue pathologique », l'occultisme, notait Le Forestier (1990, p. 7), représente « une réaction spiritualiste contre l'absolutisme du matérialisme scientifique ».

⁷ Voir Freund, 1984, pp. 408-409.

⁸ Voir Cassirer, 1970, pp. 155-175.

⁹ Arendt, 1990, pp. 161-162 ; Taguieff, 2004a, p. 126.

¹⁰ Weber (M.), 1963, pp. 69-70.

¹¹ Il faudrait revenir longuement sur l'éloge de l'inquiétude (née de l'insatiabilité du désir selon Hobbes) chez les premiers penseurs du « progrès » linéaire, nécessaire et indéfini (« à l'infini »). Sur la dialectique de l'inquiétude et de l'espérance, voir Taguieff, 2000, pp. 57 *sq.*, et 2004a, pp. 38-340, 188-190.

¹² Voir *supra*, chap. II.

¹³ Horkheimer, 1974, p. 39.

¹⁴ Adorno, 2003, p. 325.

¹⁵ Adorno, 2003, p. 323.

¹⁶ Adorno, 2003, p. 322.

¹⁷ Adorno, 2003, p. 321.

¹⁸ Adorno, 2003, p. 323.

¹⁹ J'emprunte l'expression à Jean-Luc Nancy. Pour une explication, voir Nancy, 2005, pp. 12, 27 *sq.*, 117 *sq.*

²⁰ Adorno, 2003, p. 321.

²¹ Adorno, 2003, p. 322.

²² Adorno, 2003, p. 321.

²³ Rappelons l'ouvrage de René Guénon, *Le Règne de la quantité et les signes des temps* (1945) ; Guénon, 1970, en partic. pp. 10-103.

²⁴ Voir les analyses éclairantes de l'anthropologue Wiktor Stoczkowski (1999, pp. 20-37). Voir aussi Jane Parish, « The Age of Anxiety », in Parish / Parker, 2001, pp. 1-16.

²⁵ Webb, 1988, pp. 5-6.

- 26 Nancy, 2005, p. 9.
- 27 Voir les analyses de Dan Sperber, 1996.
- 28 Voir Collins/Pinch, 1990 (1977) ; Stoczkowski, 1999, p. 31.
- 29 Massis, 1927, p. 245.
- 30 Guénon, 1977 et 1996. Voir aussi Guénon, 1970, pp. 287-293 (« Le néospiritualisme »), 357-366 (« La grande parodie ou la spiritualité à rebours »). Sur le « traditionalisme » antimoderne attribuable à Guénon (postulant l'existence d'une « Tradition primordiale »), distinct de celui d'un Joseph de Maistre par exemple, voir Sedgwick, 2004, en partic. pp. 22-53.
- 31 Lewis, 1996, p. 121.
- 32 Chesterton, 1976, p. 31.
- 33 Tolkien, « À propos des contes de fées », in Tolkien, 1966, p. 40.
- 34 L'expression est du psychanalyste Erich Fromm dans son livre paru en 1941 (*Escape from Freedom*), où il s'efforçait d'expliquer la fascination exercée par « le fascisme » (terme générique renvoyant surtout, à l'époque, au national-socialisme) : *La Peur de la liberté* (Fromm, 1963, p. 109). Il ne s'agit pas de la « liberté négative » définie par Isaiah Berlin dans son fameux essai d'octobre 1958 : « Deux conceptions de la liberté ». Voir Taguieff, 2005, pp. 331-332.
- 35 Fromm, 1963, pp. 111-164. Il est clair que le diagnostic de Fromm est lié à son champ d'observation au début de la Deuxième Guerre mondiale, offrant le spectacle d'une triple montée aux extrêmes : du culte du chef, du goût de la destruction et du conformisme bureaucratique pointilleux. Si la soumission au chef s'est pleinement réalisée dans les régimes totalitaires, le règne du conformisme ne cesse de menacer les démocraties libérales/pluralistes.
- 36 Poliakov, 1980, p. 32.
- 37 Roberts, 1979, p. 337.
- 38 Roberts, 1979, p. 337.
- 39 Douglas, 1970, p. 126.
- 40 Douglas, 1970, p. 50.
- 41 Voir Berger, 1971, pp. 51-56. Pour une discussion de ces approches fonctionnalistes, voir Pois, 1993, pp. 31-32, 66-67.
- 42 Berger, 1980, p. 50.
- 43 Fromm, 1963, p. 109.
- 44 Voir Taguieff, 2004a, pp. 36-38, 148 *sq.*
- 45 Rappelons une éclairante remarque de Claude Lévi-Strauss : « [...] La pensée magique, cette "gigantesque variation sur le thème du principe de causalité", disaient Hubert et Mauss, se distingue moins de la science par l'ignorance ou le dédain du déterminisme, que par une exigence de déterminisme plus impérieuse et plus intransigeante [...] que la science peut, tout au plus, juger déraisonnable et précipitée » (Lévi-Strauss, 1962, pp. 18-19).
- 46 Voir Oz, 2005. Dans ce discours prononcé lors de la remise du prix Goethe, le romancier israélien Amos Oz soutient la thèse que « les sciences sociales modernes ont constitué la première tentative sérieuse pour débarrasser la scène humaine à la fois du bien et du mal » (p. 18).
- 47 Au sens précis donné à cette expression par Benjamin Constant dans un texte célèbre : « De la liberté des anciens comparée à celle des modernes » (1819) : « [...] Nous ne pouvons plus jouir de la liberté des anciens, qui se composait de la participation active et constante au pouvoir collectif. Notre liberté, à nous, doit se composer de la jouissance paisible de l'indépendance privée » (Constant, 1980, p. 501). Sur certains aspects de cette nouvelle forme de liberté, voir Taguieff, 2001, pp. 131 *sq.*, 145 *sq.*, et 2005a, pp. 331 *sq.*
- 48 Lévi-Strauss, 1983, p. 147.

49 James Webb s'est suicidé le 8 mai 1980, à l'âge de 34 ans.

50 « *The Age of Irrational* » apparaît soit en tant que titre général de la série des ouvrages projetés, soit comme sous-titre de *The Occult Establishment* (1976), vol. II de la série. Le vol. I, *The Occult Underground* (1971-1974), couvre la période allant du milieu du XIX^e siècle à 1920, le vol. II porte sur la période allant de 1918 aux années 1960. Un troisième volume, paru en 1980, *The Harmonious Circle*, est consacré pour l'essentiel à Gurdjieff et à ses disciples.

51 Webb, 1988 (1974), pp. 5, 10-11. Dans ce passage, Webb cite les ouvrages de Fromm (1942) et de Gustav Jahoda, 1969, p. 146. Voir aussi Poliakov, 1980, pp. 32-33 (qui cite partiellement ce passage de Webb).

52 Voir Bonardel, 1996, pp. 3-21, et 1998.

53 Au sens de « remplissement de désir », de réalisation imaginaire du désir, selon la conception vulgarisée par la psychanalyse (Freud, 1995, pp. 30-34). Voir par exemple Freud, 1995, p. 30 : les « représentations religieuses » sont « des illusions, accomplissements des souhaits les plus anciens, les plus pressants et les plus forts de l'humanité; le secret de leur force, c'est la force de ces souhaits ».

54 Lenoir, 2005. La thèse du « retour du religieux » n'est qu'un lieu commun de l'époque, qui tend à chasser le cliché de la « mort de Dieu », traduit notamment par des formules sociologisantes telles que « l'éclipse du sacré » ou la « disparition du religieux ».

55 Cité par Bouyxou et Delannoy, 2004, p. 130.

56 *Livre jaune* n° 5, pp. 11, 18.

57 *Livre jaune* n° 5, p. 308.

58 *Livre jaune* n° 5, pp. 77-78.

59 Lipset/Raab, 1971 (1970), pp. 4-5 ; Mayer (N.), 2002, p. 27.

60 Voir *supra*, chap. IV.

61 Voir Mayer (N.), 2002, pp. 73 *sq.*

62 Selznick/Steinberg, 1969 ; Mayer (N.), 2002, p. 76.

63 Selznick/Steinberg, 1969, p. 141.

64 Le « rejet de » peut prendre l'allure d'une « surdité à », d'une « insensibilité à », bref d'un manque, qu'on l'interprète comme l'indice d'une simple ignorance, d'une absence de « culture » ou de « sophistication » intellectuelle, ou encore d'une intolérance propre à certains milieux sociaux, comme le supposait Lipset étudiant « l'autoritarisme de la classe ouvrière » (Lipset, 1962, pp. 110-146).

65 Voir Lipset/Raab, 1971.

66 Sgro/Guimond, 2004.

67 Sur l'approche de Rokeach, impliquant une critique et une réinterprétation des premières recherches sur la « personnalité autoritaire » (Adorno *et al.*, 1950), voir *supra*, chap. IV.

68 Popper, 1979, t. 2, p. 68 ; Poliakov, 1980, p. 27.

69 Hoggart, 1970, p. 117. Voir aussi les positions tardivement prises par

Claude Lévi-Strauss sur les attitudes ethnocentriques : Lévi-Strauss, 1983, pp. 15-16. Ce que Hoggart note sur les préjugés sociocentriques de groupe ou de classe sociale, Lévi-Strauss l'étend aux « cultures », non sans les justifier en les interprétant comme des mécanismes de défense des identités culturelles, qui se posent en s'opposant les unes aux autres. Voir Taguieff, 1988, pp. 246-248, 562 (note 84).

70 Voir Mayer (N.), 2002, pp. 77, 399 (note 9).

71 Rokeach, 1960, p. 400.

72 Rokeach, 1960, p. 70.

73 Voir l'ouvrage fondateur de Leon Festinger, 1957. Festinger pose que deux cognitions sont dissonantes ou divergentes l'une avec l'autre quand l'une ne « dérive » pas de l'autre. La théorie classique de la dissonance cognitive postule l'existence d'une motivation fondamentale à réduire les désaccords cognitifs.

74 Voir Kolakowski, 1985, pp. 75-103 (« Les intellectuels contre l'intellect »).

75 Besret, 1993, p. 203.

76 Asimov, 2000.

77 Voir Broyles, 1964, pp. 164 *sq.* Sur la John Birch Society, fondée par Robert H. W. Welch, Jr. le 9 décembre 1958, et fortement inspirée par la vision du complot dérivée des *Protocoles* ou des livres de Nesta Webster, voir (outre l'essai de P. Allen Broyles) : Lipset and Raab, 1971, pp. 248-287 ; Mintz, 1985, pp. 141-162.

78 Voir Angenot, 1982, pp. 126 *sq.* ; Taguieff, 2004b, pp. 31-33. Le recours à l'amalgame (du type « judéo-bolchevik » ou « américano-sioniste ») est impliqué par la « loi de simplification et de l'ennemi unique », première loi de la propagande (Domenach, 1950, pp. 49-53) : ne jamais attaquer plus d'un ennemi. Si les ennemis sont multiples, il faut donc les réduire au même.

79 Tchakhotine, 1952, p. 549. Pour une discussion critique, à propos d'une conception voisine concernant la rumeur (celle-ci pouvant être érigée en agent de contamination qui, comme un virus, infecterait inévitablement tous les esprits rencontrés, à l'exception d'une petite minorité de « lucides » et de « résistants »), voir Froissard, 2002, pp. 206 *sq.*

80 William Guy Carr postule que « Lucifer ne cherche qu'une chose, c'est de s'emparer des âmes » (Carr, 2005b, p. 229). C'est pourquoi « le combat qui continue à se dérouler en ce monde est pour l'éternelle possession des âmes » (*ibid.*, p. 228).

81 Ces élites chimériques sont à la fois invisibles et intrinsèquement perverses : imaginées comme des « maîtres secrets », elles ne se confondent pas avec les gouvernants politiques ni avec les dirigeants économiques « visibles » de la planète. Sur la quatrième page de couverture du *Livre jaune n° 7* (2004), on tombe sur cet argument publicitaire : « (...) L'élite secrète détruit la Terre, le monde et l'avenir de nos enfants... ! C'est possible parce que vous, être humain, ne vous y intéressez pas... Ne soyez pas étonnés quand on vous mènera bientôt également à l'abattoir... Quelles sont les ruses que les maîtres secrets utilisent à votre encontre... Vous le saurez en lisant ce livre !!! »

82 Lasch, 1981, p. 11 (2000, p. 24). Voir aussi Parish / Parker, 2001.

83 Lasch, 1981, p. 12 (2000, p. 25).

84 Lasch, 2000, p. 302.

85 Lasch, 2000, p. 303.

86 Lasch, 2000, p. 304.

87 Certains livres de David Icke, qui jouent sur la thématique New Age, touchent un public plus large que celui des amateurs-spécialistes de l'ésotérico-complotisme.

88 Cité par Jacques-Pierre Amette, 2005, p. 91.

89 Voir Ravenscroft, 1977 (1973) ; Ribadeau Dumas, 1975.

90 Berlin, 1868.

91 Taguieff, 2004b, pp. 290-296, et 2004c, pp. 705-709. Voir aussi *supra*, chap. III.

92 Faite de bric et de broc chez le romancier américain, qui puise indistinctement ses matériaux chez les véritables historiens et chez les essayistes sans scrupules, les pseudo-enquêteurs (Baigent *et al.*), les fabulateurs professionnels, les pamphlétaires propagandistes (les « anti- »quelque chose), voire les escrocs (Pierre Plantard et ses complices).

93 Voir la compilation de textes antisémites (et antimaçonniques) publiée en 1937 par l'Office de

propagande nationale (dirigé par Henry Coston) sous le titre : *La Clé du Mystère*. L'éditeur du volume, F. de Boisjolin (membre du Parti français national communiste), en attribue la confection à la Ligue féminine anticomuniste de Montréal. Le pamphlet sera traduit dans plusieurs langues (dont l'anglais et l'afrikaans) et diffusé par le Service mondial (*Welt-Dienst*), organisation internationale de propagande antijuive mise en place par les nazis (et dont Coston était l'un des correspondants en France). Voir Yaeger Kaplan, 1987, p. 66 (qui se réfère à Norman Cohn, 1967, et à Paul J. Kingston, 1983) ; Schor, 1992, p. 42.

94 Vax, 1965.

95 Maupassant, 1957, p. 1124.

96 Servier, 1964 ; Laurant, art. « Secret », in Servier, 1998, p. 1176.

97 Laurant, art. Secret », in Servier, 1998, p. 1176.

98 Voir Carr, 1999 et 2005.

99 Jannet, 1877 ; Taxil, 1886b et 1887b ; Meurin, 1993.

100 Voir Taguieff, 2002b, p. 140 ; Mayer (N.), 2002, p. 75. Dans ce discours, Le Pen dénonçait « les éléments d'un véritable complot : le mondialisme », ainsi que « les valets du complot » et « les tenants du Nouvel Ordre mondial » (voir le quotidien *Présent*, n° 3578, 3 mai 1996, p. 8). Pour d'autres exemples, voir Taguieff, 1990b, pp. 91-92, 119-135. Le dénonciateur populiste du « complot mondialiste » se classe ainsi parmi les « purs », opposé aux « impurs » que sont les conspirateurs et leurs « valets ». Cette catégorisation dualiste caractérise ce que le psychologue social Serge Moscovici appelle la « mentalité conspirationniste » (Moscovici, 1987, p.154).

101 Voir Champion, 1993, pp. 750 sq.

102 Voir Saliba, 1995. Pour une discussion critique, voir Renard, 1988 ; Lagrange, 1996 ; Rothstein, 1997 ; Stoczkowski, 1999.

103 Berger, 1971, p. 56.

104 Voir Vernet, 1995, pp. 23-24, et 2002, pp. 84, 86-87.

105 Rappelons le livre synthétique de Stan Deyo, *La Conspiration cosmique* (Deyo, 1986, 2004).

106 Imaginé dans des fictions cinématographiques telles que la saga *Star Wars* (*La Guerre des étoiles*) de George Lucas, double trilogie qui sort sur les écrans dans le désordre (à partir de 1977 : *Star Wars Episode IV : A New Hope*).

107 Weber, 1991, p. 146.

108 Vernet, 2002, p. 125.

109 Aron, 1955, p. 288.

110 Evangelisti, 2000, p. 132. Le romancier Stephen King, quant à lui, insiste sur la création ou l'exploration de mondes possibles : « Le fantastique et la science-fiction (...) tentent de créer des univers qui n'existent pas, qui ne peuvent pas exister, ou qui n'existent pas, qui ne peuvent pas exister, ou qui n'existent pas encore » (King, 1995, p.24).

111 Weber, 1992, p. 108.

112 Voir supra, chap.III; ainsi que West / Sanders, 2003.

113 Voir Maître, 2005; Blumenberg, 2005, pp.15 sq.

114 Pascal, *Pensées*, Paris, Lemerre, 1877, p. 50.

Annexes

I. La preuve du complot des Illuminati par le billet américain de 1 dollar (l'œil au sommet de la pyramide) : textes divers

I.1. La « Conspiration internationale » et « luciférienne » selon William Guy Carr (1895-1959) : *Pawns in the Game*, 1958 (extraits)¹

Né le 2 juin 1895 et mort le 2 octobre 1959, le Commodore W. G. Carr, ancien officier de la Marine Royale Canadienne, fut longtemps membre des services de renseignements et se consacra, à partir de 1931, à des tournées de conférences dont le thème principal était la « Conspiration internationale », avec ses deux pôles : le « communisme international » et le « capitalisme international » (incarné par les « banquiers internationaux »). Il reprit du service pendant la Seconde Guerre mondiale, en tant qu'officier de contrôle dans la marine canadienne, puis comme conférencier (1944-1945). Après avoir publié plusieurs ouvrages, principalement sur des questions militaires, Carr a acquis une certaine célébrité dans les milieux conspirationnistes en publiant tardivement son ouvrage principal, *Pawns in the Game* (« Des Pions sur l'échiquier »), rédigé en 1955 et publié en 1958, dans lequel il désigne par le mot « *Illuminati* » les chefs secrets de la « subversion mondiale » visant à instaurer un « Gouvernement mondial » d'essence « totalitaire ». En 1958, il publie également une brochure centrée sur la dénonciation du « culte luciférien » censé éclairer l'entreprise de « subversion mondiale » : *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire tous les gouvernements et [les] religions en place*². L'année précédente, Carr avait publié *Red Fog Over America* (« Brouillard rouge sur l'Amérique »), plus spécialement destiné à dénoncer la « menace communiste » aux États-Unis. À la veille de sa mort, il travaillait à la rédaction d'un ouvrage intitulé *Satan, Prince of this World*. Laissé inachevé, cet essai, où il réexpose systématiquement sa doctrine du caractère satanique de la « Conspiration mondiale », sera publié par l'un de ses fils en 1966³.

Voici donc quelques extraits significatifs du long texte introductif de *Pawns in the Game* :



« [...] Je travaille depuis 1911 à essayer de découvrir pourquoi le genre humain ne peut vivre en paix et jouir des bienfaits que Dieu lui accorde avec une telle abondance; et je n'ai percé le secret que vers 1950 : les guerres et les révolutions qui ébranlent nos vies et les situations de chaos qui en résultent ne sont rien moins que les effets d'une Conspiration Luciférienne⁴ toujours en place.

Tout cela démarra à l'origine dans cet endroit de l'Univers que nous appelons le Ciel, où Lucifer s'opposa au Droit de Dieu d'exercer l'autorité suprême. Les Saintes Écritures nous enseignent comment la Conspiration Luciférienne fut transférée de ce monde au Jardin d'Eden.

Jusqu'à ce que je réalise que notre combat n'est pas seulement contre la chair et le sang, mais contre les forces spirituelles des ténèbres qui dirigent les personnes exerçant de hautes "situations" sur cette Terre (Éphésiens VI, 12), je ne pouvais comprendre la logique de tous les événements du monde entier. Je n'ai pas honte de reconnaître que c'est la Bible qui m'a donné la "clé" permettant de comprendre cette logique. [...] L'Ancien Testament n'est que l'histoire de la façon dont Satan devint le Prince de ce Monde⁵ et séduisit nos premiers parents pour les séparer de Dieu. Il explique comment la Synagogue de Satan fut établie sur cette Terre, comment elle a travaillé depuis lors afin d'empêcher le Plan de Dieu, qui est de diriger l'univers, et comment ce plan divin doit être établi sur Terre.

Le Christ vint en notre monde alors que la conspiration atteignait la phase où, selon ses propres mots, Satan contrôlait tous ceux qui occupaient les postes les plus élevés. Il décrivit la Synagogue de Satan [...]. Il dénonça ceux qui en faisaient partie comme Fils du Diable, ce Diable qu'il fustigeait comme Père du Mensonge [...] et Prince de la Tromperie [...]. Il fut catégorique dans son affirmation : ceux qui constituaient la Synagogue de Satan s'appelaient Juifs, mais ne l'étaient point et mentaient [...]. Il considérait les Changeurs d'Argent⁶, les Scribes et les Pharisiens comme les *Illuminati* (= Illuminés) de son temps. [...] La Conspiration Luciférienne s'est développée jusqu'à une phase presque ultime [...] parce que nous n'avons pu mettre en pratique le conseil que nous donna le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

En 1784, la Providence permit au Gouvernement bavarois d'entrer en possession de preuves qui établissaient l'existence réelle de la Conspiration Luciférienne⁷.

Adam Weishaupt, ancien élève des jésuites, professeur de Droit Canon, abandonna le Christianisme et embrassa l'idéologie luciférienne alors qu'il enseignait à l'université d'Ingolstadt. En 1770, les "prêteurs d'argent" (qui avaient récemment créé la Maison Rothschild) l'engagèrent à réviser et moderniser les vieux *Protocoles* destinés à donner à la Synagogue de Satan la domination mondiale définitive⁸. Ils avaient l'intention d'imposer l'idéologie luciférienne sur ce qui restreindrait de la Race Humaine après le dernier cataclysme social, par l'usage du despotisme Satanique. Weishaupt acheva son travail le 1^{er} mai 1776.

Le Plan prévoyait la destruction de tous les gouvernements et religions existants⁹.

L'Objectif devait être atteint en divisant les masses qu'il dénommait "*Goyim*" (= Bétail humain) en partis opposés et en nombre toujours plus grand dans les domaines politiques, sociaux, économiques, raciaux, etc. Les partis ainsi opposés devaient ensuite être armés et un "incident" provoqué les obligerait à se combattre et à s'affaiblir tout en détruisant les gouvernements nationaux et les institutions religieuses.

En 1776, Weishaupt organisa les "*Illuminati*" (= Illuminés) afin de mettre à exécution le complot. Le mot *Illuminati* dérive du mot Lucifer et signifie "Porteurs de la Lumière". [...] En 1785, le Gouvernement bavarois déclara les *Illuminati* hors-la-loi et ferma les loges du Grand Orient. En 1786, il publiait les pièces de la Conspiration. Le titre anglais est "*The Original Writings of The Order and Sect of Illuminati*". On expédia des exemplaires de la conspiration aux dirigeants de l'Église et de l'État. La puissance des *Illuminati* était si grande qu'on ignore cet avertissement comme le furent ceux que le Christ avait donnés au monde.

Les *Illuminati* passeront ensuite à l'«arrière-plan». Weishaupt donna des instructions à ses Illuminés pour infiltrer les Loges de la Maçonnerie Bleue et constituer une société secrète à l'intérieur des sociétés secrètes¹⁰. Seuls les maçons qui donnèrent des gages de leur Internationalisme et ceux dont la conduite prouvait qu'ils s'étaient détachés de Dieu furent initiés chez les Illuminés. Ainsi, les conspirateurs utilisaient le paravent de la Philanthropie pour cacher leurs activités révolutionnaires et subversives.¹¹ [...]

L'insigne de l'Ordre des *Illuminati* est inscrit sur la gauche du billet de 1 dollar. Il faut adopté par Weishaupt lorsqu'il fonda l'ordre, le 1^{er} mai 1776. C'est cet événement qui est symbolisée par le MDCCLXXVI à la base de la pyramide et non pas la date de la signature de la Déclaration d'Indépendance comme les personnes non-informées ont pu le supposer.

La signification du symbole est la suivante : la pyramide représente la conspiration pour la destruction de l'Église catholique et l'établissement du «Gouvernement mondial» ou dictature des Nations-Unies¹² ; c'est le «secret» de l'Ordre.

L'œil irradiant dans toutes les directions représente «l'œil qui espionne tout». Il symbolise l'agence d'espionnage terroriste, sorte de «Gestapo» que Weishaupt fonda sous le nom de «Frères Insinuants» afin de garder le «secret» de l'Ordre, pour terroriser les populations et leur faire accepter sa règle. Cette G.P.U. exerça son premier Règne de la Terreur lors de la Révolution française; c'était sa mise en place en tant qu'instrument. On reste stupéfait de constater que l'électorat tolère encore l'utilisation de cet insigne comme élément constitutif du Grand Sceau des États-Unis.

«ANNUIT COEPTIS» signifie «Notre entreprise (la conspiration) a été approuvée, couronnée de succès».

Au-dessous, «NOVUS ORDO SECLORUM» explique la nature de l'entreprise : la signification en est «Un Nouvel Ordre Social» ou une «Nouvelle Donne» (*New Deal*).

Il faut savoir que cet insigne a été utilisé par la Franc-Maçonnerie seulement après la fusion avec l'Ordre des *Illuminati* au Congrès de Wilhelmsbad, en 1782¹³.

Benjamin Franklin, John Adams (parent de Roosevelt) et Thomas Jefferson, ardent Illuminé, proposèrent l'insigne comme verso du sceau des États-Unis, dont le recto avait pour symbole l'aigle. Lors de l'adoption de la Constitution, le Congrès décréta par acte du 15 septembre 1789 qu'il conservait le même Sceau. Le Département d'État a toutefois déclaré dans ses dernières publications à ce sujet (2860) que «Le verso n'a jamais été séparé et utilisé comme sceau» et qu'on a seulement utilisé le côté portant le symbole de l'aigle en tant que sceau officiel et armoiries. Il fut imprimé la première fois sur la gauche du verso des billets de un dollar au début de la période du *New Deal* en 1933, sur l'ordre du Président Franklin Delano Roosevelt.

Quelle est la signification réelle de ce symbole digne de la Gestapo, soigneusement camouflé jusqu'à son apparition au début du *New Deal*, si bien que les Américains eux-mêmes ne connaissent généralement son existence qu'en tant que symbole maçonnique, et que très peu se doutent de sa véritable signification?

Il ne peut signifier qu'une chose : avec l'avènement du *New Deal*, les Conspirateurs Socio-Communisto-Illuministes, successeurs du Professeur Weishaupt, considéraient que le peuple approuvait leur entreprise, qui allait être couronnée de succès.

Dans les faits, ce sceau proclame à l'attention des Mondialistes que la puissance entière du Gouvernement des États-Unis est maintenant passée sous le contrôle des agents des *Illuminati*, et que cette puissance adoptera de gré ou de force les politiques voulues par ceux qui cherchent à faire appliquer toujours mieux leurs plans secrets de sape et de destruction des gouvernements du soi-disant «Monde libre», et de toutes les religions. L'Objectif est que la Synagogue de Satan puisse usurper les pouvoirs du premier Gouvernement mondial établi et imposer ensuite une dictature totalitaire luciférienne sur ce qui resterait de l'espèce humaine. »

I.2. Un article anti-sataniste rédigé par un « créditiste » canadien¹⁴ (extrait)¹⁵

Le « créditisme » désigne la doctrine monétaire et le mouvement sociopolitique liés au nom de Louis Even (1885-1974), nationaliste et catholique traditionaliste canadien partisan du « Crédit Social », théorie anticapitaliste de la « justice sociale » débouchant sur une réforme monétaire¹⁶. Né en France (dans un village de Bretagne situé près de Rennes), Louis Even est envoyé en mission au Canada en février 1903 en tant que Frère de l'Instruction Chrétienne. Après avoir exercé la fonction de professeur dans ce cadre, il est brutalement frappé de surdité et en conséquence relevé de ses vœux le 20 novembre 1920. Il travaille dès lors dans l'imprimerie. Vers le milieu des années 1930, après avoir lu articles et brochures sur le « Crédit Social », Even devient en Amérique du Nord l'un des principaux propagateurs de la doctrine « créditiste », élaborée à la fin des années 1910 par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas (1879-1952). Le Major Douglas est surtout connu à travers son plus célèbre disciple, le poète Ezra Pound (1885-1972), qui l'avait rencontré en 1918. Pound publiera dans les années 1930 une série de brochures exposant la doctrine « créditiste », comme celle-ci, parue en 1935 : *Le Crédit Social : un choc*. Le poète américain, admirateur de Mussolini et ami du chef du mouvement fasciste britannique, Sir Oswald Mosley, a beaucoup fait pour convaincre ses contemporains que le « Crédit Social » et le fascisme poursuivaient le même but, « noble » à ses yeux : « L'usure est le cancer du monde que seul le scalpel du fascisme peut extraire de la vie des nations. » Mais la doctrine du Major Douglas avait aussi trouvé dans le prédicateur évangéliste William Aberhart, converti au « créditisme » en 1932, un propagandiste infatigable : quelques années d'agitation suffiront pour que, en 1935, le « Crédit Social » prenne le pouvoir en Alberta. En septembre 1939, au Québec, paraît le premier numéro de la revue *Vers Demain*, instrument de propagande auquel vont venir s'ajouter nombre de brochures et d'ouvrages. L'une des brochures de Louis Even, *L'Île du salut*, plus connue sous le titre *L'Île des naufragés*, a été traduite en huit langues et diffusée depuis sa parution à des millions d'exemplaires. Cette brochure illustrée met en scène un banquier nommé Martin Golden qui, débarquant dans une île où de paisibles humains tentaient de s'organiser dans la concorde, y apporte la corruption et la guerre de tous contre tous. On y apprend par exemple que le nommé Golden, moderne usurier, est un maître de la manipulation : « Comme Rothschild, Martin sait que celui qui contrôle le système d'argent d'une nation contrôle cette nation. Il faut entretenir le peuple dans l'ignorance et l'amuser avec autre chose. » Mais, après une prise de conscience salutaire, les gens honnêtes chassent l'intrus. Le « Crédit Social » remplace le système bancaire. Venu de nulle part, le

banquier s'enfuit on ne sait où. Telle est la morale de l'histoire. Dans sa brochure *Qu'est-ce que le vrai Crédit Social ?* (sous-titré : « Au-dessus des partis politiques »), Louis Even commence par énoncer : « Le Crédit Social ne créerait ni les biens ni les besoins, mais il éliminerait tout obstacle artificiel entre les deux, entre la production et la consommation, entre le blé dans les silos et le pain sur la table. L'obstacle aujourd'hui, au moins dans les pays évolués, est purement d'ordre financier — un obstacle d'argent. » La dénonciation du pouvoir financier est au cœur de la doctrine « créditiste », dont les exposés comportent régulièrement de violentes attaques contre les « banquiers internationaux », à la manière d'auteurs conspirationnistes tels que William Guy Carr ou Serge Monast. C'est dans le cadre de cette vision anti-ploutocratique, à fortes connotations antimaçonniques et antijuives, qu'il convient de lire le texte ci-dessous reproduit.

L'insigne des Illuminati

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'insigne de l'Ordre des *Illuminati* apparaît au revers du billet d'un dollar américain, et cela depuis 1933, année où il y apparût pour la première fois, sur ordre du Président américain Franklin D. Roosevelt, au tout début du « New Deal » (nom donné aux réformes politiques de Roosevelt).

On peut lire à la base de la pyramide de 13 étages l'année 1776 (MDCCLXXVI en chiffres romains). La plupart des gens s'imaginant que ce chiffre représente l'année de la signature de la Déclaration d'Indépendance américaine, mais en réalité, il représente l'année de la fondation de l'Ordre des *Illuminati* par Weishaupt, le 1er mai 1776. La pyramide représente la conspiration pour la destruction de l'Église, et l'établissement d'une dictature mondiale. L'œil au sommet représente le réseau d'espions mis sur pied par Weishaupt pour conserver le secret de l'Ordre, pour terroriser la population et la forcer à accepter sa dictature. Les mots latins « ANNUIT COEPTIS » signifient « notre entreprise (conspiration) a été couronnée de succès ».

En bas, les mots « NOVUS ORDO SECLORUM » expliquent la nature de cette entreprise ; ils signifient « un nouvel ordre mondial ».

Cet insigne fut adopté comme revers du grand sceau des États-Unis d'Amérique par le Congrès américain le 15 septembre 1789. (L'avvers, ou côté opposé du sceau, montre le symbole plus connu de l'aigle, figurant lui aussi à l'endos du billet de \$1 américain).

Le fait que ce symbole fit son apparition sur les billets de banque américain en 1933 signifie que les chefs conspirateurs des *Illuminati* considéraient alors que leurs efforts étaient effectivement « couronnés de succès », et qu'ils contrôlaient totalement le gouvernement américain¹⁷.

Conspiration luciférienne

Lorsque les *Illuminati* sont qualifiés [...] de « conspiration luciférienne », cela n'est pas simplement une figure de style, mais c'est littéralement exact. En effet, les chefs des *Illuminati* sont réellement des adorateurs de Satan, et leur objectif final est que tout le monde s'incline devant lui. Au moyen de ses serviteurs, c'est Lucifer qui continue sa révolte contre Dieu en voulant faire échouer le plan de Dieu sur la terre, et d'enlever à Dieu le plus d'âmes possible.

Tout comme Satan, les Financiers se croient les seuls à être capables de bien diriger l'humanité, et c'est afin de pouvoir imposer leur volonté sur les individus et contrôler le monde qu'ils ont inventé le système d'argent-dette. Ils veulent amener toutes les nations du monde dans un tel état de crise que ces pays croiront n'avoir pas d'autre choix que d'accepter la solution « miracle » des Financiers pour les sauver de la catastrophe : la centralisation complète, une seule monnaie mondiale, où toutes les nations seront abolies. Les membres des *Illuminati* sont des gens de toutes races et croyances, que réunit la soif d'argent et de pouvoir.

Reconnaître les forces en présence

En conclusion de son livre *Pawns in the Game*, dénonçant le complot des *Illuminati* pour une domination mondiale, William Guy Carr explique ce qui doit être fait pour stopper ce plan. Premièrement, reconnaître les forces spirituelles en présence, réaliser que nous avons à faire pas seulement à des forces terrestres, mais [à] des forces spirituelles ; reconnaître que c'est le combat de Dieu contre Satan.

Et deuxièmement, prendre les moyens concrets de contrecarrer le plan des Financiers, ce qui, selon les mots de M. Carr, ne peut se faire que par une réforme monétaire : « Les électeurs doivent insister pour que l'émission de l'argent soit placée entre les mains du gouvernement, auquel elle appartient de droit.

II. Le « Protocole de Toronto (6.6.6.) », ou « Panem et Circenses » (juin 1967), et « L'Aurore rouge » (juin 1985) : deux plans pour instaurer le « Nouvel Ordre Mondial Occulte ». « Documents » présentés et commentés par Serge Monast (1945-1996)¹⁸

Serge Monast¹⁹, catholique traditionaliste canadien (Québec), disciple de William Guy Carr, a fait une carrière de journaliste spécialisé dans la dénonciation du communisme, de la franc-maçonnerie, des « banquiers internationaux » et du « sionisme », et, plus largement, des « forces occultes » censées préparer l'avènement du « Gouvernement mondial de l'Antéchrist ». Les « documents » publiés par Serge Monast sont bien sûr des faux fabriqués sur le modèle des *Protocoles des Sages de Sion*. On connaît le principe de la mise en scène narrative : un des dirigeants de la prétendue « société secrète » accusée d'organiser le grand complot s'adresse à ses pairs (qui sont ses complices) pour leur exposer les grandes lignes de leur stratégie de conquête du pouvoir mondial (« Protocole de Toronto ») ou pour dresser devant eux un bilan de leur entreprise déjà commencée de désorganisation des États et de contrôle des lieux de pouvoir, et définir un nouveau programme d'action détaillé (« L'Aurore rouge »). Ces « documents » sont donc censés révéler les plans ou les programmes d'action « machiavéliens » d'un groupe de conspirateurs internationaux (les « 6.6.6. »). Rappelons que, dans la numérologie sommaire des récents théoriciens conspirationnistes, le chiffre « 666 » reste la marque du diable, le « chiffre de la Bête »²⁰.

LE PROTOCOLE DE TORONTO (6. 6. 6.) (QUÉBEC ANNÉE ZÉRO)...21

FICTION OU RÉALITÉ? Qui peut dire?22

Quoi qu'il en soit, selon certaines informations obtenues en provenance de France, mais surtout, à la révision des événements survenus depuis les vingt-cinq dernières années, il apparaît que le scénario décrit dans ce « Document » nous permet de mieux comprendre ce qui, jusqu'à aujourd'hui, paraissait incompréhensible à plus d'un.

Nous livrons en entier ce « Document » avec, en plus, une analyse des nouvelles conditions économiques actuelles qui, en elles-mêmes, semblent plus que confirmer l'authenticité de ce dernier.

Fin juin 1967 : à Montréal, c'est l'Expo 67; à Ottawa, ce sont les derniers préparatifs du « Centenaire de la Confédération »; aux États-Unis, c'est la contestation à la Guerre du Vietnam et, à travers le pays, le « Flower Power ». Nous sommes près des événements de Mai 68, de l'explosion du Nationalisme au Québec, du Festival Woodstock aux États-Unis... Mais en même temps, cette fin juin de 1967 marque les derniers préparatifs de la mise au point du Plan de la « Chute des Nations » par les hautes instances de la Franc-Maçonnerie Anglo-Saxonne à Toronto (Canada).

Cette réunion, secrète, hautement « Confidentielle », est organisée par les « 6. 6. 6. », – c'est ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes –, c'est-à-dire ceux qui dirigent les 6 plus grandes banques mondiales, les 6 plus grands consortiums énergétiques de la planète – dont le pétrole fait partie –, et les 6 grands consortiums de l'agro-alimentaire – dont fait partie le contrôle des principales routes alimentaires du monde.

Ces 6. 6. 6. étant les plus hauts responsable de la finance internationale vont définir, à l'intérieur de leur réunion, une « Stratégie commune » en vue de la main mise absolue sur le « Commerce Mondial »; sur la possession de l'Arme énergétique – porte ouverte sur le XXI^e siècle –; et sur le contrôle international de l'Agro-alimentaire, – lequel comprend aussi, pour eux, les consortiums pharmaceutiques comprenant, à leur tour, le marché mondial des « Vitamines » et des « Vaccins ».

Leur « Plan » se résume à trois orientations majeures : « L'Économie, le Politique et le Social pour les années '70 et '80. S'il réussit, il doit irrémédiablement déboucher sur la prise du « Pouvoir Mondial » par la mise en place du « Nouvel Ordre mondial »; le même dont le Président américain George Bush fera tant la promotion au début des années '90.

Titre du Document des 6.6.6. :

« PANEM ET CIRCENSES » (Du Pain et des Jeux du Cirque)

But du Projet Mondialiste : Le « Génocide du Vital au Profit du Rentable Occulte »

Moyens de Financement du Projet : entre autre, se servir de l'Aide Humanitaire, de l'Aide Alimentaire Internationale afin de financer les Multinationales des 6.6.6.

LE DOCUMENT

Toutes les périodes historiques ayant mené à la décadence des civilisations étaient

outes marquées, sans exception, par « l'Esprit d'Errance des Hommes ». Aujourd'hui, nous devons faire en sorte que cet « Esprit » se traduise par une « Société mondiale du Loisir » sous toutes ses formes. Ce « Loisir » doit se composer du Sexe, des Drogues, du Sport, des Voyages/l'Exotisme, et des Loisirs en général, mais accessibles à toutes les couches de la Société. L'Homme doit arriver à croire qu'il est « Moderne », et que sa modernité est composée de sa capacité, et de sa possibilité de pouvoir jouir largement, et maintenant de tout ce qui l'entoure.

Pour parvenir à cet objectif, il est impératif de pouvoir infiltrer les Médias (Radio, Télévision, Journaux), les milieux de la « Mode » et la « Culture » (les milieux de la Nouvelle Musique) par lesquels nous influencerons, à coup sûr, toutes les couches des Sociétés Occidentales. Ainsi en tenant sous la coupe des « Sens » la jeunesse – les adultes de demain –, nous aurons par conséquent la voie libre pour infiltrer, et transformer en profondeur, sans être inquiétés, le Politique, le Système Légal et l'Éducation; ce qui nous permettra de modifier en profondeur le cours, l'orientation future des Sociétés visées par notre « Plan ».

Les populations, nous le savons, n'ont pas de mémoire historique. Ils [*sic*] répètent inlassablement les erreurs du passé sans se rendre compte que ces mêmes erreurs avaient conduit leurs pères, avant eux, aux mêmes déchéances qu'ils vivront en pire avant la fin de ce siècle. Voyez, par exemple, ce que leurs grands-pères ont vécu au début de ce siècle grâce au travail acharné de nos prédécesseurs. Après avoir connu, sans limites, la libération des mœurs, l'abolition de la morale – en d'autres mots, l'errance de l'esprit –, ils expérimentèrent la « Crise Économique », puis la « Guerre ». Aujourd'hui leurs petits-enfants et leurs enfants se dirigent droit vers un aboutissement semblable, pire encore car cette fois-ci, il nous permettra enfin de mettre sur pieds notre « Nouvel Ordre mondial » sans qu'aucun d'entre eux ne soient à même de s'en rendre compte, trop préoccupés qu'ils seront tous à satisfaire exagérément leurs besoins sensuels les plus primaires.

Une « Norme » générale plus qu'importante, et qui a déjà fait ses preuves au début de ce présent siècle dans la construction, et la mise en place du Système Communiste par les regrettés Hauts Officiers de nos Loges, est la rentabilité de « l'Exception ». En principe, nous le savons, l'Exception prouve la Règle générale qui lui est contraire. Mais dans notre vocabulaire, l'Exception c'est ce qui doit être imposé à tous. Nous devons faire en sorte de faire des « Exceptions » dans différentes sphères de la Société, comme devant être de nouvelles « Règles » générales applicables à tous, un objectif premier de toutes les futures contestations sociales menées par la Jeunesse des Nations. Ainsi l'Exception deviendra le détonateur par lequel toute la société historique s'effondrera sur elle-même dans un essoufflement et une confusion sans précédent.

Les fondements de la « Société Occidentale », dans leur essence, proviennent en droite ligne de l'héritage Judéo-Chrétien. C'est précisément ce même héritage qui fit de la « Famille », le « Nœud », la « Pierre Angulaire » de tout l'édifice social actuel. Nos prédécesseurs qui avaient financé les écrivains révolutionnaires de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, avaient compris l'importance de fractionner, puis de faire éclater ce « Noyau vital » s'ils voulaient, en Russie, parvenir à mettre en place le nouveau « Système Communiste » d'alors. Et c'est précisément ce qu'ils firent en faisant minutieusement produire par les philosophes et les écrivains non-conformistes de l'époque : « Un Manifeste à la Gloire de l'État-Dieu » ; celui-ci ayant la primauté absolue sur l'individu, sur la « Famille ».

Pour aboutir avec certitude à la construction d'un Gouvernement mondial – un Nouvel Ordre mondial communautaire –, où tous les individus, sans exception, seront soumis à « l'État Mondial » de « l'Ordre Nouveau », nous devons, en premier lieu, faire disparaître la « Famille » – ce qui entraînera, du même coup, la disparition des enseignements religieux ancestraux –, et en deuxième lieu, niveler tous les individus en faisant disparaître les « Classes Sociales », en particulier les « Classes Moyennes ». Mais nous devons procéder de manière à ce que tous ces changements apparaissent comme étant issus de la volonté populaire; qu'ils aient l'apparence de la

« Démocratie ».

En se servant de cas isolés, mais en les amplifiant à l'extrême avec l'aide de contestations étudiantes noyautées par nous, de journalistes favorables à notre cause et de politiciens achetés, nous parviendrons à faire mettre en place de nouveaux Organismes ayant toutes les apparences de la « Modernité », tel un « Bureau de la Protection de l'Enfance » protégé par une « Charte des Droits et Libertés ».

Pour la réussite de notre « Plan mondial » – [Le Plan Rouge] –, il nous faut faire implanter dans toutes les Sociétés Occidentales des années '70, des « Bureaux pour la Protection de l'Enfance » dont les fonctionnaires – de jeunes intellectuels sans expérience, fraîchement sortis d'Universités où sont mis en évidence nos principes mondialistes –, feront respecter à la lettre, sans discernement, la « Charte des Droits de l'Enfant ». Qui osera s'opposer à cela sans en même temps être identifié aux barbaries du Moyen Âge ?

Cette « Charte » laborieusement mise au point dans nos « Loges », nous permettra enfin de réduire à néant toute autorité parentale en faisant éclater la famille en individus farouchement opposés les uns aux autres pour la protection de leurs intérêts personnels. Elle encouragera les enfants à dénoncer des parents trop autoritaires parce que trop traditionnels, trop religieux. Elle contribuera ainsi à soumettre les parents à une « Psychose Collective de la Peur » ; ce qui provoquera inéluctablement, d'une manière générale dans la société, un relâchement de l'autorité parentale. Ainsi nous aurons réussi, dans un premier temps, à produire une société semblable à celle de la Russie des années '50 où les enfants dénonçaient à l'État leurs parents, et cela sans que personne ne s'en aperçoive.

En transférant ainsi à l'État le « Rôle Parental », il nous sera plus facile, par la suite, de nous accaparer, une par une, de toutes les responsabilités qui avaient été, jusqu'à date, du ressort exclusif des parents. C'est ainsi que nous pourrions faire considérer par tous comme étant un abus contre l'enfant, l'enseignement religieux traditionnel d'origine Judéo-Chrétienne.

Dans un même temps, mais à un autre niveau, nous ferons inscrire dans les plus hautes Lois des Nations, que toutes les Religions, les Cultes et les Pratiques religieuses de tous genres, y compris la « Sorcellerie et la Magie » doivent toutes être respectées au même titre les unes que les autres.

Ce sera par la suite d'une aisance déconcertante que de transférer ce rôle de l'État par rapport à l'enfant aux plus hautes instances internationales, telles les Nations-Unies.

Comprenons bien ceci : notre but n'est pas de protéger les enfants ou qui que ce soit d'autre, mais bien de provoquer l'éclatement, puis la chute des Nations qui sont un obstacle majeur à la mise en place de notre « Nouvel Ordre mondial ». C'est la raison pour laquelle les « Bureaux de Protection de l'Enfance » doivent être investis d'une autorité légale absolue. Ils doivent être en mesure, comme bon leur semblera, mais toujours sous le prétexte de la protection de l'enfant, de pouvoir retirer ces derniers de leurs milieux familiaux originels, et les placer dans des milieux familiaux étrangers ou des Centres Gouvernementaux déjà acquis à nos principes mondialistes et anti-religieux. Par conséquent, sera ainsi achevée la brisure définitive de la « Cellule Familiale Occidentale ». Car sans la protection et la surveillance de leurs parents originaux, ces enfants pourront ainsi être définitivement handicapés dans leur développement psychologique et moral, et représenter, par voie de conséquence naturelle, des proies facilement adaptables à nos visées mondialistes.

Pour la réussite assurée d'une telle entreprise, il est primordial que les fonctionnaires travaillant dans ces « Bureaux » au service de l'État, soient jeunes, sans expérience passée, imbus de théories que nous savons vides et sans efficacité, et surtout, soient obsédés par l'esprit missionnaire de grands protecteurs de l'enfance menacée. Car pour eux, pour eux, tous les parents doivent représenter des criminels en puissance, des dangers potentiels au bien-être de l'enfant ici considéré comme étant

un « Dieu ».

Un « Bureau de la Protection de l'Enfance » et une « Charte des Droits de l'Enfant » n'ont aucune raison d'être sans enfants menacés. De plus, les exceptions et les exemples historiques utilisés pour leur mise en place finiraient, tôt ou tard, par disparaître s'ils n'étaient pas constamment alimentés par de nouveaux cas se produisant sur une base continue. En ce sens, nous devons infiltrer le « Système d'éducation » des Nations pour y faire disparaître, sous le couvercle de la « Modernité » et de « l'Évolution », l'enseignement de la Religion, de l'Histoire, de la Bienséance tout en diluant, en même temps, sous une avalanche d'expérimentations nouvelles dans le milieu de l'Éducation, celui de la langue et des mathématiques. De cette manière, en enlevant aux jeunes générations, toute base et toute frontières morales, toute connaissance du passé – donc toute fierté nationale –, tout respect d'autrui, tout pouvoir par la connaissance du langage et des sciences – donc sur la réalité –, nous contribuerons à fabriquer une jeunesse largement disposée à toutes les formes de délinquance. Dans ce nouvel univers morcelé par la peur des parents, et leur abandon de toute responsabilité face à leurs enfants, nous aurons la voie libre pour former, à notre manière et selon nos objectifs premiers, une jeunesse où l'arrogance, le mépris, l'humiliation d'autrui seront considérés comme étant les nouvelles bases de « l'Affirmation de Soi » et de la « Liberté ». Mais nous savons, à même l'expérience du passé, qu'une jeunesse semblable est d'ores et déjà condamnée à son autodestruction car celle-ci est foncièrement « Individualiste », donc « Anarchiste » par définition. En ce sens, elle ne peut aucunement représenter une base solide pour la continuité de quelque société que ce soit, et encore moins une valeur sûre pour la prise en charge de ses vieillards.

Dans la même foulée, il est aussi impératif de faire créer une « Charte des Droits et Libertés Individuelles », et des « Bureaux de Protection du Citoyen » en faisant miroiter aux masses, que ces innovations font partie intégrante de la « Modernité » des « Sociétés Nouvelles » du XX^e siècle. De la même manière, et en même temps, mais à un autre niveau, faire voter de nouvelles Lois pour le « Respect et la Liberté Individuelles ». Comme dans le cas de la « Famille », mais sur le plan de la « Société », ces Lois entreront en conflit avec les Droits de la Collectivité, menant ainsi les sociétés visées, droit à leur autodestruction. Car ici, l'inversion est totale : « Ce n'est plus la Société-le droit de la majorité – qui doit être protégé contre des individus pouvant la menacer, mais bien plutôt le Droit de l'Individu qui se doit d'être protégé contre les menaces possibles de la majorité. » Voilà le but que nous nous sommes fixés.

Pour achever l'éclatement de la famille, du système d'éducation, donc de la Société en général, il est primordial d'encourager la « Liberté Sexuelle » à tous les échelons de la Société Occidentale. Il faut réduire l'individu, donc les masses, à l'obsession de satisfaire leurs instincts primaires par tous les moyens possibles. Nous savons que cette étape représente le point culminant par lequel toute Société finira par s'effondrer sur elle-même. N'en a-t-il pas été ainsi de l'Empire Romain à son apogée, et de toutes civilisations semblables à travers l'histoire?

Par des hommes de Science et des laboratoires financés par nos Loges, nous avons réussi à faire mettre au point un procédé chimique qui révolutionnera toutes les Sociétés Occidentales, et reléguera aux oubliettes pour toujours, les principes moraux et religieux Judéo-Christiens. Ce procédé, sous forme de pilule, ouvrira la voie toute grande à la « Liberté Sexuelle » sans conséquences, et poussera les « Femmes » des Nations à vouloir briser avec ce qui sera alors perçu comme étant le joug du passé – l'esclavage des femmes soumises à l'homme et à la famille traditionnelle Judéo-Christienne. Jadis « Centre et pivot de la cellule familiale », la femme moderne, maintenant en temps qu'individu indépendant, voudra briser avec son rôle traditionnel, se détacher de la famille, et mener sa vie selon ses propres aspirations personnelles. Rien de plus naturel, nous le savons, mais là où nous interviendrons fortement, ce sera d'infiltrer tous les nouveaux « Mouvements de Contestation Féminins » en poussant leur logique jusqu'à ses extrêmes limites de conséquence. Et ces limites se trouvent déjà inscrites dans l'éclatement définitif de la famille

Cette « Libération Sexuelle » sera le moyen ultime par lequel il nous sera possible de faire disparaître de la « Conscience Populaire » toute référence au « Bien et au Mal ». L'effondrement de cette barrière religieuse et morale nous permettra d'achever le processus de la fausse « Libération de l'homme de son Passé », mais qui, en réalité, est une forme d'esclavage qui sera profitable à nos « Plans Mondialistes ».

Cette porte ouverte pour l'encouragement à la « Liberté Sexuelle », au « Divorce », à « l'Avortement » sur demande, à la reconnaissance légale des diverses formes d'homosexualité nous aidera à modifier en profondeur les bases historiques du « Droit Légal » des Sociétés. Elle sera un atout majeur pour pousser l'ensemble des individus à un relâchement général des mœurs, pour diviser les individus les uns par rapport aux autres, selon leur instinct et leurs intérêts propres, pour détruire l'avenir de la jeunesse en la poussant aux expériences néfastes de la sexualité hâtive et de l'avortement, et pour briser moralement les générations futures en les poussant à l'alcoolisme, aux drogues diverses – dont nos Officiers supérieurs des Loges Internationales se chargeront d'en prendre le contrôle au niveau mondial –, et au suicide – celui-ci considéré par une jeunesse désabusée et abandonnée à elle-même, comme étant une fin chevaleresque.

Décevons la jeunesse des Nations en lui montrant ses parents comme étant irresponsables, irreligieux, immoraux, ne cherchant en définitive que le plaisir, l'évasion et la satisfaction effrénée de leurs instincts au prix du mensonge, de l'hypocrisie et de la trahison. Faisons du divorce et de l'avortement une nouvelle coutume sociale acceptée par tous. Poussons-la ainsi à la criminalité sous toutes ses formes, et à se réfugier en groupes distincts, hors d'atteinte du milieu familial qu'elle percevra, inévitablement, comme étant une menace pour sa propre survie. Le tissu social étant ainsi bouleversé à jamais, il nous sera dès lors possible d'agir sur le Politique et l'Économique des Nations afin de les soumettre à notre merci pour en venir à accepter de force nos Plans d'un Nouvel Ordre mondial. Car, il faut bien se l'avouer, les Nations, dépourvues qu'elles seront alors de pouvoir compter sur une jeunesse forte, sur une société où les individus, regroupés autour d'un idéal commun, renforcé par des remparts moraux indéfectibles, aurait pu lui apporter son soutien historique, ne pourront qu'abdiquer à notre volonté mondiale. Ainsi pourrons-nous alors inaugurer ce qui fut tant annoncé par nos créations passées : « Le système communiste qui prophétisait une révolution mondiale mise en branle par tous les rejetés de la Terre », et le « Nazisme par lequel nous avons annoncé un Nouvel Ordre mondial pour 1000 ans ». Voilà notre but ultime ; le travail récompensé de tous les valeureux morts au labour pour son accomplissement depuis des siècles. Disons-le haut et fort : « Tous les Frères des Loges passées, morts dans l'anonymat pour la réalisation de cet Idéal qu'il nous est maintenant possible de toucher du bout des doigts ».

Il est bien reconnu par tous que l'Homme, une fois après avoir assuré ses besoins primaires – nourriture, habillement et gîte –, est beaucoup plus enclin à être moins vigilant. Permettons-lui d'endormir sa conscience tout en orientant à notre guise son esprit en lui créant, de pure pièce [*sic*], des conditions économiques favorables. Donc, pendant cette période des années '70 où nos Agents s'infiltreront partout dans les différentes sphères de la Société pour faire accepter nos nouvelles normes dans l'Éducation, le Droit Légal, le Social et le Politique²³, nous veillerons à répandre autour de lui un climat économique de confiance. Du Travail pour tous, l'ouverture du Crédit pour tous, des Loisirs pour tous seront nos tandems pour la création illusoire d'une nouvelle classe sociale : « la Classe Moyenne ». Car une fois nos objectifs atteints, cette « Classe » du milieu, située entre les pauvres séculaires, et nous les riches, nous la ferons disparaître en lui coupant définitivement tout moyen de survie.

En ce sens, nous ferons des États les nouveaux « Parents » des individus. À travers ce climat de confiance où nos « Agents Internationaux » auront fait le nécessaire pour écarter tout spectre de guerre mondiale, nous encouragerons la « Centralisation » à outrance pour l'État. De cette manière, les individus pourront acquiescer à l'impression

« une liberté totale à explorer pendant que le fardeau légendaire des responsabilités personnelles sera transféré à l'État. C'est ainsi qu'il nous sera possible de faire augmenter d'une manière vertigineuse le fardeau de l'État en multipliant sans limites aucune la masse des fonctionnaires-intellectuels. Assurés pour des années à l'avance d'une sécurité matérielle, ceux-ci seront par conséquent, de parfaits exécutants du « Pouvoir Gouvernemental », en d'autres mots, de notre « Pouvoir ».

Créer ainsi une masse impressionnante de fonctionnaires qui, à elle seule, formera un Gouvernement dans le gouvernement, quel que soit le parti politique qui sera alors au pouvoir. Cette machine anonyme pourra nous servir un jour de levier, lorsque le moment sera venu, pour accélérer l'effondrement économique des États-Nations, car ceux-ci ne pourront pas indéfiniment supporter une telle masse salariale sans devoir s'endetter au-delà de leurs moyens. D'un autre côté, cette même machine qui donnera une image froide et insensible de l'appareil gouvernemental, cette machine complexe et combien inutile dans beaucoup de ses fonctions, nous servira de paravent et de protection contre les populations. Car qui osera s'aventurer à travers les dédales d'un tel labyrinthe en vue de faire valoir ses doléances personnelles?

Toujours pendant cette période d'étourdissement général, nous en profiterons aussi pour acheter ou éliminer, selon les nécessités du moment, tous les dirigeants d'entreprise, les responsables des grands Organismes d'État, les Centres de Recherche Scientifique dont l'action et l'efficacité risqueraient de donner trop de pouvoir aux États-Nations. Il ne faut absolument pas que l'État devienne une force indépendante en elle-même qui risquerait de nous échapper, et de mettre en danger nos « Plans » ancestraux.

Nous veillerons aussi à avoir une main-mise absolue sur toutes les structures supranationales des Nations. Ces Organismes Internationaux doivent être placés sous notre juridiction absolue.

Dans le même sens, et pour garantir la rentabilité de notre influence auprès des populations, nous devons contrôler tous les Médias d'Information. Nos banques verront donc à ne financer que ceux qui nous sont favorables tandis qu'elles superviseront la fermeture des plus récalcitrants. Cela devrait en principe passer presque inaperçu dans les populations, absorbées qu'elles seront par leur besoin de faire plus d'argent, et de se divertir.

Nous devons nous occuper à finaliser, dès maintenant, la phase de dérégionalisation des régions rurales amorcée au début de la « Crise Économique » de 1929. Surpeupler les villes était notre tandem de la « Révolution Industrielle ». Les propriétaires ruraux, par leur indépendance économique, leur capacité à produire la base de l'alimentation des États, est une menace pour nous et nos Plans futurs. Entassés dans les villes, ils seront plus dépendants de nos industries pour survivre. Nous ne pouvons nous permettre l'existence de groupes indépendants de notre « Pouvoir ». Donc éliminons les propriétaires terriens en faisant d'eux des esclaves obéissants des Industries étant sous notre contrôle. Quant aux autres, permettons-leur de s'organiser en Coopératives Agricoles que nos Agents infiltreront pour mieux les orienter selon nos priorités futures.

À travers l'État, attachons-nous à bien mettre en évidence le « Respect » obligatoire de la diversité des « Cultures », des « Peuples », des « Religions », des « Ethnies » qui sont autant de moyens, pour nous, pour faire passer la « Liberté Individuelle » avant la notion de « d'Unité Nationale » ; ce qui nous permettra de mieux diviser la population des États-Nations, et ainsi les affaiblir dans leur autorité, et dans leur capacité de manœuvrer. Poussé à ces extrêmes limites, mais sur le plan international, ce concept, dans le futur, poussera les ethnies des différentes Nations à se regrouper pour revendiquer, individuellement, chacune leur propre part du « Pouvoir » ; ce qui achèvera de ruiner les Nations, et les fera éclater dans des guerres intestines interminables.

Lorsque les États-Nations seront ainsi affaiblis par autant de luttes intestines, toutes fondées sur la reconnaissance des « Droits des Minorités » à leur Indépendance, que

les nationalistes divisés en différentes factions culturelles et religieuses s'opposeront aveuglément dans des luttes sans issue, que la jeunesse aura totalement perdu contact avec ses racines, alors nous pourrions nous servir des Nations-Unies pour commencer à imposer notre Nouvel Ordre mondial.

D'ailleurs, à ce stade-là, les « Idéaux Humanitaires, Sociaux et Historiques » des États-Nations auront depuis longtemps éclaté sous la pression des divisions intérieures.

Fin du Document des 6. 6. 6. daté de fin juin de 1967.

Dix-huit ans plus tard, soit (6. 6. 6.) dans le temps, se tint une autre réunion d'importance au Canada. Le Groupe des 6. 6. 6. se réunit encore une fois à Toronto, à la fin de juin de 1985, mais cette fois-ci afin de finaliser les dernières étapes devant déboucher, et sur la chute des États-Nations, et sur la prise du Pouvoir International par les Nations-Unies [24](#).

DOCUMENT : « L'AURORE ROUGE »

Titre du Document des 6. 6. 6. : L'AURORE ROUGE.

But du Projet Mondialiste : ÉTABLISSEMENT DE L'OCCULTE MONDIAL
Moyens de Financement du Projet : Contrôle du F.M.I., du G.A.T.T., de la Commission de Bruxelles, de l'OTAN, de l'O.N.U., et d'autres Organismes Internationaux.

Les dernières dix-huit années furent très profitables pour l'avancement de nos projets mondiaux. Je peux vous dire, Frères, que nous touchons maintenant presque au but. La chute des États-Nations n'est plus qu'une question de temps, assez court, dois-je vous avouer en toute confiance.

Grâce à nos Agents d'infiltration et à nos moyens financiers colossaux, des progrès sans précédents ont maintenant été accomplis dans tous les domaines de la Science et de la Technologie dont nous contrôlons financièrement les plus grandes corporations. Depuis les réunions secrètes avec M. de Rothschild dans les années '56, et qui avaient pour but de mettre au point le développement, et l'implantation mondiale des « Ordinateurs », il nous est maintenant possible d'entrevoir la mise en place d'un genre « d'Autoroute Internationale » où toutes ces machines seraient reliées entre elles. Car, comme vous le savez déjà, le contrôle direct et individuel des populations de la planète, serait à tout le moins totalement impossible sans l'usage des Ordinateurs, et leur rattachement électronique les uns par rapport aux autres en un vaste « Réseau mondial ». Ces machines d'ailleurs ont l'avantage de pouvoir remplacer des millions d'individus. De plus, elles ne possèdent ni conscience, ni morale aucune ; ce qui est indispensable pour la réussite d'un projet comme le nôtre. Surtout, ces machines accomplissent, sans discuter, tout ce qui leur est dicté. Elles sont des esclaves parfaits dont ont tant rêvé nos prédécesseurs, mais sans qu'ils aient été à même de se douter qu'un jour, il nous serait possible alors d'accomplir un tel prodige. Ces machines sans patrie, sans couleur, sans religion, sans appartenance politique, sont l'ultime accomplissement de notre Nouvel Ordre Mondial. Elles en sont la « Pierre Angulaire » !

L'organisation de ces machines en un vaste « Réseau mondial » dont nous contrôlerons les leviers supérieurs, nous servira à immobiliser les populations. Comment ?

Comme vous le savez, la structure de base de notre Nouvel Ordre mondial est composée, dans son essence, d'une multitude de « Réseaux » divers couvrant chacun toutes les sphères de l'activité humaine sur toute l'étendue de la planète. Jusqu'à ce jour, tous ces « Réseaux » étaient reliés entre eux par une base idéologique

commune : celle de l'Homme comme étant le « Centre » et « l'Ultime Accomplissement » de l'Univers. Ainsi, grâce à tous ces « Réseaux » unis par le lien de la « Nouvelle Religion de l'Homme pour l'Homme », nous avons pu facilement infiltrer tous les secteurs humains dans tous les pays Occidentaux, et en modifier la base « Judéo-Chrétienne ». Le résultat est qu'aujourd'hui, cet Homme, qu'il fasse partie du Politique, de l'Économique, du Social, de l'Éducation, du Scientifique ou du Religieux, a déjà, depuis notre dernière réunion de fin Juin '67, abandonné son héritage passé pour le remplacer par notre idéal d'une Religion Mondiale basée uniquement sur l'Homme. Coupé ainsi qu'il est dorénavant de ses racines historiques, cet Homme n'attend plus, en définitive, que lui soit proposé une nouvelle idéologie. Celle-ci, bien entendue, est la nôtre, celle du « Village Communautaire Global » dont il sera le « Centre ». Et c'est précisément ce que nous lui apporterons en l'encourageant à faire partie, « Corps et Âme », de ce « Réseau Électronique mondial » où les frontières des États-Nations auront été à tout jamais abolies, anéanties jusqu'à leurs racines les plus profondes.

Pendant que cet homme égaré sera absorbé par son enthousiasme aveugle à faire partie de sa nouvelle « Communauté mondial » en faisant partie de ce vaste « Réseau d'Ordinateurs », pour notre compte, nous verrons, à partir des leviers supérieurs qui lui seront cachés, à le fichier, à l'identifier, à le comptabiliser, et à le rentabiliser selon nos propres objectifs. Car à l'intérieur de cette « Nouvelle Société globale », aucun individu ayant un potentiel de rentabilité pour nous, ne pourra nous échapper. L'apport constant de la « Technologie Électronique » devra nous assurer de tous les moyens pour fichier, identifier, et contrôler tous les individus des populations de l'Occident. Quant à ceux qui ne représenteront aucune « Rentabilité Exploitable » par nous, nous verrons à ce qu'ils s'éliminent d'eux-mêmes à travers toutes les guerres intestines locales que nous aurons pris soin de faire éclater ici et là en nous ayant servi, et de la « Chute de l'Économie » des États-Nations, et des « Oppositions et des Revendications » des divers groupes composant ces mêmes États.

Voici donc la manière détaillée par laquelle nous procéderons d'ici 1998 pour paver la route à la naissance de notre « Gouvernement mondial ».

1 – Décupler la « Sociétés des Loisirs » qui nous a été si profitable à date. En nous servant de l'invention du « Vidéo » que nous avons financé, et des jeux qui lui sont rattachés, finissons de pervertir la morale de la jeunesse. Offrons-lui la possibilité de satisfaire maintenant tous ses instincts. Un être possédé par ses sens et esclave de ceux-ci, nous le savons, n'a ni idéal, ni force intérieure pour défendre quoi que ce soit. Il est un « Individualiste » par nature, et représente un candidat parfait que nous pouvons modeler aisément selon nos désirs et nos priorités. D'ailleurs rappelez-vous avec quelle facilité nos prédécesseurs ont pu orienter toute la jeunesse allemande au début du siècle en se servant du désabusement de cette dernière !

2 – Encourager la « Contestation Étudiante » pour toutes les causes rattachées à « l'Écologie ». La protection obligatoire de cette dernière sera un atout majeur le jour où nous aurons poussé les États-Nations à échanger leur « Dette Intérieure » contre la perte de 33 % de tous leurs territoires demeurés à l'état sauvage.

3 – Comblons le vide intérieur de cette jeunesse en l'initiant, dès son tout jeune âge, à l'Univers des Ordinateurs. Utilisons, pour cela, son système d'éducation. Un esclave au service d'un autre esclave que nous contrôlons.

4 – Sur un autre plan, établissons le « Libre-Échange international » comme étant une priorité absolue pour la survie économique des États-Nations. Cette nouvelle conception économique nous aidera à accélérer le déclin des « Nationalistes » de toutes les Nations, à les isoler en fractions diverses, et au moment voulu, à les opposer farouchement les uns aux autres dans des guerres intestines qui achèveront de ruiner ces Nations.

5 – Pour nous assurer à tout prix de la réussite d'une telle entreprise, faisons en sorte que nos agents déjà infiltrés dans les Ministères des Affaires Intergouvernementales et de l'Immigration des États-Nations fassent modifier en

profondeur les Lois de ces Ministères. Ces modifications viseront essentiellement à ouvrir les portes des pays occidentaux à une immigration de plus en plus massive à l'intérieur de leurs frontières – immigrations que nous aurons d'ailleurs provoquées en ayant pris soin de faire éclater, ici et là, de nouveaux conflits locaux. Par des campagnes de presse bien orchestrées dans l'opinion publique des États-Nations ciblées, nous provoquerons chez celle-ci un afflux important de réfugiés qui aura pour effet, de déstabiliser leur économie intérieure, et de faire augmenter les tensions raciales à l'intérieur de leur territoire. Nous verrons à faire en sorte que des groupes d'extrémistes étrangers fassent partie de ces afflux d'immigrants, ce qui facilitera la déstabilisation politique, économique et sociale des Nations visées.

6 – Ce « Libre-Échange » qui, en réalité, n'en est pas un car il est déjà contrôlé par nous tout au sommet de la hiérarchie économique, noyautons-le en « Trois Commissions Latérales » : celle de l'Asie, celle de l'Amérique, celle de l'Europe. Il nous apportera la discorde à l'intérieur des États-Nations par la hausse du chômage relié aux restructurations de nos Multinationales.

7 – Transférons lentement, mais sûrement, nos Multinationales dans de nouveaux pays acquis à « l'Économie de Marché », tels les pays de l'Est de l'Europe, en Russie et en Chine par exemple. Nous nous fichons bien, pour l'instant, si leur population représente ou non un vaste bassin de nouveaux consommateurs. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir accès, en premier lieu, à une « Main-d'œuvre-Esclave » – à bon marché et non syndiquée – que nous offrent ces pays et ceux du Tiers-monde. D'ailleurs, leurs gouvernements ne sont-ils pas mis en place par nous? Ne font-ils pas appel à l'aide étrangère, et aux prêts de notre « Fonds Monétaire International » et de notre « Banque Mondiale » ?

Ces transferts offrent plusieurs avantages pour nous. Ils contribuent à entretenir ces nouvelles populations dans l'illusion d'une « Libération Économique », d'une « Liberté Politique » alors qu'en réalité, nous les dominerons par l'appétit du gain et un endettement dont ils ne pourront jamais s'acquitter. Quant aux populations occidentales, elles seront entretenues dans le rêve du « Bien-être Économique » – car les produits importés de ces pays ne subiront aucune hausse de prix –. Par contre, sans qu'elles s'en aperçoivent au début, de plus en plus d'industries seront obligées de fermer leurs portes à cause des transferts que nous aurons effectués hors des pays occidentaux. Ces fermetures augmenteront le chômage, et apporteront des pertes importantes de revenus pour les États-Nations.

8 – Ainsi nous mettrons sur pied une « Économie globale » à l'échelle mondiale qui échappera totalement au contrôle des États-Nations. Cette nouvelle économie sera au-dessus de tout, aucune pression politique ou syndicale ne pourra avoir de pouvoir sur elle. Elle dictera ses propres « Politiques mondiales », et obligera à une réorganisation politique, mais selon nos priorités à l'échelle mondiale.

9 – Par cette « Économie Indépendante » n'ayant de Lois que nos Lois, nous établirons une « Culture de Masse mondiale ». Par le contrôle international de la Télévision, des Médias, nous instituerons une « Nouvelle Culture », mais nivelée, uniforme pour tous, sans qu'aucune « Création » future ne nous échappe. Les artistes futurs seront à notre image ou bien ne pourront survivre. Fini donc ce temps où ces « Créations Culturelles Indépendantes » mettaient à tout moment en péril nos projets mondialistes comme cela fut si souvent dans le passé.

10 – Par cette même économie, il nous sera alors possible de nous servir des forces militaires des États-Nations – telles celles des États-Unis – dans des buts humanitaires. En réalité, ces « Forces » nous serviront à soumettre des pays récalcitrants à notre volonté. Ainsi les pays du Tiers-monde et d'autres semblables à eux ne pourront pas être en mesure d'échapper à notre volonté de nous servir de leur population comme main-d'œuvre-esclave.

11 – Pour contrôler le marché mondial, nous devons détourner la productivité de son but premier – libérer l'homme de la dureté du travail. Nous l'orienterons en fonction de la retourner contre l'homme en asservissant ce dernier à notre système

économique où il n'aura pas le choix de devenir notre esclave, et même un futur criminel.

12 – Tous ces transferts à l'étranger de nos Multinationales, et la réorganisation mondiale de l'économie auront pour but, entre autres, de faire grimper le chômage dans les pays occidentaux. Cette situation sera d'autant plus réalisable parce qu'au départ, nous aurons privilégié l'importation massive des produits de base à l'intérieur des États-Nations et, du même coup, nous aurons surchargé ces États par l'emploi exagéré de leur population à la production de services qu'ils ne pourront plus payer. Ces conditions extrêmes multiplieront par millions les masses d'assistés sociaux de tous genres, d'illettrés, de sans abris.

13 – Par des pertes de millions d'emplois dans le secteur primaire, à même les évasions déguisées de capitaux étrangers hors des États-Nations, il nous sera ainsi possible de mettre en danger de mort l'harmonie sociale par le spectre de la guerre civile.

14 – Ces manipulations internationales des gouvernements et des populations des États-Nations nous fourniront le prétexte d'utiliser notre F.M.I. pour pousser les gouvernements occidentaux à mettre en place des « Budgets d'Austérité » sous le couvercle de la réduction illusoire de leur « Dette Nationale », de la conservation hypothétique de leur « Cote de Crédit Internationale », de la préservation impossible de la « Paix Sociale ».

15 – Par ces « Mesures Budgétaires d'Urgence », nous briserons ainsi le financement des États-Nations pour tous leurs « Méga-Projets » qui représentent une menace directe à notre contrôle mondial de l'économie.

16 – D'ailleurs, toutes ces mesures d'austérité nous permettront de briser les volontés nationales de structures modernes dans les domaines de l'Énergie, de l'Agriculture, du Transport et des Technologies nouvelles.

17 – Ces mêmes mesures nous offriront l'occasion rêvée d'instaurer notre « Idéologie de la Compétition Économique ». Celle-ci se traduira, à l'intérieur des États-Nations, par la réduction volontaire des salaires, les départs volontaires – avec remise de médailles pour services rendus –, ce qui nous ouvrira les portes à l'instauration partout de notre « Technologie de contrôle ».

Dans cette perspective, tous ces départs seront remplacés par des « Ordinateurs » à notre service.

18 – Ces transformations sociales nous aideront à changer en profondeur la main-d'œuvre « Policière et Militaire » des États-Nations. Sous le prétexte des nécessités du moment, et sans éveiller de soupçons, nous nous débarrasserons une fois pour toutes de tous les individus ayant une « Conscience Judéo-Chrétienne ». Cette « Restructuration des Corps Policiers et Militaires » nous permettra de limoger sans contestation le personnel âgé, de même que tous les éléments ne véhiculant pas nos principes mondialistes. Ceux-ci seront remplacés par de jeunes recrues dépourvues de « Conscience et de Morale », et déjà toutes entraînées, et favorables à l'usage inconsidéré de notre « Technologie de Réseaux Électroniques ».

19 – Dans un même temps, et toujours sous le prétexte de « Coupures Budgétaires », nous verrons au transfert des bases militaires des États-Nations vers l'Organisation des Nations-Unies.

20 – Dans cette perspective, nous travaillerons à la réorganisation du « Mandat International des Nations-Unies ». De « Force de Paix » sans pouvoir décisionnel, nous l'amènerons à devenir une « Force d'Intervention » où seront fondues, en un tout homogène, les forces militaires des États-Nations. Ceci nous permettra d'effectuer, sans combat, la démilitarisation de tous ces États de manière à ce qu'aucun d'entre eux, dans l'avenir, ne soient suffisamment puissants – indépendants – pour remettre en question notre « Pouvoir mondial ».

21 – Pour accélérer ce processus de transfert, nous impliquerons la force actuelle des Nations-Unies dans des conflits impossibles à régler. De cette manière, et avec l'aide des médias que nous contrôlons, nous montrerons aux populations l'impuissance et l'inutilité de cette « Force » dans sa forme actuelle. La frustration aidant, et poussée à son paroxysme au moment voulu, poussera les populations des États-Nations à supplier les instances internationales de former une telle « Force Multi-Nationale » au plus tôt afin de protéger à tout prix la « Paix ».

22 – L'apparition prochaine de cette volonté mondiale d'une « Force Militaire Multi-Nationale » ira de pair avec l'instauration, à l'intérieur des États-Nations, d'une « Force d'Intervention Multi-Juridictionnelle ». Cette combinaison des « Effectifs Policiers et Militaires », créée à même le prétexte de l'augmentation de l'instabilité politique et sociale grandissante à l'intérieur de ces États croulant sous le fardeau des problèmes économiques, nous permettra de mieux contrôler les populations occidentales. Ici, l'utilisation à outrance de l'identification et du fichage électronique des individus nous fournira une surveillance complète de toutes les populations visées.

23 – Cette réorganisation policière et militaire intérieure et extérieure des États-Nations permettra de faire converger le tout vers l'obligation de la mise en place d'un « Centre Mondial Judiciaire ». Ce « Centre » permettra aux différents « Corps policiers des États-Nations » d'avoir rapidement accès à des « Banques de Données » sur tous les individus potentiellement dangereux pour nous sur la planète. L'image d'une meilleure efficacité judiciaire, et les liens de plus en plus étroits créés et entretenus avec le « Militaire », nous aideront à mettre en valeur la nécessité d'un « Tribunal International » doublé d'un « Système Judiciaire Mondial », l'un pour les affaires civiles et criminelles individuelles, et l'autre pour les Nations.

24 – Au cours de la croissance acceptée par tous de ces nouvelles nécessités, il sera impérieux pour nous de compléter au plus tôt le contrôle mondial des armes à feu à l'intérieur des territoires des États-Nations. Pour ce faire, nous accélérerons le « Plan Alpha » mis en œuvre au cours des années '60 par certains de nos prédécesseurs.

Ce « Plan » à l'origine visait deux objectifs qui sont demeurés les mêmes encore aujourd'hui : « Par l'intervention de "Tireurs fous", créer un climat d'insécurité dans les populations pour amener à un contrôle plus serré des armes à feu. Orienter les actes de violence de manière à en faire porter la responsabilité par des extrémistes religieux, ou des personnes affiliées à des allégeances religieuses de tendance "Traditionnelle", ou encore, des personnes prétendant avoir des communications privilégiées avec Dieu. »

Aujourd'hui, afin d'accélérer ce « Contrôle des Armes à Feu », nous pourrions utiliser la « Chute des Conditions Économiques » des États-Nations qui entraînera avec elle une déstabilisation complète du Social, donc [une] augmentation de la violence.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, ni de vous démontrer, Frères, les fondements de ce « Contrôle » des armes à feu. Sans celui-ci, il deviendrait presque impossible pour nous de mettre à genoux les populations des États visés. Rappelez-vous avec quel succès nos prédécesseurs ont pu contrôler l'Allemagne de 1930 avec les nouvelles « Lois » mises en application à l'époque, Lois d'ailleurs sur lesquelles sont fondées les Lois actuelles des États-Nations pour ce même contrôle.

25 – Les dernières « Étapes » se rapportent à la « Phase Oméga » expérimentée à partir des expérimentations effectuées au début des années '70. Elles renferment la mise en application, à l'échelle mondiale, des « Armes Électromagnétiques ».

Les « Changements de Climat » entraînant la destruction des récoltes, la faillite dans ces conditions, des terres agricoles, la dénaturation, par moyens artificiels, des produits alimentaires de consommation courante, l'empoisonnement de la nature par une exploitation exagérée et inconsidérée, et l'utilisation massive de produits chimiques dans l'agriculture, tout cela, Frères, mènera à la ruine assurée des

industries alimentaires des États-Nations.

L'avenir du « Contrôle des Populations » de ces États passe obligatoirement par le contrôle absolu, par nous, de la production alimentaire à l'échelle mondiale, et par la prise de contrôle des principales « Routes Alimentaires » de la planète.

Pour ce faire, il est nécessaire d'utiliser l'Électromagnétique, entre autre, pour déstabiliser les climats des États les plus productifs sur le plan agricole. Quant à l'empoisonnement de la nature, elle sera d'autant plus accélérée que l'augmentation des populations l'y poussera sans restriction.

26 – L'utilisation de l'Électromagnétique pour provoquer des « Tremblements de Terre » dans les régions industrielles les plus importantes des États-Nations contribuera à accélérer la « Chute Économique » des États les plus menaçants pour nous, de même qu'à amplifier l'obligation de la mise en place de notre Nouvel Ordre mondial.

27 – Qui pourra nous soupçonner? Qui pourra se douter des moyens utilisés? Ceux qui oseront se dresser contre nous en diffusant de l'information quant à l'existence et au contenu de notre « Conspiration » deviendront suspects aux yeux des autorités de leur Nation et de leur population. Grâce à la désinformation, au mensonge, à l'hypocrisie et à l'individualisme que nous avons créés au sein des peuples des États-Nations, l'Homme est devenu un Ennemi pour l'Homme. Ainsi ces « Individus Indépendants » qui sont des plus dangereux pour nous justement à cause de leur « Liberté », seront considérés par leurs semblables comme étant des ennemis et non des libérateurs.

L'esclavage des enfants, le pillage des richesses du Tiers-Monde, le chômage, la propagande pour la libéralisation de la drogue, l'abrutissement de la jeunesse des Nations, l'idéologie du « Respect de la Liberté Individuelle » diffusé au sein des Églises Judéo-Chrétiennes et à l'intérieur des États-Nations, l'obscurantisme considéré comme une base de la fierté, les conflits inter-ethniques, et notre dernière réalisation, « les Restrictions Budgétaires », tout cela nous permet enfin de voir l'accomplissement ancestral de notre « Rêve »: celui de l'instauration de notre « Nouvel Ordre mondial ».

Fin du Document de fin juin 1985.

CONCLUSION 25...

Alors, le « PROTOCOLE DE TORONTO (6.6.6.) », mythe ou réalité?

Ce serait comme de demander si « Le Meilleur des Mondes » est lui aussi un mythe ou une réalité même s'il s'agit d'un roman. Pourtant, son auteur, a lui aussi [eu] accès à des « Documents » d'époque pour le créer. Son auteur savait bien que la révélation, la diffusion des informations qu'il possédait, mais sous une autre forme que celle du roman, aurait éveillé chez les populations beaucoup plus de méfiance que d'acceptation. Et combien d'autres auteurs ont dû, eux aussi, user du même stratagème pour avertir leurs contemporains, et les générations futures?

Alors, le « PROTOCOLE DE TORONTO (6.6.6.) », mythe ou réalité?

L'urgence de la situation actuelle, celle engendrée par le début des « Restrictions Budgétaires » qui marque le commencement de la fin, la réalisation proche du « Nouvel Ordre mondial occulte », ne permettait pas la rédaction d'un roman – ce qui aurait pris trop de temps dans le contexte présent.

Mais l'impact provoqué quant à la révélation de ces « Documents » est tout de même important car leur publication aura pour effet de placer sur la défensive ceux

qui en sont à l'origine.

Ce qui est souhaité, ici, c'est qu'au-delà de la désinformation véhiculée, et entretenue par des politiciens sans scrupules, et par des gens apeurés face à la possibilité de perdre des intérêts personnels, chaque lecteur puisse réfléchir, se regrouper avec d'autres semblables à lui, et prendre maintenant des moyens pour survivre face à ce qui vient.

Même si ma vie est en danger à cause de la diffusion d'informations comme celles-ci, la vôtre l'est encore plus par l'ignorance de ces mêmes informations.

Alors, le « *PROTOCOLE DE TORONTO* (6.6.6.) », mythe ou réalité?

À vous de répondre...

À vous de voir, dans les événements récemment passés et futurs, si ces « Documents » appartiennent au domaine de la fiction ou de la réalité.

À [vous] de réaliser que la peur n'a d'autre objet que de vous paralyser, et de vous placer à la merci de ceux qui ne veulent que vous contrôler pour mieux vous asservir selon leurs intérêts qui, en fin de compte, ne sont pas les vôtres.

Alors, le « *PROTOCOLE DE TORONTO* (6.6.6.) », mythe ou réalité?

Serge Monast, journaliste d'enquête, fin mars 1995.

III. Myron C. Fagan : « Le complot satanique pour un gouvernement mondial. Les *Illuminati*, [ou] les conspirateurs mondiaux » (Conférence enregistrée en 1967 par les soins d'Anthony J. Hylder, et diffusée notamment en cassettes sous les titres : « *The Illuminati Agenda* », et « *The Illuminati – CFR* »)

Myron C. Fagan (1887-1972), qui fut journaliste, essayiste, scénariste et producteur de films à Hollywood (à partir des années trente), après une carrière à Broadway (1907-1930), contribua après 1945 à la propagande anticomuniste et « antimondialiste » aux États-Unis, notamment en tant que conférencier. La conférence de Fagan dont nous reproduisons la version française la plus courante (diffusée sur de très nombreux sites Web) est aussi connue sous le titre plus explicite : « *The Illuminati and the Council on Foreign Relations* ». Cet enregistrement (deux cassettes audio) fait partie de la liste des ouvrages et des cassettes (audio et vidéo) recommandés à la dernière page du livre de Des Griffin, *Fourth Reich of the Rich* (édition de 2001, Clackamas, Emissary Publications, p. 316). Est également mentionnée une cassette audio de Gary Allen, « *The Establishment CFR* », dont le best-seller paru en 1976, *The Rockefeller File*, est largement consacré à la dénonciation du CFR (Allen, 1976). Anthony J. Hylder, qui prit l'initiative d'enregistrer la conférence de Fagan et de la diffuser, est un journaliste d'extrême droite, célèbre pour ses interviews de stars de la politique (Richard Nixon, Ronald Reagan) et du spectacle (Marlon Brando)²⁶.

La version française de ce texte ici reproduite (avec de menues corrections) a été publiée par le journal québécois *Vers Demain*, lancé en septembre 1939 par Louis Even, chef de file au Québec du mouvement pour le « Crédit Social »²⁷, et Gilberte Côté (devenue plus tard Gilberte Côté-Mercier, 1910-2002). Sur son site Web²⁸, *Vers Demain* est ainsi présenté : « Journal de patriotes catholiques/Pour la réforme économique du Crédit Social/Par l'éducation de la population/Et non par les partis politiques ». Les animateurs de *Vers Demain* sont en même temps ceux des « Pèlerins de saint Michel », ou « Bérêts Blancs », qui disent militer « pour faire la promotion des idéaux catholiques », « fidèles en tout point aux enseignements du Pape Jean-Paul II » (autoprésentation lisible encore le 25 avril 2005, après la mort de Jean-Paul II). Melvin Sickler est l'un des cadres dirigeants du groupe politico-religieux *Vers Demain*/Pèlerins de saint Michel.

Introduction de Melvin Sickler

Les Pèlerins de saint Michel croient fermement que la cause de tous les maux provient de ceux qui contrôlent les différentes monnaies du monde entier, ceux que nous appelons communément les banquiers internationaux. Mais un mot que nous rencontrons moins souvent, et qui est beaucoup moins compris, ce sont les *Illuminati*.

Les *Illuminati* font partie de l'élite, des plus hauts personnages de la terre, qui contrôlent les banquiers internationaux, afin de contrôler le monde entier. Leurs agents sont éduqués et entraînés pour être placés dans les coulisses à tous les niveaux de gouvernements. En tant qu'experts et conseillers, ils forment les politiques gouvernementales afin de faire avancer les plans secrets de leurs maîtres. Ils éloignent les gens de Dieu en leur offrant de l'argent, la gloire du monde, les plaisirs de la chair et le diable.

Ceux qui dirigent les *Illuminati* sont contre le Christ et pour Satan. Ils demeurent toujours dans l'obscurité et l'anonymat, et généralement personne ne les soupçonne. Ils utilisent toutes les races pour servir leurs desseins diaboliques. Ils divisent pour mieux régner, fournissent les armes et de l'argent aux deux côtés d'une guerre, encourageant les gens à se battre et s'entre-tuer, dans le but d'atteindre leurs objectifs. Ils encouragent le terrorisme et la guerre atomique et provoquent délibérément les famines mondiales. Leur premier but est de former un gouvernement mondial pour avoir le contrôle complet du monde entier, en détruisant toutes les religions et tous les gouvernements.

J'ai récemment écouté une conférence sur une cassette, intitulée « The History of the *Illuminati* » (L'histoire des *Illuminati*)²⁹, par Myron Fagan, dans laquelle M. Fagan explique en détail ce que sont les *Illuminati*, comment ils ont débuté, et leur conspiration pour former un gouvernement mondial d'ici la fin du XX^e siècle. (M. Fagan reprend essentiellement les renseignements contenus dans le livre de William Guy Carr, *Pawns in the Game*) Voici des extraits de cette conférence de M. Fagan, traduits de l'anglais en français par *Vers Demain*. Les sous-titres sont de *Vers Demain*.

Melvin Sickler

Transcription de la conférence de Myron C. Fagan :

Derrière les États-Unis et leur Constitution se trouve un petit groupe d'hommes dont le seul objectif est de réduire à l'esclavage le monde entier et l'humanité, dans leur complot satanique pour un gouvernement mondial. Pour vous donner une bonne idée de ce complot satanique, je vais retourner à son tout début, au milieu du XVIII^e siècle, et nommer les gens qui ont mis ce complot en action.

Ce complot satanique a été fondé en 1776 sous le nom des *Illuminati*, et fut organisé par un dénommé Adam Weishaupt, qui s'était d'abord converti au catholicisme et était devenu prêtre. Plus tard, à la demande des Financiers, il quitta l'Église catholique et organisa les *Illuminati*, qui étaient financés par les banquiers internationaux.

Toutes les guerres depuis cette époque, y compris la Révolution française, ont été organisées par les *Illuminati*, qui opéraient sous différents noms et déguisements. Je dis cela parce que, une fois que l'existence des *Illuminati* fut découverte et leur plan devenu trop connu, Weishaupt et ses comparses commencèrent à fonctionner sous différents noms.

Mais pourquoi ces conspirateurs mondiaux choisirent-ils le mot « *Illuminati* » pour désigner leur organisation satanique? Weishaupt lui-même dit que ce mot tire son origine de Lucifer, et signifie « porteurs de la lumière ».

Conspiration luciférienne

Weishaupt était un Jésuite et professeur de droit canon à l'Université d'Ingolstadt, lorsqu'il abandonna le christianisme pour joindre la conspiration luciférienne, en 1770. Il commença alors à élaborer la stratégie qui devait donner à un petit groupe de financiers le contrôle ultime du monde entier, afin qu'ils puissent imposer l'idéologie luciférienne à ce qui resterait de la race humaine après le cataclysme social final, en ayant recours au despotisme satanique.

Weishaupt compléta sa tâche le 1^{er} mai 1776 (les pays communistes continuent d'organiser de grandes célébrations le 1^{er} mai en l'honneur de cet événement). Ce plan de Weishaupt nécessitait la destruction de tous les gouvernements et religions existants. Cet objectif devait être atteint en divisant les masses en camps opposés de plus en plus nombreux, sur les plans politique, social, économique et autres – précisément ce qui existe dans nos pays aujourd'hui. Ces camps opposés devaient être armés, et des incidents devaient être provoqués pour amener ces camps à se combattre et s'affaiblir, détruisant petit à petit les gouvernements nationaux et les institutions religieuses.

Le plan de Weishaupt

Le plan de Weishaupt nécessitait les actions suivantes de la part des agents des *Illuminati*, pour atteindre son but de domination mondiale :

1. – La corruption par l'argent et le sexe devait être utilisée pour obtenir le contrôle des hommes en hauts lieux dans les différents paliers de gouvernements et autres secteurs de l'activité humaine. Une fois ces personnes influentes tombées dans le piège des *Illuminati*, elles devaient être maintenues en esclavage par différentes formes de chantage – menaces de ruine financière, révélations publiques de scandales, menaces de blesser ou même de tuer ces personnes ou des membres de leur famille.

2. – Les membres des *Illuminati* enseignant dans les collèges et universités devaient cultiver les étudiants possédant des capacités mentales exceptionnelles et appartenant à de bonnes familles de tendances internationalistes, et les recommander comme des candidats possibles pour une formation spéciale en internationalisme. Une telle formation des étudiants choisis par les *Illuminati* devait être financée par des bourses universitaires, telles que la bourse Rhodes. Tous ces étudiants choisis devaient tout d'abord être convaincus que les hommes avec des talents spéciaux avaient le droit de diriger ceux moins doués, sous prétexte que les masses ne savent pas ce qui est bon

pour elles physiquement, mentalement et spirituellement.

3. – Tous les gens influents sous le contrôle des *Illuminati*, et les étudiants qui avaient été choisis et entraînés spécialement par eux, devaient être utilisés comme agents des *Illuminati* et agir dans les coulisses de tous les gouvernements, comme experts et spécialistes. Ils pourraient conseiller les ministres d'adopter des politiques qui, à long terme, serviraient les plans secrets des *Illuminati* pour une conspiration mondiale, et amener la destruction des gouvernements et religions que ces ministres étaient censés servir.

4. – Les *Illuminati* devaient obtenir le contrôle absolu de la presse afin que toutes les nouvelles et l'information soient orientées de manière à convaincre les masses qu'un gouvernement mondial est la seule solution à nos nombreux problèmes de toutes sortes. Ils devaient posséder et contrôler tous les réseaux de radio et de télévision.

Après avoir lu ces quatre points de la stratégie des *Illuminati*, nous devons admettre que nos mass média sont contrôlés à tous les niveaux, et que tous les paliers de gouvernements sont aussi infiltrés et contrôlés, tout comme Weishaupt l'avait planifié en 1776. Malheureusement, peu de gens sont au courant de ce fait, et c'est pourquoi ils n'arrivent pas à comprendre la signification de plusieurs événements mondiaux ayant lieu de nos jours.

Retournons maintenant aux premiers jours des *Illuminati*. Parce que la Grande-Bretagne et la France étaient les deux plus grandes puissances mondiales vers la fin du XVIII^e siècle, Weishaupt ordonna aux *Illuminati* de fomenter les guerres coloniales, y compris la guerre d'indépendance américaine, pour affaiblir l'Empire britannique. Il ordonna aussi d'organiser la Révolution française afin de détruire l'Empire français.

Weishaupt décida que la Révolution française aurait lieu en 1789. Cependant, en 1784, un acte de la Providence mis le gouvernement de Bavière en possession de documents prouvant l'existence des *Illuminati*. Ces documents auraient pu sauver la France si le gouvernement français n'avait pas refusé de les croire.

Un acte de la Providence

Quel était cet acte de la Providence? Voici :

En 1784, Weishaupt avait émis l'ordre de préparer la Révolution française. Un écrivain allemand du nom de Zwack avait mis cet ordre par écrit dans un livre qui contenait toute l'histoire des *Illuminati* et le plan de Weishaupt. Une copie de ce livre fut envoyée aux *Illuminés* en France, dirigés par Robespierre, que Weishaupt avait délégué pour fomenter la révolution. Le messenger qui transportait ce livre fut frappé par la foudre et tué, alors qu'il se rendait de Francfort à Paris. La police découvrit sur lui les documents subversifs, et les remit aux autorités concernées.

Après une minutieuse étude du complot, le gouvernement bavarois ordonna à la police de faire une descente dans les loges du Grand Orient nouvellement organisées par Weishaupt, et dans les maisons de ses associés les plus influents. De plus amples preuves furent découvertes, convaincant les autorités que les documents saisis étaient d'authentiques copies de la conspiration par laquelle les *Illuminati* prévoyaient se servir de guerres et de révolutions pour arriver à l'établissement d'un gouvernement mondial, dont ils entendaient bien saisir le contrôle une fois la chose faite. (Note : C'est tout à fait conforme avec le complot actuel de l'Organisation des Nations Unies).

En 1785, le gouvernement bavarois interdit les *Illuminati*, et ferma les loges du Grand Orient. En 1786, ce gouvernement publia tous les détails de la conspiration, le titre anglais de cette publication étant « The Original Writings of the Order and Sect of the *Illuminati* » (Les Écrits originaux de l'ordre et de la secte des *Illuminati*). Des copies de ce livre furent envoyées à tous les chefs d'État et chefs religieux en Europe. Mais le pouvoir des *Illuminati* était si grand que cet avertissement du gouvernement

de Bavière fut ignoré. Néanmoins, le mot « *Illuminati* » devint impopulaire, et ce groupe décida alors de travailler dans le secret.

Durant la même période, Weishaupt ordonna aux *Illuminés* d'infiltrer les loges de la franc-maçonnerie bleue, et de former leur propre société secrète à l'intérieur de ces sociétés secrètes maçonniques. Seulement les maçons qui se montraient internationalistes, et ceux dont la conduite prouvait qu'ils avaient rejeté Dieu, étaient initiés dans l'Ordre des *Illuminati*.

Afin d'infiltrer les loges maçonniques en Grande-Bretagne, Weishaupt invita John Robison en Europe. Robison était un franc-maçon de rite écossais de très haut degré. Professeur de philosophie naturelle à l'Université d'Edimbourg et secrétaire de la Société Royale d'Edimbourg, Robison ne crut pas au trompe-l'œil des *Illuminati* qui voulaient faire croire que leur objectif était de créer une dictature pour aider la population, mais il garda ses réflexions pour lui-même, de sorte que les *Illuminati* lui firent assez confiance pour lui confier une copie de la conspiration de Weishaupt pour étude, et pour garder en sûreté.

Parce que les avertissements du gouvernement bavarois concernant les *Illuminati* avaient été ignorés, la Révolution française éclata en 1789, telle que prévue par Weishaupt. Afin d'alerter les autres gouvernements du danger imminent, et d'informer les francs-maçons que leurs loges avaient été infiltrées par les *Illuminati*, Robison publia, en 1789 [sic; 1797], un livre intitulé *Proofs of a Conspiracy to Destroy All Governments and Religions* (Preuves d'une conspiration pour détruire tous les gouvernements et religions), mais ses avertissements furent aussi ignorés.

Les guerres napoléoniennes

Les hommes qui dirigèrent la Révolution française décidèrent ensuite de s'engager dans un autre complot international. Cette fois, ils organisèrent les guerres napoléoniennes pour renverser plusieurs souverains d'Europe.

Une branche des financiers finançait Napoléon, alors qu'une autre branche des mêmes financiers finançait la Grande-Bretagne, l'Allemagne, et les autres pays en guerre contre Napoléon. Évidemment, tous ces financiers recevaient leurs ordres des dirigeants des *Illuminati*.

Immédiatement après les guerres napoléoniennes, les *Illuminati* supposèrent que les nations étaient si désespérées et si fatiguées de toutes ces guerres, qu'elles souhaiteraient la bienvenue à n'importe quelle solution. Alors les serviteurs des *Illuminati* établirent ce qu'ils appelèrent « le Congrès de Vienne ». À cette assemblée, ils essayèrent de créer la première Ligue des Nations – leur première tentative d'un gouvernement mondial. Selon eux, les souverains d'Europe étaient si endettés envers eux qu'ils exécuteraient, volontairement ou non, leurs ordres. Mais le Tsar de Russie comprit le complot qui se tramait, et le torpilla complètement. Les financiers enragés jurèrent alors qu'un jour, ils détruiraient le Tsar et toute sa famille. De fait, cette menace fut accomplie en 1917.

Nous ne devons pas oublier que les *Illuminati* n'ont pas été créés pour opérer à court terme. Normalement, quelqu'un qui entreprend une conspiration le fait dans l'espoir d'atteindre son objectif de son vivant. Mais tel n'est pas le cas des *Illuminati*. Il est vrai qu'ils souhaiteraient voir accomplir de leur vivant leur objectif d'un gouvernement mondial, mais, pour paraphraser le dicton « the show must go on » (le spectacle doit continuer), les *Illuminati* opèrent à très long terme. Que cela prenne des dizaines d'années ou même des siècles, ils ont engagé leurs descendants à continuer ce complot, jusqu'à ce qu'il soit accompli totalement.

La rebuffade désastreuse du Tsar de Russie au congrès tenu à Vienne ne détruisit aucunement la conspiration des *Illuminati* : elle les força seulement à adopter une nouvelle stratégie. Réalisant que, pour le moment, l'idée d'un gouvernement mondial était tuée dans l'œuf, les *Illuminati* décidèrent que, afin de conserver leur pouvoir, ils auraient à resserrer leur contrôle du système d'argent des nations d'Europe.

Plus tôt, le résultat final de la bataille de Waterloo avait été falsifié. Les financiers avaient de leurs agents présents sur le champ de bataille pour les avertir, par pigeon voyageur, du résultat de la bataille. (Le rôle des pigeons voyageurs dans cette histoire donna naissance au dicton « un petit oiseau me l'a dit. ») Dès que les financiers furent assurés de la victoire de Wellington, ils firent transmettre en Angleterre la fausse nouvelle que Napoléon avait gagné la bataille, ce qui causa la panique sur le marché boursier anglais. Toutes les actions tombèrent pratiquement à zéro. Les banquiers internationaux purent ainsi acheter ces actions pour pratiquement rien, ce qui leur donna le contrôle complet de l'économie de Grande-Bretagne et, virtuellement, de toute l'Europe

Immédiatement après le congrès tenu à Vienne, les Banquiers Internationaux forcèrent la Grande-Bretagne à établir une nouvelle Banque d'Angleterre, qu'ils contrôlaient totalement, et qu'ils contrôlent encore aujourd'hui.

Weishaupt mourut en 1830, mais avant sa mort, il avait pris soin de préparer une version révisée de la conspiration des *Illuminati* pour organiser, financer, diriger et contrôler, sous différents vocables, toutes les organisations internationales, en établissant leurs propres agents dans des postes clés au sommet de ces mêmes organisations.

Programme révolutionnaire

En 1848, Karl Marx écrivit le Manifeste communiste, sous la direction de membres des *Illuminati*, pendant que le professeur Karl Ritter, de l'Université de Francfort, en Allemagne, écrivait l'antithèse de l'ouvrage de Marx, sous la direction d'autres membres des *Illuminati*. L'idée des *Illuminati* était d'utiliser les différences entre ces deux idéologies pour leur permettre de diviser un nombre de plus en plus grand [de représentants] de la race humaine en camps adversaires, et de les amener à s'entre-tuer, détruisant en même temps toutes les institutions religieuses et politiques.

L'œuvre de Ritter fut continuée après sa mort par le soi-disant philosophe allemand Friedrich Wilhelm Nietzsche, qui aida à développer le racisme et le nazisme, qui devaient être utilisés pour fomentier les première et deuxième guerres mondiales.

En 1834, le chef révolutionnaire italien Giuseppe Mazzini fut choisi par les *Illuminati* pour diriger leur programme révolutionnaire à travers le monde, et il accomplit ce rôle jusqu'à sa mort, en 1872. Mais quelques années avant de mourir, Mazzini avait attiré chez les *Illuminati* un général américain du nom d'Albert Pike. Pike était fasciné par l'idée d'un gouvernement mondial, et devint finalement le chef de cette conspiration luciférienne.

De 1859 à 1871, Pike prépara un plan prévoyant trois guerres mondiales et différentes révolutions à travers le monde, destinées à amener l'accomplissement final de la conspiration au XX^e siècle³⁰.

Les guerres mondiales

La première guerre mondiale devait avoir lieu pour permettre aux *Illuminati* de détruire le régime des tsars en Russie. Un objectif que les banquiers internationaux s'étaient juré d'atteindre depuis que le tsar avait fait échouer leurs plans au congrès de Vienne – et de transformer la Russie en un château-fort du communisme athée. Les différences entretenues par les agents des *Illuminati* entre les empires allemand et britannique seraient utilisées pour fomentier cette guerre. Une fois la guerre terminée, le communisme serait installé, et utilisé pour détruire d'autres gouvernements, et affaiblir les religions.

La deuxième guerre mondiale devait être fomentée en utilisant l'opposition entre les fascistes et les sionistes politiques. Durant cette guerre, le communisme international devait s'étendre jusqu'à égaler en force le pouvoir des pays chrétiens, et une fois cette étape atteinte, le communisme international devait être refréné et tenu en échec jusqu'au jour du cataclysme social final.

La troisième guerre mondiale devra être fomentée en utilisant l'opposition entre les sionistes (les partisans de l'État d'Israël) et le monde musulman. Cette guerre sera dirigée de sorte que l'Islam et Israël se détruiront mutuellement, tandis que le reste des nations du globe, divisées sur cette question, seront forcées d'embarquer aussi dans cette guerre, jusqu'à l'épuisement physique, mental, spirituel et économique complet. Tout sera alors mis en place pour l'établissement d'un gouvernement mondial.

Le gouvernement mondial

À l'étape finale de la conspiration, le gouvernement mondial sera composé d'un dictateur (le chef des Nations unies), le Conseil des Relations Étrangères³¹ (groupe représentant les Illuminati aux États-Unis), quelques milliardaires, des communistes, et des scientifiques ayant prouvé leur dévouement envers cette conspiration. Tous les autres individus seront réduits à une seule race, esclaves de la conspiration.

Aux États-Unis, immédiatement après la première guerre mondiale, les Illuminati établirent le « Council on Foreign Relations » (Conseil des Relations Étrangères), ou CFR. Le CFR représente actuellement les Illuminati agissant aux États-Unis. Ceux qui contrôlent le CFR sont en grande partie des descendants des premiers membres des Illuminati.

Il y a un groupe équivalent des *Illuminati* en Angleterre, appelé le « British Institute of International Affairs ». Des groupes semblables existent aussi en France, Allemagne, et autres pays, sous différents noms. Toutes ces organisations, y compris le CFR aux États-Unis, créent continuellement d'autres groupes de façade qui s'infilrent dans toutes les phases des affaires nationales. En tout temps, les opérations de ces organisations sont conçues et dirigées par les *Illuminati*.

Myron Fagan

Dans cet article, nous n'avons parlé que de la pointe de l'iceberg en ce qui concerne les *Illuminati* et toutes les activités subversives dans lesquelles ils sont impliqués. Nous espérons cependant que nous comprenez maintenant pourquoi nous disons que la source de tous les maux³² vient de ceux qui contrôlent l'argent dans le monde entier. Si nous voulons obtenir la paix et la justice dans le monde, nous devons premièrement libérer tous les pays du joug de la Finance internationale.

Melvin Sickler

IV. Un portrait hagiographique d'Antony C. Sutton, figure majeure du conspirationnisme américain, principal diffuseur de la vision diabolisatrice de la société « Skull & Bones »

Article de Félix Causas, « Hommage à Antony C. Sutton (1925-2002). Disparition d'un Grand Connaisseur des "Arcanes secrètes" », *Sous la Bannière*, bimestriel, n° 105, janvier-février 2003, pp. 11-16³³.

« In Memoria Aeterna erit Justus »

Quand Sutton savait décrypter le monde. Voilà le Nouvel Ordre mondial dans toute sa splendeur. Après ça, vous saurez à quoi vous en tenir.

Un maître de l'« Histoire secrète » – l'« histoire honteuse » comme la dénommait

le martiniste Honoré de Balzac [...]34 – nous a, hélas, quittés en février 2002. Antony C. Sutton était né à Londres (Angleterre) en 1925 mais passa la plus grande partie de sa vie aux États-Unis (40 ans) après sa naturalisation.

De formation universitaire (Économie, Génie Civil), Antony Sutton exerça dans les Industries minières et de l'acier. Diplômé des Universités de Londres, de Göttingen et de Californie, A. Sutton sera, dans les années 60, professeur d'Économie à l'Université d'État de Californie (Los Angeles) et pendant sept ans, chercheur à l'Université Stanford (Fondation Hoover).

Ce fut pendant son séjour à Stanford qu'il écrivit l'ouvrage définitif en trois volumes sur les « sources » de la technologie soviétique : *Western Technology and Soviet Economic Development*, toujours réimprimé vingt-cinq ans après sa parution... Dans sa *Lettre d'Information* [n° 8, 14 septembre 2002, p. 8], Pierre de Villemarest³⁵ – éminent spécialiste des questions soviéto-mondialistes – écrit que « Sutton fut le seul auteur qui ait jamais disséqué les contrats grâce auxquels les totalitarismes nazi et soviétique ont pu vivre et survivre économiquement ».

Cela lui a d'ailleurs valu la haine et le harcèlement d'*Illuminati* ou « agents des *Illuminati* » tels que David Rockefeller, Averell Harriman, Henry Kissinger et autres animateurs des clubs fabiens anglo-américains qui, à partir de la Trilatérale en 1973, ont conduit à encadrer la marche au Mondialisme !...

Ces hommes n'ont eu de cesse de faire disparaître les parutions d'A. Sutton et de l'interdire de signature ou de référence dans les médias, jusqu'en France où le nom d'A. Sutton n'était connu que des seuls « spécialistes en Mondialisme ». Inutile de dire qu'aucun de ses ouvrages n'a été traduit dans notre langue... En conséquence notre auteur méritait bien un hommage pour ses travaux d'écrivain « non aligné » qui déplaisaient fortement aux « Maîtres du Système »!... Revenons à *Technologie Occidentale*.

Dans cette monumentale œuvre de 1 300 pages, A. Sutton démontre la dépendance technologique de l'URSS, dès les années 30, vis-à-vis de l'Occident et conclut qu'à deux ou trois exceptions près toutes les innovations technologiques provenaient des Pays de l'Ouest, si « décriés » par le régime bolchevique...

L'Occident a bâti, soutenu, financé la Dictature Rouge dès les origines.

Sans un tel soutien logistique, un régime aussi inique n'aurait pas survécu!... On comprend que les Architectes de cette Conspiration n'aient pas du tout « goûté » les révélations gênantes d'A. Sutton et se soient dépensés sans compter pour tenter d'occulter ses travaux... Dans la foulée, A. Sutton publia, comme pour enfoncer le clou, un ouvrage complémentaire intitulé *National Suicide. Military Aid to the Soviet Union* dans lequel il accusait l'« Establishment » d'avoir fait tuer des Américains au Viêt-Nam avec... la technologie US!... Cet ouvrage sera réactualisé en 1986 sous le titre *The Best Enemy Money Can Buy* [« Le Meilleur ennemi que l'argent puisse acheter »] grâce à une montagne de documentation provenant en majorité de sources gouvernementales et de sociétés « commerciales »... Sutton insistait sur le fait que la technologie militaire soviétique était très dépendante des dons des pays « libres » (dont les É.-U.), du « commerce pacifique » et des programmes d'échanges. Tout leur fut construit ou vendu depuis le bobinage en cuivre jusqu'aux camions militaires, en passant par la technologie du guidage des missiles, des ordinateurs, et même de la Navette Spatiale ! Des centaines et des centaines de millions de dollars dépensés sans compter pour maintenir à flot la formidable machinerie soviétique!...

Suite à ces révélations « indécrites », la Fondation Hoover – sur la pression de la « Maison Blanche » – retira alors sa « bourse de recherches » à Antony Sutton, qui perdit son poste... C'est une constante que les « forces de ténèbres » ne supportent pas la moindre révélation sur leurs activités subversives.

Intrigué par la nature de l'attaque dont il avait été la victime, et surtout par les forces puissantes qui avaient dirigé cette agression, Antony Sutton décida de mener une enquête approfondie sur lesdites forces et publia dans les années 70 une trilogie

sur le soutien politique et financier que les Banquiers Internationaux de Wall Street avaient accordé à trois « variantes » du Socialisme. Ainsi parurent *Wall Street and the Bolshevik Revolution*, *Wall Street and the Rise of Hitler* et *Wall Street and FDR* [Franklin Delano Roosevelt]. Dans *Wall Street and the Bolshevik Revolution*, A. Sutton dévoile l'action des dirigeants de la firme bancaire Morgan dans l'acheminement illégal de l'or bolchevique vers les États-Unis, mais aussi le rôle subversif de la Croix-Rouge américaine en Russie, cooptée par de puissants intérêts de Wall Street.

On y apprend également quels sont les hommes de Wall Street qui intervinrent pour libérer Trotsky de façon à ce que le futur organisateur de l'Armée Rouge fût en mesure de déclencher la « Véritable Révolution », cette sanglante révolution de 1917 qui renversa Kérensky, franc-maçon notoire dont le rôle consista à préparer le terrain aux « bouchers du Kremlin ». Sutton dévoile les marchés passés entre les grandes firmes et les soviétiques dans le but précis d'accaparer le gigantesque marché russe plus de 15 ans avant que le Gouvernement des États-Unis ne reconnaisse le Régime Soviétique...

Pour la première fois, les liens étroits entre quelques banquiers de New York et de nombreux révolutionnaires étaient prouvés avec des documents inattaquables par un universitaire de renom. Soutenant en façade (= publiquement) le mouvement anti-bolchevique, cette immonde « pègre financière » tissait des liens durables dans les coulisses de la politique, avec... les Bolcheviques !...

Poursuivant sur sa lancée, A. Sutton publiait en 1975 *Wall Street & F.D.R.*, exposant les liens entre Roosevelt et la Haute Finance Internationale, le quartier général de la Conjuraison Mondiale se situant à Wall Street au n° 120. Roosevelt tissa en effet des liens très étroits avec ces banquiers, de 1927 à 1934. Ce sont les mêmes banquiers apatrides qui conseillèrent Roosevelt pour le lancement de la politique socialiste de « New Deal » [Nouvelle Donne], contribuant à l'essor du Socialisme officiel aux États-Unis. C'est ce qui ressort des papiers personnels de Roosevelt qui appliqua strictement les consignes données pour l'édification de cette Nouvelle Société mondiale.

La clique financière de Wall Street voulait que les politiques édifient une Société Socialiste car le socialisme nivelle par le bas, appauvrit et permet de mieux contrôler les peuples. Roosevelt se fit donc le héraut de cette sinistre politique et devint l'agent de l'*Illuminati* Bernard Baruch, gouvernant occulte des États-Unis et... d'une grande partie du monde.

Rappelons que ce fut à cette époque que Roosevelt, toujours soumis aux dictats de ses mentors, fit placer la « pyramide illuministe » sur le billet de 1 dollar, en 1933 très exactement. Les « Maîtres du Monde » sentaient que des pas gigantesques avaient été accomplis vers leur objectif de Domination Mondiale et ne pouvaient s'empêcher de « marquer leurs territoires », à l'aide de symboles très explicites, pour des initiés...

En 1976, A. Sutton concluait avec son remarquable *Wall Street and The Rise of Hitler* [« Wall Street et l'ascension d'Hitler »]. Ce furent les financiers américains qui procurèrent à Hitler l'argent et le matériel destinés à provoquer la Deuxième Guerre mondiale ³⁶. Trente ans d'erreurs, de mensonges, de duplicités pulvérisés en un ouvrage de 220 pages bourrées de documents et de références indiscutables.

Livre qui permit à Pierre de Villemarest d'écrire son *À l'ombre de Wall Street. Complicités et financements soviéto-nazis*³⁷. Dans son troisième volet, Antony Sutton prouvait que non seulement la Deuxième Guerre mondiale avait été programmée mais qu'elle fut aussi extrêmement profitable à un groupe restreint d'« insiders » de la Haute Finance. Sutton a eu recours à des documents originaux et des témoignages de première main qui jettent une lumière crue sur des secrets sévèrement gardés jusqu'ici et que les grands financiers ne pensaient pas voir remonter de sitôt à la surface!...

Nous disposons ainsi d'un éclairage unique sur le rôle joué par les J. P. Morgan, T.W. Lamont, H. Ford, les intérêts Rockefeller, la « General Electric », Standard Oil,

National City Bank, Chase & Manhattan Banks, Kuhn, Loeb & Co et quantité d'autres affairistes de haut vol.

Quel spectacle attendrissant : les « fées » de la Haute Finance internationale se penchaient dès le début sur le berceau du « National-socialisme » dans le but de provoquer moins de dix ans plus tard la plus terrible guerre que le monde ait jamais connu jusque là, à savoir la deuxième étape du Plan « Pike-Mazzini »³⁸. Les mêmes hommes, les mêmes firmes internationales financèrent la Révolution bolchevique, le « New Deal » de Roosevelt et le National-socialisme !...

Est-il besoin de mentionner que les révélations documentées d'Antony C. Sutton déplurent fortement et que l'« Establishment » US lui voua dès lors une haine profonde qui alla en s'amplifiant...

Antony Sutton ne s'arrêta pas en si bon chemin. Ayant appris beaucoup (beaucoup trop !) de choses sur les agissements de la haute finance internationale et sur les cercles mondialistes, il publia un ouvrage en deux parties sur les « Guerres et les Révolutions » (*Wars and Revolutions*) et ceux qui les commanditent pour l'avancement de leurs plans. De même il publia un ouvrage très documenté en deux tomes sur le sujet de la Trilatérale : *Trilaterals Over Washington*, cette fameuse société mondialiste créée en 1973 par le banquier-homme d'affaires international Rockefeller.

Société bien décortiquée par Yann Moncomble et dont nous avons parlé dans de précédents articles³⁹. A. Sutton réécrivra entièrement son livre en deux tomes, incorporant de nouveaux documents reproduits photographiquement, mais en les publiant cette fois-ci en un seul volume, sous le titre : *Trilaterals Over America* [Boring, OR, CPA Book Publishers].

Cet ouvrage important complète très utilement celui de Yann Moncomble par la documentation qu'il fournit et les pièces inédites qu'on ne trouve pas chez notre auteur français. À la lecture d'un tel livre on saisit sans ambages le rôle détestable de cette société du « Nouvel Ordre du monde » qui se met en place et ses ingérences insupportables dans tous les domaines : imposition, agriculture, « fausse paix », ententes avec les socialo-communistes, domination bancaire, utilisation de la drogue dans une optique très particulière : celle d'exercer un contrôle de plus en plus étouffant sur les populations pour arriver sans difficulté à la domination du monde entier!

Cet ouvrage contribua sans aucun doute à rendre encore plus « sympathique » Antony Sutton aux yeux des « Trilatéralistes » et autres gangsters mondialistes... Mais le « clou du spectacle », si vous me permettez cette expression, n'est pas encore arrivé. Nous n'avons signalé que les œuvres majeures d'Antony Sutton, qui a rédigé plus d'une vingtaine de livres dont *Technological Treason*; *The Diamond Connection* ; *Gold Versus Paper*; *The War on Gold* ; *Energy, the Created Crisis* qui abordèrent à tour de rôle différents aspects de la « Domination du monde » et du Nouvel Ordre mondial : la trahison technologique au profit de l'Est; les pierres précieuses, l'or, l'énergie (une crise créée de toutes pièces par les grands cercles mondialistes, les grands trusts pétroliers, etc., tous liés dans le même « complot »...).

Antony Sutton avait donc pénétré bien des secrets du « Gouvernement occulte du monde ». Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, il n'était pas satisfait à cent pour cent. Après 16 livres et 25 ans de recherches fondamentales, il pensait avoir tout vu, que le monde n'était finalement que le règne de la confusion à l'état pur, au-delà de toute intelligibilité, éloigné de toute notion de salut et qu'il n'y pouvait malheureusement pas grand chose...

En 1968 il se rappelait avoir fait publier par la Hoover Institution, à l'Université Stanford, ses volumes sur *Western Technology and Soviet Economic Development*.

En trois volumes substantiels il avait expliqué, « en long, en large et en travers » comment l'Occident avait édifié l'Union Soviétique. Toutefois ce travail suscitait des interrogations en apparence insolubles : pourquoi avait-on fait cela? Pourquoi avait-on

édifié l'Union Soviétique et opéré à de nombreuses reprises des transferts de technologie à destination de l'Allemagne hitlérienne?

Pourquoi à Washington voulait-on occulter ces faits?

Pourquoi avait-on renforcé la puissance militaire soviétique et simultanément la nôtre ? Dans des ouvrages ultérieurs – la série des *Wall Street* – A. Sutton avait accumulé d'autres questions, mais n'avait toujours pas apporté de réponse à ses interrogations profondes. Il était arrivé plus ou moins à la conclusion qu'aucune réponse rationnelle ne pouvait le satisfaire pleinement. C'est alors, qu'en 1982, il reçut une liasse de documents d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur ! Rien moins que des listes de membres d'une Société secrète américaine. Et quelle société secrète !

Au fur et à mesure que les pages défilaient, il devenait de plus en plus évident qu'il ne s'agissait pas de n'importe quel groupe. Les noms étaient synonymes de Pouvoir avec un grand P. Tandis qu'il contrôlait l'identité de chacun de ses membres émergeait une construction étonnante, et ce qui constituait auparavant un monde flou devenait clair comme du cristal...

Cette société secrète qui avait pour emblème un crâne et des tibias entrecroisés (« Skull & Bones ») n'était rien d'autre que l'« Ordre de Yale », l'Ordre des Illuminés de Bavière en sa descendance, ayant pour quartier général l'Université de Yale.

A. Sutton commença à publier ses résultats d'enquêtes sur l'Ordre sous la forme de grosses brochures : *An Introduction to the Order; How the Order contracts Education ; How the Order creates War and Revolution ; The Secret Cult of the Order* qui seront complétées par une autre brochure uniquement consacrée à un membre éminent de l'Ordre, le futur président des États-Unis, George Bush (père) : *Two Faces of George Bush*.

En 1986, A. Sutton regroupera ses brochures en un seul volume qu'il intitulera *America's Secret Establishment*⁴⁰. Ce volume constitua une réponse documentée aux questions que voulait résoudre l'auteur : il expliquait pourquoi l'Occident a édifié l'Union Soviétique et soutenu Hitler ; pourquoi les Américains sont entrés dans la Deuxième Guerre mondiale pour perdre dans beaucoup de domaines ; pourquoi Wall Street aimait les marxistes et les nazis ; pourquoi les enfants ne savent et ne peuvent pas lire ; pourquoi les Églises sont devenues des centres de propagande mondialiste ; pourquoi les faits historiques (dérangeants) sont étouffés ; pourquoi les politiciens passent leur temps à mentir, etc.

Antony Sutton concluait en déclarant que cet ouvrage était infiniment plus important que ses livres sur la « Technologie Occidentale et le soutien à l'Union Soviétique » et que s'il avait un magnum opus, c'était bien celui-là.

Et comment ! Nous l'avons déjà dit dans de précédents articles : l'Ordre de Yale n'est qu'une extension de l'« Ordre des Illuminés de Bavière » fondé au XVIII^e siècle par le sinistre Adam Weishaupt. Tous les cercles mondialistes (Trilatérale, Bilderberg, CFR, Pilgrim Society, Conseil Atlantique, Bohemian Club de San Francisco...) ne sont que des cercles extérieurs de l'Ordre de Yale, un des plus importants « noyaux dirigeants » de la subversion, à l'échelle de la planète !

William [Guy] Carr avait démontré dès les années 50 que les *Illuminati* Pike et Mazzini étaient responsables du programme luciférien des « Trois Guerres mondiales » voulues pour instaurer le fameux « Gouvernement mondial » de l'Antéchrist ⁴¹. Les Illuminés de Yale œuvrent dans le même sens : la domination mondiale demeure leur préoccupation majeure. On comprend dès lors pourquoi l'Ordre s'est immiscé dans le domaine de l'éducation pour mieux contrôler les peuples et les conduire ensuite dans des cycles infernaux de crises, de guerres et de révolutions. On comprend aussi pourquoi de tels individus – pourris jusqu'à la moëlle, des « poteaux de boue » comme aurait dit la stigmatisée bretonne Marie-Julie Jahenny! – ne peuvent être que des serviteurs de Lucifer.

Les rituels qu'ils utilisent ne laissent aucun doute à ce sujet. C'est dire l'importance d'un tel ouvrage qui n'a pas son équivalent en français !...

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que suite à ses travaux sur l'« Ordre de Yale », Antony Sutton fut l'objet d'une attention toute particulière de la part des « Hauts mondialistes » qui, en général, ne « goûtent » pas du tout ce genre de publicité intempestive ! Leur hargne ne connut plus de bornes : à partir de ce moment-là, A. Sutton ne put faire de recherches dans les grandes bibliothèques, les archives et les bibliothèques universitaires.

Des ordres discrets avaient été donnés pour en interdire l'accès à ce « dangereux personnage » qui osait dévoiler ce qu'il est interdit de dévoiler et que le vulgum pecus se doit d'ignorer pour son « plus grand bien » !... Ce fut la « retraite forcée » qu'il occupa en publiant deux « Lettres d'Informations » qui osaient révéler ce que la grande-presse-aux-ordres avait pour consigne de taire ! ⁴²

En quittant Stanford il avait lancé *The Phoenix Letter*, lettre mensuelle d'informations consacrée à dénoncer les infractions de la Haute Politique, courrier qu'il publia jusqu'à sa mort. Suite aux persécutions des mondialistes, qui commencèrent après la parution de ses travaux sur l'« Ordre », A. Sutton lança en 1990 une nouvelle « Lettre » intitulée *Future Technology Intelligence Report* consacrée aux « techniques muselées » car les Hauts mondialistes exercent dans ce domaine un pouvoir absolu.

Antony Sutton vécut donc retiré du monde, gardant seulement contact avec une de ses deux filles, subissant les contrecoups de l'ostracisme d'individus aux ordres de celui dont il a été dit qu'il est le « Prince de ce monde » ! Il avait osé pénétrer et publier des secrets parmi les mieux gardés au monde, ce qui constitue, n'est-ce pas, un « crime abominable » !

Avant de quitter la scène de ce monde, A. Sutton publia en 1995 un petit ouvrage de 115 pages donnant la substantifique moëlle sur une question des plus importantes puisqu'elle a empoisonné le monde entier : celle de l'Argent et des « Maîtres de l'Argent » qui gouvernent de fait la planète : *The Federal Reserve Conspiracy*.

Ouvrage documenté fournissant toutes les preuves du complot. Car il s'agit bien d'un Complot de la Réserve Fédérale ! Tous les pays du monde sont tenus par les « Banques Centrales » où dans certains pays (comme la France) des « familles » se cooptent de siècle en siècle pour exercer un pouvoir réservé à une élite très spéciale. Rappelons pour mémoire que la « Révolution Russe de 1917 » fut décidée, entre autres, parce que le Tsar refusait la création d'une Banque Centrale en Russie.

Un tel affront vis-à-vis des « maîtres du monde » ne pardonne pas. En publiant ce dernier ouvrage – qui reprenait en fait le titre exact d'un excellent volume publié dans les années 50 par Eustace Mullins⁴³, cité par William Carr dans *Des Pions sur l'échiquier* – Antony Sutton désirait attirer l'attention sur les comploteurs qui vont provoquer la Troisième Guerre mondiale grâce à l'étincelle du « Proche-Orient », conflit majeur qui verra la destruction simultanée du sionisme et du monde musulman telle qu'annoncée dans la fameuse lettre de Pike à Mazzini en 1870-71.

Les descendants de ces hauts lucifériens se réunirent donc à Jekyl Island en 1910 et décidèrent la création de la Réserve Fédérale US ; ils réussirent le tour de force de faire adopter en 1913, par le Congrès des États-Unis, leurs décisions prises dans le plus grand secret. Les Puissances d'Argent remportèrent ce jour-là une victoire dont les peuples ne mesurent pas, encore aujourd'hui, l'importance ; nous devrions dire « le tragique » !...

« Mammon » exerce depuis cette date un pouvoir extraordinaire sur toutes les nations du globe. L'Argent règne en maître ; tout le monde en conviendra. Remercions en conséquence des auteurs aussi courageux qu'A. Sutton qui osa combattre des puissances infiniment plus puissantes que lui et qui – ainsi que l'écrit Pierre de Villemarest dans sa *Lettre d'Information* n° 8 du 14.09.2002 – « n'eurent de cesse de faire disparaître ses parutions et de l'interdire de signature ou de références

dans les médias, jusqu'en France (!...) où depuis 25 ans nous avons convenu de ne pas étaler nos recherches et écrits conjointement menés ». Espérons que ses ouvrages irremplaçables ne tomberont pas dans l'oubli et continueront à être édités ou réédités aux États-Unis, et même traduits dans nos pays d'Europe où la censure et le terrorisme intellectuel sévissent plus que jamais!...⁴⁴

V. Les visions conspirationnistes de l'ufologue « Bill » Cooper (1943-2001) : *Le Gouvernement secret* (1989-1990)

Milton William Cooper est connu en tant qu'auteur d'un opuscule sur « le gouvernement secret » (mai 1989 et novembre 1990), suivi en 1991 d'un livre qui en reprend et développe les « thèses » : *Behold a Pale Horse*. Depuis le début des années 1990, ces deux textes sont régulièrement cités par les nouveaux représentants de la littérature conspirationniste, qui ont intégré dans leur vision la dénonciation à l'américaine du « complot gouvernemental », incluant celle du « contrat » passé avec des extraterrestres par certains milieux dirigeants (à travers des organisations secrètes), et la conception apocalyptique de la réalisation, par des puissances occultes, d'un plan visant l'établissement d'un « gouvernement mondial »⁴⁵.

V.1. Texte de présentation de l'auteur, par son traducteur (anonyme)⁴⁶ :

« Milton William Cooper, tout comme son père, a décidé de travailler dans l'armée. Après avoir débuté dans l'armée de l'air, William Cooper a continué sa carrière dans la Marine (la NAVY), dans un sous-marin d'abord, avant d'être affecté sur un pétrolier. Il a été peu après envoyé au Vietnam, lors de la guerre. Après quoi, il a été affecté à un travail de côte aux quartiers généraux du Commandant en chef de la Flotte du Pacifique.

Il avait obtenu une autorisation au Secret lorsqu'il était dans l'armée de l'air, et il en avait eu besoin d'une autre pour les sous-marins. Il en a demandé une troisième pour travailler dans l'unité administrative de la flotte et l'a obtenue. Il avait alors accès aux données militaires concernant la sécurité nucléaire, puis il lui a été accordé une autorisation Q d'accès aux documents Top Secret afin de travailler dans l'équipe de briefing des services de renseignement. C'est là qu'il a appris les informations qui l'ont conduit à une recherche de 18 ans, aboutissant à l'écriture d'un livre dont ce document représente l'un des chapitres les plus importants. Il lui a été plus tard donné une autre autorisation d'accès à la cryptographie pour endosser parfois la responsabilité de la surveillance du centre de commande, en tant qu'opérateur SPECAT. C'est le jour où il a appris que le bureau des renseignements de la Marine avait participé à l'assassinat de J. F. Kennedy qu'il a décidé de quitter l'armée définitivement.

Après avoir essayé de communiquer les informations qu'il détenait (à propos des OVNI, de l'assassinat de Kennedy, du gouvernement secret, des solutions 1, 2, et ³⁴⁷, du Nouvel Ordre mondial...) à un reporter en 1972, il a été attaqué par deux hommes en limousine qui ont réussi à le pousser du haut d'une colline, où ils l'ont

laissé pour mort. Mais il a réussi à grimper la colline et a été secouru. Puis, un mois plus tard, il a eu un accident causé par la même limousine, accident dans lequel il a perdu sa jambe gauche. Les hommes de la voiture lui rendirent une visite à l'hôpital, lui déclarant que s'il continuait, ils le tueraient la prochaine fois. Il leur dit qu'il ne ferait plus rien, et changea sa stratégie. Cela lui a pris 16 ans. Il a démissionné de l'armée en 1975 et, dans sa vie civile, il a travaillé comme responsable dans des instituts de formation en photographie, après avoir obtenu un diplôme en photographie. En 1988, ayant lu un magazine qui parlait d'un document découvert par Moore, Shandera et Friedman, qui parlait des agissements cachés du gouvernement à propos des OVNI, Mr Cooper a décidé de rentrer dans l'arène, sachant que le document en question était un faux désignant une opération dont il avait lu, lorsqu'il était dans la Marine, qu'elle servirait à troubler le public, et sachant aussi que Moore et Friedman étaient des agents du gouvernement ⁴⁸. Afin, cette fois-ci, d'assurer sa sécurité, il a rédigé ce document dans sa version originale du 23 mai 1989, qu'il a expédié à de très nombreuses personnes dans le monde, pour la somme de 27 000 \$ de frais d'expédition (toutes ses économies).

Depuis, Mr Cooper a pu constater qu'il était sous surveillance et il n'est pas le seul à le constater. De plus, des agents du gouvernement ont très souvent essayé de faire pression sur ses employeurs. C'est pourquoi Mr Cooper déménage souvent. Tout ce qu'il a dit, il aurait pu ne jamais le dire et vivre en paix, mais sa conscience l'a poussé à nous révéler ce qu'il savait pour que d'autres sachent aussi. Depuis, d'autres ont fait comme lui et la vérité apparaît au grand jour peu à peu.

Aux États-Unis, ces informations ont fait l'objet de nombreux reportages, shows télévisés, radiodiffusés et d'articles dans de nombreux journaux et revues. Ce phénomène est aussi connu chez les Américains qu'il est inconnu chez nous. Pourtant nous en avons parfois quelques aperçus à travers les films et téléfilms de « fiction » qui nous viennent des États-Unis.

Quelques précisions avant d'entamer le document⁴⁹:

Illuminati :

Les *Illuminati* constituent une société secrète qui existe depuis le XVIII^e siècle et qui possède depuis bien longtemps des membres disséminés à travers le monde dans de nombreux cercles d'influence. Cette société regroupe un ensemble de personnes qui, à travers le monde et depuis bien longtemps, ont su et pu, grâce au soutien de quelques puissants, accéder à des postes importants, à partir desquels elles recrutent elles-mêmes des personnes dont les aspirations sont les mêmes. Le but de ces gens est l'instauration d'un Nouvel Ordre mondial à travers l'économie, la politique et la manipulation mentale et psychologique des populations.

Conseil des Relations étrangères (CFR en américain) :

C'est une organisation privée composée d'hommes d'affaires exécutifs et de leaders politiques qui étudient les problèmes globaux et jouent un rôle clef dans le déroulement de la politique étrangère des États-Unis. Le CFR est un des groupes semi-officiels les plus puissants qui s'occupent du rôle de l'Amérique dans les affaires internationales.

Ce qui est moins connu, c'est qu'il est contrôlé par un groupe élu de personnes recrutées parmi des sociétés secrètes des universités de Harvard et de Yale : le « Skull & Bones » et le « Scroll & Key » (ce sont des associations dans lesquelles sont admises certaines personnes de Harvard et de Yale, ayant passé à cette fin certains rites initiatiques et certains cérémoniaux [*sic*]), qui sont elles-mêmes des branches de l'ordre des *Illuminati*. Ces personnes constituent le comité exécutif du CFR, après avoir été admises dans une société secrète du nom d'Ordre de la Quête, aussi connue sous le nom de société JASON (l'admission dans des sociétés secrètes permet aux *Illuminati* de s'assurer que leurs « recrues » sont en accord avec leurs objectifs).

Le CFR contrôle le gouvernement des USA car ses membres (dont certains sont ignorants des motivations du comité exécutif car tous ne sont pas des adeptes des

Illuminati ou de leurs objectifs) ont infiltré à travers les années toute la branche exécutive du gouvernement : le département d'état, le département de la justice, la CIA, et les militaires les plus hauts gradés. Jusqu'à présent, tous les directeurs de la CIA ont été membres du CFR. La plupart des présidents en ont été membres depuis Roosevelt. Les membres du CFR contrôlent la grande presse et la plupart des grands journalistes américains en sont membres. Le CFR est une société secrète au sens où elle interdit la prise de notes ou la divulgation d'une quelconque information à propos de ce qui se dit lors de ses meetings, sous peine d'exclusion. Son but est l'instauration du Nouvel Ordre mondial. George Bush et Bill Clinton sont des membres de la CFR, pour ne citer qu'eux.

Commission trilatérale :

La Commission trilatérale est un groupe d'élite de quelques 300 hommes d'affaires, politiciens et décideurs intellectuels les plus influents de l'Europe Occidentale, de l'Amérique du Nord et du Japon. Cette entreprise est une agence privée qui travaille à la construction d'une coopération politique et économique entre les trois parties du monde précédemment citées. Son grand dessein, qui n'est plus caché depuis longtemps, est le Nouvel Ordre mondial.

La Commission trilatérale a été créée en 1972 par le magnat de la banque américain David Rockefeller. La raison de sa création a été le déclin passager du pouvoir du CFR à cause de sa politique vis-à-vis de la guerre du Vietnam qui a mécontenté beaucoup d'américains. La raison de sa création est la même que celle qui pousserait quelqu'un à faire courir deux chevaux dans une même course : c'est de doubler les chances de gagner. Le pouvoir réel est toujours resté solidement dans les mains du CFR. La famille Rockefeller était, est et restera toujours la bénéficiaire de ces deux organismes⁵⁰.

Groupe Bilderberg :

Le groupe Bilderberg (du nom de l'hôtel où s'est tenu sa réunion de constitution en 1954) a été créé de manière à coordonner et contrôler les efforts internationaux des *Illuminati* en un gouvernement mondial dont il est le corps dirigeant. Ses membres dirigent les cercles intérieurs de la Commission trilatérale, dont le noyau dirigeant a été choisi lors d'un meeting du groupe Bilderberg en 1972, et les cercles intérieurs du CFR, mais aussi de grands organismes internationaux tels que l'ONU, le FMI, l'OMS...

VOCABULAIRE UTILISÉ POUR LA TRADUCTION

Extranéen : néologisme créé à partir du latin « *extraneus* » (étranger) et désignant tout être ou toute réalité qui n'appartient pas à la culture humaine

Aliénigène : néologisme créé à partir du latin « *alienigenus* » (qui appartient à une autre race) et désignant tout être dont l'origine et le développement ne correspond pas à ceux des races évolutionnaires de l'humanité terrestre⁵¹. »

V.2. Extraits de l'essai de Milton William Cooper, *Le Gouvernement secret. L'origine, l'identité et le but de MJ-12*. Texte ainsi présenté : « Écrit le 23 mai 1989 et révisé le 21 novembre 1990 »⁵².

Vous devez comprendre que le gouvernement ne permettra à personne ni à aucun groupe de personnes de mettre au grand jour le secret le plus hautement classifié au monde – s'il peut l'en empêcher. Il aura toujours à sa disposition des agents pour contrôler les groupes, les publications et les informations relatifs aux OVNI. Si les aliénigènes n'étaient pas réels et que toute l'histoire se révélait être le plus grand

canular ayant jamais été monté, qui pensez-vous, au juste, [qui] aurait comploté tout cela?⁵³

Si l'histoire cachée est vraie, tout au long de l'Histoire, les aliénigènes n'ont cessé de manipuler et de régenter l'humanité par le biais de diverses sociétés secrètes, de l'occultisme, de la magie, de la sorcellerie et de la religion. Le Conseil des relations étrangères et la Commission trilatérale maîtrisent parfaitement la technologie extranéenne et exercent un contrôle absolu sur l'économie nationale. Eisenhower fut le dernier président à avoir une vue d'ensemble du dossier extranéen. Tous les présidents qui lui ont succédé n'en ont su que les seuls éléments que Majesty douze (MJ-12) et les services de renseignements voulaient bien leur laisser savoir et, croyez-moi, c'était loin d'être la vérité.

À la plupart des nouveaux présidents, Majesty douze (MJ-12) donnait des aliénigènes l'image d'une civilisation perdue qui ne cherchait qu'à nous gratifier de dons technologiques en gage de remerciement pour leur avoir permis d'installer leurs quartiers sur notre planète et de renaître ainsi de leurs cendres. Dans certains cas, le Président n'en a rien su. Les présidents ont gobé cette histoire à tour de rôle ou n'ont tout simplement rien su. Et, depuis tout ce temps, combien d'innocentes victimes ont à vivre les indicibles atrocités que des aliénigènes et des hommes leur font subir à titre d'expériences scientifiques dans leurs laboratoires souterrains? Je ne suis pas arrivé à déterminer exactement ce qu'ils leur font. Plusieurs personnes sont kidnappées et condamnées à vivre avec des dommages psychologiques et physiques pour le reste de leur vie. Est-ce que cela pourrait être en fait une opération de contrôle de l'esprit par la CIA ?

Selon les documents que j'ai vus, un citoyen sur quarante serait porteur d'un implant. Je n'ai toujours pas découvert le but de ces minuscules appareils, mais le gouvernement semble croire que les aliénigènes les utilisent pour se « monter » une armée d'individus qui puisse être « mise en marche » et se retourner contre nous au signal donné. Il est important que vous sachiez qu'à l'heure actuelle nous sommes encore loin de pouvoir nous mesurer aux aliénigènes.

Le 26 avril 1989, j'ai fait parvenir au Sénat américain et à la Chambre des Représentants 536 exemplaires d'une « pétition accusatoire » et, à cette date, le 23 novembre 1990, j'ai reçu 6 réponses, seulement 4 de plus qu'en mai 1989⁵⁴.

Les conclusions sont inévitables

1) Il y a des hommes qui ont échafaudé une structure secrète pour étayer leur pouvoir en se basant sur la croyance que la planète Terre, soit par suite de notre propre ignorance, soit en vertu d'un décret divin, est appelée à se détruire un jour ou l'autre d'ici peu. Ils croient sincèrement être en train de faire le bon geste pour tenter de sauver l'humanité, mais il est cruellement ironique qu'ils se soient crus obligés de s'allier à une race extranéenne dont la condition était d'être elle-même engagée dans un combat désespéré pour assurer sa propre survie. Cette entreprise conjointe a nécessité, tant moralement que légalement, une foule de compromis dont on découvre aujourd'hui l'ineptie et que l'on se doit de corriger en commençant par exiger des responsables qu'ils nous rendent compte de leurs actions. Pour autant que je comprenne la crainte et l'urgence qui ont pu motiver leur décision de ne pas en parler à la population, je ne les en excuse pas davantage.

L'Histoire est jalonnée de ces puissants groupuscules qui se sont toujours crus les seuls capables de décider du sort de millions d'êtres alors qu'ils n'ont jamais fait que provoquer des fléaux. Notre grande civilisation doit son existence même à son respect des principes de la liberté et de la démocratie. Je suis convaincu, au plus profond de moi-même, qu'aucune nation ne pourra jamais être prospère en faisant fi de ces principes. Il est temps de tout révéler au public et d'unir nos efforts pour sauver l'humanité toute entière.

2) Nous sommes actuellement manipulés par les puissances extranéennes et les pouvoirs humains qui se sont coalisés en un gouvernement mondial pour asservir à

leurs ambitions une partie de l'humanité. Ceci a été jugé nécessaire pour résoudre la question primordiale : « qui parlera au nom de la planète Terre ? ». Il a été décidé que l'homme n'est pas assez mature dans son développement évolutionnaire pour être fiable dans sa manière d'agir correctement avec une race extranéenne. Nous avons déjà assez de problème entre les différentes races humaines, aussi que se passerait-il si une race totalement étrangère extraterrestre était introduite? Serait-elle lynchée, lui cracherait-on au visage, ou lui tirerait-on dessus ? Est-ce que la discrimination résulterait en des rencontres désagréables qui condamneraient l'humanité comme conséquence de leur très évidente technologie supérieure? Est-ce que nos dirigeants ont décidé de nous isoler dans notre parc ? Le seul moyen d'empêcher ce scénario d'avoir lieu est de provoquer un bond dans l'évolution des consciences, un changement radical pour la race humaine toute entière. Je n'ai aucune idée de la manière dont cela peut être fait, mais je sais que cela a désespérément besoin d'être fait. Cela doit être fait très rapidement et très silencieusement.

3) Les gouvernements officiels se sont fait entièrement berner par les forces extranéennes qui, quant à elles, n'ont d'autre intérêt que de nous réduire tous à l'esclavage, quitte à anéantir la totalité de l'espèce humaine. Là encore, nous devons tout faire en notre pouvoir pour empêcher cela d'arriver.

4) Si rien de ce qui précède n'est vrai, il se produit toutefois actuellement des événements qui dépassent notre entendement; mais, quoi qu'il en soit, notre première responsabilité est d'exiger la vérité, car nous ne pouvons que nous blâmer nous-mêmes d'être sur le point de récolter les fruits que nous avons produits par nos propres actions et, surtout, par notre inaction depuis 44 ans. Puisque c'est de notre faute, nous sommes les seuls à pouvoir changer les événements futurs. L'éducation me semble la majeure partie de la solution. L'autre partie est l'abolition du secret.

5) Il est toujours possible que j'ai été manipulé et que tout le scénario extranéen soit le plus grand canular de l'histoire dans le but de créer un ennemi étranger provenant de l'espace extérieur, de manière à accélérer la formation d'un gouvernement mondial. J'ai trouvé une preuve que cela pourrait être vrai. Je l'ai incluse dans l'appendice. Je vous conseille de considérer ce scénario comme probable.

Est-ce par indolence, ignorance ou naïveté que nous avons abdiqué notre plus élémentaire devoir politique en cessant d'être vigilants à l'égard d'un gouvernement qui se targue d'être fondé « sur le peuple, par le peuple et pour le peuple » et dont la structure même avait été conçue pour éviter qu'une poignée d'individus puisse aussi sournoisement décider de la destinée de ce peuple? Si nous avions accompli notre devoir, ce genre de situation n'aurait jamais pu survenir, mais la plupart d'entre nous ignorent jusqu'aux fonctions les plus fondamentales de notre gouvernement. Nous sommes décidément devenus un vrai troupeau de moutons, et à quoi sont finalement destinés des moutons sinon qu'à l'abattoir? Il est temps de nous relever pour nous tenir debout comme nos pères et marcher droit comme des êtres humains. Je vous rappellerai seulement que les camps d'extermination nazis dépassaient aussi l'imagination et non seulement celle des Juifs d'Europe mais celle de toutes les nations de ce monde. Les Juifs captifs ont marché avec obéissance vers les chambres à gaz, et pourtant ils avaient été mis en garde, eux aussi!⁵⁵

Vous devez comprendre que, réel ou non, la présence des aliénigènes a été utilisée pour neutraliser certaines grandes différentes parties de la population : « Ne vous inquiétez pas, les généreux frères de l'espace vous sauveront ». Cela peut aussi être utilisé pour combler un manque de menace extraterrestre pour justifier la formation d'un Nouvel Ordre mondial : « Les aliénigènes sont parmi nous ». L'information la plus importante dont vous aurez besoin pour déterminer vos futures actions est que ce Nouvel Ordre mondial exige la destruction de la souveraineté des nations, ceci incluant les États-Unis. Le Nouvel Ordre mondial ne peut pas et ne devra pas permettre à notre constitution de continuer à exister. Le Nouvel Ordre mondial sera un système socialiste totalitaire. Nous serons des esclaves enchaînés à un système de contrôle économique sans argent liquide.

Si la documentation que j'ai vue lorsque j'étais dans les services de renseignement de la Marine est véridique, alors ce que vous avez lu est probablement plus proche de la vérité que toute autre chose écrite. Si, par contre c'est un canular, alors ce que vous avez lu est exactement ce que les *Illuminati* veulent que vous croyiez. Je peux vous assurer sans l'ombre d'un doute que même si les aliénigènes ne sont pas réels, la technologie, elle, EST RÉELLE. Les vaisseaux à antigravité existent et des pilotes humains les conduisent. Moi et des millions d'autres, nous les avons vus. Ils sont en métal, ce sont des machines, ils ont différentes tailles et formes et sont très évidemment guidés par une forme intelligente.

VI. Un grand vulgarisateur : Jan van Helsing (Jan Udo Holey, dit) : des Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle (1^{re} éd. allemande, 1993) au Livre jaune n° 5 (1997, 2001)

Jan Udo Holey est né à Dinkelsbühl, en Bavière, le 22 mars 1967, et, avant d'entamer une carrière d'essayiste, à 26 ans, il exerçait la profession de guérisseur. On peut le considérer, avec David Icke, comme l'un des plus typiques représentants du nouveau conspirationnisme ésotérisant qui, à travers ouvrages, brochures, cassettes audio et vidéo, textes diffusés sur le Web, est apparu au cours des années 1990⁵⁶. À la différence de Icke, Holey est plutôt discret : il évite d'être pris en photo, ne donne pas de conférences et ses interviews sont rares. C'est en 1993 qu'il publie le livre qui va le propulser sur la scène ésotérique allemande tout en lui conférant la figure d'un « guide spirituel » pour une frange du nouvel extrémisme de droite : *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle, ou comment on ne dirige pas le monde*⁵⁷. Deux ans plus tard, alors que son livre est traduit en anglais et en français⁵⁸, il publie un second volume intitulé *Sociétés secrètes* 2. En France et dans les pays francophones, où ses ouvrages ont été publiés anonymement sous le titre *Livre jaune n° 5/n° 6/n° 7* (1997-2001-2004), son véritable patronyme n'est connu que par quelques spécialistes des milieux « ésotériques » ou de l'extrême droite allemande. Selon le témoignage de ses parents, Luise et Hannes Holey, eux-mêmes auteurs d'ouvrages classés au rayon « ésotérisme » (Hannes Holey, 1997), il n'aurait guère eu de contacts avec les humains, mais il aurait entretenu des liens privilégiés avec des extraterrestres et des personnages du passé⁵⁹. Dès le milieu des années 1990, Holey est devenu célèbre en Allemagne sur la scène ésotérique et dans les milieux ufologiques. La dimension antisémite de ses ouvrages, argument de vente parmi d'autres, n'a pas échappé à certaines associations, et, en 1996, le second volume des *Sociétés secrètes* (paru en 1995) a été retiré de la vente⁶⁰. Holey a su retourner habilement les attaques journalistiques et les poursuites judiciaires pour se présenter en martyr, jusqu'à se comparer à Salman Rushdie. Sa popularité n'a cessé d'augmenter en Allemagne, en même temps que ses ouvrages atteignaient

de nouveaux publics, anglophone et francophone notamment. En juin 1997, Michael Hesemann, fondateur du périodique ufologique *Magazin 2000*, estimait qu'environ 50% de la scène ufologique allemande était « infecté par le virus Helsing »⁶¹. En 1998, dans leur important ouvrage sur les « théories du complot mondial », les universitaires Gugenberger, Petri et Schweidlenka constataient que Holey était parvenu, avec ses ouvrages éclectiques ayant su intégrer certains thèmes ufologiques et pseudo-scientifiques, à « atteindre un niveau de popularité que les autres thèmes ésotériques d'extrême droite, comme par exemple la mythologie germanique néo-païenne, le culte runique ou les thèses réchauffées antérieures au nazisme n'avaient jamais pu obtenir »⁶¹.

VI.1. Documents

Ces documents portent sur les débuts de « Jan van Helsing » en tant qu'auteur « antimondialiste » d'inspiration ésotéro-complotiste et sont extraits d'un site Web⁶². Ils sont introduits par les quelques phrases suivantes qui, mêlant naïveté et convictions conspirationnistes, reflètent le discours tenu par nombre d'internautes, producteurs d'une nouvelle « sous-littérature » ne tenant guère compte des contraintes formelles minimales (d'ordres respectivement orthographique, syntaxique, sémantique, etc.) et charriant sans discernement rumeurs, clichés, informations approximatives ou fausses, thèses chimériques et visions délirantes :

« Le livre *Sociétés Secrètes* pourra paraître un peu trop long à lire pour certains. Il explique pourtant de manière méthodique *qui contrôle notre monde* et par quels moyens.

On a souvent l'impression de lire un roman de science-fiction, voir d'horreur, mais c'est bel et bien de notre planète et de notre siècle que parle l'auteur. Impressionnant!

ATTENTION : Les affirmations de l'auteur allant assez loin, il faut bien entendu lire tout ceci avec du recul mais comme il l'écrit lui-même : « *Même si seulement 10% de ce que je décris dans ce livre est vrai, c'est déjà très grave.* »

Et j'ai bien peur que la part de vérité ne se limite pas à 10% ...

Lisez aussi le chapitre « Que pouvons-nous faire? » sous la forme d'un article sur ce site.⁶³ »

Après la reproduction du texte de présentation du livre et la préface de l'éditeur, sont donnés à lire d'abord un extrait de la correspondance entre l'auteur (signant « Jan van Helsing ») et l'éditeur (qui signe : K. D. Ewert-Gamalo Tiozon)⁶⁴, ensuite la table des matières de la première version du livre de Holey (avec les variantes de la version française définitive).

« Rien de ce qui touche à la politique ne relève du hasard ! Soyons sûrs que ce qui se passe en politique a été bel et bien programmé ! »

F. D. Roosevelt

Croyez-vous vraiment savoir ce qui se passe sur notre planète?

Beaucoup d'auteurs ont déjà affirmé que seuls de puissants personnages exercent un contrôle absolu sur tous les événements mondiaux. Jan van Helsing nous confronte à cette affirmation; il nous montre l'enchevêtrement des loges et de l'occultisme avec la haute finance et la politique. Il nous fait grâce, cependant, d'en faire retomber la faute, comme c'est si souvent le cas, sur les francs-maçons, les sionistes ou Satan. Il va aussitôt au cœur du problème, Il s'exprime sans ambages, comme les jeunes de son époque, qui ne craignent point d'affronter les systèmes criminels basés sur le contrôle, la puissance et la manipulation. Ce livre n'est pas seulement le résultat d'années de recherche et de compilation de lectures, il est étayé aussi de rapports d'ex-agents secrets de différents pays. L'auteur ne se contente pas de dévoiler les dessous de la politique, il nous apprend qu'on nous cache l'existence d'une technologie qui pourrait très vite sortir l'humanité de l'état pitoyable – et voulu – où elle se trouve. Une nouvelle façon de considérer le monde où nous vivons ! Ce livre va ébranler le lecteur et va l'inciter à aller de l'avant !

« PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Cher lecteur, bonjour,

La vie d'un éditeur est passionnante. Il n'est jamais à l'abri de surprises. Je reçus, à l'automne 93, l'appel d'un jeune homme qui ne voulait pas me dire son nom. Il venait de rédiger un livre qui allait faire l'effet d'une bombe. Il était à la recherche d'un éditeur mais voulait garder l'anonymat. Je lui donnai mon accord et le priai de m'envoyer son manuscrit.

Quelques jours plus tard, je reçus par la poste une disquette accompagnée d'une somme d'argent. Aucun nom d'expéditeur. Il y avait aussi une lettre que vous pourrez lire dans les pages suivantes.

J'imprimai aussitôt le texte, le lus avec grand intérêt et d'un seul trait. Arrivé à la fin de ma lecture, j'étais ébranlé. J'étais, pourtant, déjà au courant de machinations ourdies dans certains cercles de notre bonne société.

Il ne m'a pas été possible, évidemment, de vérifier l'exactitude de ce qui se trouve écrit dans ce livre mais si seulement une partie correspond à la vérité, je comprends pourquoi il y a tant de misère sur notre planète, pourquoi la plupart des hommes vivent dans une extrême pauvreté, et je comprends aussi pourquoi la richesse globale et toute la puissance de notre terre se trouvent entre les mains de quelques personnes sans scrupule.

Nul ne peut ignorer ce livre !

Cordialement

K. D. Ewert-Gamalo Tiozon

« LETTRE DE L'AUTEUR [automne 1993]

Cher Monsieur Ewert,

Il y a un an environ, un ami me fit connaître votre magazine « RESOLUT ». Je fus surpris d'y trouver la publication de nombreux livres critiques touchant à des domaines bien différents. Je suis impressionné par votre courage, il en faut pour offrir si librement ces livres ainsi que votre « réalisation à énergie libre ».

Si j'ai bien compris en lisant votre revue « *RESOLUT* », il vous est possible de publier des œuvres de débutants, à condition que ces ouvrages soient convaincants et que leur auteur participe au financement. Je vous envoie donc avec cette disquette mon manuscrit qui a pour titre « Les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle ».

Vous allez certainement vous demander comment j'ai obtenu toutes ces informations. À vrai dire, c'est en cherchant autre chose que je suis tombé sur le thème « loges secrètes et politique ».

Vous devez savoir que toute la matière, depuis le microcosme jusqu'au macrocosme, est maintenue telle quelle grâce à des forces électromagnétiques.

Si on trouve le moyen d'intervenir dans l'action de ces forces électromagnétiques et de les modifier, on peut d'une part agir sur la matière et d'autre part sur le temps. Il y a deux façons d'y parvenir : avec ou sans machines. Il s'agit de disques volants antigravitationnels qu'on appelle communément OVNI's et qui peuvent manœuvrer indépendamment de notre champ magnétique terrestre grâce au champ magnétique qu'ils génèrent (antigravitation) et de modules espace-temps⁶⁶. D'autres machines qui se branchent sur ces champs électromagnétiques et peuvent les transformer en énergie utilisable sont connues sous le nom de « machines à énergie libre » (par ex. les convertisseurs de tachyons, les moteurs espace-quanta)⁶⁵.

Des hommes qui peuvent modifier la matière par une rotation consciente de leur propre champ magnétique ou « MERKABAH » sont connus comme « AVATARS » (le plus connu dans le monde occidental fut Yeshua ben Joseph = Jésus, qui fut un maître parmi eux). Il leur est possible de créer directement à partir de l'éther (matérialisation), de transformer la matière, par ex. de changer l'eau en vin ou le plomb en or (alchimie), d'annuler la pesanteur, de planer ou de marcher sur l'eau (lévitation), de se déplacer sans perdre de temps d'un pays à l'autre (téléportation), de guérir spontanément en modifiant la structure cellulaire, etc...

J'ai eu le privilège de recevoir une éducation spirituelle, j'ai donc pu, déjà assez tôt, programmer dans un but précis mon inconscient, vivre en accord avec les lois cosmiques et développer ma clairvoyance. Et, selon la loi de résonance⁶⁶, j'ai commencé à attirer vers moi des personnes qui avaient la même démarche que moi. J'ai 26 ans, j'ai parcouru les cinq continents et dans presque chaque pays, j'ai pu voir les machines décrites ci-dessus et rencontrer des avatars⁶⁷. En Nouvelle-Zélande, pour ne parler que ce pays, je fis la connaissance de plusieurs personnes qui s'y étaient réfugiées : elles commençaient à avoir des sérieux problèmes avec les lobbies du pétrole et de l'électricité en Europe, car elles avaient réalisé des dispositifs à énergie libre ou des disques volants antigravitationnels. Je commençais alors à me demander pourquoi nous ne savons rien de ces technologies et pour-quoi l'Église, quand on parle d'avatars, prononce aussitôt le mot de miracle. Pourquoi l'Église fait-elle de Jésus et Bouddha des fils de Dieu alors qu'ils n'ont fait qu'utiliser des lois très claires, à la portée de QUICONQUE sur cette planète?

C'est ainsi que j'ai découvert peu à peu pour quelles raisons ces choses ne sont pas divulguées, soit ceux qui y sont impliqués font en sorte que ces sujets n'émergent jamais dans les médias ou soient tournés en ridicule, soit ils n'hésitent pas à supprimer des vies pour empêcher toute publication sur ce sujet. Je n'ai réalisé que plus tard que ces choses-là doivent être prises au sérieux : un de mes amis, fermier dans l'île du sud de la Nouvelle-Zélande, découvrit un terrain militaire où l'US Air-Force testait des soucoupes volantes. Il fut trouvé assassiné avec un autre témoin oculaire au pied d'une falaise à peine cinq heures plus tard, juste après avoir partagé sa découverte. Quant à moi, j'ai rencontré des membres de la CIA, de la Naval Intelligence et du BND (Service Fédéral de renseignements) qui étaient ou sont encore impliqués dans de tels projets. Beaucoup parmi eux ne veulent plus collaborer à ce jeu meurtrier mais ils n'ont pas le courage de ne plus y participer, car ils ont peur pour leur vie, et certainement à raison, si jamais ils laissent filtrer des renseignements. J'ai rassemblé dans ce livre des informations semblables et d'autres, de nature toute aussi « secrète », sur lesquelles je suis « tombé » au cours de mes recherches. Tout

ceci est imbriqué dans un réseau de sociétés secrètes, de religion, de haute finance et de politique⁶⁸.

Quant à moi, je me sens souvent tiraillé, soit j'ai l'impression d'être la victime d'une impuissance affreuse que je partage avec ceux de mon âge et qui fait que parmi nous beaucoup de jeunes se réfugient dans l'ambiance NO FUTURE, soit je relève le défi qui me pousse à affronter cette folie. Je trouve une aide dans les lois spirituelles et les moyens de développement personnel qui nous sont proposés et qui sont très efficaces, tout en m'efforçant de garder un esprit neuf, sincère et sans préjugé. Il nous incombe à nous, éditeur et auteur, d'éveiller les autres. Certes, seule la jeune génération actuelle de cette humanité, qui s'est fourvoyée depuis si longtemps, peut apporter une transformation sur notre planète Terre si maltraitée.

J'ai reçu plusieurs fois maints graves avertissements afin que je ne me présente pas personnellement dans ce livre où je m'oppose aux puissances établies : je vous envoie donc mon manuscrit sans adresse d'expéditeur dans l'espoir que sa teneur puisse vous convaincre et que vous puissiez le publier sous mon pseudonyme⁶⁹. Dans ces conditions, je serais prêt à renoncer à toute rétribution.

À ce livre je souhaite rayonnement et succès, qu'il soit sous les auspices bienveillantes de forces spirituelles positives ! Je vous adresse, Monsieur Ewert, tous mes remerciements. Recevez force et protection pour votre tâche qui est au service de la vérité.

Jan van Helsing

Table des matières du livre (première édition)⁷⁰

[Addition : « Note de l'éditeur »]

Préface [« Avant-propos »]

Introduction

01 Il y a tant et tant de loges

02 Les Sages de Sion

03 La franc-maçonnerie en Angleterre

04 La famille Rothschild

05 Les *Protocoles des Sages de Sion*

06 La « STRICTE OBSERVANCE » [suppression des guillemets]

07 Les ILLUMINÉS de Bavière d'Adam Weishaupt

08 La bataille de Waterloo

09 Les francs-maçons en Amérique

10 Karl Marx

11 Un plan pour un gouvernement mondial

12 Albert Pike et les chevaliers du KU KLUX KLAN

13 Le trafic d'opium de la famille royale anglaise au XVIII^e siècle

14 La révolution bolchevique et ses dessous

15 SKULL & BONES

- 16...finie la liberté en Amérique
- 17 Le syndic de saisie Rothschild
- 18 Cecil Rhodes et ses chevaliers de la Table ronde (THE ROUND TABLE)
- 19 Comment mettre en scène une guerre mondiale?
- 20 La Première Guerre mondiale vue par les ILLUMINATI
- 21 L'Ochrana (ex-service secret russe)
- 22 Le pétrole russe
- 23 La DÉCLARATION BALFOUR
- 24 Les Américains aussi « veulent » participer à la guerre
- 25 Le ministère-Rockefeller pour les Affaires étrangères (CFR)
- 26 Les préparatifs pour la Deuxième Guerre mondiale
- 27 Adolf Hitler offre ses services
- 28 Adolf Schicklgruber⁷¹ et la SOCIÉTÉ THULE
- 29 La SOCIÉTÉ VRIL⁷²
- 30 La Deuxième Guerre mondiale
- 31 Que se passait-il en Amérique pendant ce temps-là?
- 32 L'Allemagne veut capituler
- 33 L'aide américaine aux Soviétiques pendant la guerre
- 34 Les Protocoles doivent se réaliser
- 35 Qu'a rapporté la Deuxième Guerre mondiale?
- 36 Qu'advint-il du service secret nazi de la Gestapo?
- 37 La fondation de l'État d'Israël
- 38 Le CFR se consolide
- 39 L'attentat contre Kennedy⁷³
- 40 Les chevaliers de Jérusalem
- 41 Et le Vatican?
- 42 Le Fonds Monétaire International (FMI)
- 43 Le contrôle de l'information
- 44 Comment mener une guerre biologique et psychologique?
- 45 Une arme : l'énergie [titre modifié : « Nikola Tesla : énergie libre »]
- 46 La CIA et le shah d'Iran
- 47 Saddam Hussein et « Desert Storm » [« Saddam Hussein et la Tempête du Désert »]
- 48 Que réserve l'avenir pour le Proche-Orient assailli de conflits [« Que réserve le futur au Proche-Orient assailli de conflits? »]
- 49 La réunification de l'Allemagne (pour sa perte) [chapitre supprimé]
- 50 Qu'en est-il des Serbes [« Qu'en est-il des Serbes? »]
- 51 La situation actuelle

52 Aperçu des principales organisations connues des Illuminati [« Aperçu des plus importantes organisations connues des Illuminati »]

53 666 [chapitre supprimé]

54 Résumé

55 Que pouvons-nous faire?

56 Revenons-en aux Illuminati [« Pour en finir avec les Illuminati »]

57 Des préceptes à suivre [supprimé/intégré]

58 Au chercheur [supprimé/intégré]

Appendice

Index des sources

Bibliographie

Littérature complémentaire [« Littérature complémentaire : les *Illuminati* et les conspirations sur notre terre!!! »]

VI.2. Extraits du livre *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle*⁷⁴

Chapitre intitulé « L'attentat contre Kennedy »⁷⁵

Les motifs de l'attentat contre J. F. KENNEDY sont l'objet de violentes spéculations depuis novembre 1963. Nous savons que le jeune prési-dent se préparait à choisir sa propre orientation concernant des questions d'une grande importance stratégique, ce qui l'opposait fortement aux puissants intérêts politiques et financiers de l'ESTABLISHMENT. Il n'était pas un bon « partenaire » et l'une des causes de son assassinat fut qu'il renvoya, peu après sa prise de fonction en 1961, le chef tout-puissant de la CIA, ALLEN DULLES, qui venait de subir un échec dans « l'opération de la baie des cochons » (il s'agissait d'exilés cubains qui ne purent pas atterrir dans la « baie des Cochons » à Cuba en avril 1961 ⁷⁶). De plus, il envisageait le retrait de quelques conseillers américains (Advisors) du Viêt-nam. Il leur donna l'ordre, en effet, de se retirer en octobre 1963. Ce qui gênait aussi énormément les *Illuminati* fut le fait que Kennedy voulait nettement diminuer les activités militaires de la CIA en Asie du Sud-Est. Il fit savoir, en outre, au Congrès, le 18 juillet 1963, qu'il avait l'intention de mettre en application toute une série de dispositions pour renverser le déficit des paiements des États-Unis. Il voulait relancer l'exportation de marchandises industrielles et prélever des impôts sur les avoirs des citoyens américains à l'étranger. Les impôts à payer sur le capital investi à l'étranger se seraient élevés jusqu'à 15% par an. Cela représentait, évidemment, un handicap de plus pour les banquiers internationaux. Kennedy aurait été – ô combien – l'homme qu'il fallait pour défendre les droits du peuple.

« Le phénomène « OVNI » existe et il faut s'en occuper sérieusement. »

(Michael Gorbatchev, *Soviet Youth*, le 4 mai 1990)⁷⁷.

Si nous voulons prendre en compte un autre motif beaucoup plus important, quittons, une fois encore, mais brièvement, le secteur de la politique. Cela se rapporte à la découverte de l'OVNI qui s'était écrasé le 2 juillet 1947 à ROSWELL, au Nouveau-Mexique⁷⁸. On découvrit dans cet engin quatre petits humanoïdes. Il y eut 92 témoins, 35 témoignages du personnel de l'Air Force. Le 13 février, on trouva un

autre vaisseau spatial dans les environs d'Aztec, au Nouveau-Mexique. La deuxième chute d'un autre vaisseau dans cette même région eut lieu le 25 mars 1948 dans le Heart Canyon. L'engin avait 33 m de diamètre, il était fabriqué avec un métal qu'on n'avait jamais vu et l'on y trouva seize morts qui mesuraient 1m 20. En 1949, un autre engin fut trouvé à Roswell, et l'un des passagers survécut. Un officier de l'Air Force reçut l'ordre de l'emmener à Los Alamos où se trouvaient, à cette époque, les installations les plus sûres des forces armées des États-Unis (c'est à Los Alamos que fut construite la première bombe atomique « Little Boy » qui fut lancée sur le Japon, et c'est de la base aérienne militaire de Roswell qu'elle partit pour le Japon dans la soute d'un bombardier B-29. Note du C.A.R.L.) On décrivit le passager comme un humanoïde reptiloïde avec certaines caractéristiques propres aux insectes. On le nomma simplement « EBE » (Extraterrestrial Biological Entity⁷⁹. EBE relata que ceux de sa race rendaient visite à la Terre depuis 25. 000 ans, qu'il venait d'un système d'une étoile double, que leur planète était désertique et que leur soleil menaçait de disparaître. Il dit aussi qu'ils disposaient de bases souterraines dans différents pays de la Terre. EBE enseigna au jeune colonel qui lui tenait compagnie l'existence de la réincarnation et la survie de l'âme qui correspondent aux lois de l'Univers. Tout fut noté et rassemblé sous le code « Yellow Book »⁸⁰. On essaya de prendre contact avec la race d'EBE mais sans succès. Ce projet portait le nom de code SIGMA. Fin 1951, EBE tomba gravement malade. Comme les fonctions biologiques de son corps dépendaient de l'apport en chlorophylle, on fit appel à un botaniste, le Dr Guillermo Mendoza, pour le traiter. EBE resta à Los Alamos jusqu'à ce qu'il y mourut le 18 juin 1952 « pour un motif inconnu ». Le colonel qui s'occupait de lui aurait pleuré à sa mort, il l'aurait aimé comme un enfant. Plus tard, sous le projet ROBERTSON-PANEL, on adapta cet événement à l'écran; le film porta le titre « E.T. »⁸¹ Ce film de science-fiction avait pour but de familiariser le public avec cette réalité-là.

Le 6 décembre 1950, une autre soucoupe (de 30 m) se crasha près de Laredo, au Texas. On trouva dans les débris un passager calciné d'1 m 30 avec une tête extrêmement grosse. Cet incident suscita une vive émotion lors de la parution des photos. Le 20 mai 1953, on récupéra à Kingman, en Arizona, une autre soucoupe qui ne mesurait, cette fois, que 10 m de diamètre. Il y avait quatre morts qui, eux aussi, furent emmenés, comme les autres, à la « Wright Patterson Air Force Base » (Hangar 18). (Comme le disent si justement les Américains : « Reality is sometimes stranger than fiction! » = La réalité dépasse parfois la fiction !).

Dès la première chute, plusieurs organisations secrètes furent créées, elles s'occupaient de tout ce qui concernait les OVNI: la plus importante fut l'opération MAJESTIC 12, fondée le 12 septembre 1947 par le président Truman et dont dépendaient tous les autres projets (MAJESTY est le nom de code pour le président). Parmi les membres, il y avait le Dr Vannevar Bush, conseiller scientifique du président, le ministre de la Défense Forrestal et aussi, plus tard, Nelson Rockefeller, Allen Dulles, chef de la CIA et J. Edgar Hoover, chef du FBI. Les autres faisaient partie du CFR. Tous les douze étaient aussi membres de la « JASON SOCIETY » ou JASON-SCHOLARS, de l'élite de l'ordre « SKULL & BONES »⁸². Le siège du groupe situé à Maryland, accessible seulement par les airs, est connu sous le nom de « Country Club » par les cercles d'initiés.

Les projets conçus sous la direction du Majestic 12 étaient, entre autres, les suivants : le projet MAJI, c'est-à-dire « Majority Agency for Joint Intelligence ». Ce service réunit toutes les informations concernant les services secrets. MAJIC signifie contrôlé par Maji. Toutes les informations et désinformations à propos des OVNI et des extraterrestres sont exploitées par MAJI, en collaboration avec la CIA, la NSA, le DIA (service de renseignements de la défense du pays) et le Naval Intelligence (service secret de l'U.S. NAVY) ;

le projet SIGN : concerne l'étude des phénomènes OVNI.

Plus tard, ce projet prit le nom de :

projet GRUDGE (peut-être à cause des nombreuses parties de corps humains qui furent trouvées dans deux des vaisseaux) ;

le projet BLUE BOOK : se rapporte au sauvetage d'objets volants tombés à terre, et, de concert avec le projet ROBERTSON-PANEL, il vise à désinformer intentionnellement le public ;

le projet SIGMA : concerne la communication avec la race d'EBE;

le projet SNOWBIRD : se rapporte à la technologie d'objets volants extraterrestres pour tenter de piloter un de ces objets;

le projet AQUARIUS : sert de couverture pour coordonner les programmes de recherche et de contacts avec des

extraterrestres ;

le projet GARNET : étudie l'influence des extraterrestres sur l'évolution humaine ;

le projet POUNCE : concerne le dépouillement des vaisseaux spatiaux qui ont chuté et les examens biologiques faits sur les corps des passagers ;

le projet REDLIGHT : décide des essais à faire en vol avec des vaisseaux spatiaux qui ont été trouvés ou été mis à disposition par des extraterrestres. Ce projet est mené, en ce moment, dans le domaine de AREA 51/GROOM LAKE, au Nevada;

le projet LUNA : nom de code pour la base extraterrestre sur la lune qui fut observée et filmée par les astronautes d'Apollo. On y exploite une mine, et on y gare de grands astronefs en forme de cigare ; les DELTA FORCES : ce sont des unités spécialement formées pour ces projets.

Selon le rapport de William Cooper (ex-agent de la Naval Intelligence) et George Segal, la CIA aurait été créée spécialement pour dissimuler l'existence d'extraterrestres. D'après W. Cooper et G. Segal, le groupe d'élite secret international « Die Bilderberger »⁸³ [...] a été créé aussi pour cacher les contacts établis avec des extraterrestres. Je ne traiterai cependant des Bilderberger que d'un point de vue politique. [...] ⁸⁴

Revenons-en maintenant à KENNEDY. Après avoir été élu président et avoir été informé des OVNI récupérés et des projets secrets qui incluaient l'étude des survivants, il voulut rendre ces informations publiques. Forestal, le ministre de la Défense et membre de Majestic 12, avait déjà essayé d'en faire autant, il fut jeté par la fenêtre de l'hôpital avec un drapeau de lit autour du cou le 22 mai 1949. Kennedy eut droit à un traitement similaire. Il fut assassiné le 22 novembre 1963 à Dallas.

Le premier coup de fusil vint effectivement du toit de l'entrepôt mais il n'était pas mortel. Le coup mortel fut donné par le conducteur de sa propre voiture, l'agent de la CIA William Greer qui visa la tête de Kennedy avec une arme propre à la CIA. Quand on regarde au ralenti le film original de l'attentat et qu'on prête attention au chauffeur, il est clair que celui-ci se retourne, l'arme à la main, tire et c'est alors que l'arrière de la tête de Kennedy éclate. Le premier coup de fusil servit à créer une diversion ([cette dernière remarque =] note du C.A.R.L.).

Dans les films projetés dans la plupart des pays occidentaux, le chauffeur n'apparaît pas. Dans une émission de l'ARD (première chaîne de télévision allemande), le « Spiegel TV », on essaya, le 21 novembre 1993, de convaincre les spectateurs que l'attentat n'avait rien à voir avec la CIA alors que la RTL diffusait, presque au même moment, un avis contraire. Sans parler des commentaires, on ne montra sur les deux chaînes qu'une seule fois le film en entier; dans les films suivants, il n'y avait pas de chauffeur. Mais celui qui savait où il devait porter son attention pouvait dans le film original reconnaître le chauffeur tirant avec son arme.

John Lear, fils de Lear Aircraft, trouva trois films originaux, entre autres au Japon. Il les fit analyser par un ordinateur pour prouver leur véracité. Lui-même et William Cooper, font, de nos jours, des conférences aux États-Unis où l'on peut obtenir les

films originaux par leur intermédiaire (voir l'adresse dans la bibliographie). William Cooper perdit sa jambe droite à cause de ce film : il fut victime d'un attentat en 1973. La télévision japonaise a, par la suite, diffusé plusieurs fois ces films originaux dans les actualités télévisées aux heures de grande écoute. L'analyse par ordinateur permit d'identifier l'arme et la décrivit comme étant celle d'un calibre spécial employé par la CIA. Quant à la balle, il s'agissait également d'un projectile spécialement conçu par la CIA qui explosa dans le cerveau de Kennedy et provoqua sa désintégration.

Avaient participé à la préparation de l'attentat les membres de la CIA Orlando Bosch, E. Howard Hunt, Frank Sturgis et Jack Rubenstein (alias Jack Ruby). La CIA épongea, en remerciement, les énormes dettes de jeu de Ruby. Lee Harvey Oswald, qui avait aussi été membre de la CIA, travaillait au moment de l'attentat pour Jack Ruby. Sa mort fut programmée. Jack Ruby le tua avant qu'il ne pût prouver son innocence. Le coupable était trouvé ; il ne pouvait plus prouver le contraire.

La CIA haïssait Kennedy. Il était, d'après elle, responsable de la mauvaise tournure que prenaient leurs projets concernant le Viêt-nam, Cuba et les OVNI. Un collaborateur de la CIA, qui avait participé à l'opération de la « Baie des Cochons », dit que toutes les personnes travaillant dans son secteur se levèrent et applaudirent lorsqu'ils apprirent la nouvelle de la mort de Kennedy. Aux auditions devant le comité spécial pour attentats, nombres de ces faits furent dévoilés mais selon la loi de sûreté de l'État américain, les archives sont closes jusqu'en 2029. Après ces auditions, la CIA se vit défendre toute opération secrète à l'intérieur des États-Unis. (Qui peut croire qu'elle s'y est tenue?)

Tous les témoins de la conspiration furent tués ou moururent d'un cancer foudroyant qui leur avait été injecté (le chauffeur qui avait tiré, mourut, par exemple, trois semaines après l'attentat).

D'après le « Warren-Commission-Report », rapport officiel de l'attentat contre Kennedy, LEE HARVEY OSWALD aurait été l'unique tueur. C'est ce qu'on pouvait déjà lire neuf heures plus tard dans tous les journaux américains. La conspiration de la CIA et du Comité des 300 fut passée sous silence. Pour une bonne raison : les *Illuminati* avaient été très efficaces en contrôlant les agences de presse. Ceci est un exemple parmi d'autres qui prouve que des nations entières reçoivent pendant des décennies des informations erronées, jusqu'au jour où un chercheur courageux se donne la peine de faire des investigations.

ROBERT F. KENNEDY, le frère de J. F. KENNEDY, qui faisait aussi obstacle aux *Illuminati* dut mourir le 5 juin 1968, juste avant de gagner les élections présidentielles. Dans ce cas-là, le tueur unique était SIRHAN SIRHAN. Celui-ci était sous l'effet d'une drogue préparée par la CIA pour cette circonstance spéciale. Pour être sûr qu'il ne manquerait pas sa cible, le garde du corps de Howard Hughes avait tiré avec la « balle supplémentaire » que l'on trouva, plus tard, dans la tête de Kennedy. Selon les dires du juge d'instruction s'appuyant sur les preuves balistiques, la bouche de l'arme a dû être éloignée de 5 à 8 cm de la tête de Kennedy. Ceci fut aussi dissimulé au public. Les publications internes du CFR et de l'ordre « SKULL & BONES » contiennent, cependant, ces informations. D'après le § 12 des « Protocoles », il faut supprimer les personnes qui sont une entrave au « plan ».

(Vous trouverez en particulier dans le livre de William Cooper *Behold a Pale Horse*⁸⁵ l'histoire complète de l'attentat avec les noms, les données et des faits concrets ainsi que les relations entretenues par les États-Unis avec les extraterrestres⁸⁶.)

VII. Au nom de l'amour et de la vérité : l'ufologie conspirationniste

Pour illustrer la vision éclectique du polygraphe britannique David Icke⁸⁷, dont les ouvrages, mêlant conspirationnisme, ufologie d'épouvante, théorie « reptilienne », thèmes empruntés à diverses traditions ésotériques et « sagesse » de style New Age, se suivent et se ressemblent, il nous a semblé judicieux de reproduire un article de synthèse diffusé sur son site : « La connexion reptilienne »⁸⁸. On trouve dans les textes de Icke, comme dans ceux de Holey, un égal investissement des motifs complotistes et des thèmes « ésotériques ». Le contraste est net avec les pamphlets d'Antony Sutton ou la célèbre conférence de Myron Fagan, où prévaut la vision policière de l'Histoire, la dimension « ésotérique » ne se manifestant qu'incidemment. Le primat de la vision conspirationniste caractérise également les textes de William Cooper, qui marquent cependant le surgissement d'un nouvel éclectisme « ésotéro-ufologique ». Quant à la littérature politico-religieuse produite par William Guy Carr, centrée sur la dénonciation de la « Conspiration luciférienne mondiale », elle mêle à la vision policière de l'Histoire qui la régit de discrets emprunts aux traditions de l'ésotérisme chrétien. Mais, dans ses livres, Icke ne conclut pas sa dénonciation du « mégacomplot » (voir la fin de l'article ici reproduit) sur un appel à la guerre contre les rejetons de Satan : il célèbre, à la manière des prophètes néo-chrétiens de style New Age, la « vérité », la « paix » et l'« amour ». Qui pourrait être contre?

La connexion reptilienne

« Si vous venez tout juste d'aborder mon travail, l'information la plus déroutante que vous trouverez sur ce site concerne la connexion reptilienne. Ce que je peux comprendre. C'est quelque chose de difficile à avaler pour la version conditionnée de notre réalité. Mais c'est justement de cela qu'il s'agit. Si vous voulez cacher quelque chose aux peuples, inculquez-leur une façon de penser qui soit la plus éloignée possible de ce qui se passe vraiment afin que, si la vérité est révélée au grand jour, elle paraisse bien trop ridicule et fantastique pour que la majorité l'accepte. Et en effet, si vous faites suffisamment bien votre travail, les gens vont tourner la vérité en dérision, dire que c'est de la folie, et ridiculiser quiconque essaiera de la promouvoir.

Pour comprendre comment les informations de ce site sont connectées entre elles et forment un seul tout cohérent, il vous faut lire *Le Plus Grand Secret*⁸⁹. Mais pour ceux qui ne l'ont pas encore lu, voici le contexte de base (s'il-vous-plaît : souvenez-vous cependant en lisant ce qui suit qu'un grand nombre des informations contenues dans le livre étayent ce qui suit).

Il y a quelques années, j'en suis arrivé au point où il me fallait définir la structure par laquelle quelques personnes seulement contrôlent et dirigent le monde (voir *And the Truth Shall Set You Free*⁹⁰. Il était déjà clair que ce réseau, constitué de sociétés secrètes et de groupes clandestins qui manipulaient les institutions mondiales – politiques, affaires, banques, militaires, médias, etc. – n'avait pas pu se constituer en quelques années, ni même en quelques dizaines d'années. Cela devait provenir de beaucoup plus loin. Aussi ai-je commencé à remonter le cours de "l'Histoire". Je l'ai fait en sachant que, pour une raison que je ne pouvais définir alors, les liens du sang et

la génétique revêtaient une importance vitale pour ces manipulateurs, les *Illuminati*, ou Éclairés (“éclairés” dans les connaissances qu’ils cachaient au grand public).

J’ai suivi la piste sans trop de difficulté jusqu’au temps des Croisades au Moyen-Orient, au cours des XII^e et XIII^e siècles à peu près. Elle s’est alors enfoncée très loin dans le temps et dans la préhistoire. Et là, partout sur la planète, j’ai trouvé les anciens récits et légendes parlant de “dieux” venus d’un autre monde qui mêlent leur sang à celui des humains pour créer un réseau de créatures hybrides !!! Par exemple, l’Ancien Testament évoque les “fils de Dieu” qui se sont unis aux filles des hommes pour créer l’une de ces races hybrides : les Neftilims. Avant que la Bible ne soit traduite en Anglais, ce passage évoquaient les “fils des dieux”, au pluriel. Mais ce récit n’est que l’un parmi tant d’autres traitant du même thème.

Les tablettes sumériennes en argile, trouvées au milieu du XIX^e siècle dans l’Irak actuel, racontent la même histoire. On estime qu’elles furent enterrées environ 2 000 ans avant J.-C., mais les faits qu’elles décrivent sont bien antérieurs à cette période. Les tablettes parlent d’une race de “dieux”, venus d’un autre monde, qui apportèrent sur la planète des connaissances avancées et qui s’unirent aux humains pour créer une race hybride.

Dans les tablettes, ces “dieux” sont appelés les “Annunakis”, nom qui se traduit apparemment par : “ceux qui des cieux sont venus sur la terre”⁹¹. Les anciens textes nous disent que les êtres hybrides – résultant de la fusion des gènes d’humains sélectionnés avec ceux des “dieux” – sont devenus les dirigeants des classes royales, surtout dans les anciens Proche et Moyen-Orient, dans ces hautes cultures avancées qu’étaient la région de Sumer (en Mésopotamie), Babylone, et l’Égypte. Mais cela s’est produit aussi partout ailleurs, notamment en Afrique noire, comme vous le verrez dans l’information hallucinante fournie sur ce site par le shaman Zoulou Africain, Credo Mutwa, et dans l’incroyable vidéo (parties 1 et 2) de “L’Agenda Reptilien”. Il raconte la *même* histoire, issue de sa tradition, que celle que j’ai rencontrée dans beaucoup d’autres pays.

Partout où vous allez, les récits de la “race du serpent” dans les anciennes cultures sont tout simplement innombrables, et le serpent – le reptilien – symbolisme en relation avec les Annunakis et d’autres “dieux” similaires, est aussi largement répandu. Nous en avons un exemple dans la Bible avec le serpent dans le “Jardin d’Eden” : cette histoire est clairement issue des récits Sumériens, ainsi que celle de Moïse dans les joncs qui se racontait déjà à propos d’un roi Sumérien dont le règne se déroula bien avant la Bible.

C’est la raison pour laquelle je fus si stupéfait d’entendre Zecharia Sitchin⁹² – le meilleur traducteur connu des tablettes sumériennes – me dire qu’il n’y avait pas de preuves de la race du serpent dans l’ancien monde... “Laissez tomber” me dit-il. Pourquoi le ferai-je alors qu’abondent autant de preuves anciennes et modernes?

C’est de ces lignées qu’est venue l’origine du “droit divin des rois”, ainsi que la croyance que seuls ceux qui en étaient issus avaient reçu de Dieu le droit de régner. En réalité, il n’y a ni “divin”, ni “Dieu” là-dedans. Il s’agit uniquement du droit que se sont arrogés les “dieux” reptiliens à travers leurs hybridations génétiques. Ce sont ces mêmes lignées qui devinrent ensuite les familles royales et aristocratiques de l’Europe et – merci au “Grand” empire britannique et aux autres empires européens – elles furent exportées plus tard aux Amériques, en Afrique, en Australie, en Nouvelle-Zélande, et jusqu’en Extrême-Orient, où elles rejoignirent d’autres parties du réseau hybride reptilien, comme celui de la Chine – le plus évident – où le symbole du dragon est le fondement même de cette culture.

Ces lignées humano-reptiliennes ont fourni les dirigeants politiques et économiques des colonies impériales européennes, comme elles le font encore aujourd’hui. Réfléchissez à ce qui suit : des centaines de millions de personnes sont venues vivre aux États-Unis d’Amérique depuis 1776, toutes issues de souches génétiques incroyablement diverses. Et pourtant – tenez-vous bien – les 42 présidents des États-Unis sont tous parents!!! Trente-trois d’entre eux remontent à l’un des plus célèbres

rois de France : Charlemagne. Il fut aussi l'un des principaux personnages de ces lignées pour leur expansion en Bretagne, en France, en Allemagne, et partout ailleurs.

LA LIGNÉE DES WINDSOR-BUSH

(Lignée Bush-Windsor-Piso)

Les Rothschild, les Rockefeller, la famille royale britannique, et les familles politiques et économiques des États-Unis et du reste du monde, proviennent tous de ces MÊMES lignées. C'est la raison pour laquelle les familles de l'*Establishment* de l'Est des États-Unis se mélangent les unes aux autres de façon aussi obsessionnelle, comme l'ont toujours fait les familles européennes "royales" ou "nobles", ainsi que d'autres familles autour du monde. Ce n'est pas par snobisme : c'est pour maintenir autant que possible la structure génétique – la combinaison de l'ADN mammifère-reptilien – qui leur permet de "changer de forme". Vous trouverez d'autres références sur le site, sous "shape-shifting", ce phénomène rapporté par tant de témoins ayant vu des humains – qui se trouvaient être quasiment toujours des puissants de ce monde – se transformer sous leurs yeux en reptile, puis revenir ensuite à leur forme humaine. *Le Plus Grand Secret* contient bien plus d'informations sur ce sujet, et Credo Mutwa confirme exactement les mêmes expériences en Afrique noire. Encore une fois, les récits anciens et modernes se recoupent. Il est dit des dieux de la Vallée Indus, les Nagas, qu'ils pouvaient se changer à volonté en homme ou en serpent.

À propos : l'ancien président des États-Unis, George Bush, est cité plus souvent que les autres dans les témoignages sur les changements de forme. Il était logique que son fils se présente en l'An 2000 pour l'élection présidentielle.

Les présidents ne sont pas élus par bulletin.

Ils sont sélectionnés par le sang.⁹³

Al Gore, son opposant "démocratique" – dans ce parti unique qu'est l'État – descend lui aussi de cette lignée. Observez ceux qui, partout sur la planète, possèdent un pouvoir considérable, et vous verrez que ce sont les mêmes. Les symbolismes reptiliens qui vous entourent, les gargouilles, les blasons, la publicité, etc., ont tous un rapport avec cette histoire. Ces "dieux" ne pouvaient pas soumettre ouvertement la planète parce qu'ils étaient trop peu nombreux. Aussi le font-ils clandestinement, sous une apparence humaine. Des films tels que "They Live", "The Arrival" (la première version) et la série "V" sur la télévision américaine, racontent l'histoire de ce qui est VRAIMENT en train de se passer : si ce domaine est nouveau pour vous, je vous recommande vivement de visionner ces films pour comprendre plus rapidement.

Les chercheurs enquêtant sur le Nouvel Ordre mondial possèdent, eux aussi, des systèmes de croyances politiques et religieux auxquels ils sont attachés et qu'ils défendent. Et, tout en révélant une partie de la conspiration, la plupart d'entre eux rejettent mes déclarations sur la connexion reptilienne et les tournent même en dérision. C'est ok, ils font ce qu'ils veulent, mais d'après moi, à moins qu'ils ne se décident à intégrer l'image globale, ils ne pourront pas comprendre ce qui se passe vraiment autour de nous.

Comme l'a dit Gandhi :

"Une erreur n'est pas une vérité parce qu'elle est partagée par beaucoup de gens, tout comme une vérité n'est pas fausse parce qu'elle est émise par un seul individu."

Après les vagues provoquées par *Le Plus Grand Secret*, et suite aux témoignages venus du monde entier que le livre et ce site ont attirés, les gens commencent à comprendre que cette histoire apparemment folle et bizarre est bien réelle. Et qu'il est en effet possible que le monde soit contrôlé par les lignées reptiliennes qui se cachent sous une forme humaine. Ceci vous permet de mieux comprendre la raison pour laquelle les informations du site – qui n'ont apparemment aucun rapport entre elles – sont en réalité interconnectées et forment un tout cohérent.

En voici quelques exemples :

RELIGIONS

Si vous souhaitez contrôler une énorme masse de personnes, vous devez les empêcher de connaître leur véritable nature ; vous devez leur cacher le potentiel illimité qu'elles possèdent pour créer leur destinée et diriger leurs propres vies. Vous devez les persuader qu'elles sont insignifiantes et n'ont aucun pouvoir, afin qu'elles se contentent de vivre selon ces critères.

C'est ainsi que la religion s'est révélée être l'une des armes les plus efficaces des *Illuminati* et des lignées reptiliennes : elle remplit les gens de la peur d'un Dieu qui les juge et qui leur dit que, s'ils ne croient pas que la "vérité" sur tout ce qui existe ne peut être trouvée que dans un seul livre ou dans un seul système de croyance, ils iront en enfer – et les conséquences en seront fort déplaisantes pour eux.

Différentes religions ont également été de merveilleux outils pour diviser et régner sur les peuples, en provoquant des conflits entre religieux orgueilleux et sûrs de leur bon droit.

Les reptiliens ont créé les religions pour cette raison, et ceux qui en occupent les positions-clés ne pensent pas un mot des absurdités qu'ils répètent comme des perroquets à leurs disciples. Ils veulent simplement que ces derniers les croient afin qu'ils soient facilement contrôlables. C'est la raison pour laquelle vous trouvez tant d'évangélistes "Chrétiens" sataniques, par exemple. Leur "Chrétienté" n'est qu'une couverture. [...]

MÉDECINE ET MEDIA

La suppression de la véritable science de la guérison, la domination des drogues et de la "médecine" basée sur la chirurgie, tout cela assure que le corps humain fonctionnera très en dessous de son potentiel optimum. C'est la raison principale de la mésinterprétation systématique et de la suppression des méthodes de guérison dites "alternatives", méthodes qui existent pourtant depuis des milliers d'années, contrairement à la "médecine" moderne.

Les additifs alimentaires, les fast-food, le fluor dans les réserves d'eau, les poisons déversés sur la terre – que nous absorbons dans notre nourriture et dans l'eau que nous buvons – réduisent notre santé et notre fréquence vibratoire et, plus crucial encore, affectent le fonctionnement de notre cerveau et de notre intellect. Une population pleinement éveillée à l'esprit perspicace est bien la dernière chose dont vous ayez besoin si vous voulez pouvoir la manipuler. Aussi les lignées reptiliennes mettent-elles tout en œuvre pour contrôler "l'éducation" et les médias. Ceci leur permet de nous abreuver constamment de stupidités comme les jeux télévisés, et les "nouvelles" des médias nous racontent ce que nos dirigeants veulent que nous pensions. La plupart des journalistes sont tellement dépassés, et comprennent si peu la partie dans laquelle ils sont engagés qu'ils contribuent inconsciemment – et comme la majorité de la population – à la réalisation du plan dont ils ignorent même l'existence. [...]

CONTRÔLE DE L'ESPRIT

Il est lié bien évidemment à la religion, et je considère cette dernière comme la forme la plus élaborée de contrôle massif des esprits qui ait jamais été inventée. Il en est de même pour la télévision et la publicité.

Le contrôle de l'esprit va bien plus loin encore. Au cours de leurs innombrables vies, les reptiliens-*Illuminati*, ont transformé littéralement des millions d'êtres humains en robots programmés afin de leur faire exécuter leurs objectifs. Il existe un grand nombre de moyens électroniques de programmation aujourd'hui, mais la méthode-clé est basée sur le traumatisme de l'esprit. C'est la raison pour laquelle tant d'êtres humains sont traumatisés par les abus sexuels, la violence, l'obligation d'assister et de prendre part à des rituels de sacrifices humains, ainsi que bien d'autres

lorre du même style. De telles expériences activent le mécanisme de fermeture de l'esprit qui veut oublier les mémoires résultant de ces traumatismes extrêmes.

Il s'agit du même mécanisme que celui qui se produit pour beaucoup de gens après un grave accident de voiture : ils ne peuvent plus se rappeler de ce qui s'est passé. Ils peuvent se souvenir d'avant ou d'après, mais pas de l'impact. L'esprit place une barrière amnésique autour de la mémoire pour leur éviter de revivre ce traumatisme encore et encore, ce qui est une bonne chose; mais les *Illuminati* ont mis au point des méthodes qui utilisent cette technique pour traumatiser un esprit encore et encore, jusqu'au point où il est aussi fragmenté par des barrières amnésiques que le sont les nombreuses alvéoles des rayons d'une ruche d'abeilles.

Ils introduisent ensuite différents objectifs dans ces fragments (ces "autels", comme ils les appellent) qui sont pré-programmés pour être activés à l'aide d'un déclencheur, d'une "gâchette" – qui pourra être un mot, une couleur, un son, etc. À partir du moment où la gâchette d'un programme est scellée dans l'esprit, il suffira de l'activer pour que la personne sous contrôle fasse ce pour quoi elle a été programmée.

Cela peut consister à avoir des relations sexuelles avec un politicien en vue, dont il ne subsistera ensuite aucun souvenir conscient; ou d'assassiner quelqu'un comme John Lennon ; ou de tirer comme un fou dans une école, ce qui conduira au contrôle des armes, etc. Les camps de concentration de l'Allemagne nazie, supervisés par "l'Ange de la Mort" Josef Mengele, figuraient parmi les principaux centres pour ce genre d'expériences. Après la guerre, Mengele fut conduit aux États-Unis, puis en Amérique du Sud par les *Illuminati*, sous l'identité du docteur Green ou Greenbaum, pour continuer son horrible "travail". Il s'est manifesté sous la forme du célèbre projet de contrôle mental : MK Ultra. Le "Centre des Armes Navales du Lac de Chine" (The China Lake Naval Weapons Center), dans le désert de Californie, fut l'une de ses premières bases d'opérations⁹⁴.

L'âge le plus efficace, pour démarrer ce processus de robotisation, se situe avant 5 ou 6 ans. D'où les réseaux énormes que je démasque dans mes livres et sur ce site, réseaux où sont perpétrés des sévices et des rituels sataniques sur les enfants. (Voir : "THE MIND CONTROL ARCHIVES". "LES SÉVICES ET RITUELS SATANQUES PERPÉTRÉS SUR LES ENFANTS, ET LES CÉRÉMONIES DE SACRIFICES HUMAINS EN GÉNÉRAL")

Aussi stupéfiant que cela puisse paraître, tout ce que je viens de décrire est largement répandu tout autour du globe. Je me fiche de l'endroit où vous vous trouvez : cela se produit à cet instant-même dans votre communauté. Ces faits sont révélés depuis des années par d'autres chercheurs et moi-même. Et maintenant, comme vous le verrez sur ce site, l'échelle à laquelle ces faits se produisent et l'implication de personnages célèbres sont en train de remonter à la surface. Enfin.

Ces réseaux de sévices et de rituels ont partiellement pour but de traumatiser les gens, et spécialement les enfants, mais cela va bien plus loin encore. Depuis l'ancien monde jusqu'à aujourd'hui, la lignée des reptiliens-*Illuminati* a TOUJOURS pris part à des cérémonies de sacrifices humains et ses membres ont toujours bu du sang. Les sacrifices aux "dieux" des écritures anciennes étaient, en vérité, des sacrifices aux reptiliens et à leurs hybrides. L'histoire du comte buveur de sang, Dracula, est symbolique de ces "vampires" reptiliens. Il semblerait que le système d'étoiles "Draco" soit l'un des lieux d'origine de ce groupe de reptiles. Le mot "draconien" correspond tout-à-fait aux *Illuminati*.

Pour maintenir leur forme humaine, ces entités ont besoin de boire du sang humain (mammifère) pour accéder aux codes d'ADN qu'il contient, car c'est cette énergie qui leur permet de se maintenir sous une forme humaine. S'ils ne le faisaient pas, leurs codes reptiliens reprendraient rapidement le dessus, et vous verriez tous alors à quoi ils ressemblent. "Oh, mon Dieu, Monsieur le Président, croquez-vous toujours l'un de vos invités comme petit déjeuner?"

D'après ce que j'ai appris par des anciens "initiés", le sang (l'énergie) des bébés et

des jeunes enfants est celui qui leur convient le mieux, ainsi que celui des gens blonds aux yeux bleus. Ce sont eux qui sont utilisés en masse dans les sacrifices, comme le sont aussi, semblerait-il, les personnes aux cheveux roux.

C'est pour cela que j'expose des gens comme George Bush, Henry Kissinger, et beaucoup d'autres "grands noms" *Illuminati* pour ce qu'ils sont, dans mes livres et sur ce site : des reptiliens qui changent de forme, qui participent à des sacrifices humains et qui boivent du sang. Les deux vont ensemble. Il y a un lien très important et qui parle de lui-même entre, d'une part les reptiliens-*Illuminati* et leurs descendants et, d'autre part, la pédophilie qui sévit sur cette planète.

VOIR LA LONGUE LISTE DES ARTICLES ET DES HISTOIRES TRAITÉES PAR LES ACTUALITÉS DANS CE SITE POUR EN SAVOIR PLUS SUR CES SUJETS

Avant de terminer, j'aimerais insister sur ce fait : ce que je révèle concerne CERTAINS GROUPES reptiliens derrière les *Illuminati*, et non pas le flot génétique reptilien en général. De nombreux êtres d'origine reptilienne qui sont ici pour aider l'humanité à se libérer de son esclavage émotionnel et psychique. Notre corps contient en effet beaucoup de gènes reptiliens, y compris cette partie du cerveau appelée le complexe-R, le cerveau reptilien. C'est simplement une question de degré.

J'espère que ce bref résumé vous aidera à percevoir l'importance de tous ces articles et informations que vous trouverez sur ce site. Finalement, toutes ces "conspirations" qui n'ont apparemment aucun lien entre elles, font partie d'une SEULE conspiration, conçue pour introduire UN seul plan.

Le contrôle reptilien de la Planète Terre et de tout son Peuple.

Love,

David Icke

VIII. Une synthèse néo-barruélienne des légendes sur l'action luciférienne des sociétés secrètes et le Nouvel Ordre mondial

Sur le site Web « barruel.com », quelques semaines avant l'élection présidentielle américaine de 2004, où George W. Bush a été confortablement élu contre son concurrent John Kerry, on pouvait lire un texte intitulé « Nouvel Ordre mondial, franc-maçonnerie et Lucifer ». Ce texte constitue une synthèse des thèmes d'accusation complotistes qu'on trouve dans les pamphlets américains récents de style antimondialiste non moins que dans les classiques européens de l'antimaçonnisme. Il inclut des pointes judéophobes et anti-satanistes, mais aussi la thèse de style négationniste sur le 11 septembre comme produit d'une manipulation « américano-sioniste ». Son ton à la fois familier et pamphlétaire, agrémenté de quelques grossières insultes, est caractéristique de la littérature de dénonciation « anti-gros » et criminalisante qui circule sur le Web. Nous le reproduisons intégralement⁹⁵, avec des corrections minimales, sans la bibliographie et les nombreux liens qu'il mentionne (et auxquels l'auteur anonyme fait référence dans le corps de l'article).

Nouvel Ordre mondial, franc-maçonnerie et Lucifer

Pourquoi ce titre? Lisez ces quelques infos, et vous vous ferez votre propre opinion...

Donc, les FAITS.

Les élections américaines se préparent, entre George Bush et John Kerry.

Saviez-vous que tous les deux sont membres d'une même « société secrète aux pratiques fortement teintées de satanisme » (Antony Sutton), l'ordre des Skull and Bones, surnommée « the Brotherhood of Death » (la Fraternité de la mort) ?

Vous pouvez admirer leur « emblème » dans la marge, la toute première image... tête de mort et ossements croisés⁹⁶...

Il faut lire le livre d'Antony Sutton sur les Skull & Bones. Il est le seul au monde à avoir eu en main des documents internes à cette SECTE, dont, encore une fois, les deux « idiots » Bush et son « clone » [sic] Kerry sont membres...

Les familles qui dominent cet ordre depuis 1833 sont, entre autres : Rockefeller (Standard Oil, aujourd'hui EXXON), Harriman (chemins de fer), Weyerhaeuser, Sloane, Pillsbury, Davison, Payne, Gilman, Taft, Stimson, Perkins, Whitney, Bundy, Lord, Heinz, Bush...

Et, encore une fois, ce sont ces criminels qui ont été les instigateurs des guerres menées durant ces deux derniers siècles, afin de mieux mettre en place leur « rée-publique universelle » et sa religion mondiale luciférienne.

Ici, en France la clique maçonnico-républicaine souhaite de tout cœur l'avènement d'un gouvernement mondial et achève sa « toile » européenne.

Saviez-vous que « L'O.N.U. (comme l'Unesco) est presque entièrement composée de maçons de tous pays »... (Pierre Mariel, *Les Francs-Maçons en France*, Bibliothèque Marabout, 1969, p. 204)⁹⁷.

Saviez-vous que ceux qui gouvernent la France ne sont pas les débiles de politiciens pour lesquels vous « votez » ???

C'est une secte religieuse, la franc-maçonnerie, secte satanique ou luciférienne, qui dirige sans que vous le sachiez...

« La Franc-Maçonnerie est une secte religieuse qui s'organisa surtout en Europe, vers 1725, professa une doctrine « humanitaire » internationale et se superposa aux autres religions. » (Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France...*)⁹⁸

« La science maçonnique existe..., elle constitue une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les templiers. »

Lors de la fondation de l'ONU, au moins 47 personnes parmi les délégués américains présents étaient membres du CFR dont David Rockefeller.

Depuis la création du CFR, presque tous les présidents des États-Unis en étaient membres avant leur élection, dont Bill Clinton et George Bush père.

Le cercle le plus intime du CFR est l'ordre de « Skull & Bones ». Ils ont infiltré toutes les branches exécutives du gouvernement : le Département d'État, le Département de la justice, la CIA, et les militaires les plus hauts gradés. Presque tous les directeurs de la CIA ont été membres du CFR. Les membres du CFR contrôlent la grande presse et la plupart des grands journalistes américains en sont membres. Son but est l'instauration du Nouvel Ordre mondial.

Autre détail, le bâtiment de l'ONU à New York a été construit sur un terrain donné

par la famille Rockefeller, dont l'un des frères a été membre des Skull and Bones (Percy), et dont cette famille de « banquiers », se sont enrichis pendant les guerres, les révolutions, et continuent en dirigeant les plus grands organismes financiers mondiaux, banques centrales (américaine et européenne dont l'« euro » créé par eux et pour eux) et autres sociétés pétrolières dont EXXON, anciennement Standard Oil, qui finança Hitler par l'intermédiaire, entre autres, de Prescott Bush lui aussi membre des Skull and Bones⁹⁹, et qui sont heureux du prix hallucinant du baril de pétrole...

Dernier détail, plusieurs membres de la « commission » américaine sur les « pseudo attentats » du 11 septembre 2001, étaient membres du CFR...

Dignes enfants de la « veuve » noire, enrichis par l'or noir, la drogue (opium, cocaïne...).

Et, pendant ce temps, les innocents continuent à crever tous les jours dans le monde, par des famines, des virus, des guerres et autres « révolutions », volontairement organisées par ces mêmes débiles « initiés », qu'ils soient membres de la franc-maçonnerie, du Bilderberg, de la Trilatérale, du CFR, du B'nai B'rith et autres Skull and Bones et Bohemian club.

Ce sont tous ces tarés qui tiennent la presse, l'information, l'éducation, les banques, le pétrole, les armes de « destruction massive »... qui fabriquent les opinions, qui écrivent l'Histoire mensongère, et tout le monde gobe leurs mensonges.

Tout cela grâce à la presse républicaine française, bien au chaud entres frères et lâches, en bonne presse aux ordres d'une secte religieuse (Gustave Bord), la franc-maçonnerie, qui continue à vous mentir et à tenir les « cons-citoyens » dans l'ignorance de ce qui se prépare dans l'ombre...

L'ONU, avec sa chambre de méditation, ses ONG (organisations non gouvernementales) lucifériennes dont la Lucis Trust et Annie Besant, Temple of Understanding et Jean XXIII, pote de Paul VI dont la tombe familiale affiche fièrement ses liens maçonniques...

Le « Temple », a été créé par la Lucis Trust, culte satanique, fondée à Londres en 1922, sous le nom de Lucifer Trust. Le nom a été changé de Lucifer Trust en Lucis, afin de rendre la nature de cette organisation moins « suspecte »... aux yeux des « cons-citoyens » mondiaux.

Tout démontre que le 11 septembre 2001 (pas d'avion au Pentagone, tours détruites par implosions...) a été organisé par George W. Bush, sa secte maçonnique satanique des Skull and Bones, et toute sa clique de bouchers racistes afin de mieux massacrer le reste du monde.

Cela permet aussi aux sionistes talmudistes racistes « illuminés » de continuer leurs massacres des « sous-races »...

Ces mêmes personnages nous imposent leurs « euros », leur « Europe » à la drôle de géographie de Brest à Istanbul, servis par leurs valets francs-maçons « européens » et autres « mondialistes ».

Ces « Européens cons-vaincus » sont de simples « associés subalternes » confinés dans leurs soucis « régionaux », pendant que la horde de loups sanguinaires enragés instaure son « économie mondiale vraiment globale » (Noam Chomsky, dans l'introduction de *La Crise de l'impérialisme et la troisième guerre mondiale* [Paris, Maspero], 1976) à coups de guerres, famines, virus... et débilités médiatiques.

La presse aux ordres de sectaires criminels continue à vous raconter n'importe quoi... Réé-publique maçonnique et mensonges sont inséparables.

Mais tout cela, vous ne le verrez pas à la « télé », vous ne le lirez pas dans la presse... républicaine, mélange de traîtres, de menteurs, et autres bouffons ratés...

Vous doutez ???

Suivez les liens plus bas et voyez par vous-même. [...].

Et enfin, dernier petit message à ceux qui s'excitent à la lecture des « infos » de ce petit site...

J'annonce des faits.

Certes, comme je le dis dans l'introduction, ce n'est pas du Balzac, mais c'est sincère.

Une conspiration contre les états et les religions existe bel et bien.

Les FAITS sont là.

Il faut arrêter de se voiler la face.

Et, encore une fois, que vous le vouliez ou non, la tête de ce complot contre l'humanité est dirigée par des gens qui se disent satanistes ou lucifériens.

Ces gens-là, tout au long de l'histoire moderne, n'ont cessé de diviser, massacrer, assassiner, pour mieux régner.

Ils ont imposé leur POUVOIR par la violence : guerres-révolutions, afin de mieux mettre en place leur gouvernement mondial... à la gloire de leur grand architecte de l'univers qui n'est autre que Satan-Lucifer.

Désolé, c'est un FAIT. »

L'une des principales caractéristiques rhétoriques de ce discours délirant est son insistance sur les « faits » et un souci de crédibilité dont témoignent les références à des ouvrages supposés faire autorité (Pierre Mariel, Gustave Bord, Noam Chomsky). Il y a là une illustration plutôt maladroite de cet art d'accommoder les restes qui constitue l'essentiel de la production mythique, aujourd'hui comme hier. Une autre caractéristique de ce discours est qu'il mêle des représentations issues de la tradition contre-révolutionnaire française (barruélienne) et des lieux communs empruntés aux pamphlets conspirationnistes américains du dernier demi-siècle, non sans s'inspirer du style pamphlétaire négligé des fanzines néo-gauchistes,

dont certaines font circuler des « rumeurs négatrices » (du type « Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone »). Ce type de récit dénonciateur est construit par « bricolage », au sens précis donné à ce terme par Claude Lévi-Strauss : « Le propre de la pensée mythique, comme du bricolage sur le plan pratique, est d'élaborer des ensembles structurés, mais en utilisant des résidus et des débris d'événements : “*odds and ends*”, dirait l'anglais, ou en français, des bribes ou des morceaux, témoins fossiles d'un individu ou d'une société.¹⁰⁰ »

IX. *Illuminati* et « maîtres du monde » : la rhétorique de la conspiration mondiale

Sur le site syti.net est diffusé en 2005 un dossier sur les « maîtres du monde », leur idéologie, leurs projets et leurs stratégies, où sont détaillées les « organisations du pouvoir planétaire », comprenant les *Illuminati*, à côté des « sociétés secrètes » ou des groupes d'influence supposés puissants classiquement dénoncés par les auteurs conspirationnistes : le Bilderberg Group, la Trilateral Commission, le Jason Group, le CFR, l'ordre ou la fraternité des Skull and Bones, le Bohemian Club, etc. Mais le dossier ajoute à cette collection d'organisations « secrètes » bien connues – en dépit de la mythologisation dont elles font toujours l'objet – des organisations aussi diverses que l'OMC, la Banque mondiale, le FMI, le World Economic Forum, l'OCDE, le Siècle, l'IFRI, la CIA, l'ONU, le FBI, l'OMS, Interpol, etc., sans oublier les multinationales, les mafias et la Commission européenne (!) ¹⁰¹. Outre le texte spécialement consacré aux *Illuminati*, nous reproduisons la liste, à laquelle rien d'humain ni de cosmique n'est étranger, des « thèmes associés » proposés sur le site syti.net¹⁰². Ainsi élargie, la vision conspirationniste devient la voie royale vers la philosophie du « Tout est dans tout, et réciproquement ». Le délire complotiste peut ainsi s'évader du fantastique pour se réinscrire dans le genre comique.

Les *Illuminati*

Les *Illuminati* sont une « élite dans l'élite ». C'est la plus ancienne et la plus secrète des organisations des « Maîtres du Monde ». La plupart de ces organisations ont un siège social et des membres dont on connaît l'identité. Mais les membres des *Illuminati* ne sont pas connus de manière certaine, même si certains noms circulent avec insistance. Il s'agit de grandes familles capitalistes ou issues de la noblesse, comme par exemple les Rothschild, les Harriman, les Russel, les Dupont, les Windsor, ou les Rockefeller (notamment l'incontournable David Rockefeller, également co-fondateur du Groupe de Bilderberg et du CFR).

Les *Illuminati* existent sous leur forme actuelle depuis 1776, date de fondation de l'Ordre des *Illuminati* en Bavière par Adam Weishaupt, un ancien Jésuite. A cette époque, leur projet était de changer radicalement le monde, en anéantissant le pouvoir des régimes monarchiques qui, à cette époque, entravaient le progrès de la société et des idées. La Révolution Française et la fondation des États-Unis auraient été des résultats de leur stratégie. Pour les *Illuminati*, la démocratie politique était un moyen et non une fin en soi. Selon eux, le peuple est par nature ignorant, stupide, et potentiellement violent. Le monde doit donc être gouverné par une élite éclairée. Au fil du temps, les membres de ce groupe sont passés du statut de conspirateurs subversifs à celui de dominateurs implacables dont le but essentiel est de conserver leur pouvoir sur la population.

La création des *Illuminati* marquait le lancement d'un Plan conçu pour se dérouler sur plusieurs siècles, en utilisant le contrôle du système financier naissant pour parvenir une domination totale sur le monde. La réalisation du Plan s'est ensuite transmise comme un flambeau de génération en génération, au sein d'une élite héréditaire d'initiés qui ont su adapter le Plan aux évolutions technologiques, sociales, et économiques.

Contrairement aux autres organisations des Maîtres du Monde, les *Illuminati* ne sont pas un simple « club de réflexion » ou « réseau d'influence ». Il s'agit d'une organisation dont la véritable nature est ésotérique ou « occulte ».

Les dirigeants politiques ou économiques se présentent au public comme des personnes éminemment rationnelles et matérialistes. Mais le public serait étonné d'apprendre que certaines de ces personnes participent à des cérémonies étranges, dans des sociétés secrètes où se perpétuent le culte des dieux égyptiens et babyloniens : Isis, Osiris, Baal, Moloch, ou Sémiramis.

Le terme « *Illuminati* » signifie littéralement « les Illuminés » (du latin « illuminare » : illuminer, connaître, savoir).

Les *Illuminati* se considèrent en effet comme détenteurs d'une connaissance et d'une sagesse supérieure, héritées de la nuit des temps, et qui leur donne une légitimité pour gouverner l'humanité. Les *Illuminati* sont la forme moderne d'une société secrète très ancienne, la « Fraternité du Serpent » (ou « Confrérie du Serpent »), dont l'origine remonte aux racines de la civilisation occidentale, à Sumer et Babylone il y a plus de 5 000 ans.

La civilisation qui domine le monde aujourd'hui est en effet la prolongation de la civilisation sumérienne, qui a inventé tout ce qui caractérise la civilisation occidentale : l'administration d'État, l'argent, le commerce, les taxes et les impôts, l'esclavage, les armées organisées, et une expansion fondée sur des guerres perpétuelles et l'asservissement des autres peuples. Ce fut aussi la première civilisation à détruire son environnement. Pratiquant une agriculture intensive après avoir inventé l'irrigation, les civilisations sumérienne et babylonienne ont transformé des prairies verdoyantes en un désert qui est aujourd'hui l'Irak.

Depuis Sumer et Babylone, la Fraternité du Serpent s'est perpétuée en prenant des formes et des noms multiples à travers les époques, exerçant son influence sur les religions et les pouvoirs politiques successifs, dans une longue filiation qui inclut les « écoles de mystère » égyptiennes et grecques, l'église chrétienne de Rome (utilisée comme « véhicule » par la « Fraternité » pour s'implanter en Europe), les Mérovingiens (d'où le personnage « Mérovingien » dans le film « Matrix »), les Templiers (et leurs nombreuses ramifications – Franc-Maçons, Rose-Croix, Prieuré de Sion¹⁰³, Ordre Militaire et Hospitalier de St Jean de Jérusalem, Ordre de Malte...), et enfin les « *Illuminati* » et les organisations qui y sont rattachées.

Le symbole des *Illuminati* est présent sur les billets de 1 dollar : une pyramide dont le sommet (l'Élite) est éclairé par l'œil de la conscience et domine une base aveugle, faite de briques identiques (la population).

Les deux mentions en latin sont très significatives. « NOVUS ORDO

SECLORUM » signifie « nouvel ordre pour les siècles ». En d'autres termes : nouvel ordre mondial. Et « ANNUIT CÆPTIS » signifie : « notre projet sera couronné de succès ».

Un projet aujourd'hui proche de sa réalisation finale.

THÈMES ASSOCIÉS

Le Bohemian Club

Une société secrète où les puissants de ce monde se retrouvent pour d'étranges cérémonies dédiés à Moloch, divinité babylonienne...

Le Groupe de Bilderberg

Le Groupe de Bilderberg rassemble l'élite mondiale de la finance, de l'économie, de la politique et des médias. C'est le plus puissant des réseaux d'influence, au point d'être considéré comme un véritable gouvernement mondial occulte.

Le Siècle, cercle de l'élite française

« Le Siècle » est un club de réflexion qui rassemble les membres les plus puissants et influents de la classe dirigeante française : responsables politiques, présidents de grandes entreprises, et journalistes des médias qui « font l'opinion »...

L'IFRI

L'IFRI est un « club de réflexion » consacré à la politique internationale, ce qui inclut des questions comme l'économie, la mondialisation, ou les méthodes de « gouvernance ». L'IFRI rassemble des personnalités politiques de droite et de gauche, des patrons de grandes entreprises, et quelques universitaires.

Les Maîtres du Monde à Davos

Quelques images des Maîtres du Monde au World Economic Forum de Davos qui réunit chaque année l'élite de l'économie, de la politique et des médias.

Les organisations des Maîtres du Monde

Qui sont les Maîtres du Monde, et quelles organisations utilisent-ils pour contrôler le monde?¹⁰⁴

La fin programmée de la démocratie

Nous vivons depuis dix ans un changement radical du type de régime politique dans les pays occidentaux, avec l'avènement d'un nouveau pouvoir, celui des réseaux économiques et financiers. Voici les raisons pour lesquelles nous pouvons dire que nous ne sommes déjà plus tout à fait en démocratie.

« Armes silencieuses pour guerres tranquilles »

Ce document Top Secret se définit comme un « manuel de programmation » de la société. Il expose en détail les stratégies des « Maîtres du Monde » et révèle des clés essentielles pour comprendre les véritables règles du jeu qui sous-tendent la transformation radicale et accélérée de la société et de l'économie mondiale.

Une liberté sous surveillance électronique

Fichiers informatiques, téléphones portables, internet, association de la carte de crédit et du code barre, réseau Échelon, découvrez tous les moyens par lesquels notre liberté est devenue très surveillée...

Le Meilleur des Mondes, d'Aldous Huxley

Dans ce livre de science-fiction visionnaire, Aldous Huxley imagine ce que serait la dictature parfaite : une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, et où les individus seraient génétiquement conditionnés. Un système d'esclavage où, grâce la consommation et au divertissement, les esclaves « auraient l'amour de leur

servitude ».

Stratégies de manipulation

Les stratégies et les techniques des Maîtres du Monde pour la manipulation de l'opinion publique et de la société.

L'idéologie des Maîtres du Monde

Les principes-clé des Maîtres du Monde, et le nouvel esclavage qui en découle, tel que George Orwell l'avait annoncé dans « 1984 »...

Les projets des Maîtres du Monde

Les projets des Maîtres du Monde pour un contrôle global des individus et de la société : manipulations génétiques, contrôle des esprits, implants, traçabilité, nouvel ordre économique...

Le temps de l'action

Le futur du monde appartient aux citoyens. Les directions prises par la société, l'économie, l'environnement ne sont pas inéluctables. Sans le savoir, les citoyens disposent de puissants moyens d'action...

Histoire de l'univers et de l'homme

L'histoire des 15 milliards d'années d'existence de l'univers, du big-bang à la formation de la Terre, l'apparition de la vie, de l'homme, et de la civilisation moderne... »

X. Le complot sionisto-maçonnique du point de vue islamiste

À compter du 18 avril 2004, on pouvait lire sur le site Web islamiste « La Voix des Opprimés »¹⁰⁵ un texte se présentant comme un résumé d'une « leçon du Sheikh Mamdouh Al Haribi sur les origines, les buts et l'organisation de la franc-maçonnerie dans le monde et spécifiquement dans le monde arabo-musulman ». Intitulé « La franc-maçonnerie : la pègre sioniste mondiale... », ce court texte illustre jusqu'à la caricature le discours « antisioniste » élargi (à l'antiaméricanisme, à l'antimaçonnisme, etc.) que diffusent les sites islamistes sur Internet depuis une quinzaine d'années. La thèse d'un complot « sionisto-maçonnique » mondial y est clairement affirmée, exposée selon les clichés et les poncifs de la littérature « anti-illuministe » occidentale (références à Weishaupt, Albert Pike, etc.), telle qu'elle a fait tradition à l'extrême droite (on notera que, dans le texte cité ci-dessous, sont cités deux auteurs d'extrême droite : le maurassien Jean Lombard¹⁰⁶ et William Guy Carr). La « leçon » du prédicateur islamiste est fabriquée suivant les mêmes procédés que les pamphlets conspirationnistes à l'occidentale : après avoir fouillé dans les poubelles de la culture du complot judéo-maçonnique, on recolle tant bien que mal les morceaux recueillis et l'on accommode les miettes avec l'appoint de quelques thèmes d'actualité (par exemple, la deuxième guerre d'Irak). Voici

ce texte, après un certain nombre de corrections formelles auxquelles il nous a paru nécessaire de procéder :

« Voici une leçon à écouter du Sheikh Mamdouh Al Haribi sur les véritables buts inavoués de la franc-maçonnerie dans le monde, son histoire et sa guerre contre l'Islam depuis le début de sa révélation.

Comme vous le savez, de nos jours, des groupes satanistes ou lucifériens gouvernent le monde : Théosophes, Rose-Croix, Illuminés, francs-maçons de hauts grades et autres sectes et clubs avec leurs énormes pouvoir financier et industriel...

Peut-être difficile à croire, mais c'est un fait. Une secte peu connue, l'ordre des Skull & Bones, surnommée aussi « Fraternité de la mort », est l'une des plus puissante d'Amérique... et du monde.

Issue de l'ordre des Illuminés de Bavière – Adam Weishaupt –, cette secte, dont la loge mère, ou « loge noire », se trouve à l'université de Yale, « sélectionne » des fils de la haute société protestante et israélite américaine (WASP).

Les membres sont recrutés au sein des plus grandes universités américaines, et définitivement sélectionnés au cours de rituels sataniques dans la loge mère, ou « loge noire », à Yale, portant le numéro 322. Les « élus » sont ensuite « recrutés » par le Council of Foreign Relations – C.F.R. –, le Bilderberg, et la Trilatérale, organismes créés par la secte des Skull and Bones, et tout-puissants de nos jours. Ils influent directement sur la politique des pays dont la FRANCE.

Font partie de la secte des Skull and Bones, entre autres, Bush père et fils, Rockefeller, ainsi que d'autres « géants » de la politique, de l'industrie, du pétrole, de la finance, de la diplomatie, de la presse écrite et télévisée... Le grand père Bush était un des banquiers de Hitler, avec Harriman et la Guaranty Trust, et faisait partie de la secte des Skull and Bones. La secte, à la même symbolique que la franc-maçonnerie (cranes, ossements, cercueil...), a aussi financé la révolution russe et ses horreurs.

Leur ambition est d'imposer un gouvernement mondial, un « nouvel ordre mondial ». Aujourd'hui, plus qu'hier, les « chefs » d'états ou de gouvernements, les patrons de grande institution financière ou industrielle mondiale sont directement influencés par la puissance et le POUVOIR des Skull and Bones, qui n'hésitent pas à détruire ou abattre tout individu, institution ou pays refusant d'entrer dans leur marche forcée vers leur république universelle...

La franc-maçonnerie française, et presque tous ses « frères » politiciens républicains, sont directement liés à cette secte mortelle... la forme est différente, la finalité du programme est identique.

C'est vraiment la fraternité de la mort.

La troisième guerre mondiale doit être fomentée en profitant des divergences suscitées par « l'agentur » des « Illuminés »¹⁰⁷, entre les sionistes politiques et les dirigeants du monde islamique.

Elle doit être menée de telle manière que l'Islam (le monde arabe musulman) et le sionisme politique se détruisent mutuellement. Tandis que les autres nations, une fois de plus divisées sur cette affaire, seront contraintes à se combattre jusqu'à complet épuisement physique, moral, spirituel et économique.

Le 15 août 1871, Pike dit à Mazzini qu'à la fin de la troisième guerre mondiale, ceux qui aspirent à dominer le monde sans conteste provoqueront le plus grand cataclysme social que le monde ait jamais connu. Nous citons ses propres termes (empruntés à sa lettre de la British Museum Library à Londres¹⁰⁸ : « Nous allons lâcher les Nihilistes et les Athées et provoquer un formidable cataclysme social qui, dans toute son horreur montrera clairement aux nations les effets d'un athéisme absolu, origine de la sauvagerie et du plus sanglant chambardement. Alors, tous les

citoyens, obligés de se défendre contre la minorité révolutionnaire mondiale, extermineront les démolisseurs de la civilisation et les masses déçues par le Christianisme, dont l'esprit déiste, laissé à partir de ce moment sans boussole à la recherche d'une idéologie, sans savoir vers qui tourner son adoration, recevra la vraie lumière grâce à la manifestation universelle de la pure doctrine de Lucifer, enfin révélée aux yeux de tous, manifestation qui suivra la destruction du christianisme et de l'athéisme, simultanément soumis et détruits. »

Ce plan d'action maçonnique dévoilait mot pour mot la manière d'agir afin d'imposer une dictature universelle sous couvert de « gouvernement mondial. » Cette lettre, échangée entre deux francs-maçons lucifériens, Albert Pike et Giuseppe Mazzini, est tirée de l'ouvrage dont la couverture est située dans la marge : Jean Lombard, *La Face cachée de l'Histoire moderne*, pp. 553-554, qui cite un historien anglais [sic], William Guy Carr et son livre intitulé *Pawns in the Game*, 1967. »

Ce saisissant survol de l'histoire fantastique des « Illuminés » est suivi de commentaires non moins significatifs portant sur des logos accompagnant le texte :

« – Le premier logo représente la pyramide apparue sur le dollar en 1935. Elle représente le sceau qu'avait choisi la secte des Illuminés de Bavière d'Adam Weishaupt.

La date figurant sur ce symbole est celle de la fondation de la secte en 1776 (1^{er} mai).

Les « pères » de la « république étoilée » étaient tous membres de la secte maçonnique : George Washington, Thomas Jefferson, Theodore Roosevelt et Abraham Lincoln, et ont favorisé l'infiltration et la propagation de la secte des Illuminés dans les loges maçonniques américaines.

En 1935, la secte imprime sur la monnaie américaine la marque de son pouvoir et... va tout faire pour provoquer une seconde guerre mondiale afin de continuer à étendre son règne sur le monde. (Comme ils ont si bien fait pour la première guerre mondiale et la révolution Russe.)

– Le second logo, INFORMATION AWARENESS OFFICE, est celui qu'a choisi le gouvernement occulte américain, avec en tête GEORGE WALKER BUSH, membre de la secte satanique des SKULL AND BONES, lors de la création du département spécial de la défense sur le contrôle mondial des communications. »

En marge de cet article diffusé par le site « La Voix des Opprimés », un certain nombre d'articles aux titres alléchants sont offerts à l'internaute : « La Résistance islamique d'Irak détruit le quartier général de la CIA », « La Résistance irakienne liquide le directeur de la CIA », « 80% des Irakiens soutiennent la résistance », etc. À la suite des attentats islamistes commis à Londres le 7 juillet 2005, le site islamiste a diffusé un texte inspiré d'un certain Ibrahim Hane (Université CAD, Dakar), intitulé : « Attentats de Londres du 7 juillet 2005, encore un montage diabolique contre l'Islam ». Rapprochant les attentats de Londres des attentats du 11 septembre 2001 et du 11 mars 2004 (à Madrid), l'auteur résume ainsi son décryptage : « Ce sont donc les mêmes commanditaires puisqu'ils utilisent les mêmes méthodes sataniques [...] », avant de conclure : « Rien [...] ne pourra empêcher l'Islam de dominer dans ce monde puisque c'est une vérité annoncée depuis plus de 1 400 ans. » Autre article en ligne (non

signé), sous la rubrique « Conspiration » : « Les *Protocoles des Sages de Sion*, supercherie du tsar ou vrai [sic] révélations?¹⁰⁹ » La question est toute rhétorique, et le lecteur est habilement conduit à conclure sur la base des « thèses » suivantes, constituant les intertitres de l'article : « Le mythe du meurtre de six millions de Juifs », « Les autorités sionistes [...] ont pendu Adolf Eichmann en 1962, afin que les secrets de la collaboration entre les sionistes et les nazis ne soient pas dévoilés », « Le contrôle de la musique, du cinéma et des industries de l'Art par les Juifs », « La mondialisation revient à "judaïser le monde" », « Les Juifs utilisent les films pour répandre des fléaux », « Le Protocole [sic] des Sages de Sion garantit la victoire sioniste ». Un internaute (qui signe « MINOU99 ») répond sans ambages, le 2 septembre 2005, à la question posée : « Le Protocole des Juifs de Sion [sic] est authentiquement vrai [...] ». Dans son discours de propagande, cette mouvance de l'islamisme radical a intégré l'essentiel de la thématique conspirationniste et « antimondialiste » de l'extrême droite chrétienne, à l'américaine (Carr) comme à l'européenne (Lombard). Mais, à l'art d'accommoder les restes du conspirationnisme occidental, et au recours à la stratégie de rétorsion d'arguments¹¹⁰, les prêcheurs islamistes ajoutent leur grille d'interprétation la plus générale de l'histoire mondiale : la guerre plus ou moins secrète qui serait menée par les *Illuminati* contre l'Islam et les musulmans. La logique paranoïaque aura le dernier mot.

1 Source : *Pawns in the Game*, 1958 (reprint, 2005a), pp. IX-X, XI-XII, XIII ; tr. fr. P. C. : *Des Pions sur l'Échiquier*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, 1999, pp. 11-13, 16-17, 30-31. Nous avons pris le parti de corriger quelques erreurs de traduction (sans les mentionner) et de supprimer les plus injustifiées des majuscules dont la traduction française du livre de Carr est saturée. Sans toutefois les éliminer systématiquement. Car l'excès dans la majusculation fait partie du style traditionaliste et conspirationniste, qui multiplie les entités (positives et négatives) et les essentialise.

2 Cette traduction française a été publiée par les Éditions Delacroix en 1998.

3 Une traduction française du livre a été publiée en 2005 par les Éditions Saint-Rémi : *Satan, prince de ce monde*.

4 « *Luciferian conspiracy* » (2005a, p. IX).

5 Au moment de sa mort (survenue le 2 octobre 1959), Carr travaillait à un ouvrage intitulé *Satan, prince de ce monde*, dont le manuscrit inachevé fut corrigé, complété et mis en forme pour la publication par son fils aîné (Carr, 2005b).

6 « He identified the Money-Changers (Bankers) » (2005a, p. X).

7 Grand propagateur de la légende des « Illuminés », Mgr Fava ne parlait que d'un « hasard » et le datait de 1785 : « Le hasard fit découvrir la secte, dont on ne soupçonnait pas même l'existence. Un ministre protestant, nommé Lanze, fut frappé de la foudre en juillet 1785. On trouva sur lui des instructions par lesquelles [...] on constatait qu'il était chargé, en qualité d'Illuminé, de voyager en Silésie, de visiter les loges [...]. Mis sur la trace, le gouvernement procéda à une enquête sévère. » (Fava, 1883, pp. 45-46). Mgr Fava fut plus tard, lorsque Léo Taxil lança sa mystification antimaçonnique (1885-1897), l'un des plus fidèles soutiens de l'escroc.

8 Carr reprend ici à son compte la thèse de l'ancienneté des *Protocoles des Sages de Sion*, présenté comme un texte judéo-maçonnique ayant fait l'objet de plusieurs « révisions » avant sa publication en Russie en 1903 et 1905, sous sa forme la plus connue. On trouve différentes variantes de cette thèse, les dernières en date étant celles de Baigent, Leigh et Lincoln dans *L'Énigme sacrée* (1983, pp. 180-181) et de Jan Udo Holey (*Livre jaune n° 5*, pp. 73-88 ; *Livre jaune n° 6*, pp. 151-161 ; *Livre*

9 Voir la brochure de William Guy Carr, *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire tous les gouvernements et religions en place* (tr. fr. anonyme, Châteauneuf, Éditions Delacroix, 1998), essai qui date également de 1958, mais

dont la rédaction est postérieure à la parution des deux ouvrages publiés par l'auteur en 1958 : *Pawns in the Game* et *Red Fog Over America* (« Brouillard rouge sur l'Amérique »), qu'il cite et résume partiellement dans son court essai.

10 « Précisions » qui relèvent de la « légende Illuminée » dont René Le Forestier a étudié la formation (Le Forestier, 2001, pp. 613 sq.).

11 Ce passage est extrait du début (pp. 11-13, 16) de l'introduction du livre de Carr, intitulée « La conspiration mondiale » (pp. 11-29) et datée du 13 octobre 1958. Le passage qui suit (situé, dans la traduction française, entre l'introduction et le chapitre I, intitulé « Le Mouvement Révolutionnaire Mondial – M.R.M. – ») et que nous citons ici intégralement (pp. 30-31), se présente comme un commentaire explicatif des symboles (la pyramide et l'œil irradiant placé au sommet de celle-ci) apparaissant notamment au verso du billet américain de 1 dollar, censé reproduire l'insigne de l'ordre des *Illuminati* (2005a, p. XIII), remplacé dans la traduction française par une photographie dudit billet (p. 30), selon un rituel suivi par tous les auteurs conspirationnistes anglo-saxons.

12 Soulignons la différence avec le discours antimondialiste de gauche et d'extrême gauche, dans lequel c'est « l'impérialisme américain » ou la dictature mondiale des États-Unis qui est dénoncé, plutôt que l'O.N.U., même si cette dernière organisation internationale est parfois stigmatisée comme n'étant qu'une « marionnette » dans les mains américaines.

13 Sur le Convent (Congrès maçonnique) de Wilhelmsbad qui, réunissant 35 délégués (parmi lesquels le Français Jean-Baptiste Willermoz), s'ouvrit les 15 et 16 juillet 1782 sous la présidence du duc Ferdinand de Brunswick (Braunschweig) et dura jusqu'au 1^{er} septembre, voir Le Forestier, 2001, pp. 354-371 ; Baylot, 2004. Le duc Ferdinand y fut nommé Grand Maître Général de l'Ordre. Deux ans plus tard, en 1784, le duc devint membre des Illuminés sous le nom de Josephus. Il meurt le 3 juillet 1792. Après sa disparition, la Stricte Observance périclita. La surestimation de l'influence des Illuminés au Convent de Wilhelmsbad fait partie de la « légende Illuminée ». Pour une illustration de la réinterprétation conspirationniste du Convent, voir par exemple Deschamps, 1882, t. II, pp. 105-114 (qui date de 1781 le Convent) ; Fava, 1883, pp. 175-176 (qui donne également la date de 1781). Claudio Jannet n'est pas à deux années près : « En 1780 [*sic*] [...], les *Illuminés* réunirent toutes les sociétés secrètes de l'Allemagne en un congrès ou convent tenu à Wilhelmsbad [...]. Le résultat fut d'initier à leurs projets tous les chefs de ces sociétés diverses [...] et de les faire passer sous leur direction. » (Jannet, 1877, p. 68). C'est là nourrir le mythe de la direction secrète de la franc-maçonnerie « universelle » par les *Illuminati*.

14 Il semble que l'article, non signé, ait pour auteur le journaliste Alain Pilote, collaborateur de la revue canadienne *Vers Demain*.

15 Source : http://www.amessi.org/article.php3?id_article=467.

16 Voir Gabriel Gagnon, « Populisme et progrès. Les créditistes québécois », *Recherches sociographiques* (Québec, Les Presses de l'Université Laval), 17 (1), janvier-avril 1976, pp. 23-35 ; J. A. Irving, *The Social Credit Movement in Alberta*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.

17 Pour d'autres commentaires, voir David Icke, *The Biggest Secret (Le Plus Grand Secret)*, pp. 236-237 et 359-360 de l'édition américaine de 1999 (en un volume), correspondant aux pages 353-354 du premier tome de la traduction française (Icke, 2001) et aux pages 146-148 du deuxième tome ; Stan Deyo, *La Conspiration cosmique*, éd. augmentée de 2004, pp. 121-135.

18 Ces « documents » sont notamment diffusés sur le site suivant : <http://persocite.francite.com/ApocalypseRevelations/protocole.htm>.

19 Sur Serge Monast et la légende qui s'est formée après sa mort, le célébrant en martyr de la cause « antimondialiste », voir *supra*, chap. V.

20 Voir Monast, 1994, pp. 42-43.

21 Le « document » est sur-titré : « INTERNATIONAL FREE PRESS AGENCY

“INTELLIGENCE REPORT” MARS 1995 », et il est précédé d’une courte introduction due à Serge Monast. Nous reproduisons ce texte avec sa graphie d’origine (manifestant un goût prononcé pour les majuscules dont nous avons réduit le nombre) et en respectant son « style » particulier. Nous n’avons corrigé que les coquilles et les fautes d’orthographe.

22 Introduction rédigée par Serge Monast (mars 1995).

23 Dans ce faux, celui qui parle mentionne « nos Agents » ou « nos "Agents Internationaux" » voués à l’infiltration et à la manipulation. Ces « Agents » correspondent aux personnages imaginaires dénoncés classiquement dans leurs pamphlets, par nombre d’auteurs conspirationnistes (en particulier Carr et Monast), comme les « Agenturs », définis comme les « “agents-espions” des *Illuminati* » (Monast, 1994, p. 6). Voir Carr, 2005a, p. 28, note 1.

24 Serge Monast se contente de fournir, pour présenter le deuxième faux, ces « précisions » sur une prétendue réunion secrète des conspirateurs « mondialistes ». Ce « document », censé constituer un programme de conquête du pouvoir mondial, comporte vingt-sept points : un propagandiste tel que Serge Monast ne pouvait pas ne pas savoir que les *Protocoles des Sages de Sion*, dans la version qu’en publia Georges V. Boutmi en décembre 1905 (rééd., 1905 et 1907), comportaient vingt-sept « séances » ou « chapitres » (Taguieff, 2004b, p. 326). Il est probable que le « document » *L’aurore rouge* a été fabriqué sur le modèle de la version Boutmi des *Protocoles*.

25 Conclusion générale due à Serge Monast.

26 Voir le site Web de l’association dont il a rédigé le manifeste : <http://www.freeworldalliance.com>.

27 Voir *supra*, la note introductive à l’Annexe II.2.

28 <http://www.michaeljournal.org/accueil.htm>.

29 Il s’agit là de l’un des titres sous lesquels les deux cassettes de la conférence de Fagan ont circulé.

30 Ce « plan » ou « programme d’action », parfois présenté comme une « prophétie », est attribué à Pike par la plupart des auteurs conspirationnistes, européens ou américains. Cette attribution est mensongère, et fonctionne ordinairement avec la citation du faux constitué par la prétendue lettre envoyée le 15 août 1871 par Pike, le prétendu « luciférien palladiste », à Mazzini (voir Dr Bataille, *Le Diable au XIX^e siècle*, Paris, t. II, pp. 564-606). C’est là l’un des héritages de l’escroquerie taxilienne. Myron Fagan, comme plus tard Serge Monast, s’inspire ici directement, pour l’essentiel, de William Guy Carr, qui avait adapté l’antimaçonnerie taxilien à la culture religieuse américaine. Voir par exemple Queenborough, 1933, pp. 208-209; Carr, 1998, pp. 19-20, et 1999, pp. 19-22 (1958, pp. XIV-XVI); Griffin, 2001 (1976), pp. 66-71 (paraphrasé maladroitement par Holey-Helsing en 1993 ; notons que Griffin, pp. 68-69, cite le « Dr Bataille », alias Léo Taxil et son principal collaborateur, le Dr Hacks, co-auteurs du *Diable au XIX^e siècle*); Griffin, 2001 (1980), pp. 38-40 (l’exposé du « plan pour conquérir le monde » constitue la conclusion du chap. 5, consacré à la « dynastie Rothschild »); Monast, 1994, pp. 13, 15-16 ; *Livre jaune n° 5*, 2001 (Holey-Helsing, 1993), pp. 96-97 (« Un plan pour un gouvernement mondial »).

31 Il s’agit bien sûr du CFR (Council on Foreign Relations), organisation à la fois réellement existante et totalement mythifiée, dont il est question dans le paragraphe suivant. Fagan s’inspire des multiples pamphlets américains en circulation dans les années 1950 et 1960 : Smoot, 1962 (1965) ; etc. Pour les exploitations complotistes ultérieures, voir Allen, 1972 (1971) et 1976 ; Sutton, 1986, pp. 36 *sq.* ; Perloff, 1988, *passim*; Coleman, 1992; *Livre jaune n° 5*, pp. 37-38, 131-132, 259; Griffin, 2001, pp. 130-140 ; Deyo, 2004, pp. 161 *sq.*

32 Il s’agit là d’un thème d’accusation devenu cliché antijuif. L’une des premières versions russes des *Protocoles des Sages de Sion* fut publiée en décembre 1905 sous le titre *La Source de nos maux*, rééditée en janvier 1906 par Georges V. Boutmi (et diffusée par les Centuries noires) sous un nouveau titre : *Les Ennemis du genre humain* (Taguieff, 2004b, p. 326). Voir aussi le pamphlet signé Pierre Milès, *Voici la Cause de nos maux : la juiverie*, Paris, Sorlot, s.d. [1937 ou 1938].

33 Cet article, paru au début de 2003, était toujours en ligne en octobre 2005. Nous reproduisons cet article dans son intégralité, mais sans ses notes (pour la seule raison qu’elles nous auraient contraint à des commentaires trop développés pour respecter le cadre de ces Annexes), après avoir

éliminer les incoïncidences d'orthographe et quelques fautes de grammaire. Mais nous n'avons pas cru devoir corriger les maladresses de style ni reformuler certains passages allusifs ou confus. Nous avons également pris le parti de ne pas supprimer toutes les majuscules dont l'auteur (Félix Causas) est à l'évidence friand : la majusculation systématique est caractéristique d'un mode de pensée essentialiste, dans laquelle les abstractions deviennent des entités réellement existantes et souvent dotées d'une figure quasi individuelle (qu'il s'agisse d'un personnage ou d'un groupe). Ces figures négativement marquées représentent, dans le récit conspirationniste, les agents du complot mondial.

34 Allusion à une phrase attribuée à Balzac, citée rituellement en épigraphe dans les ouvrages conspirationnistes, par exemple sous cette forme : « Il y a

deux Histoires : l'Histoire officielle, mensongère, qui nous est enseignée, et l'Histoire secrète où se trouvent les vraies causes des événements, une Histoire honteuse. » (D'après Jacques Delacroix, *Le Complot mondial : mythe ou réalité ?*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, coll. « L.I.E.S.I. », 2004, p. 2).

35 L'auteur conspirationniste français Pierre Faillant de Villemarest, né le 10 décembre 1922, est entré dans la Résistance en septembre 1940, puis, dès 1945, a entamé une carrière d'agent des services secrets français. Membre du SDECE (l'ancêtre de l'actuelle DGSE), il s'est spécialisé dans l'observation des pays de l'Est et du monde communiste. Journaliste professionnel à partir de 1952, il est tenté par l'activisme politique, et s'engage en faveur de l'Algérie française au point de rejoindre l'OAS (il sera, pour ses activités « nationalistes », condamnés à une peine d'emprisonnement). Au cours des années 1960 et 1970, il est devenu, à côté de Pierre Virion et d'Henry Coston, puis de Yann Moncomble et d'Emmanuel Ratier, l'un des professionnels de la dénonciation du « complot mondialiste ». Catholique intégriste, Pierre de Villemarest a collaboré à un grand nombre de périodiques situables à l'extrême droite, dont le bimensuel *Monde et Vie*.

36 Dans une note, l'auteur de l'article renvoie à Henry Coston, 1963 (voir *infra*, Bibliographie, I).

37 La première édition de cet ouvrage, parue en 1978, avait été amputée de sa partie concernant le « financement du nazisme », réinsérée dans la réédition de l'ouvrage (Villemarest, 1996).

38 Rappelons que ledit « Plan » prévoyant l'organisation de trois guerres mondiales successives est exposé dans un faux (la lettre de Pike à Mazzini) indéfiniment cité comme preuve du grand complot « luciférien » depuis la fin du XIX^e siècle. Voir Carr, 1999, pp. 19-21 (2005a, pp. XIV-XVI) ; Monast, 1994, pp. 13-16. Voir aussi *supra*, p. 452, note 30.

39 Voir *infra*, Bibliographie, I (ouvrages de Yann Moncomble).

40 Voir *infra*, Bibliographie, I.

41 Voir Carr, 1958 (2005a ; tr. fr., 1999) ; et *supra*, le texte de Myron Fagan.

42 Félix Causas renvoie en note à son article « Les Illuminés passent aux aveux » (*Sous la Bannière*, n° 86). Le geste est rituel chez les auteurs conspirationnistes qui, lorsqu'ils ne sont pas publiquement encensés ou attaqués, dénoncent « la conspiration du silence », comme le faisait Léon de Poncins en 1931 et 1934, dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*. Voir la brochure publiée en 2001 par les Éditions Delacroix : *La Conspiration du silence* (extraits de la *RISS*).

43 Du publiciste antisémite Eustace Clarence Mullins (né en 1923), voir aussi les ouvrages cités *infra*, Bibliographie, I. Ami du poète Ezra Pound, qui l'avait incité en 1948 à rédiger un livre sur la « Réserve Fédérale », Mullins ne manque jamais l'occasion de rappeler qu'il fut « désigné comme le seul biographe autorisé par Ezra Pound dans une lettre de ce dernier datée du 24 juillet 1958 » (Mullins, 1993, début du livre). Sur Pound, rallié au « créditisme » et au fascisme, voir *supra*, la note introductive à l'Annexe I.2.

44 Le responsable du site mentionne ensuite des « liens très utiles », où circulent des textes conspirationnistes : http://reformed-theology.org/html/books/bolshevik_revolution/ ; <http://www.reformation.org/antony-sutton-bio.html> ; <http://www.hiddenmysteries.com/item/item36.html>. Sources : <http://www.cmaq.net/fr/module.php?mod=donjon&id=14880> ; http://topics.practical.org/browse/Antony_C._Sutton.

45 Sur « Bill » Cooper, voir *supra*, en partic. chap. VII.

46 Cette brève biographie de William Cooper en héros de la recherche de la « vérité » a été rédigée du vivant de l'auteur, au début des années 1990. Elle n'a pas été reprise dans l'édition française du *Gouvernement secret* aux éditions Louise Courteau (Cooper, 2004). Nous avons corrigé les fautes d'orthographe et de syntaxe, ainsi que quelques maladroites, sans toucher au style.

47 Dans *Le Gouvernement secret*, Cooper (2004, pp. 27-28) prétend dévoiler les trois solutions proposées par la « Commission Jason », à la demande du président Eisenhower.

48 William Moore, Jamie Shandera et Stanton Friedman. Sur cet épisode vu par Cooper, voir Cooper, 2004, pp. 37-38.

49 Ces définitions données par le traducteur reflètent fidèlement les représentations et les croyances conspirationnistes ordinaires sur les « sociétés secrètes » et leur « pouvoir ». Nous avons procédé aux corrections minimales.

50 C'est l'un des principaux thèmes des pamphlets très diffusés de Gary Allen (Allen, 1971/1972 et 1976).

51 Ces deux « définitions » lexicales sont reprises telles quelles – précédées cependant d'une « définition » du mot « extraterrestre » – au début de l'édition du *Gouvernement secret* aux éditions Louise Courteau (Cooper, 2004, p. 7).

52 Nous reproduisons, moyennant quelques corrections formelles, la traduction française de ce texte (tel qu'il a été « révisé le 21 novembre 1990 »), disponible à l'adresse suivante : <http://spirit2012.free.fr>. Ce document est présenté comme la « traduction d'un des plus intéressants chapitres du livre *Behold a*

Pale Horse » (Sedona, AZ, Light Technology, 1991). Cette traduction diffère, pour certains passages, de celle qu'André Léonard Glen a effectuée pour les éditions Louise Courteau (Québec, 2004), sur la base de la première version du document (datée du 23 mai 1989). Nous citons en note, notamment, un paragraphe significatif de la version originale (1989), supprimé dans la version révisée (1991). La première édition de la traduction française de la version américaine originale, chez le même éditeur canadien, date de décembre 1989 (5^e éd., 1999). Dans la nouvelle édition de 2004, le texte de Cooper est suivi d'un texte présenté comme « anonyme » et intitulé *Opération « Cheval de Troie »*. La présentation du volume par l'éditrice (spécialisée dans la publication d'écrits relevant de l'ufologie conspirationniste) est significative : « Ces deux ouvrages, autrefois édités séparément, ont été regroupés sous un même volume. Ces textes dévoilent au grand jour les détails d'une conspiration à l'échelle planétaire. Il ne vous est pas demandé d'y croire, mais simplement d'en constater les manifestations et les conséquences. Il en va de l'avenir de l'humanité entière. Bases secrètes, extraterrestres, projets noirs, tout ce qui était impossible de savoir [sic] il y a quinze ans et qui revient encore sur le menu. Un document choc! » (http://conspiracy.ca/livres/gouvernement_secret_cooper.html, 15 février 2005).

53 Ce paragraphe a été ajouté au texte lors de sa révision le 21 novembre 1990. Le passage supprimé lors de cette révision, et qu'on peut lire dans la nouvelle édition de 2004 (Cooper, 2004, p. 40), est le suivant : « Ce sont donc les Biderbergers, le Conseil des relations étrangères et la Commission trilatérale qui constituent le noyau du GOUVERNEMENT SECRET. Ils dirigent le pays par l'entremise de Majority-12 et de la Société Jason, c'est-à-dire par les hauts fonctionnaires du gouvernement qui, pour la plupart, en sont membres. »

54 À la date du 23 mai 1989, Cooper n'avait reçu, selon ses dires, que deux réponses : celles des sénateurs Daniel P. Moynihan et Richard G. Lugar (Cooper, 2004, p. 41).

55 Dans la version originale de mai 1989, on lisait ensuite : « Adolf Hitler vous donne un avant-goût des horreurs dont les entités extranéennes sont capables, car je puis vous affirmer qu'il était lui-même manipulé par elles. » (Cooper, 2004, p. 43).

56 Sur Jan Udo Holey, voir *supra*, chap. I. Pour une analyse approfondie du cas Holey, voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, pp. 167-226 ; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 293-299 ; Pfahl-Traugbber, 2002, pp. 83-95.

57 *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert oder Wie man die Welt nicht regiert*, Meppen, 1993.

58 La première édition française fera l'objet de poursuites, et, pour éviter d'attirer l'attention des associations antiracistes comme des autorités judiciaires, l'éditeur changera le titre de l'ouvrage, devenu *Livre jaune n° 5* (1997, 2001).

59 Meining, 2004, p. 515.

60 Meining, 2004, p. 521. 61 Cité par Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, p. 155, et par Meining, 2004, p. 521.

61 Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, p. 170.

62 http://www.iwam.fr/pk_workshop/article.php3?id_article=28; page extraite le 26 avril 2005. Nous avons corrigé les fautes d'orthographe et d'accord.

63 Il s'agit du chapitre 55 du livre de Holey (*Livre jaune n° 5*, pp. 285-306).

64 Sur les rapports entre Holey et les Éditions Ewert (Klaus Dieter Ewert), voir Gugenberger/Petri/Schweidlenka, 1998, pp. 191-204.

66. Lecteur de William Cooper, Holey deviendra au cours des années 1990 l'un des principaux représentants de l'ufologie conspirationniste.

65 Il y a là un bouquet de références hétéroclites à « l'énergie libre » de Nikola Tesla (*Livre jaune n° 5*, pp. 229 *sq.*), au « vril » tel qu'il aurait été utilisé par les nazis selon la mythologie « ufo-nazie » (*ibid.*, pp. 154 *sq.* ; voir *supra*, chap. VII) et à quelques visions pseudo-scientifiques charriées par la littérature ufologique américaine.

66 *Livre jaune n° 5*, pp. 293-296.

67 Holey s'inspire ici des « Guides spirituels » qui, dans la tradition des « Nobles voyageurs », prétendaient avoir sillonné le monde et rencontré un grand nombre d'« homme remarquables » (perçus ou non comme des « avatars ») ou bénéficié d'enseignement secrets.

68 Depuis la parution du premier livre de Holey (en allemand, 1993), les ouvrages de « révélations » fabriqués sur le même modèle se sont multipliés. L'un de ces récents ouvrages « ufologico-complotistes », dû au Dr Steven Greer, a pour titre *Disclosure* (2001), et a été traduit en français trois ans plus tard sous celui de *Révélation* (Greer, 2004; 2^e éd., 2005). L'éditeur présente ainsi le livre : « Pour la toute première fois aux États-Unis, plus d'une soixantaine de militaires, fonctionnaires, agents de renseignements et employés de l'industrie ont accepté de témoigner sur des opérations ultra-secrètes et de révéler la vérité sur les plus vastes programmes clandestins de notre histoire. Ces témoignages explosifs issus de l'intérieur même de l'État américain constituent la preuve que les OVNI sont une réalité, que certains sont d'origine extraterrestre et qu'il est fait usage, dans le cadre de programmes ultra-secrets, de technologies induisant des énergies et des modes de propulsion qui signifiaient pour l'homme la naissance d'une nouvelle civilisation [...]. Un livre événement après lequel il ne sera plus possible d'affirmer que nous sommes seuls dans l'univers. » (4^e de couverture). Sur le « Disclosure Project » du Dr Greer, voir Givaudan, 2005, p. 335.

69 C'est-à-dire « Jan van Helsing ».

70 Nous signalons, entre crochets, les modifications (additions, suppressions, reformulations) apportées dans le *Livre jaune n° 5* (1^{re} éd., 1997 ; réédition, 2001).

71 Le psychanalyste Walter C. Langer, dans *The Mind of Adolf Hitler* (rapport rédigé entre l'été 1941 et l'été 1943 à la demande des services secrets américains, et publié à New York en 1972), a largement contribué à la diffusion d'informations plus ou moins fantaisistes sur les origines juives d'Adolf Hitler, qui sont régulièrement utilisées par ceux qui, tel David Icke (Icke, 2005, pp. 336-339), affirment qu'Adolf Hitler était « un Rothschild » : « Aloïs Hitler, père d'Adolf, était le fils illégitime de Maria Anna Schicklgruber. Il est généralement admis que le père d'Aloïs Hitler (Schicklgruber) était un employé de meunerie du nom de Johann Georg Hiedler. Quoi qu'il en soit, Aloïs ne fut pas reconnu et il continua de porter le nom de sa mère jusqu'à l'âge de quarante ans, pour se faire ensuite appeler Hitler. [...] Certaines personnes doutent sérieusement que Johann Georg Hiedler ait été le père d'Aloïs [...]. Il existe un document autrichien prouvant que Maria Anna Schicklgruber vivait à Vienne au moment de la conception d'Aloïs. À l'époque, elle était employée comme servante dans la résidence du baron Rothschild. Aussitôt que la famille découvrit sa grossesse, elle fut renvoyée chez elle, à Spital, où naquit Aloïs. S'il est exact que le vrai père de ce dernier était un Rothschild, il

s'ensuit qu'« Adolf Hitler possède un quart de sang juif dans les veines. » (Langer, 1973, pp. 113-114 ; tr. fr. légèrement modifiée). Langer ajoute que « le grand-père inconnu d'Hitler doit probablement être cherché dans cette demeure magnifique [des Rothschild] ».

72 Sur l'exploitation « occulto-politique » de la mythologie du *vril*, voir *supra*, chap. III, VI et (surtout) VII. Voir aussi Bahn/Gehring, 1997, pp. 8-150; Goodrick-Clarke, 2002, pp. 113 *sq.*, 164 *sq.*, 294-295 ; Meining, 2004, pp. 516 *sq.*

73 Voir *infra*, les larges extraits que nous reproduisons de ce chapitre très significatif, portant sur l'un des thèmes favoris des conspirationnistes américains.

74 Il s'agit de la première traduction française du livre de Holey sur le « pouvoir » des « sociétés secrètes » (1995-1997), faite à partir de sa première édition allemande (1993). Source : <http://freeflight.cockpit.be/car11/ext17.html> ; on en trouve une version légèrement différente dans le *Livre jaune n° 5* (Éditions Félix, 2001), pp. 186-195 (nous précisons en note les variantes ou les additions significatives).

75 Nous reproduisons ce chapitre tel qu'il a été mis en ligne par les animateurs du site du C.A.R.L. (Centre d'Analyses, de Recherches et de Liaisons;

http://www.conspiration.cc/sujets/politique/societes_secretes_helsing.htm) – moyennant quelques coupes –, en procédant cependant à certaines corrections, d'orthographe ou de ponctuation. Toutes les notes sont de notre fait (P.-A. T.).

76 « [...] d'exilés cubains entraînés aux U.S.A. qui devaient renverser Castro en avril 1961 » (p. 186).

77 Citation non reprise dans le *Livre jaune n° 5*.

78 Sur la « rumeur de Roswell » et la mythologisation à laquelle elle a donné lieu, voir l'étude critique de Pierre Lagrange, 1996, ainsi que les analyses anthropologiques de Wiktor Stoczkowski, 1999.

79 « Entité Biologique Extraterrestre » (p. 187).

80 C'est-à-dire « Livre jaune ». Holey s'inspire ici de Milton William Cooper, *The Secret Government* (1989) ; voir Cooper, 1999, p. 11.

81 Il s'agit bien sûr du film populaire de Steven Spielberg : « E.T. the ExtraTerrestrial » (E.T. – l'extraterrestre), film de science-fiction sorti en 1982. Passionné par la littérature de témoignages sur les OVNI et les extraterrestres, Spielberg avait précédemment réalisé « Close Encounters of the Third Kind » (Rencontres du troisième type), film sorti en 1977. Au risque de légitimer les croyances ufologiques, le cinéaste a déclaré à propos de ce film : « Rien de ce qui se déroule dans *Rencontres du troisième type* ne m'est jamais arrivé, il s'agit du résultat de longues recherches. J'ai lu tout ce qu'il y avait à lire sur le marché, et j'ai vraiment trouvé l'inspiration quand j'ai commencé à rencontrer des gens qui avaient vécu de telles expériences. J'ai interviewé assez de monde pour me dire qu'ils ne pouvaient pas tous mentir [...] » (cité par Alexandre Poncet, « La réalité dépasse la fiction. Les spéculations scientifiques de Steven Spielberg », *Fantastic Report*, Hors-série n° 1 : « Les légendes du cinéma : Steven Spielberg », été 2005, p. 35). Dans ses entretiens préparatoires, Spielberg a notamment rencontré Joseph Allen Hynek (1910-1986), dont on a dit qu'il fut aux « UFO studies » ce qu'Elvis Presley fut pour la musique populaire (Nixon, 2002, p. 86, note 2). Voir Hynek, 1975.

82 Voir Cooper, 1999, p. 21.

83 Sur cette organisation prétendument « secrète » et très puissante (elle est parfois désignée comme le « gouvernement invisible »), voir *Livre jaune n° 5*, pp. 261-262. Comme de nombreux auteurs conspirationnistes récents, Holey utilise le dossier publié par *The Spotlight* (hebdomadaire d'extrême droite américain, Washington) en septembre 1991 : « The Bilderberg Group and the World Shadow Government » (numéro spécial de huit pages, plusieurs fois réimprimé depuis). Les « Bilderbergers » ou membres du groupe « Bilderberg » (du nom d'un hôtel à Oosterbeek, en Hollande, où le prince Bernhard des Pays-Bas avait réuni, en mai 1954, une centaine d'industriels, de financiers, d'universitaires et d'hommes politiques) sont régulièrement mentionnés dans la littérature conspirationniste. Voir par exemple le best-seller de Gary Allen, *None Dare Call It Conspiracy*, Seal Beach, CA, Concord Press, 1972, pp. 93-97 ; Sutton, 1986, pp. 37-39; Deyo, 2004, pp. 161-171. Les

conspirations françaises ne sont pas en reste : voir Coston, 1984, pp. 156-160, et 1986 ; Bordiot, 1974 et 1987, pp. 111-113 ; Moncomble, 1981, pp. 68 *sq.* ; Virion, 1992 (1965), pp. 85-93.

84 Passage sauté, concernant les relations entre les « extranéens » et les dirigeants politiques américains (*Livre jaune n° 5*, pp. 189-192).

85 « [...] dans le livre de William Cooper *Le Gouvernement secret* et dans *Opération Cheval de Troie* d'un auteur anonyme [...] » (p. 195). Dans ce développement typiquement complotiste, où les « preuves » sont tirées de documents fabriqués ou de rumeurs, Holey s'inspire surtout de « Bill » Cooper (1989 et 1991), de William Bramley (1990) et de Herbert G. Dorsey III (*The Secret History of the New World Order*, 1993).

86 « [...] avec les extranéens » (p. 195).

87 Sur David Icke, voir *supra*, chap. I.

88 L'original en anglais (« The Reptilian Connection ») est accessible sur le site personnel de David Icke : <http://www.davidicke.com/icke/temp/reptconn.html> ; la traduction française a été d'abord diffusée sur le site <http://www.conspiracy.cc> (puis mise en ligne par Icke sur son site). Cet article résume les thèses de David Icke sur l'histoire secrète du monde telles qu'elles furent exposées en 1999 dans *The Biggest Secret* (tr. fr. : *Le Plus Grand Secret*, 2001, 2 tomes), célébré par son auteur comme « le livre le plus controversé de la planète ». Nous nous sommes contentés de corriger les fautes d'orthographe et de grammaire (nous avons par exemple supprimé le « s » ajouté à « *Illuminati* »), ainsi que quelques-uns des renvois à d'autres textes en ligne sur le site : le style conversationnel et « chaleureux » de David Icke fait partie de l'image qu'il s'est construite, en empruntant des traits aux prophètes New Age célébrant l'amour et la paix, sans oublier la « vie », la vérité et la liberté.

89 *The Biggest Secret* a été publié en 1999 (tr. fr., 2001). Deux ans plus tard, David Icke a fait paraître un nouveau livre réexposant sa vision d'une histoire de l'humanité fondée sur la théorie « reptilienne » et quelques croyances d'ordre ufologique : *Children of the Matrix* (2001), dont le sous-titre est fort explicite : « Comment une race d'une autre dimension [*Interdimensional Race*] manipule notre planète depuis plusieurs millénaires » (tr. fr., 2002 et 2005). Dans le même sens, voir Hatem, 2002, dont le thème central est également défini par le sous-titre : « La résistance HUMANI-TERRE face aux REPTILIENS et au nouvel ordre mondialiste des *Illuminati* » (variante : « et à leur nouvel ordre mondial »).

90 Titre d'un ouvrage de David Icke paru en 1995.

91 Voir le chapitre 13 (« Les Anunnakis ») du *Livre jaune n° 6*, pp. 163-186.

92 Mis à toutes les sauces par David Icke (2001, t. 1, pp. 24, 29-30, 32, 43, 77, 81, 84, 117 ; 2002, t. 1, pp. 64, 70, 83, 133, 142, 156, 178, 194), Zecharia Sitchin, auteur de *La Douzième planète* (Québec, Louise Courteau éditrice, 2000 ; tr. fr. de : *Der zwölfte Planet*, Knaur Verlag, 1976 ; tr. amér. : *The Twelfth Planet*, New York, Avon Books, 1978) est un auteur également très apprécié par Holey (par exemple : *Livre jaune n° 5*, p. 47, et note 3, p. 311 ; *Livre jaune n° 6*, pp. 171 *sq.*). Sur cette référence chez Holey, voir Gugenberger/Petri/ Schweidlenka, 1998, pp. 172, 246.

93 « Sang » : mot en rouge dans le texte de David Icke.

94 Les légendes et les rumeurs (agrémentées de petits faits vrais) concernant les activités d'après-guerre du sinistre docteur Joseph Mengele sont notamment diffusées par le publiciste antisataniste Fritz Springmeier (1995 ; voir *supra*, chap. VII) ou l'ufologue conspirationniste Jim Keith (1994a, b, c). Elles sont reprises par Holey (*Livre jaune n° 7*, chap. 10 : « Joseph Mengele et le projet "Monarque" », pp. 67-78), ainsi que par David Icke (2001, t. 2, pp. 74, 79, 129).

95 « Nouvel Ordre mondial, franc-maçonnerie et Lucifer », <http://barruel.com> ; à la fin de l'article, mais à la suite d'une addition (d'où une ambiguïté référentielle), la date mentionnée est octobre 2004.

96 L'ouvrage cité d'Antony C. Sutton sur l'Ordre des Skull & Bones (Sutton, 1986) comporte en première page la reproduction de l'emblème de l'Ordre : un crâne humain posé sur deux os (tibia) croisés.

97 Paru en 1969 (Paris, C.A.L.), l'ouvrage est passé en collection de poche en 1972 (Verviers, Gérard & Cie) : c'est cette dernière qui est en fait citée. Le franc-maçon et « mage » Pierre Mariel fait

en passant cette remarque risquée dans un court développement sur le thème : « Une initiative maçonnique : la Société des Nations » (Mariel, 1972, pp. 204-205).

98 Pour la référence complète, voir *infra*, Bibliographie, I (Bord, 1908).

99 Sur Prescott Sheldon Bush (père de George Bush) et Hitler, voir Sutton, 1986, pp. 169-170.

100 Lévi-Strauss, 1962, p. 32. Les « antimondialistes » d'extrême droite ont pris conscience du parti qu'ils pouvaient tirer de se greffer sur le vaste mouvement « antimondialiste » d'extrême gauche dont Noam Chomsky est le

« gourou ». Chomsky fait souvent preuve d'esprit conspirationniste, n'hésitant pas à dénoncer à son tout le Groupe de Bildenberg ou la Commission trilatérale. Voir Noam Chomsky, *Deux heures de lucidité. Entretiens avec Denis Robert et Weronika Zarachowicz*, tr. fr. Jacqueline Carnaud, Paris Éditions des arènes, 2001, p. 52. Pour un examen critique, voir Collier/Horowitz, 2004.

101 On trouve également mentionnée, dans le tableau des « organisations du pouvoir planétaire » en 2005, une organisation qui n'existe plus en France : la Fondation Saint-Simon (1982-1999).

102 Voir <http://perso.wanadoo.fr/metasytems/Organisations/Illuminati.html>. Nous n'avons fait que quelques corrections de forme.

103 Relevons cette référence au chimérique « Prieuré de Sion », inscrit dans la littérature ésotéro-complotiste depuis son lancement médiatique par le best-seller international que fut *The Holy Blood and the Holy Grail* (1982 ; en français : *L'Énigme sacrée*, 1983) au cours des années 1980, avant d'être rendu mondialement célèbre par le roman de Dan Brown, *Da Vinci Code*. Voir *supra*, chap I.

104 Pour une synthèse récente sur ce thème, voir Givaudan, 2005.

105 <http://news.stcom.net>.

106 Voir l'ouvrage de Jean Lombard Coeurderoy, publié d'abord en traduction espagnole aux éditions de Fuerza Nueva : *La cara oculta de la historia moderna* (Madrid, 1976-1980, 4 vol.), puis en français (partiellement) quelques années plus tard (*La Face cachée de l'histoire moderne*, Paris, 1984, t. I).

107 Le mot « agentur », ici employé de façon très approximative, fait partie du vocabulaire spécialisé des pamphlets conspirationnistes publiés en Amérique du Nord et en Europe depuis les années 1950. À l'ordinaire, un « agentur » désigne un « agent-espion des *Illuminati* », agent d'infiltration, d'influence ou d'exécution des « basses œuvres ». Mais, par le mot « Agentur(s) », on peut aussi désigner « l'Organisation complète du corps des Agents-espions » (Monast, 1994, p. 6). Les « Agenturs » sont ainsi les membres de « l'Agentur ». Monast illustre cette définition par l'exemple « historique » suivant : « Le nazisme [...] fut utilisé pour permettre aux Agenturs des *Illuminati* de fomenter, et la Première, et la Deuxième Guerre mondiale » (Monast, 1994, p. 12). Dans les faux récents fabriqués sur le modèle des *Protocoles*, le conspirateur censé exposer son programme de domination se réfère simplement à « nos agents » ou à « nos agents internationaux ». Voir *supra*, Annexe II (« Documents » présentés par Serge Monast).

108 Ce passage, rendu célèbre par ses citations récurrentes dans la littérature conspirationniste, est ici recopié maladroitement ou traduit très approximativement, certains mots étant sautés. Voir Carr, 1958 (ou 2005a), p. XVI; Monast, 1994, p. 16.

109 L'article est constitué pour l'essentiel par une suite d'extraits d'un documentaire antijuif diffusé, au cours des deux premières d'avril 2005, par la chaîne de télévision iranienne officielle Al-Alam en langue arabe. De façon significative, il ne mentionne pas un seul des travaux de référence qui ont établi que les *Protocoles* étaient un faux. Voir la bibliographie de mon étude sur les origines, la fabrication et les usages des *Protocoles* (Taguieff, 2004b, pp. 342-382).

110 Voir Angenot, 1982, p. 219.

Bibliographie

I. Documents : fictions, textes ésotériques, écrits conspirationnistes (antimaçonniques, antisémites, antimondialistes), histoire mythologisante, ufologie, témoignages, etc.

Abellio (Raymond) [Georges Soulès, dit], *Vers un nouveau prophétisme. Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*, Genève, Les Éditions du Cheval ailé, Bruxelles et Paris, La Diffusion du Livre, 1947.

Abellio (R.), « L'esprit moderne et la tradition », in Sérant (Paul), *Au seuil de l'ésotérisme*, Paris, Grasset, 1955, pp. 7-81.

Adamski (George). Voir Leslie (Desmond).

Adamski (G.), *À l'intérieur des vaisseaux de l'espace* [1955], tr. fr. Marc Hallet, Régusse, Éditions Michel Moutet, 1979.

Adler (Manfred), *Die Söhne der Finsternis. 1. Teil : Die geplante Weltregierung*, Jestetten, Miriam Verlag, 1975.

Adler (M.), *Die Söhne der Finsternis. 2. Teil : Weltmacht Zionismus*, Jestten, Miriam Verlag, 1975 ; Durach, Pro Fide Catholica, 1991.

Adler (M.), « Logen. Endziel der freien Maurer », *Diagnosen*, Leonberg, 1982, H. 9.

Adler (M.), « Die revolutionäre Freimaurerei », *Diagnosen*, Leonberg, 1982, H. 12.

Adler (M.), *Die Freimaurer und der Vatikan*, Lippstadt, Verlag Claus P. Clausen, 1985 ; Durach, Pro Fide Catholica, 1992.

Allen (Gary), with Larry Abraham, *None Dare Call It Conspiracy*, Rossmoor, CA & Seal Beach, CA, Concord Press, 1971 (puis 1972) ; nouvelle édition revue et augmentée, Seattle, WA, Double A Publications, 1983. Traduction allemande : *Die Insider. Wohltäter oder Diktatoren ?*, Oldendorf, VAP Verlag, 1974 ; 8^e éd., Wiesbaden, 1980.

Allen (G.), *The Rockefeller File*, Seal Beach, CA, '76 Press, 1976. Traduction allemande : *Die Insider II*, VAP Verlag, s. d. ; 5^e éd., 2002.

- Allen (G.), *Tax Target : Washington*, Seal Beach, CA, '76 Press, 1978.
- Allendy (R.), *La Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste*, avec les commentaires de l'Hortulain, préface de J. Charrot, Paris, Édition du « Voile d'Isis », 1921; réimpression, Paris, Éditions traditionnelles, 2000.
- Ambelain (Robert), *Jésus ou le mortel secret des Templiers*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1970.
- Ambelain (R.), *Le Dragon d'Or. Rites et aspects occultes de la recherche des trésors* [1958], postface par Serge Caillet, Paris, Dervy, 1997.
- Ambelain (R.), *Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique* [1966, 1978], Paris, Éditions Niclaus, 1996.
- Ambelain (R.), *Les Arcanes noirs de l'hitlérisme 1849-1945. L'histoire occulte et sanglante du pangermanisme*, Paris, Robert Laffont, 1990.
- Angebert (Jean-Michel), *Hitler et la tradition cathare*, préface de Serge Hutin, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1971a.
- Angebert (J.-M.), *Les Mystiques du soleil*, préface de Serge Hutin, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1971b.
- Angebert (J.-M.), *Le Livre de la Tradition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1972.
- (Anonyme), « Dossier spécial », *Les Dossiers des Grands Mystères de l'Histoire*, n° 6, janvier 2005, pp. 45-47 : « Les sources cachées du nazisme » ; pp. 49-61 : « Hitler à visage découvert ».
- (Anonyme), « Benjamin Gates et le Secret des Templiers », *Les Grands Mystères des Sciences Sacrées*, n° 9, février 2005, pp. 5-6.
- Ansonneau (Dr), *Les Puissances occultes contre la France. La dictature judéo-maçonnique. Juifs, francs-maçons et libres-penseurs*, Bordeaux, Imprimerie coopérative, 1924.
- Antebi (Elisabeth), *Ave Lucifer*, Paris, Calmann-Lévy, 1970.
- Apremont (Anne-Laure et Arnaud d'), *B.A.-BA des runes*, Puiseaux, Pardès, 1997 ; 5^e éd., 2003.
- Apremont (A.-L. et A. d'), *B.A.-BA de la tradition nordique*, Puiseaux, Pardès, 1999, 2 vol. ; 2^e éd., 2005.
- Armstrong (George W.), *The Rothschild Money Trust*, (sans lieu ni maison d'édition), USA, autoédition, 1940 ; diffusion (en 2005) : Sudbury, Suffolk (England), Bloomfield Books.
- Armstrong (G. W.), *The Zionists*, (sans lieu ni maison d'édition), USA, auto-édition, 1950 ; diffusion (en 2005) : Sudbury, Suffolk (England),

Armstrong (G. W.), *Third Zionist War*, Fort Worth, Judge Armstrong Foundation, 1951.

Asimov (Isaac), *Civilisations extraterrestres*, tr. fr. Christian Allègre, Montréal/Toronto/Paris, Éditions Multimédia Robert Davies, 1997.

Asimov (I.), *Fondation. Le Cycle de Fondation, I* [1951], tr. fr. Jean Rosenthal, Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1966 ; Paris, coll. « Folio Science-Fiction », 2000.

Asimov (I.), *Moi, Asimov* [1994], tr. fr. Hélène Collon, Paris, Denoël, 1996 ; Paris, coll. « Folio Science-Fiction », 2004.

Atzery (Laurent), *Encyclopédie de l'ésotérisme*, Paris, Éditions Trajectoire, 2004.

Aziz (Philippe), *L'Atlantide continent disparu*, Genève, Éditions Famot, 1975 ; Paris, le Livre de Poche, 1980.

Aziz (Ph.), « Himmler, "l'âme damnée" de la Waffen SS », *Histoire pour tous*, Hors série n° 9, novembre-décembre 1978, pp. 41-58.

Aziz (Ph.), *Les Sociétés secrètes nazies*, Genève, Éditions Versoix-Idégraf, 1978; rééd., Genève, Éditions Magellan, coll. « Frontières de l'étrange », 1994.

Baigent (Michael), Leigh (Richard) and Lincoln (Henry), *The Holy Blood and the Holy Grail*, Londres, Jonathan Cape Ltd, 1982 (puis *Holy Blood, Holy Grail*, New York, Dell Publishing, 1983 ; revised edition, Londres, Arrow, 1996) ; tr. fr. Brigitte Chabrol : *L'Énigme sacrée*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1983 (rééd., Paris, J'ai Lu, 2005).

Baigent (Michael), Leigh (Richard) and Lincoln (Henry), *The Messianic Legacy*, Londres, Jonathan Cape Ltd, 1986 ; tr. fr. Hubert Tezenas : *Le Message*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1987 (rééd., Paris, J'ai Lu, 2005).

Baigent (Michael), and Leigh (Richard), *The Temple and the Lodge*, Londres, Jonathan Cape Ltd, et New York, Arcade Publishing, 1989 ; tr. fr. Corine Derblum : *Des Templiers aux francs-maçons : la transmission du mystère*, Monaco, Éditions du Rocher, 1991; rééd., 2005.

Baker (Douglas), *OVNIS. La signification occulte* [1979], tr. fr. Pascale Champeyrol, Spigno Saturnia (Italie), Edizioni Crisalide, 2004.

Barbier (Paul), *Les Propagateurs de l'Irréligion. Les Juifs*, Paris, P. Lethielleux, 1908.

Barbier (abbé Emmanuel), *Les Infiltrations maçonniques dans l'Église*, Lille, Paris, Bruxelles et Rome, Société Saint-Augustin, Desclée, De

Brouwer et Cie, 1910 (rééd. en fac-similé, Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.).

Bardon (Franz), *Frabato le Magicien* [posthume, 1979], tr. fr. Alexandre Moryason, Courbevoie, Éditions Moryason, 1987 (épilogue par Dieter Rüggeberg).

Baron (André) et Dasté (Louis), *Les Sociétés secrètes. Leurs crimes depuis les initiés d'Isis jusqu'aux Francs-Maçons modernes*, Paris, Daragon, 1906.

Barruel (abbé Augustin [de]), *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Londres, 1797-1798, 4 vol. ; texte revu et corrigé, 1818 ; nouvelle édition, Chiré-en-Montreuil, Diffusion de la Pensée française, 1973, 2 vol.

Barruel (abbé), *Mémoires...*, abrégé par E. Perrenet, Paris, Guy Le Prat, éditeur, s. d. [vers 1910].

Bataille (Dr) [pseudonyme de l'escroc littéraire Gabriel-Antoine Jogand-Pagès, dit Léo Taxil, et de son complice et ami le docteur Charles Hacks], *Le Diable au XIX^e siècle*, Paris-Lyon, Delhomme et Brigueot, 1892-1894.

Bayard (Jean-Pierre), *Les Francs-juges de la Sainte Vehme*, Paris, Albin Michel, 1971.

Bayard (J.-P.), *La Symbolique du monde souterrain*, Paris, Payot, 1973.

Bayard (J.-P.), *Le Guide des sociétés secrètes*, s. l., Philippe Lebaud Éditeur, coll. « Les Guides de l'Insolite », 1989.

Bayard (J.-P.) (avec la participation de Natacha Olejnik-Sarkissian), *Guide des sociétés secrètes et des sectes*, nouvelle édition actualisée, Paris, OXUS, 2004.

Bayard (J.-P.), *Papus. Occultiste, ésotériste ou mage? Anthologie thématique de l'œuvre de Papus (Gérard Encausse)*, Mennecey, ÉDIRU, 2004.

Beauharnois (Éric), « Les pouvoirs secrets des pyramides », *L'Initiation*, n° 5, juillet-août 2005, pp. 14-16.

Becker (Thierry), « Nazisme et ésotérisme », *Défense de l'Occident*, 22^e année, nouvelle série, n° 118, mars 1974, pp. 57-63.

Bedu (Jean-Jacques), *Rennes-le-Château. Autopsie d'un mythe* [1990], 2^e éd., Portet-sur-Garonne, Éditions Loubatières, 2002.

Bedu (J.-J.), *Les Sources secrètes du Da Vinci Code*, Monaco et Paris, Éditions du Rocher, 2005a.

Bedu (J.-J.), *Les Sources secrètes de Anges et Démon*s, Monaco et Paris,

Éditions du Rocher, 2005b.

Bellamy (Hans Schindler), *Moons, Myths, and Man*, Londres, Faber and Faber, 1936.

Belliot (Albéric, R. P.), *Manuel de sociologie catholique. Histoire – Théorie – Pratique*, nouvelle édition complétée et mise à jour, Paris, P. Letiellieux, 1927.

Bergeron (René), *Le Corps Mystique de l'Antéchrist*, Montréal, Fides, 1941; rééd., La Presse Libre Nord-Américaine, 1993.

Bergier (Jacques), *Les Extra-Terrestres dans l'Histoire*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1970.

Bergier (J.), *La Guerre secrète de l'occulte*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1978.

Berliner (Don) (avec la collaboration de Marie Galbraith et Antonio Huneeus), *OVNI. Document de synthèse*, introduction de Whitley Strieber [2000], tr. fr. Emmanuel Scavée, Monaco du Rocher, 2005.

Berlitz (Ch.), *Le Triangle des Bermudes* [1974], tr. fr. Jacques Hall et Jacqueline Lagrange, Paris, Flammarion, 1975.

Berlitz (Ch.), *Le Mystère des mondes oubliés*, tr. fr., Verviers, Bibliothèque Marabout, 1976 (rééd.).

Berlitz (Charles Frambach), *Le Mystère de l'Atlantide*, tr. fr. Claude Yelnick, Paris, Belfond, 1977.

Berlitz (Ch.) (avec la collaboration de J. Manson Valentine), *Sans trace. Le Triangle des Bermudes 2* [1977], tr. fr. Jacques Hall et Jacqueline Lagrange, Paris, Flammarion, 1978.

Berlitz (Ch.) and Moore (William L.), *The Roswell Incident*, New York, Putnam's Sons Ltd, 1980 (New York, Grosset & Dunlap, 1981; New York, Berkley Books, 1988) ; tr. fr. : *Le Mystère de Roswell. Les naufragés de l'espace*, Paris, Éditions France-Empire, 1981.

Berlitz (Ch.), *Atlantis : The Eighth Continent*, New York, G. P. Putnam's Sons Ltd, Fawcett Books, 1984 ; tr. fr. Paul Couturiau : *L'Atlantide retrouvée. Le huitième continent*, Monaco, Éditions du Rocher/France-Amérique, 1984a (nouvelle éd., 1996).

Berlitz (Ch.), *Atlantis : The Lost Continent Revealed*, Londres, Macmillan, 1984b.

Berlitz (Ch.), *Les Phénomènes étranges du monde*, tr. fr., Monaco, Éditions du Rocher, 1989.

Berlitz (Ch.), *Le Triangle du Dragon* [1989], tr. fr. Corinne Derblum,

Monaco, Éditions du Rocher, 1991.

Berlitz (Ch.), *Événements inexpliqués et personnages étranges du monde*, tr. fr., Paris et Monaco, Éditions du Rocher, 2003.

Bernadac (Christian), *Le Mystère Otto Rahn (Le Graal et Mont-ségur). Du Catharisme au Nazisme*, Paris, Éditions France-Empire, 1978.

Bertrand (abbé Isidore), *Un monde fin de siècle*, Paris, Bloud et Barral, 1899.

Bertrand (I.), *L'Occultisme ancien et moderne*, Paris, Bloud et Barral, 1900.

Bertrand (I.), *La Franc-Maçonnerie, secte juive. Ses origines, son esprit et le but qu'elle poursuit*, Paris, Bloud et Cie, 1905.

Bessières (Richard), *Les Grands Mystères des Cathares et des Templiers*, Paris, Dualpha, 2004.

Biraud (François) et Ribes (Jean-Claude), *Le Dossier des civilisations extraterrestres* [1970], Paris, J'ai Lu, coll. « L'Aventure mystérieuse », 1972.

Blanc (Louis), *Histoire de la Révolution française*, Paris, Librairie du Progrès, 1865, 2 vol.

Blase (William), « Le Conseil sur les relations étrangères (CFR) et le nouvel ordre du monde », <http://illuminati-conspiracy.org>, 14 avril 2005.

Blavatsky (Helena Petrovna), *Isis dévoilée. Clef des Mystères de la Science et de la Théologie anciennes et modernes* [1877], tr. fr. Ronald Jacquemot entièrement révisée par le Docteur Paul Thorin, Paris, Éditions Adyar, vol. I, 1999, et vol. II, 2004.

Blavatsky (H. P.), *The Secret Doctrine*, 2^e éd., Londres, 1888, 2 vol. (3^e éd., 1893) ; tr. fr. : *La Doctrine Secrète. Synthèse de la science, de la religion et de la philosophie* [1901], 9^e éd., Paris, Éditions Adyar, 1994 ; 10^e éd., 2004, 6 vol.

Blavatsky (H. P.), *La Clef de la Théosophie*, tr. fr. Mme H. de Neuf-ville, Paris, 1895 ; 4^e éd. complète, Paris, Les Éditions Adyar, 1931 ; rééd., Textes Théosophiques, 1983.

[Blavatsky (H. P.)], *Abrégé de la Doctrine Secrète de H.-P. Blavatsky*, Paris, La Famille Théosophique, 1923.

Blondet (Dr), *Fanatici dell'Apocalisse*, Rimini, Il Cerchio, 2003.

Blum (Ralph) (with Judy Blum), *Beyond Earth : Man's Contact With UFOs*, New York, Bantam Books, 1974.

Bord (Gustave), *La Franc-Maçonnerie en France, des origines à 1815. I. Les ouvriers de l'idéal révolutionnaire (1688-1771)*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d. [1908] ; reprint, Genève, Slatkine, 1985.

Bord (G.), *La Conspiration révolutionnaire de 1789. Les complices, les victimes*, Paris, Bibliothèque d'Histoire moderne, 1909.

Bord (Gustave) *et al.*, *Les Illuminés de Bavière*, extraits de la *Revue internationale des sociétés secrètes* (1913-1914, 1928-1933), Châteauneuf, Éditions Delacroix, 2001.

Bordiot (Jacques), *Une main cachée dirige...* [1974], 2^e éd. revue et corrigée, Paris, La Librairie française, 1976 ; 3^e éd., 1981.

Bordiot (J.), *Le Pouvoir occulte, fourrier du communisme*, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 1976.

Bordiot (J.), *Le Gouvernement invisible* [1983], préface de Henry Coston, Paris, Éditions Avalon, 1987.

Bordiot (J.), « Une synarchie internationale : les Bilderbergers », *Lectures françaises*, juin 1974, p. 26.

Bordiot (J.), « Une nouvelle synarchie : la Trilatérale », *Lectures françaises*, février 1977, pp. 3-7.

Bordiot (J.), « Les Illuminés sont parmi nous », *Lectures françaises*, décembre 1979, p. 8.

Bouchet (Christian), *Aleister Crowley, approche historique d'un magicien contemporain*, Nantes, Ars, 1990.

Bouchet (C.), *Aleister Crowley et le mouvement thélémite*, Nantes, Éditions du Chaos, 1998.

Bouchet (C.), « *Qui suis-je?* » Crowley, Puiseaux, Pardès, 1999 (2^e éd., 2003).

Bouchet (C.), *B.A.-BA de l'occultisme*, Puiseaux, Pardès, 2000.

Bouchet (C.), *B.A.-BA de la wicca*, Puiseaux, Pardès, 2000.

Bouchet (C.), *B.A.-BA du néo-paganisme*, Puiseaux, Pardès, 2001 ; 2^e éd., 2003.

Bouchet (C.), « *Qui suis-je?* » Gurdjieff, Puiseaux, Pardès, 2001 ; 2^e éd., 2004.

Bouchet (C.), *B.A.-BA du spiritisme*, Puiseaux, Pardès, 2004.

Bouchet (C.), *Les Nouveaux Païens*, Coulommiers, Éditions Dualpha, 2005.

Bourdaïs (Gildas), *OVNIS : la levée progressive du secret*, Agnières

(80290), Éditions JMG (Jean-Michel Grandsire), 2001.

Bourdaïs (Gildas), *Roswell. Enquêtes, secret et désinformation*, Agnières, Éditions JMG (Jean-Michel Grandsire), 2004.

Bourdaïs (G.), « Enlèvements extraterrestres : vérité ou télé-irréalité ? », *VSD hors-série Paranormal*, juillet 2005, pp. 38-49.

Bournand (François), *Les Juifs et nos contemporains (L'antisémitisme et la question juive)*, introduction par Edmond Picard, Paris, Librairie A. Pierret, 1898.

Bourre (Jean-Paul), *Le Graal et l'Ordre noir*, Paris, Déterna, 1999.

Bourre (J.-P.), *B.A.-BA du satanisme*, Puiseaux, Pardès, 2000.

Bowart (Walter), *Operation Mind Control : Our Secret Government's War Against Its Own People* [1977], Ft. Bragg, NC, Flat-land Éditions, 1994.

Braden (Gregg), *Le Code de Dieu. Le secret de notre passé, la promesse de notre avenir* [2004], tr. fr. Jean Hudon, Outremont, Québec, Ariane Éditions, 2004.

Braden (G.), « Le Code de Dieu : la découverte de Gregg Braden » (interview par Susan Dobra, *Magical Blend*, juin 2004 ; tr. fr. Cendrine Marrouat), *Stargate Magazine*, n° 10, juin-juillet 2005, pp. 12-15.

Bradley (John), *Les Néo-Templiers aux XIX^e et XX^e siècles*, autoédition, 1980.

Bramley (William) [pseudonyme du journaliste Jonathan Vankin], *The Gods of Eden*, San Jose, CA, Dahlin Family Press, 1990 ; tr. all. : *Die Götter von Eden*, Tat Verlag, 1990.

Branton [pseudonyme de Bruce Alan Walton ou Bruce Alan De Walton], *The Omega Files : Secret Nazi UFO Bases Revealed !*, New Brunswick, N.J., Global Communications, 2000.

Brasey (Édouard), *L'Énigme de l'Atlantide*, Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 1998 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 2002.

Brennan (James Herbert), *Occult Reich*, Londres, Futura Publications Limited, 1974.

Brennan (J. H.), *An Occult History of the World*, Londres, Futura Publications Limited, 1976, vol. 1.

Brissaud (André), *Hitler et l'Ordre noir. Histoire secrète du national-socialisme*, Paris, Librairie académique Perrin, 1969.

Bröckers (Mathias), *The Kosher Conspiracy*, <http://www.tele-polis.de>, 2 mars 2002.

Bröckers (M.), *Verschwörungen, Verschwörungstheorien und die Geheimnisse des 11.9*, Zweitausendeins, 2002 ; durchges. Aufl., Frankfurt/Main, 2003.

Bröckers (M.), 2004. Voir Wilson (Robert Anton), 2004b.

Brosses (Marie-Thérèse de), *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Paris, Plon, 1975 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 1997.

Brown (Dan), *Angels and Demons* [2000], New York, Pocket Books, et Londres, Corgi Books, 2001 ; tr. fr. Daniel Roche : *Anges et démons*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2005.

Brown (D.), *Da Vinci Code*, New York, Doubleday, 2003 ; tr. fr. Daniel Roche : *Da Vinci code*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2004.

Bruner (Kurt), Ware (Jim), *Trouver Dieu dans Le Seigneur des Anneaux* [2001], tr. fr. Monique Walker, Paris, Éditions Salvator, 2005.

Bülöw (Andreas von), *Die CIA und der 11. September. Internationaler Terror und die Rolle der Geheimdienste*, Munich, Piper, 2003.

Bulwer-Lytton (Edward George), *The Coming Race*, Edinburgh, W. Blackwood, 1871 ; tr. fr. Honoré Destouches : *La Race à venir*, préface de Jacques Bergier [« Les civilisations souterraines : rêve et réalité »], Verviers, Éditions Gérard & C°, Bibliothèque Marabout, 1973 ; rééd., Paris, NÉO, 1987.

Bulwer-Lytton (E. G.), *Vril oder eine Menschheit der Zukunft*, 4^e éd., Dornach, Rudolf Geering-Verlag, 1990.

Burckhardt (Titus), *Miroir de l'intellect*, tr. fr. B. Viegnes, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.

Burdes (Gerd), *Ufos – Geheimnisse des Dritten Reichs*, cassette vidéo « ufo-nazie », s. d. (1996?).

Butler (Eric D.), « Le programme diabolique [pour réduire le monde en esclavage] par un Gouvernement mondial », *Le Service d'Intelligence canadien*, mars-avril 1974.

Cadet de Gassicourt (Charles-Louis), *Le Tombeau de Jacques de Molai ou histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes, des Templiers, Francs-Maçons, Illuminés, etc.*, Paris, Desenne, 1796 ; 2^e éd., 1797.

Caine (Peter), *Sur les pas du code Da Vinci. Le guide*, Paris, Éditions Bartillat, 2005.

Cantwell (Alan), Jr, *Queer Blood : The Secret AIDS Genocide Plot*, Los Angeles, CA, Aries Rising Press, 1993.

Carr (William Guy), *Pawns in the Game* [1955], Willowda-e, Ontario, N.P.C.L., 1958 (Hollywood Angriff Press, 1958 ; Los Angeles, St. George Press, 1958 ; 3^e éd., Los Angeles, Christian Laymen, 1958) ; Palmdale, CA, Omni Publications/Christian Book Club, s. d. ; puis Clackamas, OR, Emissary Publications, s. d. ; reprint de l'éd. de 1958, Boring, OR, CPA Book Publisher, s. d. (diffusée en 2005) [2005a].

Carr (W. G.), *Des Pions sur l'échiquier*, tr. fr. (partielle) P. C., Châteauneuf, Éditions Delacroix, 1999 ; tr. fr. (intégrale) : *Des Pions sur l'échiquier*, Cadillac, Éditions Saint-Rémi, 2002.

Carr (W. G.), *The Red Fog over America* [Brouillard rouge sur l'Amérique], Hollywood Angriff Press, 1956 (1957).

Carr (W. G.), *The Conspiracy to Destroy All Existing Governments and Religions* [1958], Metairie, La., Sons of Liberty, s. d. [1960 ?] ; tr. fr. anonyme : *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire tous les gouvernements et religions en place*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, s.d. [1998].

Carr (W. G.), *Satan : Prince of this World* [1959], 1966 [posthume] ; tr. fr. André Comte : *Satan, prince de ce monde*, Cadillac, Éditions Saint-Rémi, 2005b.

Castello (Martine), Blanc (Isabelle), Chambon (Philippe), *La Conspiration des étoiles. Les Umms : terrestres ou extraterrestres ?*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les dossiers science-frontières », 1991.

Céline (Louis-Ferdinand), *Bagatelles pour un massacre*, 48^e éd., Paris, Denoël, 1937.

Céline (L.-F.), *L'École des cadavres*, 34^e éd., Paris, Denoël, 1938.

Céline (L.-F.), *Les Beaux Draps*, 79^e éd., Paris, Nouvelles Éditions françaises, 1941.

Chabauty (abbé Emmanuel Augustin), *Les Juifs, nos maîtres! Documents et développements nouveaux sur la question juive*, Paris-Bruxelles-Genève, Société générale de Librairie catholique, Victor Palmé, 1882.

Chacornac (Paul), *La Vie simple de René Guénon*, Paris, Éditions traditionnelles, 1958 ; nouvelle édition, 1986.

Chaleil (André), *Les Grands Initiés de notre temps*, Paris, Belfond, 1978.

Chanteloup (Lucien) [pseudonyme de Michel Marmin], « Tolkien le Hobbit », *Éléments pour la civilisation européenne*, n° 26, printemps 1978.

Chanteloup (L.), « "Le seigneur des anneaux" », *Éléments pour la civilisation européenne*, n° 33, février-mars 1980, pp. 55-56.

Charpentier (Louis), *Les Mystères templiers*, Paris, Robert Laffont, coll.

« Les énigmes de l'univers », 1967.

Charroux (Robert), *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Paris, Robert Laffont, 1963.

Charroux (R.), *Le Livre des secrets trahis*, Paris, Robert Laffont, 1965.

Charroux (R.), *Le Livre des maîtres du monde*, Paris, Robert Laffont, 1967.

Charroux (R.), *Le Livre du mystérieux inconnu*, Paris, Robert Laffont, 1969a.

Charroux (R.), *Le Livre des mondes oubliés*, Paris, Robert Laffont, 1971.

Charroux (R.), *Trésors du monde, trésors de France, trésors de Paris enterrés, emmurés, engloutis*, Paris, Fayard, 1972.

Charroux (R.), *Le Livre du passé mystérieux*, Paris, Robert Laffont, 1973.

Charroux (R.), *L'Énigme des Andes. Les pistes de Nazca, la bibliothèque des Atlantes*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1974.

Chaumeil (Jean-Luc), *Le Trésor du Triangle d'or*, Paris, Alain Lefevre, coll. « Connaissance de l'Étrange », 1979.

Chaumeil (J.-L.), *Le Trésor des Templiers*, s. l. [Paris?], Éditions Henri Veyrier, coll. « Connaissance de l'Étrange », 1984.

Chaumeil (J.-L.), *La Table d'Isis ou le Secret de la lumière*, s. l. [Paris?], Éditions Henri Veyrier, coll. « Connaissance de l'Étrange », 1985 ; Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 1994.

Chaumeil (J.-L.), *Le Trésor des Templiers et son royal secret*, Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 1995.

Chérisey (Philippe de), *L'Énigme de Rennes*, Paris, chez l'auteur, 1978.

Churchward (James), *Mu, le continent perdu* [1926], tr. fr. France-Marie Watkins, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1969.

Churchward (J.), *L'Univers secret de Mu* [1931], tr. fr. France-Marie Watkins, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1970.

Churchward (J.), *Le Monde occulte de Mu* [1933], tr. fr. France-Marie Watkins, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1972.

Clarín de la Rive (Abel), *Le Juif dans la Franc-Maçonnerie*, Paris, A. Pierret, 1895.

Coelho (Paulo), *L'Alchimiste* [1988], tr. fr. Jean Orecchioni, Paris, Éditions Anne Carrière, 1994 ; Paris, Le Livre de Poche, 2005.

Coleman (John), *Conspirators' Hierarchy : The Story of the Committee of 300*, Bozeman, Mont., America West, 1992; Nevada, Joseph Holding Company, 1995.

Coll. [anonyme], *La Clé du Mystère*, édité par F. de Boisjoslin, Paris, Office de Propagande Nationale [Henry Coston], s. d. [1937].

Coll., *Le Dossier OVNI*, Paris, Michel Lafon, 1996.

Coll., *L'Europe des sociétés secrètes*, Éditions du Reader's Digest, 1980.

Coll., *The Big Book of Conspiracies*, Paradox Press, 1995.

Colladay (Morrison), « Nikola Tesla : Incredible Scientist », *American Mercury*, janvier-juin 1959, pp. 73-82 ; réimpression, avec des annexes (dont des extraits du livre de John J. O'Neill, 1944), sous le titre *Nikola Tesla : Incredible Scientist and Prodigal Genius the Life of Nikola Tesla*, Kessinger Publishing's Rare Reprints (USA), s.d.

Collectif d'auteurs, *Coucou, c'est Tesla. L'énergie libre*, Les Éditions Félix, 1997.

Collectif d'auteurs [Jan Udo Holey], *Livre jaune n° 5*, Les Éditions Félix, 1997, puis 2001 (Lux Diffusion, 67 219 Valff).

Collectif d'auteurs [Jan Udo Holey], *Livre jaune n° 6*, Les Éditions Félix, 2001.

Collins (Andrew), *Les Routes de l'Atlantide*, tr. fr. Michel Cabart, introduction de David Rohl, Marseille, Éditions La Hupe, 2005.

Colloque de Cordoue, *Science et conscience*, Paris, Stock, 1980.

Conrad (Jo), *Entwirrungen. Über kosmische Gesetzmässigkeiten und warum sie uns vorenthalten werden*, Worpswede, 1996.

Conrad (J.), *Zusammenhänge. Was läuft schief in unserer Welt ?*, Worpswede, 1998.

Conroy (Ed), *Report on « Communion » : An Independent Investigation and Commentary*, New York, William Morrow and Company, 1989.

Constantine (Alex), *Psychic Dictatorship in the U.S.A.*, Venice, CA, Feral House, 1995.

Constantine (A.), *Virtual Government : CIA Mind Control Operations in America*, Venice, CA, Feral House, 1997.

Convard (Didier), Falque (Denis), Wachs (Pierre), Gine (Christian) *et al.*, *Le Triangle Secret*, [BD], Grenoble, Éditions Glénat, 2004-2005, tomes I et II.

Conway (David), *Secret Wisdom : The Occult Universe Explored*,

Londres, Jonathan Cape, 1985.

Cooper (Milton William), *Behold a Pale Horse*, Sedona, Arizona, Light Technology Publishing, 1989 ; édition revue, 1991.

Cooper (M. W.), *The Secret Government : The Origin, Identity, and Purpose of MJ-12*, 1989 (publication séparée d'un chapitre de *Behold a Pale Horse*) ; tr. fr. André Léonard Glen : *Le Gouvernement secret. L'origine, l'identité et le but du MJ-12*, Québec, Louise Courteau éditrice, 1989 ; 5^e éd., 1999 ; nouvelle éd. augmentée : *Le Gouvernement secret*, suivi de : *Opération « Cheval de Troie »* [anonyme ; John A. Keel ?], 2004.

Cooper (M. W.), *Global 2000*, Citizens Agency for Joint Intelligence, SYSOP, 1996.

Cooper (M. W.), « Secret Societies/New World Order », <http://www.theforbiddenknowledge.com>, extrait le 8 mars 2005 (texte non daté, rédigé après le printemps 1990, vraisemblablement extrait de *Behold a Pale Horse*, chap. II).

Copin-Albancelli [le prénom de l'auteur, Paul, n'apparaît pas sur la page de couverture], *La Conjuraison juive contre le monde chrétien*, Paris, La Renaissance Française, et Lyon, Librairie Emmanuel Vitte, 1909 (rééd., Éditions Delacroix, s. d., sous le titre : *La Conjuraison contre le monde chrétien*).

Copin-Albancelli, *Le Pouvoir occulte contre la France*, [sur-tire : « Le Drame maçonnique »], Paris, La Renaissance Française, et Lyon, Librairie Emmanuel Vitte, 1910.

Copin-Albancelli, *La Guerre occulte. Les sociétés secrètes contre les nations*, Paris, Librairie académique Perrin, 1925.

Coston (Henry) et al., « La Conspiration Juive », *Le Siècle nouveau* [Office de Propagande Nationale], 3^e année, n° 1, octobre 1937, pp. 1-32.

Coston (H.), *La Finance juive et les Trusts*, Paris, Éditions Jean-Renard, 1942.

Coston (H.), *Les Financiers qui mènent le monde*, Paris, La Librairie française, 1955.

Coston (H.) et al., *Les Technocrates et la Synarchie*, Paris, *Lectures françaises*, 1962 ; rééd., Paris, Éditions du Trident, 1977 ; réimpression, 1988.

Coston (H.) et al., *La Haute Finance et les Révolutions*, Paris, *Lectures françaises*, numéro spécial, 1963 [avril].

Coston (H.), (dir.), *Dictionnaire de la politique française*, t. III, Paris, Publications Henry Coston, 1979a.

Coston (H.), *La Conjuraton des Illuminés*, Paris, Publications Henry Coston, 1979b.

Coston (H.), *La Fortune anonyme et vagabonde*, Paris, Publications Henry Coston, 1984.

Coston (H.), *Le Monde secret de Bilderberg. Comment la haute finance et les technocrates dominent les nations*, Paris, Publications Henry Coston, 1986.

Coston (H.), *Une nouvelle synarchie internationale. La Trilatérale domine les nations et asservit les peuples. Voilà ses agents secrets dans le monde*, Paris, Publications Henry Coston, 1991.

Coston (H.) *et al.*, *Le Gouvernement secret de l'Amérique*, Paris, (*Nous les Françaises*, n° 2), 1998.

Coston (H.) *et al.*, *Infiltrations ennemies dans l'Église*, rééd., Paris, Publications Henry Coston, 1999a.

Coston (H.) *et al.*, *Les Maîtres du monde. Les vrais*, Paris, (*Nous, les Françaises*, n° 5), 1999b.

Coston (H.) *et al.*, *Le B'nai B'rith [sic], puissance maçonnique mondialiste*, Paris, (*Nous, les Françaises*, n° 7), 2000.

Coston (H.). Voir Virebeau (Georges).

Cox (Simon), *Le Code Da Vinci décrypté. Le Guide non autorisé* [2004], tr. fr. Mylène Soval, Paris, Le Pré aux Clercs, 2004.

Cox (S.), *Illuminating Angels & Demons : The Unauthorized Guide to the Facts Behind the Fiction*, Londres, Michael O'Mara Books Ltd, 2004 ; tr. fr. Pierre Girard : *Anges ou Démons ? Les Illuminati décryptés. Le Guide non autorisé*, Paris, Le Pré aux Clercs, 2005.

Crétineau-Joly (Jacques), *L'Église romaine en face de la Révolution* [1859], nouvelle édition, préface de Mgr Marcel Lefebvre, Cercle de la Renaissance Française, 1976, 2 vol.

Crowley (Aleister), *Magick in Theory and Practice*, Paris, The Lecram Press, 1929 ; New York, Dover Publications, 1976 ; tr. fr. Philippe Pissier, Paris, Éditions Blockhaus, 1992.

Crowley (A.), *Le Livre du rassemblement des forces* [1919], tr. fr. Matthieu Léon et Philippe Pissier, Villeselve, Éditions Ramuel, 1994.

Cutting Edge Ministries (North Attleboro, MA, USA), « Study Antichrist Through Study of Hitler », <http://www.cuttingedge.org/news/n1017.html> ; version française : « Hitler et l'Antichrist », <http://eglisedemaison.be/articles/hitler.html>.

Däniken (Erich [ou Erik] von), *Erinnerungen an die Zukunft* [Souvenirs du futur], Düsseldorf, Econ-Verlag, 1968 ; tr. angl. : *Chariots of the Gods? Unsolved Mysteries of the Past*, Londres, Souvenir Press, 1969 ; tr. fr. (anonyme) : *Présence des extraterrestres*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1969 ; rééd., « Bibliothèque des grandes énigmes », 1976.

Daraul (Arkon), *A History of Secret Societies*, New York, Citadel Press, 1961 ; tr. fr. Francine Ménétrier : *Les Sociétés secrètes. Enquête historique et documents inédits*, Paris, Éditions Planète, coll. « Sectes et sociétés secrètes » (dirigée par René Alleau), diffusion Denoël, 1970 ; Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1972. Nouvelle édition américaine : *Secret Societies : A History*, New York, MJF Books, 1989.

Darwin (Philippe), *Anges & Démons. Tous les secrets*, s. l., City Éditions, 2005.

Dasté (Louis), *La Gangrène maçonnique*, Paris, Librairie A. Pierret, 1899.

Dasté (L.), *Les Sociétés secrètes et les Juifs*, Paris, 1912 ; rééd., Paris, Centre de Documentation et de Propagande, s. d. [1935 ?].

Dasté (L.). Voir Baron (André).

David-Neel (Alexandra), *Mystiques et magiciens du Thibet*, Paris, Plon, 1929 (25^e éd. en 1935 ; « Tibet » remplace « Thibet ») ; rééd., Paris, Paris, Presses Pocket, 1980.

Delacroix (Jacques), *Attentats du 11 septembre 2001. À qui profite le crime?*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, 2002.

Delacroix (J.), *Du 11 septembre 2001 à la fausse renaissance*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, coll. « LIESI », 2003.

Delacroix (J.), *Le Complot mondial : mythe ou réalité?*, Châteauneuf, Éditions Delacroix, coll. « LIESI », 2004.

De Lannoy, *La Révolution française préparée par la Franc-Maçonnerie*, Paris, P. Lethielleux, 1911.

Delassus (Henri), *L'Américanisme et la conjuration antichrétienne*, Paris et Lille, Desclée, De Brouwer et Cie, 1899.

Delassus (Mgr Henri), *La Conjuración antichrétienne : le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église catholique*, Lille-Lyon-Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1910, 3 vol. (Rééd., Cadillac, Éditions Saint-Rémi, s. d.).

Delassus (H.), *La Question juive. Notes et documents*, [extraits de l'ouvrage précédent], Lille-Lyon-Paris, Desclée, De Brouwer et Cie, 1911.

Delmarti (Sabine), *Jacques de Molay*, Paris, Éditions De Vecchi, 1999.

Deschamps (Nicolas), *Les Sociétés secrètes et la société ou Philosophie de l'histoire contemporaine*, Avignon-Paris, Seguin, 1874-1876, 3 vol. ; 2^e édition augmentée, précédée d'une introduction générale par Claudio Jannet, 1880 ; 6^e éd. entièrement refondue et continuée jusqu'aux événements actuels, Avignon, Seguin Frères, Paris, Oudin Frères, et Lyon, Librairie générale catholique et classique, 1882, 3 vol. (Rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.).

Desportes (Henri), *Le Mystère du Sang chez les Juifs de tous les temps*, préface d'Édouard Drumont, Paris, Albert Savine, 1889.

Deyo (Stan), *The Cosmic Conspiracy*, West Australian Texas Trading, 1978 (4^e éd., Deyo Enterprises, LLC, 1998) ; tr. fr. Bernard Milot : *La Conspiration cosmique*, Québec, Louise Courteau éditrice, 1986 ; nouvelle éd. mise à jour, « Édition du millénaire », 2004.

Les Documents maçonniques, revue mensuelle dirigée par Bernard Faÿ, rédacteurs en chef : Robert Vallery-Radot et Jean Marquès-Rivière ; 33 numéros parus, d'octobre 1941 à juin 1944. Réédition en un volume à l'initiative de Jean-Gilles Malliarakis, Paris, La Librairie française, 1986 ; nouvelle réédition, Monaco, Éditions du Dragon, 1998.

Dorsey III (Herbert G.), *The Secret History of the New World Order*, Ojai, CA, s.d. [1993].

Dorsey III (H. G.), « The Historical Influence of International Banking », http://usa-the-republic.com/illuminati/cfr_3.html, 26 juillet 2005.

Douguine (Alexandre) [Dugin, Aleksandr], « Ideology of the World Government » [1991], trad. angl. Victor Olevich, 1998, <http://arctogaia.com/public/eng-ed2.htm>.

Douguine (A.), « Julius Evola et [le] traditionalisme russe », <http://www.arctogaia.com/evolrus.htm>, s.d.

Douguine (A.), « La métaphysique du national-bolchevisme », <http://www.geocities.com/CapitolHill/6824/popper.htm>, s.d. Douguine (A.), *Konservativnaja revoljucija* (La Révolution conservatrice), Moscou, Arktogeja, 1993a.

Douguine (A.), *Giperborejskaya teorija. Opyt ariosofskogo issledovanija* (La théorie hyperboréenne. Essai de recherche ariosophique), Moscou, Arktogeja, 1993b.

Douguine (A.), *Misterii Evrazii* (Les mystères de l'Eurasie), Moscou, Arktogeja, 1996.

Douguine (A.), *Metafizika blagoj vesti : pravoslanyi ezoterizm*

(*Métaphysique de la Bonne Nouvelle : l'ésotérisme de la Tradition orthodoxe*), Moscou, Arktogeâ, 1996.

Douguine (A.), *Osnovy geopolitiki. Geopoliceskoe buduscee Rossii* (Les fondements de la géopolitique. L'avenir politique de la Russie), Moscou, Arktogeja, 1997a.

Douguine (A.), *Evrazijskij triumf* (Le triomphe eurasiste), in Petr Savickij (dir.), *Kontinent Evrazija* (Continent Eurasie), Moscou, AGRAF, 1997b.

Douguine (A.), *Filosofiâ tradicionalizma* (Philosophie du traditionalisme), Moscou, Arktogeâ, 2002.

Doumic (Max), *La Franc-maçonnerie est-elle juive ou anglaise ?*, Paris, Librairie académique Perrin, 1906.

Drumont (Édouard), *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1886, 2 vol.

Ducrot (Guillaume), « Lorsque le monde fait l'autruche » (éditorial), *Le Monde de l'Inconnu*, n° 312, 15 janvier-15 mars 2005, p. 3.

Duesberg (Peter), *Inventing the AIDS Virus*, Washington, DC, Regnery Publishing, 1996.

Dumas (Alexandre), *Mémoires d'un médecin*, première partie : *Joseph Balsamo* [1849], édition Claude Schopp, Paris, Robert Laffont, 1990, introduction, II et III, pp. 44-63.

Du Plessis (Jean), *Les Derniers Temps d'après l'histoire et la Prophétie*, Paris, Éditions Jean Têqui [1937], s. d.

Dupré (José), *Rudolph Steiner. L'Anthroposophie et la liberté*, Chancelade (France, Dordogne), La Clavellerie, 2004.

Eckart (Dietrich), *Bolshevism from Moses to Lenin : A Dialogue Between Adolf Hitler and Me* [1924], traduit de l'allemand par William L. Pierce, National Socialist Worlf, printemps 1966 ; 2^e ed., Hillsboro, WV, National Vanguard Books, 1999.

Eckert (Eduard Emil), *La Franc-Maçonnerie dans sa véritable signification, ou son organisation, son but et son histoire [...]* [1852], tr. fr. par l'abbé Gyr, Liège, J.-G. Lardinois, 1854, 2 vol.

Eco (Umberto), *Le Pendule de Foucault* [1988], tr. fr. Jean-Noël Schifano, Paris, Grasset, 1990 ; puis Le Livre de Poche, 1992.

Edwardes (Michael), *The Dark Side of History : Magic in the Making of Man*, New York, Stein and Day, 1977 ; Londres, Granada Publishing, 1978.

Edwards (Frank), *Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse* [1966], tr. fr.

Nicolas Seibert, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1967.

Encausse (Dr Philippe), *Le Maître Philippe, de Lyon. Thaumaturge et « Homme de Dieu »*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, La Documentation scientifique, 1954.

Épiphanius, *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire*, préface de Henry Coston, Publications du *Courrier de Rome*, 1999.

Epperson (A. Ralph), *The New World Order*, Tucson, Ariz., Publius Press, 1990.

Eringer (Robert), *The Global Manipulators*, Bristol, Pentacle Books, 1980.

Estampes (Louis d') et Jannet (Claudio), *La Franc-Maçonnerie et la Révolution*, [abrégé du livre de Nicolas Deschamps, 1882], Avignon, Seguin Frères, 1884.

Estoile (Arnaud de l'), *Qui suis-je ? Guaita*, Grez-sur-Loing, Pardès, 2005.

Evola (Julius), *UR & KRUR* [« Introduction à la magie »] *UR 1928*, tr. fr. Gérard Boulanger, Milan, Archè, 1984.

Evola (J.), *La Tradition hermétique. Les symboles et la doctrine. L'« Art Royal » hermétique* [1931, 1948], tr. fr. Yvonne J. Tortat, Paris, Éditions Chacornac, 1961 ; puis Paris, Éditions Traditionnelles, 1968, puis 1979.

Evola (J.), *Masques et visages du spiritualisme contemporain* [1932], tr. fr. Pierre Pascal, Montréal et Bruxelles, Les Éditions de l'Homme, 1972.

Evola (J.), *Révolte contre le monde moderne* [1934], tr. fr. Philippe Baillet, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.

Evola (J.), *Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline* [1937], tr. fr. Yvonne J. Tortat, Paris, Éditions traditionnelles, 1963 ; rééd., 1977.

Evola (J.), *La Doctrine de l'éveil. Essai sur l'ascèse bouddhique* [1943], tr. fr. Pierre Pascal [d'après la 3^e éd. italienne revue et augmentée, 1973], Milan, Archè, 1976.

Evola (J.), *Écrits sur la franc-maçonnerie*, introduction et notes de Renato Del Ponte, tr. fr. François Maistre, Puiseaux, Éditions Pardès, 1987 (appendice : F. Maistre, « Léon de Poncins, un contre-révolutionnaire intégral », pp. 127-152).

Evola (J.), *Les Hommes au milieu des ruines* [1953, 1972], tr. fr. (anonyme) revue, corrigée et complétée par Gérard Boulanger, Paris et Puiseaux, Guy Trédaniel/Éditions de la Maisnie et Éditions Pardès, 1984.

Evola (J.), *La Métaphysique du sexe* [1958], tr. fr. Philippe Baillet, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1989.

Evola (J.), *Le Fascisme vu de droite*, suivi de *Notes sur le Troisième Reich* [1974], tr. fr. Philippe Baillet [1^{re} éd., Paris, 1981], 2^e éd. française revue et corrigée, Puiseaux, Pardès, 1993.

Fava (Mgr Armand-Joseph), *Le Secret de la Franc-Maçonnerie*, s. l., Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s.d. [1883].

Faÿ (Bernard), *La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle* [1935], nouvelle édition revue et corrigée, Paris, la Librairie Française, 1961.

Faÿ (B.). Voir *Les Documents maçonniques*.

Faye (Guillaume), *Les Extraterrestres de A à Z. Sont-ils vraiment parmi nous? Ce que l'on vous cache !*, Paris, Éditions Dualpha, 2000.

Félix et le collectif d'auteurs, *L'Origine du monde ou L'Origine de l'esprit, de l'espace-temps et de la matière*, Les Éditions Félix (en collaboration avec Worldwide Knowledge and Information Ltd.), 2002.

Félix et son collectif d'auteurs présentent Robin de Ruiter [Jan Udo Holey], *Livre jaune n° 7*, Les Éditions Félix (en collaboration avec Worldwide Knowledge and Information Ltd.), 2004.

Findley (Nigel D.), *GURPS Illuminati*, Austin, Tex., Steve Jackson Games, 1992.

Forces occultes, film antimaçonnique et antisémite sorti à Paris le 9 mars 1943 ; scénario : Jean-Marquès-Rivière ; réalisateur : Paul Riche (pseudonyme de Jean Mamy).

Ford (Henry), *The International Jew : The World's Foremost Problem*, Dearborn, Michigan, The Dearborn Independent, 1920-1922, 4 vol. ; réimpression, York, Liberty Bell Publications, 2004.

Ford (H.), *The International Jew*, éd. abrégée en un vol. ; réimpression, Sudbury (Suffolk), Bloomfield Books, 2004 ; tr. fr. par l'Association « Vérité et Justice » : *Le Juif International*, introduction de René-Louis Berclaz, CH-1618 Châtel-Saint-Denis, 2001.

« “La franc-maçonnerie” : la pègre sioniste mondiale... », *La Voix des Opprimés* [site islamiste], <http://news.stcom.net>, 18 avril 2005.

Frère (Jean-Claude), *Nazisme et sociétés secrètes*, Paris, Grasset, 1974.

Fritsch (Theodor), *Die zionistischen Protokolle. Das Programm der internationalen Geheimregierung*, Leipzig, Hammer-Verlag, 1924 ; 13^e éd., 1933.

Fry (Leslie, ou Lesley), *Le Retour des flots vers l'Orient. Le Juif, notre maître*, tr. fr. Mme A. Barrault, Paris, Éditions R.I.S.S., 1931 (original anglais : *Waters Flowing Eastward*, même éditeur, 1931) ; version américaine : *Waters Flowing Eastward : The War Against the Kinship of Christ*, s. d. ; rééd., Londres, 1965.

Fry (L.), *Léo Taxil et la franc-maçonnerie. Lettres inédites publiées par les amis de Monseigneur Jouin*, Chatou, British-American Press, 1934.

Gardner (Laurence), *Le Graal et la lignée royale du Christ. La descendance cachée du Christ enfin révélée* [1996], tr. fr. Étienne Menanteau, préface du Prince Michael d'Albany, Paris, Dervy, 2005 (1^{re} éd., 1999).

Gardner (L.), *Le Royaume des Seigneurs de l'anneau. Mythes et magie de la Quête du Graal* [2000], tr. fr. Élodie Le Cossec, Paris, Dervy, 2003.

Gattegno (David), *B.A.-BA des symboles*, Puiseaux, Pardès, 1999.

Gattegno (D.), *Qui suis-je ? Guénon*, Puiseaux, Pardès, 2001.

Gautier-Walter (André), *La Chevalerie et les aspects secrets de l'histoire*, Paris, La Table ronde, 1966.

Gerson (Werner) [pseudonyme de Pierre Mariel], *Le Nazisme, société secrète*, Paris, N.O.E., 1969 ; rééd., Paris, Belfond, 1976.

Givaudan (Anne) (avec la collaboration du Dr Antoine Achram), *Celui qui vient*, t. 2 : *Les Dossiers sur le Gouvernement mondial* [1996], nouvelle édition augmentée, Plazac (24 580), Éditions S.O.I.S., 2005.

Gohier (Urbain) (éd.), *Protocoles des Sages d'Israël*, Paris, Édition nouvelle de « La Vieille France », 1924 [introduction et annexes par Urbain Gohier] ; édition revue et augmentée, 1925.

Gondinet (Georges) *et al.*, « Dossier Tolkien », *Totalité*, n° 12, été 1981, pp. 79-130.

Good (Timothy), *E.T. Connection. Les Extraterrestres sont parmi nous* [1993], tr. fr. Sylvaine Charlet, Paris, Presses de la Cité, coll. « Les Dossiers de l'Étrange » (dirigée par Jimmy Guieu), 1994.

Gougenot des Mousseaux (Henri-Roger, chevalier), *La Magie au dix-neuvième siècle. Ses agents, ses vérités, ses mensonges*, Paris, Henri Plon, 1860 ; nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, 1864.

Gougenot des Mousseaux (H.-R., chevalier), *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, Paris, Henri Plon, 1869 ; 2^e éd., Paris, Wattelier, 1886.

Greer (Steven M.), *Révélations. Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains sur les secrets les mieux gardés de notre histoire*

[2001], tr. fr. Pierre Ajenat (documents traduits par Fiona Sonders), Loperec (29590), Éditions Nouvelle Terre, 2004, 2 vol. ; 2^e édition., 2005.

Greslé (commandant Jean-Gabriel), *Extraterrestres, secret d'État. L'affaire Roswell* [1997], Paris, J'ai Lu, 1999.

Griffin (Des), *Descent into Slavery ?*, South Pasadena, CA, Emissary Publications, 1980 ; Clackamas, OR, Emissary Publications, 1988 (rééd., 2001) ; éd. revue, State College, Sisyphus Press, 1994. Traduction allemande : *Die Absteiger. Planet der Sklaven ?*, Wiesbaden, VAP-Verlag, 1981.

Griffin (D.), *Wer regiert die Welt ? Die Protokolle der Weltdiktatur. Das neue Testament Satans*, Leonberg, Diagnosen Verlag/CODE Verlag, 1986 (1984).

Griffin (D.), *Fourth Reich of the Rich*, South Pasadena, CA, Emissary Publications, 1976 ; rééd., Clackamas, OR, 2001.

Guénon (René), *Le Théosophisme. Histoire d'une pseudo-religion*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921 ; 2^e éd. revue et augmentée, 1928 ; nouvelle éd. augmentée, Paris, Éditions traditionnelles, 1965, 1969, 1986, 1996.

Guénon (R.), *L'Erreur spirite*, Paris, Marcel Rivière, 1923 ; nouvelle éd., Paris, Éditions traditionnelles, 1977.

Guénon (R.), *L'Ésotérisme de Dante*, Paris, Charles Bosse, 1925.

Guénon (R.), *La Crise du monde moderne*, Paris, Bossard, 1927 ; 2^e éd., Paris, Gallimard, 1946.

Guénon (R.), *Le Roi du Monde*, Paris, Bossard, 1927 ; 2^e éd., 1939 ; Paris, Gallimard, 1958.

Guénon (R.), *Le Symbolisme de la Croix*, Paris, Véga, 1931 ; rééd., Paris, Éditions Guy Trédaniel, 1996.

Guénon (R.), *La Métaphysique orientale*, Paris, Chacornac, 1939.

Guénon (R.), *Aperçus sur l'Initiation*, Paris, Éditions traditionnelles, 1946 ; 2^e éd., 1953 ; rééd., 1985.

Guénon (R.), *Initiation et réalisation spirituelle* [1952], Paris, Éditions traditionnelles, 1967.

Guénon (R.), *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, Paris, Éditions traditionnelles, 1954 ; nouvelle édition, 1977.

Guénon (R.), *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Paris, Gallimard, 1970.

Guieu (Henri René, dit Jimmy), *Les Soucoupes volantes viennent d'un*

autre monde, Paris, Fleuve Noir, 1954.

Gieu (J.), *Black-out sur les soucoupes volantes*, préface de Jean Cocteau, Paris, Fleuve Noir, 1956.

Guieu (J.), *E.B.E. Alerte rouge*, Paris, Vaugirard, 1990.

Guieu (J.), *E.B.E. 2. L'entité noire d'Andamooka*, Paris, Vaugirard, 1991.

Guieu (J.), *E.B.E. (Extraterrestrial Biological Entity)*, nouvelle édition 2000 [les deux volumes précédents réunis en un volume], annexes revues et augmentées, avec iconographie, Paris, GECEP/Vauvenargues, 2000.

Guieu (J.), *Nos « Maîtres » les Extraterrestres. Nouvelles révélations. Demain le chaos!*, Paris, Presses de la Cité, 1992.

Guinguand (Maurice), *L'Or des Templiers*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1973.

Gurdjieff (Georges Ivanovitch), *Rencontres avec des hommes remarquables* [1960], tr. fr. Jeanne de Salzmann (avec l'aide de Henri Tracol), Paris, Stock, 1979.

Gyr (abbé Jean-Guillaume), *La Franc-Maçonnerie en elle-même et dans ses rapports avec les autres sociétés secrètes de l'Europe [...]*, Liège, J.-G. Lardinois, 1859.

Hamas (Mouvement de la résistance islamique), « La Charte d'Allah » (18 août 1988), version intégrale en anglais : <http://www.us-israel.org>; tr. fr. partielle : « La Charte du Hamas », *L'Arche*, n° 524-525, octobre-novembre 2001.

Hansen (H. T.), *Julius Evola et la « Révolution conservatrice » allemande* [1998 et 1999], tr. fr. Laurent Eberhard, préface de Philippe Baillet, Montreuil-sous-Bois, Association « Les Deux Étendards », 2002.

Hatem (Frank), *Les Cinq Clefs. La résistance « humani-terre » face aux reptiliens et au nouvel ordre mondialiste des Illuminati*, Québec, Louise Courteau, 2002.

Haven (Dr Emmanuel Lalande, dit Marc), *Le Maître inconnu Cagliostro*, Lyon, Paul Derain, 1964.

Hébert (Jacques), *Atlantide, la solution oubliée*, Chatou, Éditions Carnot, coll. « Orbis Enigma », 2003.

Helsing (Jan van) (pseudonyme de Jan Udo Holey), *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert oder wie man die Welt nicht regiert. Ein Wegweiser durch die Verstrickungen von Logentum mit Hochfinanz und Politik, Trilaterale Kommission, Bilderberger, CFR, UNO*, Meppen (Allemagne), Ewertverlag, 1993 ; puis Gran Canaria (Espagne), Ewertverlag, 1995, vol. 1 (version française : *Livre jaune n° 5*).

Helsing (Jan van), *Geheimgesellschaften 2. Interview mit Jan van Helsing. Die Verbindungen der Geheimregierung mit dem Dritten Weltkrieg, dem Schwarzen Adel, dem Club de Rome, AIDS, UFOs, Kaspar Hauser, der reichsdeutschen Dritten Macht, dem Galileo-Projekt, dem Montauk-Projekt, der Jason-Society, dem Jesus-Projekt, dem Anti-Christ u.v.m.*, Gran Canaria, Ewertverlag, 1995 (version française : *Livre jaune n° 6*).

Helsing (Jan van), *Buch 3. Der Dritte Weltkrieg*, Lathen, Ewertverlag, 1996 ; nouvelle édition, (in Zusammenarbeit mit Franz von Stein), Fichtenau, Ama Deus Verlag, 2004.

Helsing (Jan van), *Secret Societies and their Power in the 20th Century : A Guide through the Entanglements of Lodges with High Finance and Politics*, Gran Canaria, Espagne, Ewertverlag, 1995.

Helsing (Jan van), *Unternehmen Aldebaran. Kontakte mit Menschen aus einem anderen Sonnensystem*, Gran Canaria, Ewertverlag, 1997 ; Fichtenau, Ama Deus Verlag, 1998.

Helsing (Jan van). Voir aussi : Collectif d'auteurs, 1997-2001 (*Livre jaune n° 5*) et 2001 (*Livre jaune n° 6*) ; Félix et son collectif d'auteurs, 2004 (*Livre jaune n° 7*).

Hermann (Albert), *Unsere Ahnen und Atlantis*, Berlin, 1934.

Hidell (Al) and Arc (Joan d') (eds), *The Conspiracy Reader : The Best of Paranoia Magazine*, New York, Citadel Press, Kensington Publishing Corp., 1999.

Hidell (A.) and Arc (J. d') (eds), *The New Conspiracy Reader*, New York, Citadel Press, Kensington Publishing Corp., 2004.

Hoar (William P.), *Architects of Conspiracy : An Intriguing History*, Boston and Los Angeles, Western Islands, 1984.

Hoffman II (Michael A.), *Secret Societies and Psychological Warfare*, Independent History Press, 2001.

Holey (Hannes), *Jesus 2000. Das Friedensreich naht*, Fichtenau, Ama Deus Verlag, 1997 ; 2^e éd., 2001 ; 2005.

Holey (Jan Udo). Voir : Collectif d'auteurs (*Livres jaunes n° 5 et 6*) ; Félix et son collectif d'auteurs (*Livre jaune n° 7*) ; Helsing ; Ruiter.

Hopkins (Budd), *Intruders : The Incredible Visitations at Copley Woods*, New York, Ballantine Books / Random House, 1987.

Hopkins (B.), *Missing Time : A Documented Study of UFO Abductions*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1981, puis New York, Ballantine Books / Random House, 1988 ; tr. fr. Colette Joyeux : *Enlèvements extraterrestres*.

Les témoins parlent [1981], Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Âge du Verseau », 1995.

Hörbiger (Hanns) und Fauth (Philipp), *Glazial-Kosmogonie. Eine neue Entwicklungsgeschichte des Weltalls und des Sonnensystems*, Kaiserslautern (Allemagne), Hermann Kayser, 1913.

Horowitz (Leonard G.), *Emerging Viruses : AIDS and Ebola – Nature, Accident or Intentional ?*, Rockport, MA, Tetrahedron, 1996 ; édition revue et augmentée, 1998 ; tr. fr. Bernard Metayer (revue et corrigée par le Dr Jean-Pierre Eudier) : *La Guerre des virus : Sida et Ebola. Naturel, accidentel ou intentionnel ?*, préface de W. John Martin, Port Louis, Île Maurice, Éditions Félix, 2000.

Howard (Michael), *The Occult Conspiracy : Secret Societies – Their Influence and Power in World History*, Rochester, Vermont, Destiny Books, 1989.

Hutin (Serge), *Histoire mondiale des sociétés secrètes*, Paris, Les Productions de Paris, 1959.

Hutin (S.), *Hommes et civilisations fantastiques*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1970.

Hutin (S.), *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1971 (rééd., Villeselve, Éditions Ramuel, 1994).

Hutin (S.), *Les Sociétés secrètes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Éditions Jean Bouilly, 1989.

Hutin (S.). Voir aussi *infra*, Bibliographie, II.

Hynek (Joseph Allen), *Les Objets volants non identifiés. Mythe ou réalité?* [1972], tr. fr. Maud Sissung, Paris, Pierre Belfond, 1974 ; Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1975.

Icke (David), *The Robots' Rebellion : The Story of the Spiritual Renaissance*, Bath, UK, Gateway Books, 1994.

Icke (D.), ... *And the Truth Shall Set You Free*, Isle of Wight, Bridge of Love Publications, 1995.

Icke (D.), *The Biggest Secret*, Scottsdale, Ariz., Bridge of Love Publications, 1999 ; Updated Second Edition, Valencia, CA, Bertelsmann, et Wilwood, MO, Bridge of Love Publications, 2001 ; tr. fr. Hélène Pallascio, Isabelle Cloutier : *Le Plus Grand Secret. Le livre qui transformera le monde*, Québec, Louise Courteau, 2001, t. 1 et t. 2.

Icke (D.), *The Children of Matrix : How an Interdimensional Race Has Controlled the World for Thousands of Years – and Still Does*, Wildwood,

MO, Bridge of Love Publications, 2001 ; tr. fr. Jean-Robert Saucyer (t. 1) et François Deschamps (t. 2) : *Les Enfants de la matrice ou Comment une race d'une autre dimension manipule notre planète depuis plusieurs millénaires*, Québec, Louise Courteau, t. 1, 2002 ; t. 2, 2005.

Icke (D.), *Tales from Time Loop*, Wilwood, MO, Bridge of Love Publications, 2003.

Jabineau (abbé Henri), *La Vraie Conspiration dévoilée*, s. l., 1790.

Jacobs (David M.), *Secret Life : Firsthand...*, New York, Simon and Schuster, 1992 ; tr. fr. Sylvaine Charlet : *Les Kidnappeurs d'un autre monde*, Paris, Presses de la Cité, 1995.

Jaccoliot (L.), *Le Spiritisme dans le monde. L'initiation et les sciences occultes dans l'Inde et chez tous les peuples de l'Antiquité*, Paris, Lacroix et Cie, 1875.

Jacq (Christian), *Pouvoir et sagesse selon l'Égypte ancienne*, Monaco, Éditions du Rocher, 1981 ; Paris, Pocket, 1997.

Jacq (C.), *Les Mystères d'Osiris*, t. 2 : *La Conspiration du mal*, Paris, XO Éditions, 2003 ; Paris, Pocket, 2005.

James (Marie-France), *Les Précurseurs de l'Ère du Verseau*, Sherbrooke, Québec, Éditions Paulines, 1985.

Jannet (Claudio), *Les Sociétés secrètes*, Paris, Librairie de la Société bibliographique, 1877.

Jannet (C.), « De l'action des sociétés secrètes au XIX^e siècle », introduction à Nicolas Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la société ou Philosophie de l'histoire contemporaine* [1874-1876], 2^e édition augmentée, précédée d'une introduction générale par Claudio Jannet, 1880 ; 6^e éd. entièrement refondue et continuée jusqu'aux événements actuels, Avignon, Seguin Frères, Paris, Oudin Frères, et Lyon, Librairie générale catholique et classique, 1882, tome I, pp. XIX-CIX.

Jannet (C.), 1884. Voir Estampes (Louis d').

Jolif (Thierry), *B.A.-BA des symboles celtiques*, Puiseaux, Pardès, 2004.

Jolivet (René-L.), « L'Internationale maçonnique, celle qui domine les autres », *La Libre Parole anti-judéo-maçonnique*, n° 1, 1935, pp. 6-12.

Jones (Prudence) and Pennick (Nigel), *A History of Pagan Europe*, Londres, Routledge, 1995.

Jouin (Mgr Ernest), « La société secrète. Notre programme » [article signé « La Rédaction »], *Revue internationale des sociétés secrètes*, t. I, 1912, pp. 3-29 (reprint, Châteauneuf, Éditions Delacroix, 2001).

Jouin (Mgr E.), *Le Pêril judéo-maçonnique*, vol. I : *Les « Protocols » des Sages de Sion*, Paris, Revue internationale des sociétés secrètes et Librairie Émile-Paul, 1920 (traduction française et édition commentée du faux).

Jovanovic (Pierre), *Enquête sur l'existence des anges gardiens. Des êtres invisibles veillent sur nous*, Paris, Éditions Filipacchi/Société Sonodip, 1993 ; puis Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 2005.

Kah (Gary H.), *En Route to Global Occupation*, Lafayette, La., Huntington House Publishers, 1991.

Kah (G. H.), « Masonic origins » (extraits du livre précédent), <http://www.biblebelievers.org.au/>

Kapf (H.), « Éditorial », *Les Grands Mystères des Sciences Sacrées*, n° 9, février 2005 (« Les visions de l'Apocalypse »), pp. 3-4.

Kardec (Allan), *Le Livre des Esprits* [1857], Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 2005.

Karma One, « Le Programme "Monarch". Réalités et fantasmes », *To Secret*, n° 20, 2005, pp. 37-45.

Keel (John A.), *UFOS : Operation Trojan Horse*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1970a (rééd., UK, Abacus Sphere Books, 1973).

Keel (J. A.), *Strange Creatures from Time and Space*, Greenwich, Conn., Fawcett Publications, 1970b.

Keel (J. A.), *Our Haunted Planet*, Greenwich, Conn., Fawcett Publications, 1971.

Keel (J. A.), *The Mothman Prophecies*, New York, Signet, 1975 ; tr. fr. Benjamin Legrand : *La Prophétie des Ombres*, récit présenté par Pierre Lagrange, Paris, Presses du Châtelet, « Bibliothèque des Prodiges », 2002.

Keel (J. A.), *The Complete Guide to the Mysterious Beings*, New York, Doubleday, 1994.

Keith (Jim), *Secret and Suppressed : Banned Ideas and Hidden History*, Portland, Oregon, Feral House, 1993.

Keith (J.), *Casebook on Alternative 3 : UFOs, Secret Societies and World Control*, Lilburn, Ga., IllumiNet Press, 1994a.

Keith (J.), *Saucers of the Illuminati*, Lilburn, Ga., IllumiNet Press, 1994b.

Keith (J.), *Black Helicopters over America : Strikeforce for the New World Order*, Lilburn, Ga., IllumiNet Press, 1994c.

King (Francis), *Magie rituelle et sociétés secrètes* [1970], tr. fr., Paris, Denoël, coll. « Planète », 1972.

- King (F.), *Magie*, tr. fr. Michel Braudeau, Paris, Le Seuil, 1975.
- King (F.), *Satan and Swastika : The Occult and the Nazi Party*, St. Albans, UK, Aylesbury, Mayflower Books, 1976.
- King (F.), *The Magical World of Aleister Crowley*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1977.
- King (F.), *Ésotérisme et sexualité* [1971], tr. fr. Janine Reigner, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2004 (1^{re} éd., 1974).
- King (Stephen), *Anatomie de l'horreur* [1981], tr. fr. Jean-Daniel Brèque, Monaco, Éditions du Rocher, 1995.
- Kircher (Daniel), *B.A.-BA de l'Atlantide*, Puiseaux, Pardès, 2003.
- Kircher (Fabrice et Daniel), *B.A.-Ba de Rennes-le-Château*, Puiseaux, Pardès, 2003.
- Kircher (Fabrice) et Becker (Dominique), *Le Secret des Origines*, Villeselve, Éditions Ramuel, 2002.
- Klemenich (Katie), « Richard Nixon and Conspiracy in the Kent State Shootings » [2002], in Al Hidell and Joan d'Arc (ed.), *The New Conspiracy Reader*, New York, Citadel Press, 2004, pp. 19-35.
- Königstein (A. R.), *L'Ésotérisme révolutionnaire*, suivi de *L'Erreur fasciste*, Montpeyrux (F-34 150), Les Gouttelettes de Rosée, 1999.
- Kueshana (Eklal), *The Ultimate Frontier*, Chicago, The Stelle Group, 1963 ; rééd., 1967, 1974.
- Lachaud (René), *B.A.-BA des symboles égyptiens*, Puiseaux, Pardès, 2002.
- Laffont (Isabelle), « Histoire d'un jackpot » (entretien ; propos recueillis par Jean-Pierre Amette), *Le Point*, n° 1693, 24 février 2005, pp. 93-96.
- Lambelin (Roger). Voir « *Protocols* ».
- Landig (Wilhelm), *Götzen gegen Thule. Ein Roman voller Wirklichkeiten*, Hanovre, Hans Pfeiffer, 1971.
- Langer (Walter C.), *The Mind of Adolf Hitler*, New York, Basic Books, 1972 ; tr. fr. Henri Drevet : *Psychanalyse d'Adolf Hitler*, Paris, Denoël, 1973.
- LaRouche (Lyndon H.), Jr., *Dope*, New York, The New Benjamin Franklin House Publishing Company, 1978.
- Lassus (Arnaud de), *Connaissance élémentaire de la franc-maçonnerie* [1980], 2^e édition augmentée, Paris, Action familiale et scolaire, 1996.
- Lassus (A. de), *L'Opus Dei. Textes et documents*, 3^e éd., Paris, Action

familiale et scolaire, 1993.

Lassus (A. de), *Quelques aspects de la pénétration maçonnique dans l'Église*, Paris, Action familiale et scolaire, tiré-à-part AFS n° 161 [brochure, 13 p.], juin 2002.

LaVey (Anton Szandor), *The Satanic Bible*, New York, Avon Books, 1969.

Leary (Timothy), *Mémoires acides*, tr. fr. Emmanuel Jouanne, Paris, Robert Laffont, 1984.

Le Cour (Paul), *À la recherche d'un monde perdu. L'Atlantide et ses traditions*, Paris, Leymarie, 1926.

Le Cour (P.), *L'Ère du Verseau. Le Secret du Zodiaque et le proche avenir de l'humanité* [1937], 6^e édition, Paris, Dervy-livres, 1980.

Le Cour (P.), *L'Atlantide. Origine des civilisations*, Paris, Dervy, 1950.

Le Cour (P.), *L'Évangile ésotérique de saint Jean*, Paris, Dervy, 1980.

Le Cour (P.), d'Arès (Jacques), Todéricu (Doru), *L'Atlantide Atlantique*, Paris, coll. « Atlantis », 1971.

Le Courtois (Gérard), « Ces sociétés semi-secrètes qui orientent le monde », *Les Mystères du Temps*, n° 9, janvier-février 2005, pp. 24-29.

Le Couteulx de Canteleu (comte J. H. E.), *Les Sectes et Sociétés secrètes politiques et religieuses. Essai sur leur histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution française*, Paris, Didier, 1863 ; rééd., Paris, Éditions Henri Veyrier, 1987.

Lee (Robert W.), *The United Nations Conspiracy*, Boston and Los Angeles, Western Islands, 1981.

Lefranc (abbé François), *Le Voile levé pour les curieux, ou le Secret de la Révolution de France révélé à l'aide de la Franc-Maçonnerie* [1791], 2^e éd., Paris-Liège, imprimerie Duvivier, 1816 (titre modifié dans la réédition de 1826 : « Le Voile [...], ou Histoire de la Franc-Maçonnerie depuis son origine jusqu'à nos jours »).

Lefranc (abbé F.), *Conjuration contre la religion catholique et les souverains dont le projet, conçu en France, doit s'exécuter dans l'univers entier, ouvrage utile à tous les Français*, Paris, Lepetit, 1792.

LeGuyader (Serge), *Dialogues avec les morts. Enquête sur l'au-delà*, Paris, Éditions Trajectoire, 2003.

Leir (docteur Roger K.), *OVNIS et implants. Un chirurgien témoigne* [2000], tr. fr. Francis Turcat, préface de Whitley Strieber, Grenoble, Éditions Le Mercure Dauphinois, « Les dossiers non classés », 2003 ;

réimpression, 2005.

Leir (docteur R. K.), *Des Extraterrestres capturés à Varginha au Brésil. Le nouveau Roswell*, tr. fr. Gildas Bourdais, Grenoble, Éditions Le Mercure Dauphinois, coll. « Les dossiers non classés », 2004.

Lémann (abbé Joseph), *La Prépondérance juive. Ière partie : Ses origines (1789-1891), d'après des documents nouveaux*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1889 ; reprint, sous le titre : *Les Juifs dans la Révolution française. La prépondérance juive. Ses origines (1789-1791)*, Paris, Avalon, 1988.

Le Poer Trench (Brinsley), *Les Géants venus du ciel* [1962], tr. fr. Claude Carme, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1975.

Leslie (Desmond) et Adamski (George), *Les Soucoupes volantes ont atterri* [1953, 1970], tr. fr. France-Marie Watkins, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1971.

Letailleur (Gérard), *Les Secrets du Chancelier*, Coulommiers, Éditions Dualpha, 2005.

Levenda (Peter), *Unholy Alliance : A History of Nazi Involvement with the Occult*, New York, Avon, 1995 ; 2^e éd., foreword by Norman Mailer, The Continuum International Publishing Group, USA, 2002.

Levenda (P.), *Sinister Forces : A Grimoire of American Political Witchcraft*, vol. 1 : *The Nine*, foreword by Jim Hougan, Water-ville, OR, Trine Day, 2005.

Lévi (Éliphas) (Alphonse-Louis Constant, dit), *Secrets de la magie*, préface de Francis Lacassin, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000 (volume contenant : *Dogme et Rituel de la haute magie* [1856] ; *Histoire de la magie* [1859] ; *La Clef des grands mystères* [1860]).

Ley (Willy), « Pseudoscience in Naziland », *Astounding Science Fiction*, vol. 39, n° 3, mai 1947, pp. 90-98.

Lincoln (Henry), *The Holy Place : Decoding the Mystery of Rennes-le-Château*, Londres, Jonathan Cape Ltd, 1991 (nouvelle édition, Gloucestershire, Arris Books, 2005) ; tr. fr. Charlyne Valensin : *Le Temple retrouvé*, Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 1991.

Lincoln (H.), *Key of the Sacred Pattern : The Untold Story of Rennes-le-Château*, Gloucestershire, The Windrush Press, 1997 ; tr. fr. Hubert Tézenas : *La Clé du mystère de Rennes-le-Château*, Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 1998.

Lockwood (Craig), *Other Altars : Roots and Reality of Cultic and Satanic Ritual Abuse and Multiple Personality Disorder*, Minneapolis, Minn., CompCare Publishers, 1993.

Lombard Coeurderoy (Jean) [dit Jean Lombard], *La cara occulta de la historia moderna*, trad. espagnole José Maria Aroca, Madrid, Fuerza Nueva, 1976-1977, 4 vol.

Lorulot (André) (éd.), *Les Secrets des Jésuites (Monita Secreta)*, préface par A. Lorulot [pp. 3-18], Herblay, Aux éditions de l'Idée Libre, 1933 [brochure, *La Documentation antireligieuse*, n° 12, octobre 1933].

Lovecraft (Howard Phillips) et Derleth (August), *L'Appel de Cthulhu*, tr. fr. Claude Gilbert, Paris, Christian Bourgois, 1975 ; Paris, Pocket, coll. « Science-fiction », 1989 (« Légendes du mythe de Cthulhu », t. 1).

Lovecraft (H. P.) et Derleth (August), *La Chose des ténèbres*, tr. fr. Claude Gilbert et Claude Boland-Maskens, Paris, Christian Bourgois, 1975, et Verviers, Marabout, 1975 ; Paris, Pocket, coll. « Science-fiction », 1989 (« Légendes du mythe de Cthulhu », t. 2).

Luchet (Jean Pierre Louis de La Roche du Maine, marquis de), *Essai sur la secte des Illuminés*, Paris, 1789 (d'abord paru anonymement à Berlin, 1788).

Mabire (Jean), *Thulé. Le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, Paris, Robert Laffont, 1978 ; réédition, Puiseaux, Pardès, 2002.

Mabire (J.) et Vial (Pierre), *Les Solstices. Histoire et actualité*, Paris, GRECE, 1975.

Mack (John E.), *Abduction : Human Encounters with Aliens*, New York, Simon and Schuster, 1994 ; tr. fr. Sylvaine Charlet : *Dossiers Extraterrestres. L'affaire des enlèvements*, Paris, Presses de la Cité, 1995.

MacLellan (Alec), *The Lost World of Agharti : The Mystery of Vril Power*, Londres, Souvenir Press, 1982 ; Londres, Corgi Books, 1983.

McManus (John F.), *The Insiders : Architects of the New World Order*, Belmont, MA, John Birch Society, 1983 ; Appleton, Wis., John Birch Society, 1996.

Madiran (Jean), « Les quatre ou cinq États confédérés », *Itinéraires*, numéro spécial hors série, octobre-novembre 1979.

Madiran (J.) et al., *Ce que l'on vous cache*, brochure éditée par le quotidien *Présent*, numéro spécial hors série, 3^e trimestre 1987.

Mahieu (Jacques de), *Précis de biopolitique*, Lausanne et Montréal, Institut supérieur des sciences psychosomatiques, biologiques et raciales, 1969.

Mahieu (J. de), *Le Grand Voyage du Dieu Soleil*, Paris, Édition Spéciale, 1971.

Mahieu (J. de), *L'Agonie du Dieu Soleil*, Paris, Robert Laffont, 1974.

- Mahieu (J. de), *Drakkars sur l'Amazone*, Paris, Copernic, 1977.
- Mahieu (J. de), *L'Imposture de Christophe Colomb. La géographie secrète de l'Amérique*, Paris, Copernic, 1979.
- Mahieu (J. de), *Les Templiers en Amérique*, Paris, Robert Laffont, 1981 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure mystérieuse », 1987.
- Maistre (Joseph de), *Les Soirées de Saint-Pétersbourg ou Entretiens sur le Gouvernement temporel de la Providence* [1815 ; posthume, 1821], Paris, Guy Trédaniel/Éditions de la Maisnie, 1980, 2 tomes.
- Maistre (J. de), *Quatre chapitres inédits sur la Russie* [1811 ; posthume], Paris, Vaton, 1859.
- Maistre (J. de), « De l'Illuminisme », in Joseph de Maistre, *Quatre chapitres sur la Russie* [1811], *Œuvres complètes*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1884-1887, t. VIII, pp. 325-345 (chap. IV de l'ouvrage), 347-360 (appendice du chap. IV et conclusion générale).
- Maistre (Louis de), *L'Énigme René Guénon et les « Supérieurs Inconnus »*. Contribution à l'étude de l'histoire mondiale « souterraine », Milan, Archè, 2004.
- Makyo/Faure, *Balade au bout du monde*, 3^e cycle d'aventures, [BD], Grenoble, Éditions Glénat, 4 tomes, 1997-2000.
- Makyo/Laval N.G., *La Balade au bout du monde*, 4^e cycle d'aventures, [BD], Grenoble, Éditions Glénat, 2 tomes, 2003-2005.
- Malynski (Emmanuel), *Une main cachée dirige...*, Paris, Librairie Cervantès, 1933.
- Malynski (Emmanuel), Poncins (Léon de), *La Guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde*, Paris, Beauchesne, 1936 ; nouvelle édition, hors-commerce, 1940.
- Marcello (Père) (ouvrage anonyme, attribué au), *Vie de Joseph Balsamo, connu sous le nom de Comte Cagliostro, extraite de la Procédure instruite contre lui à Rome, en 1790*, traduite d'après l'original italien, [avec un avertissement des éditeurs], Paris, Chez Onfroy, et Strasbourg, Chez Jean-George Treuttel, 1791 ; reprint, Paris, Éditions du Trident, 1989.
- Mariel (Pierre), *Rituels des sociétés secrètes*, Paris, La Colombe, 1961.
- Mariel (P.), *L'Europe païenne du XX^e siècle*, Paris-Genève, La Palatine, 1964.
- Mariel (P.), *Les Francs-Maçons en France. Leur rôle et leur influence dans la vie politique et sociale*, Paris, Culture, Art, Loisirs [C.A.L.], 1969 ; rééd., Verviers, Marabout, coll. « Univers secrets », 1972.

Mariel (P.) (dir.), *Dictionnaire des sociétés secrètes en Occident*, Paris, Culture, Art, Loisirs [C.A.L.], 1971a.

Mariel (P.), *Les Carbonari. Idéalisme et révolution permanente*, Paris, Culture, Arts, Loisirs [C.A.L.], 1971b.

Mariel (P.), *Les Sociétés secrètes mènent le monde*, Paris, Albin Michel, 1973.

Mariel (P.), *Cagliostro, imposteur ou martyr?*, Paris, Grasset, 1973.

Marillier (Bernard), *Le Svastika*, Puiseaux, Pardès, « Petite bibliothèque des symboles », 1997.

Marillier (B.), *B.A.-BA des Templiers*, Puiseaux, Pardès, 1998 ; 3^e éd., 2004.

Marillier (B.), *B.A.-BA de la chevalerie*, Puiseaux, Pardès, 1998.

Marillier (B.), *B.A.-BA des Indo-Européens*, Puiseaux, Pardès, 1999.

Marillier (B.), *B.A.-BA des Vikings*, Puiseaux, Pardès, 2001.

Marillier (B.), *B.A.-BA des Cathares*, Puiseaux, Pardès, 2002.

Marini/Desberg, *Le Scorpion*, [BD], Éditions Dargaud, 2002, t. I.

Marks (John), *Main basse sur les cerveaux. Objectif des services secrets : la manipulation du comportement humain* [1979], tr. fr. paris, Éditions Alta, 1979.

Marmin (Michel). Voir Chanteloup (Lucien).

Marquès-Rivière (Jean), *À l'ombre des monastères tibétains*, Paris, Éditions Victor Attinger, 1929.

Marquès-Rivière (J.), *Vers Bénarès, la ville sainte. L'histoire merveilleuse de Li-Log. Le guru tibétain*, Paris, Éditions Victor Attinger, 1930.

Marquès-Rivière (J.), *L'Organisation secrète de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Éditions Baudinière, 1935.

Marquès-Rivière (J.), *Histoire des doctrines ésotériques*, Paris, Payot, 1940 ; rééd., 1971.

Marquès-Rivière (J.), *La Trahison spirituelle de la franc-maçonnerie* [1931], nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Éditions Jean-Renard, 1941.

Marquès-Rivière (J.), *Les Rituels secrets de la Franc-Maçonnerie d'après les archives du Grand Orient et de la Grande Loge de France*, Paris, Plon, 1941.

Marquès-Rivière (J.). Voir *Les Documents Maçonniques* (revue, octobre

1941-juin 1944) et *Forces occultes* (film antimaçonnique, sorti en mars 1943).

Massis (Henri), *Défense de l'Occident*, Paris, Plon, 1927.

Mattern (Willibald), *UFOs. Unbekanntes Flugobjekt? Letzte Geheimwaffe des Dritten Reiches ?*, Toronto, Samisdat Publishers [Ernst Zündel], 1974 ; *UFOS, Nazi Secret Weapon ?*, *ibid.*

Maupassant (Guy de), *Contes et nouvelles*, t. II, Paris, Albin Michel, 1957.

Meinvielle (Julio), *Les Juifs dans le Mystère de l'Histoire* [1936], tr. fr. anonyme (d'après la 3^e éd. espagnole augmentée, 1959), Saint-Cénére, Éditions Saint-Michel, 1965 (*Documents-Paternité*, n° 107-108, janvier-février 1965).

Meurin (Mgr Léon), *La Franc-Maçonnerie, synagogue de Satan*, Paris, Victor Retaux et fils, 1893 ; réédition en fac-similé, Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Meyssan (Thierry), *11 septembre 2001. L'effroyable imposture*, Chatou, Éditions Carnot, 2002.

Milà (Ernesto), *Nazisme et ésotérisme*, tr. fr., Puiseaux, Pardès, 1990.

Mirefleurs (Frédéric), « À propos du “Seigneur des anneaux”. L'anneau brillera dans le ciel de l'Europe », *Éléments pour la civilisation européenne*, n° 111, décembre 2003, pp. 31-34.

Monast (Serge), *Le Gouvernement mondial de l'Antéchrist*, s. l., *Cahier d'Ouranos hors série*, coll. « Enquêtes-Études-Réflexions » de la Commission d'Études Ouranos, s. d. [1994]; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Monast (S.), *Le Contrôle total 666*, Commission d'Études Ouranos, s. d. ; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Monast (S.), *Dévoilement du complot relatif au plan du chaos et du marquage de l'humanité*. Révélations de M. Monast (assassiné), s. l., s. d. ; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d. ; <http://perso.wanadoo.fr/thomiste/marhuma.htm>.

Moncomble (Yann), *La Trilatérale et les secrets du mondialisme*, Paris, Éditions Faits et Documents, chez l'auteur, 1980.

Moncomble (Y.), *L'Irrésistible expansion du mondialisme*, préface de Henry Coston, Paris, Éditions Faits et Documents, chez l'auteur, 1981.

Moncomble (Y.), *Les Vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale*, Paris, Éditions Faits et Documents, chez l'auteur, 1982.

Moncomble (Y.), *Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent*, Paris, Éditions Faits et Documents, chez l'auteur, 1983.

Monriot (Albert), *Le Crime rituel chez les Juifs*, préface d'Édouard Drumont, Paris, Pierre Téqui, 1914.

Moon (Peter), *The Black Sun : Montauk's Nazi-Tibetan Connection*, New York, Sky Books, 1997.

Mullins (Eustace), *The World Order : Our Secret Rulers*, Staunton, VA, Ezra Pound Institute of Civilization, 1984 ; 2d ed., 1992.

Mullins (E.), *The Curse of Canaan*, Staunton, VA, Revelation Books, 1986 (1987).

Mullins (E.), *Secrets of the Federal Reserve : The London Connection*, Jekyll Island Edition, Staunton, VA, Bankers Research Institute, 1993 (1^{re} éd. : *Mullins On The Federal Reserve*, New York, Kasper and Horton, 1952).

Mund (Rudolf J.), *Der Rasputin Himmlers. Der Wiligut-Saga*, Vienne, Volkstum Verlag, 1982.

Mund (R. J.), *Wiliguts Geheimlehre. Fragmente einer verschollenen Religion*, Vienne, Deutschherren Verlag, 2002.

Alexandre Netchvolodow, *L'Empereur Nicolas II et les Juifs. Essai sur la révolution russe dans ses rapports avec l'activité universelle du judaïsme contemporain*, tr. fr. I. M. Narischkina, Paris, Étienne Chiron, 1924.

Nichols (Preston B.) and Moon (Peter), *The Montauk Project : Experiment in Time*, New York, Sky Books, 1992.

Nichols (P. B.) and Moon (P.), *Montauk Revisited : Adventures in Synchronicity*, New York, Sky Books, 1994.

Nichols (P. B.), and Moon (P.), *Pyramids of Montauk : Explorations in Consciousness*, New York, Sky Books, 1995.

Nicoullaud (Charles), *L'Initiation dans les sociétés secrètes. L'Initiation maçonnique*, Paris, Librairie académique Perrin, 1914.

Nixon (Neil), *UFOs*, Harpenden (G.-B.), Pocket Essentials, 2002.

« Nouvel Ordre Mondial, franc-maçonnerie et Lucifer », <http://www.barruel.com/nouvel-ordre-mondial.html>, 6 mars 2005.

Oliver (Revalo P.), « L'ennemi de nos ennemis : une critique de *L'Ennemi de l'Europe* de Francis Parker Yockey – extraits », in Francis Parker Yockey et al., *Le Prophète de l'Imperium*, tr. fr. [anonyme], Paris, Avataréditions, 2004, pp. 175-190.

Ollivier (Georges), *L'Alliance Israélite Universelle 1860-1960*, Paris,

Documents et Témoignages, 1959.

Ossendowski (Ferdynand), *Bêtes, hommes et dieux. À travers la Mongolie interdite 1920-1921* [1922], tr. fr. Robert Renard (d'après l'édition anglaise, Londres, 1923), Paris, Plon, 1924 ; nouvelle édition, tr. fr. revue et corrigée, Paris, Éditions Phébus, 1995 ; coll. « Phébus *libretto* », 2000.

New Paradigms Project – Related Resources, « Illuminati, Illumination, Secret Societies, Cults, Occult Conspiracy, New Age/Occultism : Pro and Con ! », <http://a-albion.com>, 28 mars 2005.

O'Neill (John J.), *Prodigal Genius : The Life of Nikola Tesla*, New York, David McKay Co., 1944.

OVNIS. *Contacts avec les Extraterrestres*, Paris, Éditions Atlas, coll. « Le monde du mystère », 1996.

Papus [pseudonyme du Dr Gérard Encausse], *Traité élémentaire de science occulte*, Paris, Carré, 1888 ; 6^e éd. revue et augmentée, Paris, Chamuel, 1898 ; 10^e éd., Paris, Albin Michel, 1926 ; 19^e éd. [reproduction intégrale de la 7^e éd.], St Jean de Braye, Éditions Dangles, 1982.

Papus, *Traité élémentaire d'occultisme. Initiation à l'étude de l'ésotérisme hermétique* [1936], nouvelle édition revue et augmentée, Paris, La Diffusion scientifique, 1954.

Papus, *ABC illustré d'occultisme. Premiers éléments d'études des grandes traditions initiatiques*, 4^e éd., Paris, Dorbon-Aîné, 1922 ; nouvelle édition, Paris, Éditions Dangles, 1972.

Papus, *L'Illuminisme en France (1767-1774). Martines de Pasqually. Sa vie – ses pratiques magiques. Son œuvre – ses disciples*, Paris, Chamuel, 1895 ; reprint, augmenté du livre de 1899, Paris, Éditions Télètes, 1986 ; rééd., 2004.

Papus, *Martinésisme Willermosisme. Martinisme et Franc-Maçonnerie*, Paris, Chamuel, 1899 ; reprint, 1986 et 2004.

Papus, *La Science des mages et ses applications théoriques et pratiques*, Paris, Chamuel, 1892 ; nvelle éd. revue et considérablement augmentée, Paris, Niclaus, 1938 ; 5^e éd. augmentée, Paris, Éditions Bussière, 2003.

Papus, *Traité méthodique de magie pratique* [1924, 1937], 3^e éd., Paris, Éditions Dangles, 1949.

Parfrey (Adam) (ed.), *Apocalypse Culture*, Los Angeles, CA, Feral House, 1990.

Pauwels (Louis), « Naissance des éditions Planète », *Planète*, n° 20, janvier-février 1965, pp. 5-8.

Pauwels (Louis) et Bergier (Jacques), *Le Matin des magiciens. Introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960 ; réédition, coll. « Folio », 1972.

Pauwels (L.) et Bergier (J.), « Des doutes sur l'évolution », *Le Nouveau Planète*, n° 12, novembre 1969, pp. 83-89.

Pauwels (L.), « Des sociétés initiatiques en général », in Pierre Mariel (dir.), *Dictionnaire des Sociétés Secrètes en Occident*, Paris, C.A.L., 1971.

Pemjean (Lucien), *La Maffia judéo-maçonnique*, [sur-titre : *Vers l'Invasion*], Paris, Éditions Baudinière, 1934 [nouvelle édition, légèrement modifiée, de *Vers l'Invasion*, Paris, Éditions Baudinière, 1933].

Pennick (Nigel), *Hitler's Secret Sciences : His Quest for the Hidden Knowledge of the Ancients*, Sudbury, Suffolk (G.-B.), Neville Spearman, 1981.

Pennick (N.), *Astrologie runique. L'espace et le temps dans la tradition nordique*, tr. fr. Anne-Laure et Arnaud d'Apremont, Combronde, Éditions de Janvier, 1995 ; Puiseaux, Pardès, 1997.

Pennick (N.), *Runes et magie. Histoire et pratiques des anciennes traditions runiques*, tr. fr. A.-L. et A. d'Apremont, Paris, L'Originel/Charles Antoni, 1995.

Pennick (N.), *Magie du Nord. La Magie pratique dans la tradition nordique*, tr. fr. A.-L. et A. d'Apremont, Puiseaux, Pardès, 1996.

Pennick (N.), *Runes. Comment interpréter les runes*, tr. fr. Agnès Rothé, N. Benjovski et A. d'Apremont, Cologne, Könnemann, 2001.

Perloff (James), *The Shadows of Power : The Council on Foreign Relations and the American Decline*, Appleton, Wisc., Western Islands, 1988 (9^e réimpression, 2000).

Petit (Henri-Robert, dit Henry-Robert), *La Dictature des Loges*, Paris, Éditions Baudinière, 1934.

Petit (H.-R.), *Le Drame maçonnique*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1936.

Petit (H.-R.), *Les Juifs au pouvoir*, Paris, Centre de Documentation et de Propagande, s. d. [1936].

Petit (Jean-Pierre), *Enquête sur les OVNI. Voyage aux frontières de la science*, Paris, Albin Michel, coll. « Aux marches de la science », 1990.

Petit (J.-P.), *Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous. Le mystère des Ummites*, Paris, Albin Michel, 1991.

Petitfrère (Ray), *La Mystique de la croix gammée*, Paris, Éditions

France-Empire, 1962.

Picknett (Lynn) et Prince (Clive), *The Templar Revelation : Secret Guardians of the True Identity of Christ*, Londres, Bantam Press, 1997 (New York, A Touchstone Book, 1998) ; tr. fr. Paul Couturiau : *La Révélation des Templiers. Les gardiens secrets de la véritable identité du Christ*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999 ; puis Paris, J'ai Lu, 2001a.

Picknett (L.) and Prince (C.), *The Stargate Conspiracy : The Truth About Extraterrestrial Life and the Mysteries of Ancient Egypt*, New York, Berkley Books, 2001b.

Ploncard (Jacques), *Pourquoi je suis anti-Juif*, Paris, O.P.N., (*La lutte nationaliste*, n° 2), 1938 [brochure, 14 p.].

Ploncard d'Assac (Jacques), *Le Secret des francs-maçons*, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 1979 ; 2^e éd., 1983.

Ploncard d'Assac (J.), « Énigmes et mystères : voici les B'nai B'rith », in Jean Madiran *et al.*, *Ce que l'on vous cache*, brochure éditée par le quotidien *Présent*, n° spécial hors série, 3^e trimestre 1987.

Ploncard d'Assac (J.), « Quand les tricheurs et les traîtres manipulent l'histoire » (avril 1969), repris in *Cahiers de Chiré*, n° 3, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 1988, pp. 215-223.

Ploncard d'Assac (J.), *L'Église occupée*, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 1975 ; 3^e éd., Société de Philosophie politique, 2005.

Poncins (Léon de), *Les Forces secrètes de la Révolution. Franc-Maçonnerie-Judaïsme*, Paris, Éditions Bossard, 1928 ; nouvelle édition revue, 1929.

Poncins (L. de), *The Secret Powers Behind Revolution*, Londres, Boswell, 1929 [tr. anglaise du livre précédent, édition de 1928] ; reprint, sous le titre : *Freemasonry & Judaism : Secret Powers Behind Revolution*, Brooklyn, New York, A & B Books Publishers [maison d'édition proche de The Nation of Islam], 1994.

Poncins (L. de), *La Franc-Maçonnerie, puissance occulte*, Paris, Éditions Bossard, 1932.

Poncins (L. de), *Les Juifs maîtres du monde*, Paris, Éditions Bossard, 1932.

Poncins (L. de), *La Mystérieuse Internationale juive*, Paris, Beauchesne, 1936.

Poncins (L. de), *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets* [1934], 5^e édition, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 1975.

Poncins (L. de), *Le Judaïsme et le Vatican. Une tentative de subversion*

spirituelle [1967], 4^e édition revue et corrigée, Cadillac, Éditions Saint-Rémi, 2004.

Ponse (Nicolas), *L'Ésotérisme à Paris*, Paris, Parigramme, 2001.

Pouget de Saint-André (H.), *Les Auteurs cachés de la Révolution française (d'après des documents inédits)*, Paris, Librairie académique Perrin, 1923.

Preuss (Arthur), *Étude sur la franc-maçonnerie américaine* [1908], tr. fr. A. Barrault, Paris, Revue internationale des sociétés secrètes, s. d. [1924].

Prieur (Jean), *Hitler médium de Satan*, Paris, Éditions Fernand Lanore/Sorlot, 2002 ; rééd., 2004.

« *Protocols* » des *Sages de Sion*, traduits directement du russe et précédés d'une introduction par Roger Lambelin, Paris, Grasset, 1921 ; 2^e édition augmentée, 1925.

Queenborough (Edith Starr Miller, Lady), *Occult Theocracy*, Abbeville, F. Paillart, 1933, 2 vol. ; rééd., Los Angeles, CA, The Christian Book Club of America, s. d. [1975], 1 vol.

Quigley (Carroll), *Tragedy and Hope : A History of the World in our Time*, New York, Macmillan, 1966.

Rahn (Otto), *La Croisade contre le Graal (Grandeur et chute des Albigeois)* [1933], tr. fr. Robert Pitrou [1934], nouvelle édition revue et complétée par Christiane Roy, préface de René Nelli, Paris, Stock, 1974.

Randle (Kevin D.), *Case MJ-12 : The True Story Behind the Governments UFO Conspiracies*, New York, HarperTorch, 2002. Randles (Jenny), *The UFO Conspiracy : The First Forty Years*, New York, Blandford Press, 1987.

Randles (J.), *Alien Abductions : The Mystery Solved*, New Brunswick, NJ, Inner Light Publications, 1988.

Randles (J.), *Alien Contacts and Abductions : The Real Story from the Other Side*, New York, Sterling, 1994.

Rahn (Otto), *La Cour de Lucifer. Les Cathares gardiens du Graal* [1937], tr. fr. René Nelli, préface de Paul Ladame, Paris, Tchou, 1974.

« Rapport sur Evola à l'attention du Reichsführer-SS », tr. fr. [anonyme], *Totalité*, n° 21-22, 1985, pp. 36-41.

Ratier (Emmanuel), *Mystères et secrets du B'nai [sic] B'rith*, Paris, Facta, 1993.

Ratthofer (Norbert Jürgen) und Ettl (Ralph), *Das Vril-Projekt. Das Endkampf um die Erde*, Vienne, Michael Damböck-Verlag, 1992.

Ratthofer (N. J.) und Ettl (R.), *Ufos – das Dritte Reich schlägt zurück*, cassette vidéo « ufo-nazie », 1996.

Ravenscroft (Trevor), *The Spear of Destiny : The Occult Power Behind the Spear Which Pierced the Side of Christ*, Londres, Neville Spearman, 1972 (puis New York, Bantam Books, 1973, et Maine (USA), Samuel Weiser, 1982) ; tr. all. : *Der Speer des Schicksals*, Zug, 1974 ; *Die heilige Lanze. Der Speer von Golgotha*, Munich, 1988 (2^e éd., 1996) ; tr. fr. Robert Genin : *La Lance du destin*, Paris, Albin Michel, coll. « Les chemins de l'impossible », 1973 ; puis Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1977.

Redfield (James), *La Prophétie des Andes. Et si les coïncidences révélaient le sens de la vie ?* [1989, 1993], tr. fr. Bernard Willerval, Paris, Robert Laffont, 1994 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 1996.

Redfield (J.), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes* [1995], tr. fr. Yves Coleman (avec la collaboration de Guy Fargette), Paris, Robert Laffont, 1995 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 1997.

Redfield (J.), *Le Secret de Shambhala. La quête de la onzième prophétie* [1999], tr. fr. Yves Coleman, Paris, Robert Laffont, 2001 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 2003.

Redfield (J.), Murphy (Michael) et Timbers (Sylvia), *Et les hommes deviendront des dieux* [2002], tr. fr. Claude-Christine Farny, Paris, Robert Laffont, 2003 ; Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 2004.

Ribadeau-Dumas (François), *Hitler et la sorcellerie*, Paris, Plon, 1975.

Ricoux (Adolphe), *L'Existence des loges de femmes*, affirmée par Mgr Fava évêque de Grenoble et par Léo Taxil ; recherches à ce sujet et réponse à M. Auguste Vacquerie, rédacteur du *Rappel*, Paris, Téqui, 1891.

Rivière (Patrick), *Sur les sentiers du Graal*, Paris, Robert Laffont, 1984.

Rivière (P.), *B.A.-BA du Graal*, Puiseaux, Pardès, 2003.

Robbins (Alexandra), *Secrets of the Tomb : Skull and Bones, the Ivy League, and the Hidden Paths of Power*, New York, Little, Brown and Company, 2002 ; Back Bay Paperback, 2003.

Robbins (A.), « Secrets du tombeau : à l'intérieur de la société secrète américaine la plus puissante – et la mieux branchée sur le plan politique » (entretien), in Dan Burstein et Arne de Keijzer (dir.), *Les Secrets révélés de Anes & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005, pp. 208-216.

Robertson (Pat), *The New World Order : It Will Change the Way You Live*, Waco, Tex., Word Publishing, 1991.

Robin (Jean), *René Guénon, témoin de la tradition*, Paris, Robert Laffont, 1978.

Robin (J.), *Rennes-le-Château, la colline envoûtée*, Paris, Guy Trédaniel, 1982.

Robin (J.), *Les Sociétés secrètes au rendez-vous de l'Apocalypse*, Paris, Guy Trédaniel, 1986.

Robin (J.), *Le Royaume du Graal. Introduction aux mystères de la France*, Paris, Guy Trédaniel, 1992.

Robin (Jean-Luc), *Rennes-le-Château. Le secret de Saunière*, préface d'Henry Lincoln, s. l., Éditions Sud Ouest, 2005.

Robison (John), *Proofs of a Conspiracy Against all the Religions and Governments of Europe, carried on in the Secret Meetings of Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*, Edinburgh, 1797 ; fourth edition with postscript (1798) ; réimpression, Boston, Western Islands, 1967, puis 1970, etc.

Ronecker (Jean-Paul), *B.A.-BA des extraterrestres*, Puiseaux, Pardès, 2001, 2 vol.

Ronecker (J.-P.), *B.A.-BA de la magie runique*, Puiseaux, Pardès, 2004.

Ronecker (J.-P.), *B.A.-BA des phénomènes mystérieux*, Puiseaux, Pardès, 2005, 2 vol.

Rosenberg (Alfred), *Die Protokolle der Weisen von Zion und die jüdische Weltpolitik* [1923], 3^e éd. augmentée, Munich, Deutscher Volksverlag, Dr E. Boepple, 1924.

Ross Sr (Robert Gaylon), *Who's Who of the Elite : Members of Bilderbergs, Council on Foreign Relations, Trilateral Commission and Skull & Bones Society*, R.E.I. Publishers, 1995.

Rothkranz (Johannes), *Die kommende « Diktatur der Humanität » oder die Herrschaft des Antichristen*. Band 1 : *Die geplante Weltdemokratie in der « City of Man »*, 3^e éd., Durach, Verlag Anton Schmid, 1990.

Rouvroy (Olivier de), « L'héritage d'Adamski », *Stargate Magazine*, n° 10, juin/juillet 2005, pp. 40-44.

Rüggeberg (Dieter), *Geheimpolitik. Der Fahrplan zur Weltherrschaft*, Wuppertal, Verlagsbuchhandlung Rüggeberg, 1990 (3^e éd., 1993 ; 4^e éd., 1996 : *Geheimpolitik. Bd. 1...* ; rééd., 2000).

Rüggeberg (D.), *Geheimpolitik. Bd. 2. Logen-Politik*, Wuppertal, Verlagsbuchhandlung Rüggeberg, 1994.

Rüggeberg (D.), « Franz Bardon, son enseignement et sa mission.

Entrevue avec Dieter Rüggeberg », <http://www.france-spiritualites.com> , 2005.

Ruggiu (Jean-Pascal), *Les rituels magiques de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn*, Paris, Éditions Télètes, 1990.

Ruiter (Robin de), *Die geheime Macht hinter den Zeugen Jehovas*, Durach, 1995.

Ruiter (R. de), *Livre jaune n° 7* (2004). Voir Félix et son collectif d'auteurs.

Saby (Édouard), *Le Tyran nazi et les forces occultes* [1939], 2^e édition précédée d'un avant-propos, Paris, Éditions de l'École Addéiste, 1944.

Saint-Loup [Marc Augier, dit], « Quelques contresens sur des recherches du national-socialisme » (interview), *Défense de l'Occident*, 22^e année, nouvelle série, n° 118, mars 1974, pp. 68-71.

Saint-Yves d'Alveydre (Joseph-Alexandre), *Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Asie*, Paris, Calmann Lévy, 1886 [édition détruite par l'auteur] ; réimpression, Dorbon-Aîné, 1910, puis 1926 (rééd., 1949) ; nouvelle édition, introduction par Jean Saunier, Cazilhac, Belisane, 1995.

Saurat (Denis), *L'Atlantide et le règne des géants*, Paris, Denoël, 1954 ; Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1971.

Savitri Devi Mukherjee (Maximiani Portas, dite), *The Lightning and the Sun*, Calcutta, chez l'auteur, 1958 ; 3^e éd., New Zealand, Renaissance Press, 1994.

Savitri Devi, *Souvenirs et réflexions d'une aryenne*, New Delhi et Calcutta, chez l'auteur, 1976.

Savitri Devi Mukherji, *Le National-socialisme et la tradition aryenne*, avec des contributions de Vittorio de Cecco, Claudio Mutti, Christian Bouchet, Paris, Avataréditions, « Les Cahiers de la radicalité », n° 2, 2004 [chap. 10 du livre de 1976, « L'ésotérisme hitlérien et la tradition », publié séparément en italien et re-titré par Claudio Mutti, en 1979, à Parme, Edizioni all'insegna del Veltro].

Savitri Devi, *Son of the Sun : The Life and Philosophy of Akhnaton, King of Egypt* [Londres, 1946 : *A Son of God*], 2d ed., San Jose, CA, Supreme Grand Lodge of AMORC, 1956 (4th ed., 1981) ; tr. fr. : *Akhenaton fils du Soleil. La vie et la philosophie d'Akhenaton, roi d'Égypte*, Villeneuve-Saint-Georges, Éditions Rosicruciennes, 1988 ; 1991.

Schuon (Frithjof), *L'Ésotérisme comme principe et comme voie*, Paris, Éditions Dervy, 1997.

Schuré (Édouard), *Les Grands Initiés. Rama, Krishna, Hermès, Moïse*,

Orphée, Pythagore, Platon, Jésus, Paris, Librairie académique Perrin, 1889 (10^e éd., 1907 ; 91^e éd. en 1926 ; 130^e éd. en 1941) ; rééd., Paris, Librairie académique Perrin, 1960 ; puis Pocket, (avec le sous-titre : « Esquisse de l'histoire secrète des religions »), 1983.

Schuré (É.), *L'Évolution divine. Du Sphinx au Christ*, Paris, Librairie académique Perrin, 1912 ; rééd., 1941.

Scully (Frank), *Behind the Flying Saucers*, New York, Holt, 1950 ; tr. fr. : *Le Mystère des soucoupes volantes*, Paris, Del Duca/Les Éditions Mondiales, 1951.

Sebottendorff (Rudolf von), *Die Praxis der alten türkischen Freimaurerei. Der Schlüssel zum Verständnis der Alchimie*, Leipzig, Theosophisches Verlagshaus, 1924 ; tr. fr. Henry E. Wansard : *La Pratique opérative de l'ancienne franc-maçonnerie turque. La Clé de la compréhension de l'alchimie*, Braine-le-Comte (Belgique), Éditions du Baucens, 1974.

Sebottendorff (R. von), *Bevor Hitler kam. Urkundliches aus der Frühzeit der national-sozialistischen Bewegung*, Munich, Deukula-Verlag Grassinger, 1933 ; tr. fr. [anonyme] : *Avant qu'Hitler ne vienne*, Paris, L'Homme Libre, 2001.

Sède (Gérard de), *Les Templiers sont parmi nous*, Paris, René Julliard, 1962 ; Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1968.

Sède (Gérard de), *Le Trésor cathare*, Paris, René Julliard, 1966.

Sède (G. de) (avec la collaboration de Sophie de Sède), *L'Or de Rennes, ou la Vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, Paris, René Julliard-Tallandier, 1967.

Sède (G. de), *Le Trésor maudit de Rennes-le-Château*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1968.

Sède (G. de), *La Race fabuleuse*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1973 ?

Sède (G. de), *Le Secret des Cathares*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1974.

Sède (G. de), *La Rose-Croix*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1978.

Sède (G. de), *Rennes-le-Château. Le dossier, les impostures, les phantasmes, les hypothèses*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1988.

Sède (G. et Sophie de), *L'Occultisme dans la politique de Pythagore à nos jours*, Paris, Robert Laffont, 1994.

Ségur (Louis Gaston de), Mgr, *Les Francs-Maçons. Ce qu'ils sont. Ce qu'ils font. Ce qu'ils veulent*, Paris, 1867 ; nouvelle édition, 62^e éd., Paris, Tolra, 1884 ; rééd., in Jean-Pierre Laurant et Émile Poulat, *L'Antimaçonnisme catholique* [...], Paris, Berg International, 1994 (voir *infra*, Bibliographie, II).

Seligmann (Kurt), *The History of Magic*, New York, Pantheon Books Inc., 1948 ; tr. fr. Jean-Marie Daillet : *Histoire des magies*, Paris, Encyclopédie Planète, 1964 (?).

Setzepfandt (Dominique) [pseudonyme d'Emmanuel Ratier], *François Mitterrand, Grand Architecte de l'Univers. La symbolique maçonnique des Grands Travaux de François Mitterrand*, introduction d'Emmanuel Ratier, Paris, Faits & Documents, 1995.

Shea (Robert) and Wilson (Robert Anton), *The Illuminatus ! Trilogy : The Eye in the Pyramid, The Golden Apple, and Leviathan*, New York, Dell Publishing, 1975, puis 1988 ; tr. fr. Gilles Fournier : *Illuminatus ! 1, L'Oeil dans la pyramide*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1998 ; tr. fr. Guillaume Fournier : *Illuminatus ! 2, La Pomme d'or*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1999.

Sider (Jean), *Ovnis. Dossier secret*, Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Âge du Verseau », 1994.

Sider (J.), *Ovnis. Les envahisseurs démasqués*, Villeselve, Éditions Ramuel, 1999.

Sider (J.), *Ovnis. Dossier diabolique*, Agnières, Éditions JMG (Jean-Michel Grandsire), 2003.

Sider (J.), *Ovnis créateurs de l'humanité*, Agnières, Éditions JMG (Jean-Michel Grandsire), 2005.

Sitchin (Zecharia), *Les Guerres des Dieux et des Hommes. Le Troisième Livre des Chroniques de la Terre* [1985], tr. fr. Michel Cabart, Villeselve, Éditions Ramuel, 2003.

Sitchin (Z.), *La 12^e Planète. La surprenante et véritable Première Chronique de la terre* [1976], tr. fr. François Fargue et Patricia Maré (revue par l'auteur), Québec, Louise Courteau éditrice, 2000 (1^{re} tr. fr., Paris, Éditions Souffles, 1988).

Sitchin (Z.), *La Planète cachée à l'origine de l'humanité* [???], tr. fr. anonyme, Chatou, Carnot France, 2004.

Sklar (Holly) (ed.), *Trilateralism : The Trilateral Commission and the Elite Planning for World Management*, Boston, South End Press, 1980.

Smoot (Dan), *The Invisible Government* [1962], Americanist Library, Boston and Los Angeles, Western Islands, 1965 ; 2d ed., Boston, Western

Islands, 1977.

Soloviev (Vladimir), *Trois Entretiens sur la guerre, la morale et la religion* [1899], tr. fr. Eugène Tavernier, Paris, Plon-Nourrit, 1916.

Spalding (Baird T.), *La Vie des Maîtres* [1921], tr. fr. Louis Colombelle [1946], Paris, Robert Laffont, coll. « Les portes de l'étrange. Écrits ésotériques », 1974.

Spanuth (Jürgen), *Das enträtselte Atlantis*, Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1953 ; tr. fr. : *L'Atlantide retrouvée?*, Paris, Plon, 1954.

Spanuth (J.), *Atlantis. Heimat, Reich und Schicksal der Germanen*, Tübingen, Grabert, 1965.

Spanuth (J.), *Die Atlanter. Volk aus dem Bernsteinland*, Tübingen, Grabert-Verlag, 1976 ; tr. fr. François Ponthier : *Le Secret de l'Atlantide. L'empire englouti de la mer du Nord*, Paris, Copernic, 1977.

Spence (Lewis), *Encyclopaedia of Occultism*, Londres, Routledge, 1920 ; New York, University Books Inc., 1960.

Spence (L.), *The Problem of Atlantis*, Londres, Rider, 1925.

Spence (L.), *The History of Atlantis* [1926], University Books, 1968 ; puis New York, Dover Publications, 2003.

Spence (L.), *The Occult Causes of the Present War*, Londres, Rider and Co, 1940 ; rééd., Lightning Source Inc., 1997.

Springmeier (Fritz), *The Top 13 Illuminati Bloodlines*, Clackamas Road, Clackamas, Oregon, Springmeier, 1995.

Springmeier (Fritz), *The Illuminati – Their World System – Their Bloodlines and Their Mind Control*, Clackamas, Oregon, Springmeier, 1996.

Springmeier (F.), *Bloodlines of the Illuminati*, Westminster, Colorado, Ambassador House, 1999.

Springmeier (Fritz) and Wheeler (Cisco), *The Illuminati Formula Used to Create an Undetectable Total Mind Controlled Slave*, Clackamas, Oregon, Springmeier, 1996.

Springmeier (F.) and Wheeler (C.), *Deeper Insights into the Illuminati Formula*, Clackamas, Oregon, Springmeier, s. d. [1998 ?].

Starbid (Margaret), *The Woman With the Alabaster Jar : Mary Magdalene and the Holy Grail*, Rochester (Vermont), Bear and Company, 1993.

Stauffer (Vernon L.), *New England and the Bavarian Illuminati*, Londres, P. S. King & Son, 1918.

Steiger (Brad) and Steiger (Sherry Hanson), *UFOs Are Here !*, New York, Citadel Press Books, 2001.

Steiner (Rudolf), *Introduction à la Science de l'occulte. Quatorze conférences faites à Stuttgart du 22 août au 4 septembre 1906*, tr. fr. Jean-Lambert DesArts et Jean-Marie Jenni, Genève, Éditions Anthroposophiques Romandes, 2003.

Steiner (R.), *Mythes et légendes, leurs vérités occultes. Seize conférences faites à Berlin, Cologne et Nuremberg en 1905, 1906 et 1907*, tr. fr. Claudine Villetet, Genève, Éditions Anthroposophiques Romandes, 2004.

Stevens (Henry), *Hitler's Flying Saucers*, Kempton, Ill., Adventures Unlimited Press, 2003.

Stevenson (Robert Louis), *L'Étrange cas du Dr Jekyll et M. Hyde* [1886], tr. fr. Charles-Albert Reichen, Verviers, Bibliothèque Marabout, 1970.

Stoecker (William B.), *The Atlantis Conspiracy*, Lightning Source Inc., 2000.

Stoker (Bram), *Dracula* [1897], tr. fr. Jacques Finné, Paris, Librairie des Champs Élysées, 1979 ; nouvelle édition, présentation et commentaires de Claude Aziza, Paris, Pocket, 1992.

Strieber (Whitley), *Communion : A True Story*, New York, William Morrow and Company, 1987 ; Revised edition, New York, Avon, 1988.

Sumac (Pierre), « Skull and Bones : la Fraternité de la Mort », *Les Mystères du Temps*, n° 9, janvier-février 2005, pp. 60-71.

Suster (Gerald), *Hitler and the Age of Horus*, Londres, Sphere Books Limited, et New York, St. Martin's Press, 1981.

Suster (G.), *Hitler : Black Magician*, 2^e éd. [du livre précédent], Londres, Skoob Books, 1995.

Sutton (Antony C.), *Wall Street and the Bolshevik Revolution*, Arlington House, 1974.

Sutton (A. C.), *Wall Street and the Rise of Hitler*, New Rochelle, NY, 1974 ; Melbourne, Australie, Heritage Publications, et Seal Beach, CA, '76 Press, 1976 (diffusion : Sudbury, Suffolk (G.-B.), Bloomfield Books).

Sutton (A. C.), *America's Secret Establishment : An Introduction to the Order of Skull and Bones* [1976], Billings, Montana, Liberty House Press, 1986 ; nouvelle éd. augmentée d'une préface, Trine Day, 2002 (<http://www.trineday.com>).

Sutton (A. C.), *The War on Gold*, Seal Beach, CA, '76 Press, 1977.

Sutton (A. C.), *The Two Faces of George Bush*, Wiswell Ruffin House Inc., 1988.

Szabo (Ladislas), *Je sais que Hitler est vivant* [1947], tr. fr. B. de la Herverie, Paris, SFELT, 1947.

Tanner (Gerald) and Tanner (Sandra), *Satanic Ritual Abuse and Mormonism*, Salt Lake City, Utah Lighthouse Ministry, 1992.

Tarade (Guy), *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1969.

Tarade (G.), *Les Archives du savoir perdu*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1972.

Tarade (G.), « Opération Dracula : le Führer n'est pas mort à Berlin », *Les Mystères du Temps*, n° 9, février 2005, pp. 16-19.

Tast (E.), *Ce que l'on vous cache. Documents troublants!*, Paris, Éditions documentaires de la Solidarité française, s. d. [1935].

Taufer (Paolo), *Les jeunes et les ruines de Julius Evola. Tradition primordiale et tradition catholique*, tr. fr. Roger Boulet, Avrillé (F- 49240), Éditions du Sel, 2005.

Taxil (Léo), *Les Frères Trois-Points*, Paris, Letouzey et Ané, s. d. [1885a], 2 vol.

Taxil (L.), *Le Culte du Grand Architecte*, Paris, Letouzey et Ané, s. d. [1885b].

Taxil (L.), *Les Sœurs maçonnes. La Franc-Maçonnerie des dames et ses mystères*, Paris, Letouzey et Ané, s. d. [1886a].

Taxil (L.), *La Franc-Maçonnerie dévoilée et expliquée*, [sur-titre : « Édition pour la propagande » ; sous-titre : « Édition populaire résumant les plus complètes révélations [...] »], Paris, Letouzey, s. d. [1886b].

Taxil (L.), *Confessions d'un ex-libre-penseur*, Paris, Letouzey et Ané, s. d. [1887a].

Taxil (L.), *Les Mystères de la Franc-Maçonnerie dévoilés*, [« Grande édition illustrée des révélations maçonniques de Léo Taxil » ; ouvrage publié d'abord en feuilleton], Paris, Letouzey et Ané, s. d. [1887b].

Taxil (L.), *Y a-t-il des femmes dans la Franc-Maçonnerie ?*, Paris, H. Noirot, 1891.

Taxil (L.), *Le 33^e Crispi. Un palladiste homme d'État démasqué. Histoire documentée du Héros depuis sa naissance jusqu'à sa deuxième mort (1819-1896)*, Paris, 1896.

Taxil (L.) et Verdun (Paul), *Les Assassinats maçonniques*, Paris, Albert

Savine, 1889.

Taxil (L.). Voir *supra*, Bataille (Dr.), et *infra*, Vaughan (Diana).

Tchakhotine (Serge), *Le Viol des foules par la propagande politique* [1939], Paris, Gallimard, 1952.

Tesla (Nikola), *Freie Energie statt Blut und Öl*, Wiesbaden, 1992.

The Cosmic Grand Deception (26 mars 1995, anonyme), <http://www.geocities.com>, 7 mars 2005 ; tr. fr. partielle : *La Grande Manipulation cosmique*, <http://www.rr0.org>, 21 mars 2005.

The Nation of Islam (The Historical Research Department), *The Secret Relationship Between Blacks and Jews*, Volume One, Boston, MA, 1991 ; 4e réimpression, 1994.

Tocquet (Robert), *Les Pouvoirs secrets de l'homme* [1963], édition revue par l'auteur, Paris, J'ai Lu, 1971.

Tolkien (John Ronald Reuel), *Le Seigneur des Anneaux* (I. *La Communauté de l'Anneau*. II. *Les Deux Tours*. III. *Le Retour du Roi*) [1954, 1966], tr. fr. F. Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972 ; puis Gallimard, coll. « Folio junior », 2000.

Tolkien (J. R. R.), *The Tolkien Reader*, New York, Ballantine Books, 1966.

Torell (John S.), « Fritz Springmeier – Another Human Tragedy », <http://www.eaec.org>, 25 juillet 2005.

Trimondi (Victor und Victoria), *Hitler – Buddha – Krishna. Eine inheilige Allianz vom Dritten Reich bis heute*, Vienne, Ueberreuter Verlag, 2002a.

Trimondi (V. und V.), « Présentation du livre *Hitler – Bouddha – Krishna. Une alliance funeste, du Troisième Reich à aujourd'hui* », tr. fr. Franz Destrebecq, <http://www.trimondi.de/français/H-B-KPre.fr.htm>, 2002b.

Tuttle (Cameron), *The Paranoid's Pocket Guide*, San Francisco, Chronicle Books, 1997.

Vallée (Jacques), *Autres dimensions*, Paris, Robert Laffont, 1989.

Vallée (J.), *Confrontations*, Paris, Robert Laffont, 1991.

Vallery-Radot (Robert), *Dictature de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Grasset, 1934.

Vancouver (Shasta), « Le mystère du troisième œil », *L'Initiation*, n° 5, juillet-août 2005, pp. 22-23.

Van Ghele (Yves), « Les sociétés secrètes : le cas Monet », *Défense de l'Occident*, 22^e année, n^o 118, mars 1974, pp. 64-67.

Vankin (Jonathan), *Conspiracies, Cover-Ups, and Crimes*, New York, Parangon House, 1991 ; Dell Public., 1992 ; Lilburn, Ga., IllumiNet Press, 1996.

Vankin (J.) and Whalen (John), *The 60 Greatest Conspiracies of All Time : History's Biggest Mysteries, Cover-ups, and Cabals*, New York, Barnes & Noble, 1998.

Vankin (J.). Voir Bramley.

Vaughan (Diana) (pseudonyme de Léo Taxil et du Dr Hacks), *Mémoires d'une ex-Palladiste. Parfaite Initiée, Indépendante*, Paris, Librairie antimaçonnique, A. Pierret, [texte publié sous la forme d'un feuilleton mensuel], juillet 1895 (n^o 1)-15 avril 1897 (n^o 22) ; réédition en un vol., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Vaughan (Diana), *La Bisaïeule de l'Anti-Christ*, Paris, 1896 (?) ; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Vaughan (D.), *Symboles du Palladisme*, Paris, 1896 ; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, 2001.

Velikovsky (Immanuel), *Worlds in Collision* [1950], Londres, Victor Gollancz, 1955 ; tr. fr. : *Mondes en collision*, Paris, Stock, 1964 ; tr. fr. revue et corrigée par Carole Hennebault, 2^e édition précédée d'un dossier sur l'auteur, Paris, Éditions Le Jardin des Livres, 2004.

Velikovsky (I.), *Ages in Chaos*, New York, Doubleday & Co., 1952.

Velikovsky (I.), *Earth in Upheaval*, New York, Dell Publishing Co., 1955 ; tr. fr. [anonyme] : *Les Grands bouleversements terrestres*, Paris, Stock, 1957 ; tr. fr. Colin Delavaud, nouvelle version de René Roussel, édition revue et corrigée par l'auteur, Paris, Stock, 1982 ; nouvelle éd., tr. fr. Colin Delavaud et Carole Hennebault, Paris, Le Jardin des Livres, 2004.

Vial (Pierre) (éd.), *Anthologie païenne*, Saint-Jean-des-Vignes, Les Éditions de la Forêt, 2004.

Viau (Raphaël), *Vingt ans d'antisémitisme 1889-1909*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Fasquelle, 1910.

Victor (Pierre), « L'Ordre hermétique de la Golden Dawn », *La Tour Saint-Jacques*, n^o 2, janvier-février 1956, pp. 46-55 (I).

Villemarest (Pierre F. de), *À l'ombre de Wall Street. Complicités et financements soviet-nazis*, nouvelle édition, Paris, Éditions Godefroy de Bouillon, 1996.

Villemarest (P. de), *Les Sources financières du communisme. (Quand*

l'URSS était l'alliée des nazis), Cierrey, Éditions C.E.I., coll. « L'Histoire telle qu'on ne l'enseigne pas... » (t. I), 1984a.

Villemarest (P. de), *Les Sources financières du nazisme*, Cierrey, Éditions C.E.I., coll. « L'Histoire telle qu'on ne l'enseigne pas... » (t. II), 1984b.

Villiers (Jean), *Cagliostro. Le Prophète de la Révolution*, Paris, Guy Trédaniel, 1988.

Vincent (Louis-Claude), *Le Paradis perdu de Mû. Le continent englouti du pacifique*, tome I, Paris, Éditions Copernic, 1981.

Virebeau (Georges) [pseudonyme d'Henry Coston]... *Mais qui gouverne l'Amérique ?*, Paris, Publications Henry Coston, 1991.

Virion (Pierre), *Le Complot*, Saint-Cénére (Mayenne), Éditions Saint-Michel, 1969 (*Documents-Paternité*, n° 139-140, mai 1969) ; rééd., Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Virion (P.), *Les Forces occultes dans le monde moderne*, Saint-Cénére (Mayenne), Éditions Saint-Michel, 1966a (*Documents-Paternité*, n° 115, janvier 1966) ; rééd., Paris, Pierre Téqui éditeur, 1979 ; puis Châteauneuf, Éditions Delacroix, s. d.

Virion (P.), *Bientôt un Gouvernement mondial ? Une super et Contre-Église*, Saint-Cénére, Éditions Saint-Michel, 1966b ; rééd., Paris, Pierre Téqui éditeur, 1992.

Virion (P.), *Mystère d'iniquité* [1967], rééd., Paris, Pierre Téqui éditeur, 2003.

Virion (P.), *Le Nouvel ordre du monde*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 1974.

Vries de Heekelingen (Herman de), *Juifs et catholiques*, Paris, Bernard Grasset, 1939.

Watkins (Leslie), *Alternative 3*, Londres, Sphere, 1978.

Webster (Nesta Helen), *The French Revolution : A Study in Democracy*, Londres, Constable & Co., 1919 ; 4^e éd., 1926.

Webster (N. H.), *World Revolution : The Plot Against Civilisation*, Londres, Constable & Co., 1921 ; réimpression, Britons Publishing Company, 1970 et 1971.

Webster (N. H.), *Secret Societies and Subversive Movements*, Londres, Boswell Publishing Co., 1924 ; 8^e éd., Londres, Britons Publishing Company, 1964.

Wells (Herbert George), *La Guerre des Mondes* [1898], tr. fr. Henry-D. Davray, préface de Norman Spinrad, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2005.

Wheeler (Cisco). Voir *supra* : Springmeier (Fritz).

Wichtl (Friedrich), *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik. Eine Untersuchung über Ursprung und Endziele des Weltkrieges*, Munich, J.-F. Lehmann, 1919 ; 7^e éd., 1920.

Wieland (Hermann), *Atlantis, Edda und Bibel...*, Nuremberg, 1922.

Wilgus (Neal), *The Illuminoids : Secret Societies and Political Paranoia*, Santa Fe, New Mexico, Sun Publishing Company, 1978 ; 2^e éd., introduction by Robert Anton Wilson, New York, Pocket Books, 1979.

Wilkin (Philip), *Cagliostro*, Alleur (Belgique), Marabout, 1995.

Wilson (Colin), *The Occult*, Londres et Toronto, Hodder and Stoughton, 1971 ; tr. fr. Robert Genin : *L'Occulte*, Paris, Albin Michel, 1973 ; Paris, J'ai Lu, 1976, 2 vol. ; Paris, Éditions du Félin, 1990.

Wilson (C.), *The Occult*, nouvelle édition augmentée, Londres, Watkins Publishing, 2003 ; rééd., 2004.

Wilson (C.), *Les Vampires de l'espace* [1976], tr. fr. Georges H. Gallet, Paris, Albin Michel, 1978 ; Paris, J'ai Lu, 1981.

Wilson (C.), *Mystères. Le Surnaturel face à la science*, tr. fr. Robert Genin et Sylvie Bérigaud, Paris, Albin Michel, 1981.

Wilson (C.), *L'Aube des extraterrestres* [1998], tr. fr., Paris, Éditions du Rocher, coll. « Âge du Verseau », 2000.

Wilson (C.), *L'Archéologie interdite. De l'Atlantide au Sphinx* [1997], tr. fr. Emmanuel Scavée, Paris, Éditions du Rocher, 2001.

Wilson (Robert Anton), *Illuminatus ! Trilogy*, 1975. Voir Shea (Robert).

Wilson (R. A.), introduction à : « Malaclypse le Jeune » (pseudonyme de Greg Hill), *Principia Discordia, or How I Found Goddess and What I Did to Her After I Found Her*, 1968 (texte attribué à Timothy Leary) ; tr. fr. intégrale : <http://evilloop.com/principia.dicordia.html>.

Wilson (Robert Anton), *Cosmic Trigger I : Final Secret of the Illuminati* [1977] ; Tempe, AZ, New Falcon Publications, 1991.

Wilson (R. A.), *The Illuminati Papers*, And/Or Press, 1980 ; Berkeley, CA, Ronin Publishing, 1990.

Wilson (R. A.), *Masks of the Illuminati*, Pocket Books, 1981.

Wilson (R. A.), *The Earth Will Shake : The History of the Early Illuminati* [1982], (*The Historical Illuminatus Chronicles, Volume 1*), Tempe, AZ, New Falcon Publications, 2003.

Wilson (R. A.), *The Widow's Son* [1985], (*The Historical Illuminatus Chronicles, Volume 2*), Tempe, AZ, New Falcon Publications, 2003.

Wilson (R. A.), *Nature's God* [1988], (*The Historical Illuminatus Chronicles, Volume 3*), Tempe, AZ, New Falcon Publications, 2004a.

Wilson (R. A.), *Cosmic Trigger II : Down to Earth* [1991] ; Tempe, AZ, New Falcon Publications, 1996.

Wilson (R. A.), *Cosmic Trigger III : My Life After Death* [1995] ; éd. revue et augmentée, Tempe, AZ, New Falcon Publications, 2004b.

Wilson (Robert Anton), with Hill (Miriam Joan), *Everything Is Under Control : Conspiracies, Cults, and Cover-ups*, New York, HarperCollins Publishers, 1998.

Wilson (Robert Anton) (mit Hill, Miriam Joan), *Das Lexikon der Verschwörungstheorien. Verschwörungen, Intrigen, Geheimbünde* [1998], tr. all. Gerhard Seyfried, édité et adapté par Mathias Bröckers (édition allemande augmentée d'un entretien avec Robert Anton Wilson, réalisé par Mathias Bröckers en septembre 1999, pp. 397-414), Munich et Zurich, Piper Verlag, 2002 ; 2^e éd., 2004c.

Wilson (R. A.), « Je n'ai pas cherché les *Illuminati*, ils sont venus me chercher » (entretien), in Dan Burstein et Arne de Keijzer (dir.), *Les Secrets révélés de Anges & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005, pp. 216-226.

Winrod (Gerald B.), *Adam Weishaupt : A Human Devil*, s. l., s. d., [Wichita, Kansas, Defender Publishers, 1935] ; rééd., Clackamas, OR, Emissary Publications, s. d.

Winrod (G. B.), *Antichrist and the Tribe of Dan*, Wichita, Kansas, Defender Publishers, 1936.

Wirth (Herman), *Der Aufgang der Menschheit. Untersuchungen zur Geschichte der Religion, Symbolik und Schrift der Atlantisch-Nordischen Rasse*, Iéna, Eugen Diederich, 1928.

Wirth (H.), « La patrie primitive de la race nordique » (tr. fr. anonyme d'un article non daté, paru en allemand après 1924), <http://www.centrostudilaruna.it/wirthfr.html>, page extraite le 28 juin 2005.

Wolski (Kalixt de) [pseudonyme de Pierre I. Ratchkovski], *La Russie juive*, Paris, Albert Savine, « Bibliothèque anti-sémitique », 1887.

Yeowell (John), *Odinisme et christianisme sous le IIIe Reich* [1993], tr. fr. et annotations par Arnaud d'Apremont, Reims, Hêtre Éditions, 1998.

Yockey (Francis Parker) (publié sous le pseudonyme d'Ulick Varange), *Imperium : The Philosophy of History and Politics*, Londres, Westropa Press, 1948, 2 vol. ; rééd., New York, The Truth Seeker, 1962 (avec une introduction signée Willis A. Carto écrite en réalité par Revilo P. Oliver), 1 vol. ; rééd., Sausalito, CA, The Noontide Press, 1963 (introduction signée

Willis A. Carto, pp. IX-XLIII) ; paperback, 1969.

Yockey (Francis Parker)/Oliver (Revilo P.), *The Enemy of Europe* [1953]/ *The Enemy of Our Enemies* [1979], trad. amér. Thomas Francis, York, Liberty Bell Publications, 1981.

Yockey (Francis Parker) *et al.*, *Le Prophète de l'Imperium*, tr. fr. [anonyme], Paris, Avataréditions, 2004.

Zschaetzsch (Karl Georg), *Atlantis die Urheimat der Arier*, Berlin, Arier-Verlag, 1922 ; réimpression, 1935.

II. Études historiques et critiques, travaux de sciences sociales, essais philosophiques, enquêtes journalistiques

Adam (Jean-Pierre), *L'Archéologie devant l'imposture*, Paris, Robert Laffont, 1975.

Adorno (Theodor W.), Frenkel-Brunswik (Else), Levinson (Daniel J.), Sanford (R. Nevitt), *The Authoritarian Personality*, New York, Harper and Row, 1950.

Adorno (T. W.), *Studien zum autoritären Charakter*, traduit de l'américain par Milli Weinbrenner, Frankfurt a. M., Suhrkamp Verlag, 1973.

Adorno (T. W.), « Thèses sur l'occultisme », in *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée* [1951], tr. fr. Éliane Kaufholz et Jean-René Ladmiral, Paris, Payot, 1980 ; puis Petite Bibliothèque Payot, 2001, pp. 321-329.

Adorno (T. W.), *Modèles critiques. Interventions – Répliques* [1963 et 1965], tr. fr. Marc Jimenez et Éliane Kaufholz, Paris, Payot, 1984.

Adorno (T. W.), *Des Étoiles à terre. La rubrique astrologique du Los Angeles Times. Étude sur une superstition secondaire* [1957], tr. fr. Gilles Berton, Paris, Exils, 2000.

Airiau (Paul), *L'Église et l'Apocalypse du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Berg International, 2000.

Airiau (P.), *L'Antisémitisme catholique en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Berg International, 2002.

Airiau (P.), « Variations sur le mythe du complot », *Histoire du christianisme magazine*, n° 27, avril 2005, pp. 60-67.

Alexandrian (Sarane), *Histoire de la philosophie occulte*, Paris, Seghers,

1983 ; rééd., Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1994.

Alleau (René), *Aspects de l'alchimie traditionnelle*, préface par Eugène Canseliet, Paris, Les Éditions de Minuit, 1953 ; réimpression, 1970.

Alleau (R.), *Les Sociétés secrètes*, Paris, Encyclopédie Planète, 1963 ; Paris, Le Livre de Poche, 1969.

Alleau (R.), *Histoire des sciences occultes*, Genève, Cercle du Bibliophile, 1965.

Alleau (R.), *Hitler et les sociétés secrètes. Enquête sur les sources occultes du nazisme*, Paris, Grasset, 1969.

Alleau (R.), *La Science des symboles. Contribution à l'étude des principes et des méthodes de la symbolique générale* [1976], Paris, Payot, 1996.

Allport (Gordon W.) et Postman (Leo J.), « Les bases psychologiques des rumeurs » (1945), in André Lévy (textes choisis, présentés et traduits par), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Dunod, 1965, pp. 170-185 [1965a].

Allport (G. W.) and Postman (L. J.), *The Psychology of Rumor*, New York, Russel and Russel, 1965b.

Amadou (Robert), *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*, Paris, Éditions du Griffon d'Or, 1946.

Amadou (R.), *L'Occultisme. Esquisse d'un monde vivant*, Paris, René Julliard, 1950 ; nouvelle édition augmentée, Paris, Éditions Chanteloup, 1987.

Amadou (R.), « Ésotérisme de Guénon », *Les Cahiers de l'Homme-Esprit*, n° 3, 1973, pp. 80-114.

Amadou (R.), « L'ésotérisme occidental », *Question de*, n° 34, janvier-février 1980, pp. 120-121 ; 1980a.

Amadou (R.), « Occultisme », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 11, Paris, 1980b.

Amadou (R.), « Martines de Pasqually » (article), in Éric Saunier (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Le Livre de Poche, pp. 545-549, 2000a.

Amadou (R.), « Martinisme » (article), in Éric Saunier (dir.), *ibid.*, pp. 550-555, 2000b.

Amadou (R.), « Saint-Martin » (article), in Éric Saunier (dir.), *ibid.*, pp. 781-784, 2000c.

Amadou (R.), « Martines de Pasqually, 1727-1774 », in Daniel Ligou

(dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », pp. 794-797, 2004a.

Amadou (R.), « Martinisme », in Daniel Ligou (dir.), *ibid.*, pp. 797-801, 2004b.

Amadou (R.) et Kanters (Robert), *Anthologie littéraire de l'occultisme*, Paris, René Julliard, 1950.

Amette (Jacques-Pierre), « Roman : les mystères de Dan Brown », *Le Point*, n° 1693, 24 février 2005, pp. 88-92.

André (Marie-Sophie), Beaufigli (Christophe), *Papus, biographie. La Belle Époque de l'occultisme*, Paris, Berg International, 1995.

Andrevon (Jean-Pierre), « « Herbert George Wells : une œuvre, un destin », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 4-5 [2005a].

Andrevon (J.-P.), « Le roman qui révolutionna la science-fiction », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 12-13 [2005b].

Andrevon (J.-P.), « Les OVNI dans la réalité : observations, contacts, enlèvements », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 16-17 [2005c].

Andrevon (J.-P.), « Les invasions extraterrestres au cinéma : visites malveillantes », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 18-24 [2005d].

Angenot (Marc), *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

Angenot (M.), *Les Idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, 1997.

Arendt (Hannah), « Religion et politique » (1953), in H. Arendt, *La Nature du totalitarisme*, tr. fr. Michèle-Ève B. de Launay, Paris, Payot, 1990, pp. 139-168.

Ariès (Paul), *Le Retour du diable*, Villeurbanne, Éditions Golias, 1997.

Ariès (P.), *Satanisme et vampirisme. Le livre noir*, Villeurbanne, Éditions Golias, 2004.

Armogathe (Jean-Robert), *L'Antéchrist à l'âge classique. Exégèse et politique*, Paris, Mille et une nuits, 2005.

Aromatico (Andrea), *Alchimie. Le grand secret*, tr. fr. Audrey van de Sandt, Paris, Gallimard, 1996 (puis 2004).

Aron (Raymond), « L'avenir des religions séculières », *La France libre*, juillet et août 1944 ; repris dans *Commentaire*, n° 28-29, février 1985, pp. 369-383.

- Aron (R.), *L'Opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Lévy, 1955.
- Atran (Scott), « La religion bouscule notre perception du monde » (propos recueillis par Isabelle Bourdial et Nicolas Revoy), *Science et Vie*, n° 1055, août 2005, pp. 64-66.
- Baechler (Jean), *Qu'est-ce que l'idéologie ?*, Paris, Gallimard, 1976.
- Bahn (Peter) und Gehring (Heiner), *Der Vril-Mythos. Eine geheimnisvolle Energieform in Esoterik, Technik und Therapie*, Düsseldorf, Omega-Verlag, 1997.
- Baker (Alan), *Invisible Eagle : The History of Nazi Occultism*, Londres, Virgin, 2000.
- Bargain (Erwan), « Un auteur intemporel : H. G. Wells à l'écran », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 6-11 [2005a].
- Bargain (E.), « Les invasions extraterrestres : objectif Terre ! », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 26-27 [2005b].
- Bargain (E.), « Les genres humains ou l'éclectisme selon Spielberg », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 38-39 [2005c].
- Bargain (E.), « Invasions extraterrestres en DVD », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 80-81 [2005d].
- Barker (Eileen), *New Religious Movements*, Londres, H. M. Stationery Service, 1989.
- Barkun (Michael), *Religion and the Racist Right : The Origins of the Christian Identity Movement*, Chapel Hill et Londres, The University of North Carolina Press, 1994.
- Barkun (M.), *A Culture of Conspiracy : Apocalyptic Visions in Contemporary America*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2003.
- Barkun (M.), « L'interversion des faits et de la fiction : les *Illuminati*, le Nouvel Ordre mondial et autres complots » (entretien avec Michael Barkun), in Dan Burstein et Arne de Keijzer (dir.), *Les Secrets révélés de Anges & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005, pp. 184-196.
- Baron (Salo W.), *The Russian Jew Under Tsars and Soviets*, New York et Londres, Macmillan, 1987.
- Barrucand (Pierre), « Le chanoine Emmanuel Chabauty (1827-1914) », *Politica Hermetica*, n° 7, 1993, pp. 147-153.
- Barthes (Séverine), « The X-Files », in Martin Winckler (éd.), *Les Miroirs obscurs. Grandes séries américaines d'aujourd'hui*, La Laune

(30600), Au Diable Vauvert, 2005, pp. 313-329.

Bartlett (W. B.), *The Assassins : The Story of Islam's Medieval Secret Sect*, Stroud, Sutton Publishing, 2001.

Baudou (Jacques), *La Science-fiction*, Paris, PUF, 2003.

Baudou (J.), *La Fantasy*, Paris, PUF, 2005.

Baylot (Jean), « Wilhelmsbad (Convent de) », in Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* [1987], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004, pp. 1284-1285.

Beaufils (Christophe), *Joséphin Péladan (1858-1919). Essai sur une maladie du lyrisme*, Grenoble, Jérôme Million, 1993.

Beck (Ulrich), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* [1986], tr. fr. Laure Bernardi, préface de Bruno Latour, Paris, Aubier, 2001.

Bellmund (Klaus) und Siniveer (Kaarel), *Kulte, Führer, Lichtgestalten. Esoterik als Mittel rechtsradikaler Propaganda*, Munich, Knauer, 1997.

Bellosta (Marie-Christine), *Céline ou l'art de la contradiction. Lecture de Voyage au bout de la nuit*, Paris, PUF, 1990.

Benoist (Luc), *L'Ésotérisme*, Paris, PUF, 1963.

Beresniak (Daniel), *Fascisme, intégrisme. Les Cavaliers noirs de l'ésotérisme*, Paris, Éditions Détrad, 1988.

Berger (Peter Ludwig), *La Religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle*, tr. fr. Joseph Feisthauer, Paris, Éditions du Centurion, 1971.

Berger (P. L.), *La Rumeur de Dieu. Signes actuels du surnaturel*, tr. fr. Joseph Feisthauer, Paris, Éditions du Centurion, 1972.

Berger (P. L.), *Affrontés à la modernité. Réflexions sur la société, la politique, la religion*, tr. fr. Alexandre Bombieri, Paris, Éditions du Centurion, 1980.

Berger (Peter L.), (ed.), *The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics*, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1999 ; tr. fr. Jean-Luc Pouthier : *Le Réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001.

Besançon (Alain), *La Confusion des langues. La crise idéologique de l'Église*, Paris, Calmann-Lévy, 1978.

Besret (Bernard), « L'indéracinable désir de déchiffrer l'avenir », in coll., *La Pensée scientifique et les parasciences*, Paris, Albin Michel, 1993, pp. 197-205.

Billig (Michael), *Social Psychology and Intergroup Relations*, Londres, Academic Press, 1976.

Billig (M.), « Racisme, préjugé et discrimination », in Serge Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984, pp. 449-472.

Birnbaum (Pierre), *Le Peuple et les Gros. Histoire d'un mythe*, Paris, Grasset, 1979 ; nouvelle éd. augmentée, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1995.

Bloch (Raymond), *La Divination. Essai sur l'avenir et son imaginaire*, Paris, Fayard, 1991.

Blumenberg (Hans), *La Raison du mythe* [2001], tr. fr. Stéphane Dirschauer, Paris, Gallimard, 2005.

Bonardel (Françoise), *L'Hermétisme*, Paris, PUF, 1985.

Bonardel (F.), *L'Irrationnel*, Paris, PUF, 1995.

Bonardel (F.), « Irrationnel », in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998, pp. 656-660.

Bonardel (F.), *La Voie hermétique*, Paris, Éditions Dervy, 2002.

Boston (Robert), *The Most Dangerous Man in America ? Pat Robertson and the Rise of the Christian Coalition*, Amherst, New York, Prometheus Books, 1996.

Boucher (Jules), *La Symbolique maçonnique* [1948], Paris, Dervy-Livres, 1984.

Boudon (Raymond), *Tocqueville aujourd'hui*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2005.

Boura (Olivier), *Les Atlantides. Généalogie d'un mythe*, Paris, Arléa, 1993.

Boutin (Christophe), *Politique et Tradition. Julius Evola dans le siècle, 1898-1974*, Paris, Éditions Kimé, 1992.

Bouttier-Couqueberg (Catherine), *Clés pour Le Seigneur des Anneaux de J. R. R. Tolkien*, Paris, Pocket, 2002.

Bouyxou (Jean-Pierre) et Delannoy (Pierre), *L'Aventure hippie* [1995], préface de Laurent Chollet, Paris, « 10/18 », 2004.

Bowen (Robert), *Universal Ice : Science and Ideology in the Nazi State*, Londres, Belhaven, 1993.

Boy (Daniel), « Les Français et les parasciences : vingt ans de mesures », *Revue française de sociologie*, 43 (1), 2002, pp. 35-45.

Boy (Daniel) et Michelat (Guy), « Croyances aux parasciences :

dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, 27 (2), avril-juin 1986, pp. 175-204.

Boy (D.) et Michelat (G.), « Premiers résultats de l'enquête sur les croyances aux parasciences », in coll., *La Pensée scientifique et les parasciences*, Actes du Colloque de La Villette (24-25 février 1993), Paris, Albin Michel/cité des Sciences et de l'Industrie, 1993, pp. 209-215 (et tableaux, pp. 216-223).

Boy (D.) et Michelat (G.), « Les Français et les parasciences », *SOFRES. L'état de l'opinion 1994*, Paris, Le Seuil, 1994, pp. 201-217.

Brach (Jean-Pierre) *et al.*, « Métaphysique et politique : René Guénon, Julius Evola », *Politica Hermetica*, n° 1, 1987.

Brach (J.-P.), *La Symbolique des nombres*, Paris, PUF, 1994 ; *Le Livre de Poche*, 1997.

Brach (J.-P.), « L'ésotérisme moderne », *Le Point*, Hors-série n° 2, mars-avril 2005, pp. 87-89.

Brach (J.-P.), « “La part d'ésotérisme chez Brown est nulle” » (propos recueillis par Pierre-Alexandre Bouclay), *Histoire du christianisme magazine*, n° 27, avril 2005, pp. 68-71.

Breitman (Richard), *The Architect of Genocide : Himmler and the Final Solution*, New York, Alfred A. Knopf, 1991 ; rééd., Londres, Pimlico, 2004.

Brion (Marcel), *L'Art fantastique*, Paris, Albin Michel, 1961 ; Verviers, Éditions Gérard & C°, Marabout université, 1968.

Bronder (Dietrich), *Bevor Hitler kam. Eine historische Studie*, Hannover, Hans Pfeiffer Verlag, 1964.

Bronner (Stephen Eric), *A Rumor About the Jews : Reflections on Antisemitism and the Protocols of the Learned Elders of Zion*, New York, St. Martin's Press, 2000.

Broyles (J. Allen), *The John Birch Society : Anatomy of a Protest*, Boston, Beacon Press, 1964 ; tr. fr. Béatrice Rochereau : *La Société John Birch*, Monaco, Éditions du Rocher, 1964.

Brunet (Philippe), *Cagliostro*, Paris, Éditions François Bourin, 1992.

Burnet (Régis), *Marie-Madeleine. De la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2004.

Burnet (R.), « Comment Dan Brown rédige ses best-sellers », *Histoire du christianisme magazine*, n° 27, avril 2005, pp. 38-43 ; « Les sources ambiguës d'un succès planétaire », *ibid.*, pp. 46-51.

Burstein (Dan) (dir.), *Les Secrets du Code Da Vinci* [2004], tr. fr. Guy

Rivest, s.l. [Montréal], City Éditions/Éditions Les Intouchables, 2004.

Burstein (D.) et de Keijzer (Arne) (dir.), *Les Secrets révélés de Anges & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005.

Byrnes (Robert F.), *Antisemitism in Modern France : The Prologue to the Dreyfus Affair*, New York, The Trustees of Rutgers College in New Jersey, 1950.

Caillet (Serge), *L'Ordre rénové du Temple. Aux racines du Temple solaire*, Paris, Dervy, 1997.

Caillois (Roger), *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.

Carlson (Maria), « Fashionable Occultism : Spiritualism, Theosophy, Freemasonry, and Hermeticism in Fin-de-Siècle Russia », in Bernice Glatzer Rosenthal (ed.), *The Occult in Russia and Soviet Culture*, Cornell University Press, 1997, pp. 135-152.

Campos (Élisabeth), « Les extraterrestres dans l'œuvre de Steven Spielberg », *L'Écran fantastique*, Hors-série n° 8, été 2005, pp. 40-42.

Carmichael (Joel), *The Satanizing of the Jews : Origin and Development of Mystical Anti-Semitism*, New York, Fromm, 1992.

Casals (Xavier), *Neonazis en España. De las audiciones wagnerianas a los skinheads (1966-1995)*, Barcelone, Grijalbo, 1995.

Cassirer (Ernst), *La Philosophie des Lumières* [1932], tr. fr. Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1966 ; 2^e éd., 1970.

Cassirer (E.), *Le Mythe de l'État* [1946], tr. fr. Bertrand Vergely, Paris, Gallimard, 1993.

Castellan (Yvonne), *Le Spiritisme*, Paris, PUF, 1995.

Caumanns (Ute), Niendorf (Mathias) (Hg.), *Verschwörungstheorien. Anthropologische Konstanten – historische Varianten*, Osnabrück, 2001.

Cavanna, « Le Matin des Charlatans », *Le Nouvel Observateur*, 1^{er}-7 juin 1989.

Chairoff (Patrice), *Dossier néo-nazisme*, préface de Beate Klarsfeld, Paris, Éditions Ramsay, 1977.

Champion (Françoise), « Les sociologues de la postmodernité et la nébuleuse mystique-ésotérique », *Archives de sciences sociales des religions*, 67 (1), janvier-mars 1989, pp. 155-169.

Champion (F.), « Religieux flottant, éclectisme et syncrétismes », in Jean Delumeau (dir.), *Le Fait religieux*, Paris, Fayard, 1993, pp. 741-772.

Champion (F.), « Le Nouvel-Âge : recomposition ou décomposition de la

tradition "théo-spiritualiste" ? », *Politica Hermetica*, n° 7, 1993, pp. 114-122.

Champion (F.), « Nouvelles religiosités et croyances parallèles », *Sciences humaines*, Hors série, n° 21 (« La vie des idées »), juin-juillet 1998, pp. 58-61.

Champion (F.) et Cohen (Martine) (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris, Le Seuil, 1999. Chartier (Claire), avec Czerwinski (Natacha), « La folie de l'ésotérisme », *L'Express*, n° 2816, 20-26 juin 2005, pp. 28-38.

Chatwin (Margret), « Falsche Fuffzger : Verschwörungsthesen, Zahlenmystik und Ausserirdische » (1998), <http://www.idgr.de/texte/esoterik/rothkranz/rothkranz.php>

(IDGR, Lexikon Rechtsextremismus).

Cheney (Margaret), *Tesla : Man Out Of Time*, New York, Dorset Press, 1981.

Chesterton (Gilbert Keith), *The Everlasting Man*, Londres, Hodder & Stoughton, 1925 ; tr. fr. (partielle) Maximilien Vox : *L'Homme éternel*, Paris, Plon, 1927 ; tr. fr. (intégrale) Antoine Barrois, Dominique Martin Morin, 1976.

Chevalier (Jean), Gheerbrant (Alain), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Seghers, 1975 ; édition revue et augmentée, Paris, Robert Laffont, 2004.

Chevallier (Pierre), *Histoire de la franc-maçonnerie française*, Paris, Fayard, 1974-1975, 3 vol. ; rééd., 1993, 2002. Cioran, *Essai sur la pensée réactionnaire* [1957], Montpellier, Fata Morgana, 1977.

Cioranescu (Alexandre), *L'Avenir du passé. Utopie et littérature*, Paris, Gallimard, 1972.

Cohn (Norman Rufus Colin), *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion* [1967], tr. fr. Léon Poliakov, Paris, Gallimard, 1967.

Collier (Peter) and Horowitz (David) (eds), *The Anti-Chomsky Reader*, San Francisco, CA, Encounter Books, 2004.

Collins (Harry M.) et Pinch (Trevor J.), « En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique... » (1977), tr. fr. D. Ebnöther, in coll., *La Science telle qu'elle se fait*, Paris, Association Pandore, 1982, pp. 248-289 ; repris in Michel Callon et Bruno Latour (dir.), *La Science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte, 1990, pp. 297-343.

Compagnon (Antoine), *Les Antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005.

Combes (André), *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation. Persécution*

et résistance (1939-1945), Monaco et Paris, Éditions du Rocher, 2001 ; rééd., 2005.

Conseil pontifical de la culture/Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le Nouvel Âge*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003.

Constant (Benjamin), « De la liberté des anciens comparée à celle des modernes » (1819), in B. Constant, *De la liberté chez les modernes. Écrits politiques*, textes choisis, présentés et annotés par Marcel Gauchet, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1980, pp. 493-515. .

Coogan (Kevin), *Dreamer of the Day : Francis Parker Yockey and the Postwar Fascist International*, Brooklyn, NY, Autonomedia, 1999.

Corbin (Henry), *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971-1972, 4 vol.

Corbin (H.), « Science traditionnelle et renaissance spirituelle », *Cahier de l'Université Saint-Jean de Jérusalem*, I (« Sciences

traditionnelles et sciences profanes »), 1975, pp. 25-51. Corsetti (Jean-Paul), *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*, Paris, Larousse, 1992.

Costello (John), *Science Fiction Films*, Harpenden, Pocket Essentials, 2004.

Cubitt (Geoffrey T.), « Conspiracy Myths and Conspiracy Theories », *Journal of the Anthropological Society of Oxford*, vol. 20, 1989, pp. 12-26.

Curry (Richard O.) and Brown (Thomas M.) (eds), *Conspiracy : The Fear of Subversion in American History*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972.

Curtis (Michael) (ed.), *Antisemitism in the Contemporary World*, Boulder et Londres, Westview Press, 1986.

D'Agostino (Peter R.), « Winrod, Gerald B. (1900-1957) », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, Santa Barbara, CA, ABC-CLIO, 2005, vol. 2, pp. 772-773.

Daim (Wilfried), *Der Mann, der Hitler die Ideen gab*, Munich, Isar Verlag, 1958 (2e éd., Vienne, 1985).

Daraul (Arkon). Voir *supra*, Bibliographie, I.

Dard (Olivier), *La Synarchie ou le mythe du complot permanent*, Paris, Librairie académique Perrin, 1998.

Davis (David Brion), « Some Themes of Counter-Subversion : An Analysis of Anti-Masonic, Anti-Catholic, and Anti-Mormon Literature »,

Davis (D. B.) (ed.), *The Fear of Conspiracy : Images of Un-American Subversion from the Revolution to the Present*, Ithaca, Cornell University Press, 1972.

Davies (Peter) and Lynch (Derek), *The Routledge Companion to Fascism and the Far Right*, Londres et New York, Routledge, 2002.

Davy (Marie-Madeleine), « Remarques sur les notions de métaphysique, d'ésotérisme et de tradition, envisagées dans leur rapport avec le christianisme », in Pierre-Marie Sigaud (dir.), *René Guénon*, Paris, L'Âge d'Homme, *Les Dossiers H*, 1984, pp. 123-129.

Debray (Régis), *Le Feu sacré. Fonctions du religieux*, Paris, Fayard, 2003 ; Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2005.

Debray (R.), *Les Communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*, Paris, Fayard, 2005.

Debray (R.), « Sur l'affaire du Temple solaire », *Medium*, n° 3, avril-mai-juin 2005, pp. 81-98.

Deconchy (Jean-Pierre), « Systèmes de croyances et représentations idéologiques », in Serge Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984, pp. 331-355.

De Felice (Renzo), *Les Interprétations du fascisme* [1969, 1983], tr. fr. Xavier Tabet, Paris, Éditions des Syrtes, 2000.

Deloux (Jean-Pierre), Ambler (Eric) *et al.*, « Dossier : le thriller », *Polar*, n° 4, 1991, pp. 9-89.

Deloux (J.-P.), « Le grand frisson et tout le tremblement », *Polar*, n° 4, 1991, pp. 9-13.

Delumeau (Jean) (dir.), *Le Fait religieux*, Paris, Fayard, 1993.

De Michelis (Cesare G.), « Les *Protocolles des sages de Sion*. Philologie et histoire », *Cahiers du Monde russe*, vol. 38, n° 3, juillet-septembre 1997, pp. 263-305.

De Michelis (C. G.), *Il manoscritto inesistente. I « Protocolli dei savi di Sion » : un apocrifo del XX secolo*, Venise, Marsilio Editori, 1998 ; tr. améric. Richard Newhouse : *The Non-Existent Manuscript : A Study of the Protocols of the Sages of Sion*, Lincoln et Londres, The University of Nebraska Press, 2004.

De Michelis (C. G.), *La giudeofobia in Russia. Dal Libro del « kahal » ai Protocolli dei savi di Sion. Con un'antologia di testi*, Turin, Bollati Boringhieri, 2001.

Dermenghem (Émile), *Joseph de Maistre mystique. Ses rapports avec le Martinisme, l'Iluminisme et la Franc-Maçonnerie. L'influence des doctrines mystiques et occultes sur sa pensée religieuse*, nouvelle édition revue et corrigée (1^{re} éd., 1923), Paris, La Colombe, 1946.

Dery (Mark), *The Pyrotechnic Insanitarium : American Culture on the Brink*, New York, Grove Press, 1999.

Dewey (John), « The Irreducible Plurality of Moral Criteria », in J. Gouinlock (ed.), *The Moral Writings of John Dewey*, New York, Prometheus Books, 1994.

Didier (Béatrice), « Illuminisme », in B. Didier, *Le Siècle des Lumières*, Paris, MA Éditions, 1987, pp. 199-200.

Dierkens (Alain) (dir.), *Les Courants antimaçonniques hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993.

Dolcetta (Marco), *Politica occulta. Logge, Lobbies, Sette e politiche traversali nel mondo*, Rome, Castelvechi, 1998; 2^e éd. augmentée, 1999.

Dolcetta (M.), *Nazional-socialismo esoterico*, Rome, Cooper Castelvechi, 2003.

Domenach (Jean-Marie), *La Propagande politique*, Paris, PUF, 1950.

Doré (Christophe), « Ésotérisme : la grande soif d'irrationnel », *Le Figaro Magazine*, 26 février 2005, pp. 46-49.

Douglas (Mary), *Natural Symbols : Explorations in Cosmology*, New York, Pantheon Books, 1970.

Drévilion (Hervé) et Lagrange (Pierre), *Nostradamus. L'éternel retour*, Paris, Gallimard, 2003.

Droz (Jacques), « La légende du complot illuministe et les origines du romantisme politique en Allemagne », *Revue historique*, vol. 226, octobre 1961, pp. 313-338.

Dubois (Dominique), *Jules Bois (1868-1943). Le reporter de l'occultisme, le poète et le féministe de la belle époque*, s. l., Arqa, 2004.

Dubuisson (Daniel), *Impostures et pseudo-science. L'œuvre de Mircea Eliade*, préface d'Isac Chiva, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005.

Dülmen (Richard van), *Der Geheimbund der Illuminaten. Darstellung, Analyse, Dokumentation*, Stuttgart, Frommann, 1975 ; 2^e éd., 1978.

Dupeux (Louis) (dir.), *La « Révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*, Paris, Kimé, 1992.

Durand (Gilbert), « Le renouveau de l'enchantement. Topos du mythique

et sociologie », *Cadmos* [Lausanne], 5^e année, n° 17/18, printemps-été 1982, pp. 12-28.

Durham (Martin), *The Christian Right, the Far Right and the Boundaries of American Conservatism*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2000.

During (Elie) *et al.*, *Matrix machine philosophique*, Paris, Ellipses, 2003.

Eatwell (Roger), « The Esoteric Ideology of the National Front in the 1980s », in Mike Cronin (ed.), *The Failure of British Fascism : The Far Right and the Fight for Political Recognition*, Basingstoke, U.K., Macmillan, 1996, pp. 99-117.

Eco (Umberto), « La mystique de *Planète* » (1963), in *La Guerre du faux*, tr. fr. Myriam Tanant (avec la collaboration de Piero Caracciolo), Paris, Grasset, 1985 ; Paris, Le Livre de Poche, 1987, pp. 119-125.

Eco (U.), « Protocoles fictifs », in *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs* [1994], tr. fr. Myriem Bouzader, Paris, Grasset, 1996 ; Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais », 1998, pp. 127-151.

Eco (U.), « La force du faux » (1994-1995), in *De la littérature*, tr. fr. Myriem Bouzader, Paris, Grasset, 2003, puis Le Livre de Poche, 2005, pp. 359-396.

Edelman (Nicole), *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

Edighoffer (Roland), *Les Rose-Croix*, Paris, PUF, 1982.

Eliade (Mircea), *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959 et 1976 ; puis « Folio essais », 1992.

Eliade (M.), *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles* [1976], tr. fr. Jean Malaquais, Paris, Gallimard, 1978.

Ellis (Bill), *Raising the Devil : Satanism, New Religions and the Media*, Lexington, Kentucky, The University Press of Kentucky, 2000.

Ernoult (Roland), *Quatre approches de la magie. Du Rond des Sorciers à Harry Potter* (Claude Seignolle, Peter Straub, Stephen King, Joanne K. Rowling), Paris, l'Harmattan, 2003.

Etchegoin (Marie-France) *et al.*, « Les ficelles du complot. Enquête sur la planète *Da Vinci Code* », *Le Nouvel Observateur*, n° 2106, 17-23 mars 2005, pp. 10-18.

Etchegoin (Marie-France), Lenoir (Frédéric), *Code Da Vinci : l'enquête*, Paris, Robert Laffont, 2004.

Evangelisti (Valerio), « Une littérature des “étages inférieurs”. La science-fiction en prise avec le monde », *Le Monde diplomatique*, n° 557, août 2000, p. 29 (<http://www.monde-diplomatique.fr/2000/08/EVANGELISTI/14127>) ; repris (avec quelques coupures) in Stéphane Manfredo, *La Science-fiction aux frontières de l'Homme*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 130-132.

Eysenck (Hans Jürgen), *Us et abus de la psychologie* [1953], tr. fr. Mariette Dumonceau, Neuchatel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1956.

Faivre (Antoine), *L'Ésotérisme au XVIII^e siècle en France et en Allemagne*, Paris, Seghers, 1973.

Faivre (A.), *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1986 ; nouvelle éd. augmentée, 1996, 2 vol.

Faivre (A.), « Le courant théosophique (fin XVI^e-XX^e siècles) : essai de périodisation », *Politica Hermetica*, n° 7, 1993, pp. 6-41.

Faivre (A.), « Émile Poulat et notre domaine », in Valentine Zuber (dir.), *Émile Poulat. Un objet de science, le catholicisme*, Paris, Bayard, 2001, pp. 209-213.

Faivre (A.), *L'Ésotérisme* [1992], 3^e édition mise à jour, Paris, PUF, 2002.

Faivre (A.) *et al.*, « Les Textes fondamentaux de l'ésotérisme », *Le Point*, Hors-série n° 2, mars-avril 2005.

Faligot (Roger) et Kauffer (Rémi), *Le Marché du diable*, Paris Fayard, 1995.

Faye (Jean Pierre), *Langages totalitaires*, édition augmentée de l'introduction théorique, Paris, Hermann, 1973.

Fedorovski (Vladimir), *Le Département du diable. La Russie ésotérique*, Paris, Plon, 1996 ; rééd., 2005.

Fenster (Mark), *Conspiracy Theories : Secrecy and Power in American Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, puis 2001.

Ferguson (Marilyn), *Les Enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme* [1980], tr. fr. Guy Beney, Paris, Calmann-Lévy, 1981 ; puis Paris, J'ai Lu, coll. « Aventure secrète », 1995.

Fernandez (Irène), *Et si on parlait... du Seigneur des Anneaux*, Paris, Presses de la Renaissance, 2002.

Ferraresi (Franco) (a cura di), *La destra radicale*, Milan, Feltrinelli, 1984.

Ferraresi (F.), « Julius Evola : Tradition, Reaction, and the Radical

Right », *European Journal of Sociology*, 28, 1987, pp. 107-151.

Ferrer-Benimeli (José Antonio), *Les Archives secrètes du Vatican et de la fran-maçonnerie. Histoire d'une condamnation pontificale*, Paris, Dervy-livres, 1989a.

Ferrer-Benimeli (J. A.), « Antimaçonisme et anticléricalisme : la mystification de Léo Taxil (1890-1897) », in Jacques Lemaire (dir.), *Sous le masque de la franc-maçonnerie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1989b, pp. 103-118.

Ferry (Luc) et Gauchet (Marcel), *Le Religieux après la religion*, Paris, Grasset, 2004.

Festinger (Leon), *A Theory of Cognitive Dissonance*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1957.

Finné (Jacques), *Les Grandes mystifications*, Verviers (Belgique), Bibliothèque Marabout, 1975.

Foucrier (Chantal) et Guillaud (Laurie) (textes réunis par), *Atlantides imaginaires. Réécritures d'un mythe*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2005.

François (Stéphane), *Droites radicales, ésotérisme et musique : la scène européenne*, Mémoire de D.E.A., Institut d'Études politiques de Lille, 2000.

François (S.), « Musique, ésotérisme et politique : naissance d'une contre-culture de droite », *Politica Hermetica*, n° 17, 2003, pp. 238-259.

François (S.), *Les Paganismes de la Nouvelle Droite (1980-2004), thèse de doctorat en science politique* (directeur : Christian-Marie Wallon-Leducq), Université de Lille III, septembre 2005. François (S.) et Kreis (Emmanuel), « Le conspirationnisme ufologique », *Politica Hermetica*, n° 19, 2005 (à paraître).

Frenkel-Brunswik, Levinson (Daniel J.) et Sanford (R. Nevitt), « La personnalité anti-démocratique » (1947), in André Lévy (textes choisis, présentés et traduits par), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux français et américains*, Paris, Dunod, 1965, pp. 8-22.

Freud (Sigmund), « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa : *Dementia paranoides*. (Le Président Schreber) » [1911], in *Cinq psychanalyses*, tr. fr. Marie Bonaparte et Rudolph M. Læwenstein, 3^e éd., Paris, PUF, 1967.

Freud (S.), *L'Avenir d'une illusion* [1927], tr. fr. Anne Balseinte et al., Paris, PUF, 1995.

Freund (Julien), *Philosophie et sociologie*, Louvain-la-Neuve, Cabay,

1984.

Freund (René), *Braune Magie? Okkultismus, New Age und Nationalsozialismus*, Vienne, Picus Verlag, 1995.

Friedländer (Saul), *Reflets du nazisme*, Paris, Le Seuil, 1982.

Froissard (Pascal), *La Rumeur. Histoire et fantasmes*, Paris, Belin, 2002.

Fromm (Erich), *Escape from Freedom*, Londres 1941 (1942) ; tr. fr. Charles Janssens : *La Peur de la liberté*, Paris, Buchet/Chastel, 1963.

Fromm (Rainer), Kernbach (Barbara), *Rechtsextremismus im Internet. Die neue Gefahr*, Munich, Olzog Verlag, 2001.

Fülop-Miller (René), *Raspoutine. La fin des Tsars*, tr. fr. A. Lecourt, Paris, Payot, 1952 ; Paris, J'ai Lu, coll. « L'aventure mystérieuse », 1968.

Furet (François), *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.

Galifret (Yves) (dir.), *Le Crépuscule des magiciens. Le réalisme fantastique contre la culture*, Paris, Éditions de l'Union Rationaliste, 1965.

Galli (Giorgio), *Hitler e il nazismo magico. Le componenti esoteriche del Reich millenario*, Milan, Rizzoli, 1989; 2^e éd. augmentée, 1993 ; rééd., 2000.

Galli (G.), *Politica e esoterismo alle soglie del 2000*, Milan, Rizzoli, 1992.

Galli (G.), *La politica e i maghi*, Milan, Rizzoli, 1995a.

Galli (G.), « Evola e la Germania national-socialista », in Guardi (Mario) et Rossi (Marco) (dir.), *Delle rovine e oltre*, Rome, Antonio Pellicani Editore, 1995b, pp. 199-217.

Galli (G.), *Appunti sulla new age*, Milan, Rizzoli, 2003.

Galli (G.), « La grande Allemagne, un rêve ésotérique » (interview par Paolo Mattei), *30 Jours dans l'Église et dans le monde*, n° 10, 2004a (<http://www.30giorni.it>).

Galli (G.), *La magia e il potere. L'esoterismo nella politica occidentale*, Turin, Lindau, 2004b.

Galtier (Gérard), *Maçonnerie égyptienne, rose-croix et néo-chevalerie. Les fils de Cagliostro*, Monaco, Éditions du Rocher, 1989.

Gattegno (Jean), « [La date de naissance :] 1818 », *Europe*, 55^e année, n° 580-581, août-septembre 1977 (« La science-fiction par le menu »), pp. 38-43.

Gauchet (Marcel), « Le démon du soupçon » (entretien), *L'Histoire*, n° 84, décembre 1985, pp. 49-56.

Gengembre (Gérard), *La Contre-Révolution ou l'histoire désespérante*, Paris, Éditions Imago, 1989.

Gentile (Emilio), *Qu'est-ce que le fascisme? Histoire et interprétation* [2002], tr. fr. Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2004.

George (John) and Wilcox (Laird), *American Extremists : Militias, Supremacists, Klansmen, Communists, & Others*, New York, Prometheus Books, 1996.

Gilman (Richard), *Behind World Revolution : The Strange Career of Nesta H. Webster*, Ann Arbor, Mich., Insight Books, 1982.

Gilman (Sander L.), *Jewish Self-Hatred : Anti-Semitism and the Hidden Language of the Jews*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1986.

Girardet (Raoul), *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986.

Godwin (Joscelyn), « Saint-Yves d'Alveydre and the Agarthian Connection », *The Hermetic Journal*, n° 32, été 1986, pp. 24-34 ; et n° 33, automne 1986, pp. 31-38.

Godwin (J.), « Schwaller de Lubicz, les Veilleurs et la connexion nazie », *Politica Hermetica*, n° 5, 1991, pp. 101-108.

Godwin (J.), *Arktos : The Polar Myth in Science, Symbolism, and Nazi Survival*, Grand Rapids, Mich., Phanes, et Londres, Thames and Hudson, 1993 (puis Kempton, Ill., Adventures Unlimited Press, 1996) ; tr. fr. Gérard Leconte : *Arktos. Le mythe du Pôle dans les sciences, le symbolisme et l'idéologie nazie*, Milan, Archè, 2000.

Goimard (Jacques), Ioakimidis (Demètre) *et al.*, « La science-fiction par le menu », *Europe*, 55^e année, n° 580-581, août-septembre 1977.

Goldberg (Robert Alan), *Enemies Within : The Culture of Conspiracy in Modern America*, New Haven, CT, Yale University Press, 2001.

Goldensohn (Leon), *Les Entretiens de Nuremberg* [2004], tr. fr. Pierre-Emmanuel Dauzat, introduction et notes de Robert Gellately, Paris, Flammarion, 2005.

Glodschläger (Alain), « Prolégomènes pour une théorie de la conspiration », in Zinguer (Ilana Y.) et Bloom (Sam W.) (textes recueillis et édités par), *L'Antisémitisme éclairé. Inclusion et exclusion depuis l'Époque des Lumières jusqu'à l'affaire Dreyfus*, Leiden/Boston, Brill, 2003, pp. 211-219.

Glodschläger (Alain), Lemaire (Jacques Charles), *Le Complot judéo-maçonnique*, Bruxelles, Éditions Labor/Espace de Libertés, 2005.

Goodrick-Clarke (Nicholas), *The Occult Roots of Nazism : Secret Aryan*

Cults and Their Influence on Nazi Ideology : The Ariosophists of Austria and Germany 1890-1935, Wellingborough, Northamptonshire, The Aquarian Press, 1985 ; 2^e éd., New York et Londres, New York University Press, 1992.

Goodrick-Clarke (N.), *Les Racines occultistes du nazisme. Les Ariosophistes en Autriche et en Allemagne 1890-1935* [1985], avant-propos de Rohan Butler, tr. fr. Patrick Jauffrineau et Bernard Dubant, Puiseaux, Éditions Pardès, 1989.

Goodrick-Clarke (N.), *Hitler's Priestess : Savitri Devi, the Hindu-Aryan Myth, and Neo-Nazism*, New York et Londres, New York University Press, 1998. ; tr. fr. Jean Plantin : *Savitri Devi. La Prêtresse d'Hitler*, Saint-Genis-Laval, Éditions Akribieia, 2000.

Goodrick-Clarke (N.), *Black Sun : Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York et Londres, New York University Press, 2002.

Gordon (Mel), *Erik Jan Hanussen : Hitler's Jewish Clairvoyant*, Los Angeles, CA, Feral House, 2001.

Gracq (Julien), *André Breton. Quelques aspects de l'écrivain*, Paris, Librairie José Corti, 1948 ; 3^e réimpression, 1970.

Grafton (Anthony), *Fausaires et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux* [1990], tr. fr. Marielle Carlier, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Grant (Judith), « Trust No One : Paranoia, Conspiracy Theories and Alien Invasions », *Undercurrent* 6, Spring 1998, <http://darkwing.uoregon.edu/~ucurrent6/6-grant.htm>.

Gregor (A. James), *Interpretations of Fascism* [1974], with a New Introduction, New Brunswick (U.S.A.) et Londres, Transaction Publishers, 1997.

Gregor (A. J.), *Mussolini's Intellectuals : Fascist Social and Political Thought*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2005.

Griffin (Roger), *The Nature of Fascism* [1991], éd. augmentée de deux nouvelles préfaces (1992 et 1996), Londres et New York, Routledge, 2003.

Guasco (Maurilio), « Intransigeantisme, libéralisme et modernisme », in Valentine Zuber (dir.), *Émile Poulat. Un objet de science, le catholicisme*, Paris, Bayard, 2001, pp. 240-245.

Gugenberger (Eduard), Petri (Franko), Schweidlenka (Roman), *Weltverschwörungstheorien. Die neue Gefahr von rechts*, Vienne et Munich, Franz Deuticke Verlagsgesellschaft, 1998.

Gugenberger (E.), *Hitlers Visionäre. Die okkulten Wegbereiter des Dritten Reiches*, Vienne, Ueberreuter, 2001.

Gugenberger (E.), « Kosmische Mächte im Widerstreit – Esoterische Grundlagen im Verschwörungsweltbild des Rechts-extremismus », in Helmut Reinalter (Hg.), *Verschwörungstheorien*, Innsbruck et Vienne, Studien Verlag, 2002, pp. 107-120.

Hagemeister (Michael), « Wer war Sergej Nilus ? Versuch einer biobibliographischen Skizze », *Ostkirchliche Studien*, vol. 40, 1991, 1, Augustinus-Verlag, Wurzburg, pp. 49-63 ; tr. fr. Martine Pique-Bressoux : « Qui était Serge Nilus ? », *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, pp. 141-158.

Hagemeister (M.), « Sergej Nilus und die “Protokolle der Weisen von Zion”. Überlegungen zur Forschungslage », *Jahrbuch für Antisemitismusforschung*, Bd. 5, (Frankfurt/M., Campus Verlag), 1996, pp. 127-147.

Hagemeister (M.), « Die Protokolle der Weisen von Zion – eine Anti-Utopie oder der Große Plan in der Geschichte ? », in Helmut Reinalter (Hg.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*, Innsbruck et Vienne, 2002, pp. 45-57.

Hakl (Hans Thomas), *Unknown Sources : National Socialism and the Occult* [1997], traduit de l'allemand par Nicholas Goodrick-Clarke, Edmonds, WA, Holmes Publishing Group, 2000.

Halévi (Ran), « L'idée et l'événement. Sur les origines intellectuelles de la Révolution française », *Le Débat*, n° 38, janvier-mars 1986, pp. 145-163.

Hamann (Brigitte), *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage d'un dictateur* [1996], tr. fr. Jean-Marie Argelès, préface de Jean Sévillia, Paris, Éditions des Syntes, 2001.

Hanegraaff (Wouter J.), « Empirical Method in the Study of Esotericism », *Method and Theory in the Study of Religion*, 7 (2), 1955, pp. 99-129.

Hanegraaff (W. J.), *New Age Religion and Western Culture : Esotericism in the Mirror of Secular Thought*, Leyde, Brill, 1996.

Harding (Nick), *Secret Societies*, Harpenden, Pocket Essentials, 2005.

Heller (Friedrich Paul) und Maegerle (Anton), *Thule. Vom völkischen Okkultismus bis zur Neuen Rechten*, Stuttgart, Schmetterling Verlag, 1995.

Hervieu-Léger (Danièle), *Le Pèlerin et le Converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.

Hervieu-Léger (D.), *La Religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.

Hervieu (Fabrice), « Catholiques contre francs-maçons : l'extravagante affaire Léo Taxil », *L'Histoire*, n° 145, juin 1991, pp. 32-39.

Hieronymus (Ekkehard), « Jörg Lanz von Liebenfels », in Uwe Puschner, Walter Schmitz und Justus H. Ulbricht (Hg.), *Handbuch zur "Völkischen Bewegung" 1871-1918*, Munich/New Providence/Paris, K.G. Saur Verlag, 1996, pp. 131-146.

Hippchen (Christoph), *Zwischen Verschwörung und Verbot. Des Illuminatenorden im Spiegel deutscher Publizistik (1776-1800)*, Cologne, Böhlau, 1998.

Hofstadter (Richard), *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays* [1965], Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1996.

Hoggart (Richard), *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre* [1957], tr. fr. par Françoise et Jean-Claude Garcias et par Jean-Claude Passeron, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Horkheimer (Max), *Éclipse de la raison* [1947], tr. fr. Jacques Debouzy, Paris, Payot, 1974.

Howe (Ellic), *Urania's Children : The Strange World of the Astrologers*, Londres, William Kimber, 1967 ; réimpression sous le titre : *Astrology and the Third Reich*, UK, Aquarian, 1984 ; tr. fr. Magdeleine Paz : *Le Monde étrange des astrologues*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1968.

Hutin (Serge), *Les Sociétés secrètes* [1952], 10^e éd. corrigée, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1987 ; 12^e édition corrigée, Paris, PUF, 1996.

Hutin (S.), *Les Gnostiques*, Paris, PUF, 1958.

Hutin (S.), *Les Civilisations inconnues. Mythes ou réalités*, Paris, Fayard, 1961.

Hutin (S.), *Aleister Crowley, le plus grand des mages modernes*, Verviers, Marabout, 1973.

Hutin (S.), « Ésotérisme », *Encyclopaedia Universalis*, t. 6, Paris, 1980, pp. 451-455.

Ignazi (Piero), *L'estrema destra in Europa*, Bologne, Il Mulino, 1994, rééd., 2000.

Introvigne (Massimo) (a cura di), *Lo Spiritismo*, Leumann, Editrice Elledici, 1989.

Introvigne (M.), *Il Capello del mago. I nuovi movimenti magici dallo spiritismo al satanismo*, Milan, SugarCo, 1990 ; tr. fr. (partielle) Philippe Baillet : *La Magie. Les nouveaux mouvements magiques*, Paris, Droguet et Ardant, 1993.

Introigne (M.), *Enquête sur le satanisme. Satanistes et antisatanistes du XVII^e siècle à nos jours* [1994], tr. fr. Philippe Baillet, Paris, Éditions Dervy, 1997.

Introigne (M.), « Les courants magiques traditionnels et les nouveaux mouvements religieux », communication, Université d'Aix-Marseille III, 15 avril 1994, <http://www.cesnur.org>.

Introigne (M.), « Diana Redux : “L’Affaire Diana Vaughan – Léo Taxil au scanner” par Athirsata (Sources Retrouvées, Paris 2002) » [2003], <http://www.cesnur.org>, 28 mars 2005.

Introigne (M.), *Le New Age des origines à nos jours. Courants, mouvements, personnalités* [2000], tr. fr. Philippe Baillet, Paris, Éditions Dervy, 2005.

Isser (Natalie), *Antisemitism during the French Second Empire*, New York, Peter Lang, 1991.

Jaeger (Tobias), *Antisemitische Verschwörungstheorien nach dem 11. September, Neue Varianten eines alten Deutungsmusters*, Münster, Lit Verlag, 2005.

Jahoda (Gustav), *The Psychology of Superstition*, Londres, Allen Lane, 1969.

James (Marie-France), *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIX^e et XX^e siècles. Explorations bio-bibliographiques*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1981.

Jarrige (Michel), « La Franc-Maçonnerie démasquée, d’après un fonds inédit de la Bibliothèque nationale », *Politica Hermetica*, n° 4, 1990, pp. 38-54.

Jay (Martin), *L’Imagination dialectique. Histoire de l’École de Francfort (1923-1950)* [1973], tr. fr. E. E. Moreno et Alain Spiquel, avant-propos de Max Horkheimer, Paris, Payot, 1977.

Johnson (George), *Architects of Fear : Conspiracy Theories and Paranoia in American Politics*, Los Angeles, Tarcher/Houghton Mifflin, 1983.

Johnson (G.), « Sur la piste des *Illuminati* : une recherche journalistique sur le “complot visant à dominer le monde” », in Dan Burstein (dir.) et Arne de Keijzer (dir.), *Les Secrets révélés de Anges & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005, pp. 171-184.

Joly (Bertrand), *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900)*, Paris, Honoré Champion, 1998.

Kafton-Minkel (Walter), *Subterranean Worlds : 100,000 Years of*

Dragons, Dwarfs, the Dead, Lost Races & UFOs from Indide the Earth, Port Townsend, Wash., Loompanics Unilimited, 1989.

Kater (Michael H.), *Das « Ahnenerbe » der SS 1935-1945. Ein Beitrag zur Kulturpolitik des Dritten Reiches*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1974.

Katz (Jacob), *Juifs et francs-maçons en Europe, 1723-1939* [1970], tr. fr. Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Les Éditions du Cerf, 1995.

Kazin (Michael), *The Populist Persuasion : An American History*, New York, Basic Books, 1995.

King (Dennis), *Lyndon LaRouche and the New American Fascism*, New York, Doubleday, 1989.

Kingston (Paul J.), *Anti-Semitism in France During the 1930's : Organisations, Personalities and Propaganda*, University of Hull Press, Occasional Papers in Modern Languages, n° 14, 1983.

Klass (Philip J.), *UFO-Abductions : A Dangerous Came*, Buffalo, New York, Prometheus Books, 1988.

Knight (Peter), *Conspiracy Culture : From Kennedy to The X-Files*, New York, Routledge, 2000.

Knight (P.) (ed.), *Conspiracy Nation : The Politics of Paranoia in Postwar America*, New York City, NY, New York University Press, 2002.

Knight (P.) (ed.), *Conspiracy Theories in American History An Encyclopedia of American Conspiracy Theories*, Santa Barbara, CA, ABC-Clio, 2004, 2 vol.

Koehn (Barbara) (dir.), *La Révolution conservatrice et les élites intellectuelles européennes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003. Kogan (Kevin), *Dreamer of the Day : Francis Parker Yockey and the Postwar Fascist International*, Brooklyn, NY, Autonomedia, 1999.

Kolakowski (Leszek), *L'Esprit révolutionnaire*, tr. fr. Jacques Dewitte, Bruxelles, Éditions Complexe, 1978 ; puis Paris, Denoël, 1985.

Kunth (Daniel), Zarka (Philippe), *L'Astrologie*, Paris, PUF, 2005.

Labbé (Denis), Millet (Gilbert), *Étude sur Da Vinci code, Dan Brown*, Paris, Ellipses, 2004.

Lacroix (Michel), *La Spiritualité totalitaire. Le New Age et les sectes*, Paris, Plon, 1995.

Lacroix (M.), *L'Idéologie du New Age*, Paris, Flammarion, 1996.

Ladous (Régis), *Le Spiritisme*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1989.

- Lagrange (Pierre), *La Rumeur de Roswell*, Paris, La Découverte, 1996.
- Lagrange (P.), *La Guerre des Mondes a-t-elle eu lieu ?*, Paris, Robert Laffont, 2005.
- Lambert (Yves), « Religion : l'Europe à un tournant », *Futuribles*, n° 277, juillet-août 2002, pp. 129-159.
- Langlois (Charles Victor), *Le Procès des Templiers. Récit des événements liés à la destruction de l'ordre du Temple de Jérusalem* [1891], Rennes, Éditions Les Perséides, 2004.
- Lantoine (Albert), *Les Sociétés secrètes actuelles en Europe et en Amérique*, Paris, PUF, 1940 (ouvrage interdit par la Gestapo, mis en vente en 1944).
- Laplanche (Jean) et Pontalis (Jean-Bertrand), *Vocabulaire de la psychanalyse*, 2^e éd. revue, Paris, PUF, 1968.
- Laprêvôte (Philippe), « Note sur l'actualité du Prieuré de Sion », *Politica Hermetica*, n° 10, 1996, pp. 140-151.
- Laqueur (Walter), *Deutschland und Russland*, tr. all. K. H. Abshagen, Berlin, Propyläen Verlag, 1965.
- Laqueur (W.), *Black Hundred : The Rise of the Extreme Right in Russia*, New York, HarperCollins Publishers, 1993 ; tr. fr. Dominique Péju (avec la collaboration de Serge Zolotoukhine) : *Histoire des droites en Russie. Des Centuries noires aux nouveaux extrémistes*, Paris, Michalon, 1996.
- Laruelle (Marlène), « Alexandre Dugin : esquisse d'un eurasisme d'extrême droite en Russie post-soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 32, n° 3, 2001, pp. 85-103.
- Laruelle (M.) (dir.), *L'Extrême droite russe. Regards sur le nationalisme radical dans la Russie contemporaine*, à paraître, 2006.
- Lasch (Christopher), *The Culture of Narcissism : American Life in an Age of Diminishing Expectations*, New York, W. W. Norton and Company, 1979 ; tr. fr. Michel L. Landa : *Le Complexe de Narcisse. La nouvelle sensibilité américaine*, Paris, Robert Laffont, 1981. Nouvelle édition augmentée, New York, 1991 ; tr. fr. Michel L. Landa et (pour la postface) Bernard Hoëpffner (avec la collaboration de Catherine Goffaux) : *La Culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, précédé de « Pour en finir avec le XXI^e siècle » par Jean-Claude Michéa, Castelnau-le-Lez, Éditions Climats, 2000.
- Laurant (Jean-Pierre), *Le Sens caché dans l'œuvre de René Guénon*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975.
- Laurant (J.-P.), *Matgioi, un aventurier taoïste*, Paris, Dervy-Livres, 1982.

Laurant (J.-P.), avec la collaboration de Paul Barbanegra (dir.), *René Guénon*, Paris, Éditions de l'Herne (*Cahiers de l'Herne*, n° 49), 1985.

Laurant (J.-P.), « Le dossier Léo Taxil du fonds Jean Baylot de la Bibliothèque Nationale », *Politica Hermetica*, n° 4, 1990, pp. 55-63.

Laurant (J.-P.), *L'Ésotérisme chrétien en France au XIX^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.

Laurant (J.-P.), *L'Ésotérisme*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1993.

Laurant (J.-P.), « Occultisme » (Occident moderne), in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998, pp. 964-967.

Laurant (J.-P.), *Le Regard ésotérique*, Paris, Bayard Éditions, 2001.

Laurant (J.-P.) et Poulat (Émile), *L'Antimaçonnisme catholique. Les Francs-Maçons de Mgr de Ségur*, Paris, Berg International, 1994.

Lebzelter (Gisela C.), *Political Anti-Semitism in England 1918-1939*, Londres, The Macmillan Press, et Oxford, St Anthony's College, 1978.

Leclerc (Gérard), *Le Bricolage religieux*, Paris, Éditions du Rocher, 2002.

Leff (Lisa Moses), « Gougenot des Mousseaux, Henri (1805-1876) », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, Santa Barbara, CA, ABC-CLIO, 2005, vol. 1, pp. 282-283.

Le Forestier (René), *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie allemande*, thèse de doctorat de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1914 (Paris, Hachette, 1915) ; reprint, Genève, 1974 ; réimpression, Milan, Archè, 2001.

Le Forestier (R.), *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles* (1928-1950), publication posthume ; ouvrage édité et annoté par Antoine Faivre, Paris, Aubier-Montaigne, et Louvain, Nauwelaerts, 1970 ; 2^e éd., Paris, La Table d'Émeraude, 1986 ; 3^e éd., ouvrage publié et préfacé par Antoine Faivre, Milan, Archè, 2003.

Le Forestier (R.), *L'Occultisme et la Franc-Maçonnerie écossaise*, Paris, Librairie académique Perrin, 1928a ; reprint, avec un avant-propos de Jean-Pierre Laurant et un index, Milan, Archè, 1987.

Le Forestier (R.), *La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII^e siècle et l'Ordre des Élus Coens*, Paris, Dorbon, 1928b ; reprint, Paris, La Table d'Émeraude, 1987.

Le Forestier (René), *L'Occultisme en France aux XIX^e et XX^e siècles. L'Église gnostique*, ouvrage inédit publié par Antoine Faivre, Milan, Archè, 1990.

Lefort (Claude), *L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire*, Paris, Fayard, 1981 ; Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais », 1983.

Lefort (C.), *Essais sur le politique XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 1986.

Lemaire (Jacques), *Les Origines françaises de l'antimaçonnisme (1744-1797)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985.

Lemaire (J.), *L'Antimaçonnisme. Aspects généraux (1738-1998)*, Paris, Éditions maçonniques de France, 1998.

Lemaire (J.-Ch.), « Le thème du complot judéo-maçonnique dans le roman français (1870-1900) », in Zinguer (Ilana Y.) et Bloom (Sam W.) (textes recueillis et édités par), *L'Antisémitisme éclairé. Inclusion et exclusion depuis l'Époque des Lumières jusqu'à l'affaire Dreyfus*, Leiden/Boston, Brill, 2003, pp. 221-247.

Lenoir (Frédéric), *Les Métamorphoses de Dieu. Des intégrismes aux nouvelles spiritualités*, Paris, Plon, 2003 ; Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2005.

Lenoir (F.), « Le grand retour de l'ésotérisme » (propos recueillis par Marie Lemonnier), *Le Nouvel Observateur*, n° 2091, 2-8 décembre 2004, pp. 15-26.

Lepper (John Heron), *Les Sociétés secrètes de l'Antiquité à nos jours*, tr. fr. Adrien F. Vochelle, Paris, Payot, 1933.

Leroy (Michel), *Le Mythe jésuite. De Béranger à Michelet*, Paris, PUF, 1992.

Lessing (Theodor), *La Haine de soi. Le refus d'être juif* [1930], tr. fr. Maurice-Ruben Hayoun [1990], 2^e édition revue et augmentée, Paris, Berg International, 2001.

Le Tourneau (Dominique), *L'Opus Dei*, Paris, PUF, 1984 ; 6^e éd., 2004 (2005).

Lévi-Strauss (Claude), *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

Lévi-Strauss (C.), *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

Lewis (Clive Staples), *Mere Christianity* [1943], New York, Simon & Schuster, 1996.

Lewis (James R.) (ed.), *The Encyclopedia of Cults, Sects, and New Religions*, New York, Prometheus Books, 1998 ; 2^e éd., 2001.

Lewis (J. R.) (ed.), *Encyclopedic Sourcebook of UFO Religions*, New York, Prometheus Books, 2003.

- Ligou (Daniel), *La Franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 1977.
- Ligou (D.) (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 1987 ; 4^e éd. revue et augmentée, 1997 ; puis coll. « Quadrige », 2004.
- Lindemann (Albert S.), *The Jew Accused : Three Anti-Semitic Affairs (Dreyfus, Beilis, Frank), 1894-1915*, New York, Cambridge University Press, 1991 ; paperback, 1993.
- Lippi (Jean-Paul), *Julius Evola, métaphysicien et penseur politique. Essai d'analyse structurale*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998.
- Lipset (Seymour Martin), *L'Homme et la politique* [1960], tr. fr. Guy et Gérard Durand, Paris, Le Seuil, 1962.
- Lipset (Seymour M.), and Raab (Earl), *The Politics of Unreason : Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*, New York, Harper and Row, 1970 ; Londres, Heinemann, 1971.
- Lovsky (Fadieï), *Antisémitisme et mystère d'Israël*, Paris, Albin Michel, 1955.
- Lübbe (Herman), « La sécularisation ou l'affaiblissement social des institutions religieuses », tr. fr. Christian Berner, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 100^e année, n° 2, avril-juin 1995, pp. 165-183.
- Luca (Nathalie), Lenoir (Frédéric), *Sectes. Mensonges et idéaux*, Paris, Bayard Éditions, 1998.
- Lukács (György), *Théorie du roman* [1916], Berlin, P. Cassirer, 1920 ; tr. fr. J. Clairevoye, Paris, Denoël, 1968, puis Gallimard, coll. « Tel », 1989.
- Lunn (Martin), *Da Vinci Code Decoded*, New York, The Disinformation Company Ltd., 2004.
- Mackey (Albert Gallatin), *Encyclopedia of Freemasonry*, Richmond, Va., Macoy Publishing, 1966.
- Mackey (A. G.), *The History of Freemasonry : Its Legendary Origins* [1996], New York, Gramercy Books, 2005.
- Maegerle (Anton) et Heller (Friedrich Paul), *Thule. Vom völkischen Okkultismus bis zur Neuen Rechten*, Stuttgart, Schmetterling Verlag, 1995.
- Maillard (Jean-François), « Science sacrée et science profane dans la tradition ésotérique de la Renaissance », *Cahier de l'Université Saint-Jean de Jérusalem*, I (« Sciences traditionnelles et sciences profanes »), Paris, Éditions André Bonne, 1975, pp. 111-126.
- Maître (Jacques), « La consommation d'astrologie dans la France contemporaine », in André Caquot et M. Leibovici (éd.), *La Divination*, Paris, 1968, t. II, pp. 429-447.

Maître (J.), « L'astrologue aujourd'hui », in coll., *La pensée scientifique et les parasciences*, Paris, Albin Michel, 1993, pp. 69-77.

Maître (J.), « Le désir de merveilleux » (propos recueillis par Djénane Kareh Tager), *Le Monde des Religions*, n° 12, juillet-août 2005, pp. 24-26.

Mallarmé (Stéphane), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1945.

Manfrédo (Stéphane), *La Science-fiction : aux frontières de l'homme*, Paris, Gallimard, 2000.

Manfrédo (St.), *La Science-fiction*, Paris, Éditions Le Cavalier Bleu, 2005.

Marshall (Jonathan), « Sociétés occultes et services secrets », *Bulletin d'information sur l'intervention clandestine (BIIC)*, n° 12, septembre-octobre 1982, pp. 8-14.

Maser (Werner), *Die Frühgeschichte der NSDAP. Hitlers Weg bis 1924*, Francfort et Bonn, 1965.

Maser (W.), *Mein Kampf d'Adolf Hitler* [1966], tr. fr. André Vandevoorde, Paris, Plon, 1968.

Maser (W.), *Adolf Hitler : Legende, Mythos, Wirklichkeit*, 13^e éd., Munich, Bechtle Verlag, 1993 [1^{re} éd., 1971] ; tr. fr. Pierre Kamnitzer : *Prénom : Adolf. Nom : Hitler*, Paris, Plon, 1973.

Mayer (Jean-François), *Sectes nouvelles. Un regard neuf*, préface d'Émile Poulat, Paris, Les Éditions du Cerf, 1985.

Mayer (J.-F.), *Les Sectes. Non-conformismes chrétiens et nouvelles religions*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987.

Mayer (J.-F.), *Les Mythes du temple solaire*, Genève, Georg Éditeur, 1996.

Mayer (Nonna), *Ces Français qui votent Le Pen* [1999], 2^e éd. augmentée, Paris, Flammarion, 2002.

Mazery (Bénédicte et Patrice des), *L'Opus Dei. Enquête sur une église au cœur de l'Église*, Paris, Flammarion, 2005.

McGinn (Bernard), *Antichrist : Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil*, San Francisco, HarperSan Francisco, 1994.

Méheust (Bertrand), *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, préface de Aimé Michel, Paris, Mercure de France, 1978.

Méheust (B.), *Soucoupes volantes et folklore*, Paris, Mercure de France, 1985 ; rééd. : *En soucoupes volantes. Vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Paris, Imago, 1992.

Meining (Stefan), « L'ésotérisme d'extrême droite. Aspects d'un phénomène de masse de la modernité » (tr. fr. Patrick Moreau), in Pierre Blaise et Patrick Moreau (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest. Analyse par pays et approches transversales*, Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), 2004, pp. 513-529.

Melley (Timothy), *Empire of Conspiracy : The Culture of Paranoia in Postwar America*, Ithaca, Cornell University Press, 2000.

Mellor (Alec), *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons*, Paris, Pierre Belfond, 1979.

Melton (J. Gordon), *Biographical Dictionary of American and Sect Leaders*, New York et Londres, Garland Publishing, 1986.

Melton (J. G.), « New Age : An Introduction », in James R. Lewis (ed.), *The Encyclopedia of Cults, Sects, and New Religions*, New York, Prometheus Books, 1998 ; article en ligne : http://religiousmovements.lib.virginia.edu/nrms/newage_intro.html.

Meurger (Michel), *Alien Abduction. L'enlèvement extraterrestre : de la fiction à la croyance*, Éditions Encre, *Scientifictions, la revue de l'imaginaire scientifique*, vol. 1, n° 1, 1995.

Michelat (Guy), « L'univers des croyances », in Guy Michelat, Julien Potel et Jacques Sutter, *L'Héritage chrétien en disgrâce*, postface de Paul Ladrière, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 69-124.

Milza (Pierre), *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002.

Mintz (Frank P.), *The Liberty Lobby and the American Right : Race, Conspiracy, and Culture*, Westport, CT, Greenwood Press, 1985.

Mirabail (Michel), *L'Ésotérisme*, Toulouse, Éditions Privat, 1981.

Mohler (Armin), *La Révolution conservatrice en Allemagne, 1918-1932*, tr. fr. H. Plard et H. Lipstick, Pardès, Puiseaux, 1993 [1^{re} éd. all., 1950 ; cette éd. française, d'après la 3^e éd. all. (1989), revue et augmentée, constitue la 4^e éd. de l'ouvrage].

Moisan (Jean-François), « Les *Protocoles des Sages de Sion* en Grande-Bretagne et aux États-Unis », in P.-A. Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International-Fayard, 2004, Annexe, pp. 385-417.

Mola (Aldo A.), « La Ligue antimaçonnique et son influence politique et culturelle aux confins des XIX^e et XX^e siècles », in Alain Dierkens (dir.), *Les Courants antimaçonniques hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993, pp. 39-55.

Möller (Helmut) und Howe (Ellic), *Merlin Peregrinus. Vom Untergrund des Abendlandes*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1986.

Moreau (Patrick), *Les Héritiers du III^e Reich. L'extrême droite allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1994.

Morvan (François), « Aspects du mythe conspirationniste antimaçonnique en Allemagne », *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, pp. 159-171.

Moscovici (Serge), « The Conspiracy Mentality » (trad. angl. Kathy Stuart), in Carl F. Graumann and Serge Moscovici (eds), *Changing Conceptions of Conspiracy*, New York, Springer-Verlag, 1987, pp. 151-169.

Mosse (George L.), « The Mystical Origins of National Socialism », *Journal of the History of Ideas*, 22 (1), janvier-mars 1961, pp. 81-96 ; tr. fr. Jean-François Sené : *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Le Seuil, 2003, pp. 159-182 (chap. 6 : « Les origines occultes du national-socialisme »).

Mosse (G. L.), *Toward the Final Solution : A History of European Racism* [1978], 2^e éd., Madison, WI, The University of Wisconsin Press, 1985.

Mosse (G. L.), *The Crisis of German Ideology : Intellectual Origins of the Third Reich*, New York, Grosset and Dunlap, 1964 ; Londres, 1966.

Mosse (G. L.), *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme* [1999], tr. fr. Jean-François Sené, Paris, Le Seuil, 2003.

Mounier (Jean-Jacques), *De l'influence attribuée aux Philosophes, aux Francs-Maçons et aux Illuminés sur la Révolution en France*, Tübingen, 1801.

Mudde (Cas), « The War of Words : Defining the Extreme Right Party Family », *West European Politics*, 19 (2), avril 1996, pp. 225-248.

Muray (Philippe), *Le XIX^e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984 ; nouvelle édition, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1999.

Nancy (Jean-Luc), *La Déclosion (Déconstruction du christianisme, 1)*, Paris, Galilée, 2005.

Nay (Olivier), « Propagande politique et antimaçonnisme sous Vichy », *Chroniques d'histoire maçonnique*, n° 45, 1992, pp. 99-118.

Newman (Sharan), *La Vérité historique derrière le Code Da Vinci*, tr. fr. Bernard Dubant, Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 2005.

Nouailhat (René), « La B.D., nouveau fléau monothéiste? », *MédiuM*, n° 3, avril-mai-juin 2005, pp. 48-67.

Offley (Will), « David Icke and the Politics of Madness : Where the New Age Meets the Third Reich », 29 février 2000, <http://www.publiceye.org>.

Oz (Amos), « Le diable est de retour », tr. fr. Florence Lévy-Paoloni, *Le Monde*, 4 octobre 2005, pp. 1 et 18.

Padfield (Peter), *Hess : The Führer's Disciple* [1991], Londres et Basingstoke, Papermac, 1995.

Pagels (Elaine), *The Origin of Satan*, New York, Random House, 1995 ; New York, Vintage Books, 1996.

Pallis (Marco), « Le Roi du Monde et le problème des sources d'Ossendowski », in Pierre-Marie Sigaud (dir.), *René Guénon*, Paris, L'Âge d'Homme, *Les Dossiers H*, 1984, pp. 145-154.

Palmer (D. L.) and Kalin (R.), « Predictive Validity of the Dogmatic Rejection Scale », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17 (2), 1991, pp. 212-218.

Parish (Jane) and Parker (Martin) (eds), *The Age of Anxiety : Conspiracy, Theory and The Human Sciences*, Oxford (UK) and Malden, MA, Blackwell Publishing, 2001.

Partner (Peter), *Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes* [1981], tr. fr. Marie-Louise Navarro, Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 1992.

Passeron (Odile), « Neuf Planète au microscope » (1963), in Yves Galifret (dir.), *Le Crépuscule des magiciens*, Paris, Éditions de l'Union Rationaliste, 1965, pp. 77-88.

Perrineau (Pascal) (dir.), *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.

Petri (Franko), « Der Weltverschwörungsmythos. Ein Kaleidoskop der

politischen Esoterik », in Helmut Reinalter, Franko Petri, Rüdiger Kaufmann (Hg.), *Das Weltbild des Rechtsextremismus. Die Strukturen der Entsolidarisierung*, Vienne, StudienVerlag, 1998, pp. 188-223.

Pettigrew (Thomas F.), « Personality and Socio-Cultural Factors in Inter-Group Attitudes : A Cross-National Comparison », *Journal of Conflict Resolution*, 2, 1958, pp. 29-42.

Pettigrew (T. F.), « The Ultimate Attribution Error : Extending Allport's Cognitive Analysis of Prejudice », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 5, 1979, pp. 461-476.

Peuckert (Will Erich), *L'Astrologie. Son histoire, ses doctrines* [1960], tr. fr. René Jouan et Laurent Jospin, Paris, Payot, 1965 ; Petite Bibliothèque Payot, 1980 ; rééd., 2005.

Pfahl-Traughber (Armin), *Der antisemitisch-antifreimaurerische Verschwörungsmythos in der Weimarer Republik und im NS-STAAT*, Vienne, Braumüller, 1993.

Pfahl-Traughber (A.), « "Bausteine" zu einer Theorie über "Verschwörungstheorien" : Definitionen, Erscheinungsformen, Funktionen und Ursachen », in Helmut Reinalter (Hg.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*, Innsbruck et Vienne, Studien Verlag, 2002, pp. 30-44 [2002a].

Pfahl-Traughber (A.), « Renaissance der antisemitisch-antifreimaurerischen Verschwörungstheorie in esoterisch-rechtsextremistischen Veröffentlichungen », in Helmut Reinalter (Hg.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*, Innsbruck et Vienne, Studien Verlag, 2002, pp. 83-106 [2002b].

Pierrard (Pierre), *Juifs et catholiques français. De Drumont à Jules Isaac (1886-1945)*, Paris, Fayard, 1970 ; nouvelle édition refondue : *Juifs et catholiques français. D'Édouard Drumont à Jacob Kaplan (1886-1994)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1997.

Pipes (Daniel), *Conspiracy : How the Paranoid Style Flourishes and Where it Comes from*, New York, The Free Press, 1997 (paperback edition, 1999).

Pois (Robert A.), *La Religion de la Nature et le national-socialisme* [1986], tr. fr. Jennifer Merchant et Bernard Frumer, Paris, Les Éditions du Cerf, 1993.

Poliakov (Léon), *Histoire de l'antisémitisme*, t. III : *De Voltaire à Wagner*, Paris, Calmann-Lévy, 1968.

Poliakov (L.), *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV : *L'Europe suicidaire 1870-1933*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

Poliakov (L.), *La Causalité diabolique. Essai sur l'origine des persécutions*, Paris, Calmann-Lévy, 1980.

Poliakov (L.), « Causalité, démonologie et racisme. Retour à Lévy-Bruhl ? » [1980], article revu et corrigé, in Pierre-André Taguieff (dir.), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International, 1992, t. II, pp. 419-456.

Poliakov (L.), *La Causalité diabolique. II. Du joug mongol à la victoire de Lénine 1250-1920*, Paris, Calmann-Lévy, 1985.

Popper (Karl R.), *La Société ouverte et ses ennemis* [1945], tr. fr. Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, Le Seuil, 1979, 2 vol.

Popper (K. R.), *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique* [1963, 1972], tr. fr. Michelle-Irène et Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1985.

Porset (Charles), « Note sur l'historiographie du "complot" maçonnique », *Actes du 1er colloque international des bicentennaires de Mulhouse*, Mulhouse, 1989, pp. 23-33.

Porset (Ch.), « Barruel (Augustin de) », in Éric Saunier (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Le Livre de Poche, 2000, pp. 66-67.

Porset (Ch.), « Marquès-Rivière (Jean-Marie-Paul) », in Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 2004, p. 791.

Poulat (Émile), « Intégrisme », *Encyclopaedia Universalis*, t. VIII, Paris, 1971, pp. 1076-1079 ; rééd., 1980.

Poulat (É.), *Modernistica. Horizons, physionomies, débats*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1982.

Poulat (É.) *et al.*, « Maçonnerie et antimaçonnisme : de l'énigme à la dénonciation », *Politica Hermetica*, n° 4, 1990.

Poulat (É.) *et al.*, « Secret, initiations et sociétés modernes », *Politica Hermetica*, n° 5, 1991.

Poulat (É.) *et al.*, « Le complot », *Politica Hermetica*, n° 6, 1992a.

Poulat (É.), « L'esprit du complot », *Politica Hermetica*, n° 6, 1992b, pp. 6-12.

Poulat (É.) *et al.*, « Les postérités de la théosophie : du théosophisme au New Age », *Politica Hermetica*, n° 7, 1993.

Poulat (É.), *L'Ère postchrétienne. Un monde sorti de Dieu*, Paris, Flammarion, 1994.

Poulat (É.), Laurant (Jean-Pierre) *et al.*, « Rennes-le-Château. Quelques

questions posées par un “mythe agglutinant” », *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, pp. 194-208.

Poulat (É.) *et al.*, « L'Histoire cachée entre histoire révélée et histoire critique », *Politica Hermetica*, n° 10, 1996.

Priouret (Roger), *La Franc-Maçonnerie sous les lys*, préface de Pierre Gaxotte, Paris, Grasset, 1953.

Rabi, *Anatomie du judaïsme français*, Paris, Éditions de Minuit, 1962.

Ramsay (Robin), *Conspiracy Theories*, Harpenden (G.-B.), Pocket Essentials, 2000.

Rauschnig (Hermann), *Hitler m'a dit* [1939], nouvelle édition revue et complétée, avant-propos et notes de Raoul Girardet, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Pluriel », 1979.

Reinalter (Helmut) (Hg.), *Aufklärung und Geheimgesellschaften*, Munich, 1989.

Reinalter (H.) (Hg.), *Der Illuminatenorden (1776-1785/87)*, Frankfurt/M., Lang, 1997.

Reinalter (H.) (Hg.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*, Innsbruck/Vienne/Munich/Bozen, StudienVerlag, 2002.

Rémond (René), *Les Droites en France*, Paris, Aubier Montaigne, 1982.

Renard (Jean-Bruno), *Les Extraterrestres. Une nouvelle croyance religieuse?*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988.

Renard (J.-B.), « La para-archéologie et sa diffusion dans le grand public », in *L'Archéologie et son image*, Éditions APDCA, 1988, pp. 275-290.

Renard (J.-B.), « Le mouvement *Planète* : un épisode important de l'histoire culturelle française », *Politica Hermetica*, n° 10, 1996, pp. 152-167.

Renard (J.-B.), « Negatory Rumors : from the Denial of Reality to Conspiracy Theory », in Gary Alan Fine, Véronique Campion-Vincent, Chip Heath (eds), *Rumor Mills : The Social Impact Rumor and Legend*, Piscataway, NJ, Aldine Transaction, 2005, pp. 223-239.

Revoy (Nicolas), « Notre cerveau est programmé pour croire », *Science et Vie*, n° 1055, août 2005, pp. 48-53.

Rey (Alain) *et al.*, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, 2 vol.

Rials (Stéphane), « La droite ou l'horreur de la volonté », *Le Débat*, n° 33, janvier 1985, pp. 34-48.

Rials (S.), *Révolution et Contre-Révolution au XIX^e siècle*, Paris, D.U.C./Albatros, 1987.

Ribuffo (Leo R.), *The Old Christian Right : The Protestant Far Right from the Great Depression to Cold War*, Philadelphia, Temple University Press, 1983.

Richard (Lionel), *D'où vient Adolf Hitler ? Tentative de démystification*, Paris, Éditions Autrement, 2000.

Richardson (Robert), « The Priory of Sion Hoax », *Gnosis*, n° 51, Lumen Foundation, 1999.

Richardson (R.), *The Unknown Treasure : The Priory of Sion Fraud and the Spiritual Treasure of Rennes-le-Château*, Houston, North Star Publishing Group, s. d.

Riffard (Pierre A.), *L'Occultisme. Textes et recherches*, Paris, Larousse, 1981.

Riffard (P. A.), *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot, 1983 ; réimpression, 1993.

Riffard (P. A.), *L'Ésotérisme. Qu'est-ce que l'ésotérisme ? Anthologie de l'ésotérisme occidental*, Paris, Robert Laffont, 1990.

Riquet (Michel), S.J., « Joseph de Maistre et le Père Barruel », *Revue des Études maistriennes*, n° 5-6, 1979-1980 (Actes du colloque de Chambéry, 4 et 5 mai 1979 : « Joseph de Maistre : Illuminisme et Franc-Maçonnerie »), pp. 283-295.

Riquet (M.), S.J., *Augustin de Barruel. Un Jésuite face aux Jacobins francs-maçons 1741-1820*, Paris, Beauchesne, 1989 (en annexe, pp. 149-189 : *Histoire de l'Illuminisme*, rédigée par le Dr Starck à l'intention du Père Barruel).

Roberts (John M.), *The Mythology of the Secret Societies*, Londres, Martin Secker and Warburg, 1972, et New York, Charles Scribner's Sons, 1972 ; tr. fr. Catherine Butel : *La Mythologie des sociétés secrètes*, Paris, Payot, 1979.

Robins (Robert S.) and Post (Jerrold M.), *Political Paranoia : The Psychopolitics of Hatred*, New Haven, Yale University Press, 1997.

Rogalla von Bieberstein (Johannes), *Die These von der Verschwörung 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Berne, Herbert Lang, et Frankfurt/M., Peter Lang, 1976 (2e éd., 1978).

Rogalla von Bieberstein (J.), « Zur Geschichte der Verschwörungstheorien », in Helmut Reinalter (Hg.),

Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung, Innsbruck, Studien Verlag, 2002, pp. 15-29.

Rokeach (Milton), « Nature et signification du dogmatisme » [1954], tr. fr., *Archives de sociologie des religions*, 32, 1971, pp. 9-28.

Rokeach (M.), « Political and Religious Dogmatism : An Alternative to the Authoritarian Personality », *Psychological Monographs*, 70 (18), 425, 1956.

Rokeach (M.), *The Open and Closed Mind*, New York, Basic Books, 1960.

Rokeach (M.), « Faith, Hope and Bigotry », *Psychology Today*, avril 1970, pp. 33-58.

Rolland (Patrice), « Marat ou la politique du soupçon », *Le Débat*, n° 57, novembre-décembre 1989, pp. 129-148.

Rollin (Henri), *L'Apocalypse de notre temps. Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits*, Paris, Gallimard, 1939 ; nouvelle édition, Paris, Éditions Allia, 1991.

Rose (Detlev), *Die Thule-Gesellschaft. Legende – Mythos – Wirklichkeit*, Tübingen, Grabert, 1994.

Rosen (Stanley), *Le Nihilisme. Un essai philosophique* [1969], tr. fr. R. Harlepp et al., Bruxelles, OUSIA, 1995.

Rosenthal (Bernice Glatzer) (ed.), *The Occult in Russian and Soviet Culture*, Ithaca (NY) and London, Cornell University Press, 1997.

Rossignol (Dominique), *Vichy et les Francs-Maçons. La liquidation des sociétés secrètes 1940-1944*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1981.

Rossmann (Vadim), *Russian Intellectual Antisemitism in the Post-Communist Era*, Lincoln et Londres, The University of Nebraska Press, 2002.

Roszak (Theodore), *Unfinished Animal : The Aquarian Frontier and the Evolution of Consciousness*, New York, Harper and Row, 1977.

Rothstein (Mikael), « The Family, UFO's and God : A Modern Extension of Christian Mythology », *Journal of Contemporary Religions*, 12 (3), 1997, pp. 353-362.

Rousse-Lacordaire (Jérôme), *Rome et les francs-maçons. Histoire d'un conflit*, Paris, Berg International, 1996.

Rousse-Lacordaire (J.), *B.A.-BA de l'antimaçonnisme*, Puiseaux, Pardès, 1998 ; 2^e éd. revue et corrigée, 2003.

Sabah (Lucien), *Une police politique de Vichy : le Service des Sociétés*

Secrètes, Paris, Éditions Klincksieck, 1996.

Sabah (L.) (textes réunis et présentés par), *Un agent de la Bibliothèque nationale et de la Gestapo. Journal de Gueydan de Roussel 1940-1944*, Paris, Klincksieck, 2000.

Sabatier (Jean-Marie), *Les Classiques du cinéma fantastique*, Paris, Balland, 1973.

Sagan (Carl), *Cosmic Connection ou l'Appel des étoiles*, tr. fr. ??, Paris, Le Seuil, 1975.

Saleam (Jim), *American Nazism in the Context of the American Extreme Right : 1960-1978*, Sydney, Fisher Library/University of Sydney, 1985 ; 2^e éd., 2001 (<http://www.alphalink.com.au>).

Saliba (John A.), « Religious Dimensions of the UFO Abductee Experience », in James R. Lewis (ed.), *The Gods Have Landed : New Religions from Other Worlds*, Albany, State University of New York Press, 1995, pp. 15-64.

Sandri (Dominique), *À la recherche des sectes et sociétés secrètes d'aujourd'hui*, Paris, Presses de la Renaissance, 1978.

Sansonetti (Paul-Georges), *Les Mystères de Matrix*, Menton, Éditions Exèdre, 2005.

Saul (John M.) and Glaholm (Janice A.), *Rennes-le-Château : A Bibliography*, Londres, The Mercurius Press, 1985.

Santucci (James A.), « Nouvelle lumière sur George Henry Felt, l'inspirateur de la *Theosophical Society* », *Politica Hermetica*, n° 9, 1993, pp. 48-61 (discussion, pp. 62-64).

Saunier (Éric) (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche/La Pochothèque, 2000.

Saunier (Jean), *La Synarchie ou le vieux rêve d'une nouvelle société*, Paris, Grasset, C.A.L., coll. « Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes », 1971.

Saunier (J.), *L'Opus Dei et les sociétés secrètes catholiques*, Paris, Grasset, C.A.L., coll. « Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes », 1973.

Saunier (J.), *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy-Livres, 1981.

Scheler (Max), *L'Homme du ressentiment* [1912, 1915], tr. fr. (1933) revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1970.

Schindler (Norbert), « Der Geheimbund der Illuminaten – Aufklärung,

Geheimnis und Politik », in Helmut Reinalter (Hg.), *Freimaurer und Geheimbünde im 18. Jahrhundert in Mitteleuropa*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1983, pp. 284-318.

Schmaltz (William), *Hate : George Lincoln Rockwell and the American Nazi Party*, Washington, D.C., Brassey's, 1999.

Schnapp (Feffrey T.), « Fascism after Fascism », in Richard J. Golsan (ed.), *Fascism's Return : Scandal, Revision, and Ideology since 1980*, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 1998, pp. 62-85.

Scopello (Madeleine), *Les Gnostiques*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1991.

Schor (Ralph), *L'Antisémitisme en France pendant les années trente. Prélude à Vichy*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1992.

Scruton (Roger), *A Dictionary of Political Thought*, New York, Hill & Wang, 1982.

Secret (François), « Du *De occulta philosophia* à l'occultisme du XIX^e siècle », *Revue de l'Histoire des Religions*, 186 (1), juillet 1974, pp. 55-81.

Sedgwick (Mark), *Against the Modern World : Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2004.

Seijo-Lopez (Jean-Marc), « Révélation et révolution dans l'œuvre d'Alphonse-Louis Constant », *Politica Hermetica*, n° 9, 1994, pp. 45-59.

Selznick (Gertrude), Steinberg (Stephen), *The Tenacity of Prejudice : Antisemitism in Contemporary America*, New York et Londres, Harper and Row, 1969.

Servier (Jean), *L'Homme et l'invisible*, Paris, Robert Laffont, 1964.

Servier (J.), *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard, 1967.

Servier (J.) (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998.

Sgro (Nathalie) et Guimond (Serge), « Dogmatisme et idéologie politique. Validation française d'une mesure du rejet dogmatique d'autrui (DRS) », *Les Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 62, 2004, pp. 77-88.

Shah (Idries), *Les Soufis et l'ésotérisme* [1964], tr. fr. anonyme, Paris, Payot, 1972 ; puis Petite Bibliothèque Payot, 2004.

Sigaud (Pierre-Marie) (dir.), *René Guénon*, Lausanne, L'Âge d'Homme, Les Dossiers H, 1984.

Simmel (Georg), *Secret et sociétés secrètes* [1908], tr. fr. Sybille Muller, Strasbourg, Éditions Circé, 1991.

Simonelli (Frederick J.), *American Fuehrer : George Lincoln Rockwell and the American Nazi Party*, Urbana, IL, University of Illinois Press, 1999.

Singh (Robert), *The Farrakhan Phenomenon : Race, Reaction, and the Paranoid Style in American Politics*, Washington, Georgetown University Press, 1997.

Singh (Simon), *Histoire des codes secrets. De l'Égypte des Pharaons à l'ordinateur quantique* [1999], tr. fr. Catherine Coqueret, Paris, Jean-Claude Lattès, 1999 ; rééd., Le Livre de Poche, 2004.

Sklar (Dusty), *Gods and Beasts : The Nazis and the Occult*, New York, Thomas Y. Crowell, 1977.

Smadja (Isabelle), *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Paris, PUF, 2001.

Soloviev (Vladimir), *Le Judaïsme et la question chrétienne*, tr. fr. M. Mathon et al., préface d'Alain Besançon, Paris et Tournai, Desclée et Bégédès, 1992.

Sorlin (Pierre), « *La Croix* » et les Juifs (1880-1899). *Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Paris, Grasset, 1967.

Souche-Dagues (Denise), *Nihilismes*, Paris, PUF, 1996.

Spark (Alastair), « Black helicopters », in Peter Knight (ed.), *Conspiracy Theories in American History : An Encyclopedia*, Santa Barbara, CA, ABC-Clio, 2003, pp. 124-126.

Spark (A.), « New World Orders », in P.Knight (ed.), *ibid.*, pp. 536-539.

Sperber (Dan), *La Contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob, 1996.

Sternhell (Zeev), *La Droite révolutionnaire 1885-1914. Les origines françaises du fascisme*, Paris, Le Seuil, 1978.

Sternhell (Z.), « Fascist Ideology » (1976), in Walter Laqueur (ed.), *Fascism : A Reader's Guide*, Londres, Penguin, 1979, pp. 325-406.

Sternhell (Z.), *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Le Seuil, 1983.

Sternhell (Z.), « Sur le fascisme et sa variante française », *Le Débat*, n° 32, novembre 1984, pp. 28-51.

Stoczkowski (Wiktor), *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Paris, Flammarion, 1999.

Strong (Donald S.), *Organised Anti-Semitism in America*, Washington, D.C., American Council on Public Affairs, 1940.

Sünner (Rüdiger), *Schwarze Sonne. Entfesselung und Missbrauch der Mythen in Nationalsozialismus und rechter Esoterik*, Fribourg, Bâle, Vienne, Herder-Verlag, 1999, puis 2001.

Symonds (John), *The King of the Shadow Realm : Aleister Crowley : His Life and Magic*, Londres, Duckworth & Co., 1989.

Symonds (J.), *The Beast 666 : The Life of Aleister Crowley*, Londres, The Pindar Press, 1997.

Taguieff (Pierre-André), *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, 1988 (puis Gallimard, coll. « Tel », 1990).

Taguieff (P.-A.), « Nationalisme et réactions fondamentalistes en France. Mythologies identitaires et ressentiment antimoderne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 25, janvier-mars 1990, pp. 49-73 ; 1990a.

Taguieff (P.-A.), « Mobilisation national-populiste en France. Vote xénophobe et nouvel antisémitisme politique », *Lignes*, n° 9, mars 1990, pp. 91-136 ; 1990b.

Taguieff (P.-A.), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International, 1992, 2 vol. (t. 1 : P.-A. Taguieff, *Un faux et ses usages dans le siècle*; t. 2 : P.-A. Taguieff (dir.), *Études et documents*).

Taguieff (P.-A.), *Sur la Nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*, Paris, Descartes et Cie, 1994.

Taguieff (P.-A.), *Les Fins de l'antiracisme*, Paris, Éditions Michalon, 1995.

Taguieff (P.-A.), *Le Racisme*, Paris, Flammarion, 1997 (3^e éd. augmentée, 2001).

Taguieff (P.-A.), « Le racisme », *Les Cahiers du CEVIPOF*, n° 20, 1998, pp. 3-104.

Taguieff (P.-A.) (dir.), *L'Antisémitisme de plume 1940-1944*, Paris, Berg International, 1999.

Taguieff (P.-A.), *L'Effacement de l'avenir*, Paris, Galilée, 2000.

Taguieff (P.-A.), *Résister au « bougisme ». Démocratie forte contre mondialisation techno-marchande*, Paris, Mille et une nuits, 2001.

Taguieff (P.-A.), *La Nouvelle Judéophobie*, Paris, Mille et une nuits, 2002.

Taguieff (P.-A.), « La question du néo-racisme : hypothèses et interrogations », *L'Aventure humaine. Savoirs, libertés, pouvoirs* [Paris, PUF], n° 12, mai 2002, pp. 101-135 (2002a).

Taguieff (P.-A.), *L'Illusion populiste*, Paris, Berg International, 2002b.

Taguieff (P.-A.), *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004a.

Taguieff (P.-A.), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, nouvelle édition, Berg International/Fayard, 2004b.

Taguieff (P.-A.), *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Mille et une nuits, 2004c.

Taguieff (P.-A.) (dir.), *Le Retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, Paris, Universalis, coll. « Le tour du sujet », 2004d.

Taguieff (P.-A.), *La République enlisée. Pluralisme, communautarisme et citoyenenneté*, Paris, Éditions des Syrtes, 2005a.

Taguieff (P.-A.), « Un dangereux compilateur ? » (propos recueillis par Jean-Pierre Amette), *Le Point*, n° 1693, 24 février 2005 (dossier : « Les mystères de Dan Brown »), pp. 96-99 [2005b].

Taguieff (P.-A.), « L'ésotérisme d'extrême droite se diffuse massivement sur Internet » (propos recueillis par Catherine Golliau), *Le Point Hors-série*, n° 2 (« Les textes fondamentaux de l'ésotérisme »), mars-avril 2005, p. 15 [2005c].

Thorndike (Lynn), *A History of Magic and Experimental Science*, New York, Columbia University Press, 1923-1958, 8 vol. ; rééd., 1984.

Thurlow (Richard), *Fascism in Britain : From Oswald Mosley's Blackshirts to the National Front* [1987], rev. ed., Londres et New York, I.B. Tauris Publishers, 1998.

Tiryakian (Edward A.), « Toward the Sociology of Esoteric Culture », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 3, novembre 1972, pp. 491-512 (repris in E. A. Tiryakian, *On the Margin of the Visible : Sociology, the Esoteric, and the Occult*, New York, John Wiley, 1974).

Todd Carroll (Robert), « Alien Abduction », <http://www.skeptdic.com/aliens.html>, 2005

Todorov (Tzvetan), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, 1970 ; coll. « Points », 1976.

Trousseau (Raymond), *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique* [1975], 2^e édition revue et augmentée, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1979.

Trousseau (R.), « Du fantastique et du merveilleux au réalisme magique », in Jean Weisgerber (dir.), *Le Réalisme magique*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1987, pp. 33-42.

Urfalino (Philippe), *Le Grand méchant loup pharmaceutique*, entretien

avec Bertrand Richard, Paris, Textuel, 2005.

Van Herp (Jacques), « Il y a plusieurs S.F. », *Europe*, 55^e année, n° 580-581, août-septembre 1977 (« La science-fiction par le menu »), pp. 43-48.

Van Herp (J.), « La mythologie de Cthulhu », in coll., H. P. Lovecraft. *Le Maître de Providence*, Pantin, Éditions Naturellement, 1999, pp. 223-239.

Vanloo (Robert), *Les Rose-Croix du Nouveau monde. Aux sources du rosicrucianisme moderne*, Paris, Claire Vigne Éditrice, 1996.

Vanloo (R.), *L'Utopie des Rose-Croix du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions Dervy, 2001.

Vannoni (Gianni), *Massoneria, fascismo e chiesa cattolica*, Laterza, Roma/Bari, 1980.

Vannoni (G.), *Le società segrete*, Florence, Ed. Sansoni, 1985.

Vax (Louis), *La Séduction de l'étrange. Étude sur la littérature fantastique*, Paris, PUF, 1965.

Venner (Fiammetta), *L'Effroyable imposteur. Quelques vérités sur Thierry Meyssan*, Paris, Grasset, 2005.

Verdès-Leroux (Jeannine), *Scandale financier et antisémitisme catholique. Le krach de l'Union Générale*, Paris, Éditions du Centurion, 1969.

Vernant (Jean-Pierre) et al., *Divination et rationalité*, Paris, Le Seuil, 1974.

Vernette (Jean), *Le Nouvel Âge. À l'aube de l'Ère du Verseau*, Paris, Pierre Téqui, 1990.

Vernette (J.), *Les Sectes*, Paris, PUF, 1990 ; 6^e éd. mise à jour, 2002.

Vernette (J.), *Le New-Age*, Paris, PUF, 1992 ; 2^e éd., 1993.

Vernette (J.), *Sectes. Que dire? Que faire?*, 2^e édition, Mulhouse, Éditions Salvator, 1994.

Vernette (J.), *Occultisme, magie, envoûtements* [1986], 5^e éd., Mulhouse, Éditions Salvator, 1995.

Versins (Pierre), *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972.

Viard (Jacques) et al., « Éсотérisme et socialisme », *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, pp. 11-140.

Viatte (Auguste), *Les Sources occultes du romantisme. Illuminisme – Théosophie 1770-1820*, Paris, Honoré Champion, 1928, 2 vol. ; rééd., 1979.

Viatte (A.), *Victor Hugo et les Illuminés de son temps* [1942], 2^e éd., Montréal, Les Éditions de l'Arbre, 1943.

Vidal-Naquet (Pierre), *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Vigier (Hervé) (présenté et rédigé par), *Le Procès des francs-maçons*, Paris, Éditions Télètes, (*Cahiers de l'association Les Amis de Roger Girard*, numéro spécial consacré à l'antimaçonnisme), 2005.

Viguiier (Marie-Claire), « Otto Rahn entre Lucifer et Jésus », *Heresis*, n° 18, 1992, pp. 55-70.

Vitkine (Antoine), *Les Nouveaux imposteurs*, Paris, Éditions de La Martinière, 2005.

Voegelin (Eric), *Les Religions politiques* [1938], tr. fr. Jacob Schmutz, Paris, Les Éditions du Cerf, 1994.

Voegelin (E.), *La Nouvelle Science du politique. Une introduction* [1952], tr. fr. Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Le Seuil, 2000.

Voegelin (E.), *Science, politique et gnose* [1959], tr. fr. Marc de Launay, Paris, Bayard, 2004.

Voegelin (E.), « La religion des modernes. Les mouvements gnostiques de notre temps » [1960], tr. fr. Françoise Manent, *Commentaire*, n° 41, printemps 1988, pp. 318-327.

Waite (Robert G. L.), *The Psychopathic God : Adolf Hitler*, New York, Basic Books, 1977.

Washington (Peter), *La Saga théosophique. De Blavatsky à Krishnamurti* [1995], tr. fr. Raoul de Claunet, Chambéry, Éditions Exergue, 1999.

Wasserman (James), *The Templars and the Assassins : The Militia of Heaven*, Rochester, VT, Inner Traditions International, 2001.

Wasserman (J.), « Un guide l'occulte pour les Assassins et les *Illuminati* » (entretien), in Dan Burstein et Arne de Keijzer (dir.), *Les Secrets révélés de Anges & Démons* [2004], tr. fr. Guy Rivest, Monaco, Éditions Alphée, 2005, pp. 196-208.

Webb (James), *The Occult Underground*, LaSalle, Ill., Open Court Publishing Company, 1974 (1^{re} éd., Londres, Macdonald, 1971, sous le titre *The Flight of Reason*) ; paperback, 1988.

Webb (J.), *The Occult Establishment*, LaSalle, Ill., Open Court Publishing Company, 1976 ; 2^e éd., Glasgow, Richard Drew Publishing, 1981 ; 3^e éd., 1991.

Webb (J.), *The Harmonious Circle*, New York, G. P. Putnam, 1980 ; 2^e

éd., Boston, Shambhala, 1987.

Weber (Eugen), *Satan franc-maçon. La mystification de Leo Taxil*, Paris, Julliard, 1964.

Weber (E.), *Ma France. Mythes, culture, politique*, tr. fr. Claude Dovaz, Paris, Fayard, 1991.

Weber (Max), *Économie et société*, tr. fr. Jacques Chavy *et al.*, Paris, Plon, 1971 ; rééd., Paris, Pocket, 1995, 2 vol.

Weber (M.), *Le Savant et le Politique* [1919], tr. fr. Julien Freund, Paris, Plon, 1959 ; coll. « 10/18 », 1963.

Weber (M.), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* [1905], tr. fr. Jacques Chavy, Paris Plon, 1964 ; 2^e éd. corrigée, 1967.

Weber (M.), *Essais de sociologie des religions. I*, tr. fr. et présentation par Jean-Pierre Grossein, Die (Drôme), Éditions A Die, 1992.

Weisgerber (Jean) (dir.), *Le Réalisme magique. Roman. Peinture et cinéma*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1987.

Weiss (Jacques), *La Synarchie (L'Autorité face au Pouvoir)* [1949], 2^e éd., Paris, Dervy-Livres, 1967.

West (Harry G.) and Sanders (Todd), « Power Revealed and Concealed in the New World Order », in H.G. West and T. Sanders (eds), *Transparency and Conspiracy : Ethnographies of Suspicion in the New World Order*, Londres et Durham, N.C., Duke University Press, 2003, pp. 1-37.

Wilson (Bryan), *Les Sectes religieuses* [1970], tr. fr. , Paris, Hachette, 1970.

Winckler (Martin), *Séries télé. De Zorro à Friends, 60 ans de télé-fictions américaines*, Paris, Librio, 2005a.

Winckler (M.) (éd.), *Les Miroirs obscurs. Grandes séries américaines d'aujourd'hui*, La Laune (30 600), Au Diable Vauvert, 2005b.

Wirth (Oswald), *Le Livre du Maître* [1922 ; 5^e éd., 1931], Paris, Dervy-Livres, 1974.

Yaeger Kaplan (Alice), *Relevé des sources et citations dans Bagatelles pour un massacre*, Tusson (Charente), Éditions du Lérot, 1987.

Yates (Frances A.), *The Rosicrucian Enlightenment*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1972 (Londres et New York, Routledge Classics, 2004) ; tr. fr. M. D. Delorme : *La Lumière des Rose-Croix. L'Illuminisme rosicrucien*, Paris, CAL, 1978.

Yates (F. A.), *La Philosophie occulte à l'époque élisabéthaine* [1979], tr.

fr. Laure de Lestrangle, Paris, Dervy, 1987.